



XXIV *

B

108 *h*

MAPCI





漢文指南

SYNTAXE NOUVELLE DE LA LANGUE CHINOISE

FONDÉE SUR LA POSITION DES MOTS

CONFIRMÉE PAR L'ANALYSE D'UN TEXTE ANCIEN

SUIVIE D'UN

PETIT DICTIONNAIRE DU ROMAN DES DEUX COUSINES

ET DE

DIALOGUES DRAMATIQUES TRADUITS MOT A MOT

PAR

M. -STANISLAS JULIEN

DE L'INSTITUT

The whole of Chinese grammar
depends on position.
(Marshman.)

SECOND VOLUME

PARIS

LIBRAIRIE DE MAISONNEUVE & C^{ie}

15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXX

SYNTAXE NOUVELLE
DE LA
LANGUE CHINOISE

PARIS. — IMPRIMERIE ORIENTALE DE VICTOR GOUPEY, RUE GARANGÈRE, 5.

漢文指南

SYNTAXE NOUVELLE DE LA LANGUE CHINOISE

FONDÉE SUR LA POSITION DES MOTS
CONFIRMÉE PAR L'ANALYSE D'UN TEXTE ANCIEN
SUIVIE D'UN

PETIT DICTIONNAIRE DU ROMAN DES DEUX COUSINES
ET DE
DIALOGUES DRAMATIQUES, TRADUITS MOT A MOT
PAR

M. STANISLAS JULIEN

DE L'INSTITUT

The whole of Chinese grammar
depends on position.
(Marshman.)



SECOND VOLUME

PARIS

LIBRAIRIE DE MAISONNEUVE & C^{ie}

15, QUAI VOLTAIRE, 15

—
MDCCCLXX

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY
OF THE
CITY OF
NEW YORK

À MONSIEUR LE DOCTEUR

JAMES LEGGE

TRADUCTEUR DES CLASSIQUES CHINOIS, L'UN DES PLUS ÉMINENTS

SINOLOGUES DE NOTRE ÉPOQUE,

HOMMAGE DE L'AUTEUR.

TABLE DES MATIÈRES.

Avis préliminaire	IX-XII
Examen critique de quelques pages de chinois	4-132
Dernières observations	133
Avertissement des <i>Exercices pratiques</i>	134-140
Dictionnaire des locutions les plus remarquables du roman <i>Yu-kiao-li</i> 玉嬌梨 (les Deux Cousines).	140-308
L'ORPHELIN DE LA CHINE, tragédie en cinq actes; traduction mot à mot des dialogues des trois premiers actes.	309-406
Jugements de divers savants sur le tome premier de la <i>Syntaxe nou-</i> <i>velle de la langue chinoise</i>	409-435
Liste des publications de S. Julien.	437-438

AVIS PRÉLIMINAIRE.

Il était sans doute fort important d'exposer, comme je l'ai fait, les règles de position qui tiennent lieu des flexions que possèdent les langues classiques, et constituent le fondement essentiel de la grammaire chinoise. Mais cela ne suffisait pas, car souvent des préceptes didactiques glissent sur l'esprit des étudiants, et y laissent rarement des traces durables. Il m'a semblé que pour les inculquer profondément dans leur mémoire, il fallait absolument en faire l'application, en employant une méthode saisissante qui tirât sa force du contraste des interprétations fausses avec les vraies, démontrées à la fois par la logique, l'autorité des lexicographes et des auteurs classiques et les témoignages irrécusables de la science. Heureusement, je n'ai pas eu besoin de chercher bien loin cette méthode d'un caractère entièrement neuf. Je l'ai trouvée toute faite dans un ancien mémoire de philologie chinoise, qui a paru en mai 1841, dans le *Journal Asiatique*, de Paris, et qui est intitulé : « EXAMEN CRITIQUE de quelques pages de chinois relatives à l'Inde (extraites de la célèbre relation de Hiouen-thsang), traduites par M. Pauthier, accompagné de discussions grammaticales sur certaines règles de position qui jouent le même rôle que les flexions dans les langues classiques ; 1 vol. 8° de 156 pages en petit texte. »

J'ai publié, à la même occasion, deux autres ouvrages de philologie chinoise, intitulés : *Exercices pratiques*, etc., et *Simple exposé*, etc. On en trouvera page 133, les titres complets ; on verra les raisons qui me dissuadent aujourd'hui de les réimprimer à la suite de l'*Examen critique*, comme j'en avais le projet, et me décident à les remplacer par un petit dictionnaire qui ne peut manquer d'être fort utile aux personnes qui étudient par goût ou par nécessité le style moderne, appelé *Kouan-hoa* 官話 (1), (la langue commune, la langue qui est d'un usage général).

J'ai expliqué dans ce vocabulaire plus de cinq mille locutions remarquables ou difficiles du célèbre roman *des Deux Cousines* (*Yu-kiao-li* 玉嬌梨). J'ai voulu faire plus encore, pour aider les étudiants à comprendre et à parler la langue moderne : j'ai terminé ce second volume par la plus grande partie des dialogues du drame chinois de *L'Orphelin de la Chine* (*Tchao-chi-kou-eul* 趙氏孤兒) que j'ai publié en entier en 1834. Seulement, cette fois, j'ai omis les ariettes en vers qui appartiennent plutôt au style antique qu'à la langue de la conversation dont je tâche de faciliter ici l'intelligence et l'usage.

Quoique l'EXAMEN CRITIQUE date de près de trente ans, les principes qui y sont développés n'ont pas vieilli, et ils resteront longtemps neufs. J'ose même dire qu'ils ont en ce moment un caractère frappant d'actualité, puisqu'ils offrent aux jeunes sinolo-

(4) C'est par erreur qu'on donne au *Kouan-hoa* le nom de « langue mandarine. » Le mot *kouan* 官 (*vulgo* mandarin), dit le dictionnaire *P'in-tseu-thsien*, signifie encore *kong* 公 général, et *kong* 共, même sens. C'est ainsi que l'on dit aujourd'hui *kouan-hoa* 官話 la langue générale, *kouan-lou* 官路 la grande route, le chemin public (Wells Williams) et non *Government road* (Morrison, part. II, n° 7,344). Le dictionnaire impérial de *Khang-hi* donne aussi à *kouan* 官 le sens de *kong* 公 général, universel.

gues un moyen sûr et infaillible de se rendre compte, à l'aide de l'analyse qu'il vont étudier phrase par phrase et pour ainsi dire mot à mot, les règles de position, les principes de syntaxe et les procédés d'exégèse grammaticale qui font l'objet de mon premier volume.

On peut dire, sans ironie, que M. Pauthier a bien mérité des études chinoises, et leur a rendu un service qui vivra à jamais dans la mémoire des sinologues, en traduisant les douze pages de chinois qui m'ont fourni la matière de l'*Examen critique*, des *Exercices pratiques* et du *Simple exposé*. On ne peut, en effet, s'empêcher de reconnaître que ses 653 erreurs que j'ai résumées dans le *Simple Exposé* (pag. 118-183), et que j'ai relevées d'une manière purement scientifique, forment une excellente CACOGRAPHIE CHINOISE que le sinologue le plus fort, le plus profond et le plus ingénieux n'aurait jamais su composer, et qui fait ressortir d'une manière éclatante les principes que le premier traducteur avait oubliés ou méconnus.

Les personnes qui étudieront ma *Syntaxe nouvelle de la langue chinoise* ainsi que l'*Examen critique*, assisteront, pour ainsi dire, aux leçons que je fais depuis près de quarante ans au Collège de France, et dans lesquelles je tâche d'expliquer, à l'aide de procédés qui me sont propres, des modes de construction, des principes d'analyse, et particulièrement, des règles de position qu'on chercherait en vain dans les grammaires chinoises qui ont été publiées jusqu'à ce jour.

EXAMEN CRITIQUE.

DE

QUELQUES PAGES DE CHINOIS RELATIVES A L'INDE

TRADUITES PAR M. G. PAUTHIER

ACCOMPAGNÉ

DE DISCUSSIONS GRAMMATICALES

SUR CERTAINES RÈGLES DE POSITION QUI, EN CHINOIS,
JOUMENT LE MÊME RÔLE QUE LES FLEXIONS DANS LES AUTRES LANGUES.

PAR M. STANISLAS JULIEN

DE L'INSTITUT.

.... Tolluntur in aliam
Ut lapu graviore ruant.
CLAUD., *de Ruf.*, I, 22.

EXAMEN CRITIQUE

D'UNE TRADUCTION

DE QUELQUES PAGES DE CHINOIS

RELATIVES A L'INDE *

Nous sommes heureusement loin de l'époque où l'on croyait généralement, en Europe, que l'étude de la langue chinoise exigeait, en Chine même, la vie entière d'un lettré. M. Rémusat a puissamment contribué, par ses ouvrages et son enseignement, à dissiper ce préjugé, et s'il est partagé encore par quelques personnes instruites, c'est qu'elles n'ont pas pris la peine d'examiner la question. Cette opinion serait fondée si, pour parler, lire et écrire le chinois, il était nécessaire d'apprendre les quarante-deux mille caractères dont se compose le grand dictionnaire, publié en trente-deux volumes in-8°, par ordre de l'empereur *Khang-hi*. Or on ne trouverait certainement pas en Chine un seul lettré qui fût capable d'un si prodigieux effort de mémoire. Mais il est aussi inutile à un Chinois ou à un Européen de connaître et de pouvoir écrire tous les caractères du *Khang-hi-tseu-tien* (dictionnaire de *Khang-hi*), qu'à un étranger qui étudie notre langue, de posséder tous les mots du dictionnaire français de Boiste, dont la nomenclature est trois fois plus riche. Si le plus complet de nos dictionnaires renferme, dit-on, cent vingt-quatre mille mots, on peut affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'un étranger qui en connaîtra seulement trois ou quatre mille, sera en état de lire la majeure partie

* Extrait du *Journal Asiatique de Paris*, mai 1864.

des auteurs français. Plus de cent mille mots sont des termes relatifs aux sciences, arts et métiers, qui ne se présentent que rarement dans les ouvrages littéraires. Celui qui en rencontre dans ses lectures se contente de les chercher dans un bon dictionnaire, et passe outre, sans qu'il lui vienne jamais à l'esprit qu'il ne sait pas encore la langue française, parce qu'il ignore, par hasard, quelques mots de science ou de technologie.

Il en est absolument de même des dictionnaires chinois. Celui de l'empereur *Khang-hi* serait réduit de quarante-deux mille mots à six ou huit mille, si l'on faisait abstraction d'environ dix mille variantes d'anciens caractères inusités, des noms d'hommes, de lieux, de montagnes et de rivières, et des termes qui se rattachent aux sciences et aux arts.

Sous la dynastie des *Han*, dit l'auteur du vocabulaire des *King*, on exigeait que celui qui se destinait à devenir l'un des historiens de l'empire sût au moins neuf mille caractères différents. Or, comme le corps d'annales d'une époque embrasse, par ordre méthodique, presque tous les sujets qui se rattachent à la littérature et aux sciences, on voit que le nombre des caractères que doivent connaître les hommes les plus savants, diffère énormément de celui que beaucoup de personnes, en Europe, jugent nécessaire à de simples lettrés.

Il est permis de penser que ces derniers n'ont guère besoin que de cinq ou six mille mots pour parler, lire et écrire le chinois. En effet, les quatre livres classiques ne contiennent pas plus de deux mille quatre cents caractères, et cependant, une personne qui les a étudiés avec soin, et qui possède en outre les principes de la construction chinoise, peut entendre, sans secours, presque tous les livres d'histoire, de géographie et de philosophie. En Chine, on exige que les étudiants qui concourent pour obtenir le grade de *Kin-jin* (la Licence), aient seulement étudié à fond les quatre livres classiques et un *king* (livre canonique) à leur choix.

D'après ce qui vient d'être dit plus haut, sous le rapport des mots nécessaires, l'étude de la langue chinoise n'exigerait pas plus de travail que celle d'une langue étrangère, par exemple de l'allemand, qu'on aborde sans crainte et avec la presque certitude de réussir. Mais ce n'est pas dans le nombre des mots, ainsi que beaucoup de personnes se l'imaginent, que consiste la difficulté de la langue dont nous nous occupons. On sait que la langue chinoise est monosyllabique, que tous les mots dont elle se compose ne sont point susceptibles

de ces inflexions qui indiquent, dans les substantifs et les adjectifs, les genres, les nombres et les cas; dans les verbes, les voix, les temps et les personnes. De plus, le même mot peut changer de valeur en changeant de position et devenir substantif, adjectif, verbe actif, verbe passif, verbe neutre ou adverbe. Par exemple, le mot 陳 chen, peut signifier le bien, bon, estimer-bon (approuver) et bien, adverbe. Lorsqu'on connaît suffisamment le mécanisme de la langue chinoise, ce mot est aussi clair, dans ses différentes positions, que les mots latins *bonum, bonus, bonum-judicare, bene*.

D'où il suit que, pour entendre le chinois, il ne suffit pas de savoir un nombre considérable de mots. Quand on aurait gravé dans sa mémoire les neuf mille mots exigés autrefois pour devenir l'un des historiens de l'empire, on ne serait pas en état de comprendre, avec ce seul secours, une demi-page du texte chinois le plus facile. Pour donner à chaque mot la valeur qui résulte de sa position et saisir le rôle varié des prépositions et des particules qui déterminent les rapports réciproques des mots, il faut avoir étudié la langue rationnellement, avoir analysé et pour ainsi dire disséqué, d'une manière philosophique, les textes les mieux traduits par les missionnaires ou par les savants d'Europe qui les ont pris pour guides. On arrivera alors à saisir avec certitude les valeurs de position d'où dépend en grande partie la connaissance de la langue chinoise. Envisagée sous ce point de vue, elle présente des difficultés d'un genre particulier, mais qui ne sont ni plus graves ni plus nombreuses que celles des autres langues de l'Orient ou de l'Asie. Nous avons vu plusieurs personnes qui, après quelques années d'études sérieuses, se sont mises en état de lire, de traduire ou d'analyser avec toute l'exactitude désirable les textes chinois, anciens et modernes, qui se rapportaient à leurs études. Qu'il me suffise de citer M. Bazin aîné, qui a donné au monde savant un premier volume de drames chinois traduits en entier, *prose et vers*, et qui se dispose à publier la traduction complète d'un drame célèbre en vingt-quatre actes; M. Théodore Pavie, qui a su mener de front l'étude du sanscrit et du chinois et acquérir en peu d'années une connaissance très-remarquable de ces deux langues, et à qui la littérature est redevable d'un volume de nouvelles chinoises qui se distinguent autant par l'élégance du style que par une fidélité rigoureuse; et M. Biot fils, que ses études précédentes et une connaissance solide de la langue chinoise mettent en état d'exploiter, au profit de la science, les textes écrits en style ancien et relatifs à l'histoire, à la

géographie, à la statistique ou aux arts de la Chine. Les lecteurs du *Journal Asiatique* ont eu maintes fois l'occasion d'apprécier les mémoires dont il a enrichi ce recueil. Il se prépare à imprimer la *Concordance alphabétique* des noms de villes chinoises du premier, deuxième et troisième ordre, qui ont changé sous les différentes dynasties. Ce sera à la fois un nouveau titre pour l'auteur, et un service rendu à l'érudition.

Je pourrais ajouter à ces noms celui de M. Edme Méchain (petit-fils de l'astronome du même nom), qu'une mort prématurée a enlevé à la science au milieu de ses fonctions de vice-consul à Smyrne. M. Méchain avait étudié le chinois tout en faisant son droit et n'y consacrait que ses moments de loisir, et cependant, au bout de trois ans, il était parvenu à lire aisément les auteurs. Fils d'un consul général, et voué à la même carrière, il nourrissait l'espoir de devenir un jour consul de France en Chine, et de pouvoir faire servir ses connaissances acquises dans la langue du céleste empire, au profit du commerce, de l'industrie et des lettres. On ignorerait encore son nom, comme sinologue, sans la mention que je regarde comme un devoir de faire ici de son zèle et de ses remarquables progrès dans le chinois.

Il est donc bien établi, et par les exemples que je viens de citer, et par une sorte de notoriété publique, qu'on peut, en général, acquérir en quelques années une connaissance suffisante de la langue chinoise. Mais il est une *condition indispensable*, c'est qu'on étudiera avec soin les lois de la construction, les principes constants qui déterminent les fonctions grammaticales des mots et qui en modifient la valeur suivant la place qu'ils occupent dans la phrase, le rôle des prépositions, qui tantôt sont significatives comme celles des autres langues, tantôt perdent leur sens usuel pour devenir des marques purement phonétiques de régime, ainsi que je crois l'avoir démontré dans la dissertation qui termine mon édition chinoise-latine du philosophe Meng-tseu.

Si l'on s'affranchissait de ces règles, qui remplacent, aux yeux des sinologues, les inflexions des mots dans les autres langues, et qui sont leur meilleur guide dans l'interprétation des textes, on pourrait s'occuper du chinois pendant de longues années, sans jamais être en état de les traduire fidèlement.

Pour démontrer cette vérité sur laquelle on ne saurait trop insister, j'ai cru devoir soumettre à une analyse grammaticale douze pages de chinois dont la traduction fait partie de quatre articles du

nouveau *Journal Asiatique*, intitulés *Examen méthodique des faits concernant l'Inde*.

Lorsque les deux premiers fragments eurent paru dans les numéros d'octobre et de novembre 1839, je ne pus, faute d'avoir le texte original à ma disposition, m'assurer si le traducteur (M. Pauthier) était parvenu à reproduire fidèlement les documents historiques que lui fournissaient les auteurs chinois. Cependant, beaucoup de passages cités en note, et qu'il est presque impossible de faire concorder pour la plupart avec la version française, m'inspirèrent des doutes sérieux. Ces doutes se changèrent en certitude lorsque j'eus lu, dans les numéros de décembre 1839 et de mars 1840, la traduction incomplète d'une notice sur l'Inde (en vingt et une pages), par le voyageur *Houen-thsang*, dont je possède la relation entière, formant cinq cent quatre-vingt-cinq pages in-8°.

Je rédigeai immédiatement l'article suivant, qui est terminé depuis le 20 avril 1840, afin de préserver des erreurs que j'y signale les personnes qui se tiendraient trop peu sur leurs gardes, ou qui seraient tentées de traduire des textes difficiles, avant d'avoir approfondi les règles fondamentales à l'aide desquelles on peut les éviter. Mais, pour imprimer les citations en caractères originaux, il fallait cliquer, frapper, fondre et poinçonner plus de huit cents types différents. Divers travaux longs et difficiles relatifs à l'impression du catalogue général des quarante-deux mille signes que j'ai fait graver en Chine, à mon édition chinoise-française de *Lao-tseu*, qui va paraître incessamment, et à la Concordance géographique, en chinois et en français, que prépare M. Biot fils, n'ont pas permis à l'Imprimerie royale de terminer avant le 15 mars 1841 les types chinois dont j'avais besoin.

On se méprendrait étrangement sur mon caractère, si l'on pouvait me supposer un seul instant la plus légère intention de blesser M. Pauthier dont j'estime le zèle et dont j'apprécie les efforts. Le but que je me propose ici est plus digne et plus élevé. J'ai voulu uniquement donner des conseils à toutes les personnes qui étudient le chinois, afin de leur inspirer une juste défiance d'elles-mêmes et de les forcer, dans leur intérêt, à réfléchir mûrement sur les principes essentiels dont l'oubli a égaré plus d'un sinologue, et sans lesquels il est impossible d'acquérir une connaissance solide de la langue.

Je m'estimerai heureux si ceux à qui je m'adresse trouvaient dans cet article de nouveaux motifs et aussi de nouveaux moyens d'étudier

à fond les lois de la syntaxe et surtout les règles de position, qui sont presque l'unique boussole du sinologue, avant de s'aventurer à publier la traduction du texte chinois le plus facile, en style antique ou en style moderne.

1.

Stanislas Julien : « Les différents auteurs qui veulent faire connaître le nom de l'Inde s'expriment d'une manière confuse. »

M. Pauthier traduit : « Si l'on veut déterminer avec précision et exactitude le sens du terme *Thien-tchou*, on éprouve beaucoup d'embarras. »

Il ne s'agit point ici du sens étymologique du mot *Thien-tchou* (l'Inde), mais des synonymes purement phonétiques par lesquels on désigne l'Inde et qui sont des altérations plus ou moins fortes ou bizarres du mot 印度 *indou* (l'Inde). Plus bas, Hiouen-thsang n'en cite que deux, mais on en trouve un plus grand nombre dans le dictionnaire *Choue-wen*, savoir *chin-tou* 身毒, ou 身篤 *chin-to*, *thien-tchou* 天竺, *yuen-tou* 捐毒 (prononcez suivant Khang-hi, *yun-tou* pour *in-dou*), 賢豆 *hien-teou*. On voit qu'il y a, dans ces différents sons, une véritable confusion.

M. Pauthier a passé les mots *i-i* 異議 *les différentes opinions*, et il a rendu par les mots « on a éprouvé beaucoup d'embarras, » le verbe dissyllabique *kieou-fen* 糾紛 être confus (les diverses opinions sont confuses).

Le mot *thsiang* 詳 signifie simplement ici *énoncer*, en mandchou *analambi*, mot que le dictionnaire mandchou-chinois explique par *yun-choue* 云說 dire, exprimer; le dictionnaire de Khang-hi explique aussi *thsiang* 詳 par *yen* 言, dire, exprimer.

2.

舊云身毒。或曰賢豆。

今從正音。宜云印度。

S. J. : « Anciennement on disait *Chin-tou*, quelques auteurs disent « *Hien-teou*. Aujourd'hui, pour se conformer à la prononciation exacte, il convient de dire *In-tou*. »

M. Pauthier : «Maintenant, d'après une prononciation exacte et qui lui convient, on le nomme *In-tou*. »

Il rattache le verbe 宜 *i* (il convient) au substantif précédent 音 *in* (son), en lui donnant le sens de l'adjectif *convenable*, quoique la syntaxe s'oppose à ce qu'un mot qui suit un substantif lui serve de qualificatif. Puis il rend le verbe neutre 云 *yun* (dire, prononcer), par le verbe actif *nommer*.

3.

印度之人。隨地

稱國。殊方異俗。

S. J. : « Les Indiens, suivant la région qu'ils habitent, donnent à leur royaume un nom particulier. Chaque pays a des usages différents. »

M. Pauthier traduit : « Les habitants de l'Inde, pour se conformer aux conditions de leur pays, nomment leur royaume *région humiliée*, *subjuguée*, *détruite*, terme qui exprime des coutumes différentes et une grandeur déchue. »

1° Il rend les mots 隨地稱國 *sou-ti-tch'ing-koue* (littéralement : « suivant le pays, ils donnent un nom à leur royaume, » c'est-à-dire ils donnent à leur royaume un nom qui varie suivant chaque pays) par « pour se conformer aux conditions de leur pays. »

2° Il traduit l'expression 殊方 *tchou-fang* « les différents pays, » par « région humiliée, subjuguée, détruite » (!), et fait de ces mots,

qui sont au nominatif, un second régime du verbe 稱 *tch'ing* (nommer), quoique les mots 稱國 *tch'ing-koué* (ils donnent un nom à leur pays) forment un sens complet.

3° Il m'est impossible de découvrir où il a pu trouver dans 異俗 *i-sou* (usages différents) le sens de « *terme qui exprime des coutumes différentes et une grandeur déchuë.* » Les quatre mots *tchou-fang-i-sou* répondent tout simplement à la locution vulgaire, *chaque pays, chaque mode.*

4° Il ajoute, en note 殊方 *tchou-fang*, विनाशितदेश *vindçita-déça*, pour appuyer, à l'aide du sanskrit, le sens étrange de *région humiliée, subjuguée, détruite*, qu'il donne à 殊方 *tchou-fang*, expression qui, ici et partout ailleurs, ne signifie jamais que *varie regiones.*

4.

遙舉總名。語其所美。謂 之印度。印度者。唐言月。

S. J. : « Je citerai de loin ¹ le nom général. Pour dire celui qu'ils regardent comme le plus beau, ils appellent leur royaume *In-tou* (Indou), c'est-à-dire, en chinois, *Youé* (lune). »

M. Pauthier traduit : « *En général*, dans leur langue, ce qui est *beau et digne de louanges*, ils le nomment *in-tou* (lune). »

On voit que, faute d'avoir saisi la construction de ce passage, M. Pauthier applique le nom de *lune* (donné ici par emphase à l'Inde) « à tous les objets beaux et dignes de louanges. » De plus, il a rendu par l'adverbe *en général* les mots 總名 *tsong-ming*, « nom général. »

5.

月有多名。斯其一稱。

S. J. : « La lune a beaucoup de noms : celui-ci (celui de *Indou*) en est un. »

¹ On sait que Hiouen-thsang a rédigé la relation de son voyage, en Chine et par conséquent *loin* de l'Inde qu'il venait de parcourir.

M. Pauthier : « La lune a beaucoup de noms, *mais ces noms sont compris sous cette dénomination* (!). »

6.

言諸群生輪回不息。

S. J. : « Ils disent que tous les êtres reviennent sur eux-mêmes comme une roue, sans jamais se reposer (c'est-à-dire meurent et renaissent sans interruption). »

M. Pauthier : « Ils disent que tous les êtres vivants tournent sans fin dans un cercle d'existences successives. »

Il est regrettable que M. Pauthier n'ait pas conservé la métaphore qu'emploie ici l'auteur, et qui est la seule adoptée en chinois pour rendre l'idée de la métempsychose.

7.

無明長夜。莫有司 晨。其猶白日既隱。

S. J. : « Au milieu d'une longue nuit obscure, »

M. Pauthier : « Ceux qui ne sont pas éclairés par les lumières de l'intelligence subissent un long crépuscule. »

S. J. : « En l'absence du magistrat qui observe le temps (qui annonce les heures, en mandchou *erin touwara khafan*). »

M. Pauthier : « Ceux qui n'ont pas, pour les guider dans la vie, la lumière directrice de l'astre qui brille dans le ciel. »

S. J. : « Ils (les hommes) se trouvent comme lorsque l'éclat du soleil a disparu. »

M. Pauthier : « (Ils) ressemblent à ceux qui sont plongés dans les ténèbres d'un jour brillant qui s'est obscurci. »

M. Pauthier pourrait-il dire ce que signifient les ténèbres d'un jour brillant? On voit qu'il n'a rien entendu à ce passage.

宵燭斯繼。雖有星光
之照。豈如朗月之明。

S. J. : « Alors les flambeaux succèdent au jour, mais quoiqu'ils brillent comme des étoiles, pourrait-on comparer leur clarté à la splendeur de la lune. »

M. Pauthier traduit : « Que l'on s'éclaire par une succession de lumières artificielles (*siao-tcho* 宵燭); quand même elles (ces lumières artificielles) auraient l'éclat des étoiles qui brillent au firmament... »

S. J. : Il y a en chinois : « les flambeaux succèdent. »

1° M. P. a suppléé sans nécessité le verbe *s'éclairer*.

2° Il a pris le verbe neutre 繼 *ki*, continuer, succéder, pour le substantif *succession*.

3° Il a traduit le substantif *succession* au cas instrumental, quoiqu'il ne soit pas suivi d'un verbe actif.

4° Il a fait un génitif du nominatif *tcho* 燭 (les flambeaux), sans faire attention à l'adverbe 斯 *sse*, qui lui montrait clairement que le mot *ki* 繼 était un verbe neutre dont le sujet est *siao-tcho* 宵燭 les flambeaux de la nuit, c'est-à-dire avec lesquels on s'éclaire la nuit.

苟緣斯致。因而譬月。
良以其土聖賢繼軌。

S. J. : « Si, partant de ce point, ils ont comparé (leur pays) à la lune, c'est surtout parce que, dans cette contrée, les saints et les sages se sont succédé les uns aux autres..... »

M. Pauthier n'a rien compris à ce passage; il traduit : « Si, dominés par ces considérations de causes et d'effets, et après avoir comparé l'excellence de la lune avec leur pays, les saints hommes et les sages ont successivement saisi ces rapports..... »

10.

導凡御物。如月照臨。

S. J. : « Qu'ils ont dirigé le siècle et gouverné les êtres, semblables à la lune lorsqu'elle abaisse son éclat (sur le monde). »

M. Pauthier : « Ils ont été amenés à en faire une application spéciale aux choses qui, comme l'éclat de la lune, s'étendent au loin (!). »

Il y a ici autant de fautes que de mots.

11.

由是義故。謂之印度。

S. J. : « C'est par suite de cette idée qu'ils l'ont appelé *In-tou* (Inde). »

M. Pauthier : « C'est de là que vient le sens de l'expression (sans-krite) *In-tou* « indou, » qui a été donnée à ce pays. »

Le sens de *lune* que présente le mot sanskrit इन्दु *Indou* ne peut venir de la comparaison rapportée par le voyageur, puisque c'est sa signification propre. L'auteur veut dire que c'est de l'idée exprimée dans le passage précédent qu'est dérivé l'emploi du mot 印度 *In-tou* (lune) pour désigner avec emphase le pays dont il s'agit.

Voici le passage en entier :

« Au milieu d'une longue nuit obscure, en l'absence du magistrat qui observe (et annonce) les heures, ils se trouvent comme lorsque l'éclat du soleil a disparu. Alors les flambeaux succèdent au jour, mais quoiqu'ils brillent comme des étoiles, pourrait-on comparer leur éclat à la splendeur de la lune ?

« Si, partant de ce point, ils ont comparé leur pays à la lune, c'est surtout parce que, dans cette contrée, les sages et les saints qui se sont succédé, ont dirigé le siècle et gouverné les êtres, semblables à la lune lorsqu'elle abaisse son éclat (sur le monde). C'est par suite de cette idée qu'ils l'ont appelée *In-tou* (l'Inde). »

從其雅稱。傳以成
俗。無云經界之別。
總謂婆羅門國焉。

S. J. : « D'après leur nom éminent que la tradition conserve et que
« l'usage a consacré, (lorsqu'on n'indique pas les divisions des dif-
« férentes contrées), on donne à l'Inde le nom général de *Royaume*
« *des Brahmanes*. »

Comme si l'on disait : *royaume des hommes dont la conduite est*
pure. Tel est le sens que Hiouen-tsang donne au mot indien *Po-lo-men*;
liv. II, fol. 7 r.

M. Pauthier : « C'est de cette caste que *sortent* les *instructions* des-
« tinées à former et à perfectionner les mœurs. Nous ne parlerons pas
« ici en détail de l'étendue et des limites de ce pays auquel on donne,
« en général, la dénomination générale de royaume des *Po-lo-men*. »

Il y a ici un grand nombre de fautes.

1° M. Pauthier rend le mot 從 *t'song*, « suivant, d'après, » par
sortir.

2° Il a oublié qu'un verbe neutre ne doit jamais être construit
avant son sujet. C'est ce qui arriverait si l'on disait *SORTENT les ins-*
tructions, au lieu de *les instructions sortent*, si par impossible c'était là
le sens des quatre premiers mots.

3° Il traduit le mot 雅稱 *ya-tch'ing*, « appellation distinguée,
« nom éminent, » par *les instructions*.

4° Il passe les mots 傳以 *tch'ouen-i* (pour 以傳 *i-tch'ouen*),
traditione, « par tradition, » et rend les mots 成俗 *tchhing-sou*,
« passer en usage, » par *former et perfectionner les mœurs*.

5° Il dit : « Nous ne parlerons pas ici des limites, » et ne fait pas
attention qu'il les énonce quelques lignes plus bas. L'auteur veut dire
que quelquefois, par respect pour les Brahmanes, on donne à l'Inde
un nom général qui est *dérivé* du leur (royaume des Brahmanes);
alors on n'indique pas les limites et la position du pays, comme
lorsqu'on dit, par exemple, l'Inde du nord, l'Inde centrale, l'Inde
du midi.

若其封疆之域。可得而言。
五印度之境。周九萬餘里。

S. J. : « Quant aux frontières de ce royaume, je puis les faire connaître. Les limites des cinq Indes embrassent une étendue d'environ quatre-vingt-dix mille lis. »

L'expression 封疆 *fong-kiang* désigne les grandes limites d'un royaume; les mots 經界 *king-kiaï*, employés plus haut, s'appliquent aux limites des différents territoires entre lesquels un royaume est partagé. Dans les livres classiques, ces mots désignent souvent les divisions des propriétés, des terres, entourées d'un petit canal. (Cf. dictionnaire *P'in-tseu-t'sien*.)

M. Pauthier : « Si l'on y comprend toutes les contrées dont les frontières se communiquent, et que l'on peut appeler les cinq *In-tou*, ce pays a quatre-vingt-dix mille lis environ de circonférence. »

1° Il a rendu par *si* le mot 若 *jo*, « quant à, pour ce qui regarde. »

2° Il a rendu les mots 封疆之域 *fong-kiang-tchi-in*, littéral, « les limites des frontières, » par « les contrées dont les frontières se communiquent. »

3° Il a ajouté les mots *y comprendre* qui ne se trouvent pas dans le texte.

4° Les mots 可得而言 *kho te-eut-yen* signifient : « je puis les dire, les énoncer (les frontières). » M. P. a confondu ce membre de phrase avec le suivant. Il en a construit le dernier mot 言 *yen*, qui est le verbe actif *dire*, avec les cinq premiers mots de la seconde ligne, et lui donne pour régime direct le nominatif 境 *king*, « les limites, » (des cinq Indes); il traduit : « que l'on peut APPELER LES LIMITES DES cinq *In-tou*, » etc.

北廣南狹。形如半月

S. J. : « Il est large au nord et étroit au midi ; sa forme ressemble à une demi-lune. »

M. Pauthier : « Du nord *en s'étendant au sud*, sa forme étroite et *allongée* ressemble à une demi-lune. »

1° Il est aisé de voir que l'adjectif 廣 *houang*, « il est large » (au nord), a pour corrélatif l'adjectif 狹 *hia*, « il est étroit » (au midi).

M. Pauthier a fait disparaître cette opposition en rendant l'adjectif 廣 *kouang*, « large, » par *s'étendre*. Il n'a vu qu'une chose dans cette phrase : la *forme étroite* (d'une partie de l'Inde).

2° Il s'est gravement trompé sur la règle de position qui détermine la place des mots qui indiquent une direction, une localité. Ces mots se mettent constamment avant un adjectif ou un verbe, comme on le voit deux fois dans ce passage. 北廣 *pè-kouang*, « au nord, il est large ou il s'élargit ; » 南狹 *nan-hia*, « au midi, il est étroit ou se « rétrécit. » D'après la règle énoncée plus haut, pour dire, en chinois, *s'agrandir, s'élargir au sud*, on écrirait nécessairement 南廣 *nan-kouang*, et non 廣南 *kouang-nan*, ainsi que l'a cru M. Pauthier. J'ajouterai qu'il a rapporté à la direction du sud le mot 廣 *kouang*, qui se rapporte à la direction du nord.

3° Il a fait l'adjectif *étroit* du verbe neutre 狹 *hia*, il est étroit, et, le construisant avec 形 *hing*, il a traduit : *sa forme étroite*.

畫野區分。七十餘國。

S. J. : « Si l'on divise les plaines (de l'Inde) et qu'on les sépare d'une manière distincte, elle forme soixante-dix états. »

Le mot 畫 *hoa*, signifie *diviser*. Exemple : 畫爲九州 *dividendo (imperium) fecit novem Tcheou*. En mandchou : *ouyonn dcheou* oboume dendekhe.

L'expression composée 區分 *k'iu-fen*, s'explique en mandchou par *ilgame faksalame*, distinguer et séparer. M. Pauthier : « On y a tracé les divisions d'environ soixante et dix royaumes. »

On voit qu'il traduit le verbe 分 *fen*, séparer par les *divisions*. Il empiète sur le membre de phrase suivant, et paraît avoir oublié la règle du génitif qui, lorsque deux noms sont en construction, exige absolument que le terme antécédent se place après le terme conséquent. (Cf. Rémusat, *Grammaire chinoise*, pag. 79). Pour dire en chinois les divisions de soixante et dix royaumes, il faudrait écrire : 七十國之分 *thsi-chi-koue-tchi-fen*, et non 分七十國 *fen-thsi-chi-koue*; car ces mots, ainsi placés, signifieraient : diviser soixante-dix royaumes. Le mot 國 *koue*, ne pourrait être un génitif, et serait inévitablement le régime direct du mot 分 *fen*, séparer. M. Pauthier a montré qu'il ignorait le sens de l'expression 區分 *k'iu-fen*, distinguer et séparer, qui, comme je l'ai dit plus haut, se traduit, en mandchou, par les mots *ilgame faksalame* qui ont exactement le même sens.

16.

時特暑熱。

S. J. : « En tout temps, le climat est extrêmement chaud. »

Le mot 時 *chi*, « temps, » est ici adverbe par sa position et signifie *en tout temps*. M. Pauthier rend ce mot par *les saisons* : « Les *saisons* y sont très-chaudes. » L'adjectif 暑熱 *chou-je*, « chaud, » se rapporte à l'*Inde*, et non *aux saisons*. Toutes les fois que Hiouen-thsang parle des saisons, il ne manque jamais d'employer les mots 四時 *sse-chi*, *quatuor (anni) tempora*.

17.

北乃山阜隱軫。丘陵渴滷。

S. J. : « Au nord, les montagnes forment une chaîne immense ;
« les collines et les tertres sont imprégnés de sel. »

M. Pauthier : « Au nord, c'est-à-dire dans les montagnes qui *cachent*
« dans leur sein de nombreuses collines transversales, il y a beaucoup
« de mines de sel. »

Les six premiers mots de la phrase désignent évidemment la chaîne des monts Himâlaya. Faute de les avoir compris, M. Pauthier a fait disparaître cette importante observation du voyageur chinois.

1° Il a confondu les deux mots 隱軫 *in-tchin*, « former une
« chaîne immense, » qui complètent le sens de la première partie de
la phrase, avec les nominatifs 丘陵 *khieou-ling*, « les collines et
« les tertres, » qui commencent le membre de phrase suivant.

2° Il a divisé en deux l'expression 隱軫 *in-tchin*, « former une
« chaîne immense. » Il a traduit alors la première syllabe 隱 *in*
par « cacher dans son sein, » et la seconde 軫 *tchin*, par l'adjectif
transversales.

3° Il a empiété sur la phrase suivante, en faisant de cette seconde
syllabe 軫 *tchin*, un attribut des mots 丘陵 *khieou-ling*, « col-
« lines et tertres, » qui sont qualifiés par l'expression 渴滷 *si-lou*,
« être imprégné de sel. »

4° Il prend le nominatif 丘陵 *khieou-ling*, « les collines et les
« tertres, » pour le régime direct d'un verbe actif, *cacher*, qui
n'existe pas dans le texte, et nous montre des montagnes qui *cachent*
dans leur sein DES COLLINES TRANSVERSALES ! Outre les fautes graves
que je signale, on pourrait faire observer que cette version est inin-
telligible en français.

東則川野沃潤。疇隴膏腴。

S. J. : « A l'est, les vallées et les plaines sont abondamment arro-
sées, et les champs sont gras et fertiles. »

M. Pauthier : « A l'orient, des courants d'eau, qui traversent les
« plaines désertes, viennent arroser les campagnes cultivées, et en
« former un sol riche et fertile. »

1° Le mot 川 *tch'ouen* veut dire ici *une vallée* (Cf. *Fo-koue-ki* de Rémusat, pag. 282, note de Klaproth). M. Pauthier l'a rendu par *des courants d'eau*, et cette faute l'a forcé d'ajouter les mots *qui traversent*.

2° Les quatre mots 川野沃潤 *tch'ouen-ye-wo-jun* forment un sens complet (les vallées et les plaines sont abondamment arrosées). M. Pauthier a confondu les mots 沃潤 *wo-jun*, « être abondamment arrosé », avec les deux premiers mots du membre de phrase suivant. Il a rendu par le verbe actif *arroser* les deux mots 沃潤 *wo-jun*, qui deviennent passifs *par position*, et leur a donné pour régime direct les deux nominatifs 壽隴 *tch'ou-long*, *champs*. Il traduit : « viennent arroser les campagnes ! »

3° M. Pauthier, ayant fait gouverner les deux nominatifs 壽隴 *tch'ou-long*, « les champs », par le verbe 沃潤 *wo-jun*, qui complète le membre précédent, s'est vu forcé d'ajouter le verbe *former* et le mot *sol* pour tirer parti de l'expression 膏腴 *kao-iu*, qui, par sa position, veut dire *ils* (les champs) *sont gras et fertiles*. Il traduit : (des courants d'eau viennent) *EN FORMER un sol riche et fertile* !

19.

斯大槩也可略言焉。

S. J. : « (Dans la partie occidentale, le terrain est maigre et stérile.) *Tel est l'aperçu sommaire que je puis donner (de l'Inde).* » 略言 *lio-yen*, dire en abrégé.

M. Pauthier : « Dans la région occidentale, le sol est pierreux et « pauvre. Il y forme *une grande plaine sablonneuse*. »

Il est curieux de rechercher comment M. Pauthier a pu trouver le sens des mots soulignés. Il a divisé en deux l'expression 大槩 *ta-kai*, qui est très-usitée en chinois et signifie *un résumé, un abrégé, un aperçu sommaire*. Suivant Morrison (*Dictionnaire chinois*, part. II, n° 4927), elle a le même sens que 大率 *ta-so* (*dictionnaire de Basile*, n° 6034, 大率 *ta-so*, *épitome*). M. Pauthier a adopté le sens que nous blâmons (*grande plaine sablonneuse*) faute d'avoir compris la définition anglaise de Morrison (*loc. cit.*) : 大槩 *ta-kai*, or 大率 *ta-so*, *a large rough levelling*, définition qui n'a pas

d'autre sens que *rei summa*, *rei compendium*, un aperçu, un résumé fait en gros, l'opposé de *description détaillée*. Il résulte de ce qui précède, que M. Pauthier s'est expliqué ainsi la définition anglaise de Morrison : *a large*, une large, *levelling*, plaine, *rough*, sablonneuse ! De telles fautes ne devraient pas, ce semble, échapper à une personne qui a traduit une partie de Colebrooke et de lord Byron.

20.

若乃陰陽曆運。日月次
舍。稱謂雖殊。時候無異。
隨其星建以標月名。時
極短者謂刹那。

S. J. : « Quoiqu'on donne aux éclipses de la lune et du soleil, et aux « mansions solaires et lunaires, des noms différents (de ceux qu'ils « ont en Chine), cependant les saisons sont les mêmes. Les lunes « tirent leurs noms des constellations où elles se trouvent. Le plus « court espace de temps s'appelle *thsa-na* (en sauserit, *kchan'a*).

M. Pauthier traduit : « Si l'on veut déterminer les révolutions du « principe de la lumière et de celui des ténèbres, les demeures suc- « cessives du soleil et de la lune, quoique le temps qui n'est plus (!) « ou qui n'est pas encore (!) ne présente aucune différence, mais en se « conformant à la position des astres, en prenant pour régulateur la « lune, on nomme les périodes de temps saisons. »

Cette traduction de M. P. n'est qu'un tissu de fautes, dont plusieurs sont inexplicables.

1° 若 *jo* veut dire quant à, et il le rend par *si*. Si l'on veut déterminer.

L'expression *in-yang-li* est pour 陰曆 *in-li* et 陽曆 *yang-li*, que l'*Encyclopédie japonaise*, liv. I, fol. 12, explique par les éclipses de la lune et du soleil.

M. P. traduit : les révolutions du principe de la lumière et de celui des ténèbres. Ayant vu dans Basile que le mot 會 *in*, qui désigne

ici la lune, signifiait quelquefois *obscur*, il l'a rendu par « le principe des ténèbres. » Est-il permis d'appeler la lune, le principe des ténèbres ?

L'expression 次舍 *thse-che* répond au terme astronomique *mansion*. M. P. ayant vu que 次 *thse*, a mansion, a position, as of the stars, signifiait quelquefois *coming after*, il a divisé cette expression en deux et a traduit la première syllabe par l'adjectif *successives*.

L'auteur dit : quoique les noms soient différents 雖殊 *souï-tch'ou*, les saisons ne diffèrent pas.

M. P. donne cette version inintelligible : quoique le temps qui n'est plus ou qui n'est pas encore ne présente aucune différence.

Voici l'origine de cette erreur inouïe. Comme il a supprimé les mots 稱謂 *tch'ing-weï*, « les dénominations, » il aura construit le mot 殊 *tch'ou*, « différer, » qui termine le membre de phrase précédent, avec 時 *chi*, « temps » qui commence le suivant, et il aura compris que 殊時 *tch'ou-chi* signifiait *temps détruit*, c. à d. « temps qui n'est plus. » Le lecteur n'a pas oublié que plus haut (voyez § 3, 2°) il a expliqué l'expression 殊方 *tch'ou-fang*, « différents pays, » par *région détruite*.

5° Le mot 候 *heou* forme, avec 時 *chi* (vulgo temps) qui précède, le mot composé 時候 *chi-heou*, « temps, divisions du temps, « saisons » (Cf. Dict. *P'ei-wen-yun-fou*, liv. 83, *passim*.) Mais comme 候 *heou* seul signifie ordinairement *attendre*, c'est peut-être pour cette raison que M. Pauthier aura rendu l'expression 時候 *chi-heou* par *temps qui n'est pas encore*. Si M. Pauthier n'est pas satisfait de la manière dont je tâche d'expliquer sa traduction, il me rendra service en m'indiquant d'après quels principes il a adopté le sens de tout ce passage que je blâme ici sans restriction.

Quant aux fautes de la dernière partie de ce passage, mais en se conformant, etc., il m'est impossible de les analyser et de signaler les mots chinois qui y correspondent dans l'esprit du traducteur. Je vois seulement qu'il a fait le verbe *nommer* du substantif 名 *ming*, « les « noms » (des lunes), régime du verbe 標 *piao*, et que, confondant ce membre de phrase avec le suivant, 時極短者謂剎那 *chi-ki-toen-tche-weï-t'sa-na* (*temporis brevissimum spatium dicitur t'sa-na*), il a pris le mot 時 *chi*, « temps, » qu'il rend par *saisons*, pour le régime de son verbe *nommer* : « ON NOMME ces périodes de temps SAISONS ! » Il a ensuite commencé une autre phrase par les

mots 極短者 *ki-toen-tche* (le plus court), qui ne peuvent faire un sens si on les sépare, comme il l'a fait, du substantif 時 *chi*, « temps, espace de temps. »

21.

春三月。謂制咀羅月。吠舍
佉月。逝瑟吒月。當此從正
月十六日至四月十五日。

S. J. : « Les trois lunes du printemps s'appellent la lune *tchi-tan-lo* « (tchâitra), la lune *feï-che-k'iu* (vâçâkha), la lune *tche-se-tch'a* « (djoyâichth'a). Elles correspondent ici (en Chine) au temps qui « s'écoule depuis le 16^e jour de la première lune jusqu'au 15^e jour « de la quatrième lune. »

M. P. traduit : « Les trois mois du printemps sont... etc. *Il faut* « *compter cette saison depuis...* etc. »

Le voyageur cite six fois, dans ce morceau, la correspondance du calendrier chinois avec le calendrier indien, et chaque fois il s'est servi du mot 當 *tang*, cela est équivalent, cela correspond. Mais, comme le mot 當 *tang* signifie aussi *il faut*, M. P. écrit chaque fois IL FAUT COMPTER, ON DOIT COMPTER, ce qui empêche le lecteur de saisir la correspondance que l'auteur veut établir.

22.

故印度僧徒。依佛
聖教。坐兩安居。或
前三月。或後三月。

S. J. : « C'est pourquoi, conformément aux saints préceptes de Fo, « les religieux de l'Inde se mettent en retraite à deux époques diffé- « rentes, tantôt pendant les trois lunes antérieures, tantôt pendant « les trois lunes postérieures. »

M. Pauthier traduit : « C'est par suite de cette dernière division que
« les prêtres bouddhiques du *In-tou*, se conformant aux saintes
« instructions de Fo, se retirent les jambes croisées, dans la demeure
« de la grande tranquillité (ou monastère bouddhique), les uns avant
« trois lunes, les autres après trois lunes. »

1° Je n'ai pas besoin de relever l'expression *se retirer les jambes croisées*. M. Pauthier a passé le mot 兩 *liang*, « deux (retraites). »

2° Il rend par *monastère bouddhique* l'expression 安居 *ngan-kiu*, qui signifie ici une retraite (c'est-à-dire, l'état d'une personne qui s'est éloignée du monde pour vaquer, pendant un temps déterminé, à des exercices de piété).

3° Il rend les adj. 前 *thsien*, *anterior*, et 後 *heou*, *posterior*, par les adverbes *avant* et *après*. S'ils avaient ce sens, ils seraient placés après le mot *lunes*. L'auteur explique plus bas la correspondance de ces lunes suivant le calendrier chinois.

23.

前三月當此從五月十六日至八月十五日。後
三月。當此從六月十六日至九月十五日。

S. J. : « Les trois lunes antérieures correspondent ici (en Chine) au temps
« qui s'écoule depuis le 16^e jour de la cinquième lune jusqu'au 15^e
« jour de la huitième lune; les trois lunes postérieures correspondent
« ici au temps qui s'écoule depuis le 16^e jour de la sixième lune jus-
« qu'au 15^e jour de la neuvième lune. »

M. Pauthier : « Si c'est avant trois lunes, ils doivent les faire compter
« du 16^e jour de la cinquième lune jusqu'au 15^e jour de la huitième
« lune; si c'est après trois lunes, ils doivent les faire compter de la
« sixième lune jusqu'au 15^e jour de la neuvième. »

1° On voit que M. Pauthier, faute de comprendre le mot 當 *tang*,

cela *équivalant*, cela *correspond*, a fait disparaître la coïncidence que l'auteur établit ici entre le calendrier indien et le calendrier chinois (cf. § 21).

2° Il rend encore les adjectifs « antérieures, postérieures, » par les adverbes « avant, après, » contrairement à la règle de position.

24.

前代譯經律者。或 云坐夏。或云坐臘。

S. J. : « Les hommes des générations précédentes, qui ont traduit la « partie disciplinaire des livres sacrés (*Vinaya*), ont dit (c'est-à-dire « ont appelé cette retraite) tantôt *Tso-hia*, tantôt *Tso-la*. »

M. Pauthier : « Avant l'époque où les livres sacrés (bouddhiques) « et les autres ouvrages réglementaires furent traduits, les uns « disaient qu'il fallait se mettre en retraite *les jambes croisées* (1), les « autres qu'il fallait le faire quelque temps *avant le solstice d'hiver*. »

Les mots 前代 *thsien-tai* s'appliquent aux siècles précédents dans lesquels on a traduit les livres, et ne peuvent signifier AVANT l'époque où on les a traduits, ce qui serait en opposition avec le texte. On verra tout à l'heure qu'il faut conserver en français les sous 坐夏 *tso-hia* et 坐臘 *tso-la* sans les traduire. L'auteur explique plus bas à quoi tient cette différence de prononciation. Il n'y a pas un mot qui signifie *jambes croisées*, ni *solstice d'hiver*.

On lit dans l'ouvrage bouddhique intitulé *Mi-to-king-sou-tch'ao*, liv. II, fol. 23 r. « Les religieux appellent une année (*vulgo* — « 歲 *i-souï*) — 臘 *i-la*, parce que, dans tout le cours de l'année, « il n'y a qu'une seule époque appelée 臘 *la*. Ils disent aussi un « été — 夏 *i-kia* pour une année. Ces deux mots expriment la « même idée. »

Si cette observation était juste, elle expliquerait peut-être d'une manière assez satisfaisante la synonymie de ces deux locutions sous le rapport du sens, et en même temps la différence de prononciation (cf. *Exercices pratiques*, § 24, D, pag. 189).

L'expression 經律 *king-lin*, ne signifie pas livres sacrés et ouvrages réglementaires, mais la partie réglementaire ou disciplinaire (*Vinaya*) des livres sacrés.

25.

斯皆邊裔殊俗。不達
中國正音。或方言未
融。而傳譯有謬。

S. J. : « Cela (c'est-à-dire cette double prononciation) est venu de ce
« que les peuples situés au-delà des frontières ont des usages différents,
« et ne possèdent pas la vraie prononciation de la langue chinoise (litté-
« ralement de la Chine), ou bien de ce que les mots des pays étran-
« gers n'étant pas encore bien compris, ceux qui les ont transmis ou
« traduits ont pu commettre des erreurs. »

M. Pauthier : « Toutes ces coutumes et habitudes étrangères, si
« différentes des nôtres, n'avaient pas encore pénétré dans le royaume
« du milieu. Quant à la prononciation exacte (des termes saussuristes), le
« langage, dans certaines provinces, n'est jamais en parfaite harmonie
« (avec celui d'autres provinces), et les traductions ou transcriptions
« qu'on en a faites sont pleines d'incorrections. »

M. Pauthier n'a saisi ni la construction ni le sens de la première
partie de la phrase : « cela vient de ce que les peuples situés au-delà
« des frontières (c'est-à-dire les peuples étrangers) ont des usages
« différents. » Mais les erreurs de la suivante sont infiniment plus
graves. Il y a en chinois : 不達中國正音 *pou-ta-
tchong-koue-tching-in*, non pénétrant (i. e. non callent) *Chine rectam
pronunciationem*.

1° M. Pauthier a mis un point après 中國 *Tchong-koue*,
« la Chine, » et il a traduit : « n'avaient pas encore pénétré en
« Chine ! »

2° Il construit les mots 正音 *tching-in*, « la prononciation
« exacte, » qui sont le régime direct du verbe 達 *ta*, « posséder
« parfaitement » (M. Pauthier le traduit par *pénétrer dans un pays*),

avec les mots de la phrase suivante, et il écrit : *quant à la prononciation exacte* (des termes sanscrits).

3° Le mot 明 *young* a le sens de *clair* (Dictionnaire de Basile, *clarum*) ; d'après sa position, il signifie ici *être compris clairement* (voyez le dictionnaire de Khang-hi) ; M. Pauthier le rend par *être en parfaite harmonie avec*.

4° Les mots 方言 *fang-yen* signifient ici *expressions locales* (cf. Morrison, *Engl. and Chin. Dict.* part. III, 259, au mot *local*). M. Pauthier l'a traduit par *le langage* (言 *yen*) *dans certaines provinces* (方 *fang*). Dans cette locution, le mot 方 *fang*, *regio*, s'applique ici aux pays étrangers. Il a le sens de 別國 *pie-koue*, « royaumes différents » (Cf. dictionnaire *P'ei-wen-yun-fou*, liv. XIII, fol. 83 v.)

26.

又推如來入胎。初生。
出家。成佛。涅槃。日月
皆有參差。語在後記。

S. J. : « Les calculs (des auteurs) relativement à la conception de « *Jou-laï* et à sa naissance, à l'époque où il sortit de la famille (c'est-à-dire où il embrassa la vie religieuse), où il devint Bouddha, où il entra dans le *nirvân'a*, ces calculs, dis-je, offrent des différences de « jours et de mois. C'est ce que j'exposerai dans la suite de mon récit. »

M. Pauthier traduit : « En outre, pour ce qui concerne la conception de *Jou-laï* (*Bouddha*), sa naissance, la sortie de sa famille, son « absorption dans le *Nie-pan* (*nirvana*), **LE SOLEIL ET LA LUNE** (!), « tout cela ne peut être exposé (en chinois) que dans des termes irréguliers, par la nécessité où l'on se trouve de n'en parler que de seconde « main. »

J'ai besoin de prévenir le lecteur,

1° Que les mots **LE SOLEIL ET LA LUNE** (!), employés par M. P. correspondent aux mots de ma traduction (différences de) *jours et de mois*.

2° Que les mots « tout cela ne peut être rendu en chinois que dans des termes irréguliers, » répondent aux mots chinois 皆有參差 *kiaï-yeou-tsan-tch'a*, (*dies et menses*) *habent differentias*. Cf. § 124, 5° au mot *kiaï*, et Rémusat, *Gr. chin.* § 75.

3° Que la phrase « par la nécessité où l'on se trouve de n'en parler que de seconde main » répond aux mots chinois 語在後記 *iu-tsaï-heou-ki*, mot à mot : 語 *iu*, les détails (relatifs à ces différences chronologiques), 在 *tsaï*, se trouveront, 後記 *heou-ki*, dans les récits qui vont suivre (littéralement *in posteriori narration e*).

Je m'abstiens d'examiner la traduction de M. Pauthier qui occupe les pages 456, 457 et une partie de la page 458. Ce morceau est rendu d'une manière si fautive, qu'il me faudrait le retraduire en entier et consacrer une quinzaine de pages pour signaler les principales erreurs qu'il renferme. Je me contente d'en citer deux.

Pag. 458, lig. 16, M. P. prend l'étoffe de coton 氈布 pour de la laine ; la soie brune des vers à soie sauvages 野蠶絲 (qui vivent sur les arbres) pour de la soie écruë ; le lin pour le chanvre, 麻. Mais passons : ces sortes de fautes sont trop nombreuses pour être enregistrées ici.

27.

細 奕 可 得 絹 績。故
以 見 珍 而 充 服 用。

S. J. : « Ces poils (d'animaux sauvages) sont fins, souples et susceptibles d'être filés. C'est pourquoi on les estime beaucoup, et on les emploie à faire des habits. »

M. Pauthier traduit : « Toutes ces étoffes sont tissées à la main ; c'est pourquoi (parce qu'elles sont tissées à la main !) elles ont beaucoup de valeur. »

1° Il rend les adjectifs 細 奕 *si-juen*, « fins et souples, »

par *étoffes*, et l'expression 絹績 *tsi-tsi*, « filer, » par *tisser à la main*.

2° Il passe les mots 充服用 *tchong-fo-yong*, c'est-à-dire *servir à faire des habits* (littéralement *implere vestium usum*).

28.

其北印度風土 寒烈短製褊衣。

S. J. : « Dans l'Inde du nord, le climat est froid et le vent souffle
« avec violence ; on porte des vêtements courts et étroits. »

M. Pauthier : « Dans le *In-tou* du nord, où le climat est froid et où
« les chaleurs durent peu, les vêtements sont courts et étroits.... »

En chinois, lorsque deux substantifs sont suivis de deux épithètes, elles deviennent des verbes neutres dont le premier se rapporte au second substantif, et le suivant au premier. Ainsi, dans cette phrase, le mot 寒 *han*, « être froid, » se rapporte au climat 土, et le mot 烈 *lie*, « être violent » (*Lun-tiu*, cap. x, § 39), au vent, 風.

1° M. Pauthier a rendu le mot 烈 *lie*, « être violent, impétueux, » par le substantif *chaleurs*.

2° Il a passé le mot 風 *fong*, « vent, » qui est le sujet du verbe 烈 *lie*, « être violent. »

3° Il a confondu le premier membre de phrase avec le suivant, et il a construit le mot 烈 *lie*, « être violent, » qu'il prend pour le substantif *chaleurs*, avec l'adjectif 短 *toen*, « court, » qui commence un autre membre de phrase et se rapporte aux vêtements. Il traduit : les CHALEURS durent peu.

4° Les quatre mots 短製褊衣 *toen-tchi-pien-i* signifient littéralement (les) *étroits vêtements, à courte façon*, (ressemblent beaucoup à ceux des barbares). M. Pauthier, ayant construit l'adjectif 短 *toen*, « court, » avec le mot 烈 *lie*, « être violent, (suivant lui, les chaleurs!) » a rendu par *court et étroit* l'adjectif 褊 *pieu*, qui signifie seulement *étroit*.

Ainsi, quoiqu'il ait écrit comme moi « des vêtements courts et étroits, » on ne peut pas dire que sa traduction soit exacte, puisqu'elle ne répond qu'aux mots 褊衣 *pien-i* « vêtements étroits, » ainsi que je viens de le montrer. En effet, il a rendu par *durent peu* le mot 短 *toen*, « court, » et l'a rapporté au mot *chaleurs* qui n'existe pas ici.

Le mot *courts* de ma traduction répond à l'expression 短製 *toen-tchi*, « courte façon. »

29.

頗同胡服。外道 服飾紛雜異製。

S. J. : « (Ces vêtements) ressemblent beaucoup à ceux des peuples « barbares. Le costume des hérétiques offre un mélange bizarre et « une façon étrange. »

M. Pauthier a mis un point après 頗同 *po-thong*, « ils « ressemblent beaucoup ; » il traduit : « pour le reste, c'est comme « dans les autres provinces. » Puis il fait entrer, dans la phrase suivante, les mots 胡服 *hou-fo*, « vêtements des peuples barbares, » qui sont régis par le verbe 同 *thong*, « ils ressemblent. »

« Quant aux vêtements des peuples barbares, aux habillements de « ceux qui professent des doctrines étrangères aux croyances communes, « ces vêtements sont très-variés d'espèces et de formes très-diffé- « rentes. »

1° M. P. n'a pas vu que les mots 紛雜 *sen-tsa*, « mélangé, » et 異製 *i-tchi*, « façon étrange, » ne s'appliquaient ici qu'aux vêtements des hérétiques.

2° Il emploie dix mots pour rendre les mots 外道 *wai-tao*. Il fallait dire simplement *les hérétiques*.

或衣孔雀羽尾。

S. J. : « Les uns se parent d'une queue de paon. »

M. Pauthier : « Les uns portent des vêtements faits avec des ailes et des queues de paon. »

Les mots 衣 *i* et 服 *fo* (vulgo *se vêtir de*) ont quelquefois la même extension que le mot français *porter*, en parlant des parties de l'habillement ou des parures : ainsi l'on dit : 衣冠 *i-kouan*, « porter un bonnet » (littéralem. : « revêtir un bonnet »); 衣屨 *i-kiu*, « revêtir, c'est-à-dire, porter des souliers; » 衣玉 *fo-iu*, « revêtir du jade » (*Fen-loui-tseu-kin*, liv. XVIII, fol. 68), c'est-à-dire porter sur soi des ornements de jade. Si l'on voulait traduire ici comme le fait M. P., l'on arriverait à ce sens étrange : *porter des vêtements faits avec du jade !*

或無服露形。

S. J. : « Quelques-uns ne portent pas de vêtements et vont nus
« (littér. *découvrent leur corps*). » Gonçalvez : 露形 *descobrir se nu*.

M. Pauthier : « D'autres n'ont de vêtements que LA FORME DE LA
« ROSÉE (!). »

M. P. a vu que le mot 露 *lou*, « découvrir, » signifiait quelquefois *rosée*, et que 形 *hing*, « corps, » avait encore le sens de *forme*, et vite il a écrit *des vêtements de forme de rosée*, sans s'embarrasser si cela avait un sens !

En supposant, *par impossible*, que l'expression 露形 *lou-hing* eût ici le sens de *roris formam habens*, il faudrait, d'après la règle de position, que cette étrange expression fût placée avant 服 *fo*, « vêtement, » de cette manière : 或無露形之服 *hoe-wou-lou-king-tchi-fo*, et encore la phrase signifierait-elle : « quelques-uns n'ont pas de vêtements ayant la forme de la rosée ! »

刹帝利嬰羅門。清
素居簡。潔白儉約。

S. J. : « Les Kchattryas et les Brahmanes ont des habitudes simples et modestes ; ils sont propres et économes (dans leurs habits). »

M. Pauthier traduit : « Ils portent la pure soie blanche sans aucune teinte ; mais, dans leurs demeures, ils retranchent ces pures étoffes blanches avec une louable économie. »

1° L'expression 清素 *thsing-sou*, qu'il traduit par *pure soie*, se dit uniquement au moral d'un homme simple et ennemi du luxe. On lit dans la biographie de Li-yen (Histoire de la Chine septentrionale) : « Li-yen était simple et modeste (清素 *thsing-sou*) ; il ne prenait de ses appointements que ce qui lui était nécessaire pour vivre et se vêtir : le surplus ainsi que les pièces de soie et les provisions de grains, il en gratifiait les barbares ; mais, avant tout, il s'en servait pour subvenir aux besoins de ses soldats. »

2° L'expression 居簡 *kiu-kien* est de Confucius (*Lun yu*) ; elle signifie « s'attacher à ce qui est strictement nécessaire » (littéralement, 居 *kiu*, s'établir dans, c'est-à-dire, s'attacher à 簡 *kien*, la modération). Conf. Morris. *Dictionn. chin.*, part. II, 6063. M. Pauthier, faute de comprendre cette locution, a mis un point après 居 *kiu*, s'attacher à (*to dwell in*, au figuré), et l'a traduit par « dans leurs demeures. »

3° Formant le verbe retrancher du mot 簡 « la modération, » qui est le régime direct du mot 居 *kiu*, « s'attacher à » il a écrit « ils RETRANCHENT ces pures étoffes blanches avec une louable économie. »

4° En écrivant retrancher ces étoffes, il a empiété sur la phrase suivante et a pris les mots 潔白 *kie-pe*, qui en sont le nominatif, pour le régime direct de 簡 *kien*, substantif gouverné par 居 *kiu*, « s'attacher à, » et dont il a fait le verbe actif retrancher.

5° L'épithète dissyllabique 潔白 *kie-pe* ne peut signifier seule pure étoffe blanche. Elle se dit également de la pureté du cœur et de la propreté extérieure. C'est ce que prouve une foule de passages qu'il serait superflu de rapporter ici.

6° Il donne à l'épithète dissyllabique 儉約 *kien-yo*, « ménager, « économe, » le rôle d'un adverbe (avec une louable économie). Tout le monde sait, cependant, que, d'après un usage presque constant, les adverbes chinois se mettent avant les verbes auxquels ils se rapportent. Je me contenterai de citer cet exemple du livre des vers (livre *Ta-ya*, od. *Wen-wang*) : 永言配命。自求多福。 *Yong-yen-p'ei-ming-tseu-khieou-to-fou*; c'est-à-dire : « Si « l'homme pense constamment à s'unir aux vues du ciel, il s'attirera « lui-même beaucoup de bonheur. » (Cf. Rémusat, *Grammaire chinoise*, § 177.)

L'adverbe 永 *yong*, « constamment, » précède le mot *yen*, qui signifie ici *penser* (en mandchou : *gônitchi*, s'il pense).

其有富商大賈惟釧而已。

S. J. : « Les riches colporteurs et les grands marchands des villes ne « portent d'autre ornement que des bracelets. »

M. P. traduit : « Les marchands qui sont riches et qui font un « grand commerce ne vendent que ces objets de luxe. »

1° M. Pauthier divise en deux l'expression 大賈 *ta-kou*, « grands marchands-établis » (l'opposé de 商 *chang*, « marchands « ambulants »), et il les traduit par faire un grand (大 *ta*) commerce (賈 *kou*). Il n'a pas vu que ces deux expressions étaient employées ici pour former un de ces parallélismes que recherchent les écrivains chinois. Du reste, ces deux mots sont toujours associés ensemble, *Meng-tseu*, chap. I, pag. 17, l. 7 : « Les colporteurs (商 « *chang*) et les marchands établis (賈 *kou*) désireront de déposer (les « objets de leur commerce) dans les marchés du roi. »

2° Il s'agit ici des habillements et des parures, et non des objets de commerce. Il y a en chinois : « les marchands (portent) seulement « des bracelets, et c'est tout. » M. P. traduit : « ne vendent que ces « objets de luxe. » Il oublie le mot *bracelets*, et rapporte les mots *objets de luxe* aux ornements qu'il a énumérés plus haut et qui n'existent pas dans le texte.

人多徒跣。

S. J. : « Il y a beaucoup d'hommes qui marchent nu-pieds. »

M. P. traduit : « Les hommes sont très-adonnés à ces futilités ! »

Il est difficile d'imaginer comment l'on peut rendre 徒跣 *tou-sien*, « aller nu-pieds, » par être adonné à des futilités. Voici, je crois, la cause de cette grave erreur. Le mot 徒 *tou*, « aller à pied, » signifie quelquefois *en vain*; mais il semble que M. P. aurait dû être averti du sens qu'il a ici, par le mot 跣 *sien*, qui signifie *marcher nu-pieds*. Ainsi l'analogie des mots 徒 *tou*, « aller à pied, » et 跣 *sien*, « marcher nu-pieds, » ne laissait pas le plus léger doute sur le sens. (Voy. § 38, 1^o, lig. 7. Cf. Rémusat, *Gram. chin.* § 283.)

修鼻大眼。

S. J. : « Ils ont un long nez et de grands yeux. »

M. P. : « Ils ornent leur nez de grandes boucles pendantes. »

Le mot 修 *sieou*, dont M. Pauthier fait le verbe *orner*, a ici le sens de *long* (voyez Morrison, *Dictionnaire chinois*, 1^{re} part. clef 9, pag. 120, col. 1 : 修竹 *sieou-tchou*, « de longs bambous. ») On peut aussi consulter le dictionnaire de Khang-hi : 四牡修廣 *sse-meou-sieou-kouang*, ces quatre taureaux sont *longs* (修 *sieou*) et *larges*. Quant au mot 眼 *yen*, « les yeux, » M. Pauthier l'a pris pour ces larges anneaux de métal que certains peuples sauvages suspendent à leur nez ! J'ajouterai que la construction des mots s'oppose au sens adopté par M. Pauthier. Les verbes qui signifient *orner* de veulent toujours la préposition 以 *i*, « avec, de, » avant l'objet qui sert d'ornement. Si, par impossible, 修 *sieou*, « long, » et 眼 *yen*, « yeux, » signifiaient ici *orner* et *anneaux de métal*, il faudrait qu'il y eût dans le texte : 修鼻以大眼, mais l'expression 修以 *sieou-i*, « orner de » n'existe pas en chinois ;

on dit 飾以 *chi-i*. Cf. *Hiouen-thsang*, liv. I, fol. 15, r., ligne 3 et *passim*.

36.

金銀銅鐵。每加摩瑩。

S. J. : « Ils frottent et polissent tous les ustensiles d'or, d'argent, de cuivre et de fer. »

M. P. « L'or, l'argent, le cuivre, l'acier, chacun de ces métaux *ajoute* son éclat aux festins. »

1° Les mots 加摩瑩 *kia-mo-yong* signifient simplement *frotter et faire reluire*. Le mot 加 *kia* a l'extension du verbe latin *addere* (dans les locutions *addere nitorem*, donner de l'éclat, *addere animos*, donner du courage). Il a pour nominatif le mot 凡 *fan*, « quiconque (de la ligne précédente), » et non l'or, l'argent, le cuivre et le fer.

2° Il n'y a pas ici un seul mot qui ait le sens de *festins*.

37.

饌食既訖。嚼楊枝而爲 淨澡漱。未終。無相執觸。

S. J. : « Lorsqu'ils ont terminé leur repas, ils mâchent une branche de saule, et pour se purifier, ils se lavent les mains et la bouche. Tant qu'ils n'ont pas fini, ils ne se touchent pas les uns les autres. »

M. P. « Le repas étant fini, on mâche des boutures de l'arbre nommé *yang* ou figuier d'Inde; on fait ensuite ses purifications et ablutions, qui ne sont pas considérées comme terminées tant que l'on ne s'est pas bien frotté et essuyé les mains. »

Ce paragraphe renferme beaucoup de fautes.

1° L'arbre 楊 *yang* est le saule et non le figuier de l'Inde, *ficus indica*, que le P. Basile (n° 8841) a pris, par erreur, pour le bananier,

qui s'appelle, en chinois, 芭蕉 *pa-tsiao* (voyez le Dictionnaire de Basile, n° 8841 et Gonçalves, *Dictionnaire chinois-portugais*, pag. 723)

2° L'expression 澡漱 *tsao-seou* veut dire *se laver les mains et la bouche*. C'est traduire d'une manière trop vague, que de remplacer ces mots par : *faire des purifications et ablutions*.

3° M. Pauthier passe les mots 爲淨 *wei-tsing*, « pour se purifier (ils se lavent les mains et la bouche), » qui sont suivis d'un point (°), dans l'édition impériale; puis, confondant les mots 澡漱 *tsao-seou*, avec 未終 *wei-tchong*, *tant qu'ils n'ont pas fini*, il traduit : « ces ablutions ne sont pas considérées comme terminées. »

Les mots 未終 *wei-tchong*, *tant qu'ils n'ont pas fini*, se rapportent aux huit mots précédents et non aux seuls mots 澡漱 *tsao-seou*.

4° Il remplace les mots 無相執觸 *wou-siang-tchi-tcho*, « ils ne se touchent pas les uns les autres, » par ceux-ci : « tant qu'ils ne se sont pas bien frotté et essuyé les mains ! »

每有洩溺。必事澡濯。
身塗諸香。所謂旃檀
鬱金也。君王將趨。

S. J. : « Après avoir uriné, ils sont obligés de se baigner et de se frotter le corps avec divers parfums qu'on appelle *tchen-tan* (santal) et *yo-kîn* (curcuma). »

« Quand le roi est sur le point de sortir, etc. »

M. P. traduit : « Chacun doit aller se plonger et se laver dans l'eau ; le devoir est de faire cette action en s'enduisant le corps avec de la terre glaise délayée. »

« Tous ces parfums que l'on nomme *tchen-tan* et *yo-kîn*, les rois et les princes en font usage dans leurs bains. »

1° Il rend les mots 每有洩溺 *meï-yeou-seou-niao*, chaque fois qu'ils ont uriné, » par « chacun doit aller se plonger et se laver dans l'eau ! » Il s'est laissé tromper par le mot 溺 *niao*, « uriner, » qui signifie *se plonger dans l'eau* lorsqu'on le prononce *ni* ; mais le mot précédent, 洩 *seou*, qui signifie toujours *urina* ou

mingere, suffisait pour l'éclairer sur le sens et le son du mot suivant. En chinois, lorsque les deux parties d'un mot dissyllabique se rapprochent par une analogie de signification, cette analogie en détermine le sens, quelles que soient d'ailleurs leurs autres acceptions. Par exemple, 徒 *tou* veut dire *en vain*, *disciple* et *marcher à pied*. Si on le joint au mot 跣 *sien*, qui veut toujours dire *marcher nu-pieds*, en prenant les deux sens analogues qui rapprochent ces deux mots, on conclura avec certitude que 徒跣 *tou-sien* veut dire *marcher nu-pieds* (voyez plus haut § 34).

2° M. Pauthier n'a pas compris le rôle et le sens du verbe 塗 *thon*, qui veut dire ici *enduire*, *appliquer* en enduisant, en frottant, (les deux parfums cités). Il a terminé la phrase au mot 塗 *thon*, et, comme ce mot 塗 *thon* signifie quelquefois *boue*, *vase*, il a traduit : « le devoir est de faire cette action *eu s'enduisant* le corps AVEC DE « LA TERRE GLAISE DÉLAYÉE ! » Puis, prenant les mots 旃檀 *tchen-tan* et 鬱金 *yo-kin*, « sortes de parfums, » qui sont le régime direct du verbe 塗 *thon*, « *appliquer en frottant*, » il en a fait le nominatif de la phrase suivante. « Tous ces parfums, dit-il, que l'on « nomme *tchen-tan* et *yo-kin*, les rois et les princes en font usage « dans leurs bains ! »

3° Il a encore mêlé deux phrases ensemble, en faisant rapporter les mots *princes et rois* de la phrase suivante au passage dont nous nous occupons, et qui s'applique uniquement : *iis qui, post urinam redditam, se abluunt, et unguentis liniunt.*

4° Voici l'analyse grammaticale des mots 身塗諸香 *chin-thou-tchou-kiang* : le premier mot est au cas locatif (*sur le corps*) ; le second veut dire *appliquer en frottant* ; les deux suivants (divers parfums) sont le régime direct de ce verbe actif. M. P. ayant rejeté l'accusatif 諸香 *tchou-kiang* (des parfums) dans la phrase suivante, où il les construit au nominatif, a considéré le locatif 身 *chin* (*sur corps*) comme le régime direct de 塗 *thon*, « *enduire*. » Il a oublié qu'en chinois, un substantif placé avant un verbe actif ne peut en être le régime, à moins qu'il ne soit précédé d'une marque d'accusatif ; le régime direct se place après le verbe.

君王將趨奏鼓弦歌。

S. J. : « Quand le prince est sur le point de sortir, les musiciens
« battent le tambour, et chantent aux sons des instruments à cordes. »

M. P. traduit : « En fait de musique, leurs instruments sont de gros
« tambours et des instruments à cordes. »

Il y a une transposition dans le texte : au lieu de *kou-tseou*, il faut lire *tseou-kou* (cf. *Chou-king*, chap. *In-tching* : « L'aveugle (c'est-à-dire « le musicien) a battu le tambour (*tseou-kou*). »

1° M. Pauthier, ayant fait entrer les mots 君王 *kian-wang*, « prince, roi, » dans la phrase précédente (voyez plus haut, § 38, n° 3), n'a su que faire des deux mots 將趨 *tsiang-tseou*, « lorsqu'il est sur le point de sortir, » et les a passés. Les deux mots 弦歌 *hien-ko* ont chacun un sens verbal. En tartare-mandchou, *fiikheme outchoulere* (*chordus pulsare et canere*), Li-ki, Mémoire sur la musique, fol. 35.

2° M. Pauthier n'a pas aperçu la transposition des mots 鼓奏 *kou-tseou* au lieu de 奏鼓 *tseou-kou*, et a rendu les deux mots 鼓 *kou*, « tambour, » et 奏 *tseou*, « battre, » par de gros tambours. Il est probable qu'il a confondu le verbe 奏 *tseou* avec l'adjectif 泰 *thaï*, qui veut dire grand.

3° Il n'a point vu le rôle verbal de 弦 *hien* (*fides pulsare*), et a rendu ce mot par *instruments à cordes*.

4° Il a passé le mot 歌 *ko*, « chanter. »

祭祀拜詞。沐浴盥酒。

S. J. : « (Avant) d'offrir un sacrifice, de saluer (les dieux) ou de
« leur adresser une prière, ils se baignent et se lavent (tout le corps). »

M. P. traduit : « Lorsqu'ils font des sacrifices aux êtres invisibles, et
« qu'ils rendent hommage aux mânes de leurs ancêtres, ils s'oignent le
« corps, se baignent, se lavent les mains, et ils font toutes sortes
« d'ablutions prescrites. »

1° M. P. a paraphrasé inutilement et d'une manière inexacte les deux mots 祭祀 *tsi-sse*, qui signifient en général *offrir un sacri-*

fice (voyez le dictionnaire de Basile, n° 6996, et Morrison, *Dictionnaire chinois*, part. II, n° 10581).

2° Il a passé les deux mots 拜 *paï*, « saluer, » et 詞 *thse*, « adresser une prière. »

3° Il a divisé en deux l'expression 沐浴 *mo-yo* (Morrison, part. II, n° 12361, *to bathe*, se baigner) et a rendu la première syllabe, 沐 *mo*, par *ils s'aignent le corps*

4° Il a divisé également l'expression 盥洒 *kouan-si* (Morrison, part. II, n° 6657, *to wash, to clean*, laver, nettoyer), et il a rendu la première syllabe, 盥 *kouan*, par *se laver les mains*.

Enfin M. P. donne à entendre que c'est en offrant le sacrifice qu'ils se baignent ainsi, tandis qu'il est évident que ces ablutions doivent précéder le sacrifice.

41.

Le morceau qui traite de la langue et de la littérature a été rendu d'une manière si inexacte par M. P. (*Journal asiatique*, décembre 1839, pag. 463 et suiv.), qu'il aurait besoin d'être retraduit phrase à phrase et presque mot à mot; mais la place et le temps me manquent. Je me bornerai à en citer quelques passages.

其源浸廣。因地
隨人。微有改變。

S. J. : « Leur source (la source des caractères de l'écriture) s'est « agrandie peu à peu; ils se sont pliés aux exigences du pays et aux « besoins des hommes, et n'ont subi que de légères modifications. »

M. P. : « Leur source *s'est perdue* sur la large surface de la terre, et « en s'accommodant à la science subtile des hommes, elles ont subi « plusieurs modifications. »

1° Il a traduit l'adverbe 浸 *tsin*, « peu à peu, » par *s'est perdue*.

2° Il a rendu par l'adjectif *large*, le verbe 廣 *kouang*, « s'élargir, « s'agrandir, » et, le confondant avec les deux premiers mots du membre de phrase suivant, 因地 *in-ti*, qui signifient *se conformer au pays*, il a traduit la large (廣 *kouang*) surface de la terre! (因地 *in-ti*). J'ajouterai que si, par impossible, le mot 因 *in*, « se conformer, » signifiait ici SURFACE, le mot 地 *ti*.

« pays, » ne pourrait être construit avec lui au génitif, puisque, suivant une règle invariable, le terme conséquent se met alors avant le terme antécédent, c'est-à-dire que le mot qui serait au génitif en latin se place en chinois avant le nominatif. Par exemple, les mots 人善 *jin-chen* signifient *hominis virtus*, la vertu de l'homme ; mais si le mot 善 *chen* était placé avant le mot 人 *jin*, cette transposition changerait leur rôle grammatical, et ils signifieraient *vertueux-homme*, c'est-à-dire homme vertueux (cf. Rémusat, *Gram. chin.* § 79).

3° Il a en outre rattaché les mots 隨人 *souï-jin*, « se plier aux besoins des hommes, » à l'adverbe 微 *weï*, « légèrement, » qui commence le membre de phrase suivant, et il traduit : « en s'accommodant (隨 *souï*) aux connaissances subtiles (微 *weï*) des hommes (人 *jin*). » Les mots 微有改變 *weïyeou-kai-pien* signifient *légèrement — avoir ou éprouver — des changements*. Le lecteur remarquera qu'outre les fautes signalées ici, M. Pauthier a construit ensemble deux mots qui appartiennent à deux membres différents, 人 *jin*, « hommes, » et 微 *weï*, « légèrement, » qu'il rend par *connaissances subtiles des hommes* !

52.

致于記言書事各有司 存史誥總稱尼羅蔽茶。

S. J. : « Il y a des magistrats particuliers qui sont chargés de noter les paroles et d'écrire les actions *des sages*. Les annales et les décrets royaux sont compris sous le nom collectif de *Ni-lo-pi-tch'a* (Nilapit'aka). »

M. P. traduit : « Arrivons maintenant aux livres de préceptes traditionnels. Chaque action de la vie a ses règles prescrites, qui sont consignées dans des livres de lois dont le titre général est *Ni-lo-pi-tcha*. »

Il y a ici un grand nombre d'erreurs.

1° M. Pauthier a rendu les mots 致于 *tchi-in*, « quant à » (noter les paroles et écrire les actions), par *arrivons à*.

2° Il a réuni l'expression 記言 *ki-yen*, « noter les paroles, » au verbe actif 書 *chou*, « écrire (les actions), » de l'expression suivante, et il en a fait le mot composé 記言書 *ki-yen-chou*, « les livres de préceptes traditionnels (記言 *ki-yen*) ! »

3° Il a joint le mot 事 *sse*, « actions, » régime du verbe 書 *chou*, « écrire, » au mot 各 *ko*, « chaque, » qui commence un autre membre de phrase, et en a fait le nominatif de la phrase suivante.

4° Il a divisé en deux l'expression 有司 *yeou-sse*, « magis-
« trat. » Il a rendu la première syllabe, 有 *yeou*, par *avoir*, et la
seconde, 司 *sse*, par *les règles prescrites* !

5° Il explique par « être consigné dans » le mot 存 *thsun*,
« exister » (c'est-à-dire des magistrats se trouvent). Conf. *Lun-yu*,
ch. VIII, § 4 ; en tartare mandchou : *afakha ourse bi*.

6° Il a, en outre, confondu le mot 存 *thsun*, « existent, se
« trouvent, » avec les mots 史記 *chi-kao*, « les annales et les
« décrets royaux, » qui sont le nominatif de la phrase suivante, et il
a écrit : « les règles prescrites (司 *sse* !) sont consignées (存 *thsun*)
dans les livres de lois (史記 *chi-kao* !), » contrairement à la
règle du locatif et du génitif.

43.

善惡具舉。災祥備著。

S. J. : « On y rapporte à la fois les bonnes et les mauvaises
« actions ; on y expose toutes les calamités et tous les événements
« heureux. »

M. P. traduit : « La vertu et le vice y sont présentés sous le point
« de vue des récompenses. »

Il n'a pas compris : 1° 災 *tsai* et 祥 *thsiang*, calamités et
« événements heureux ; » 2° 具舉 *kiu-kiu*, « sont cités ensemble ; »
3° 備著 *pi-tchou*, « sont exposés complètement. »

Enfin, il a laissé de côté le mot *tsai* 災 « les malheurs, » et paraît
avoir vu l'idée de récompenses dans le mot *thsiang* 祥 « les évé-
« nements heureux. »

而開蒙誘進。先導十二章。

S. J. : « Mais, pour ouvrir l'esprit aux commençants et favoriser « leurs progrès, on leur fait d'abord étudier (l'ouvrage intitulé) *Chi-eul-tchang*, c'est-à-dire les douze chapitres. »

M. P. : « On en explique les obscurités en vous faisant avancer pas à pas, et comme en vous menant par la main. On enseigne d'abord « à observer et à respecter les douze chapitres. »

Le mot 蒙 *meng* (littéralement, « stupide, bouché ») est consacré pour dire un commençant (Morrison, a *stupid school boy*). On le trouve dans le titre d'une foule d'ouvrages élémentaires. C'est ainsi qu'a été formé celui de la grammaire mandchoue 清文啓蒙 *Thsing-wen-khi-meng* (littéralement, « mandchou — littérature — instruire — commençants »).

1° Il rend le mot 開 *kai*, « ouvrir » (l'esprit à quelqu'un) par expliquer.

2° Il traduit le mot 蒙 *meng*, « un commençant, » par les obscurités. Sa version des mots 誘進 *yeou-thsin* manque de justesse et de précision. Ils signifient littéralement attirer et faire avancer. On lit dans le *Sse-ki* (chap. *Li-chou*) : 誘進以仁義 etc. « Attirez les hommes par l'humanité et la justice, (contenez-les par « les châtiments). »

3° Les mots 先導 *sien-tao* signifient : on les conduit d'abord aux douze chapitres (nom d'un ouvrage élémentaire) et non on enseigne d'abord à observer et à respecter.

七歲之後。漸授五明大論。

S. J. : « Au bout de sept ans, on leur donne successivement à étudier « les grands traités des Cinq sciences. (Voyez dans ma traduction de

« *Hiouen-thsang*, liv. II, pag. 73, les noms sanscrits de ces cinq Trai-
« tés. »

M. P. : « On communique les cinq lumières qui sont de grands
« entretiens. »

Il n'a pas vu que, d'après la position, les mots 五明 *ou-ming*,
« les cinq sciences, » sont au génitif, et que les mots 大論 *ta-*
lun, « les grands traités, » qu'il met au nominatif, sont le régime direct
« du verbe 授 *cheou*, donner. »

46.

陰陽曆數。

S. J. : « (Le livre appelé *Kiao-ming* traite des arts, de la mécanique)
« et du calcul des éclipses du soleil et de la lune. »

M. P. : « (Il contient) la doctrine des deux principes de l'astronomie
« et des mathématiques. »

M. P. a rendu l'expression 曆數 *li-sou* (littéralement : « les
nombres du calendrier ») par l'astronomie et les mathématiques. L'ex-
pression 曆數 *li-sou* ne désigne point deux sciences distinctes,
comme le pense M. Pauthier : elle s'applique uniquement aux calculs
astronomiques qui sont nécessaires pour la composition du calen-
drier. On voit que M. Pauthier a considéré ces deux mots comme
étant au même cas ; tandis que, par sa position, le mot 曆 *li*,
« calendrier, » se trouve au génitif. (Conf. *Chou-king*, chap. *Ta-iu-*
mo, § 14 : en mandchou : *Forgon i ton* (les nombres du calendrier).

47.

研覈眞僞。

S. J. : « (Dans le traité *In-ming*) on scrute et on examine avec soin
« ce qui est vrai ou faux. »

M. P. : « Il fait connaître les épreuves judiciaires auxquelles on doit soumettre les prévenus. Il enseigne les moyens d'acquérir la certitude des faits en démêlant le vrai du faux. »

L'expression 研 覈 *yen-ke* signifie simplement scruter et examiner. Elle a pour régime les mots 眞 僞 *chin-wei*, « le vrai et le faux » (des doctrines). Il ne s'agit ici ni d'épreuves judiciaires ni de prévenus. Je ne puis découvrir dans quelle partie du texte M. Pauthier a pris les mots « il enseigne les moyens d'acquérir la certitude des faits en démêlant. » Ainsi il a employé vingt-sept mots français pour rendre quatre monosyllabes chinois ; encore s'est-il gravement trompé dans la première partie de sa paraphrase.

48.

究 暘 五 乘。

S. J. : « On approfondit et l'on pénètre la loi des cinq chars. »

M. P. traduit : « Ce livre porte ses investigations sur le bien dont on peut jouir dans ce monde, sur les cinq systèmes. »

Le mot *char* est pris ici au figuré. Il indique les moyens employés par cinq classes d'êtres éminents pour parvenir à la perfection. Selon le dictionnaire bouddhique *San-thsang-fa-sou*, liv. XXII, fol. 16 et suivants, il y a cinq sortes de chars : 1° le char de Fo ; 2° le char des Bodhisatwas ; 3° le char des *Youen-khio* ou des *Pratyékas* ; 4° le char des *Ching-wen* des *Grâvakas* qui ont acquis l'intelligence après avoir entendu la voix de Fo ; 5° le char des hommes purs. « Le mot *char*, dit le même ouvrage, renferme l'idée de transporter. *Jou-lai*, au moyen de la loi du premier char de la vraie image, transporte tous les êtres, les conduit tous ensemble dans le *nirvan'a* et les fait parvenir à l'autre rive. Les Bodhisatwas, au moyen de l'aumône, de la patience à supporter les outrages, de l'ardeur dans l'étude de la perfection, de la méditation, de la prudence et de la pénétration, transportent tous les êtres et les délivrent des trois mondes, qui sont le monde des désirs, le monde des formes et le monde sans formes, etc. etc. »

1° Il divise en deux l'expression double 究 陽 *khieou-tchang*, « pénétrer à fond. » Il traduit la première syllabe par *porter ses investigations sur*, et prend un nom de chose (le mot *livre*), pour un nom de personne (on approfondit), et en fait le sujet de ce premier verbe.

2° Il explique la seconde syllabe, 陽 *tchang*, « pénétrer, » par *le bien dont on peut jouir dans ce monde!*

3° En rendant 乘 *ching*, « char, » par *système*, il méconnaît et fait disparaître le sens figuré du mot *char*, dont nous avons donné plus haut l'explication, d'après le dictionnaire bouddhique *San-thsang-fa-sou*.

49.

因果妙理

(Suite.)

S. J. : « (On approfondit et l'on pénètre) la doctrine subtile des causes et des effets (c'est-à-dire des actions et de leur rétribution). »

M. P. traduit : « (Ce livre porte ses investigations) sur les motifs et les fruits des œuvres, sur les causes les plus extraordinaires et les plus merveilleuses. »

1° Il n'a pas vu que les mots 妙理 *miao-li*, « doctrine subtile, » sont le régime direct des verbes *approfondir*, *pénétrer*, et que l'expression 因果 *in-ko*, « causes et effets, » est au génitif. Il traduit comme si ces deux expressions, dont la relation lui échappe, étaient deux régimes directs du verbe actif 究 *khieou*, « approfondir. »

2° Le mot 因 *in*, « causes, » désigne ici les actions bonnes ou mauvaises (de la vie antérieure et de la vie actuelle), qui sont les causes des récompenses ou des châtements. Il ne peut signifier les motifs des œuvres. Je n'ai pas besoin de montrer combien est inexacte la traduction des mots 妙理 *miao-li*, « causes les plus merveilleuses et les plus extraordinaires, » au lieu de *doctrine subtile*.

3° Le mot 果 *ko*, « fruits, » s'applique, dans ce passage, aux récompenses ou aux châtements qui sont les effets, les résultats des actions bonnes ou mauvaises.

Nota. Avant le passage qui suit, M. P. a passé deux pages et demie du texte.

一曰 婆羅門。淨行也。
守道居貞。潔白其操。

S. J. : « La première caste s'appelle celle des *Po-lo-men* (Brahmanes); ce mot veut dire : *celui qui agit avec pureté*. Ils gardent la loi, s'attachent à la droiture; et persévèrent dans la pureté. »

M. P. : « La première est celle des *Po-lo-men*; c'est la caste aux actions pures, ou qui purifie les actions. Elle conserve les saintes doctrines, et habite des lieux sans souillures; le blanc est la couleur qu'elle porte. »

Le mot 居 *hiu* (vulgo *habiter*) se prend ici au figuré, comme le mot anglais *to dwell in* dans un passage analogue que cite Morrison (*Dictionnaire chinois*, part. II, n° 6063) : *to dwell in benevolence*, « demeurer dans, » c'est-à-dire *s'attacher à l'humanité* (居仁 *hiu-jin*).

1° Il a pris le mot 居 *hiu* (vulgo *habiter*) au sens propre.

2° Il a confondu le mot 貞 *tching*, « rectitude, » qui termine le sens, avec l'adjectif 潔 *kie*, qui commence le membre de phrase suivant; et, faisant un substantif de ces deux syllabes, qui ont chacune un rôle différent, il prend 貞潔 *tching-kie* pour *des lieux sans souillures*!

3° Il prend au sens propre le mot 白 *pe* (vulgo *blanc*), qui, avec 潔 *kie*, forme l'adjectif *pur* (au moral), et le rend par *couleur blanche des habits*.

4° Le mot 操 *tsao* signifie ici *firmum animi propositum*. Il n'est pas permis, comme le fait M. Pauthier, d'en faire un verbe actif, et de le traduire par *porter* (des habits).

三曰呖奢。商賈也。賈
遷有無。逐利遠近。

S. J. : « La troisième caste est celle des *fei-che* ou des marchands ;
• ils échangent (les marchandises) qu'ils ont contre celles qu'ils n'ont
• pas, et vont en tous lieux pour courir après le gain. »

M. P. : « La troisième est celle des *fei-tche*, c'est la classe des mar-
• chands ou négociants, lesquels, dans leurs transactions commerciales,
• ne repoussent aucune sorte de gain proche ou éloigné. »

1° Il a fait l'expression *transactions commerciales* du verbe com-
posé 賈遷 *meou-tsien*, « échanger. »

2° Il a retranché le mot 有 de l'expression 有無 *yeou-wou*,
« ce qu'on a et ce qu'on a pas, » régime direct du verbe 賈遷 *meou-
thsien*, « échanger. »

3° Il a fait une négation du mot 無 *wou*, « ce qu'on n'a pas, » et
l'a construit avec le mot 逐 *tcho*, qui commence le membre sui-
vant.

4° Il a traduit 逐 *tcho*, « courir après, » par *repousser*.

5° Il a fait les adjectifs *proche* ou *éloigné* (qu'il rapporte au gain)
des mots 遠近 *youen-kin*, « les marchands s'éloignent ou se
rapprochent, » c'est-à-dire : vont dans leur voisinage ou loin de
leur pays. Je dois ajouter que, contrairement à la règle constante
qui veut que l'adjectif soit placé avant le substantif, il a considéré
les verbes 遠 *youen* et 近 *kin* comme des qualificatifs du mot
利 *li*, « gain. »

En traduisant les lignes suivantes, M. P. a fait un bon nombre d'omissions et de fautes graves.

52.

四曰戌陀羅。農人也。
肆力疇隴。勤身稼穡。
凡茲四姓。清濁殊流。
娶婚通親。飛伏異路。
內外宗枝。姻媾不雜。
婦人一嫁。終不再醮。
自餘雜姓。寔繁種族。
各隨類聚。難以詳載。

S. J. : « La quatrième caste est celle des çoudras (laboureurs);
« ils emploient leurs forces à cultiver les champs, et s'occupent de
« semer et de moissonner. Ces quatre castes se distinguent en pures
« et impures. Lorsqu'il s'agit de se marier ou de former des liens de
« parenté, les personnes d'un rang élevé et celles d'une basse extrac-
« tion suivent une route différente. Les parents du côté du mari et
« ceux du côté de la femme ne se mêlent pas ensemble par des
« mariages. Dès qu'une femme s'est une fois mariée, jusqu'à la fin de
« sa vie, elle ne contracte pas une seconde union.

« Les autres familles se divisent en un nombre infini d'espèces,
« dont chacune ne fraye qu'avec les personnes de la même classe, et
« qu'il serait fort difficile de faire connaître en détail. »

M. P. : « La quatrième est celle des *Seou-to-lo*; c'est la caste des
« agriculteurs; ils doivent consacrer toutes leurs forces corporelles,
« de *génération en génération*, à cultiver les champs, à semer et à
« moissonner.

- « Chacune de ces différentes castes pures et impures ne contracte
• pas de mariages avec une autre. Une femme, une fois mariée, l'est
• jusqu'à la fin de ses jours ; elle ne se marie pas une seconde fois.
• Le restant de la population est composé de classes mêlées, qui suivent
• les lois qui leur sont propres. »

1° Il ne s'est pas aperçu que le mot 疇 *tcheou* formait, avec le mot 隴 *long*, un mot composé qui signifie *champs*, et il l'a traduit par *de génération en génération*, d'après cette définition de Morrison (*Dictionnaire chinois*, part. II, n° 1414) : *to be handed down through successive ages*. Si le mot *tcheou* eût rempli ici le rôle d'un adverbe, il aurait été nécessairement placé avant le verbe 肆 *sse* (cf. *Rémusat, Grammaire chinoise*, n° 177).

2° Il a passé les mots 勤身 *kin-chin*, mot à mot : *appliquent leur personne*, c'est-à-dire : donnent tous les soins à.

3° Il n'a pas compris les mots 殊流 *tchu-lieou*, suivent un « cours différent, » c'est-à-dire se séparent, s'éloignent mutuellement.

4° Il a passé les mots 通親 *thong-thsin*, « contracter des « alliances, former des liens de parenté. »

5° Il a passé les quatre mots 飛伏異路 *fei-fo-i-lou*, « les « personnes des classes supérieures et des classes inférieures (littéralement : celles qui *volent* et celles qui *rampent*) suivent une voie « différente, » c'est-à-dire ne se marient pas ensemble.

6° Il a passé les mots 內外宗枝 *neï-wai-tsong-tchi*, « les « parents du côté du mari et ceux du côté de la femme » (littéralement : « les parents *intérieurs* et *extérieurs* »). Cf. Morrison, *Dictionnaire chinois*, part. II, n° 8075 et 863.

7° Il a passé les mots 寔繁種族 *chi-min-tchong-tso*, « (les autres castes) se composent de familles d'espèces nombreuses. »

8° Les quatre mots 各隨類聚 *ko-souï-louï-tsiu* signifient *singuli (homines) secundum speciem congregantur*, c'est-à-dire que les individus de chaque famille ne fréquentent que les personnes de la même classe qu'eux. M. Pauthier traduit : (elles) *suivent les lois qui leur sont propres !*

9° Il a passé les quatre derniers mots, 難以詳載 *nan-i-tsiang-tsaï*, « il est difficile de rapporter tout cela en détail. »

君王奕世惟刹帝利。
篡弑時起。異姓稱尊
國之戰士。驍雄畢選。

S. J. : « La succession des rois ne se compose que de *Kchattriya*s, qui ont commencé à s'élever par l'usurpation et le meurtre (du souverain légitime). On les regarde comme les plus honorables des différentes familles (ou castes).

« Les soldats du royaume sont tous choisis parmi les hommes les plus intrépides et les plus braves. »

M. P. : « Les rois et les princes, de générations en générations, sont pris dans la classe des *Kchatriya*s, et, dans le cours des siècles, des races royales ayant été anéanties, il s'est élevé des familles différentes au pouvoir souverain, lesquelles, quoique honorées et dignes de l'être, ont suscité des guerres dans le royaume. »

1° M. Pauthier a passé le mot *tsouan* « usurper le trône. »

2° Il a rendu le verbe 弑 *chi*, « tuer un supérieur, un roi, » dont le nominatif est les *Kchattriya*s, par (des familles royales) ayant été anéanties.

3° Il traduit l'adverbe 時 *chi*, « quand, lorsque, » par dans le cours des siècles.

4° Il a confondu le verbe 起 *khi*, « s'élevèrent, » dont le nominatif est 刹帝利 *Thsa-ti-li*, « les *Kchattriya*s, » avec les deux premiers mots de la phrase suivante, 異姓 *i-sing*, « familles différentes, » et, contrairement à la règle qui veut que le nominatif précède toujours le verbe, il a supposé que ce verbe avait pour nominatif les mots suivants 異姓 *i-sing*, « familles différentes, » et il a traduit : il s'est ELEVÉ des familles différentes !

5° Ensuite il a rapporté aux familles différentes les mots 稱尊 *tch'ing-tsun*, « on les appelle honorables, » qui se rapportent aux *Kchattriya*s ; « lesquelles, dit-il, quoique honorées et dignes de l'être... »

6° Il rend les mots 國之戰士 *koue tchi-tchen-sse*, « les soldats du royaume, » qui commencent une autre phrase, par : (les familles différentes) *ont suscité des guerres dans le royaume !*

7° Il a omis les quatre mots 驍雄畢選 *kiao-hiong-pi-siouen*, « ils sont tous choisis parmi les plus intrépides et les plus braves. »

54.

子父傳業。遂窮兵術。

S. J. : « Les pères transmettent cette profession à leurs fils, qui bientôt deviennent profondément versés dans l'art militaire. »

M. P. : « Les *grades militaires* se transmettent de père en fils, « lorsque ces derniers sont suffisamment instruits et consommés dans l'art de la guerre. »

1° Il a rendu le mot 業 *nie*, « profession, » par *grades militaires*.

2° Le sens inexact de *lorsque*, qu'il a attaché au mot 遂 *souï*, « aussitôt, bientôt après, » l'a empêché de saisir la pensée de l'auteur,

55.

居。則宮廬周衛。

S. J. : « En temps de paix, ils montent la garde dans les postes qui entourent le palais. »

M. P. : « Dans les temps de paix, lorsque les troupes *sont à demeure*, « elles vont tenir garnison dans les forts, les casernes, et autres lieux destinés à cet usage. »

M. P. n'a pas compris le sens de 宮廬 *kong-liu*, « corps de garde du palais » (cf. *Tchao-ming-wen-siouen*, Si-tou-fou, fol. 22), ni celui de 周衛 *tcheou-wei*, « garder tout autour. » Le texte ne parle ni de *garnison*, ni de *forts*, ni de *casernes*.

56.

征。則 奮 旅 前 鋒。

S. J. : « Quand ils vont au combat, les troupes légères forment
« l'avant-garde. »

M. P. : « Quand elles vont à la guerre, elles *marchent en corps, pré-*
« *cédées par une avant-garde.* »

1° Il n'a pas vu que les mots 奮 旅 *fen-liu* désignent ici un
corps particulier (les troupes légères); il a rendu par un verbe le
mot 奮 *fen* (qui remplit ici le rôle d'un adjectif, et, au lieu de
troupes légères, il a écrit : *elles marchent en corps.*

2° En rendant l'expression 前 鋒 *thsien-fong*, « forment l'avant-
« garde, » par *précédées par une avant-garde*, il l'a construite au cas
instrumental, ce qui est inadmissible, parce que les mots qui se
trouvent à ce cas, par leur position, se mettent constamment devant
un verbe, dont ils sont alors le complément indirect.

57.

象 則 被 以 堅 甲。牙 施 利 距。

S. J. : « Les éléphants sont couverts de cuirasses épaisses, et leurs
« défenses sont munies d'éperons tranchants. »

M. P. a fait ici une faute des plus étranges : il s'est imaginé que
les sons 牙 施 利 距 *ya-chi-li-kiu* (mot à mot : aux dents —
mettre — tranchants — éperons) étaient la transcription du mot
sanskrit याष्टीक *yācṭhīka*, « armé du yācṭh'i » (ou de la forte
massue), et il a traduit : « ceux qui combattent montés sur des élé-
« phants sont les *ya-chi-li-kiu*, protégés par des armes ou massues
« solides. »

On voit qu'indépendamment de l'erreur que je viens de signaler, il
prend les cuirasses (des éléphants) pour les armes ou massues de ces
guerriers de nouvelle espèce, dont le texte ne dit pas un mot. C'est à

eux qu'il fait rapporter le verbe passif 被 *pi* : ils (les éléphants) sont couverts, et il le rend par (les guerriers) sont protégés !

58.

一將安乘。受其節度。

S. J. : « Un général, assis sur un char, est chargé de les commander
(c'est-à-dire de les diriger). »

M. P. traduit : « Les uns, se plaçant en repos ou immobiles sur un
char de guerre, se tiennent à une certaine distance. »

1° Il rend les mots 一將 *i-tsiang*, « un général, » par les uns.

2° Il rend les mots 受 *cheou*, « recevoir, » par se tenir, et 節度 *tsie-tou*, « le commandement, » par à une certaine distance.

39.

列卒周衛。扶輪挾轂。

S. J. : « Des soldats rangés (près de lui) le protègent de tous côtés.
« Ils soutiennent les roues et maintiennent le moyeu. »

M. P. : « Les troupes rangées en ordre de bataille s'étendent au loin
dans les positions qui leur sont assignées, en s'appuyant sur les chars
dont la masse est cachée autant que possible à l'ennemi. »

1° Il ne s'agit pas ici de soldats rangés en ordre de bataille. M. P.
rend le mot 周 *tcheou*, « autour, » par au loin, et le mot 衛 *wei*,
« protéger, » par s'étendre dans les positions assignées !

2° Il rend les mots 扶輪 *fou-lun*, littéralement : « soutenir,
aider les roues, » c'est-à-dire les pousser en soulevant les rais, par
s'appuyer sur les chars !

3° Il m'est impossible de découvrir, dans les mots 挾轂 *hie-ko*, « maintenir le moyeu, » l'origine de sa paraphrase, « dont la
masse est cachée, autant que possible, à l'ennemi. »

馬軍散禦。逐北奔命。步軍
輕捍。敢勇充選。負大櫓。

S. J. : « Des cavaliers épars arrêtent (l'ennemi); poursuivent les fuyards, et courent où ses ordres les appellent; des fantassins agiles le défendent; les plus hardis et les plus braves sont choisis de préférence. Ils portent un grand bouclier, etc. »

M. P. : « La cavalerie se développe à l'opposé pour forcer l'ennemi à battre en retraite, et pour porter les ordres avec la plus grande célérité. L'infanterie, manœuvrant avec agilité, remplit ses devoirs avec audace et énergie; un grand et large bouclier protège les plus timorés. »

Il y a ici une multitude de fautes graves.

1° M. P. a rendu les mots 散禦 *san-yu* (*equites*) *sparsi cohibent* (*hostes*), par la cavalerie se développe à l'opposé. Ainsi il fait un adverbe (à l'opposé) du verbe actif 禦 *yu* (*cohibent*), « arrêtent, » et a construit cet adverbe à contre-sens; car on sait que l'adverbe se place ordinairement avant le verbe dont il dépend. (Rémusat, *Grammaire chinoise*, § 177.)

2° Il a traduit l'expression 逐北 *tcho-pe*, « poursuivre les fuyards » (en mandchou, *bouroulakhangge be bochome*), par forcer l'ennemi à battre en retraite, et les mots 奔命 *pen-ming*, « courir pour exécuter un ordre » (en mandchou, *khese de chodome*), par : « porter les ordres avec la plus grande célérité. »

Le sens que j'ai adopté s'appuie encore sur l'autorité du dictionnaire *King-tsi-tsouan-kou*, liv. XIII, fol. 21 : 精勇聞命奔走。謂之奔命 « quand des soldats d'élite et pleins de courage ont entendu les ordres du prince, ils s'élancent (pour les exécuter); » cela s'appelle 奔命 *pen-ming*.

3° Les mots 輕捍 *king-han* signifient : *agiliter eum defendunt*. M. P. les a rendus par manœuvrer avec agilité.

4° En écrivant : remplit ses devoirs *avec audace et énergie*, il a fait un adjectif du sujet du verbe suivant (les plus hardis et les plus braves 敢勇).

5° Le mot 充 *tchong* est expliqué dans le dictionnaire de *Khang-hi* par 當 *tang*, *to be adequate for*, « être propre à, capable de faire « une chose; » par conséquent, 充選 *tchong-siouen*, signifie : sont à la hauteur du choix, c'est-à-dire, sont jugés dignes d'être choisis. M. P. rend ces deux mots par *remplir ses devoirs*.

61.

或持刀劍前奔行陳。

S. J. : « D'autres, armés d'un sabre ou d'une épée, s'élançant à l'avant-garde ou marchent en rangs. »

M. P. traduit : « Quelques-uns tiennent aussi un glaive ou un sabre à deux tranchants *qu'ils étendent devant eux*, en marchant en ordre de bataille. »

Le texte chinois parle de deux actions différentes, savoir : *s'élançant* à l'avant-garde et *marcher* en corps avec le gros de l'armée, M. P. n'en a vu qu'une, et s'est imaginé que les mots 前奔 *thsien-fen*, « s'élançant en avant de l'armée, » signifiaient *étendre en avant un glaive ou un sabre*.

62.

凡諸戎器。莫不鋒銳。所謂
矛盾弓矢。刀劍鉞斧。戈矛
長稍輪索之屬。皆世習矣。

S. J. : « En général, leurs armes (de guerre) ont une pointe ou un tranchant aigus. Les armes appelées lances, boucliers, arcs,

« flèches, sabres, épées, haches, les armes de différentes sortes
« (telles que le *ko*, le *tch'ou*, le long *so*), les frondes, etc., leur sont
« familières depuis des siècles. »

M. P. traduit : « Chaque arme offensive est *aiguisée en pointe* ; c'est
« ce qu'on appelle généralement lance, hallebarde. Le bouclier, l'arc,
« les flèches, les glaives, les sabres à deux tranchants, les haches
« d'armes de toute espèce, les lances, les bâtons, les longues halle-
« bardes, les chars et tout ce qui en dépend, sont dans les usages du
« siècle. »

1° Il rend les mots 鋒銳 *fong-jouï*, « pointu et tranchant » (le
second s'applique aux sabres et aux haches), par *aiguisé en pointe*.

2° Il met un point après 矛 *meou*, « lance » (所謂矛 *so-
weï-mou*) et rapporte les mots 所謂 *so-weï*, « ce qu'on appelle, »
aux huit mots qui les précèdent, tandis qu'ils se rapportent aux treize
mots suivants.

3° L'expression 輪索 *lun-so* signifie littéralement *cordes qu'on
fait tourner comme une roue (rotabiles funes)*, c'est-à-dire les frondes.
M. P. rend la première syllabe, 輪 *lun*, qui a le sens de l'adjectif
verbal *rotabilis*, par le substantif *chars*, et il omet la seconde,
索 *so* (*funis*). Enfin, il traduit le mot 屬 *tcho*, et autres choses
semblables, par *tout ce qui en dépend* !

4° Il ne s'est pas aperçu que les trois mots 皆世習 *kiaï-tchi-
si* signifiaient littéralement : « (à) toutes ces choses, de génération en
« génération, ils sont accoutumés. »

Il a rendu l'adverbe 世 *chi*, « de génération en génération, » par
le génitif *du siècle*, et le verbe 習 *si*, « être accoutumé, » par le
substantif *usages*.

夫其俗也。

S. J. : « Passons à leurs mœurs. »

M. P. termine son article du cahier de décembre 1839 par cette
phrase : « Voilà les coutumes des Indiens relatives à l'art de la
« guerre. »

Les quatre mots que je viens de traduire plus haut n'appartiennent pas, ainsi que l'indique leur sens, au morceau précédent, qui traite de l'art militaire : ils servent de transition à la suite du récit inséré dans le cahier de mars 1840, page 161.

64.

性雖狷急。志甚貞質。

S. J. : « Quoiqu'ils soient naturellement légers et emportés, leurs intentions sont très-droites et très-sincères. »

M. Pauthier : « Quoique le naturel des Indiens soit *ennemi de l'action*, qu'ils soient *timorés*, leur volonté est cependant fortement attachée aux principes de sincérité et de droiture. »

Il est difficile de concevoir comment il a pu rendre le mot 狷 *kiouen*, « léger, » par *ennemi de l'action*, et le mot 急 *ki*, « prompt, » emporté, » par *timoré*.

65.

于財無苟得。于義有餘讓。

S. J. : « Ils n'acquièrent point des richesses par des voies illicites ; dans les choses justes, ils font toute sorte de concessions. »

Littéralement : « Quoad divitias, contra fas non acquirunt (illas) ; quoad justitiam, effuse cedunt. »

M. P. a divisé ce passage en trois parties : « Ils ne se livrent pas à la poursuite des richesses par des moyens illicites ; — quand ils en acquièrent, c'est par des moyens conformes à la justice ; — ils ont de la déférence et de la soumission plus qu'il ne leur conviendrait d'en avoir. »

1° M. P. emploie huit mots pour rendre les deux syllabes 于義 *iu-i*, « quant à la justice, » dont il n'a saisi ni le rôle ni le sens. Dans les deux membres de phrase du texte, la préposition 于 *iu*,

« quant à, » n'a pas d'autre objet que d'appeler l'attention du lecteur sur les mots 財 *thsaï*, « richesses, » et 義 *i*, « justice. »

2° Il rapporte le mot 義 *i*, « justice, » au premier membre de phrase, où se trouve le mot 得 *te*, « acquérir, » tandis qu'il appartient au suivant, où se trouve le mot 讓 *jang*, « céder. »

3° Voici, je crois, la cause des erreurs que M. P. a commises dans ce passage. Il paraît qu'il a mis un point après l'adverbe 苟 *keou*, « illicitement » (于財無苟. *iu-thsaï-wou-keou*), et qu'il a commencé le second membre de phrase par le mot 得 *te*, « acqué-
« rit, » qui termine le précédent, et il a lu 得于義. *te-iu-i*. C'est ce qui résulte de sa traduction : « Quand ils en acquiè-
« rent (得 *te*), c'est par (于 *iu*) des moyens conformes à la jus-
« tice (義 *i*). » Pour traduire ainsi, il a supposé que les mots 于義 *i-iu* (quant à la justice) signifiaient *par la justice, par le moyen de la justice*. La construction de la phrase s'oppose absolument à ce sens, et, d'ailleurs, jamais le mot 于 *iu* n'a remplacé le mot 以 *i* pour indiquer le moyen par lequel on fait quelque chose.

4° Enfin, après avoir mis un point après 義 *i*, « justice, » il a traduit 有餘讓 *yeou-yu-jang* par « ils ont de la soumission, « de la déférence plus qu'il ne leur convient d'en avoir. » Il ne s'agit ici ni de *soumission*, ni de *déférence*, mais de *concessions* qu'on fait à une personne qui réclame une chose juste.

懼冥運之罪。輕生事之。
業。詭譎不行。盟誓爲信。

S. J. : « Ils craignent les châtimens de la vie future, et s'abstiennent
« des actes qui peuvent leur attirer des malheurs ; ils n'emploient
« ni la ruse, ni la fraude, et confirment leur parole par des sermens
« solennels. »

M. Pauthier n'a rien compris à tout ce passage ; il traduit : « Ils
« craignent les châtimens d'une *transmigration enveloppée* de ténè-
« bres ; ils font assez peu de cas des *occupations mondaines de la vie*,

« qu'ils regardent comme de fausses et insidieuses déceptions. Ils ne font
« point de déclarations publiques en prenant les dieux à témoin, et
« cependant ils gardent religieusement leur foi promise. »

1° Les mots 冥運 signifient *destin* de la vie future ; il les rend
par *transmigrations enveloppées de ténèbres*.

2° Les mots 生事之業 *sing-sse-tchi-nie* signifient les
actes (業 *nie*) produisant (生 *sing*) des embarras ou des malheurs
(事 *sse*). 之 *tchi* est une particule relative. M. P. rend ces
quatre mots par *occupations MONDAINES DE LA VIE*. On voit qu'il a
traduit 生 *sing*, « produisant, » par le génitif *de la vie*, et qu'il n'a
tenu aucun compte du mot 事 *sse*, « embarras, malheurs, » régime
direct du verbe 生 *sing*, « produire. »

3° Il a regardé comme une apposition les mots 詭譎 *koueï-kiu*,
« la ruse et la fraude, » nominatif du membre de phrase suivant,
qu'il rend par *de fausses et insidieuses déceptions*, et les a mis dans la
dépendance du verbe 輕 *king*, littéralement : « mépriser. »

4° Il met un point après les mots 詭譎 *koueï-kiu*, « ruse et
« fraude, » et empiète sur le membre de phrase suivant, qu'il com-
mence par 不行 *pou-king*, derniers mots de la phrase se rap-
portant à *koueï-kiu* : « la ruse et la fraude (詭譎 *koueï-kiu*) ne
« sont pas pratiquées par eux (不行 *pou-king*). » Alors il rend
les mots 不行 *pou-king* par « ils ne font pas, » et leur donne
pour régime direct les mots 盟誓 *ming-chi*, « serments solen-
« nels, » qui commencent le membre de phrase suivant, et qui, par
leur position, sont au cas instrumental : « par des serments so-
« lennels (盟誓 *ming-chi*), ils confirment leur foi ou leur
« parole (爲信 *wei-sin*). »

5° Il a supposé que les mots 爲信 *wei-sin*, « faire, établir, »
c'est-à-dire, confirmer sa parole donnée, signifiaient être (爲 *wei*)
fidèles (信 *sin*). Il traduit : « Ils gardent religieusement la foi
« promise. »

6° En déplaçant les mots 不行 *pou-king*, « Ils ne pratiquent
« point (la ruse et la fraude), » M. P. a avancé un fait qui est con-
traire au texte, savoir, *que les Indiens NE FONT POINT de serments !*

政教尚質。

S. J. : « Les instructions administratives se distinguent par un caractère de sincérité. »

Littéralement : « (Dans) les instructions administratives, ils estiment la sincérité. »

M. Pauthier : « Leurs principes politiques et d'éducation sont fixés et déterminés dès une haute antiquité. »

Il y a ici plusieurs fautes graves.

1° Les mots 政教 *tching-kiao* forment un mot composé qui veut dire exactement : « les instructions de l'administration, les instructions administratives. » Le mot 正 *tching* se trouve ainsi au génitif. M. P. en a fait un nominatif, « les principes politiques. »

2° Il a donné le sens de *éducation* au mot 教 *kiao*, « instructions, ordres, » qui est construit avec le génitif 正 *tching*, « de l'administration, » et se trouve au cas locatif, (dans les instructions de l'administration, c'est-à-dire, dans les règlements administratifs).

3° Le mot 尚 *chang* signifie ici *estimer* (Morrison : *to esteem, to value*). M. Pauthier en a fait l'adverbe *en haut, dès l'antiquité*.

4° Il a rendu 質 *tchi*, « sincérité, » régime direct de 尚 *chang*, « estimer, » par les verbes passifs *être fixé, être déterminé*.

風俗猶和

S. J. : « Leurs mœurs respirent la douceur et la concorde. »

M. Pauthier : « Leurs usages et coutumes sont COMME la concorde et l'harmonie elles-mêmes. »

Les mots 猶和 *yeou-ho* forment un verbe composé qui veut dire « être doux et sociable; » *yeou* se prend pour 𣎵 qui signifie quelquefois obéir, condescendre, 順 (Dictionn. *king-tsi-tsonan-kou*, liv. XXVI, fol. 11). M. P. a fait l'adverbe *comme* du mot 猶 *yeou*, et

a rendu par deux substantifs, « la concorde et l'harmonie, » le mot 和 *ho*, seconde partie du verbe 猶和 *yeou-ho*.

69.

凶悖羣小。時虧國憲。謀
危君上。事迹彰明。則常
幽囹圄。無所刑戮。任其
生死。不齒人倫。

S. J. : « Quant aux hommes féroces ou rebelles qui violent constamment les lois du royaume et ourdissent des complots contre la vie du roi, lorsque leur conduite a été mise au grand jour, on les enferme à perpétuité dans une prison, mais on ne leur fait subir ni châtimens, ni mort violente. On les laisse vivre ou mourir, et on ne les compte plus au nombre des hommes. »

M. Pauthier traduit : « Les actions perverses commises dans le but de nuire à la société, par un nombre quelconque de personnes, sont jugées par les magistrats du royaume aux époques où la lune est dans son plein, etc. »

Il n'y a pas un mot de traduit exactement dans tout ceci, mais la phrase soulignée renferme des fautes extrêmement graves.

1° Le mot 凶 *hiong*, « cruel, » est rendu par « actions perverses ; »

2° 悖 *pei*, « rebelles, » par « commises dans le but de nuire ; »

3° 羣小 *hiun-siao* (expression empruntée au *Chi-king*), qui veut dire « la multitude des méchants, » est rendu par « la société. »

4° Les mots 時 *chi*, « en tout temps, » et 虧 *kouei*, « transgressent, » sont traduits par « aux époques (日 *chi*) où LA LUNE EST DANS SON PLEIN (虧 *kouai*) ! »

Tâchons de trouver l'origine de cette faute étrange.

Le verbe 虧 *kouai*, qui est ici actif, « violer, transgresser, » et a pour régime « les lois du royaume (國憲 *koue-hien*), » veut dire, au neutre, « manquer, diminuer, être dans son décours, » en parlant

de la lune ; mais alors il est toujours précédé du mot 月 *youei*, la lune.

M. P. trompé par un souvenir vague de ce dernier sens de 虧 *kouaï*, « *decrescere*, » lui a donné un sens opposé à celui de *decrescere* (sens qui exige toujours la présence de 月 *youei*, la lune), et il a traduit : « la lune est DANS SON PLEIN (!) » au lieu de « violent, transgressent (les lois). »

5° Ne sachant que faire des mots 國憲 *koue-hien*, « *regni leges*, » qui sont le régime du mot 虧 *kouei*, « ils transgressent, » il a traduit : « (les actions perverses) sont jugées par les magis-trats (憲 *hien* !) du royaume (國 *koue*). »

Continuons. S. J. : « Quand leur conduite a été mise au grand jour, « c'est-à-dire quand leur crime est avéré. »

M. P. : « *On recherche avec soin les traces* (des complots); alors les « *conspirateurs sont communément* enfermés, SANS SUPPORTER (!) la « *peine de mort.* »

6° Le mot 常 *tch'ang* signifie ici à perpétuité et non communément.

7° Les quatre mots 無所刑戮 *wou-so-hing-lou* forment un sens complet (on ne leur fait subir ni châtements, ni mort violente). M. P. prend le mot 任 *jin*, qui commence le membre suivant (on les laisse), et, contrairement à la règle de position, lui fait régir les mots précédents *hing-lou* ; il rend ces trois mots par « supporter « (*jin*) la peine de mort (*hing-lou*) ! »

8° Il s'est trompé en rendant les mots 刑戮 par *peine de mort*, au lieu de « châtements corporels (刑 *hing*) ou *peine de mort*, (戮 *lou*). »

La syntaxe chinoise s'oppose à ce que l'on mette au second rang le mot qui est au génitif : pour traduire ainsi, il faudrait qu'il y eût 戮刑 *lou-hing*, ou plutôt 死刑 *sse-hing* (de mort la peine). De plus, en traduisant le mot 任 *jin*, « *permettre, laisser*, » par *supporter*, il l'a rapporté aux coupables qu'on punit, tandis qu'il se rapporte aux magistrats qui punissent.

M. P. : « Ils y passent leur vie ; mais la mort ne leur arrive pas dans « *un âge avancé.* »

Il n'y a pas un mot de cela dans le texte : 任其生死, 不齒人倫 *Jin-khi-sing-sse, pou-tchi-jin-lun*. Ces mots signifient littéralement : « On les y laisse vivre ou mourir, et ils ne sont « plus comptés parmi les hommes. »

Pour arriver à ce sens étrange, M. P. paraît avoir lu ainsi le texte : 無所刑戮任其生死. 不齒人倫 *wou-so-hing-lou-jin, khi-sing, sse-pou-tchi, jin-lun-fan*, mais la syntaxe chinoise s'oppose absolument à ce qu'on ponctue ainsi pour en tirer ce mot à mot : « Ils ne supportent pas la peine de mort « — ils vivent — ils ne meurent pas dans un âge avancé — les hommes « violent les lois ! » De cette manière il a confondu le premier mot *jin* du second membre de phrase avec les deux derniers *hing-lou* du précédent ; le dernier mot *sse* du second avec les deux premiers *pou-tchi* du troisième ; les deux derniers mots *jin-lun* du troisième avec le premier *fan* du quatrième ! J'ajouterai quelques observations.

9° Le mot 齒 *tchi* (*vulgo* âge) a ici, d'après sa position, le sens de « être rangé, être classé ; » il le rend par *âge avancé*.

10° M. P. a rejeté dans la phrase suivante les mots 人倫 *jin-lun*, « dans la classe des hommes, » qui sont le complément indirect du verbe 齒 *tchi*, « être rangé, » et les rend par *ceux qui — les lois*. (Voyez § 70, n° 1.)

11° Il a construit le génitif 人 *jin*, « des hommes, » au nominatif.

12° Il a fait gouverner le mot 倫 *lun*, « dans la classe, » qui est au locatif, et dépend de 齒 *tchi*, « être rangé, » par le mot 犯 *fan*, « violer, » de la phrase suivante, et le prend pour *les lois*. (Voy. § 70, n° 1.)

70.

犯傷禮義.悖逆忠孝。

S. J. : « Ceux qui violent les rites et la justice, et qui manquent à « la droiture ou à la piété filiale... »

M. Pauthier : « Ceux qui violent les lois, qui transgressent les rites « de la justice, dont la perversité les fait agir contrairement à la droi- « ture et à la piété filiale. »

1° M. P. a divisé l'expression composée 犯傷 *fan-chang*, « violer et blesser. » Il a rattaché le mot 犯 *fan*, « violer, » au substantif 倫 *lun*, « classe, » qui appartient à la phrase précédente : « Ils ne sont plus rangés dans la classe des hommes. » Il a oublié que le régime d'un verbe actif doit toujours être placé après ce verbe, à moins qu'il ne soit précédé du mot 以 *i* (*vulgo*, se servir), qui, en style antique, est souvent une marque d'accusatif, comme les mots 把 *pa* et 將 *tsiang*, en style moderne. (Voyez la dissertation latine qui termine mon *Mencius*.)

Ajoutons que le mot 倫 *lun* signifie ici *classe, ordre*, et non pas *les lois*.

2° Le verbe composé 犯傷 *fan-chang*, « violer, blesser, » gouverne les mots 禮義 *li-i*. M. P. n'a pris que le mot 傷 *chang*, afin de faire régir le mot 倫 *lun* par le mot 犯 *fan*, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

En traduisant *les rites de la justice*, M. P. a méconnu la règle invariable qui veut que le génitif soit placé au premier rang, et le nominatif ou l'accusatif dont il dépend, au second. Pour traduire comme lui, il faudrait qu'il y eût dans le texte 義禮 *i-li*, et non 禮義 *li-i*. Mais cette locution, *les rites de la justice* (義禮 *i-li*), n'existe pas en chinois. Dans les livres classiques et dans tous les auteurs anciens, les mots 禮義 *li-i* se traduisent toujours séparément, au même cas, et signifient *les rites et la justice*. Cf. *Meng-tsen*, 2° partie du texte chinois, pag. 10, lig. 3 : 言非禮義 *yen-fei-li-i*, « en parlant, blesser les rites et la justice (et non les rites de la justice !). »

3° Les mots 悖逆 *pei-ni* forment un verbe composé qui signifie « se révolter contre, désobéir à, manquer à. » M. P. rend le premier mot 悖 *pei*, « rebellare, » par *perversité*, et le second 逆 *ni*, « résister, » par le verbe causatif *faire agir contrairement*.

或放荒裔。

S. J. : « Ou bien on les exile aux frontières, dans des lieux déserts. »

M. Pauthier : « On les *envoie* dans des contrées *désertes* et *mal-saines*. »

Le mot 放 *fang* veut dire ici *exiler* et non *envoyer*.

Les mots 荒裔 *hoang-i* signifient littéralement *deserta confinia*, comme si l'on disait « pays déserts qui touchent aux frontières de la Chine. » Les historiens se servent de cette expression pour désigner le pays des barbares 蠻夷猾夏 *Man, I, Hoa* et *Hia*, qui habitent au-delà des quatre frontières, et qui (suivant l'Histoire des *Weï*, biogr. de *Kong-sun-tou*), n'ayant pas encore ressenti l'influence des instructions de l'empereur, se cachent dans leurs pays sauvages comme des troupes d'oiseaux (cf. *P'ei-wen-yun-fou*, liv. LXVII, *Hia*, fol. 34). On ne voit pas où M. P. a pu trouver le sens de *contrées MALSAINES*.

72.

理獄占辭。不加荆朴。

S. J. : « Lorsqu'on juge une cause criminelle, pour tirer des aveux (au prévenu), on ne le frappe pas avec des verges ou un bâton. »

M. Pauthier : « La raison de cette coutume est que la détention « dans une prison n'ajouterait rien au châtement. »

1° Il a rendu le verbe actif 理 *li*, « juger, » par la raison de cette coutume, et le mot 獄 *yo*, « cause criminelle, » régime du verbe *juger*, par la détention dans une prison.

2° Il a passé les mots 占辭 *tchen-thse*, « s'emparer des paroles, c'est-à-dire tirer l'aveu (du crime). »

3° Il a rendu les mots : « ne pas infliger (不加 *pou-kia*) « la peine des verges ou du bâton (荆朴 *khing-pou*), » par « ne rien ajouter (不加 *pou-kia*) au châtement (荆朴 *khing-pou*) ! »

隨問款對。據事平科。

S. J. : « S'il répond sincèrement aux questions qu'on lui adresse, on rend une sentence juste, basée sur les faits. »

M. Pauthier : « Dans les interrogatoires qu'on fait subir aux prévenus, et *pour trouver des preuves à leur charge*, on emploie une *pièce de bois plate, unie et creuse dans le milieu !* »

1° Il passe les mots 款對 *kouan-touï*, « répondre sincèrement. »

2° Il rend les mots 據事 *kiu-sse*, « en s'appuyant sur les faits, suivant les faits, » par « trouver des preuves à leur charge ! »

Le reste de sa phrase est destiné à traduire les deux mots 平科 *p'ing-kho*, littéralement : « égaliser la sentence, » c'est-à-dire rendre une sentence égale, conforme aux faits.

M. P. a supposé que le verbe 平 *p'ing* (littéral. « égaliser ») signifiait « plat et uni, » et que le mot 科 *kho*, « sentence, décision » (voyez le Dictionnaire de *Khang-hi*), était UN INSTRUMENT DE TORTURE sur lequel on plaçait les accusés !

拒違所犯。恥過飾非。欲究情實。事須案者凡有四條。

S. J. : « Mais si l'accusé s'obstine à nier son crime, s'il en rougit et cherche à le pallier, (le juge), pour découvrir la vérité des faits sur lesquels il doit prononcer, emploie en général quatre moyens. »

M. Pauthier : « S'il y a *opposition* de la part des prévenus, et que leur honte se manifeste à un haut degré, ils se reconnaissent coupables, et ils ne désirent pas que l'on pousse plus loin les investigations sur leurs intentions et les circonstances qui ont accompagné le crime, en pratiquant sur eux les épreuves prescrites. »

1° Les quatre premiers mots signifient littéralement : « si en ré-
sistant ils contredisent (拒違 *kiu-wei*) le crime qu'ils ont com-
mis (所犯 *so-fan*), c'est-à-dire, s'ils nient leur crime avec
obstination. » M. P. s'est imaginé que ces mots signifiaient : « si les
prévenus s'opposent à ce qu'on les place sur LA PIÈCE DE BOIS PLATE
« ET CREUSE AU MILIEU ! » J'ajouterai qu'il rend les mots 所犯 *so-
fan*, « le crime qu'ils ont commis, » par les prévenus.

2° Dans le reste de la phrase, M. P. commet une faute des plus
graves contre la syntaxe chinoise. Il y a dans le texte : 恥過 *tch'i-
kono*, « s'ils rougissent (*tch'i*) de leurs fautes (*kono*). » M. P. a rendu
adverbialement le substantif 過 *kono*, « à un haut degré. » Il oublie
qu'en chinois l'adverbe doit se placer avant le verbe qui l'accompa-
gne. Pour traduire : « rougir extrêmement, » il faudrait qu'il y eût
en chinois 過恥 *kono-tchi* (et non 恥過 *tchi-kono*); mais
cette idée se rend par 深恥 *tchin-tch'i*, « profondément rougir. »
Le mot 過 *kono* étant placé après le verbe 恥 *tch'i*, « rougir de, »
doit se rendre substantivement par le mot *faute*.

3° Il rend le mot 飾 *chi*, « embellir, pallier, » dont le régime
est 非 *feï*, « faute, délit, crime, » (s'ils pallient leur crime) par « ils
se reconnaissent coupables ! »

4° Il fait la négation *ne pas* du substantif 非 *feï*, « faute, crime, »
(qui est le régime du verbe 飾 *chi*, « pallier, ») et le construit avec
le mot 欲 *yo*, « désirer, » qui commence le membre de phrase
suivant. Il traduit alors « ils ne désirent pas, » rapportant aux préve-
nus le verbe *désirer*, qui se rapporte au juge, comme on va le voir
plus bas.

J'ai dit plus haut que M. P. avait pris le substantif 非 *feï*,
« faute, crime, » dans le membre de phrase précédent, pour en faire
ici la négation *ne pas*. Voici le mot à mot des douze caractères sui-
vants : 欲 *yo*, (si le juge) désire, 究 *khieou*, scruter à fond,
情實 *thsing-chi*, la réalité des faits, 事 *sse*, (pour les) af-
faires, 者 *tche*, qui, 須 *sin*, exigent, 案 *an*, une sen-
tence (c'est-à-dire où il est nécessaire de prononcer une sen-
tence), 凡 *fan*, en général, 有 *yeou*, il y a 四條 *sse-thiao*,
« quatre articles (c'est-à-dire, quatre moyens indiqués dans les articles
du code pénal). »

5° M. P. a rapporté le verbe 欲 *yo*, « désirer, » aux prévenus, au
lieu de le rapporter au juge.

6° Il a rendu les mots 情實 *thsing-chi*, « vérité, réalité des faits, » par « les intentions (des prévenus). »

7° Il a fait régir par le verbe 究 *kieou*, « scruter à fond, » le substantif 事 *sse*, « affaire, » qui commence le membre de phrase suivant.

8° Il joint ce substantif au verbe 須 *siu*, « exiger, » et fait de ces deux caractères 事須 *sse-siu* un mot composé qu'il rend par *les circonstances* !

9° Il commence une phrase chinoise par les mots 案者 *ngan-tche*, qui ne peuvent faire un sens. En effet, le mot 者 *tche*, « qui, » se rapporte au mot 事 *sse*, « affaire, » et le mot 案 *ngan*, « sentence, » est le complément direct du verbe 須 *siu*, « exiger. » (Voyez sa note 2, pag. 163.)

罪人與石盛以連囊。
沉之深流。校其真僞。

S. J. : « On lie ensemble deux sacs : dans l'un on met l'accusé et « dans l'autre une grosse pierre ; ensuite on les plonge dans un courant profond, afin d'examiner (c'est-à-dire de reconnaître) l'exactitude ou la fausseté (de sa déclaration). »

Littéralement : « L'accusé et une pierre sont mis, renfermés dans des sacs liés, etc. »

M. Pauthier : « L'homme accusé d'un crime doit, avec une pierre destinée à cet usage, aller immédiatement se plonger dans le fond d'une eau courante, et y rester jusqu'à ce que la vérité ou la fausseté de l'accusation soit reconnue. »

1° Il suppose que l'accusé prend une pierre sous son bras et va se plonger ainsi dans l'eau, et rend les mots 與石盛以 *iu-chi-ching-i*, « avec une pierre, il est mis dans, » par « il doit, avec une pierre destinée à cet usage (!), aller, etc. »

2° Il rend le participe passif 連 *lien*, « liés, attachés ensemble, »

par l'adverbe *immédiatement*, sens que ce mot n'a qu'en style moderne, et encore faut-il qu'il commence une phrase.

3° Il passe le mot 囊 *nang*, « sac, sacs, » qu'il n'a pas compris.

4° Il rend les mots 沉之 *tching-tchi*, « on les plonge, c'est-à-dire on plonge l'homme et la pierre, » par « il doit aller se plonger. »

5° Il ajoute que l'accusé doit rester dans l'eau.

6° Il rapporte les mots le vrai ou le faux, à l'accusation, tandis qu'ils se rapportent à la déclaration de l'accusé. (Voyez plus haut, § 74 : si l'accusé s'obstine à nier son crime, ou cherche à le pallier.)

76.

人浮石沉。則無隱。

S. J. : « Si l'homme surnage et que la pierre s'enfonce dans l'eau, alors on reconnaît qu'il a dit la vérité (littéral. qu'il n'a rien caché. » C'est-à-dire qu'il était fondé à nier le crime qu'on lui imputait, et que, par conséquent, il est innocent.

Le mot 隱 *in* veut dire ici « cacher, céler une chose. » M. P. ayant trouvé parmi les différentes significations du mot 隱 *in*, celle de « fixé, établi (fixed, settled. Morrison, *Dict. chin.*, part. II, n° 12311), il a traduit : « alors la culpabilité n'est pas démontrée. »

77.

火乃燒鐵。罪人踞上。

S. J. : « Pour l'épreuve du feu, on chauffe fortement un morceau de fer ; le prévenu s'assied dessus. »

M. Pauthier : « Quant à l'épreuve du feu, elle se fait avec une barre d'acier rougie au feu. L'homme accusé d'un crime doit marcher dessus à plusieurs reprises. »

1° L'auteur ne parle pas de barre d'acier.

2° M. P. a rendu le mot 踞 *kiu*, *s'asseoir*, par « marcher dessus. »

3° Il a commis une faute grave contre la syntaxe, en construisant avec le verbe 踞 *kiu*, « s'asseoir, » l'adverbe 復 *feou*, qui commence le membre de phrase suivant, et qu'il traduit inexactement par « à plusieurs reprises. » En chinois, l'adverbe se place ordinairement avant le verbe auquel il se rapporte. (Conf. *Meng-tseu*, liv. I, cap. I, § 15 : « *firmiter-animo (ngan) accipere praecepta tua.* » Cf. *Rémus. Gram.* § 177.) Il résulte de cette règle invariable, que le mot 復 *feou* eût été placé avant le verbe *kiu*, s'il eût dû être construit avec lui.

78.

復使足蹈。

S. J. : « En outre, on l'oblige à y appliquer ses pieds. »

Si c'est ce membre de phrase que M. P. a rendu par « marcher « dessus à plusieurs reprises, » nous lui reprocherons :

1° D'avoir passé les mots 踞上 *kiu-chang*, « s'asseoir dessus. »

2° D'avoir traduit le mot 復 *fo* ou *feou*, « encore, de nouveau, (c'est-à-dire en recommençant une autre épreuve), » par « à plusieurs reprises (marcher dessus). »

3° De s'être trompé sur la place que l'adverbe doit occuper en chinois. (Voyez plus haut, § 77, n° 3.) S'il se fût rapporté ici au verbe 蹈 *tao*, « *pedibus-calcare*, » l'auteur l'eût placé avant 蹈 *tao*; mais 復蹈 *fo* ou *feou-tao* eût signifié « *iterum pedibus calcare*, y appliquer une seconde fois les pieds. »

79.

懦弱之人。不堪炎熾。

捧未開花。散之向焰。

S. J. : « Les hommes faibles et pusillanimes ne peuvent endurer la « chaleur (du fer). Ils prennent dans leurs mains des fleurs qui ne « sont pas encore écloses, et les sèment devant un feu ardent. »

M. Pauthier : « L'accusé ayant été jugé trop faible pour, etc.... les
« disperse sur l'acier ardent; s'il est innocent, alors les fleurs s'épa-
« nouissent. »

Les mots 向焰 *hiang-yen*, signifient « devant la flamme, » et
non « sur l'acier ardent. » Du reste, il serait difficile d'imaginer com-
ment des fleurs peuvent s'épanouir sur une barre d'acier ardent; elles
seraient brûlées à l'instant même.

80.

稱。則 人 石 平 衡。輕 重 取 驗。

S. J. : « Pour l'épreuve du pesage, on pèse l'homme avec une
« pierre, et l'on prononce suivant qu'il est plus léger ou plus lourd
« (littéralement : de la légèreté ou de la pesanteur, on tire la
« preuve). »

M. Pauthier : « Dans l'épreuve par la pesée, le prévenu est mis en
« équilibre dans une balance avec une pierre, pour savoir, par cette
« expérience, lequel de l'accusé ou de la pierre est le plus pesant ou
« le plus léger. »

1° Les mots 取驗 *thsiu-nien*, que M. Pauthier traduit : « savoir
« par une expérience, » signifient : « tirer une preuve (judiciaire). »

En traduisant ainsi, M. P. commet une faute grave contre la syn-
taxe chinoise; il oublie la règle de position qui veut que le mot qui
est au cas instrumental (cas qui indique l'instrument, le moyen par
lequel on fait quelque chose), se place constamment avant le verbe,
comme lorsqu'on dit en latin *experientia scire* (savoir par expérience),
ense ferire (frapper avec une épée). Si par impossible le mot 取 *thsiu*,
signifiait ici savoir, et le mot 驗 *nien*, expérience, l'auteur chinois
aurait écrit nécessairement 驗取 *nien-thsiu*, et non 取驗 *thsiu-
nien*. Voici un exemple où le verbe 取 *prendre*, est construit avec un
substantif placé, par sa position, au cas instrumental; suivant l'usage
constant, ce substantif précède le verbe : 羅取 *lo-thsiu*, « pren-
« dre les oiseaux avec un filet (*retibus capere aves*). » Si 羅 *lo*, filet,
était placé après 取 *thsiu*, ces deux mots signifieraient nécessaire-

ment « prendre un filet (conf. *P'ei-wen-yun-fou*, liv. XXXVII, part. 2, fol. 101, r.), » et non « prendre avec un filet. » De même, dans le cas qui nous occupe, 取驗 *thsiu-nien*, signifie « prendre, tirer la « preuve (judiciaire), » littéralement « le témoignage, » et non « savoir *par expérience*. »

2° « On pèse l'homme avec une pierre *pour savoir*, d'après sa légè-
« reté ou sa pesanteur relatives, *s'il est innocent ou coupable* (c'est ce
« qu'indiquent les mots 取驗 *thsiu-nien*, « tirer la preuve), » et
non « pour s'assurer s'il est plus léger ou plus pesant que la pierre. »

81.

毒。則以一羖羊。剖其右髀。
隨被訟人所食之分。雜諸
毒藥。置剖髀中。實。則毒發
而死。虛。則毒歇而無

S. J. : « Pour l'épreuve par le poison, on prend un bœlier ; on lui
« ouvre la cuisse droite, et l'on y insère une portion des aliments du
« prévenu, après l'avoir mêlée de poison. Si l'accusation est vraie, le
« poison agit et (l'animal) meurt ; si elle est fausse, le poison reste
« sans effet, et l'animal se rétablit (littéralement : ressuscite). »

M. Pauthier n'a rien compris à ce passage : Dans *l'épreuve par le
« poison, on se sert d'un mouton à laine blanche et noire que l'on divise
« par le milieu ; la cuisse droite est donnée à l'accusé qui doit manger
« immédiatement cette portion, dans laquelle on a fait entrer toute
« sorte de poisons. Si l'accusé est réellement coupable, alors le poi-
« son se manifeste et il meurt ; s'il est innocent, alors le poison n'agit
« pas et il se dissipe. »*

1° 羖羊 *Kou-yang* veut dire « un bœlier. »

2° Les mots 剖其右髀 *p'eu-khi-yeou-pi*, signifient « fen-
« dre sa cuisse droite, » et non « diviser l'animal par le milieu. »

3° La phrase suivante parle « d'une portion des aliments que

« mange le prévenu ; » le texte ne dit pas « qu'il doit manger immédiatement la cuisse droite ! »

4° M. P. a omis les quatre mots 置剖脾中 *tchi-p'cou-pitchong*, « on place, on introduit cela au milieu de la cuisse qu'on a fendue. »

5° Les mots 死 *sse*, « il meurt, » et 蘇 *sou*, « il ressuscite, il guérit, » s'appliquent à l'animal et non au prévenu.

6° Le mot 蘇 *sou*, « revenir à la vie, » n'a jamais signifié « se dissiper » (en parlant du poison).

82.

舉四條之例。防百非之路。

S. J. : « On emploie la loi des quatre épreuves pour fermer la voie de tous les crimes. »

M. Pauthier : « Les règles de ces quatre sortes d'épreuves judiciaires défendent tout autre moyen que ceux qui sont prescrits. »

Les mots « fermer la voie de tous les crimes » (littéralement : « des cent crimes ») signifient « empêcher qu'on ne commette toute sorte de crimes. »

M. P. a omis le mot 舉 *kin*, « on prend, on emploie. » Il a compris qu'on ne devait pas employer d'autres moyens (c'est-à-dire d'autres épreuves judiciaires que les quatre qui ont été décrites plus haut, pour connaître la culpabilité ou l'innocence des accusés. J'ajouterai, 1° que le mot 路 *lou* (*via*) ne signifie jamais *moyen*. Il a constamment le sens de *voie* au propre et au figuré.

2° Le mot 防 *fang*, « mettre obstacle, » s'applique ici à l'action d'arrêter, de réprimer les crimes. M. P. croit qu'il signifie « défendre » (d'employer) toute autre épreuve judiciaire. »

83.

致敬之式。

Ces quatre mots signifient « manières de témoigner le respect. »

Dans cette locution, le mot 致 *tchi* (*vulgo* parvenir), a ici le sens du verbe causatif « faire parvenir; » faire parvenir le respect 敬 *tchi-king*, c'est-à-dire, « témoigner son respect. »

M. P. traduit le mot *tchi* (致), comme verbe neutre, dans son acception ordinaire d'arriver, *parvenir*; et il prend pour un verbe le substantif 敬 *king*, « respect, » qui est le régime direct du verbe causatif 致 *tchi*, « faire parvenir, témoigner. » Il écrit : « NOUS ARRIVONS aux règles prescrites pour témoigner le respect. »

84.

三。舉手高揖。

S. J. : « La troisième consiste à élever les mains, et à saluer en restant droit (c'est-à-dire à saluer de la tête sans se courber). »

M. Pauthier : « La troisième consiste à élever les mains jointes *jusqu'à la hauteur du front*, et à s'incliner ensuite. »

On lit dans l'Histoire de la Chine septentrionale, biographie de Li-yeou-lien : « Ho-sse-k'āi jouissait de la plus grande autorité. Tous les magistrats lui donnaient des marques du plus profond respect. Mais Yeou-lien se contentait de les saluer en restant droit (高揖 *kao-i*). »

Pour traduire ainsi, M. P. lit 舉手高揖 *kiu-cheou-kao*, *i*, au lieu de 舉手高揖 *kiu-cheou*, *kao-i*.

M. P. a oublié la place que doit occuper l'adverbe dans la phrase chinoise, et il a rapporté l'adverbe 高 *kao* (*ex alto*) au verbe 舉 *kiu*, « élever, » qui précède, tandis que, par sa position, il se rapporte nécessairement à 揖 *i*, « saluer, » 高揖 *kao-i*, « saluer de haut, » « saluer de sa hauteur, » c'est-à-dire « saluer sans se courber. »

Pour exprimer l'idée d'élever en haut, les Chinois disent 高舉 *kao-kiu*, « in altum erigere » (cf. *P'ei-wen-yun-fou*, l. XXXVI, f. 138 : 高舉兩手 *KAO-kiu-liang-cheou*, « in altum tollere ambas manus »); et non 舉高 *kiu-kao*; car, d'après la règle de position, les mots 舉高 *kiu-kao*, signifieraient « erigere altam domum, » et cela, par la raison que le régime direct d'un verbe se place après

lui. On lit dans Mencius, l. II, ch. 1, § 6 : 爲高 *wei-KAO*, « lorsqu'on fait, on construit quelque chose d'élevé, c'est-à-dire un bâtiment élevé (高 *kao*). » D'un autre côté, la règle générale de l'adverbe le place toujours avant le verbe auquel il se rapporte (voyez plus haut, § 74, n° 2); cette règle trouve son application dans ce passage même : 高揖 *kao-i*, littéral. « ex alto salutare. »

四。合掌平拱。

S. J. : « La quatrième consiste à joindre les mains, et à incliner la tête au niveau de la ceinture. »

M. Pauthier : « La quatrième consiste à joindre les paumes des mains, et à les porter en avant horizontalement. »

L'expression 平拱 *p'ing-kong*, a ici le même sens que 平衡 *p'ing-heng* (incliner la tête au niveau de la ceinture), dans le dictionnaire *P'in-tseu-t'sien*. (Conf. *P'ing-tseu-loxi-pien*, liv. CCXXXIX.)

Au lieu de « incliner la tête au niveau de la ceinture, » M. P. traduit : « porter en avant horizontalement les paumes des mains. »

五。屈膝，

S. J. : « La cinquième consiste à fléchir les genoux. »

M. Pauthier traduit : « S'incliner sur ses genoux. »

Cette expression est synonyme de 跪 *koueï*, « s'agenouiller en tenant les hanches et la ceinture dans une position droite, position qui a quelque chose de périlleux » (dit le dictionnaire de Khang-hi à qui j'emprunte toute cette définition), parce qu'on est exposé à tomber en avant et en arrière. C'est ce que semble indiquer la composition du mot 跪 *koueï*, « s'agenouiller, » formé des mots 足 « pied, » et 危 *wei*, « péril. » (Voyez la seconde définition que donne Khang-hi. Cf. *Fa-youen-tchu-lin*, liv. XXVIII, fol. 29.)

En traduisant « s'incliner sur les genoux, » M. P. fait une faute grave contre la règle de position. En effet, il paraît considérer le mot 膝 *si*, « genoux » (régime direct du verbe actif *fléchir*), comme étant au cas locatif. Or, en chinois, les mots placés à ce cas par leur rôle grammatical se mettent toujours avant le verbe avec lequel ils se construisent. (Voyez § 38, 4°, et § 67, 2°.)

87.

六.長跪

S. J. : « La sixième consiste à rester longtemps à genoux. »

M. Pauthier : « La sixième consiste à s'agenouiller *en faisant une* « *profonde révérence.* »

J'ai traduit 長跪 *tch'ang-koueï*, suivant la définition que le Dictionnaire de Khang-hi donne du mot *khi*. (Dict. de Basile, n° 10,699 : « diutius genu flectere; » Morrison, part. II, n° 5,187 : « to kneel for a long time. »)

88.

七.手膝踞地

S. J. : « La septième consiste à se tenir assis sur la terre à l'aide « des mains et des genoux. »

M. P. traduit : « Avoir les mains et les genoux *abaissés jusqu'à* « *terre.* »

M. P. s'est trompé encore ici sur la règle de position. Les mots 手膝 *cheou-si*, « mains et genoux, » sont au cas instrumental, et signifient ici : « PAR les mains et les genoux, AU MOYEN de mains « et des genoux (*manibus et genibus*), s'asseoir à terre (*insidere terræ*). « Khang-hi : 踞坐上 *kiu* signifie s'asseoir sur. » Cf. § 80, 1°.

La traduction de M. P. montre clairement qu'il a construit les mots 手膝 *cheou-si*, « mains et genoux » comme étant au nominatif. J'ajouterai que le mot 踞 *kiu*, « s'asseoir sur quelque chose, » ne peut signifier « être abaissé jusqu'à.... »

八.五輪俱屈

S. J. : « La huitième consiste à fléchir en même temps les cinq parties arrondies. »

Mot à mot : Les cinq parties arrondies sont fléchies ensemble.

M. Pauthier : « La huitième consiste à avoir les cinq roues inclinées ensemble. »

Il ajoute en note : « nous ignorons ce que c'est que les cinq roues. »

Suivant l'Encyclopédie bouddhique *Fa-youen-tchou-lin*, liv. XXVIII, fol. 18, il s'agit ici des deux coudes, des deux genoux, et du sommet de la tête. (*Ibid.*) Le mot 輪 *lun*, veut dire dans ce passage, « une chose arrondie (圓 *youen*). »

九.五體投地.

S. J. : « La neuvième consiste à jeter à terre ses cinq membres ; c'est-à-dire les genoux, les bras et la tête. »

Cf. *Fa-youen-tchou-lin*, liv. XXVIII, fol. 18, r.

M. P. dit en note que les cinq membres dont il s'agit ici sont le front, les deux joues et les deux mains. Il pense que cette cérémonie répond à celle qu'on appelle en sanscrit पञ्चाङ्ग *pañchāṅga*, mot composé de *pañcha*, cinq, et de *āṅga*, membre.

Si M. P. eût consulté le Dictionnaire sanscrit de Wilson (nouvelle édition, p. 494), au mot पञ्चाङ्ग *pañchāṅga*, il aurait donné une définition des « cinq membres, » conforme à celle de l'Encyclopédie bouddhique, *Fa-youen-tchou-lin*. Wilson : « Reverence by extending the hands, bending the knees and the head ; salut respectueux qui consiste à étendre les mains et à fléchir les genoux et la tête. »

遠。稽顙拜手。

S. J. : « De loin, on frappe la terre de son front, ou bien on incline « sa tête en l'appuyant sur ses mains. »

M. Pauthier : « Lorsqu'on se trouve éloigné de la personne qu'on « veut saluer, alors on incline la tête vers la terre en saluant avec la « main. »

Je traduis ici les expressions 稽顙 *ki-sang*, et 拜手 *paï-cheou*, d'après la définition de l'encyclopédie bouddhique, *Fa-youen-tchou-lin*, livre XXVIII.

1° 顙 *sang*, veut dire « le front » et non « la tête. »

2° 拜手 *paï-cheou*, ne signifie pas « saluer de la main. » Pour dire : « saluer de la main, avec la main, » il faudrait écrire 手拜 *cheou-paï*, par la raison qu'en chinois un substantif au cas instrumental se place constamment avant le verbe avec lequel il est construit. Le dictionnaire *P'in-tseu-t'sien* définit ainsi l'expression 拜手 *paï-cheou* : « Abaisser les mains de manière que la tête n'arrive pas « jusqu'à terre, et se lever immédiatement. » Suivant le *Fa-youen-tchou-lin*, c'est incliner sa tête en l'appuyant sur ses deux mains. J'ai dû préférer l'explication des commentateurs bouddhistes.

3° L'auteur parle ici de deux sortes de salutations, M. P. les a réduites à une seule.

近。則舐足摩踵

S. J. : « Lorsqu'on est près (de la personne), on lui lèche (baise) les « pieds et l'on caresse ses talons avec la main. »

M. Pauthier : « Lorsqu'on se trouve à proximité, alors on embrasse « les genoux que l'on baise, et l'on presse les talons. »

凡其致詞。受命。褰裳長跪。

S. J. : « Tout Indien qui veut adresser la parole (à un sage), ou « recevoir ses instructions, relève la partie inférieure de ses vêtements, et reste longtemps à genoux. »

M. Pauthier : « Tout Indien à qui il arrive de solliciter un emploi ou « de recevoir une mission, doit se prosterner aux pieds de son supérieur, « et lui relever un peu son vêtement en signe de respect. »

1° M. P. a décomposé l'expression 致詞 *tchi-thse*, litt. « faire « parvenir des paroles, » c'est-à-dire adresser la parole à quelqu'un ; et il a rendu la première syllabe 致 *tchi*, « faire parvenir, » par « il « arrive de, » et la seconde, 詞 *thse*, « paroles, » régime direct du verbe 致 *tchi*, « faire parvenir, adresser ; » par « solliciter un emploi. » (!)

2° L'expression 受命 *cheou-ming*, litt. « recevoir des ordres, » ne signifie pas ici « recevoir une mission, » mais recevoir les instructions d'un sage, instructions qui sont comme des ordres (命 *ming*), pour celui à qui elles s'adressent.

3° M. P. a supposé que celui qui témoigne son respect à un sage LUI relève son vêtement (c'est-à-dire le vêtement du sage). Il fallait dire, au contraire, qu'il relève la partie inférieure de son propre vêtement. Il prend cette précaution pour poser ses genoux nus à terre par excès d'humilité, et afin de ne point s'embarrasser dans ses vêtements en se relevant. (Cf. *Fa-youen-tchou-lin*, liv. XXVIII, f. 18.)

4° Il traduit l'expression 長跪 *tchang-kouei*, « rester longtemps à genoux » (voyez plus haut, § 87), par « se prosterner aux « pieds de. »

5° Il construit les mots 褰裳 *kien-tchang*, « relever son vêtement inférieur, » avec l'adjectif 尊 *thsun*, « honorable » qui commence le membre de phrase suivant, et il termine le sens au mot 尊 *thsun*. Il traduit : « En LUI relevant un peu son vêtement EN SIGNE DE « RESPECT, » De cette manière, il fait une sorte d'adverbe de l'adjectif 尊 *thsun*, « honorable, » et oublie qu'en chinois un mot ne peut

être traduit adverbialement, s'il ne précède le verbe avec lequel on le construit. (Voyez § 74, n° 2.)

Le mot 尊 qu'il rend par « en signe de respect, » doit être joint au mot suivant 賢 *hien*, « sage, » et fait partie du mot composé 尊賢 *thsun-hien*, « homme respectable et sage, ou homme sage et « digne de respect. »

94.

尊賢受拜。必有慰詞。或摩
其頂。或拊其背。善言誨導。
以示親厚。出家沙門。 etc.

S. J. : « L'homme respectable et sage qui a reçu cette salutation « (d'un Indien) doit lui adresser des paroles bienveillantes ; tantôt il « lui touche le sommet de la tête, tantôt il lui caresse le dos avec la « main ; il l'instruit et le dirige par de salutaires avis pour lui témoi- « gner une tendre affection.

« Le samanéen qui a quitté sa famille (pour embrasser la vie reli- « gieuse), etc. »

M. Pauthier : « Le sage qui reçoit cette marque de déférence doit « faire à celui qui la lui donne *des compliments de congratulation*. « *Quelques-uns* lui posent les mains sur le sommet de la tête, *d'autres* « lui frappent légèrement de la main sur le dos, en lui donnant de « salutaires instructions pour se conduire convenablement dans toutes « les circonstances de la vie, lorsqu'il sera sorti de sa famille. »

1° M. P. traduit les mots 慰詞 *wei-thse*, « paroles consolantes, « c'est-à-dire bienveillantes, » par « compliments de congratula- « tions, »

2° Il rend les mots 或. 或 *hoe, hoe*, « tantôt, tantôt, » par « quelques-uns, d'autres. » Il est cependant évident que les verbes 摩 *mo*, « caresser, » et 拊 *fou*, « flatter de la main, » ont pour nominatif l'adjectif composé 尊賢 *thsun-hien*, « l'homme res- « pectable et sage, » que l'Indien vient de saluer.

3° Les quatre mots 善言誨導 *chen-yen-hoei-tao*, signifient littéral. « par de bonnes paroles, il l'instruit et le dirige. »

M. P. a rendu le verbe 誨 *hoëi*, « instruire, » par le mot « instructions. »

4° Il a rejeté au commencement du membre de phrase suivant le mot 導 *tao*, « il le dirige, » qui ne peut être séparé de 誨 *hoëi*, « instruire, » et l'a rapporté à la conduite que l'Indien, qui reçoit ces bons avis, doit tenir dans le monde. Il traduit : « Pour se conduire (導 *TAO*) convenablement dans toutes les circonstances de la vie, » Je dois ajouter que le mot 導 *tao*, « diriger quelqu'un, » ne signifie jamais « se conduire. »

5° Il rend les mots 以 示 親 厚 *i-chi-thsin-heou*, « pour lui « montrer une tendre affection, » par « convenablement dans toutes « les circonstances de la vie ! »

6° Il termine cette phrase par les mots : « lorsqu'il sera sorti de sa « famille, » tandis que les quatre caractères 出家沙門 *tch'ou-kia-cha-men*, « le samanéen qui est sorti de sa famille, » sont le commencement et le nominatif de la phrase suivante.

95.

不止跪拜。隨其所宗事。多
有旋繞。或惟一周。或復三
市。宿心別請。數則從欲。

S. J. : « (Les Indiens) ne se bornent pas à saluer en s'agenouillant. « Suivant le degré de respect qu'ils ont pour quelqu'un, il en est « beaucoup qui tournent autour de lui, tantôt une fois, tantôt deux « ou trois fois; et si leur profonde vénération exige davantage, ils « tournent autant de fois qu'ils veulent. »

M. Pauthier : « Et sans s'arrêter à faire toutes ces génuflexions, ces « actes de politesse, ceux qui prennent ainsi congé de leurs supérieurs « vont où leur devoir religieux les appelle : un grand nombre d'entre « eux ayant des tournées à faire dans l'intérêt de leur ordre. Il en est « qui ne font qu'une tournée, d'autres répètent trois fois la même « tournée. Si, au premier stage, leur cœur détaille, ou s'ils deman- « dent à n'en faire qu'un certain nombre, alors on les laisse faire ce « qu'ils désirent. »

M. P. n'a rien compris à tout ce passage. Il s'agit ici d'une sorte de salutation respectueuse bien connue, qu'on appelle en sanskrit *pradakchin'a* प्रदक्षिण. Wilson (*Dictionnaire sanskrit*, 2^e éd., page 571) : « Reverential salutation, by circumambulating a person or object. Salut respectueux qui consiste à marcher autour d'une personne ou d'un objet. » (Conf. *Lois de Manou*, liv. II, § 48.)

Avant d'examiner ce passage mot à mot, je dois faire observer que M. P. l'a fait rapporter en entier au sage, au religieux samanéen, qui, suivant lui, se trouve en présence de son supérieur, tandis qu'il doit se rapporter, en général, aux Indiens qui veulent témoigner leur respect.

1^o Les quatre mots 不止跪拜 signifient : « les Indiens ne se bornent pas à saluer en fléchissant le genou, » ainsi qu'on l'a dit plus haut ; ces mots servent de transition au salut circumambatoire appelé *pradakchin'a* प्रदक्षिण.

M. P. traduit : « Sans s'arrêter à faire toutes ces génuflexions, toutes ces politesses, les religieux bouddhistes qui prennent, etc. »

2^o Les mots 隨其所宗事 *souï-khi-so-tsong-sse*, signifient « suivant le degré de leur respect. » M. P. « (Les religieux bouddhistes) qui prennent ainsi congé de leurs supérieurs, se rendent où leurs devoirs religieux les appellent ! »

M. P. se trouverait sans doute fort embarrassé de faire grammaticalement le mot-à-mot des cinq caractères 隨其所宗事 *souï-khi-so-tsong-sse*, de manière à justifier sa traduction. Pour moi, je ne vois pas un mot du texte qui se rapporte, de près ou de loin, au sens qu'il a adopté.

3^o Au lieu de : « Il y en a beaucoup qui marchent autour (de la personne révéree), » M. P. traduit : « un grand nombre d'entre eux (c'est-à-dire d'entre ces religieux), ayant des tournées à faire dans l'intérêt de leur ordre ! »

4^o M. P. a passé le mot 復 *feou*, une seconde fois ; de plus, il a traduit les mots 周 *tcheou*, et 市 *tsa*, « action de tourner, » c'est-à-dire ici, « salutation circulaire, » par « tournée faite dans l'intérêt d'un couvent ! »

5^o M. P. a commis, dans la dernière partie de ce passage, une erreur aussi grave qu'inexplicable. Il y a en chinois 宿心 *so-sin*, « si sa vénération profonde (littéral. « si ses sentiments anciens.... » (Cf. Morris. *Dict. chin.* part. I, pag. 847, col. 2, lig. 9 : 宿怨 « *so-youan*, an old resentment), 別請 *pie-thsing*, demande (quelque

« chose) en outre (conf. *Dict. P'eï-wen-yun-fou*, liv. LIII, fol. 80 v.), » c'est-à-dire « demande qu'il tourne un plus grand nombre de « fois; 數 *so*, quant au nombre, 從欲 *t'song-yo*, il suit son « désir. » Sur 宿心, voyez le dictionnaire *P'in-tseu-t'sien*.

M. P. a cru que le mot 心 *sin*, (sentiments), avait ici le sens de cœur, que le mot 宿 *so*, « anciens, formés de bonne heure, » signifiait un CARAVANSÉRAI, et que le mot 別 *pie*, « autre, » ici l'adverbe « en outre » (voy. 8 lignes plus haut, n° 5), voulait dire DÉFAILLIR ! « Si leur cœur, dit-il, *défaille* au premier *stage* (c'est-à-dire, suivant « lui, au premier caravansérai). Il ajoute en note : 宿 *so*, « c'est un « endroit où les pèlerins font halte en passant la nuit ; on le nomme « ordinairement caravansérai. Les caravansérais se trouvent à une « distance l'un de l'autre d'environ trente lis. » Il est évident que M. P. n'a fait que traduire cette définition de Morrison (part. II, n° 9556), qui n'a aucune application ici : « A halting-place at the « distance of every thirty le, etc. A *stage* to rest at during the night, « etc. » Je ferai observer, en passant, que le mot anglais *stage* ne conserve pas en français le sens de « lieu de repos en voyage, lieu où « l'on prend des relais ; » il signifie : « l'espace de temps pendant « lequel les avocats sont obligés de fréquenter le barreau, avant « d'être inscrits sur le tableau. » (*Dict. de l'Acad. franç.*) Je relève cette faute qui paraît étrangère à mon sujet, pour montrer la légèreté avec laquelle M. P. traduit, même lorsqu'il s'agit de l'anglais.

6° On a vu plus haut que l'auteur parle, dans tout ce passage, de l'espèce de cérémonie qui consiste à tourner autour de quelqu'un. M. P. a cru qu'il s'agissait encore de *tournées* (que font les religieux dans l'intérêt de leur couvent) ; il traduit : « S'ils demandent à n'en « faire qu'un certain nombre, on les laisse faire ce qu'ils désirent ; » *au lieu de* : « Si leur profonde vénération exige qu'ils tournent un « plus grand nombre de fois, ils contentent leur désir. »

7° Il a regardé le mot *nombre* (voy. pag. 80, lig. 3) comme le régime direct du verbe *demander*, qui appartient au membre de phrase précédent.

必未謬差。方乃餌藥。

藥之性類名種不同。

S. J. : « (Toutes les fois qu'un homme tombe malade, il s'abstient de manger pendant sept jours. Dans cet intervalle, il y en a beau coup qui guérissent.) S'ils ne se rétablissent pas, alors ils prennent des médicaments. Ces médicaments diffèrent entre eux par leur nature, leur genre, leurs noms et leurs espèces. »

M. Pauthier : « Ils doivent, s'ils ne se trouvent pas mieux après ce laps de temps, envoyer un exprès dans le pays pour chercher un ingrédient, espèce de gâteau dont la nature et l'espèce se nomment TCHONG, différent des médicaments, etc. »

1° M. P. a traduit le mot 差 *tch'aï*, « se rétablir, guérir » (cf. Morrison, part. I, rad. 48, « to put away disease, » et *Khang-hi*, clef 48, fol. 45, r., lig. 4), par « envoyer un exprès. »

2° Il a rendu l'adverbe 方 *fang* (alors), par le substantif *pays*. Je dois faire observer qu'il a mal ponctué tout ce passage. Il a construit le dernier mot 差 *tch'aï* (guérir), avec 方 *fang* (alors), qui commence la phrase suivante, et il traduit « envoyer un exprès (差 *tch'aï*) dans le pays (方 *fang*) ! »

3° Il rend les mots 餌 藥 *eul-yo*, « avaler (餌 *eul*), c'est-à-dire prendre, des médicaments (藥 *yo*), » par « un ingrédient (藥 *yo*), espèce de gâteau (餌 *eul*) ! »

Il ne s'est pas aperçu que d'après sa position, le mot 餌 *eul*, remplit le rôle d'un verbe actif, dont 藥 *yo* (médicaments) est le régime direct.

4° Ce qui suit est bien plus grave encore. Il a confondu deux parties de phrase qui signifient littéralement : « la nature et le genre, les noms et les espèces des médicaments ne sont pas semblables. » Il a traduit : « gâteau (餌 *eul*) dont la nature et l'espèce se nomment tchong, différent des médicaments, etc. »

M. P. a rendu le nominatif 名 *ming* (*nomina*), par le verbe *se nommer*, et il a pris le mot 種 *tchong*, « espèces, (名 種 *ming-tchong*, noms et espèces), » pour un nom propre. Espèce de gâteau, dit-il, dont la nature et l'espèce se nomment 種 TCHONG ! »

5° Enfin, il cite en note, à propos de 種 *tchong*, l'expression

cochinchinoise : *discipuli bonziorum*, qui ne se rapporte pas le moins du monde à sa traduction fautive, ni au sens exact des mots du texte chinois.

97.

醫之工伎占候有異。

S. J. : « Les médecins diffèrent entre eux par leur savoir, et la manière d'observer les symptômes (des maladies). »

Littéralement : « Des médecins — l'habileté — et la manière d'observer — ont, c'est-à-dire offrent, des différences. »

M. Pauthier n'a pas compris un mot de ce passage ; il traduit : « Gâteau différent des médicaments préparés par les gens de l'art, et sur lequel ils comptent beaucoup ; mais le résultat est souvent bien différent de celui qu'ils espéraient. »

1° M. P. a commencé cette phrase par les mots 不同 *pou-thong*, littéralement « ne ressemblent pas, » qui appartiennent au membre de phrase précédent, et les a rapportés au mot 餌 *eul* (avalier), dont il a fait le mot *gâteau* : « (gâteau) différent des médicaments ! »

2° Il rend le mot 醫 *i* (médecin), par *médicaments*, et le mot 工伎 *kong-tchi*, « art, habileté, » par « les gens de l'art. » Ainsi au lieu de « l'habileté des médecins, » il traduit : « médicaments préparés par les gens de l'art. »

3° Il rend l'expression 占候 *tchen-heou*, « l'action d'observer » (les symptômes des maladies), par *espérer*.

4° Il traduit les mots 有異 *yeou-i*, « présenter des différences, » par « le résultat ; » c'est-à-dire, selon M. P. « l'effet médical (du GÂTEAU !) est bien différent. »

Je ne puis découvrir quels sont les caractères du texte chinois qu'il a cru traduire par les mots : « sur lequel cependant ils comptent beaucoup. »

98.

終沒臨喪。哀號相泣。

S. J. : « Lorsqu'un homme est mort et (que les parents) assistent « à ses funérailles, ils poussent des cris douloureux, ou le pleurent « en silence. »

M. Pauthier : « Quand leur fin arrive, alors commencent les cérémonies des funérailles et du deuil, qu'ils surnomment état de pleurs « mutuels et silencieux. »

1° M. P. a rendu le verbe composé 終沒 *tchong-mo*, « être « mort, » par « leur fin arrive. »

2° En construisant 喪 *sang* avant 臨 *lin* (suivant lui « les funérailles commencent), » il a oublié qu'en chinois, le verbe ne doit jamais précéder son nominatif. Mais le mot 臨 *lin* veut dire ici : « assister à (en mandchou, *atchanambi*; Li-ki, *chin-mandchou*, liv. I, « fol. 34), » et non « commencer. »

3° Il réunit le mot 喪 *sang*, « funérailles, » qui complète le sens du premier membre de phrase, au verbe 哀 *ngai*, premier mot du membre de phrase suivant, et il a traduit ce verbe 哀 *ngai*, « éprouver de la douleur (ils crient), » par le substantif *deuil* !

4° Il a rendu le mot 號 *hao*, « pousser de grands cris, » par « SURNOMMER » (état qu'ils surnomment).

5° Le mot 相 *siang* (vulgo *réciroquement*), se dit souvent de l'action d'une personne sur une autre. (Voy. le *Dict. de Basile*, n° 6597.) Ici, 相泣 *siang-khi* veut dire « ils le pleurent en « silence. »

99.

服制不聞。

S. J. : « Je n'ai pas entendu parler des règlements du deuil. »

M. Pauthier : « On assiste à la cérémonie sans rien entendre. »

L'expression 服制 *fo-tchi*, « les règlements du deuil, » se trouve avec le même sens, dans le traité du philosophe *Tchou-hi*, sur les *Rites domestiques*, et a été traduite en mandchou par *sinakhi i kemoun*. Ici, le mot *deuil* se dit comme *sinakhi* des habits de deuil.

1° M. P. rend le génitif 服 *fo*, « des vêtements de deuil, » par le verbe *assister*, et le mot 制 *tchi* (les règlements), par la *cérémonie* !

2° En traduisant les mots 服制 *fo-tchi*, « (les règlements du « deuil), » par « on assiste à la cérémonie, » il a rapporté aux parents du défunt, les mots 無聞 *wou-wen*, « je n'en ai rien « appris, » que le voyageur *Hien-tsang* s'applique à lui-même.

3° Il rend les mots 無聞 *wou-wen* par « sans rien entendre, » c'est-à-dire, suivant lui, « sans entendre les cris funèbres, » au lieu de « quant aux règlements du deuil (dit le voyageur), je n'en ai pas « entendu parler. »

100.

喪期無數。

S. J. : « La durée du deuil n'est pas limitée. »

M. Pauthier : « Le temps de ces démonstrations est indéterminé. »

En Chine, le deuil dure tantôt cinq ou neuf mois, tantôt un ou trois ans, suivant le rang du défunt ou les degrés de parenté.

M. P. rend le mot 喪 *sang* (deuil), par « démonstrations (de « douleur). » Il a compris qu'il s'agissait ici « du temps pendant « lequel on déchire ses vêtements, on s'arrache les cheveux, etc. » L'auteur parle au contraire de la durée du deuil.

101.

送終殯葬其儀有三。

S. J. : « Il y a trois manières de rendre les derniers devoirs aux « morts. » (*Litt.* : « Comitari mortuos, eos humare : hujus funeris « caeremoniae sunt tres.) »

M. P. : « On observe ces démonstrations jusqu'à ce que les funérailles soient achevées. Le cérémonial pour les funérailles est de « trois sortes. »

Il a rendu le mot 送 *song* (accompagner), par *observer* (des dé-

monstrations), et le mot 終 *tchong* (les morts), par être achevées (en parlant des funérailles). Le sens que je donne à 送終 *song-tchong* (comitari mortuos), est rendu, dans la version tartare-mandchoue du *Thong-kien-kang-mou* (part. II, liv. 38, fol. 97 r., lig. 3), par : *akò okhò be sindara*, c'est-à-dire « enterrer les morts. »

L'expression 殯葬 *pin-tsang*, signifie enterrer (Morris. *Dict. chin.*, part. II), mais l'enterrement proprement dit (*humatio*), n'étant pas en usage chez les Indiens, je me suis contenté de la traduire avec l'expression précédente (qui veut dire « conduire en terre », » par « rendre les derniers devoirs. »

On voit clairement qu'ici l'auteur ne dit pas un mot du temps que durent les pleurs et les démonstrations de douleur, et de plus, que M. P. a confondu le premier membre de phrase avec le second, et a rendu les verbes *pin-tsang* (enterrer), comme si c'était un substantif au génitif (le cérémonial pour les funérailles, c'est-à-dire *des funérailles*).

102.

積薪焚燎。

S. J. : « On les brûle sur un bûcher. »

M. Pauthier traduit : « On entasse du bois pour cet usage, et on y met le feu en différents endroits. »

1° On voit, par la position des mots, que l'expression 積薪 *tsi-sin*, est ici au cas instrumental, et signifie « avec du bois accumulé, » au moyen de bois accumulé ; » elle se construit avec 焚燎 *fen-liao*, brûler (*congestis lignis cremare, comburere*). M. P. s'est donc trompé en traduisant le verbe 積 *tsi*, à l'indicatif présent, « on entasse du bois pour cet usage. »

2° Il est encore tombé dans l'erreur en traduisant le verbe 燎 *liao*, brûler, par « mettre le feu en différents endroits. » Il a été conduit à ce sens par cette définition que Morrison donne du mot 燎 *liao*, lorsqu'il est pris comme substantif : « fire lit up in various places as « a sign of national concerns, etc. » Mais il s'agit, dans cette définition, de feux qu'on allume de distance en distance sur des lieux élevés, pour transmettre des signaux et annoncer quelque grave événement.

Ici, le mot 燎 *liao*, se prend dans un sens verbal, et dans ce cas, il signifie : « comburere. » Cf. *Chi-king*, ode *Han-lo*. En mandchou, ibid. *deidchimbi*.

三曰野葬。棄林飼獸。

S. J. : « La troisième s'appelle *ye-tsang*, c'est-à-dire faire les funérailles (de quelqu'un) dans un lieu désert. On abandonne le mort dans une forêt, afin qu'il serve de pâture aux animaux. »

M. Pauthier : « La troisième espèce s'appelle *funérailles des lieux infrequents*. On abandonne le corps du défunt dans une forêt, où il est dévoré par les bêtes sauvages. »

1° Ici comme dans les passages cités plus haut, le mot qui précède 葬 *tsang* (littéral. « enterrer, ») est au cas locatif « dans un désert, » comme les mots 火 *ho* (feu), et 水 *chouï* (eau), dans les locutions 火葬 *ho-tsang*, 水葬 *chouï-tsang*, littéralement : « enterrer dans le feu, enterrer dans l'eau. » M. P. a regardé le mot 野 *ye* comme étant au génitif : « funérailles des lieux infrequents. »

2° Il a pris le mot 飼 *sse*, « nourrir » (les animaux), pour un verbe passif. Il a oublié qu'un substantif non précédé de 於 *iu*, « par, » ne peut être regardé comme complément d'un verbe passif, que lorsqu'il est placé avant ce verbe; alors il se trouve au cas instrumental. Ex. 鳥食 *ou-chi*, « être mangé par les corbeaux. » (Cf. *P'ei-wen-yun-fou*, livre CH A, fol. 73 r.)

Si le mot 鳥 *ou*, « corbeaux, » était placé après le verbe 食 *chi*, « manger, » (comme 獸 *cheou*, « animaux, » est placé ici après 飼 *ssé*, « nourrir »), il deviendrait son régime direct, et les mots 食鳥 *chi-ou*, signifieraient « manger des corbeaux. » D'où il résulte que, dans le passage qui nous occupe, les mots 飼獸 *ssé-tcheou*, signifient « (pour) nourrir les animaux, » et non « être mangé PAR les animaux. »

Il arrive ordinairement que le verbe passif est placé avant son

complément; mais dans ce cas, le nom est toujours précédé de la préposition 於 *iu*, « par », comme dans cette phrase de Mencius : 治人者食於人 *tch'i-jin-tche, ssé-iu-jin*, « ceux qui gouvernent les hommes sont nourris PAR les (autres) hommes. » (Cf. Rémusat, *Gram. chin.* § 172.)

J'ajouterai en terminant que le mot 飼 *ssé*, « nourrir », ne peut être pris au passif dans le sens de « être mangé par, être dévoré par. » Lorsqu'il est passif, on doit le traduire par « être alimenté, être « nourri. » C'est ce que prouve l'exemple de Meng-tseu cité plus haut, où le mot 食 (vulgo *chi*, « manger ») ici « être nourri, » se prononce *ssé*, parce qu'il se prend pour 飼 *ssé*. (Cf. Dictionnaire de Khang-hi, clef 184, fol. 40 v. lig. 13 et 13.)

104.

生立德號,死無議諡。

S. J. : « Pendant la vie de l'homme, on lui donne un titre qui rappelle ses vertus ; après sa mort, on ne lui décerne pas de nom posthume. »

M. Pauthier a cru que ce passage, qui a un sens général, s'appliquait uniquement au roi ; il a traduit : « Il (l'héritier du trône) établit les qualités du défunt en proclamant tout haut ses vertus, sans lui donner de titres honorifiques posthumes. »

Il y a ici plus d'une erreur. 1° M. P. a supprimé le mot 生 *sing*, « vivant, » faute d'avoir vu le parallélisme des deux membres de phrase : « quand un homme est vivant,..... quand un homme est mort,..... »

2° Il n'a pas vu que les mots 德號 *te-haó*, litt. « de vertu, un titre, » étaient en construction et inséparables. Il a pris le génitif 德 *te*, « virtutis ou virtutum, » pour le régime direct du verbe 立 *li*, et il a traduit : « il établit les vertus. »

3° Il a fait le verbe actif *proclamer* du substantif 號 *haó*, « titre honorifique, » qui est le régime direct du verbe 立 *li*, « établir » (立德號 *li-te-haó*, « constituer, donner un titre qui rappelle

« les vertus de quelqu'un »), et il a traduit : « *en proclamant tout haut* ses vertus. » Ici le mot *hao* doit se lire au 3^e ton *háo* (*nomen honorabile*).

4^e Cette faute grave nous fournit l'occasion de faire une observation importante. Les règles de la syntaxe chinoise s'opposent absolument à ce que le régime de deux verbes monosyllabiques qui se suivent, ou d'un verbe dissyllabique, soit intercalé au milieu. C'est ce qui arriverait cependant si, par impossible, dans 立德號 *li-TE-hao* (que M. P. explique par « établir les vertus, les proclamer »), le mot 德 *te*, « vertus, » était à la fois régime de 立 *li*, et de 號 *hao*. Pour que ces trois mots signifiaient, comme le veut M. P. « établir et proclamer les vertus, » il faudrait qu'il y eût dans le texte 立號德 *li-háo-te*, « établir-proclamer-les vertus. » Mais l'expression 立號 *li-háo*, n'existe pas en chinois avec le sens d'établir et de proclamer. De plus, le mot 號 *hao*, lu au premier ton (*háo*) signifie « clameur » et « crier à haute voix ; » il n'a jamais, étant seul, le sens du verbe actif *proclamer*.

Il résulte des principes que je viens d'exposer, que le mot 號 *hao*, est nécessairement un substantif, régime direct du verbe 立 *li*, « établir, » et que le mot 德 *te*, « vertus » se trouve au génitif en vertu de sa position. (Cf. Rémusat, *Gramm. chin.* § 79.)

5^e Et ceci est bien plus grave, M. P., oubliant que le génitif doit toujours précéder le mot avec lequel il est en construction (cf. Rémusat, *Gramm. chin.* § 79), a été chercher le mot 死 *sse*, « mourir, » qui commence le membre de phrase suivant, et en a fait le génitif « du défunt » (les vertus du défunt). Pour traduire : « les « vertus du défunt, » il faudrait qu'il y eût en chinois : 死者之德 *sse-tche-tchi-te*, mot à mot : « du défunt-les vertus. »

103.

喪 禍 之 家。人 莫 就 食。

S. J. : « Dans une maison où quelqu'un vient de mourir, personne « ne prend de nourriture. »

M. Pauthier : « *Le chef de la famille qui a présidé aux funérailles* « ne prend aucune nourriture. »

1° Il a réuni ensemble le dernier mot 家 *kia*, « maison » (qui est au cas locatif, « dans la maison ») du premier membre de phrase, et le premier mot du second 人 *jin*, « hommes » (qui est au nominatif), et il en a formé le mot 家人 *kia-jin*, expression qu'il traduit par « le chef de famille, » quoiqu'elle ne signifie que « domestique » (famulus), et cela en style moderne.

2° Les mots 喪 禍 *sang-ho*, signifient : « malheur qui résulte « de la mort; » M. P. les rend par le mot « funérailles, » auquel il ajoute le verbe « présider à » dont le texte n'offre aucune trace.

3° En réunissant le nominatif 人 *jin*, « hommes, » au mot 家 *kia*, « dans la maison, » qui précède, il a fait disparaître cette idée que *personne* de la maison où quelqu'un est mort ne prend de la nourriture, littéralement : « homines non adeunt, *id est* non tangunt cibos, » et s'est imaginé que le chef de la famille (le père) seul s'imposait cette privation.

106.

殯葬之後復常無諱。

S. J. : « Après les funérailles, ils reprennent leurs habitudes. Ils ne célèbrent point l'anniversaire de la mort (de leurs parents). »

M. Pauthier : «..... *Il est d'un usage constant de ne pas renvoyer ceux qui ont accompagné, etc.* »

Reprendre ses habitudes, c'est recommencer à prendre de la nourriture.

1° M. P. traduit les mots 復常 *fo-tchang*, « reprendre ses habitudes, c'est-à-dire recommencer à manger, » par « il est d'un usage constant. »

2° Suivant le dictionnaire bouddhique *Tseng-tsie-tchi-in* (fol. 17 v.), le mot 諱 *hoeï*, a quelquefois le sens de 忌辰 *ki-chin*, « jour anniversaire de la mort (des parents). » (Voyez *Khang-hi*, au mot synonyme 忌日 *ki-ji*, et Gonçalves, *Dict. port. chin.*, au mot *anniversario*.)

Il rend les mots 無諱 *wou-hoeï*, « ne pas avoir de jour anniversaire de la mort, » par « ne pas (無 *wou*) renvoyer (諱 *hoeï*!) « ceux qui ont accompagné, » etc.

諸有送死。以爲不潔。
咸于郭外浴而後入。

S. J. : « Ceux qui ont assisté aux funérailles sont regardés comme
« impurs. On ne les reçoit qu'après qu'ils se sont tous baignés hors
« des murs de la ville. »

Mot à mot : « Après qu'ils se sont tous baignés, ils entrent. »

M. Pauthier : « *Il est d'un usage constant de ne pas renvoyer* (voyez
« plus haut, § 106) ceux qui ont accompagné le mort dans ses funé-
« railles, et qui, par cela même, sont considérés comme impurs, sans
« leur faire à tous prendre un bain hors de l'endroit où le mort a été
« enterré ; après quoi, ils rentrent chacun chez eux. »

1° M. P. a confondu les quatre derniers mots de la phrase précé-
dente, qu'il n'a pas entendus, avec les premiers mots de celle-ci.

2° Le verbe 浴 *yo*, étant précédé de *hien*, « tous, » signifie ici « se
« baigner, » et non « baigner quelqu'un. » Pour le traduire active-
ment ou lui donner le rôle d'un verbe causatif « faire prendre un bain
« à, c'est-à-dire faire baigner quelqu'un, » il faudrait qu'il fût suivi du
pronom relatif 之 *illos*. Cette règle de syntaxe ne souffre point
d'exception.

3° L'expression 郭外 *kouo-wai*, signifie : « en dehors des murs
« extérieurs, » et non « hors de l'endroit où le mort a été enterré. »

4° Le mot 入 *ji*, « entrer, » ne veut pas dire ici « ils entrent chez
eux, » mais « ils entrent, » c'est-à-dire ils sont admis, reçus dans la
maison du défunt dont les parents les regardaient comme impurs
avant qu'ils eussent pris un bain.

至于年耆壽耄。死期將致。

嬰累沉痾。生崖恐極。
獸離塵俗。願棄人間。

S. J. : « Quant aux vieillards accablés d'années dont la fin approche, lorsqu'ils se sentent réduits à une faiblesse extrême ou atteints d'une maladie grave, et craignent d'être arrivés à la dernière limite de la vie, ils se dégoûtent et s'éloignent du monde, et désirent quitter la société des hommes. »

M. Pauthier : « Quand les Indiens arrivent à l'âge de *soixante ans* ou à *soixante et dix et quatre-vingts*, et que la mort est attendue à chaque instant, le temps fixé de la vie paraissant écoulé, l'homme *retombe en enfance* et s'affaisse sous le poids des infirmités. Arrivé sur le bord de la vie, à une époque où les craintes sont portées à l'extrême, il se résigne à quitter le monde, à se séparer de sa poussière. Il est d'usage qu'il désire être rejeté du milieu des hommes.... »

1° Les mots 至于 *tchi-iu*, signifient ici « quant à, pour ce qui regarde (*quoad, quod attinet*), » et non « arriver à (l'âge, etc.) »

2° Les quatre mots 年耆壽耄 *nien-khi-cheou-mao*, désignent d'une manière générale des vieillards très-avancés en âge, sans indiquer trois âges déterminés, comme l'a cru M. P.

C'est ce que montre clairement le membre de phrase suivant : « lorsque l'époque, le moment de la mort va bientôt arriver. » Ces expressions ne pourraient dans un cas exceptionnel s'appliquer à un homme de soixante ans.

Les mots 至于年耆壽耄 *tchi-iu-nien-khi-cheou-mao*, me paraissent signifier : « *quoad homines annis graves et longa ætate vel senio confectos.* » Je regarde les mots 年 *nien*, et 壽 *cheou*, « années et longévité, » comme placés ici au cas instrumental, et les mots 耆 *khi*, 耄 *mao*, comme des adjectifs avec lesquels ils sont en construction, et dont ils sont le complément.

3° M. P. a séparé les deux mots 死期 *sse-khi*, littéral. « de la mort l'époque précise ; » il a traduit le premier par « la mort, » et le second par « le temps fixé de la vie. » Il a ajouté les mots « paraissant écoulé, » qui ne se trouvent point dans le texte.

4° Le mot 嬰 *ing* seul veut dire ordinairement « enfant ; » mais lorsqu'il est joint au mot 累 *louï*, ce composé signifie « faiblesse, « affaiblissement physique, être faible, affaibli. » (Voy. le Dict. de Khang-hi, au mot 嬰 *ing*, clef 38, fol. 63 v. ligne 14.)

M. P. traduit : « l'homme retombe en enfance ! »

5° Les mots 沉痾 *tch'in-o* signifient « être gravement malade. » M. P. a rendu comme verbe, l'adverbe *tch'in*, « profondément, » et comme substantif le verbe 'o, « être malade » : « il s'affaisse sous le « poids des infirmités. » Pour traduire ainsi, il faudrait que 'o 痾 fût au locatif et placé devant *tch'in* 沉 ; mais quand ce dernier mot est verbe, il signifie *s'enfoncer dans l'eau*.

6° M. P. a traduit les mots 生崖 *sing-yaï*, « les limites, les « bornes de la vie, » par « le bord de la vie, » expression qui signifie au contraire « le commencement de la vie. » Dans cette locution, le mot 崖 *yaï* (Dict. de Basile, 2,323) se prend pour 涯 *yaï* (Basile, 5,016) dans le sens de « terminus, » comme dans les mots 天涯 *thien-haï*, « cœli terminus, » que cite le même dictionnaire. Le mot 涯 *yaï*, *vulgo* « rivage » (Basile, 5,016), se dit au figuré, suivant le Dict. de Khang-hi, de la dernière limite d'une chose ; puis on y cite à l'appui de cette définition, cette belle pensée du philosophe Tchoang-tseu : « Notre vie a des limites (*yaï*), mais notre faculté de « connaître n'en a pas. »

7° Il traduit les mots 恐極 *k'ong-ki*, par « les terreurs sont « portées à l'extrême. » Cependant le mot 恐 *k'ong* est ici un verbe neutre et signifie « craindre que ; » le mot 極 *k'i*, « être arrivé au « faite, au comble, » se rapporte uniquement aux mots 生崖 *seng-yaï*, « les limites de la vie ; » littéral. « il craint que les limites de sa « vie ne soient arrivées à leur dernier point. »

8° Il rend passivement le verbe actif 棄 *khi*, « abandonner, » et lui donne le sens de « être rejeté de. » Dans l'expression 人間 *jin-kien*, le second mot n'est pas ici un adverbe signifiant « au milieu de. » Les mots 人間 *jin-kien* désignent ici « le monde ; » ils sont le régime du verbe 棄 *khi*, « abandonner. » (Cf. *Sse-ki*, histoire de *Lieou-heou*.) Ce sens est confirmé par cette définition d'un dictionnaire chinois-espagnol, « *este mundo* » (ce monde).

9° Il réunit 離 et 塵, et traduit « se séparer de la poussière. » Il n'a pas vu qu'il fallait lire 離塵俗 « quitter le monde » (Basile, n° 1680 : *tch'in-so*, *seculi mores*) ; on trouve *li-tch'in-so* 離塵俗 *quitter le monde*, dans le *P'ei-wen-yun-fou*, liv. XCXI, fol. 10.

10° Ce n'est pas tout. Il a empiété sur la phrase suivante et a rendu le mot 俗 *so*, qui avec 塵 *tch'in*, signifie « le monde, » par *il est d'usage* (qu'il désire d'être rejeté du milieu des hommes).

109.

稀遠世路。于是親
故知友。奏樂饒會。

S. J. : « Il s'éloigne des voies du siècle. Alors ses parents et ses amis se réunissent et lui offrent un repas d'adieu, aux sons des instruments de musique. »

M. Pauthier : « Il fuit autant qu'il est possible les voies du monde, même avec ses proches. C'est pourquoi il fait savoir à ses amis qu'il désire les réunir pour se réjouir avec eux dans un festin. »

M. P. a commis plusieurs fautes graves qui tiennent surtout à ce qu'il a mal ponctué ce passage.

1° Il a rendu par « autant que possible, » le mot 稀 *hi*, qui, joint à *youen*, forme le verbe composé 稀遠 *hi-youen*, « s'éloigner. » (Cf. Morrison, *Dict. chin.*, part. II, n° 3.289.)

2° Les six mots 于是親故知友. *iu-chi-thsin-kou-tchi-yeou*, signifient mot à mot : *iu-chi*, « sur cela, » c'est-à-dire « là-dessus, alors, » *thsin-kou*, « ses parents et ses anciens amis, » *tchi-yeou*, « ses connaissances et ses camarades. » M. P. divise l'expression 親故 *thsin-kou* ; il rattache les mots *iu-chi-thsin*, à la phrase précédente, et les traduit : « même avec (于 *iu*) ses 是 *chi*) proches (親 *thsin*). »

Jamais 于 *iu*, n'a eu le sens de la préposition *avec*, dans la locution *avec* quelqu'un ; jamais, non plus, le pronom démonstratif 是 *chi*, n'a été employé pour le possessif *son, sa, ses*.

3° Il commence un autre membre de phrase par le mot 故 *kou*, « anciens amis, » qu'il rend par « c'est pourquoi. »

4° Il change le mot 知 *tchi*, « ses connaissances, » en un verbe causatif, « il fait savoir à, » et lui donne pour régime direct le nominatif 友 *yeou*, « camarades, » qui forme avec 知 *tchi*, le mot

composé 知友 *tchi-yeou*, « les connaissances et les camarades » (*noti et socii*).

Sur 親故 *thsin-kou*, « parents et anciens amis, » voyez le Dict. *P'ei-wen-yun-fou*, liv. LXVI *Hia*, fol. 41 v. Sur 知友 *tchi-yeou*, (*noti et socii*), voyez *ibid.* liv. LV, fol. 106 r.

5° Il rejette dans la phrase suivante les mots 奏樂 *tseou-yo* (*canere fistulis*).

6° Il rend les mots 餞會 *tsien-hoei*, « se réunir pour donner « un repas d'adieu à une personne qui s'éloigne, » par « les réunir « pour se réjouir avec eux dans un festin. » Le lecteur remarquera que M. P. a regardé « l'homme qui veut quitter la vie, » comme le nominatif des verbes 餞會 *tsien-hoei*, suivant lui : « il désire les « réunir, etc., » tandis que ces verbes, ainsi que 奏樂 *tseou-yo* (*canunt fistulis*), ont pour sujet les mots *thsin-kou*, *tchi-yeou*, « les « parents et les anciens amis, les connaissances et les camarades. »

110.

泛舟鼓棹。濟殞伽河。

中流自溺。謂得生天。

S. J. : « Il monte sur une barque que dirigent des rameurs, « traverse (en partie) le Gange et se noie au milieu du courant. Par « là, il croit devenir un dieu.

« Sur dix, on en voit un qui, etc. »

M. Pauthier : « A la suite duquel (festin), il se rend, *accompagné* « par des instruments de musique, au milieu du fleuve *King-kia* (le « Gange), et là, s'abandonnant à son courant, il se noie dans ses « flots. On dit alors qu'il a conquis le dixième ciel. Il en est qui, etc. »

Il y a dans cette traduction une multitude de fautes graves.

1° Il a fait entrer dans cette phrase les mots 奏樂 *tseou-yo* (*canere fistulis*), qui appartiennent à la phrase précédente.

2° Il a construit l'adjectif 中 *tchong* (*medius*), avec le mot 河 *ho*, « fleuve, » qui termine le membre de phrase précédent, et en a fait l'adverbe « au milieu. »

3° Il a rendu le mot 濟 *tsi*, « traverser une rivière, » par « se rendre dans. »

4° Par suite du déplacement de l'adjectif 中 *tchong* (*medius*), il a rendu le substantif 流 *lieou*, « le courant, » par « s'abandonner à un courant. » L'expression 中流 *tchong-lieou*, est, par sa position, au cas locatif, et doit être traduite par « *in medio flumine*. »

5° Il a construit le mot 十 *chi* (dix), du § 111, avec le 天 *thien* (ciel), qui termine le membre de phrase précédent, et a traduit les mots 天十 *thien-chi*, par « le dixième ciel ! » Cette faute contre la règle de position, est extrêmement grave, car les nombres cardinaux (1, 2, 3, etc.) et les nombres ordinaux (1^{er}, 2^e, 3^e, etc.), se mettent constamment devant les substantifs auxquels ils se rapportent.

En style ancien comme en style moderne, les nombres ordinaux sont toujours précédés de la particule 第 *ti*, qui a le même rôle que *us* dans *primus*, *secundus*, etc. C'est ainsi qu'on trouve dans notre auteur, liv. XI, fol. 7 r. 第一百年 *ti-i-pe-nien*, « la centième année. » Pour traduire : « le dixième ciel, » il faudrait deux choses : 1° que le mot *dix* fût placé avant *ciel*; 2° que le mot *dix* fût précédé de la particule ordinale 第 *ti*, et qu'il y eût : 第十天 *ti-chi-thien*. (Cf. Rémusat, *Gramm. chin.* § 117.) Enfin l'auteur eût employé un autre mot que 生 *seng* (naître), s'il eût voulu exprimer la pensée que donne M. P. Mais il ne s'agit nullement du dixième ciel. L'expression 生天 *seng-thien*, est employée par ellipse, pour 生天上 « naître dans le ciel, obtenir la vie des dieux. » (Conf. *San-t'sang-fa-sou*, liv. XXII, fol. 18 v.) « Lorsqu'un homme » (*ibid.* fol. 19 r.) commence à naître au ciel (c'est-à-dire à devenir un dieu), une lumière brillante voile son corps comme un « vêtement, etc. »

十有其一。未盡鄙見。
出家僧衆。制無號哭。
父母亡喪。誦念酬恩。

慎終追遠。寔資冥福。

S. J. : « Sur dix, il s'en trouve un qui, n'ayant pas entièrement
« renoncé à la vie, quitte sa famille, et se met au nombre des reli-
« gieux dont la règle exclut les cris et les lamentations. »

« Si son père ou sa mère viennent à mourir, il récite des prières
« pour les remercier de leurs bienfaits, il leur rend les derniers
« devoirs et leur offre des sacrifices funèbres. Par là il leur procure
« sûrement le bonheur de l'autre vie.

M. Pauthier : « Il en est qui, ne paraissant pas avoir épuisé toutes
« les humiliations, toutes les conditions méprisées de la vie, sortent de
« leurs familles, se font admettre dans la foule des religieux boud-
« dhiques, sans titres honorifiques, pour y déplorer hautement la perte
« d'un père ou d'une mère, en récitant, à haute voix et avec mesure,
« les louanges de celui qui leur a accordé un tel bienfait, en éloignant de
« leur esprit tous les soucis du monde, jusqu'à ce qu'ils trouvent, à la
« fin, les biens réels dans une félicité obscure. »

Cette traduction est encore plus inexacte que celle des § 108, 109.

1° M. P. a inséré le mot 十 *chi* (dix), dans la phrase précédente, comme nous l'avons vu plus haut, et en a fait l'adjectif dixième, contrairement à la règle de position. Voyez § 110, 5°.

2° Il a passé le mot 一 *i* (un), dans la phrase : « sur dix, il s'en trouve un. »

3° Les mots 未盡鄙見 *wei-tsin-pi-kien*, signifient : « qui
« n'ont pas encore entièrement dépouillé les vues terrestres, » litté-
« ralement « les vues grossières, » c'est-à-dire « qui n'ont pas encore
« entièrement renoncé à la vie. » Il traduit : « ne pas avoir épuisé
« toutes les humiliations, toutes les conditions méprisées de la
« vie. »

4° Il a passé le mot 制 *tchi*, « la règle. »

5° Il a divisé en deux parties le mot composé 號哭 *hao-kho*,
« crier et se lamenter, » et il a traduit la première syllabe 號 *hao*
(crier), par « titres honorifiques ! »

6° Puis, empiétant sur la phrase suivante, il rend le verbe
neutre 哭 *kho*, « pleurer, se lamenter, » qui forme la seconde

syllabe de *hao-kho*, « crier et se lamenter, » par le verbe actif *déplorer*.

7° De cette façon, il prend les nominatifs 父母 *fou-mou*, « le père et la mère, » pour deux génitifs, et le verbe neutre composé 亡喪 *wang-sang*, « mourir, » pour le substantif « mort. »

8° Ensuite il fait régir ce substantif par le verbe neutre 哭 *k'o*, qu'il a rendu activement : « déplorer la mort ! » L'expression 號哭 *hao-kho* se retrouve, avec le sens que nous lui donnons, dans le *Sse-ki*, Biogr. de *Sun-tchi* : « Tseu-sang étant mort, le peuple de Tching se livra aux cris et aux lamentations. » 號哭 *hao-kho*.

Nous avons vu plus haut (conf. § 98), que les séculiers qui viennent de perdre un parent, poussent des cris et des lamentations. Ces bruyantes démonstrations de douleur sont interdites aux religieux.

9° Sous ce rapport, M. P. s'est encore trompé, puisqu'il s' imagine que les hommes dont parle l'auteur, embrassent la vie religieuse pour « déplorer la perte de leur père et de leur mère. »

10° Les mots 誦念 *song-nien* signifient « réciter des prières » (conf. Dict. de Basile, n° 10,090), il traduit : « réciter, à haute voix et « avec mesure, les louanges. »

11° Il traduit les mots 酬恩 *tch'eou-ngen*, « remercier quelqu'un « de ses bienfaits, » par « (Les louanges) de celui qui leur a accordé « un pareil bienfait. »

Il est évident qu'il s'agit ici des bontés que le père et la mère du religieux ont eues pour lui pendant leur vie.

M. P. serait sans doute fort embarrassé de dire où il a trouvé l'idée de *louanges*, et ce qu'il entend par « celui qui leur a accordé un « pareil bienfait. »

12° Il passe le mot 追 *tchouï*, « poursuivre, remonter à, » et fait le verbe actif « éloigner, » de l'adjectif 遠 *youen*, « éloigné, » régime direct du verbe 追 *tchouï*.

Les mots du *Lun-yu* (liv. I, § 13) 追遠 *tchouï-youen*, « remonter à ceux qui sont éloignés, » signifient, suivant les commentateurs, « offrir des sacrifices à ceux qui sont morts depuis longtemps. » Ces deux mots et les deux suivants : 慎終 *chin-tchong*, sont tirés du *Lun-yu* de Confucius (*ibid.*), mais ils se trouvaient transposés dans le texte de *Houen-thsang*. Il faut lire : 慎終. 追遠 *chin-tchong, tchouï-youen* (au lieu de *tchouï-youen, chin-tchong*), « donner « tous ses soins aux funérailles, » littéralement : « à ceux qui sont « morts, et leur offrir, longtemps après, des sacrifices funèbres. »

13° Il a divisé en deux la locution 慎終 *chin-tchong* (*Lun-ü*, liv. I, § 15), « donner tous ses soins aux morts » (c'est-à-dire, suivant le commentaire de *Tchou-hi*, « rendre les derniers devoirs à « ses parents, avec tout le soin convenable »), et il a traduit le verbe neutre 慎 *chin*, « donner toute son attention à », par « les soucis « du monde ! »

14° Il a fait régir ce substantif *soucis*, par l'adjectif 遠 *youen*, « éloigné » (voyez 12°), dont il a fait le verbe actif « éloigner. »

15° Il a fait un adverbe du substantif 終 *tchong*, « morts (les parents), qui est le régime du verbe 慎 *chin*, « diligenter attendre » *rei*, » et il traduit : « jusqu'à ce qu'ils trouvent à la fin. »

16° Il a suppléé sans motif les mots « jusqu'à ce qu'ils trouvent, » dont le texte n'offre aucune trace.

17° Il a pris l'adverbe 寔 *chi*, « en réalité, » qui commence le dernier membre de phrase, pour l'adjectif « véritable. »

18° Il a rendu le verbe 資 *tse*, « donner, procurer » (conf. Dict. *Tseu-wei*) par le mot « richesses. »

19° Il a fait régir les mots « les véritables richesses, » par le verbe actif « trouver, » qui n'existe pas dans le texte. Il n'a pas vu que le mot 資 *tse* est, par sa position, un verbe actif qui a pour régime les mots 冥福 *ming-fo*, mot à mot : 寔 *chi*, « véritablement, » 資 *tse*, « ils procurent à leurs parents » (par ces prières et ces sacrifices funèbres), 冥福 *ming-fo*, « le bonheur de l'autre monde. »

20° Le mot 冥 *ming* n'est point ici comme l'a cru M. P. l'adjectif du mot 福 *fo*, « félicité ; » c'est un substantif signifiant : *the invisible state of departed spirits, Hades*. Morr. Dict. *chin.*, part. II, n° 7,723. Conf. Gonçalves, Dict. port. *chin.* au mot *mundo* (outro).

21° M. P. traduit 冥福 *ming-fo*, par « dans une félicité « obscure. » Sans m'arrêter de nouveau à la manière dont il a traduit 冥福 *ming-fo*, je ferai observer que si ces deux mots eussent été par leur position au cas locatif, et qu'ils eussent signifié par impossible : « dans une félicité obscure, » ils auraient été placés devant un verbe, le verbe *trouver*, par exemple, s'il eût existé dans le texte. En chinois, les mots qui expriment le temps, le lieu, se mettent toujours devant un verbe, lorsqu'on les emploie sans prépositions. Pour les placer après un verbe dont ils sont le complément indirect, on les fait précéder d'une des prépositions 於 *ü*, 于 *ü*, 乎 *hou*, qui signifient « dans. »

政教既寬。機務亦簡。
戶不籍書。人無徭課。

S. J. : « Les règlements administratifs étant très-bienveillants, les affaires de l'état sont peu compliquées. Les familles ne sont point portées sur des registres civils, les hommes ne font point de corvées. »

M. Pauthier n'a rien compris à tout ce passage : « Quant à la direction de l'enseignement, il y a de grands établissements d'instruction publique, et cependant, même dans les plus grands de ces établissements, on ne fait point usage de livres. Les habitants ne payent point d'impôts pour les écoles. »

1° L'expression 政教 *tching-kiao*, « de l'administration-les instructions, » signifient litt. « les instructions administratives, » c'est-à-dire les règlements que publie le gouvernement pour maintenir le peuple dans le devoir ou le ramener au bien. M. P. n'a pas compris le sens de ces deux mots, qu'il rend par « direction de l'enseignement. »

2° Il a encore oublié la règle invariable qui veut que, lorsque deux noms sont en construction, le terme antécédent (le nominatif) se place après le terme conséquent (le génitif) (cf. Rémusat, *Gramm. chin.* § 79), et il traduit : « la direction (政 *tching*) de l'enseignement (教 *kiao*), » au lieu de : « les instructions (教 *kiao*) de l'administration (政 *tching*). »

3° Il rend le mot 寬 *kouan*, « être indulgent, être bienveillant, » par « de grands établissements ! »

4° Il traduit les mots 機務 *ki-wou*, « affaires du conseil d'état » (Morrison, *Dict. chin.*, part. II, n° 5272) par : « on s'efforce de donner de l'instruction à la jeunesse ! »

5° Il construit le mot 簡 *kien*, « être abrégé, être peu compliqué, » qui finit un membre de phrase, avec le mot 戶 *hou*,

« famille, » qui commence le suivant, et il traduit : « dans les plus grands (簡 *kien* !) de ces établissements (戶 *hou* !) »

6° Il rend les mots 籍書 *tsi-chou*, « être inscrit (書 *chou*) sur un registre (籍 *tsi*), » par « faire usage de livres d'étude ! » On voit qu'il a pris le mot 籍 *tsi*, « registre, » pour le mot 藉 *thsie* (Basile, n° 9262), « se servir pour un temps. » De cette manière, il a pris les mots 籍書 *tsi-chou*, « sur un registre-être inscrit, » pour les mots 藉書 *thsie-chou*, selon lui « se servir de livres, » locution qui n'existe pas en chinois. On dirait 用書 *yong-chou*, *uti libris*. D'après sa position, le mot 書 *chou* est ici verbe passif et signifie « être écrit, être inscrit. » Le mot 籍 *tsi*, étant placé avant 書 *chou*, « être inscrit, » se trouve au cas locatif, « sur un « registre, dans un registre. » Le sens que je donne ici au mot 籍 *tsi* se trouve dans tous les dictionnaires. Basile, n° 7634 : « *registrum in quo plebis nomina scribuntur* ; » Gonçalves (Dict. port. chinois) : « liste de la population. »

De plus, M. P. suppose, sans le moindre scrupule, que dans les grands collèges de l'Inde on ne faisait point usage de livres d'étude ! Il oublie qu'il a cité (voyez le cahier de décembre 1839, pag. 465 et suiv.) les ouvrages que les Indiens étudient.

7° Il passe le mot 徭 *yao* de l'expression *yao-kho* 徭課 « corvées » (travail gratuit et forcé, dû au roi par les hommes du peuple), et rend le mot 課 *k'o* par « taxes pour les écoles. » Voici l'origine de cette erreur étrange. Le mot 課 *k'o* signifie quelquefois « le devoir, la tâche que le maître donne en classe à ses écoliers ; » Morrison (Dict. chin., part. II, n° 6442) : « *a duty or TASK imposed at school*. » C'est évidemment dans cette définition anglaise du mot 課 *k'o* que M. P. a découvert le sens de TAXES pour les écoles. Il a pris le mot TASK, « tâche » (en latin, *pensum*), pour le mot anglais TAX, « taxe. » Les mots *imposed at school*, « (devoir) imposé en classe, « à l'école, » auraient dû l'avertir, ce semble, qu'il ne s'agit point ici d'impôts pour l'entretien des écoles. Cette idée s'exprimerait tout autrement en anglais, soit par *school-tax*, soit par *a tax for the support ou for the maintenance of schools*.

二 以 封 建 輔 佐 宰 臣。

S. J. : « La seconde partie (des revenus des domaines royaux) sert
« à constituer des fiefs aux ministres et aux membres du conseil
« d'état. »

M. Pauthier : « La seconde est *assignée en jouissance* aux ministres
« et aux autres grands fonctionnaires de l'état, pour *les aider* (à
« occuper dignement leur emploi). »

1° Il n'a pas compris l'expression 封 建 *fong-kien*, « établir un
« fief en faveur de quelqu'un. »

2° Il a rendu le substantif composé 輔 佐 *fou-tso*, « ministre »
(Gonçalves, *Dict. port. chin.* « ministro de estado »), par le verbe
« aider. »

三 賞 聰 睿 碩 學 高 才。

S. J. : « La troisième partie (de ces revenus) sert à récompenser les
« hommes doués d'une rare intelligence, d'un savoir solide ou de
« talents élevés. »

M. P. Il traduit : « La troisième est *donnée en jouissance* aux hommes
« qui ont des lumières supérieures, qui sont doués d'une intelligence
« profonde, et qui, par leurs études et leur savoir, ont acquis des
« talents sublimes. »

M. P. ayant trouvé le sens de « *oblectari, to take pleasure in*, » parmi
les différentes significations de 賞 *chang*, « récompenser, » l'a rendu
par « être donné en jouissance. » Il paraît ignorer que ce mot signifie
toujours « récompenser, » lorsque, comme ici, il a pour régime un
nom de personne, et qu'il ne signifie « jouir de, prendre plaisir à

« une chose, » que lorsqu'il est suivi d'un nom de chose. Ainsi l'on dit 賞花 *chang-hoa*, « jouir de la vue des fleurs » (conf. Dict. de Basile, n° 10,478), et 賞月 *chang-youei*, « jouir de la vue de la lune » (Dict. *P'ei-wen-yun-fou*, liv. XCV, fol. 28).

Sa traduction n'est qu'une paraphrase dont plusieurs parties manquent d'exactitude.

1° Il emploie deux lignes pour rendre le mot composé 聰睿 *thsong-joui*, « intelligent, perspicace, » c'est-à-dire doué de grandes lumières.

2° Il fait dépendre la troisième expression 高才 *kao-thsai*, littéralement « talents élevés, » de la seconde 碩學 *chi-hio*, « savoir solide, » qui s'applique à un genre de mérite particulier.

3° Il prend le mot 才 *tsai* pour les talents qui sont le fruit de l'étude. Ce mot chinois désigne les talents naturels de l'homme, *innata ingenii dotes*. Ici l'expression 高才 *kao-thsai* signifie « les hommes doués de talents élevés, distingués, » et non « des talents distingués. » C'est le mot 賞 *chang*, « récompenser, » qui détermine ici cette nuance. De même, l'expression 碩學 *chi-hio* doit se prendre adjectivement. Elle signifie : « doué d'un savoir solide. »

110.

四 樹 福 田。給 諸 異 道。所 以 賦 斂 輕 薄。徭 稅 儉 省。

S. J. : « La quatrième partie (de ces revenus) sert à cultiver le « champ du bonheur, et à donner des aumônes aux hérétiques. C'est « pourquoi les impôts sont légers, les corvées et les taxes sont très-« modérées. »

M. Pauthier n'a pas compris un mot de tout ce passage, dont il a coupé en deux la dernière phrase pour commencer son paragraphe xv. Il traduit : « La quatrième est destinée à procurer du « bien-être à la foule de ceux qui ont reçu ces mêmes propriétés pour « les faire valoir ; manière d'agir bien différente de celle de ces hommes « qui se livrent à toutes sortes d'exactions. »

XV. DES IMPOTS ET CHARGES PUBLIQUES.

M. P. « Les charges publiques, les impôts fonciers que les habitants « sont obligés de payer, sont très-modérés dans les provinces. »

Suivant le dictionnaire bouddhique *San-thsang-fa-sou* (liv. VII, fol. 22 à 24), l'expression « planter ou cultiver le champ du bonheur » signifie faire de bonnes œuvres; par exemple, offrir aux dieux toutes sortes de parfums, parer richement leurs statues, faire résonner en leur honneur une musique harmonieuse : voilà pour les riches. Les pauvres peuvent se contenter de témoigner du respect à Bouddha, aux trois Précieux, aux religieux, à leurs père et mère. Par là on obtient le bonheur, de même qu'en cultivant un champ avec ardeur, on obtient une abondante récolte. (Cf. *ibid.*, liv. XI, fol. 20 v.)

1° M. P. divise en deux l'expression 福田 *fo-thien*, « champ « du bonheur; » il met un repos après 福 *fo*, « bonheur, » et traduit : 樹福 *chou-fo*, « procurer du bien-être ! »

2° Contrairement à la règle qui veut que le verbe actif précède son régime, il considère le mot 田 *thien*, « champ, » seconde syllabe du mot 福田 *fo-thien*, « champ du bonheur, » comme le régime du verbe 給 *ki*, « faire des aumônes, » qui commence le membre de phrase suivant, et traduit : « (procurer du bien-être) A « LA FOULE de ceux qui ont REÇU ces mêmes propriétés territoriales « pour les faire valoir. »

3° Il isole le mot 諸 *tchou*, qui correspond ici à l'article *les*, et qui est toujours suivi d'un substantif (comme en cet endroit, les *hérétiques*), et le rend par « la foule de ceux qui. »

4° Il rend le mot 給 *ki*, « faire des dons, des aumônes, » par « qui ONT REÇU ! »

5° Il ajoute les mots : « pour les faire valoir, » dont le texte n'offre aucune trace.

6° Il rend les mots 異道 *i-tao*, « les hérétiques, » par « manière « d'agir bien différente de celle de ces hommes qui, etc. »

7° Il ne tient aucun compte des mots 所以 *so-i*, « c'est pour- « quoi. »

8° Il rend les mots 賦斂輕薄 *fou-lien-king-po*, « les

« impôts sont légers, » par : « ces hommes qui se livrent à toutes
« sortes d'exactions ! »

9° Il divise en deux l'expression double 儉省 *kien-seng*,
« modéré, » qui se compose de 儉 *kien*, « ménager (adj.), » et
de 省 *seng*, « économe, » et traduit : « (les impôts) sont modérés
« (儉 *kien*) dans les PROVINCES (省 *seng*) !!! » Le mot 省 *seng*
veut dire quelquefois « province, » mais il faut qu'il soit précédé d'un
nom de pays. Ainsi l'on dit : 廣東省 *kouang-tong-seng*, « la
« province de Canton. »

M. P. commet encore une faute grave contre la règle de position.
Si, par impossible, le mot 省 *seng* eût signifié ici « DANS les pro-
« vinces, » il eût été au cas locatif, et l'auteur l'aurait placé, en consé-
quence, au commencement de la phrase, avant les mots 賦斂 *fou-
lien*, « les impôts. »

各安世業。俱佃口分。

S. J. : « Chacun conserve l'héritage de ses pères; tous cultivent
« la terre pour se nourrir. »

M. Pauthier : « Chacun, dans les temps de paix et de tranquillité, est
« suffisamment pourvu dans ses besoins par la culture des terres. »

M. P. n'a pas vu que le mot 安 *ngan* est ici le verbe neutre « res-
« ter dans » (*to remain in*, Morrison, *Chin. Dict.*, n° 2834); il en a
fait le substantif « paix, tranquillité, » et a rendu l'adjectif 世 *chi*,
« héréditaire, » par le mot « temps. »

2° Il a rendu le mot 業 *nie*, « propriété, » par « suffisamment. »

3° Il a traduit 俱 *kü*, « tous, » par « pourvu (dans ses besoins). »

4° Il a laissé de côté les quarante mots suivants :

假種王田。六稅其一。

商賈逐利。來往貿遷。

津路關防。輕稅後過。

國家營建不虛勞役。
據其成功酬之價直。

« Ils empruntent des semailles aux champs du roi et payent en tribut la sixième partie de leur récolte. Les marchands qui suivent le gain, vont et viennent pour leur négoce. Aux gués des rivières, aux barrières des chemins, on passe après avoir payé une légère taxe. Lorsque le roi construit un édifice, il n'oblige pas ses sujets à travailler gratuitement. Il leur donne un juste salaire, proportionné au travail qu'ils ont fait. »

117.

鎮戍征行宮廬宿衛。

S. J. : « (Les soldats sont chargés de) défendre les frontières ou d'aller combattre les ennemis ; d'autres montent la garde, pendant la nuit, dans les postes du palais. »

M. Pauthier traduit : « Lorsqu'on entreprend une campagne pour marcher contre les *barbares*, les palais, les chaumières, tous les lieux de stations sont employés à loger les troupes, *s'ils sont reconnus propres à cet usage*. »

1° Il a pris le mot 戍 *chou*, « garder les frontières, » pour le mot 戎 *jong*, « barbares, » et il a traduit les mots 鎮戍 *tching-chou*, « fines tueri, » par « entreprendre une campagne contre les barbares ! »

2° Il fait des mots 宮廬 *kong-liu* les deux nominatifs « palais » et « chaumières, » Cependant le premier est au génitif et le second au locatif. Ils signifient littéralement : « dans les postes ou corps de garde du palais. » (Cf. § 53.)

3° Il rend le verbe 宿 *so*, « passer la nuit, » par les mots « lieux de stations, » et le verbe 衛 *wei*, « protéger, monter la garde, » par « loger des troupes. »

4° Il déplace les deux mots 量事 *liang-sse*, littéralement « mesurer les choses, » qui appartiennent à la phrase suivante, et les rend par : « s'ils sont reconnus propres à cet usage ! »

118.

量事招募。縣償待入。

S. J. : « On lève des soldats suivant les besoins du service ; on leur promet des récompenses et l'on attend qu'ils viennent d'eux-mêmes. »

M. Pauthier : « S'ils (les lieux de stations) sont reconnus propres à cet usage (c'est-à-dire à loger des troupes), on appelle aux armes les divers districts, ou bien on leur permet d'attendre l'issue de la campagne et de rentrer dans l'intérieur. »

Le mot 縣 *hiouen*, littéralement « suspendre en haut, » veut dire ici « montrer de loin, promettre. »

1° M. P. n'a pas entendu un mot de ce passage. J'ai signalé plus haut (§ 117, n° 4) son étrange version des mots 量事 *liang-sse*, qui veulent dire ici : « suivant les besoins DU SERVICE. » Ce qui suit est encore plus grave. Il a confondu deux membres de phrase séparés, et a pris le verbe 縣 *hiouen*, « suspendre en haut, » c'est-à-dire promettre, pour le substantif 縣 *hien*, « district » (qui s'écrit de même). Il en a fait le régime direct des verbes 招募 *tchao-mou*, « lever des troupes, » qui forment un sens complet, et a traduit : « appeler aux armes LES DISTRICTS ! »

2° Il a passé le mot 償 *tch'ang*, « récompenses, » régime direct du verbe 縣 *hiouen*, « suspendre en haut, promettre, » dont il a fait le mot « district. »

3° Le mot 待 *taï* veut dire que le roi attend que les soldats s'enrôlent d'eux-mêmes (littéralement « entrent, 入 *ji*) et ne les prend point de force. M. P. a supposé que ce mot se disait des soldats qui ATTENDENT l'issue de la campagne.

4° Il rend le mot 入 *ji*, « entrer, » c'est-à-dire s'enrôler, par : « rentrer dans l'intérieur. »

宰牧輔臣。庶官僚佐。
各有分地。自食封邑。

S. J. : « Les gouverneurs, les ministres, les magistrats et les employés reçoivent chacun une certaine quantité de terres. Ils consomment seuls les revenus de leurs domaines. »

M. Pauthier divise ce passage en deux, et commence son paragraphe XVII par la seconde phrase ; il traduit : « (Rentrer dans l'intérieur) pour *aider* les ministres et la foule des magistrats, ainsi que ceux qui *les assistent* dans l'accomplissement de leurs devoirs. »

XVII. PROPRIÉTÉS TERRITORIALES, ETC.

« Chaque Indien a une portion de terre avec laquelle il pourvoit à sa nourriture et à son entretien. On donne des cités en apanages. »

1° M. P. passe les mots 宰牧 *tsai-mou*, « les gouverneurs. »

2° Il rattache le nominatif 輔臣 *fou-tch'in*, « les ministres, » à la phrase précédente où il parle de *soldats qui rentrent dans l'intérieur* ; puis, divisant le mot composé 輔臣 *fou-tch'in*, « ministres, » il traduit la première syllabe, 輔 *fou*, par « *aider*, » et la seconde 臣 *tch'in*, par « les ministres. »

3° Il prend le nominatif 庶官 *chou-kouan*, « les magistrats, » pour des accusatifs qu'il fait régir par son verbe 輔 *fou*, « *aider*, » lequel mot est simplement la première syllabe du nominatif 輔臣 *fou-tch'in*, « ministres. »

4° Il a divisé en deux l'expression composée 僚佐 *lia-tso*, « les employés ; » il traduit la première syllabe 僚 *liao* par le mot « *devoirs*, » et le mot 佐 *tso* (seconde partie du mot 僚佐 *lia-tso*, « un employé »), par le verbe « *assister*. » M. P. « ceux qui les *assistent* dans leurs *devoirs*. »

5° Il coupe en deux la phrase : « Les gouverneurs, les ministres,

« les magistrats, les employés, ont chacun une certaine quantité de terres. »

6° Il finit un paragraphe au mot « les employés » (mot composé qu'il traduit par « ceux qui les assistent dans leurs devoirs »).

7° Ensuite il commence son § XVII aux mots : « chacun a ou reçoit une certaine portion de terres, » qui font partie de la phrase précédente.

8° Il confond ensemble deux membres de phrase séparés, et rattaché les mots 自食 *tseu-chi* « ils mangent, ils consomment eux-mêmes, » aux mots 分地 *fen-ti*, « terres réparties. » « *Unus quisque*, dit-il en note, *habet partitam terram AD SEIPSUM NUTRIENDUM*. » Les mots 自食 *tseu-chi*, « ipsi comedunt, » ne peuvent signifier « se nourrir soi-même; » ils ont pour régime les mots 封邑 *fong-i*, que j'explique plus bas.

9° Il a commencé une phrase par les mots 封邑 *fong-i*, « terres données en fief, » qui sont le régime direct des deux mots précédents 自食 *tseu-chi*, « ils consomment eux-mêmes, c'est-à-dire seuls, les revenus des terres qui leur sont données en fiefs. » Littér. « *ipsi comedunt terras jure beneficiario mancipatas*. » Il traduit : « on donne des cités en apanage. »

10° Le mot 邑 *i*, ne veut pas dire ici « des cités, » mais « terres données aux magistrats. » Il est synonyme de 采地 ou 埜地. (Cf. *Khang-hi*, clef 163, et Morrison, part. II, n° 10,411.)

風壤既別。地利亦殊。

花艸果木。雜種異名。

S. J. : « Comme les climats et les qualités du sol sont fort différents, les productions de la terre offrent aussi une grande variété. » Les plantes à fleurs et les arbres à fruits diffèrent autant par leurs espèces que par leurs noms. »

M. Pauthier n'a presque rien compris à ce passage qui est cependant d'une clarté extrême; il traduit : « On distribue des terres, à condition de partager les produits du sol, y compris même les fleurs, les

« herbes, les fruits et les arbres de toute nature. *Les produits du sol* »
« sont très-variés ; ils portent différents noms, tels que, etc. »

1° Il passe le mot 風 *fong*, « vent, » qui veut dire ici « climat. »

2° Il rend les mots 壤 別 *jang-pie*, « les sols (*jang*) sont différents (*pie*), » par « distribuer (別 *pie*) des terres (壤 *jang*). » Il ne fait pas attention que la position des mots s'oppose absolument à ce que le mot 別 *pie*, « être différent, » soit pris ici pour le verbe actif « distribuer, » gouvernant le mot 壤 *jang*, « sol » (le verbe doit précéder son régime). Du reste, jamais le mot 別 *pie* n'a signifié « distribuer. »

3° Dans le passage : « Les produits de la terre sont également différents », il rend le mot 殊 *tchou*, « différent, » par « partager » (à condition de partager, etc.). C'est ici le lieu de répéter l'observation que nous avons faite plus haut, à l'occasion du mot 別 *pie*. La position du mot 殊 *tchou*, « être différent, » ne permet pas d'en faire un verbe actif et de lui donner pour régime direct le mot 利 *li* « profit, » c'est-à-dire produits du sol. J'ajouterai encore que le mot 殊 *tchou* n'a jamais, en chinois, le sens de « partager. »

4° Il ajoute « y compris même, » et fait régir les nominatifs 花 艸 *hoa-ts'ao*, « plantes à fleurs, » 果 木 *ko-mo*, « arbres à fruits, » par le verbe actif *partager*, qui n'existe pas dans le texte.

5° Il n'a pas vu que, dans les mots 花 艸 *hoa-ts'ao* et 果 木 *ko-mo*, les mots 花 *hoa*, « fleurs, » et 果 *ko*, « fruits, » étaient pour ainsi dire des qualificatifs des mots *plantes* et *arbres*, et qu'il fallait traduire « plantes à fleurs, » c'est-à-dire plantes qu'on recherche pour leurs fleurs, et non « fleurs et herbes ; » « arbres à fruits, » et non « fruits et arbres. »

6° Il a commencé une nouvelle phrase par les mots 雜 種 *tsa-tchong*, « espèces variées, » 異 名 *i-ming*, « noms différents, » qui se rapportent aux quatre syllabes précédentes : « Les plantes à fleurs, les arbres à fruits, sont d'espèces variées et ont des noms différents. » Aussi, pour faire un sens, a-t-il été obligé d'ajouter : *les produits du sol*.

凡厥此類難以備載。見
珍人世者。略舉言焉。

S. J. : « Il serait difficile de donner l'énumération complète de
« toutes ces espèces de fruits; je vais citer sommairement ceux que
« les hommes estiment le plus. »

M. Pauthier traduit : « Fruits dont il serait difficile de déterminer
« l'espèce et la nature, mais qui paraissent précieux et excellents dans
« leur genre. Les hommes de notre siècle en parlent avec beaucoup
« d'éloges. »

1° Il a cru que les mots 備載 *pi-tsai*, « rapporter, énumérer
« complètement, » signifiaient ici déterminer d'une manière scienti-
fique à quelles espèces se rapportent ces fruits.

2° Il y a en chinois 見珍人世者。略舉言
焉。 mot à mot : « ceux qui — sont estimés — dans la génération des
« hommes, c'est-à-dire parmi les hommes, sommairement, je vais
« les citer. »

M. P. a coupé cette phrase en deux, et a mis un point après 見
珍 *kien-tchin*, « sont estimés. » Le mot 見 *kien* (*vulgo* voir) est
ici une marque du passif. (Conf. Rémusat, *Gramm. chin.* § 173.)
M. P. le rend par « paraître, » et il fait l'adjectif précieux du mot 珍
tchin, qui, par l'addition du mot 見 *kien*, est devenu le verbe passif
« être estimé. »

3° Il a recommencé une phrase par les mots 人世者 *jin-chi-
tche*, et, oubliant, comme à l'ordinaire, la règle du génitif, il prend le
génitif 人 *jin*, « hominum, » pour un nominatif, et le mot 世 *chi*,
« generatione » (qui est ici au cas locatif par position), pour un
génitif, et il traduit : « les hommes du siècle, » au lieu de *in homi-
num generatione*, id est *ab hominibus*.

4° Il rapporte aux hommes le mot 者 *tche*, « ceux qui, » qui se
rapporte aux fruits, et sert à rattacher le premier membre de phrase
au second.

5° Il rend les mots 略舉言 *lio-kiu-yen*, « en abrégé, je vais
« les citer et les nommer, » par : « les hommes du siècle en parlent
« avec beaucoup d'éloges ! »

122.

至于棗栗棗柿。印度無聞。

S. J. : « Quant aux fruits du jujubier, du châtaignier, du kaki, ils
« sont inconnus dans l'Inde. »

M. Pauthier : « Quant aux fruits du *tsao* (espèce de *cannarium*),
« à la châtaigne, aux fruits *pi* et *chi*, l'Inde n'en a jamais entendu
« parler. »

1° M. P. s'est trompé en prenant le fruit de l'arbre 棗 *tsao* (le
jujubier) pour la datte. (Voyez les dictionnaires chinois de Basile et
de Gonçalves.)

2° Il fait deux arbres des mots 棗柿 *pi-chi*. Ces deux syllabes
désignent une seule espèce d'arbre (le *kaki*). (Voyez l'*Encycl. japon.*,
liv. LXXXVI., fol. 12.)

2° En chinois, jamais on ne personnifie les noms de pays. Les
mots 印度 *in-tou*, « l'Inde, » qu'il met au nominatif, sont au
locatif (*in India*); et les mots 無聞 *wou-wen*, « ne pas entendre
parler de, » se rapportent, soit aux habitants de l'Inde, soit au
voyageur Hiouen-ts'ang, et non à l'Inde *personnifiée*.

123.

梨柰桃杏蒲萄等果。迦潑 彌羅國已來。往往聞植。

S. J. : « Depuis que les deux espèces de poiriers *li* et *naï*, le pêcher,
« l'amandier, la vigne et autres arbres à fruit, ont été apportés du
« royaume de Cachemire, on les voit croître (litt. « plantés ») en tous
« lieux. »

M. Pauthier : « La poire, la prune, la pêche, la *prune acide*, les raisins et autres fruits, viennent du royaume de Cachemire, où ils croissent en abondance. »

1° Il rend 奈 *naï*, sorte de poire, par le mot *prune*.

2° Il a pris le mot 杏 *heng*, « l'amande, » pour la *prune acide*.

3° Il a rendu au présent (ils viennent), les mots 已來 *i-lai*, « depuis qu'ils sont venus, » et s'est trompé principalement sur l'époque antérieure dont parle Hiouen-ts'ang.

4° Il a cru que les mots 往往閒植 « ils sont plantés par tout, » ne se rapportaient qu'au pays de Cachemire.

5° Enfin il a lu *kia* 經 *KING-mi-lo*, au lieu de *kia* 溼 *CHI-mi-lo*, que porte le texte, et a fait une note de huit lignes pour corriger une faute qui n'existe pas. Si l'on se donne la peine de comparer le mot 溼 *chi*, « humide, » (Basile, n° 5150), avec le mot 溼 *king*, nom de rivière (Basile, n° 5001), on reconnaîtra pourquoi il a pris le son *chi* pour le son *king*. Dans le premier, le groupe phonétique *chi* se compose, 1° de la clef 1 一, 2° de la clef 52 彡 répétée, 3° de la clef 32 土. Dans le second mot, le groupe phonétique *king* se compose, 1° de la clef 1 一, 2° de la clef 47 彡, 3° de la clef 162 迦 renfermant le son *kia* 加, *Kia-chi-mi-lo* (Cachemire).

124.

石榴甘橘。諸國皆樹。

S. J. : « Tous les royaumes (de l'Inde) produisent des grenades et des oranges douces. »

Littéralement : « Le grenadier, — l'oranger à fruits doux, — dans tous les royaumes (de l'Inde) — l'un et l'autre — sont plantés, c'est-à-dire cultivés. »

M. Pauthier : « La grenade, les oranges viennent d'autres royaumes.

« Toutes les plantes et les arbres, etc. »

1° Il a mis un point après les mots 諸國, qui sont au cas locatif (dans les royaumes), et sépare ainsi les substantifs *grenadier*, *oranger*, du verbe 植 *chou*, « être planté, » dont ils sont le sujet.

2° Il rend les mots *grenadier*, *oranger*, par *grenades* et *oranges*, mots qui ne peuvent cadrer avec le verbe passif 植 *chou*, « être planté. »

3° Pour faire un sens, il ajoute les mots *viennent de*, qui ne se trouvent pas dans le texte.

4° Il a traduit le mot 諸 *chou*, « les, » par le mot « autres, » et a compris que ces deux fruits venaient d'autres royaumes que celui de Cachemire.

5° Il rejette dans la phrase suivante les mots 皆 植 *kiaï-chou*, « l'un et l'autre » (皆 *kiaï*, vulgo *tous*, se rend ainsi quand il ne se rapporte qu'à deux noms), c'est-à-dire le grenadier et l'oranger sont plantés, cultivés, et les rend par *TOUTES les plantes et arbres*. Il oublie que 皆 *kiaï*, « tous, l'un et l'autre, » se met toujours, comme dans ce passage, après les nominatifs auxquels il se rapporte. (Conf. Rémusat, *Grammaire chinoise*, § 75.) C'est la position de ce mot qui indique ici que 植 *chou* (vulgo *arbre*), remplit le rôle d'un verbe passif et signifie *être planté, cultivé*.

125.

墾田務農。稼穡 耕耘。播植隨時。

S. J. : « Ils cultivent les champs et se livrent aux travaux agricoles; ils sèment, récoltent, labourent, sarclent et plantent suivant les saisons. »

M. Pauthier n'a presque rien compris à ce passage; il traduit : « Toutes les plantes et les arbres à fruits qui produisent ceux dont on vient de parler, sont cultivés dans les champs. Les agriculteurs les plantent, et en recueillent les fruits avec soin. Ils commencent par bien nettoyer la terre des mauvaises herbes qui la couvrent; ils sèment et plantent ensuite quand la saison est propice. »

1° Il fait précéder ce passage des mots 皆 植 *kiaï-chou*, « tous deux sont plantés, » qui font partie de la phrase précédente et en complètent le sens. Il les a traduits par *TOUTES les plantes et arbres*.

En chinois (Rémusat, *Grammaire chinoise*, § 75), le mot 皆 *kiaï*, « tous, » ne peut être placé avant le substantif; il le suit toujours. Ainsi, pour dire « tous les arbres, » on doit écrire 樹皆 *chou-kiaï*, et non 皆樹 *kiaï-chou*; car, dans cette dernière position, le mot 樹 *chou* (vulgo *arbre*), remplit le rôle d'un verbe passif et signifie être planté, cultivé. (Voyez § 124, n° 5.)

2° Il rend par *plantes et arbres* le mot 樹 *chou*, qui signifie proprement *arbre* quand la position des mots ne lui donne pas, comme ici, le rôle d'un verbe. L'idée de *plante* s'exprime par 草 *thsao*.

3° Il rend les mots 墾田 *k'en-thien*, « (les Indiens) cultivent « les champs, » par « (ces arbres) sont cultivés (墾 *k'en*) dans les « champs (田 *thien*). » Si le mot 田 *thien*, « champs, » était au cas locatif, « dans les champs, » il serait placé avant un verbe. De plus, le mot 墾 *k'en*, « cultiver, » se dit des *terres*, et non des *arbres*.

4° Il rend les mots 務農 *wou-nong*, « (ils se livrent à l'agri- « culture) sèment et récoltent (les céréales), » par : « les *agriculteurs* « (務農 *wou-nong*) les plantent (ces arbres) et en récoltent les « fruits. » Il ne s'est pas aperçu que les verbes 稼穡 *kia-se*, « semer et récolter, » se disent uniquement des *céréales*, à la culture des quelles s'appliquent les mots *labourer* et *sarcler*.

5° Il rapporte aux seuls mots « semer, planter, » les mots 隨時 *souï-chi*, suivant les saisons qui s'appliquent à tous les travaux agricoles énoncés plus haut.

6° Il a fait des mots 務農 *wou-nong*, « ils s'appliquent à l'agri- « culture, » qu'il traduit à tort par « les *agriculteurs*, » le nominatif de la phrase suivante, 稼穡耕耘 *kia-se-keng-yun*, « ils « sèment, récoltent, labourent et sarclent, » tandis qu'ils complètent le sens du premier membre de phrase.

126.

各從勞逸。

S. J. : « Chacun se repose après avoir travaillé, »

Littéral. « Chacun en venant de travailler se repose. »

M. Pauthier : « Chacun retire de son travail le bonheur et l'ai-
« sance. »

1° Il traduit le mot 從 *t'song*, « en sortant de, » par le verbe actif « retirer. »

2° Il rend le verbe 勞 *lao*, « travailler, » par le substantif « travail, » et le verbe 逸 *i*, « se reposer, » par « bonheur, aisance. »

127.

蔥蒜寡少。啖食亦稀。
家有食者。餽令出郭。

S. J. : « Les ciboules et les aulx ne sont pas communs; aussi en « mange-t-on rarement. Si quelqu'un en mange dans sa maison, on « l'expulse et on l'oblige de sortir hors des murs de la ville. »

M. Pauthier a divisé ce passage en deux parties, et, faute de le comprendre, il a commencé son § XVIII par le mot 有 *yeou*, « s'il y en a (qui en mangent), » lequel appartient à la première moitié de la seconde phrase.

Il lit ainsi le texte : 啖食亦稀家有食者 *tan-chi-i-hi-KIA. YEOU-chi-tche*, etc., au lieu de *tan-chi-i-hi. KIA-yeou-chi-tche*, etc.

Il traduit : « Quoique les oignons et les poireaux soient rares, on en « mange cependant jusqu'à satiété (*tan-chi 啖食*), mais dans un « petit nombre de familles (*hi-kia 稀家*). »

§ XVIII. — DES ALIMENTS, ETC.

« Il est une espèce d'aliment qu'il est ordonné de ne préparer qu'en « dehors des faubourgs des villes par la pression. »

On voit que M. P. n'a rien compris à tout ce passage.

1° Les mots 啖食 *t'an-chi* signifient simplement « manger. » Il les rend par « manger jusqu'à SATIÉTÉ. »

2° Le mot 蒜 *souan* veut dire ail, aulx; il le traduit par poireaux.

3° Il rattache le mot 稀 *hi*, « rare, » qui se rapporte à l'action de manger, « 稀 comedere (cæpas) *rarum est*, » au mot 家 *kia*, « dans la maison, » qui commence le membre de phrase suivant, et traduit : « mais dans un petit nombre de familles ! »

4° M. P. se trompe encore sur les règles de position ; car si, par impossible, les mots 稀家 *hi-kia* signifiaient « dans un petit nombre de familles, » ils seraient nécessairement placés avant le verbe 啖食 *tan-tchi*, « manger. » En effet, la syntaxe veut que les mots, qui par leur position sont au cas locatif, soient placés invariablement avant les verbes dont ils sont le complément indirect.

5° Il commence son § XVIII par les mots 有食者 *yeou-chi-tche*, « s'il y a des personnes qui en mangent, » et les traduit par « il est (有 *yeou*) un aliment (食者 *chi-tche*), » comme si les mots 食者 *chi-tche*, « qui comedit » (celui qui mange) pouvaient signifier un aliment !

6° Il rend le mot 令 *ling*, « on leur ordonne (de sortir), » par « il est ordonné (de préparer cet aliment). »

7° Il suppose que le mot 驅 *k'iu*, « chasser, expulser violemment, » signifie ici « pressurer, » (comme lorsqu'on presse le fromage), et traduit : « par LA PRESSION ! »

至于乳酪膏酥。沙糖石蜜。
芥子油諸餅麪。常所膳也。

S. J. : « Ils se nourrissent ordinairement de gâteaux de farine de grains torréfiés, dans laquelle ils mêlent de la crème, du beurre, de la cassonade, du sucre solide ou de l'huile de graine de moutarde. »

M. Pauthier traduit : « (Par la pression) jusqu'à ce que l'on en ait extrait une matière sucrée, douce et onctueuse, que l'on mélange avec sa boisson. Le miel en pierre, l'huile ou le beurre clarifié, sont des substances onctueuses qui servent habituellement à la préparation des aliments. »

1° Il a mis un point entre les signes 7-8 (cassonade) et 9-10 (sucre solide), qui sont inséparables.

2° Il rend les mots 至于 *tchi-yu*, « quant à, » par « jusqu'à ce » que (on en ait extrait). »

3° Il traduit les mots 乳酪 *jeou-lo*, « crème, » 膏酥 *kao-sou*, « beurre, » et 沙糖 *cha-t'ang*, « cassonade, » par « matière » sucrée et onctueuse, très-agréable au goût, que l'on mélange avec « sa boisson. » Il m'est impossible d'imaginer comment M. P. a pu trouver ce sens dont le texte chinois n'offre pas la moindre trace.

4° Les mots 石蜜 *chi-mi*, qu'il traduit par « miel en pierre, » signifient « du sucre dur et solide. » par opposition avec le sucre appelé 沙糖 *cha-tang*, « sucre (semblable au) sable, » c'est-à-dire cassonade jaune en poudre. (Cf. *P'ing-tseu-loui-pien*, liv. 42, fol. 47.)

5° Il rend les mots 芥子油 *kiaï-tseu-yeou*, « huile de graines » de moutarde, » par « ce sont des substances onctueuses. »

6° Il a passé l'expression 餅麪 *ping-tch'ao*, « gâteaux faits avec » de la farine de grains torréfiés, » qui est le mot le plus important de la phrase.

7° Il rend les mots 常所膳 *tch'ang-so-chen*, « c'est ce qu'ils » mangent constamment, » par « servent habituellement à la prépa- » ration des aliments. »

129.

魚羊獐鹿時薦殽載。

S. J. : « Le poisson, le mouton, le daim, le cerf, se servent en tout » temps, soit en pièces, soit découpés en tranches. »

M. Pauthier traduit : « Le poisson, le mouton, les daims et les » cerfs, sont préparés en aliments dans les saisons convenables, et for- » ment des provisions. »

1° Il rend le mot 時 *chi*, « en tout temps, constamment, » par » dans les saisons convenables. »

2° Il rend le mot 薦 *tsien*, « être servi sur la table, » par « être » préparé en aliment. »

3° Il traduit les mots 殽 *hiao*, « viande avec ses os, » et 載 *tse*, « viande désossée et découpée, » par « former des provisions. »

牛 驢 象 馬。豕 犬 狐 狼。師 子
猴 猿。凡 此 毛 羣。例 無 味 啖。

S. J. : « Quant aux quadrupèdes appelés bœufs, ânes, éléphants, « chevaux, porcs, chiens, renards, loups, lions, singes, la loi défend « de les manger. »

M. Pauthier : « Le bœuf, le mulet, etc., tous ces animaux à poils et « à crinière, classés ensemble dans la même catégorie, sont sans saveur « ou n'en ont qu'une très-fade. »

Je ne m'arrêterai pas à relever l'expression « animaux à poils et à « crinière, » au lieu de « quadrupèdes; » les fautes qui suivent sont d'une gravité extrême.

1° Le mot 驢 *liu* signifie âne, et non mulet.

2° 例 *li* veut dire « loi » (mot à mot : « d'après la loi, en vertu « de la loi, on ne les mange pas »). Il rend ce mot par « être classé « dans la même catégorie, » en parlant des animaux qu'on vient d'énumérer.

2° Il ne s'est pas aperçu que le mot 味 *weï* (*vulgo* saveur) devient par sa position, le verbe « savourer, » et qu'il forme avec 啖 *t'an*, qui suit, le verbe « manger. » Ainsi les mots 無 味 啖 *wou-weï-tan*, signifient « ne pas manger, » et non « sont sans saveur ! »

3° Il a lu 淡 *tan*, « fade, insipide » (Basile, n° 5048), pour 啖 *t'an*, « manger, » et au lieu de dire « qu'on ne mange pas la chair de « ces animaux, » il a écrit « qu'ils ont une saveur fade ! »

啖 者 鄙 恥。衆 所 穢 惡。
屏 居 郭 外。稀 迹 人 閒。

S. J. : « Ceux qui *en mangent* sont couverts de mépris et de honte, « et ils deviennent pour tout le monde un objet de haine et de

« dégoût. Repoussés (de la société), ils vivent en dehors des murs de
« la ville, et ne paraissent que rarement parmi les hommes. »

M. Pauthier traduit : « Ils sont *insipides* et *nauséabonds*. La *lie du*
« *peuple*, qui est regardée, par les classes supérieures, comme souillée
« et dégradée par toutes sortes de vices, qui habite en dehors des
« faubourgs, et paraît très-rarement au milieu de l'autre popu-
« lation.... »

1° M. P. n'a rien compris à cette phrase. Persévérant dans l'erreur
signalée plus haut, il rend les mots 啖者 *t'an-tche* (qui comedunt),
« ceux qui en mangent, » par : « ils (ces animaux) sont insipides et
« nauséabonds ! »

2° Il suppose que les mots 鄙 *pi*, « mépriser, » et 恥 *tch'i*,
« avoir honte, » qui terminent le second membre de phrase et devien-
nent passifs par position (être méprisé, être honni), signifient : « la
« lie du peuple ! »

3° Il rend le mot 衆 *tchong*, « la foule, la multitude, » par « les
« classes supérieures. »

4° Il n'a pas compris l'expression 屏居 *p'ing-kiu*, littérale-
ment : « étant expulsé, demeurer, » il traduit : « qui habite. »

132.

若其酒醴之差。滋味流別。
蒲萄甘蔗。剝帝利飲也。

S. J. : « Passons aux différentes sortes de vins et de liqueurs. Le
« jus des raisins et de la canne à sucre est le breuvage des Kchat-
« triyas.... »

M. Pauthier : « Si elle (la lie du peuple — voyez 131, 2°) boit des
« liqueurs fermentées, elle les distille pendant une nuit, à la dérobée,
« et la saveur la plus succulente se perd et se dissipe. On distingue ce-
« pendant le vin fait de grappes de raisin et la liqueur produite par
« la canne à sucre, que boivent les Kchatriyas. »

M. P. n'a presque rien compris à ce passage.

1° Le texte chinois signifie littéralement : « quant aux différences des vins et aux sortes variées des liqueurs douces, etc. » On voit que l'auteur passe à un autre sujet. M. P. a rattaché les dix premiers mots de cette phrase à la précédente, et les rapporte à « LA LIE DU PEUPLE, » dont l'auteur ne dit pas un mot.

2° Il divise l'expression 酒醴 *thsieou-li*, « vin distillé » (voy. le *Chou-king*, chap. *Youei-ning*, 3^e part.); il fait de la première syllabe, un substantif, et de la seconde, un verbe actif, et traduit : 酒 *thsieou*, « les liqueurs fermentées, » 醴 *li*, « elle les distille pendant la nuit; » puis il rend le mot 差 *tch'a*, « différence, » par « à la dérobée. » Je ferai observer que si le mot 差 *tch'a* avait ici le rôle adverbial que M. P. lui prête, il faudrait que, suivant l'usage constant, il fût placé devant un verbe. (Cf. Rémusat, *Gram. chin.*, § 177.)

3° Il rend le génitif 滋味 *tse-wei*, « des liqueurs » (littéralement : « des choses douces »), par un nominatif : « la saveur la plus succulente. »

L'expression 差別 *tch'a-pie* signifie « la différence » (*P'ei-wen-yun-fou*, liv. XCII, fol. 80). L'auteur l'a divisée en deux, en laissant à chacune des deux syllabes le sens du mot composé. La première ligne signifie littéralement : « quant à » 若 *jo*, 差 *tch'a*, « la différence, » 酒醴 *tsieou-li*, « des vins, » c'est-à-dire : quant aux différents vins; 流別 *lieou-pie*, « (quant à) la différence des sortes, » 滋味 *tse-wei*, « des saveurs douces, » c'est-à-dire : des différentes liqueurs.

Les mots 蒲萄 *p'ou-thao*, « raisins, » répondent aux mots *tsieou-li* 酒醴 « vins, » et les mots *kan-tche* 甘蔗 « canne à sucre » aux mots *tse-wei* « saveurs douces. » Ce passage permet de penser que les Indiens fabriquaient une liqueur avec le suc de canne à sucre.

4° Il divise en deux l'expression 流別 *lieou-pie*, « la différence des sortes, c'est-à-dire les différentes sortes, » et traduit : « (La saveur succulente) se perd et se dissipe (流 *lieou*!). » Puis commençant la phrase suivante par la seconde syllabe du mot composé 流別 *lieou-pie*, « la différence des sortes, les différentes sortes, » il traduit : « on distingue ! (別 *pie*) cependant le vin, »

然其資用之哭。功質有殊。

« Cependant les vases dont ils se servent diffèrent par la façon ou « la matière. »

M. Pauthier : « Ceux qui ont de l'aisance se servent de vases et « d'ustensiles de ménage formés d'une substance travaillée avec art; « lorsque ces ustensiles sont endommagés.... »

1° Il a divisé en deux l'expression 資用 *tse-yong*, « se servir « de. » Il rend la première syllabe 資 *tse*, par « avoir de l'aisance, » et la seconde, 用 *yong*, par « employer. »

2° Il confond le membre de phrase terminé par 哭 *khi*, « vases, » avec le suivant, dont il prend seulement les deux premiers mots 功質 *kong-tchi*, « la façon et la matière; » il considère 功 *kong*, « façon, » comme un participe passif, et traduit : « (vases) formés d'une « substance (質 *tchi*) travaillée avec art (功 *kong*). »

Si les mots 功質 *kong-tchi* avaient ici cette signification, ce seraient de véritables qualificatifs, et ils devraient par conséquent être placés avant 器 *khi*, « vases. » (Conf. Rémusat, *Gram. chin.*, § 95.)

3° Il détache les deux derniers mots du second membre de phrase 有殊 *yeou-tch'ou*, « avoir, offrir de la différence, » et les construisant avec les mots 什物 *chi-wou*, « ustensiles, » qui commencent le troisième membre de phrase, il les traduit par « ÊTRE ENDOM- « MAGÉ. »

Le lecteur n'a pas oublié que M. P. a déjà rendu plusieurs fois le mot 殊 *tch'ou*, « différence, différent, différer » par « être détruit. » (Conf. § 3, 2° et § 20, 3°.)

什物之具。隨時無闕。

S. J. : « Les Indiens sont abondamment pourvus, suivant l'occa- « sion, des ustensiles nécessaires. »

Littéralement : « Les ustensiles de ménage, suivant l'occasion, ne manquent pas. » L'expression 什物 *chi-wou* signifie 常用者 « les choses dont on se sert ordinairement (*Khang-hi*).

M. Pauthier : « Lorsque ces ustensiles de ménage sont endommagés, « ils ne s'en laissent pas manquer suivant les circonstances. »

J'ai expliqué plus haut (§ 133, 3°), l'origine de la faute qu'il a commise en rendant les mots 有殊 *yeou-tch'ou*, « être différent, » par « être endommagé. »

135.

雖釜鑊斯用。而炊
飯莫知。多器坯土。

S. J. : « Ils se servent même de chaudrons en métal, mais ils ne connaissent pas les marmites en terre cuite pour préparer les aliments. Ils ont beaucoup de vases en argile séchée. »

M. Pauthier : « Quoique ce soient des vases de métal, sans pieds, dont ils se servent, et qu'ils préparent leurs aliments dans des vases de terre cuite, ils ne connaissent pas ces nombreux vases en poterie. »

1° Le mot 雖 *souï* veut dire ici « même, » et non « quoique. »

2° M. P. a confondu deux phrases ensemble. Il a pris deux mots du second membre de phrase 炊飯 *tch'ouï-tseng*, « les marmites en terre pour cuire (le riz) » et il traduit : « ils préparent leurs aliments dans des vases en terre cuite. » L'auteur dit au contraire « qu'ils ne connaissent pas ces marmites en terre cuite. »

3° Puis, s'emparant des deux derniers mots 莫知 *mo-tchi*, « ils ne connaissent pas » (ces marmites en terre cuite), il les construit avec les quatre mots dont se compose le troisième membre, et traduit : « Ils ne connaissent pas (莫知 *mo-tchi*) ces nombreux vases en poteries. » L'auteur dit au contraire « qu'ils ont beaucoup de vases en argile séchée. »

4° Il a fait du nominatif 多器 *to-khi*, « nombreux vases, » le régime direct du verbe 知 *tchi*, « connaître, » qui termine le membre de phrase précédent, et a pour régime les mots 炊飯 *tch'oui-tseng*, « quant aux marmites en terre cuite pour (cuire le riz) » ils ne les connaissent pas. »

5° Il rend le mot 坯土 *p'ei-thou*, « argile séchée au soleil et non cuite au four, » par poterie. Le mot *poterie*, qui peut s'appliquer à des pots de métal (on dit, par exemple, « poterie d'étain ») ou de terre cuite au four, ne peut donner l'idée « d'argile séchée au soleil, » que présentent les mots 坯土 *p'ei-thou*.

136.

少用赤銅。食以一器。

S. J. : « Ils font rarement usage du cuivre rouge ; ils mangent dans un seul vase. »

M. Pauthier n'a pas compris le second membre de phrase ; il le confond avec le premier et traduit : « Ils se servent rarement de vases » en cuivre rouge pour prendre leurs aliments. »

1° M. P. a confondu le mot 銅 *t'ong*, « cuivre, » qui termine la première moitié de cette phrase, avec le mot 食 *chi*, « manger, » qui commence la seconde.

2° Il a passé les mots 以一器 *ii-khi*, « (pour manger) ils se servent d'un seul vase, » et a fait disparaître cette observation que les Indiens ne font pas usage de plusieurs plats, de plusieurs vases, pour manger les différents mets dont se compose leur repas.

3° Il s'est trompé, faute d'avoir vu le parallélisme de cette phrase, dont le premier et le second membre se composent chacun de quatre mots.

137.

衆味相調。手指

斟酌略無匕箸。

S. J. : « Ils apprêtent leurs mets avec divers assaisonnements, « et les prennent avec les doigts. Ils ne se servent jamais de cuillers « ni de bâtonnets. »

M. Pauthier : « Ils goûtent de *tous les mets* avec les doigts de la « main; ils prennent ou distribuent les aliments sans cuillers ou bâ-
« tonnets. »

Les quatre premiers mots 衆味相調 *tchong-weï-siang-tiao*, forment un sens complet. M. P. a pris les deux mots 手指 *cheou-tchi*, « avec les doigts de la main, » qui commencent la phrase suivante, et en a fait le complément indirect des mots 相調 « mêler, combiner ensemble, » expression qu'il traduit par « goûter. »

2° Il a rendu les mots 衆味 *tchong-weï*, « assaisonnements « nombreux, » par « tous les mets. »

3° Après avoir confondu les mots 手指 *cheou-tchi*, « doigts de « la main, » (qui se construisent avec 斟酌 *tchin-tcho*, « puiser, « prendre »), avec 相調 *siang-thiao*, « mêler, combiner ensem-
« ble, » il s'est vu dans la nécessité de construire les mots 斟酌 *chin-tcho*, « puiser, prendre, » avec les quatre mots suivants 略
無匕箸 *lio-wou-pi-tcho*, « ils n'ont ni cuillers ni bâtonnets, » qui forment seuls un sens complet.

4° Il a divisé en deux les mots 斟酌 qui forment le verbe composé « puiser, » et les a rendus par « prendre ou distribuer. »

5° Ses erreurs viennent surtout de ce qu'il n'a pas vu que chacune de ces trois phrases se compose de quatre mots.

若其金銀鑰石。白玉火
珠風土所產。彌復盈積。

S. J. : « Quant à l'or, l'argent, le laiton, le jade blanc, les perles

« à feu, qui sont des produits indigènes, on les voit entassés avec
« profusion. »

M. Pauthier : « Si nous arrivons aux métaux, l'or, l'argent, la
« pierre de *iu* ou le jade, le jaspe, les perles de feu ou la nacre, sont
« produits par le sol (de l'Inde); on en rencontre partout où l'on se
« trouve, et en grande abondance. »

1° 若 *jo* signifie ici *quant à* et non *arriver à*.

2° Il n'est pas permis de ranger parmi les métaux le jade et les
perles à feu, sorte de lentilles de cristal.

3° M. P. prend pour du *jade* le laiton, 鑠石 *theou-chi* (mots
qu'il prononce *iu-chi*). (Rémusat, *Notices des manuscrits*, tom. XI,
pag. 232; n° 23.) Suivant le Dict. de *Khang-hi*, on fait du 鑠
石 *theou-chi* artificiel en combinant, par parties égales, le cuivre
et la calamine.

4° Il prend le *jaspe* pour le *jade*, et, pour la *nacre*, les lentilles de
cristal ou de verre, appelées *perles à feu*, dont on se sert pour allumer,
aux rayons du soleil, l'armoise sèche destinée à brûler la peau dans
l'opération du *moza*.

5° M. P. a divisé en deux la phrase 彌復盈積 *mi-fu-ing-tsi*, « (ces produits) sont entassés en abondance; » il n'a pris ici que
les deux premiers adverbess 彌復 *mi-fu*, qu'il a rendus par : « on
en rencontre partout où l'on se trouve et en grande abondance. »

6° Il a commencé la phrase suivante par l'expression 盈積
ing-tsi, « être entassé, » qui termine celle-ci. De cette manière, il a été
obligé de rendre ces deux verbes activement, et de leur donner pour
régime direct les nominatifs 珍奇雜寶 *tchin-k'i-tsa-p'ao*,
« les différents joyaux, précieux et rares » qui commencent la phrase
suivante. C'est comme *si l'on avait entassé*, dit-il, les choses les plus
précieuses et les plus extraordinaires.

珍奇雜寶。異類殊名。
出自海隅。易以求貨。

S. J. : « Une foule de choses rares et précieuses, différentes
« d'espèces et de noms, viennent des îles. Il leur est facile de s'en-
« richir. »

M. Pauthier : « C'est comme si l'on y avait entassé les choses les
« plus précieuses et les plus extraordinaires, les plus variées et les
« plus rares; mais tous les noms m'échappent. Ces objets rares
« viennent des golfes de la mer; on s'en sert dans les relations com-
« merciales pour se procurer des objets d'échange. »

1° M. P. ainsi que je l'ai dit plus haut (6°), a commencé cette phrase
par les deux derniers mots du membre de phrase précédent, qui, par
leur position sont à la voix passive (ils sont entassés); il les rend par
« entasser, » et leur donne pour régime direct les quatre premiers
mots de cette phrase-ci qui sont au nominatif.

2° Il ne s'est pas aperçu que, dans l'expression 雜寶 *tsa-p'ao*,
le mot 寶 *p'ao* est un substantif, « joyaux, » dont les trois mots
précédents sont les qualificatifs; mot à mot : 寶 *p'ao*, « les joyaux, »
珍 *tchin*, « précieux, » 奇 *khi*, « rares, » 雜 *tsa*, « variés, » et il
rend ces quatre mots 珍奇雜寶 *tchin-khi-tsa-p'ao* par
« choses précieuses (珍 *tchin*), choses extraordinaires (奇 *khi*),
« choses variées (雜 *tsa*), choses rares (寶 *p'ao*. »

3° Les quatre mots suivants 異類殊名 *i-lou-tchou-ming*
signifient « dont les espèces et les noms sont différents (*variae species*,
« *varia nomina*). »

Il a passé les mots 異類 « *variae species*. »

4° On a vu au § 3 qu'il a rendu *tch'ou* 殊 de 殊方 « différents
« pays, » par détruit. Ici les mots 殊名 signifient « différents
« noms; mais il s'est imaginé que 殊名 avait le sens de « noms
« détruits » et l'a traduit : « mais les noms m'échappent! »

5° Il a rendu l'expression 海隅 *hai-iu* par « golfes de la mer; »
ici elle veut dire « les îles. » Ce sens est confirmé par ce passage du
Chou-king (chap. *I-tsi*) : 帝光天之下。至于海隅
蒼生。 *ti-kouang-f'ien-tchi-hia-tchi-iu-hai-iu-tsang-seng*, « Que l'em-
« pereur illumine (par sa vertu) le dessous du ciel (c'est-à-dire
« l'empire); qu'elle parvienne jusqu'aux peuples nombreux des îles
« de la mer. » La version tartare-mandchoue rend les mots 海隅
hai-yu par *mederi toun*, expression que tous les dictionnaires man-
dchou-chinois rendent par 海島 *hai-tao*, « îles des mers. » Le

dictionnaire tartare-mandchou *Thsing-wen-louï-chou* l'explique de même : « terre située au milieu de la mer, d'un fleuve ou d'un lac, « entièrement entourée d'eau, et qui n'a aucune communication avec « la terre ferme. » On peut comparer le Miroir impérial de la langue tartare-mandchoue, liv. II, fol. 40 r.

6° 易 以 *i-i*, « il leur est facile » (de se procurer des richesses). Suivant le dictionnaire *P'in-tseu-tsien*, le mot 貨 *ho*, « richesses, » comprend l'or, l'argent, le jade et les étoffes de soie et de toile.

De même que 難 以 *nan-i* signifie *il est difficile de* (conf. § 52, 9° : *il est difficile de rapporter cela en détail*), l'expression 易 以 *i-i* signifie ici *il (leur) est facile de*. On lit encore dans notre voyageur (liv. IX, fol. 16 v. lin. 9) : 易 以 成 業 *i-i-tch'ing-nie*, « il leur « était facile de réussir dans leurs études. » Pour que le mot 易 *i* puisse se traduire par *échanger* une chose contre une autre, il faut qu'il soit précédé de 以 *i* et de la chose qui sert de moyen d'échange, et suivi du nom de la chose que l'on échange ou de la particule relative 之 *tchi*, « cela, » qui tient lieu de ce régime direct. Meng-tseu, liv. I, cap. V, § 26 : « Quel bonnet porte votre maître ? — Un bonnet « de soie unie. — Le tisse-t-il lui-même ? — Non, il l'échange contre « du millet, » 以 粟 易 之 *i-sou-i-tchi*. M. P. a cru que le mot 易 *i* signifiait ici *relations commerciales*. Il paraît ignorer la règle de position exposée plus haut, et d'après laquelle on reconnaît infailliblement si le mot 易 *i* veut dire *facile* ou *échanger*.

7° Il a traduit le mot 貨 *ho*, « richesses, » par *objets d'échange*. (Voyez plus haut, 5°.)

140.

然其貨用。交遷有無。
金錢銀錢。貝珠小珠。
印度之境。疆界具舉。
風壤之差。大略斯在。
同條共貫。粗陳梗槩。

異政殊俗。據國而敘。...

S. J. : « Ainsi donc j'ai fait connaître d'une manière complète
« l'emploi (varié) de leurs richesses, les échanges du commerce, les
« monnaies d'or et d'argent, les coquilles à perles et les petites perles,
« les frontières de l'Inde et ses limites territoriales.

« J'ai noté sommairement les différences du climat et du sol; j'ai
« groupé ensemble les détails qui se rattachaient au même sujet, et
« j'en ai présenté un résumé succinct; enfin, en traitant de chaque
« royaume, j'ai eu soin de décrire les différents modes d'administra-
« tion, et les mœurs diverses des habitants. »

M. Pauthier : « Ces objets sont employés dans le commerce *au lieu*
« *de monnaies d'or et d'argent dont ils ne font pas usage.* Les perles
« *grandes et petites se récoltent sur les rivages et les frontières de l'Inde,*
« *dans des contrées particulières où des hommes sont envoyés exprès pour*
« *les chercher. Le plus souvent ces perles sont enfilées ensemble, et par*
« *ordre, dans un même fil. Généralement parlant, une administration*
« *différente et des mœurs également différentes (de celles des Chinois)*
« *appartiennent à ce royaume dont nous venons de nous entretenir. »*

1° M. P. a cru que les choses précieuses dont on vient de parler
plus haut étaient généralement employées par les Indiens dans leurs
transactions commerciales, *au lieu de monnaies*, etc.

Notre voyageur dit, au contraire, de la manière la plus formelle,
que les habitants de l'Inde *faisaient usage de monnaies d'or et d'argent.*

Je vais expliquer, n° 7, comment M. P. a été conduit à dire le
contraire, savoir, qu'ils ne faisaient pas usage de monnaies d'or et
d'argent.

2° Il a mal ponctué la première ligne, et c'est peut-être là la cause
des erreurs qu'il a commises au commencement de ce passage. Il a
regardé le mot 然 *jen* comme une particule finale appartenant au
membre de phrase précédent.

3° Il a placé un point (.) après le génitif 貨 *ho*, « richesses »
(*divitiarum*), et en a fait le nominatif *objets* (d'échange). (Voyez
§ 139, 6°.)

4° Il a construit le mot 用 *yong*, « l'usage, l'emploi, » dernier
mot du premier membre de phrase, avec les deux premiers mots du
suivant, 交遷 *kiao-thsien*. Il a traduit : « ces objets SONT EM-

« PLOYÉS dans le commerce. » Il a fait ainsi le verbe passif *être employé* du substantif *emploi* (l'*emploi* de leurs richesses).

5° Si les mots 交遷 *kiao-thsien* (voyez leur sens 7°) signifiaient dans le commerce et étaient dans la dépendance du mot 用 *yong* (dans le cas où ce mot signifierait *être employé*), ils devraient nécessairement le précéder.

6° Il a passé le mot 有 *yeou*, « ce qu'on a. »

7° L'expression 交遷有無 *kiao-thsien-yeou-wou* signifie l'action d'échanger mutuellement (交遷 *kiao-thsien*) ce qu'on a (有 *yeou*) contre ce qu'on n'a pas (無 *wou*). Il a construit le régime direct 無 *wou*, « ce qu'on n'a pas, » avec les mots 金錢銀錢 *kin-tsien-yn-tsien*, « monnaies d'or, monnaies d'argent, » qui commencent le second membre de phrase, et, le rendant par « ne pas avoir, » il a entendu qu'ils « N'AVAIENT PAS (無 *wou*) DE « MONNAIES D'OR ET D'ARGENT ! »

8° Il a construit les quatre mots 珠貝小珠 *tchou-peï-siao-tchu*, « les coquilles à perles et les petites perles, » avec la phrase suivante (les frontières de l'Inde et ses limites territoriales) qui est tout à fait distincte, et il a traduit : « les perles grandes et petites se récoltent sur les rivages et les frontières du Intou (l'Inde). » Nous allons voir que, depuis cet endroit jusqu'à la fin du récit, M. P. n'a rien entendu au texte chinois.

9° Il y a en chinois 貝珠 *peï-tchou*. D'après le philosophe Kouan-tseu, liv. XII, fol. 26, et le dictionnaire *P'ei-wen-yun-fou*, liv. LXVII, fol. 7, il faut lire 珠貝 *tchou-peï*, « coquilles à perles, » « coquilles portant des perles. » M. P. a cru que le mot 貝 *peï*, « perles, » signifiait *grand*, et il a traduit « les grandes perles. »

10° M. P. n'a pas vu que les mots 珠貝 *tchou-peï*, « les coquilles à perles, » et 小珠 *siao-tchou*, « les petites perles, » étaient, ainsi que les mots précédents (l'emploi des richesses, les échanges du commerce, les monnaies d'or et d'argent et les mots suivants (les frontières de l'Inde et ses limites territoriales), que ces mots, dis-je, étaient le sujet du verbe passif 舉 *kiu*, « être cités. » Il n'a rapporté qu'aux perles ce verbe 舉 *kiu*, « être cité, » et il a traduit « les « perles SE RÉCOLTENT ! »

11° Pour expliquer l'origine de ces perles, origine dont l'auteur ne parle pas, il rend les mots 印度之境 *in-tou-tchi-king*, « les « frontières de l'Inde, » par « les rivages et les frontières de l'Inde. »

12° Il a cru que le mot 差 *tch'a*, « différences » (cf. § 96, 2°), signifiait « envoyer un exprès, » et que les mots 風 壤 *fong-jang*, « climat et sol, » avait le sens de « contrées particulières; » et au lieu de : « les différences du climat et du sol, » il a traduit : « des hommes sont envoyés exprès (差 *tch'a*) dans des contrées particulières (風 壤 *fong-jang*) pour les chercher » (les perles) !

13° M. P. a passé les mots 大 略 斯 在 *ta-lió-sse-tsaï*, « (les différences du climat et du sol) sont indiquées ici (c'est-à-dire dans cet ouvrage) d'une manière abrégée. »

14° Les mots 同 條 共 貫 *thong-thiao-kong-kouan* signifient : « les articles semblables ont été liés ensemble, » M. P. qui veut voir des perles dans les deux phrases précédentes et dans celle-ci, n'hésite pas à traduire : « Le plus souvent ces perles SONT ENFILÉES ENSEMBLE ET PAR ORDRE DANS UN MÊME FIL ! »

15° Les quatre mots 粗 陳 梗 概 *tsou-tch'in-keng-kai* signifient littéralement : « en gros, j'ai exposé le résumé. » M. P. traduit : « généralement parlant. »

16° L'auteur parle des administrations et des mœurs qui diffèrent entre elles dans les diverses contrées de l'Inde qu'il a décrites. Il ne veut pas dire que ces modes d'administration et ces mœurs diffèrent de ce qu'on remarque en Chine. M. P. traduit : « des mœurs différentes de celles des Chinois. »

17° Les mots 據 國 而 敘 *kiu-koue-eul-siu* signifient : « suivant l'état de chaque royaume, ces choses ont été exposées. » M. P. traduit : « Ces mœurs appartiennent à ce royaume dont nous venons de nous entretenir. » Il y a ici trois fautes.

18° 據 *kiu* signifie ici « se fonder sur » et non « appartenir à. »

19° Le mot 國 *koue*, « royaume, » doit être traduit au pluriel, « les royaumes, ou chaque royaume, » à cause des mots « différentes administrations, mœurs différentes. »

20° Ce n'est qu'en style moderne que le mot 叙 *siu* veut dire « converser sur; » en style ancien, il signifie « disposer, ranger, exposer, » et au passif « être rangé, exposé. »

CONCLUSION¹.

(1841).

M. Pauthier m'informe qu'il se propose de répondre de point en point à l'article qu'on vient de lire. Il aura raison; car il se doit à lui-même, il doit aux sinologues dont il recherche les suffrages depuis quinze ans, de reprendre l'une après l'autre mes observations critiques, et de les réfuter, autant qu'il est en lui, par la force de la logique et le témoignage des auteurs, de manière à ne pas laisser planer le plus léger doute sur l'exactitude de sa traduction.

Mais, pour y réussir, il lui sera nécessaire de formuler, si cela est possible, une nouvelle grammaire chinoise, et de détruire, par des exemples et des principes contradictoires, des lois rigoureuses de syntaxe qui découlent de la nature même de la langue. Une telle polémique se rattache aux points les plus importants de la grammaire générale, et ne peut manquer, par conséquent, d'intéresser les philologues, quel que soit le genre ou la direction de leurs études.

¹ L'*Asiatic Journal* de Londres donne dans le numéro de ce mois (mai 1841), pag. 62-63, une notice littéraire sur l'Examen méthodique des faits concernant l'Inde (traduit du chinois par M. Pauthier, et extrait du *Journal asiatique* de Paris, octobre, novembre, décembre 1839, et mars 1840), dont je viens d'examiner environ la cinquième partie. On y remarque le passage suivant : « This « is a work for which the students of the history and antiquities of China and « India, will not hesitate to confess deep obligations to the learned author, IT « IS A CAREFUL TRANSLATION from chinese authorities of the historical records « of their intercourse with India and the regions beyond the Indus, illustrated « (we may truly say) by copious notes, containing original texts, where neces- « sary, and evincing great learning, research and ingenuity; » c'est-à-dire : « Voici un ouvrage pour lequel les personnes qui étudient l'histoire et les anti- « quités de la Chine et de l'Inde, n'hésiteront pas à témoigner leur profonde « reconnaissance au savant auteur. C'est une TRADUCTION FIDÈLE (!) d'après « les auteurs chinois, des documents historiques sur les relations des Chinois « avec l'Inde et les régions au delà de l'Indus, enrichie (nous pouvons le dire « avec vérité) de notes étendues, accompagnées du texte chinois lorsque cela « est nécessaire, et où brillent à un haut degré le savoir, l'esprit de recherches « et la sagacité »

Je n'ai pas besoin de dire que si M. Pauthier s'égarait dans des généralités vagues, au lieu de lutter corps à corps contre chaque critique, au lieu de renverser péremptoirement chaque point de grammaire que j'ai voulu établir ou constater, cette manière de répondre donnerait un nouveau poids à mes observations, et autoriserait le lecteur à penser que toutes ses autres traductions de textes chinois ne sont peut-être pas exemptes d'erreurs semblables à celles que j'ai signalées dans le présent mémoire, et dont j'ai tâché de présenter l'analyse et la rectification.

STANISLAS JULIEN,

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Professeur au Collège de France.

DERNIÈRES OBSERVATIONS

On a vu plus haut que M. Pauthier s'était proposé de combattre de point en point l'*Examen critique*. Mais ses prétendues réfutations (insérées dans les n^{os} 66 et 67 du tome XII du *Journal asiatique* de Paris), ont été anéanties dans les deux ouvrages suivants.

EXERCICES PRATIQUES d'analyse, de syntaxe et de lexicographie chinoise, où les sinologues trouveront la confirmation des principes fondamentaux, et où les personnes les plus étrangères aux études orientales puiseront des idées exactes sur les procédés et le mécanisme de la langue chinoise. — 1 vol. in-8° de 270 pages; Paris, 1842. Librairie de Maisonneuve.

SIMPLE EXPOSÉ D'UN FAIT HONORABLE, odieusement dénaturé dans un libelle récent de M. Pauthier, suivi de la réfutation de sa dernière réponse, du résumé analytique de plus de six cents fautes (commises dans la traduction de douze pages de chinois), qu'il n'a pas su justifier, et de l'examen de certains passages, à l'aide desquels il a prétendu prouver que des Égyptiens ont porté en Chine l'invention de l'Écriture, 2,353 ans av. J.-C. — 1 vol. in-8° de 215 pag., avec cette épigraphe : *Celui qui est soutenu par l'estime de tous les hommes ne peut être renversé par la calomnie d'un seul* (Yu-lin, liv. III). — Paris, 1842. Librairie de Maisonneuve.

Pour que le lecteur soit au courant des faits qui se rattachent à l'*Examen critique*, je crois devoir reproduire l'*Avertissement* des *Exercices pratiques*, où son origine et sa confirmation par les sinologues les plus renommés de l'époque (1842) se trouvent clairement exposées.

AVERTISSEMENT DES EXERCICES PRATIQUES

J'ai peu de chose à dire pour justifier la présente publication. Dès que mon *Examen critique* eut paru, mon premier soin fut de l'envoyer aux principaux sinologues d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie. Tous, sans exception, adhèrent à mes remarques d'une manière qui était d'autant plus flatteuse pour moi que j'avais sollicité non-seulement leurs avis, mais même leurs critiques consciencieuses. Parmi ces savants, il en est plusieurs qui ont passé une grande partie de leur vie à Canton ou à Péking, et à qui la langue chinoise est encore aussi familière que leur propre langue. Je citerai parmi les plus renommés, Sir Georges Staunton, l'illustre traducteur du code pénal de la Chine, Sir Francis Davis, honorablement connu par la traduction du roman *Hao-khieoutch'ouen* et de deux drames, et le P. Hyacinthe Bitchourine, qui a résidé pendant plus de vingt ans à Péking, à la tête de l'école des jeunes de langue de sa nation, et qu'on regarde avec raison comme le plus habile des sinologues que compte la Russie.

Une approbation aussi imposante que la leur était bien nécessaire pour entraîner la conviction du public sur la portée de l'*Examen critique* composé par une personne qui n'a jamais mis le pied en Chine, et qui doit presque uniquement

à ses propres efforts les progrès qu'elle peut avoir faits dans la langue du céleste empire. J'avais besoin aussi de leurs suffrages pour la tranquillité de ma conscience, car dans ce travail si compliqué, et rédigé à la hâte en une vingtaine de jours (voyez les *Exercices pratiques*, page 2), j'avais soulevé les questions les plus délicates et les plus ardues de syntaxe chinoise, questions dont un bon nombre manquent dans les grammaires, ou n'y sont indiquées que d'une manière incomplète.

Leur assentiment, si précieux pour moi, ne m'a pas manqué. MM. Wilhelm Schott, Fréd. Neumann, et le Rév. Samuel Kidd, tous trois professeurs de langue chinoise à Berlin, à Munich et à Londres, ont bien voulu me donner, dans cette circonstance, le même témoignage d'estime et d'approbation.

Si M. Pauthier fût sagement resté dans la classe des étudiants, au-dessus de laquelle il n'a pas encore su s'élever *malgré douze années d'études avouées* (n° d'août, page 98), j'aurais probablement gardé le silence. Les erreurs d'un écolier ne tirent pas à conséquence, et d'ailleurs on doit une indulgence sans bornes à quiconque se présente comme tel. Mais bien différente était la position de M. Pauthier. Avant de s'être affranchi des lisières du rudiment chinois, il s'était mis à briguer le plus haut titre littéraire. Il y a en effet plus de sept ans qu'il s'est fait inscrire parmi les candidats de l'Institut, et presque à chaque vacance, il renouvelle, avec un aplomb imperturbable, les mêmes sollicitations. Il était de mon devoir d'éclairer la religion de l'Académie à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir ; je me devais aussi à moi-même, en raison de mes fonctions de professeur, de dire la vérité au public, pour conserver intacte, chez nous, la bonne renommée des études chinoises auxquelles j'ai voué ma vie entière.

Pressé par mes confrères et par d'autres savants distingués, de m'expliquer sur la nature des connaissances de M. Pauthier en chinois, j'ai dû, on le sent bien, porter un jugement d'autant plus sévère que ses prétentions étaient plus élevées. Mais en m'exprimant sur ce sujet, soit verbalement, soit par écrit, je me suis toujours renfermé dans l'appréciation littéraire de ses travaux, sans effleurer son caractère personnel. Il est fort à regretter pour lui qu'il n'ait pas gardé la même réserve à mon égard.

La fausse position qu'avait prise M. Pauthier, ou peut-être l'instigation d'imprudents amis, l'a poussé à entreprendre en répliquant, une lutte trop inégale pour lui, et dont un aveuglement fatal l'empêchait de prévoir les conséquences.

Il a commencé par annoncer, dans le *Journal Asiatique* de juillet 1841, une *réfutation complète* de mon *Examen critique*; puis, dans le numéro suivant, il a inséré un essai de réplique où il déclare résolument (page 101) que toutes mes observations *sont fausses et sans fondement*. Cela était beaucoup plus aisé à dire qu'à prouver. Aussi, laissant de côté mes déductions grammaticales et les preuves accablantes qui les appuyaient, a-t-il tâché d'en atténuer l'effet à l'aide d'arguments empruntés surtout à des définitions de dictionnaires chinois, dont, chose étrange, il s'est trouvé ne pas avoir compris une seule !

M. Pauthier s'est imaginé qu'un peu d'injure donnerait peut-être du nerf et du relief à sa réponse, et, pour suppléer à la nullité de ses raisons, il ne s'est pas fait faute de me qualifier (n° de septembre-octobre, page 362) de STUPIDE et D'ABSURDE !

Mais il semble que ce n'était pas assez pour M. Pauthier. Je suis encore à me demander comment il a pu, aux yeux d'un public à qui, j'ose le dire, la droiture de mon caractère est

aussi connue que mes travaux, essayer de jeter des doutes sur ma *loyauté* (n° d'août, page 121), m'accuser, (*ibid.*, page 122) d'*altérer* sans scrupule le texte chinois, et (page 124) de *vouloir évidemment* en IMPOSER AU LECTEUR! Tout le monde reconnaîtra sans peine que le soin de ma considération comme homme et comme professeur, ne me permettait pas de garder le silence.

Après m'être reposé pendant quelques mois des fatigues de mon travail sur le philosophe *Lao-tseu*, j'ai pris le parti de rédiger, en février dernier, le mémoire qu'on va lire. Il eût paru plus tôt, s'il n'eût fallu un temps considérable pour cliquer les types chinois dont j'avais besoin.

Mais tout en démontrant, comme je le devais, l'exactitude de ma traduction et la loyauté de mes critiques, et en repoussant ainsi les imputations qui pouvaient blesser mon caractère, j'ai voulu, qu'en dehors de la question personnelle, cet ouvrage pût encore être utile aux étudiants. J'ai tâché, autant que possible, de donner à mes développements une forme didactique, et d'y rassembler, à l'occasion d'un texte fort limité, une multitude de principes et de règles pratiques qui, ce me semble, n'avaient jamais été présentés ailleurs d'une manière si nette, si saillante, et si propre (grâce aux contrastes qu'offre la traduction critiquée) à se graver dans l'esprit des élèves, ou des personnes instruites qui peuvent désirer de comprendre, comme les sinologues exercés, les procédés et le mécanisme de la langue chinoise.

Il y a là une telle surabondance de règles, d'observations et de préceptes de tout genre, que nul esprit sage ne peut plus aujourd'hui conserver l'ombre d'un doute. Les personnes même étrangères au chinois pourraient-elles hésiter à se prononcer sur le fond de la question, lorsqu'elles voient le

P. Hyacinthe Bitchourine, l'un des sinologues les plus consommés de l'Europe, condamner en ces termes le système d'interprétation que j'ai critiqué : *Savez-vous pourquoi M. Pauthier se trompe en traduisant du chinois? C'est parce qu'il a une fausse idée du mécanisme de cette langue, et qu'il cherche à suppléer, par ses conjectures, aux connaissances qui lui manquent!*⁴

Les discussions grammaticales auxquelles je me suis livré ne resteront pas, je l'espère, sans résultat pour la science. Pendant longtemps la connaissance du chinois avait été, en Europe, le partage et pour ainsi dire le monopole de quelques hommes privilégiés dont le savoir était aveuglément accepté par les uns, et relégué par les autres au nombre des fables et des choses de pure invention. Mais depuis un certain nombre d'années, la langue chinoise a pris rang parmi les études sérieuses, positives et hautement utiles. On comprend aujourd'hui de quelle importance elle est pour connaître l'histoire, les institutions et les arts d'un peuple primitif qui représente à lui seul plus de la moitié du monde civilisé. Où pourrait-on étudier, ailleurs que dans les documents recueillis par les Chinois sur les pays étrangers, certaines nations asiatiques qui n'ont pas conservé leurs propres annales, et des races d'hommes, dont plusieurs ont disparu depuis des siècles de la face du globe?

Les difficultés incontestables du chinois ont été singulièrement grossies par des personnes ignorantes ou intéressées à se faire valoir, et ont effrayé sans motif une foule de savants qui auraient pu en acquérir la connaissance, et la faire servir aux progrès des sciences et des lettres. Mais grâce aux efforts

⁴ J'ai supprimé le *fac-simile* de la lettre du P. Hyacinthe Bitchourine, qui accompagnait la première édition des *Exercices pratiques*, dont l'éditeur de ce volume possède encore quelques exemplaires.

combinés des sinologues européens, grâce à des travaux récents, parmi lesquels nous n'osons citer les nôtres, la langue chinoise a pu être soumise à un système régulier d'enseignement qui a des principes clairs et positifs, des lois simples et constantes, et qui présente, dans ses procédés d'analyse grammaticale, une direction tellement sûre qu'on peut espérer, sans trop de témérité, d'arriver à une certitude presque mathématique du sens de la phrase. Si je ne m'abuse, les lecteurs qui auront étudié ce mémoire, resteront convaincus que la langue chinoise est, pour quiconque la possède suffisamment, aussi lucide et aussi précise que toutes les autres.

Le but de la présente publication sera atteint, et nous nous croirons dédommagé des sacrifices qu'elle nous a coûtés, si elle contribue à mettre en circulation des idées plus justes sur la nature de la langue et de la syntaxe chinoise, et si elle inspire à de nouveaux prosélytes, assez de confiance en eux-mêmes et en nous, pour qu'ils viennent associer leur zèle au nôtre, suivant la mesure de leurs forces et la direction de leurs études, et nous aider à cultiver, avec les autres sinologues européens, le champ à peine défriché de la littérature la plus ancienne et la plus vaste du monde.

Je m'étais proposé de réimprimer, à la suite de l'*Examen critique* les *Exercices pratiques* et le *Simple exposé*, mais comme ces deux traités de philologie chinoise ont déjà reçu une très-grande publicité, il m'a paru plus utile, au moment où nos relations avec la Chine donnent une haute importance à l'intelligence du style moderne, de faire suivre l'*Examen critique*, d'un petit dictionnaire par clefs, qui offre près de 5,000 locutions les plus élégantes et souvent les plus difficiles du célèbre roman *Yu-kiao-li* (Les deux Cousines), et en partie celles du *Hao-khieou-tch'ouen*, qui a été publié en anglais par Sir Francis Davis, sous le titre de *The fortunate Union*.

J'avais recueilli sur des cartes, il y a plus de trente ans, un nombre considérable de noms et d'expressions antiques qui se rapportent à l'histoire, à la fable et à la mythologie, et qui manquent non-seulement dans les dictionnaires composés par des sinologues européens, mais encore dans la plupart des dictionnaires tout chinois.

Au moment où j'imprime l'explication des locutions les plus remarquables et les plus difficiles du roman des *Deux Cousines*, je me décide à rédiger, sous forme de Dictionnaire par clefs, le Recueil des expressions dont je viens de parler, mais j'ignore quelle sera son étendue; je le publierais quelque jour à part si les matières dont il va se composer étaient de nature à trop grossir ce second volume.

DICTIONNAIRE

DES LOCUTIONS LES PLUS REMARQUABLES DU ROMAN

YU-KIAO-LI 玉嬌梨 LES DEUX COUSINES.

La lettre H indique des expressions tirées du *Hao-khieou-tch'ouen* 好逑傳 (L'histoire de l'épouse accomplie).

Des chiffres romains indiquent le nombre de traits ajoutés à la clé. — Le signe | représente un caractère déjà exprimé; deux, trois, quatre lignes verticales en représentent deux, trois, quatre.

CLÉ 1.

一 路 Sur toute sa route, tout le long du chemin.

| 堂 Toute la salle. H.

| 二 (用 情) Une fois ou deux, pour une ou deux choses, montrer de l'intérêt à quelqu'un, rendre un ou deux services.

| 二 (周 旋) Si vous faites réussir un peu cette affaire (| 二 un peu).

| 二 (聞) Avoir appris quelques détails sur une affaire.

| 個 人 (是) Vous et lui vous êtes

comme un seul homme, vous ne faites qu'un, c'est-à-dire vous êtes intimement liés. H.

| 出 (日) Dès que le soleil fut levé. H. XII, 8.

| 方 Chaque pays. H.

I.

丁 憂 Porter le deuil (de 3 ans).

| (餘) 拉 無 ||, Il n'y a point d'autre homme.

七 步 (才 非) *Litt.* : Je n'ai pas un talent de sept pas, c'est-à-dire le talent de Tsao-tseu-kien qui composa des vers après avoir fait sept pas.

| 步 成 詩 Faire des vers après sept pas.

丨 八 Sept ou huit parties (sur dix), c'est-à-dire presque.
丈老 Monsieur! Terme respectueux.

丨 夫行事 Agir comme un homme d'un caractère élevé.

II.

三星 Les 3 étoiles qui président au mariage; elles forment une constellation qui correspond à une partie de *Scipio* et d'*Antares*. H.

丨 法司。 Ces trois magistrats sont : un membre du tribunal criminel, un membre du conseil des censeurs et un *Ta-li-sse*, ou membre de la cour de justice. C'est à eux qu'on s'adresse pour former un appel devant le tribunal criminel. H.

丨 竿 (紅日) Le soleil rouge (est élevé) à la hauteur de 3 *kan*. (竿 désigne la hampe d'une lance, ou la tige d'une flèche.) — Cette expression signifie que le soleil va se coucher, que le soir approche.

丨 (言) 語 四 Faire des objections contre quelque chose. H.

上 *Vlg.* en haut.
— Au sujet de. 息子 | Pour ce qui regarde un fils, un héritier mâle.

丨 下 (不相) Il ne lui est pas inférieur. H.

丨 下 (年紀三十) Il avait environ 30 ans. H.

丨 京 Aller à la capitale.

丨 任 Aller prendre possession d'une charge.

丨 前 (迎) S'avancant au-devant de lui.

丨 司 Un magistrat supérieur. H.

丨 吉之日 Un des jours les plus heureux (du calendrier). H. III, 7.

丨 抗 résister. H.

丨 栓 Mettre la barre qui ferme la porte. H.

丨 堂 Tomber dans un piège. H.

丨 坐 S'asseoir à la place d'honneur.

丨 心 Faites bien attention, n'agissez pas étourdiment.

丨 燈 Apporter les lampes (allumées).

丨 皇 L'empereur. (Le frère aîné de l'empereur.)

丨 簿的 Celui qui est inscrit sur un registre.

丨 色的新衣 Un vêtement neuf, d'étoffe de première qualité.

丨 裁 Votre haute décision. *Item* : Décidez-vous, prenez un parti.

丨 謁 Rendre visite à un supérieur ou à un grand personnage.

丨 達 Pénétrer en haut, c'est-à-dire parvenir jusqu'à vous. *Item* : Communiquer quelque chose à une personne d'un rang élevé.

丨 關宗桃 En premier lieu, vous avez pour devoir de faire des sacrifices à vos ancêtres. (*Kouan*, cela concerne.)

丨 (不) 行 || 一二里 Il n'avait pas fait plus d'un ou deux li.

| 陳 *Litt.* : exposer en haut.
Exposer quelque chose à
l'empereur. H.

| (配得你) Il pourra
vous épou-
ser. H.

| (不). 噢 || 三五杯
Il ne but pas plus de trois ou
cinq tasses.

| (不). 比他 || Je ne
puis lui
être comparé.

| (以) Au-dessus.

| (在). 年伯 || En pré-
sence
de mon oncle.

| (就). 一說 || Dès que
vous lui
aurez parlé, vous réussirez.

| (情). 在 || Par égard
pour, en con-
sidération de.

| (爲). 去央 . . . ||
Il vaut mieux aller solliciter
(M....).

| (江) A l'embouchure du
Kiang.

| (趕) Rattraper quelqu'un
qu'on poursuivait.

| (閉) 園門 Fermer la
porte du
jardin.

下一個請帖 Présenter,
remettre
un billet d'invitation.

| 交 Vous lier d'amitié avec
une personne intime
(avec moi). Terme de politesse.

| 士 Lettré de bas étage, mé-
diocre.

| 問 Interroger un inférieur,
lui demander des avis.

| 手 Mettre la main à l'œuvre.
Item : Mettre la main

sur quelqu'un, se saisir de quel-
qu'un. H.

| 教 Vous daignez m'ins-
truire, m'éclairer de vos
avis).

| 禮 Faire de profondes salu-
tations.

|| 相見 Saluer en se pros-
ternant à genoux.

| 榻 Loger quelque part. H.

|| (移) Changer de loge-
ment, de domicile. H.

| 求 Demander des avis à un
inférieur.

| 獄 Être mis en prison. H.

| 綉針 Broder à l'aiguille.

| 臨 Daigner venir voir quel-
qu'un. H.

| 苦口 Donner des conseils
pénibles à enten-
dre, mais utiles (*litt.* demittere
amarum os). H.

| 菜 Servir des légumes. H.

| 落了(有) J'ai trouvé
mon affaire.

| 處 Le lieu où l'on est des-
cendu, l'hôtellerie.

| 虛了 J'ai perdu la partie
d'échecs. Au figuré,
j'ai manqué mon coup.

| 酒 Boire du vin.

| 里(巴人) Un homme
du pays de
Pa et d'un village intime, c.-à-d.
un homme obscur, inconnu.

| 顧 *Litt.* Regarder en bas,
daigner venir voir qdq.

| 馬 *Litt.* Descendre de che-
val. *Au fig.* Arriver dans
sa nouvelle charge. H.

| (兩) Deux coups (d'éven-
tail).

| (兩) 約定 Ayant arrêté leur projet entre eux deux. H.

| (分付) Charger un inférieur de... (Par ex. un domestique de dire quelque chose à son maître.

| (四) De tous côtés.

| (在) Moi (votre serviteur); litt. (ego) infra te positus. Terme de respect.

| (在人之)。功名決不在我之下 Pour le mérite et la réputation, décidément, certainement il n'est pas au-dessous de moi, inférieur à moi.

| (定) Arrêter (un projet). H.

| (不在白公心) *Pé-kong* ne faisait nulle attention à lui.

| (在愛) Être dans l'amitié de qlq., en être aimé, affectionné.

| (愚) Homme stupide et bas, méprisable.

| (燈) A la clarté des lampes.

| (月) Au clair de la lune.

| (鄉) 人 Un homme de la campagne, un villageois.

III.

不得了(也說) N'en parlons plus!

| (看) 上 Ne pas daigner regarder qlq.

| 下(放心) Il n'était pas tranquille au fond de son cœur. H.

| 來(起) Il ne peut se lever. H.

| 來(拿他) Il ne peut le saisir. H.

| 住(捉他) Ils ne purent le saisir, l'arrêter. H.

| 到(緝獲) Ne pas venir à bout de saisir (un criminel). H.

| 到處 Défaut, imperfection de quelqu'un. H.

| 到(算計) Il n'a pas réussi à me faire tomber dans ses pièges.

| 動(走) Elle ne pouvait courir. H.

| 動(誘他) Je ne puis venir à bout de le tromper. H.

| 及(躲) Il ne pouvait fuir, s'évader. H.

| 定(把持) Ne pouvoir tenir bon, e.-à-d. ici : conserver fermement sa vertu. H., VII, 2.

| 定(限他) On ne peut leur fixer d'époque, de terme, e.-à-d. ici : déterminer l'époque où ils se corrigeront. H.

| 平(見) Voir une injustice. H.

| 惑(年登) Être arrivé à l'âge où l'on n'a plus de doutes, e.-à-d. à l'âge de 40 ans. Cette expression est tirée du *Lun-yu*, livre II, § 4.

| 日拜相 Au premier jour, il sera nommé ministre. H.

| 着(冤我) Vous ne pourrez pas m'en vouloir. H.

丨 起 (我 買) Je n'ai pas le moyen de les acheter. H.

丨 過 (快 活) Il éprouva un plaisir infini. Hic agitur de venerea voluptate.

|| (氣 苦) Irrité et affligé au dernier point.

|| (氣 他) Ils étaient extrêmement irrités contre lui.

|| (蠢) Excessivement stupide. H.

|| 是 C'était uniquement. H.

|| 於 取 笑 Ne vous moquez pas de moi à l'excès. H.

|| (強 他) Il ne put la forcer (à aller). H.

|| (信 他) Je ne puis la croire, croire ce qu'elle dit. H.

|| (爲 何 殺 人) Pourquoi n'avez-vous pas tué les ennemis? H.

|| (比 他) Elles ne peuvent lui être comparées. H.

IV.

世 務 (不 諳) Il ne connaît pas les usages du monde.

丨 兄 Vous, Monsieur, qui descendez d'une famille noble. H.

丨 情 中 人 Un homme qui a les sentiments (étroits et égoïstes) des gens du monde.

丨 (一) Pendant toute ma vie.

丨 (去) Mourir.

丙 寅 Le jour du tigre rouge, le troisième du cycle.

去 (開) Se disperser. H.

CLÉ 2.

III.

丰 儀 La figure, le visage de qlqn.

丫 頭 (賤) Vile servante ! (injure adressée à une servante).

|| Se dit aussi d'une demoiselle. H.

中。係 蘋 fan, En second devoir pour vous de vous marier.

丨 中 (人 物) Sa personne, sous le rapport de la beauté, était fort ordinaire.

丨 了 Ayant obtenu (le grade de Kiu-jin, ou la licence).

丨 (得) Obtenir ce grade.

丨 (知 他) J'ai su qu'il avait obtenu (la licence).

丨 (望 一) Espérer d'obtenir (la licence).

丨 進 士 Obtenir le grade de docteur.

丨 原 (驅) Lancer des gens (des chasseurs) dans les plaines de la Chine. Au fig. Mettre deux lettrés aux prises et les faire concourir.

|| (拉 驅) Si on les lançait ensemble dans les plaines de la Chine, c.-à-d. Si on les faisait concourir ensemble.

丨 意 Être d'accord avec, répondre à la pensée d'un autre.

|(不)我意 Elles ne plu (ces jeunes filles qu'on me proposait).

|其懷 Cela convenait à ses vues, entraînait dans ses vues. H.

|聽(儘是) J'entends bien ce que vous dites.

|人 Les hommes ordinaires. H.

|計 Réussir dans un stratagème. H.

| (此) Pendant ce temps-là.

VI.

串同 S'associer, se coaliser ensemble dans un but criminel. H.

CLÉ 3.

III.

丹墀 *Vulgo* : Vestibule du palais. — Un tribunal, une cour de justice. H.

IV.

主人之意 L'intention de faire les honneurs, comme maître de la maison.

|僧 Le supérieur d'un monastère. H.

|持 Avoir sous sa garde (des biens). H.

|| Protéger, assister, soutenir qlqn. H.

|母 La maîtresse (de la maison). H.

|見 Vues, intentions, votre dessein. H.

|張不定 Mon jugement (sur lui) n'est pas encore arrêté.

|| (難于) Il m'était difficile de prendre une décision, c.-à-d. de leur donner ma parole.

主(作) Remplir le rôle de l'hôte qui reçoit, faire les honneurs de la maison.

| (夫人作) Madame, décidez-vous, prenez vous-même une décision.

| (做) 要自家 || Vous ne devez consulter que vous-même.

| (無) 銀 *Litt.* Une somme d'argent qui n'avait pas de maître, c.-à-d. une somme d'argent imaginaire, qui n'avait jamais existé.

| (|) (Il est) sans appui, sans protecteur. H.

| (神魂無) Il n'était pas maître de lui-même. H.

| (不能自) Ne pouvoir agir par soi-même, prendre soi-même une décision.

V.

| (財) Un homme riche, un richard.

CLÉ 4.

I.

乃郎 Fils.

II.

久之(注意) Depuis longtemps, j'avais fixé mes vues sur lui.

IV.

乏人(翰林院) Il y a une place vacante à l'Académie.

乎 (斷) Décidément. H.

IX.

乘除 *Litt. Additionner et soustraire. Au fig. Ajouter (des qualités aux uns) et en retrancher (aux autres).*

| 危 Être exposé au danger.

CLÉ 5.

I.

九泉 *Les neuf fontaines, l'autre monde.*

|| (抱) 之 痛 *Elle est au bord des neuf fontaines (dans l'autre monde) le cœur rempli de chagrin.*

|| (含 恨) *Elle est pleine d'indignation dans l'autre monde.*

II.

也 先 *Ya-sien, nom propre du chef des Mongols.*

X.

乾淨書案 *Une table à écrire, propre et nette.*

|| (不 得) *Nous sommes tous dans de mauvais draps.*

|| *Signifie souvent : Quitte, débarrassé de.*

|| *Ils partirent, disparurent, litt. ils firent place nette. H.*

|| (做 得) *Faire une chose complètement. (Comme si l'on disait : Faire une chose de manière à en être tout à fait débarrassé.)*

CLÉ 6.

I.

了 (不). 忙 || *Je n'ai pas un instant de loisir.*

|| (快 活) *Éprouver une joie infinie.*

| 期 (無) *Ne pas avoir de fin, ne devoir jamais finir.*

VII.

事 故 *Un prétexte.*

| (尋) *Chercher à faire du tort à qlqn., à le mettre dans une mauvaise affaire. H.*

| 故 (尋 些) *Chercher noise à qlqn. H.*

| 端 (生) *Susciter quelque fâcheuse affaire à qlqn.*

| (生) *S'attirer quelque fâcheuse affaire. H.*

| (共) *Le servir ensemble, c.-à-d. l'avoir toutes deux pour époux.*

| (無) *Ne pas éprouver d'embarras, de désagrément.*

CLÉ 7.

II.

于 歸 *Se marier (en parlant d'une fille).*

| (美) *Plus belle que.*

五 內 *Dans mes entrailles, dans mon cœur.*

| (九) *Le trône.*

云胡 Comment? Pourquoi?

| (浪) Follement.

V.

些上 (那) A quel propos, pour quel motif?

| 須 Bagatelle (en parlant d'un petit cadeau).

| 須 Une petite quantité (par ex. d'argent, de provisions).

| (好) Un peu meilleurs (vers).

| (快) Un peu plus vite, plus vite que cela, pour dire très-vite.

| (近) Plus près, rapproché.

CLÉ 8.

IV.

交椅 Un fauteuil à bras.

| 孚 Être d'accord ensemble. H.

| 手 Remettre une chose à quelqu'un, la lui remettre entre les mains. H.

| 接 Recevoir des visites. H.

|| (朋友) Dans ses relations avec ses amis. H.

| 租 Apporter, payer le prix d'un loyer. H.

| 知 Un ami, une connaissance. H.

| 還 Remettre, rendre.

|| 與 Rendre, restituer qlq. chose à.

| (春夏之) Le moment, l'époque où l'été succède au printemps.

充使 Remplir une mission (le rôle d'envoyé).

VI.

享用 Jouir de (par ex. de la fortune, des honneurs).

CLÉ 9.

I.

人 pour 人物。其 | 與
其才相配否 Sa per-
(son extérieur) répond-elle à son
talent littéraire?

| 家 (御史) Les Yu-sse ou
impériaux. moniteurs

|| (一村) Un village.

|| (他令愛別有)
Sa fille a épousé un autre
homme.

| 物 Figure, mine, extérieur
de qlqn.

|| 聰後 Il est intelligent et
perspicace. || signifie aussi
natura, en mandchou *banin*.

|| S'emploie quelquefois avec
emphase pour désigner un
personnage important: 大邦

|| Un personnage d'un pays
célèbre (*Kin-ling*).

|| 之地 Un pays qui a
produit des hom-
mes éminents. H.

|| 俊秀 Il est beau et dis-
tingué de sa per-
sonne. H.

| 生一快 Dans la vie
d'un homme,

(cela peut s'appeler) un sujet de joie.

| 夫 Les gens de sa suite (en anglais *attendants*).

II.

介(貴) Synonyme de 公子
Votre noble fils. *Item* : Des personnes nobles, distinguées. H.

| 意(不消) Il n'est pas besoin d'y penser, de vous en préoccuper.

|| (不必) Même sens. H.

| 人(一非) Un homme de peu d'importance. H.

| 紹 Lettre de recommandation.

III.

以(有) Avoir ses raisons (pour).

|| (良) En vérité, elle avait des raisons (pour agir ainsi).

| 誠 Agir avec sincérité.

| 下之人(個) Un homme du commun.

他(無) Sans égal, sans pareil. H.

| 鄉人(一個) Un homme d'un autre district. H.

令愛 La fille chérie (*ai*) de l'homme honorable (*ling*) c.-à-d. de vous.

|| (有) Avoir une fille.

令(送) Donner (aux convives) un mot qu'on doit placer dans un vers ou une phrase (sorte de jeu).

| (行) Placer un mot convenu dans un vers ou une phrase.

仕女 Femme distinguée.

仙才 Homme doué d'un talent divin.

| 遊 Voyager parmi les immortels, c.-à-d. mourir.

| 仙有致。(這首詩) |||| Cette pièce de vers est composée avec une grâce divine.

代筆 Écrire, composer à la place de quelqu'un.

| 爲 A sa place.

| 勞 Prendre cette peine à votre place, faire ce travail pour vous.

IV.

任是古今英雄 Même les héros de l'antiquité et des temps modernes (n'y ont pas échappé). H.

| 是 Quoique.

| (到) Prendre possession de sa charge.

| (前) Précédemment, il avait rempli la charge de.

| 性 Être capricieux, obstiné, entêté.

| 情(是) Il est entier, tétu, obstiné.

| 情任性 Ne suivre que ses goûts et ses caprices. H.

|| 揮灑 Composer des vers au gré de ses sentiments, c.-à-d. en se laissant aller à sa verve poétique.

| 意 Au gré de sa pensée, de son imagination.

| 在朝 Il est (actuellement) employé à la cour.

仰學正 Je compte sur l'appui du directeur du collège.

| 扳 Prendre quelqu'un (pour gendre). H.

| 望 (所) L'homme sur lequel elle compte.

| 測 Se tourner vers quelqu'un et examiner (sa figure).

休得 Gardez-vous de.

伏下 Mettre des hommes en embuscade. H.

| 辜 Être puni de mort.

| 侍 Être au service de qlqn.

| 二兄挈帶 Je pense humblement, c.-à-d. j'ose espérer que tous deux vous me soutiendrez et me protégerez.

v.

住 (坐不) Il ne pouvait se tenir assis, (il tombait, il s'endormait).

| (被纏) Être constamment importuné par qlqn.

| 口 (不) Sans cesser de parler, de crier.

| (不) Sans s'arrêter, continuellement.

| (占) S'emparer de, garder, pour toujours. H.

| (圍) Entourer étroitement. H.

作詞賦人 Jouer le rôle de poète.

| (佳) Votre composition élégante.

| (尊) La composition de l'homme honorable, c.-à-d. votre composition.

| 伐 (與兄) Faire, pour vous, la demande de mariage.

| 子 Prendre, adopter qlqn. pour fils.

| 成 Faire, composer (des vers).

似他 (官高) (Quoique) ma charge soit plus élevée que la sienne.

何止天淵 *Litt.* : Est-ce qu'il y a seulement le ciel et les abîmes ? pour dire « il y a plus de distance entre eux qu'entre le ciel et la mer. »

| 事 A quoi bon, que sert de ?

| 等待你 Avec combien (d'affection) ne vous ai-je pas traité ! Le mot n'est pas ici interrogatif ; il a le sens emphatique de *quantum* !

| 等 (我) 苦勸你 Avec quelles instances ne vous ai-je pas priée ! H.

|| 憐才 Combien elle aime le talent ! c.-à-d. combien elle désire épouser un homme de talent !

|| 慧心 Combien elle a de finesse, de perspicacité !

| 易 Combien c'est aisé !

你爲父的 pour 爲你父的 Celui qui est votre père.

佛頭上面偏加糞 (La mouche qui) à côté de la figure de Bouddha, dépose ses ordures. On lui compare un homme incommode et incivil.

体氣 *Litt.* la forme et l'air (la tournure d'une composition littéraire).

| **態** Extérieur et air de qlqn.

| **(事)** L'affaire, l'état des choses.

低昂 Infériorité ou supériorité (d'une pièce de poésie).

伸冤 Redresser une injustice ou en obtenir la réparation. H.

伯仁 *Pé-jin.* Nom d'homme. *Tcheou-i*, dont le surnom était *Pé-jin*, était ministre sous les *Tsin* 晉.

| **樂** *Pe-lo.* Nom d'un homme qui se connaissait en chevaux. Au figuré, || s'emploie pour désigner une personne qui sait reconnaître le mérite. On dit aussi || **之顧** le coup d'œil de *Pe-lo*. Voy. *Yun-fou-kiun-yu*, XI, fol. 18.

VI.

供奉 Offrir des sacrifices à, présenter des offrandes à.

| **明** Déclarer clairement. H.

| **稱** Avouer devant un juge, faire une déposition. H.

佩(心) Conserver, graver (des paroles) dans son cœur.

| **于身(親)** Porter qlq. chose sur soi.

| **服** Conserver dans son cœur (le souvenir des bienfaits). H.

| **(感)** Sentiments de reconnaissance. H.

例(自). 反引以 ||

Vous les avez citées (ces anciennes paroles) pour vous en faire l'application.

| **(獄)** Sentence d'un prisonnier. H.

使氣 S'emporter, s'abandonner à la colère.

| **乖** Recourir à un artifice, à une fourberie.

| **器械** Se servir d'armes. H.

| **(即)** Quand même.

| **(假).** | **(設).** | **(令)**
Idem. Si.

| **(奉)** Porter un message, aller en mission, en ambassade..

| **臣** Un envoyé.

| **(出).** || **乏人** On ne trouve personne pour envoyer en députation, en ambassade.

| **用** Dépenses (pour vivre).

佳話 Un charmant sujet d'entretien, de conversation.

| **人** Une jolie femme ou demoiselle. — *La prétendue.*

侍奉 Servir quelqu'un, être au service de quelqu'un.

| **兒** Une servante.

| **君子** Servir un sage, c.-à-d. devenir l'épouse d'un sage.

| **郎(禮部)** Adjoint du président du tribunal des rites.

| **生** Même sens que | **郎**

| **講(翰院)** Membre de l'académie des *Han-lin*, avec la charge de lecteur impérial.

使喚 (備) Être prêt à exé-
cuter les ordres
de quelqu'un. H.

來意 Les motifs qui l'ame-
naient.

| 歷之人 (有) Un
d'une ancienne famille, d'une
famille noble. H.

依稀 Ressembler un peu.

|| Ressemblance confuse d'une
chose.

佯問 Interroger en dissimulant
(comme un homme qui
feint de ne pas savoir de quoi il
s'agit).

侄兒 (一個) Un jeune
garçon.

VII.

俊雅 (Homme) distingué par
son extérieur, ses ma-
nières.

| 逸 Nobles et élevés (en par-
lant de vers).

| 彥 Distingué, éminent.

俠氣 Grandeur d'âme.

| (女) Une héroïne.

| (義) Élévation de senti-
ments, héroïsme. H.

| 烈之氣 Le goût des
exploits héroï-
ques. H.

| 胆 Courage héroïque. H.

| 腸 (Un homme qui a) un
courage héroïque. H.

便服 Vêtement ordinaire, par
opposition à vêtement de
cérémonie.

| 殿 Le palais pour les au-
diences ordinaires. H.

| (請兩) Je vous prie de
consulter votre
intérêt, votre avantage et le mien.
H.

| (爲) C'est plus commode,
plus avantageux. H.

| 是.想 || 這等想
Quoique j'aie précisément la
même idée.

|| 不 Quoiqu'il ne (n'excelle
pas à).

|| (不是) Si ce n'étaient
pas des... c'é-
taient des..

| (不).打擰 || Il ne
vient pas que je vous importune.

| (不)處 s'emploie, dans
un sens détourné
pour *mulieris natura*.

| (有甚不) Quelle diffi-
culté, quel
inconvenient y a-t-il?

| (不).行禮 || (Étant
convalescent), il ne lui serait pas com-
mode de faire les salutations
prescrites.

| (多不) Beaucoup d'in-
convénients.

| (尊).但請 || Je
prie seulement de faire ce qui
vous plaira, vous conviendra.

| (自) Faites ce qui vous
plaît, convient.

| (暫) (Je m'absente) un in-
stant pour un besoin
(naturel).

| 飯 Du riz tout prêt, tout
préparé.

| 好. || 爲你尋親
Il me sera facile de te marier.

保得 (可以) Je puis ré-
pondre de
lui, me porter garant pour lui.

| 奏 Présenter à l'empereur un rapport où l'on se porte caution pour qlqn. H.

| 舉 Répondre de qlqn. et le recommander.

| 薦 Même sens. H.

| 重 Se tenir sur ses gardes. H.

俏胆 Courage. H.

信服年兄(極) Il a pleine confiance en vous.

| 門戶犬(便) Vous le prendriez pour le chien de la maison (qui flatte, caresse les hôtes).

| 馬而行 Marcher au gré de son cheval.

| 口 Laisser aller sa langue, se laisser aller à sa loquacité (parler sans réfléchir).

| 手各取 Prenez chacune (une des feuilles), à votre volonté, *litt.* manui fidendo, quæque capiat.

| 手寫 Écrire tout ce qui vient sous le pinceau, improviser en écrivant. *Litt.* Manui fidendo scribere.

| (回) Réponse à une lettre. — Rendre réponse. H.

| (失) Manquer de parole.

| (入籍河南之) La nouvelle (*sin*) qu'il s'était fait inscrire dans le *Ho-nan*.

| (得) Recevoir des nouvelles.

| (通)與 Donner des nouvelles à qlqn. H.

俗子 Un homme vulgaire, du commun.

| 眼 Sa manière de voir est vulgaire. H.

| (不要太) Ne faites pas tant de cérémonies.

| (俚) Chose (composition) vulgaire.

·VIII.

倫(出) S'élever au-dessus de la foule (par son mérite).

| (莫) Elle n'a point d'égale.

倒 | (顛 |) Revers, contre-temps.

| (算計我不) Il n'a pu me faire tomber dans ses pièges, n'a pu me vaincre par ses stratagèmes. H.

倚伏 Se toucher de près. H.

倘或 Si par hasard.

俯就 Daigner consentir (à une proposition).

修阻 Long et difficile (chemin).

| 好 Tenir une bonne conduite.

| 過 Réparer sa faute, faire ses excuses.

| 塚 Faire des réparations à un tombeau.

借坐 Demander la permission de s'asseoir.

| 住 Demander un asile, un gîte. H.

| 此 Je prends ce prétexte (pour).

倡和 Composer des vers le premier, ou sur les mêmes rimes qu'un autre.

IX.

偏年兄 A votre insu, en cachette de vous.

丨二兄(有) Je vous ai quittés tous deux.

丨丨的 Par partialité.

丨向(意) Partialité.

丨有 Quoiqu'il ait. H.

停(調) Arranger (une affaire). H.

丨(十)人家 Dix individus. H.

偷生 Échapper à la mort. H.

丨相 Épier furtivement qlqn. H.

側轉身 Se retourner sur le côté (dans son lit).

傲慢人 Traiter qlqn. avec hauteur et mépris.

做 Ètre, devenir. 打點 丨女 婿 Il se dispose à devenir son gendre.

丨得成(這秀才) (Nous verrons) s'il pourra conserver ce grade de bachelier.

丨作(許多) Beaucoup de ruses, d'artifices, de stratagèmes.

丨丨(行踪) Se donner de grands airs, faire l'homme important.

丨十二朝 Célébrer un mariage. H.

偈令 Si.

丨借 Emprunté, c.-à-d. faux. H.

丨倡 S'attribuer faussement (les vers d'un autre).

丨托 Prétexter faussement.

丨滿 Le congé (accordé par l'empereur) est expiré.

丨作 Faire semblant de.

丨(給一) Demander un congé. 給 Vulg. donner.

侯伯 Un homme noble. H.

候(恭) J'attends avec respect (sous-entendu : de vos nouvelles).

丨問 S'informer des nouvelles de qlqn.

丨見 Demander à voir qlqn. H.

偶(良) Un couple distingué, vertueux (d'époux).

丨俗(不喜) Il n'avait pas de goût pour le mariage. H.

X.

傍著夕陽 Se tournant du côté du soleil couchant.

丨晚 L'approche du soir (le coucher du soleil).

備辨 Préparer qlq. chose.

丨下 Préparer.

丨極 Mettre le comble à (son déshonneur).

XI.

傷感 Avoir le cœur navré.

丨情 S'affliger.

丨心 Même sens.

| 情處 Endroit, point (d'un discours) où le cœur se serre de tristesse.

傳呼 Transmettre l'ordre d'appeler qlqn. H.

| 說 Rapporter des propos tenus par d'autres. H.

| 進 (口) Transmettre qlq. ch. de vive voix.

|| Apporter et présenter qlq. chose.

| 講 Communiquer et discuter (une nouvelle).

| 語入 *Litt.* Transmettre des paroles à qlqn.

| 臚報 Annoncer une nouvelle en la transmettant de l'un à l'autre.

催飯 Presser qlqn. de prendre le riz.

| 租 Presser le paiement d'un loyer. H.

傾 (一座) Toutes les personnes qui étaient assises s'inclinèrent devant lui.

| 慕 Aimer passionnément.

| 動一時 (Par votre talent) vous touchez profondément tous les hommes de notre temps.

XII.

僕從 Les domestiques et les gens de la suite.

| 馬 Le cavalier et le cheval.

僥天之幸 Un bonheur grand comme le ciel.

| 倖 (幾分) Quelques succès.

| 倖 Réussir dans une affaire. H.

|| 小姐一日之婚 Avoir le bonheur d'épouser un jour cette demoiselle.

|| 得 Avoir le bonheur d'obtenir.

|| 後 Après avoir réussi (au concours), c.-à-d. après avoir obtenu le doctorat.

僭 (獨) Faire des excès tout seul (c.-à-d. boire tout seul).

| 妄 Empiéter sur les droits de qlqn. et agir avec témérité.

像我門 Des gens comme nous (autres bacheliers).

| (露) Montrer le bout de l'oreille, se trahir par son indiscrétion. H.

| (不) 意 Il n'était pas satisfait. H.

僱下 Louer (un cheval).

XIII.

儀賓 Le gendre de l'empereur.

| (代) Au lieu, en guise de cadeaux.

| 文 Cadeaux (que s'offrent les deux familles des futurs époux).

| (程) Présents de voyage, présents qu'on offre à un voyageur. H.

| 門 La seconde porte (du palais) à partir de l'entrée.

XIV.

儒雅 Un homme distingué comme un lettré.

XV.

償還 Payer une dette.

優待 Traiter qlqn. avec beaucoup d'égards et de distinction.

| 劣 Le fort et le faible, l'homme de mérite et l'ignorant.

| 禮 Traiter qlqn. avec une grande urbanité. II.

XX.

儼然科甲 Il ressemblait à, il avait l'air d'un homme qui s'est élevé dans les concours.

| Semblable à (*Pan'an*, homme célèbre par sa beauté).

CLÉ 10.

II.

元名 Son nom primitif.

| 魁 Celui qui a obtenu le premier rang au concours pour la licence.

| (掄) Obtenir le premier rang au concours pour la licence.

III.

兄弟 (小) Un petit garçon.

IV.

容得 (還) (Sa mise, son extérieur) peut encore passer.

光 (容) L'air de sa figure.

| (春) L'apparence, la beauté du printemps.

| 祿寺 Le bureau des promotions.

|| (陞了) Il avait été élevé au rang

(de vice-président) de la chambre des promotions.

| (時) Le temps.

| 亮 Les rayons du soleil.

| (台) L'honneur de votre visite.

| 顧 (一) Honorer qlqn. d'une visite.

| 景 L'état des choses. — Situation de qlqn.

| 子 (耳) Un soufflet (*alapa*).

| 于 (有) Répandre de l'éclat sur. H.

兆 (入相之) Le présage de son entrée au ministère.

先達 Occuper le premier rang (en littérature).

| 人 Fcu mon père.

| 父 Même sens.

| 兄 Feu mon frère aîné.

| 輩鉅公 Les grands princes (sages) des générations passées.

充...選。 | 東床之 |
Litt. : Remplir le choix du lit oriental, c.-à-d. être choisi pour gendre.

| 報子 Remplir le rôle de messenger. II.

| 做 Remplir le rôle de, agir en qualité de.

| (不)。即使學問
|| Quand même son instruction serait incomplète.

VI.

兔毫 Un pinceau de poil de lièvre.

兒女之樂 Le bonheur de
votre fils (gen-
dre) et de votre fille.

XVIII.

競秀 Rivaliser de beauté (il
s'agit de pics escarpés).

CLÉ 11.

入人罪 Impliquer qlqn.
dans une accusation
criminelle, le présenter comme
coupable.

| 告 Informer l'empereur. H.

| 贅 Épouser une femme et
aller demeurer avec elle
chez ses parents Voy. Staunton,
Penal Code, liv. III, sect. 104.
H.

| 陳 Exposer qlq. chose à
l'empereur. H.

| (迎) Aller au-devant de
qlqn. et le faire en-
trer. H.

VI.

兩存 Les garder toutes deux
(pour épouses).

| (無) Sans égal, sans pa-
reil. H.

| 全 Faire d'une pierre deux
coups.

| 受 *Litt.* Recevoir les deux
(c.-à-d. aimer deux per-
sonnes à la fois).

CLÉ 12.

八字 Les huit caractères, sa-
voir : 2 pour l'année, 2
pour le mois, 2 pour le jour et
2 pour l'heure de la naissance
d'une personne. — Avant de
marier un jeune homme et une

jeune fille, les deux familles
s'envoient réciproquement leurs
8 caractères. Un astrologue choi-
si de part et d'autre, les examine
et les compare pour voir si le
mariage sera heureux. H.

II.

公 | Beau-père. H.

|| 正 | *Kong-kong, tching-
tching*, Ouverte-
ment et dans les formes.

| 然 Ouvertement.

| 乎 (爲) Est-ce dans l'in-
térêt public?

| 事 Les affaires publiques,
les devoirs de sa charge.

| 務 Même sens.

| 侯之家 Maison d'un
homme no-
ble. H.

| 位 Siége d'un juge, ou d'un
fonctionnaire public
remplissant les fonctions de
juge. H.

| 呈 (一張) Un placet
collectif.

| 堂 *Litt.* La salle publique,
c'est-à-dire la salle d'au-
dience, la salle du tribunal.
H.

| 子 (新) Le fils adoptif
de.

| 子 (教) Instruire mon
fils.

|| Désigne le fils d'un person-
nage distingué.

| 庭之上 (Quand vous
êtes) dans vo-
tre tribunal.

| 座 Le siége du juge. H.

| 服 Habit, costume de céré-
monie.

丨 差 Un messenger du gouvernement, ou d'un haut fonctionnaire public.

丨 宴 Un repas de corps (commune epulum).

丨 論 (也有) J'aurai pour moi l'opinion publique.

丨 議 Délibérer en assemblée publique, solennelle.

丨 疏。丨 本 Rapport (à l'empereur) rédigé en commun.

丨 舉 Même sens.

丨 酒 Un repas de corps.

v.

具目者 Celui qui est pourvu d'yeux, clairvoyant.

丨 靈 心 Avoir un esprit ingénieux, doué d'une sagacité surnaturelle. H.

vi.

典 試 Présider le concours (pour la licence).

丨 型 Modèle, exemple. H.

丨 刑 Condamner à mort. H.
Dans le *Chou-king*, 丨丨 signifie lois (pénales) déterminées, immuables.

丨 正 刑 Faire exécuter les lois pénales (punir de mort). H.

其中 Dans cette circonstance. H.

丨 人。愧 非 丨丨 Je rougis de ne pas être un homme de cette trempe, d'un tel mérite.

viii.

兼 之 Ajoutez à cela que.

丨 才 子 Homme d'un talent ou d'un mérite accompli.

CLÉ 13.

ii.

內 中 Dans l'intérieur du palais, ou de l'appartement des femmes.

丨 助 (求) Le prier de vous aider secrètement, sous main : ailleurs,

丨 助 Désigne quelquefois une épouse.

丨 裏 有 人 Avoir dans l'intérieur des auxiliaires, avoir des intelligences dans la place.

iii.

冊 封 Accorder une charge par lettres patentes.

vi.

冒 稱 Se donner faussement le nom de.

丨 充 名 流 J'ai osé me faire passer indûment pour un homme illustre.

CLÉ 14.

ii.

冗 (俗) Mes affaires; litt. mes a. vulgaires.

丨 尊 (有何) Quelle affaire? litt. quelle honorable affaire avez-vous?

VII.

冠首 *Litt.* Coiffer la tête, c.-à-d. mettre en tête, commencer un vers par un mot déterminé.

| 軍 *Litt.* Être le premier de l'armée. Au fig. Être un homme supérieur, sans rivaux.

| 玉 Le jade qui orne un bonnet.

CLÉ 15.

V.

冷暖有誰知 Qui aurait connu ses sentiments secrets ?

| 落 Baisser, décliner, devenir pauvre.

|| 落 | *Ling-ling-lo-lo* Décrépit, délabré.

| 會 Société froide, qui ne dit rien. *Pe-kong* se sert de cette expression en parlant des plantes et des arbres au milieu desquels il vit, et dont il fait pour ainsi dire sa société.

| 曹 (一) (Moi qui suis) un pauvre magistrat.

况 (何) 求友 A plus forte raison, je n'ai pas cherché un ami. *Litt.* A plus forte raison, chercher un ami. — J'ai ajouté en français la négation *ne... pas*, parce que la phrase qui précède est négative. J'ai dû faire de même dans la locution qui suit.

| 乎知心 A plus forte raison, ne pourrai-je pas connaître votre cœur. *Litt.* A plus forte raison, connaître le cœur.

VIII.

凉質 Mon naturel médiocre (expression modeste).

凌傲 Traiter qlqn. avec dureté et hauteur.

IX.

減于 Le céder à qlqn., lui être inférieur.

| 價 Diminuer de valeur.

XIV.

凝 (神) Vos esprits sont posés. (Vous avez un esprit calme.)

CLÉ 16.

I.

凡庸 Commun, vulgaire.

IX.

凰 (求) Chercher un phénix femelle (une femme parfaite).

XII.

兜住馬 Il arrêta son cheval.

| 馬屁股 Il frappa le derrière du cheval.

CLÉ 17.

III.

出題目 Fournir un sujet de composition.

| 口 Ouvrir le premier la bouche.

| (畫) Venir à bout de peindre.

| (| 不) 的 Une personne tellement belle qu'on ne pourrait la peindre.

| 疏。 | 本。 Adresser un rapport, un mémoire (à l'empereur).

| 名 Mettre en avant son propre nom, c.-à-d. l'écrire sur une carte de visite.

| 使 Aller en ambassade pour remplir un message.

| 衆 S'élever (par son mérite) au-dessus de la foule.

| 路辛苦 Vous êtes très-fatigué de votre voyage.

| 語 Paroles dites par qlqn.

| (已) 萬分僥倖 Je suis au comble du bonheur! *Litt.* Cela dépasse un bonheur (composé) de dix mille parties.

| (高)... 外 S'écarter beaucoup de, différer beaucoup, grandement.

| (已) 望外 Mes espérances ont été dépassées.

| (寔) 僥倖 Véritablement, c'a été un bonheur pour moi.

| (裝不) 詩書氣味 Il ne pouvait simuler l'air d'un homme qui connaît le *Chi-king* et le *Chou-king*.

| (說不) Je ne puis le dire, l'exprimer.

| (做不) 詩 Il ne pouvait venir à bout de composer des vers.

| (看) Découvrir, apercevoir qlq. chose.

| (不) 吾料 Cela ne s'éloigne pas de mes conjectures, c.-à-d. mes conjectures se réalisent.

| (不) 半月 Sans dépasser 15 jours, c.-à-d. avant 15 jours.

CLÉ 18.

刀 (代人捉) Composer des vers pour un autre, à la place d'un autre.

| (捉) *Litt.* Tenir le couteau, ici le pinceau. Dans l'antiquité, pour écrire sur des planchettes de bambou, on faisait usage d'un couteau dont la lame servait à ratisser le bois, et la pointe à tracer des caractères.

| 筆 Un pinceau.

II.

分定 (姻緣) Ce mariage est décidé par le ciel.

| (有). 這也是婚姻 || Même sens que ci-dessus.

| 房考 (L'empereur le nomma) examinateur d'une section.

| (有幾) Il a qlqs. chances de succès.

| (有) 撞得一個 Si j'ai le bonheur d'en rencontrer une (une épouse).

| (情) Marques de bienveillance.

| (無) 于 Je n'ai aucunes prétentions sur (elle).

| (是無) Je n'ai pas l'espoir de réussir.

| (福) Bonheur.

| 上 (個大) Un personnage considérable, très-influent.

| 辯 (與人) Discuter, disputer avec qlqn.

| 開 Écartés, séparés l'un de l'autre.

| 韻 Se distribuer des rimes (convenues), quand on fait des vers ensemble sur le même sujet.

| 頭 En se séparant : se dit des gens qui vont chacun de leur côté.

V.

刪改 Corriger une composition littéraire.

別無知者 Il n'y a personne qui le connaisse.

| (作) Faire ses adieux.

| (不我) Sans prendre congé de moi.

| 才 Un talent particulier.

利 (加) 償還 Rembourser une somme en ajoutant les intérêts.

| 器 Un instrument tranchant.

| (考得) Réussir dans un concours.

初 (有) Bien commencer. (Expression tirée du *Chou-king*.)

VI.

制于父母 Elle est violentée par son père et sa mère (dans le choix d'un époux).

刻 (少) Au bout de quelques instants.

| (午) A l'heure de midi, au coup de midi.

| (一) 來 Je reviens dans un instant.

| 奏 Accuser qlqn. auprès de l'empereur.

刹 Couvent bouddhique.

到 (不) 選擇 Il n'a pas réussi à bien choisir.

| 也是一件難事 C'est aussi une affaire difficile.

| 底 Au fond, au bout du compte.

|| Jusqu'à la fin (de notre vie).

刮目 Faire, à qlqn., un accueil bienveillant.

|| (雖未蒙) Quoiqu'il n'ait pas encore été reçu et admis (chez nous).

VII.

刺綉 Broder à l'aiguille.

前人 Un ancien, un homme du temps passé.

| (在) Être en présence (de l'empereur).

| 程 Une promotion.

|| (黜退) Il lui retira sa promotion c.-à-d. son grade de bachelier.

| 輩 Des personnages honorables, de grands personnages, les anciens.

| 往 Aller en avant, partir.

| 途 Le chemin que vous avez à faire, le pays où vous allez.

|| Si vous allez en avant, si vous vous mettez en route.

| (樽) Devant des coupes (remplies de vin).

VIII.

剖明 Exposer clairement une affaire.

| (代) Composer (des vers) à la place de qlqn.

| 魚 Nom élégant du miroir. *Tch'ing-yu-khao*.

剝落 Usé, passé (par ex. couleur *passée*).

剛半面而 A peine avais-je vu la moitié de son visage que...

IX.

剪着手(背) Ayant les mains derrière le dos.

副(一) Une feuille de papier.

劉郎 *Lieou-lang*, nom d'homme. Se prend pour un amant d'une figure commune et sans mérite.

| 阮 *Lieou-youen*, nom d'homme. On raconte qu'il fut, un jour, transporté dans le séjour des dieux.

CLÉ 19.

I.

力力 De toutes mes forces.

| (得)。一個 || 家

人 Un domestique capable.

| (易爲) Facile à faire.

III.

功(婦) Les travaux de la femme (l'éducation des vers à soie et le tissage des étoffes).

加(大)稱賞 Il lui donna de grands éloges.

| 意 Avec une attention marquée.

| 陞 Être élevé en grade.

| 納了中書 En donnant (de l'argent) il a obtenu la charge de conseiller.

功課 Office (que récitent les religieux).

IV.

劣叔 Moi, votre oncle. *Litt.* L'oncle faible (d'esprit).

V.

助(賢) Une sage auxiliaire, une femme vertueuse.

VII.

勃 | (詩思) Impétuosité de la verve poétique.

勅書 Une lettre officielle.

IX.

勘合(一張) Un passe-port.

動(傾) ou 驚 | Mettre qlqn. en mouvement, en émoi.

| (一)。一舉 || Cha-

cune de leurs démarches, de leurs actions.

| (原封不) On n'avait pas touché à l'enveloppe primitive.

| (越走不) Il lui était encore plus difficile d'aller vite.

| 問 Adresser une question.

| 心 Avoir le cœur ému, troublé.

| 情 Avoir le cœur ému.

|| Se sentir inspiré (par la verve poétique).

| ... 思 Penser à qlqn.

| 成佳話 Faire naître des récits ou des entretiens intéressants, y donner lieu.

| 本 Présenter un rapport à l'empereur.

| 公舉 Présenter un rapport rédigé en commun.

| 蕩(十分) Avoir le cœur extrêmement ému, agité.

| 火 S'enflammer, devenir épris de qlqn.

| 身 Se mettre en route.

| 靜(不聞) Il n'entend plus léger bruit.

| 靜 Les manières, l'extérieur de qlqn.

| 一張公呈 Présenter une pétition rédigée en commun.

勒逼 Presser, contraindre qlqn.

| 轉馬頭 Tourner bride.

X.

勞(重) Je vous ai donné beaucoup de peine, je vous ai bien importuné (terme de politesse).

勝(不)厚幸 Être comblé de bonheur.

| 以 Cela vaut mieux que de.

| 兒(一個方) Un paquet carré (formé de pièces de vers pliées et mises sous enveloppe).

| (形)之處 Un endroit pittoresque.

| (名)人 Un homme d'une grande réputation.

| (名) Lieu, endroit célèbre.

| seul se prend pour la beauté d'un endroit, d'un site :

流覽那兩峰六橋

之 | Il examinait, en se promenant, la beauté de ces deux pics et de (ces) six ponts.

| 骨肉(寔) En vérité, mes plus intimement liés que des proches parents.

XI.

勢位 Puissance, influence des gens en place.

| 利(太)了些 Il a un peu trop flatté les hommes puissants.

| (時)如今 || Les circonstances actuelles.

XIV.

勸美 Exhorter, encourager.

| 成 Presser qlqn. de faire,
de terminer une chose.

| 勉 Solliciter, presser ins-
tamment qlqn.

CLÉ 21.

III.

北行 Aller à la capitale.

| 上 Même sens.

| (往) Aller au nord, en
Mongolie.

| 使 Un envoyé du nord, un
envoyé des Mongols.

IX.

匙大 Gros, grosse comme une
cuiller.

CLÉ 23.

IX.

區處 (作) Prendre un parti
une décision.

CLÉ 24.

十字路 Un chemin en croix,
qui fait la croix.

| 拏九穩 (這等一
頭親事) Le succès de ce
mariage est pres-
que assuré.

| 二分隱了 Ce ma-
riage est
en partie décidé. La totalité,
totalement, s'exprime par | 分
dix parties. | 二分 signi-
fie : deux parties sur dix.

I.

千古 Mille générations.

| 伶百俐 Elle était très-
adroite, très-
rusée.

| ... 萬。| 思 | 慮

Thsien-sse-wan-liu : Je songeais de
mille manières (à mon projet).

| 萬不可 Il ne faut pas
absolument.

| 金馬骨 (作) *Au fig.*
ner comme un homme d'un
grand mérite.

III.

半子 Un gendre.

VII.

南 (一) 一北 L'une ha-
bite le midi
et l'autre le nord.

| 渡 (Lorsque *Kao-tsong*, de la
dynastie des *Song*) passa
dans le midi de la Chine.

| 直 La province de *Nan-king*.

| 宮 (戰勝) Il a rem-
porté la vic-
toire dans le palais du midi, c.-
à-d. il a obtenu le grade de doc-
teur.

| 雍 (加納了) J'ai été
admis
au nombre des *監生* *kien-*
seng, des étudiants qui ont acheté
le grade de bachelier.

XI.

準頭隆直 Le nez (*tchun*)
proéminent
(long), et le front (*theou*), d'une
rectitude verticale (*tchi*).

準要行了 Il faut absolument que je parte.

CLÉ 25.

卜問 Consulter les sorts.

III.

占盡 Accaparer tout.

|(獨) Accaparer seul.

VI.

卦(變) Changer les *koua*; au fig. changer d'avis.

CLÉ 26.

IV.

印堂 (Dans le langage des physionomistes) le front.

V.

卵(壓) Litt. : œufs qu'on va écraser; au fig. situation critique, périlleuse de quelqu'un.

| 翼之 Au fig. aider et protéger qlqn.

VI.

卷(閱) Parcourir, examiner les copies ou compositions écrites des candidats.

| (選壘) Choisir les (meilleures) compositions littéraires.

| (數行黃) Quelques raies jaunes et tortueuses (sur sa figure).

VII.

即使 Quand bien même.

| 此 De cet endroit.

X.

卿(小) Vice-président (d'un bureau).

CLÉ 27.

VII.

厚薄 Litt. Épais et mince, affection grande ou faible.

VIII.

原唱 La chanson originale (sur les rimes de laquelle d'autres chansons ont été composées).

| 韻 Les rimes originales, c.-à-d. les rimes de la pièce originale, la pièce originale elle-même.

| 主 Le maître ou propriétaire primitif (d'une somme d'argent).

| 籍 Pays natal. 1, 3.

|| 貴鄉 S'étant fixé dans le pays de V. E.

XII.

厭聽 Se lasser d'entendre (ces deux chanteurs).

| 煩(不覺) Sans éprouver de fatigue.

| (惹) Provoquer le dégoût.

| 憎 Avoir du dégoût et de l'aversion pour.

| 厭 Elle est tombée en lan-gueur.

| 物 Un être odieux, repous-
sant.

XVI.

龐 (面) Les traits du visage.

CLÉ 28.

III.

去 (過不) Ne pouvant sup-
porter cela.

| (請兄) Il vous a envoyé
chercher.

| (領) Emporter qlq. chose.

| 心 Le désir de partir.

IX.

參 et | 論 Faire à l'empe-
reur, un rapport
contre qlqn.

| 差 Sorte de flûte.

| 朝 Se présenter à l'audience
de l'empereur.

CLÉ 29.

又是一快 C'est un plai-
sir de plus, un
nouveau sujet de satisfaction.

|| 一個 C'était un autre
(du même nom).

II.

及 (多) *Litt.* Multa attingere,
parler beaucoup, en-
trer dans beaucoup de détails.

| (問) Il l'interrogea sur...

| (收不) Il n'avait pas eu
le temps de met-
tre de côté (les pièces de vers).

| (不可) Il n'a pas son
égal, son pareil.

友 (師) Le maître et le dis-
ciple.

VI.

叔 (大) *Litt.* Grand-oncle. —
Mon ami, mon brave!
(en parlant à un concierge).

愛用 suivi d'un nom de femme,
rem habere cum eâ.

|| Jouir d'une chose.

|| (好不) Il a une infinité
de jouissances.

取 (所) Celui qu'il a adopté,
jugé estimable.

| 事于中 (要) Il vou-
lut
profiter de cet engagement pour
faire réussir son projet. *Litt.* Vo-
luit sumere rem in medio.

| 他案首 Il lui a donné
le 1^{er} rang sur
la liste (des bacheliers).

| (不堪) Repoussant (air).

| 笑小弟 Vous vous mo-
quez de moi.

| 誚 S'attirer des railleries.

| 名夢梨 Il m'a donné
le nom de
Meng-li.

VII.

叙 (一) (Il les invite à venir
lui) causer un instant (avec
lui).

| (小) Causer un peu.

|| *Siu-siu*, causer.

| 情 Causer affectueusement.

CLÉ 30.

口語 Parole, réponse verbale.

| 授 Transmettre, communiquer de vive voix.

• | 傳進 Même sens.

| (多) Bavard, indiscret.

| 舌 De vains propos. Querelles, altercations.

| (講) Discuter ou disputer avec qlqn.

II.

司(上) Les magistrats qui sont au-dessus de lui (dans l'ordre administratif).

| 道 Un magistrat.

| 理 Président d'un tribunal criminel.

| 李 Même sens.

可(痊) Être rétabli (en parlant d'un malade).

| (猛) 裏 (sic) brusquement, à l'improviste.

| 意 Qui plaît à qlqn., qui est de son goût.

| 人 Un homme capable, ou de mérite,

|| (一個) Un seul homme choisi.

| (許) Donner son consentement à, approuver, permettre.

| 取 Allez prendre, chercher (le registre).

| 知道(兄) Monsieur, saviez-vous cela ?

只怕也有後門 Je pense qu'il y a une porte de derrière.

| 恁 De cette manière.

叨錢君 Importuner M. Thsien.

| 飲過多 J'ai trop bu.

| 厚款(深) J'ai été comblé de ses bontés; j'ai reçu de lui l'accueil le plus affectueux.

| 陪令郎 Tenir compagnie à M. votre fils.

| 惠 J'ai reçu de lui un bienfait.

召用 Appeler qlqn. pour l'employer.

古怪 Merveilleux.

|| Singularité, bizarrerie.

叩謁 (Vous) rendre visite.

台臺 Votre excellence.

| (師) 老 || Respectable maître.

| 顏 La figure de V. E., votre figure.

| 誨 Les instructions de Votre Seigneurie.

| 目 Les yeux de V. E.

| 命 Les ordres de Votre Seigneurie, vos ordres.

| 光(久仰) Depuis longtemps j'aspirais à l'honneur de vous voir.

|| Litt. Je désirais, j'attendais l'éclat de V. E.

| 坐(請) Je vous prie de vous asseoir en haut, c.-à-d. au haut du bout de la salle.

III.

向 (去) La direction qu'il a prise en partant, le lieu où il est allé.

合 (不) Je n'aurais pas dû (l'écouter).

| 當 (也 是) 事 敗
Il fallait bien que l'affaire se découvrit.

| 城 Toute la ville.

同年 (我) Il a été promu (à une charge) dans la même année que moi. 與

人 || Être entré en charge la même année qu'un autre.

|| Être nommé docteur en même temps qu'un autre.

|| (做了) Nous avons été amis.

| 門 (與 人) Ami de qlqn.

吐 露 Laisser échapper (un secret), révéler (une chose qu'on tenait cachée).

|| Épancher, manifester, faire connaître (ses sentiments secrets).

| 面 (Ses sentiments amoureux) étaient répandus sur son visage.

| 辭 Les expressions que vous avez employées.

吉 期 日 Le jour de l'heureuse époque, c.-à-d. du mariage.

名 教 (得 罪) Offenser la doctrine célèbre (de Confucius), c.-à-d. les lois de la morale.

| 節 Réputation.

| 公 Des hommes célèbres.

| 色 Nom, titre. Par exemple : Sous le rapport du nom, du titre, je ne suis qu'un précepteur.

|| (是) C'est un faux prétexte.

| (中). 中 了 第 十 三 名 進 士 Il obtint le 13^e rang sur la liste des docteurs.

| (無). 簿 上 || Ne pas être inscrit sur un registre.

| (假 托) Prendre le prétexte de, prétexter une ch

| (虛). 都 是 || Tout cela n'est qu'un vain prétexte.

| (完) Mettre le comble à sa réputation.

吊 下 (從 天) Tomber du ciel, venir d'en haut (se dit d'une chose inattendue).

| 了 秀 才 Il l'a suspendu de son grade de bachelier, il lui a ôté son grade de bachelier.

| 取 Aller prendre, chercher.

| 今 古 Planer sur l'antiquité et les temps modernes (dans une composition poétique).

| 古 Creuser, sonder l'antiquité, en parler avec érudition.

| (掉) Employer un stratagème.

IV.

告 假 Demander (obtenir un congé).

| (在) 諸 臣 Les magistrats qui ont obtenu un congé.

| 止 Demander la permission de s'arrêter (c.-à-d. de cesser de boire).
 | 辭 Prendre congé de qlqn.
 | 別 Même sens.
 | 退 Demander la permission de se retirer.
 | 小停 Je vous demande la permission de me reposer un peu.
 | 病 Demander un congé pour cause de maladie.
 吟 (同) Composer des vers avec qlqn.
 | 詠 Lire des vers.
 君 (家) Mon père.
 | (縣) Un sous-préfet.
 | Vous, en parlant à un homme (à un amant, un époux futur).
 | Vous, Messieurs! 無人不
 | (識) Il n'y a personne qui ne vous connaisse.
 | Terme de respect : 蘇 |
 M. Sou-yeou-pé.
 叫進 Faire appeler (accersere).
 | 船 Louer une barque.
 吹噓 Recommander qlqn.
 | 簫 Jouer de la flûte (pour gagner sa vie).
 呈覽 Présenter (à qlqn. une composition) et la mettre sous ses yeux.
 | (動一張公) Pré-senter un placet rédigé en commun.

v.
 含淚 Retenir ses larmes.
 | 怒 Être irrité.
 | 笑 Rire.
 命 (吾所) C'est ce dont l'empereur m'a chargé, c'est ce que je dois faire pour obéir à l'empereur (c.-à-d. sacrifier ma vie).
 | (父) L'ordre, c.-à-d. une lettre de son père.
 | (得) 之 至 J'attends votre réponse (style épistolaire).
 | 題 Donner un sujet de composition.
 周折 (費了許多) Ayant éprouvé beaucoup de tribulations.
 | 旋 Se charger d'arranger, de faire réussir une affaire.
 | | 你 Je vous satisfierai, je vous complairai.
 || (好爲) J'aimerai à prendre ses intérêts, à lui prêter assistance.
 || (全不) Il ne lui témoignait aucun égard, il ne lui faisait pas le moindre accueil.
 味 (備一) Préparer quelques mets, une petite collation.
 | (知其) Sentir, apprécier sa saveur (c.-à-d. le mérite de cette pièce de vers).
 | (無) C'est sans utilité.
 | (甚覺無) Je trouve cela excessivement insipide.

| (無) (Il se sentit) vexé, mortifié ou désappointé.

| (有) Ils ont du charme (les vers qu'on lit).

和羹 Assaisonner du bouillon.

| (講) Traiter de la paix.

| 好 (講) Même sens.

| (議) Faire la paix. — Déléguer pour faire la paix.

| (請) Demander à faire la paix.

| 的兩首詩 Deux pièces de vers composées sur les mêmes rimes.

| 一首 Composer une pièce de vers sur les mêmes rimes.

| 韻詩 Vers composés sur les mêmes rimes que celles d'une autre pièce.

| 韻 Litt. Faire accorder les rimes, c.-à-d. versifier sur les mêmes rimes qu'une autre personne.

| 新柳 Composer sur les rimes de la pièce intitulée *les Saules du printemps*.

| 詩 (與人) Composer des vers avec qlqn. sur les mêmes rimes.

VI.

品 (人) Mine, extérieur de qlqn.

| 水 Discourir sur les eaux (les ruisseaux et les rivières qui sont des sujets de poésie).

| (文人之) (C'est) la manière, le genre des lettrés.

| 題 Traiter un sujet (de poésie).

VII.

唐突 (不勝) J'ai été bien téméraire, bien impoli.

VIII.

唾乎成 (Ce mariage) est sur le point d'être fait. Le mot | signifie ordinairement *cracher*; il se prend ici pour 垂 *ichouï* qui a le sens de pencher, être près de. — C'est un sens que les dictionnaires devraient indiquer.

哼 | 卽 | Marmotter entre ses dents, murmurer tout bas.

唱 酌 Composer des vers à tour de rôle. 唱 c'est commencer; 酌 c'est répondre, composer à son tour (sur les mêmes rimes).

單 || Isolé, isolé, isolé. Paroles magiques que prononce le devin *Sai-chin-sien*.

| 毡 Des tapis simples.

| (傳) Envoyer un billet (de convocation).

問心 (以心) Songer en soi-même.

IX.

喬 (附) S'attacher à un grand arbre. Se dit, au propre, d'une plante grimpante; au fig. d'une femme qui prend un époux pour appui. Mais ici, il s'agit d'un jeune homme qui veut épouser une fille illustre.

喻意 Donner à entendre (par métaphore).

|(默) Donner à entendre secrètement, insinuer secrètement.

喜好不同 Les goûts (des hommes) ne sont pas les mêmes.

|地閣 Le bas du menton (dans le langage des physionomistes).

啻(不) Davantage. || Plus que. || 色之眷色 (Le talent aime le talent) plus que la beauté n'aime la beauté.

|(不)飲醇 C'est mieux c.-à-d. meilleur que si j'avais bu d'excellent vin.

善辭 Refuser adroitement.

|文墨 Exceller dans les compositions littéraires.

|遣 Les renvoyer (expulser) qlqn. comme il faut.

|詞令 Habile dans l'art de parler.

|星平 Exceller (chen) en astrologie.

|善爲事 S'acquitter parfaitement d'une affaire.

X.

咲(猷) Litt. Offerre risum vel ridendi occasionem. Terme de modestie, i. e. Offrir à qlqn. des choses (des vers) qui seront un sujet de risée.

嗣續 Un héritier direct.

XII.

嘴強(不要) Gardez-vous de raisonner (de me tenir tête).

|| (他好不) Il a eu la langue bien mauvaise!

|臉風流的 Homme d'une figure charmante.

|唇皮都讀破了 Litt. La peau de mes lèvres est usée, déchirée, à force de lire.

XIII.

器局 Esprit, caractère. 我的 || 小了 Je ferais preuve d'un esprit étroit.

|字(英英) Un homme hors ligne, d'un mérite et d'une capacité extraordinaires.

XIV.

嘴感不盡 J'en conserverai une reconnaissance éternelle.

|結 Litt. Apporter dans son bec (un anneau de jade) et lier (l'herbe), c.-à-d. témoigner sa reconnaissance. — Il y a ici deux allusions : la première à un oiseau blessé à qui un jeune homme avait sauvé la vie, et qui plus tard, lui apporta dans son bec un anneau de jade; — la seconde à l'âme d'une femme qui, sous une forme humaine, lia l'herbe d'un champ, pour qu'un guerrier qui avait été son bienfaiteur, échappât à la poursuite de son ennemi.

XVII.

嚴(先) Mon père.

|肅 Avec sévérité.

CLÉ 31.

II.

四海 ^{Tout l'empire.} 隻身 ^{II}
Parcourir seul tout l'empire.

III.

回了 (這親事) ^{Cette proposition de mariage a été refusée.}

| 去 (帶) ^{Rempporter une chose en s'en retournant.}

| 噴作喜 ^{Changer sa colère en joie.}

| 天 ^{Faire revenir le ciel (sur ses décisions).}

| 復 ^{Revenir pour rendre réponse.}

| 復他 ^{(A moins que Pekong ne) le renvoie (c.-à-d. n'en veuille plus pour geudre).}

| 思轉念 ^{Revenir sur une résolution.}

| 念 ^{Même sens.}

| 拜 ^{Rendre à qlqn. sa visite.}

|| 客 ^{Rendre des visites.}

| 書 ^{Réponse à une lettre.}

| 絕 (親事) ^{Il avait refusé à tout jamais cette proposition de mariage.}

| 船 ^{Litt. Faire retourner ou revenir son bateau, c.-à-d. revenir sur un bateau, par exemple, au point d'où l'on est parti.}

IV.

困身虜庭 ^{Il est prisonnier chez les Mongols. — 庭 désigne ici la résidence d'un chef ou d'un prince.}

V.

固正 ^{Solide et juste (raisonnement).}

VIII.

國戚 ^{Un allié de la famille impériale.}

| 土 ^{L'empire.}

XI.

圖書 ^{Des peintures et des livres.}

| 報 ^{Témoigner sa reconnaissance.}

| (再) ^{Je désire encore.}

| (有他) ^{Former un autre projet.}

| (事有可) ^{L'affaire pourrait réussir.}

CLÉ 32.

II.

切 (憐才心) ^{Votre amour pour le talent a été très-ardent.}

III.

在 (有)。一鍾情 ^{II}
Votre profonde affection est fixée sur qlqn. (une belle personne).

|... 裡。 | 你店裡
Dans votre auberge.

|... 中。 Avec un verbe
de mouvement :
| 城中回來 En reve-
nant de la
ville.

| 心 (未必) Il n'est pas
certain qu'il
fera attention (à ma demande).

|| (我也不) Je n'y fis
pas atten-
tion.

地主 Le maître de céans, de la
maison.

| 下 (于) Dans l'autre
monde.

| 闊豐厚 Le bas de votre
menton (ti-ko)
est large et épais.

| (爲小妹) S'occuper
des intérêts
de votre sœur.

| (無) Il ne sait où se mettre,
que devenir.

| (無感激) Avoir une
reconnais-
sance sans bornes.

IV.

坐性 (有個) Être un
homme sé-
dentaire.

坎 (心) Le fond du cœur.

V.

幸剖 Je vous prie de me don-
ner une réponse décisive.

|... 留神 Je vous prie d'être
très-attentif.

坦坦之容 La mine, l'air,
l'extérieur
d'un gendre, d'un homme digne
d'être pris pour gendre.

| (賜之東) Lui donner
le titre de
gendre.

| 腹 (欲招他) Je
désire
le prendre pour gendre.

|| Coucher dans un lit en
qualité de gendre.

VII.

垂乎成 (Ce mariage) est sur
le point d'être con-
clu. Toutes les éditions donnent
la leçon erronée 唾 vulgo cra-
cher.

| 愛 Daigner témoigner de
l'affection à qlqn.

| 顧 (使) Vous les avez
envoyés me ren-
dre visite (de votre part), litt.
daigner me regarder.

| 顧 Daigner témoigner de
l'intérêt, de la bonté.

| 問 Vous daignez m'interro-
ger.

埋沒 Enterrer, ensevelir. Au
fig., laisser dans l'obscu-
rité (le talent de qlqn.).

|| 了人 (莫要) Gar-
dez-vous d'être injuste envers lui.

VIII.

執事 (衙門) Des em-
ployés de
son bureau.

| 意 Tenir à son idée, être
obstiné dans sa résolu-
tion. Se dit d'une personne qui
refuse avec obstination.

| 拗 Obstiné, inflexible.

培植 (加) Au fig. Le proté-
ger et le soutenir
(dans son projet).

堂尊 Le préfet d'un département.

| (公) Salle d'audience (d'un magistrat).

| (報) Annoncer quelque chose à l'assemblée (des magistrats).

| 上 Les magistrats composant un bureau, ou le conseil des inspecteurs généraux.

| 翁大大 S. E. le président de la chambre des inspecteurs généraux.

| (下) Répudier sa femme.

| (在) 寡母 || Ma mère vit encore, est encore du monde.

IX.

報知 Annoncer une chose à qlqn.

| 子 Un messenger.

| 到 La gazette est arrivée.

| (一本) Un numéro de la Gazette de Pé-king.

| (送) Apporter la gazette.

| (見) Voir, lire la gazette.

堪憎 (最) Très-haïssable.

墮入計 Tomber dans le piège de qlqn.

X.

填詞 Sorte de chanson dont les règles sévères exigent l'emploi successif des quatre tons et des rimes masculines et féminines.

| 多少 Demander une somme quelconque (pour enseigner qlqn.).

塞責 S'acquitter tellement qu'il n'y a rien de sa tâche.

塗名 Farder sa réputation.

塊 (一大) Un gros lingot (d'argent).

XI.

場 (入) Entrer dans la salle du concours, concourir.

| (南) Le concours du midi, c.-à-d. de la province de Nanking.

| (觀觀) Se présenter au concours.

| (主) Présider au concours.

| (三) 已畢 Ayant fini les trois compositions (requis pour la licence).

| (當) Dans l'arène du concours.

墊頭 (替他做) Lui servir de marche pied.

境 (漸入佳) Entrer peu à peu dans le séjour du bonheur. 佳境 « beau séjour » désigne ici le mariage, ou la chambre nuptiale.

塵愧 (不勝) J'éprouve une extrême confusion.

XIII.

壑 (萬) Dix mille ruisseaux (des vallées).

壁立不回 Ne point reculer, comme un homme appuyé contre un mur, c.-à-d. être inébranlable dans sa résolution.

XIV.

壓人(以勢) Écraser,
terrasser
qlqn. par la puissance.

| 倒 Écraser et renverser.
c.-à-d. surpasser qlqn.
(en mérite).

XVI.

壞心 Qui a un méchant cœur.

| 人(參) Présenter un
rapport hostile
contre quelqu'un et le faire des-
tituer.

| 事 Gâter les affaires de qlqn.

CLÉ 33.

XIV.

壽文 Pièce littéraire pour l'an-
niversaire de qlqn.

CLÉ 36.

夕(旦) Du matin au soir.

| (朝不保) J'attends
ma fin d'un
moment à l'autre.

| 陽時候 Le moment où
le soleil se
couche.

II.

外(百金以) Plus de cent
onces d'ar-
gent.

| (喜出望) Leur joie
dépassa
leurs espérances, ils furent au
comble de la joie.

| 了(是見) C'est me
considérer
comme un étranger, litt. comme
un homme du dehors.

| 之(豈) Est-ce que vous
me regardez
comme un étranger (parce que
je ne suis plus en place)?

| (在世俗之) Nous
som-
mes en dehors des habitudes du
siècle, c.-à-d. nous n'agissons
point comme le vulgaire.

| (意)之變 Un change-
ment(c.-à-d.
un malheur) imprévu.

III.

多(一箭) Un peu plus (de
la distance, de la
portée) d'une flèche.

| (不及) Il s'en faut de
beaucoup que
nous vous égalions.

| 言了 J'ai trop parlé, j'ai
eu la langue trop
longue.

| 言講 Parler trop, dire des
choses déplacées.

| 了(酒) J'ai beaucoup bu,
j'ai trop bu.

| 一番口舌 (Elle
craint
que cela ne cause) trop de dis-
cussions, de débats pour une
fois.

| 月(半個) Plus de la
moitié d'un
mois.

V.

夜飯 Le riz du soir, le souper.

XI.

黃緣 (替他) (Son père)
qui avait
intrigué pour lui.

|| 做了個舉人
(Quoique) par intrigue, il fût
devenu un *kiu-jin* (il eût obtenu
le grade de licencié).

夢 | 不知 Même en
songe, nous
ne l'avons pas su, appris.

| 梨 (盧) Mlle Lou, (dont
la mère) a rêvé
(aux fleurs de) poirier.

CLÉ 37.

大... 一歲 Plus âgée d'un
an.

| 話 (說) Se vanter, parler
avec prétention.

| 家 Tous deux. L'expression
ta-kia indique ordinaire-
ment un plus grand nombre de
personnes, par ex. « toute la
société, toute la compagnie. »

天 (一). || 狐疑 Tous
doutes.

| (老) Le ciel personnifié, la
providence.

| 臺 La tour du ciel. Allusion
à l'aventure de *Licou-chin*
et de *Youen-tchao*, qui arrivèrent
dans un eudroit habité par deux
déeses, dont ils deviurent les
époux. Ce passage signifie : Je
ressemble justement à *Licou-chin*
et à *Youen-tchao*, qui seraient
allés une seconde fois à *Thien-t'ai*.
Sou-yeou-pe veut dire qu'il est au
comble du bonheur, et qu'il a
rencontré une seconde fois une
jeune fille belle comme une im-
mortelle.

| 大的 Grand comme le
ciel.

| 淵之隔 (有) J'en
suis
aussi éloigné que le ciel est de
l'abîme, c.-à-d. de la mer.

| 高地厚 Élevé comme
le ciel et épais
comme la terre.

| ... 地. 屈天 屈地
En commettant une injustice
(litt. une oppression) grande
comme le ciel et la terre.

I.

太史公 Le grand historien,
c.-à-d. *Sse-ma-thsien*.

| 白復生 (以爲)

Elle pensa que le poète *Li-thai-pe*
était ressuscité (compliment
adressé à un poète).

| 嘗 Le bureau des cérémo-
nies.

II.

失却春意 (Dès qu'une
rie) a perdu l'affection (du dieu
du printemps).

| 意 Être trompé dans ses
vœux, échouer dans ses
projets.

| 敬 Je vous ai manqué de
respect; terme de cour-
toisie pour dire : « Je ne vous ai
pas montré les égards qui vous
sont dus. »

| 手 Laisser échapper une
chose de sa main.

| 注了 On a manqué, on a
oublié de l'inscrire.

| 約 Manquer un rendez-
vous.

| 芳菲 Perdre sa beauté,
c.-à-d. paraître sans
beauté.

- | 陪 Manquer de vous tenir compagnie.
- | 落 Perdre ou oublier qlqch.
- | 言 Faire une indiscretion, laisser échapper une parole imprudente.
- | 身 Se perdre soi-même (oublier ses devoirs).
- || 非偶 Se compromettre en épousant un homme indigne d'elle. *Litt. fei-geou*, (un époux) non assorti.
- | 迎 *Litt.* ils manqueront d'aller au devant de vous, pour dire : Ils seront privés de l'honneur de vous recevoir.
- | 笑 Laisser échapper un sourire.
- | 聲 Laisser échapper un cri.
- 央 | 董老官 *Solliciter M. Tong.*

IV.

- 夾頭夾臉 (打) *Frapper sur la tête et les joues.*

- | 襖 *Habit court ouaté.*

V.

- 奉台顏 *Voir la figure de, avoir l'honneur de voir V. E.*

- | 讀 Présenter (une lettre à quelqu'un) et l'en importuner (expression de politesse).

- | 賀 Offrir des félicitations.

- | 屈一叙 *Je vous inviterai à venir causer un instant.*

- | 上 Offrir à qlqn.

- | 懇 Adresser une prière à qlqn.

- | 和 Composer des vers sur les mêmes rimes qu'un autre.

- | 教 Recevoir les instructions de qlqn., l'avoir pour maître.

- | 謁 Rendre visite à qlqn.

- | 承 (好) Aimer à flatter qlqn., à lui faire sa cour. — Être zélé, obséquieux pour qlqn.

- || 了他 *Si je lui faisais ma cour.*

- | 陪 (來) *Je viens vous tenir compagnie.*

- 奇 (清) *Homme d'un air distingué.*

- 奈煩 (誰) *Qui est-ce qui supporterait l'ennui (d'attendre)?*

- | 何 (無可) *Il ne pourra me rien faire.*

- || (沒法) *Ne sachant que faire (comment se tirer d'embarras).*

- || 我 (要) *Il veut me mettre à bout, me réduire à l'extrémité (en me commandant des choses impossibles).*

- || 他 *Il l'avait opprimé.*

VI.

- 契厚 (相) *Intimement liés ensemble.*

VII.

- 套 (做一) *Faites m'en une (une chanson).*

- | 包 *Tomber dans un piège. Il s'agit d'un poète dont un plagiaire s'est approprié les compositions.*

語 Des lieux communs.

奚落人 Semoquer de qlqn.,
le bafouer, le per-
siffler.

XI.

奪 (九) (En luttant avec la
pie) la colombe rem-
porte (la victoire).

CLÉ 38.

女 (仕 pour 士) Une femme
distinguée.

紅 Prononcez *niu-kong*. Ou-
vrage, travail de femme,
par ex. la broderie. 紅 est ici
pour 功.

II.

奴才 (老) Vieil esclave! (in-
jure).

逆 Litt. Les esclaves ré-
voltés (les Mongols).

虜 Litt. Esclaves-prisonniers
(les Mongols).

III.

妄想 Dans mes folles, témé-
raires pensées.

如 (不) 前賢 Ne pas res-
sembler aux
anciens sages. Ordinairement
|| signifie : Il vaut mieux.

夫人 Une concubine.

之 (何 幸) Quel bon-
heur pour-
rait être comparé à celui-là?

今 (事 致) Puisque
l'affaire est

arrivée à ce point, dans cette
conjoncture.

約 Se trouver au rendez-
vous.

願 Répondre aux vœux, aux
désirs de qlqn.

何 *Vulgo* Comment. Ici Oh!
combien!

|| (悵 之) (Quand une af-
faire ne réussit
pas) quelle douleur n'éprouve-
t-on pas!

|| (怎) 京師 Cela vaut-il
la capitale?
c.-à-d. cela ne vaut pas la capi-
tale.

好不 Excessivement. || 愛
用 Il a une infinité de jouis-
sances.

信人 Homme très-fidèle
à sa parole.

推托 Il vous sera aisé de
vous excuser, de
trouver un prétexte, un subter-
fuge.

猜 Vous êtes habile à devi-
ner.

歹 Bon gré, malgré.

|| D'une manière ou d'une au-
tre (je chercherai un gendre
distingué).

|| Le bien ou 不顧 ||
le mal.
Sans s'embarrasser de rien (sans
rien craindre).

發了 (案) La liste est
sur le point
d'être publiée.

迷求不得 Chercher
une fem-
me accomplie, sans pouvoir la
trouver ou l'obtenir.

|| 已自有人 Vous
avez
déjà trouvé l'épouse accomplie
(que vous cherchiez).

| (包) Il les enveloppa avec soin.

| (封) Il mit (la lettre) sous enveloppe (et la scella) comme il faut, avec soin.

| (只) 此時此際
Il ne me reste plus que ce jour, que ce moment.

| (如可) Comment pourrai-je (le ramener)?

| (怎麼) Comment pourrais-je (y aller)?

奸險 Un homme méchant et dangereux.

IV.

妍媸 *Litt.* La beauté ou la laideur. *Au fig.* L'élégance ou la médiocrité (d'une pièce de vers).

| ... | Le beau ou le laid, c.-à-d. l'homme de mérite et l'ignorant.

妖冶 (恐陋) Je crains d'être tombé dans un style affecté, maniéré, ridicule.

妙人 Un excellent ami, un homme charmant.

姊丈 Mon beau-frère.

| 妹 Cousins.

V.

姐妹 Cousins.

| 姐 (還是) Vous êtes encore demoiselle (vous n'êtes pas encore mariée).

| (是) Vous êtes son aînée, c.-à-d. plus âgée qu'elle.

姑娘 Ma tante.

| 舅姊妹 Cousins germanes.

| 念小年 J'ai égard à sa jeunesse, je suis indulgent pour lui à cause de sa jeunesse.

始末 D'un bout à l'autre.

| 終如一 Rester le même depuis le commencement jusqu'à la fin.

委曲 (有些) (Cette affaire) présente quelques difficultés.

| 委曲曲 En détail.

| 曲甚多 (其中)

Dans cette affaire, il y a beaucoup à dire, *litt.* beaucoup de détails.

| 曲從 Consentir docilement, complètement à.

| 曲玉成 Si cette affaire réussit de quelque manière que ce soit.

| (蒙) 已完 La tâche que vous avez bien voulu me donner est achevée.

VI.

姻緣 (不是) Si ce n'était pas un mariage décidé par le ciel.

姿容 Le teint et les traits du visage.

VII.

葵 (新) 初罷 Elle venait d'achever sa toilette du matin.

娘 (沒了) Il a perdu sa mère.

| 舅 Oncle maternel.

VII.

婚姻 Prendre une femme (se marier).

媒說 Faire parler (c.-à-d. faire faire des propositions de mariage) par une entremetteuse.

IX.

媛(古) Les belles femmes de l'antiquité.

媚(花) Les fleurs étaient belles.

| (明) Brillant et beau.

媚舍妹 Si vous épousez ma sœur.

X.

嫁人 Les marier à des hommes.

| (不) Si je ne lui donne pas (ma fille) en mariage.

| 衣裳(作) *Litt.* J'en ferai un vêtement de noces (il s'agit de vers volés à autrui); c.-à-d. je m'en servirai pour le succès de mon mariage projeté.

XI.

嫡親姊妹 Sœurs de père et de mère.

XII.

嬋娟 Une jolie femme.

XIV.

嬪二女 Épouser deux jeunes filles.

XVI.

嬾于 Avoir peu d'inclination pour, peu de goût pour.

CLÉ 39.

子都之姣 La beauté du jeune *Tseu-tou* (cité par *Meng-tseu*, liv. II, ch. 5.

| (狼) Les petits du loup.

| 虛 *Tseu-hiu*, nom d'homme. Personnage imaginaire, introduit par *Sse-ma-siang-jou* pour parler lui-même au roi de *Thsou*. (Voyez *Tchao-ming-wen-siouen-sou-kiaï*, liv. VII.)

| 嗣 Un héritier mâle.

I.

孔(眼) La cavité des yeux.

| 面(掉轉) Changer l'air de son visage (à l'égard de qlqn.).

III.

字(曾許) L'avez-vous promise en mariage à qlqn.?

| (待) Elle attend encore le titre d'épouse, elle n'est pas encore mariée.

| (十年不) Rester dix ans sans se marier (en parlant d'une jeune fille).

| 跡 L'écriture de qlqn.

V.

孤飛 *Litt.* Voler seul, c.-à-d. rester seul et isolé.

| 相(有) Avoir l'air d'un homme qui vivra seul, garçon, non marié.

XI.

學 (府) Collège où l'on examine les bacheliers.
(Morrison.)

| 院 Le recteur ou le principal d'un collège.

| 臺 ou | 政 Le même.
(Morrison, part. I, vol. I, pag. 739, col. 2.)

XVI.

孽 (自作之) Faute qu'on a commise, châtement qu'on s'est attiré.

CLÉ 40.

III.

安妥 Être en paix, jouir de la paix.

| 于命 (不) Mécontents de leur sort, c.-à-d. mécontents de n'avoir pas obtenu la licence.

| 出 (計將) Litt. D'où sortira un stratagème, c.-à-d. quel stratagème employerons-nous?

|| (法將) Ce moyen, comment le trouverez-vous?

| 知 Comment savez-vous?

| 身 Rester dans un endroit.

| (問) S'informer de la santé de qlqn.

| 定幾本書 S'attacher obstinément à lire quelques livres.

| 此 Rester en cet endroit.

| (自) Se tenir tranquille (rester seul, célibataire).

IV.

完 (收) 文書 Ayant fini de serrer, de ranger ses papiers officiels.

宋玉 *Song-yu*, nom d'homme. Ce nom désigne ici un amant heureux.

| (有) (Je ne pensais pas) qu'il y eût ici un *Song-yu* (voy. plus haut), jeune homme célèbre par sa beauté.

V.

官銀 Argent provenant d'un impôt.

| 服 Habits de cérémonie (d'un magistrat).

宛如 Exactly comme.

定奪 Décision.

| (張主) Ses plans sont bien arrêtés.

| (一)。這個 || Cela est bien certain.

| (料不) On ne peut les déterminer d'avance, les juger définitivement (les affaires).

| (料) Il présuma avec certitude.

| (料得) Deviner juste.

| (立) 不走 Il restait obstinément en place et ne marchait pas.

宗 (祧)。上關 || En premier lieu, vous avez pour devoir de sacrifier à vos ancêtres.

| (光) Illustrer ma famille.

| (同) Qui a les mêmes ancêtres, qui est de la même famille.

| 師 L'examineur en chef, le président des examens, du concours.

VI.

宣 (不) *Litt.* Not to say more (Wells Williams). Formule pour la conclusion d'une lettre.

客 (見) Recevoir des visites.

| (說) L'hôte de la parole (un entremetteur de mariage).

| (嬌) Un hôte élégant, distingué.

| (酒) Un buveur.

| (詞) Un faiseur de romances.

| (刺) Un sicaire, un assassin.

| (賦) Un poète.

| (遊) Des promeneurs.

室 (妻) Une épouse.

| (受) Prendre femme, se marier.

| (授) Même sens.

VII.

宮 花 Les fleurs que l'empereur donne à celui qui obtient le premier rang sur la liste des docteurs.

| (妻) Le mariage.

容 得 Permettre à qlqn. de, lui laisser la liberté, la faculté de.

| (改) Changer de visage.

| (能) Pouvoir endurer (souffrir une seconde femme près d'elle).

| (豈) Permettrait-elle?

| 日 當 奉 賀 Un autre jour, je viendrai vous offrir mes félicitations.

家 (他) 明 說 Les gens de sa maison m'ont dit positivement que.

| (大) 不 成 Si, tous deux, ils ne réussissent pas dans leurs vues.

| (每 日) Chaque jour.

| (人) 定 了 已 Elle était déjà promise à un homme (fiancée).

| 下 貧 寒 Ses moyens d'existence sont médiocres.

VIII.

宿 搆 了 Avoir composé d'avance (des vers).

寅 兄 Monsieur mon subordonné (au vocatif).

| 賓 館 L'appartement où l'on donne à coucher aux hôtes.

| (同) Amis.

寄 居 Demeurer momentanément quelque part.

| 興 Composer des vers.

| (轉) 書 Faire remettre une lettre.

| 情 (無 以) Il n'avait pas occasion, sujet de manifester ses pensées.

冤 屈。 已 Je suis innocent. *Bis. Litt.* Je suis opprimé.

我 M'accuser injustement.

家路窄 (是) C'est
si (je rencontrais) un ennemi dans
un chemin étroit.

IX.

寒舍 Ma maison.

星 Étoile brillante.

薄 Faire faire maigre chère
à qlqn.

微 Un homme pauvre et
obscur.

溫 (叙了) Après avoir
parlé du
froid et du chaud, c.-à-d. de
choses indifférentes, ou après
lui avoir demandé des nouvelles
de sa santé.

|| (有誰知) Qui aurait
ses sentiments secrets ?

素 Homme pauvre et d'une
basse condition.

寔爲 En réalité, au fond, c'é-
tait (parce que).

富弼 Fou-pi, nom d'homme. Il
était originaire du Ho-
nan et vivait sous les Song. Son
nom honorifique était Yen-koue.
Il s'éleva aux plus hauts emplois
par ses talents littéraires et fut
envoyé en ambassade chez les
Ki-tan.

厚 Riche, opulent.

寬袍 Oter son manteau.

心 Tranquillisez-vous.

XI.

察院 Examineur (des con-
cours).

覺 Découvrir (une chose ca-
chée) après un examen
attentif.

寧不悲乎 Pourrait-il ne
pas s'affliger ?

實告 Parler à qlqn. avec sin-
cérité, lui faire connaître
la vérité.

說 Dire la vérité (vère lo-
qui).

賓 (西) Littér. Un hôte de
l'ouest, qui habite la
partie occidentale de la maison,
c.-à-d. un précepteur particulier
qu'on loge dans sa maison.

XVI.

龍招 Faire à qlqn. l'honneur
de l'inviter.

CLÉ 41.

寸進 (得) Obtenir un peu
(litt. un pouce)
d'avancement.

VI.

封兒 (個) Un petit paquet
(renfermant de
l'argent).

原) 不動 L'enveloppe
primitive
n'avait pas été touchée.

四大) 銀子 Quatre
gros
paquets d'onces d'argent.

了一兩 Ayant enve-
loppé une
once d'argent.

皮 (兩條) Deux ban-
des de pa-
pier ou de ruban sur lesquelles
on appose les scellés.

| 鎖 Fermer avec une serrure sur laquelle on a apposé les scellés.

VIII.

將 (遞) 過去 (Il lui ordonna d'aller) les présenter, les remettre (les billets de visite).

| 無... 作 Il faut que vous ne soyez pas, c.-à-d. il ne faut pas que vous soyez (infidèle à la belle personne que vous aimez).

| 去 (行) En marchant.

IX.

尊 (縣) Un sous-préfet.

| (家) Mon père.

| (公) Monsieur votre père.

| 翁 大人 Votre honorable père.

| (pour 樽) 前 Devant les coupes (remplies de vin).

XI.

對 (一) Un couple (d'époux).

| (作) Tenir tête à quelqu'un (pour composer des vers).

| (作) Devenir le pendant de qlqn. (ici, devenir un époux digne de vous).

| 會 Confronter deux personnes ensemble.

CLÉ 42.

小人 Un méchant homme, un homme méprisable.

| | Moi (*ego parvus*, terme de modestie).

| 老 *Litt.* Mon petit vieillard (terme d'amitié, en parlant à un domestique).

I.

少 (惡) De méchants garçons (sans talent).

| 保 Sous-gouverneur de l'héritier présomptif.

| 不得 Il est indispensable, il faut absolument que.

| 會 J'ai manqué de, j'ai été privé du plaisir de vous voir.

III.

尖 (眼) Avoir la vue perçante.

CLÉ 43.

IX.

就計 (將計) Employer ruse contre ruse.

| 完 Achever, terminer (une pièce de vers).

| (未) (La phrase finale) n'est pas encore achevée.

| 正 Observer les convenances (c.-à-d. faire des vers pour vous complaire).

| ... 婚。| 本院之婚 Prendre en mariage la fille de moi, le gouverneur.

| (兩) Prendre deux (femmes à la fois).

| 是 趕 到 Quand même nous arriverions en faisant diligence.

| 忘 記 了 (Est-ce que) vous avez oublié cela aussitôt (*tsieou*) ?

CLÉ 44.

I.

尺 (一) 之 詔 Un décret impérial.

IV.

局 量 Esprit, caractère.

屁股 (掀) Lever la croupe, c.-à-d. se cabrer (en parlant d'un cheval).

V.

屈 兄 (要) Je voulais vous inviter.

| 于 此 (J'ai osé. 斗胆) vous donner la peine de venir ici. (*Litt.* Vous courber ici).

| 相 公 (欲) Il désiré vous donner la peine de (instruire son fils), pour dire vous *prier de*. *Litt.* vous *plier, abaisser* jusqu'à.

| (須) 此 草 榻 一 宵 Il faut que vous preniez la peine de passer une nuit sur ce mauvais lit.

居 然 Se tenant avec calme et gravité.

VI.

咫 尺 之 閒 (在) Il se trou-

vait à une petite distance, tout près de moi.

|| (在) Même sens : être tout près.

|| (然) Cependant, quoique je fusse à deux pas de vous.

屏 風 Un paravent. Ici, au fig. un châssis garni de fleurs qui forme une sorte de paravent.

XVIII.

屬 官 (... 之) Magistrat subordonné à, dans la dépendance de.

| 下 Le subordonné d'un magistrat.

|| (在) Nous sommes ses subordonnés, sous ses ordres.

| 意 白 小 姐 (Quoique) vous soyez attaché à Mlle *Pé*.

|| Penser constamment à qlqn.

CLÉ 46.

山 門 La porte d'un couvent.

| 人 Un homme retiré des emplois, qui vit dans la retraite. Comme si l'on disait : Un homme qui habite sur les montagnes.

| 斗 (仰) Contempler qlqn. avec autant de respect que le mont *Thaï-chan*, ou la constellation du *Boisseau* (*Pé-teou*).

丨 陰禹穴。Deux endroits
les *Ming*, *Chan-in* était un district
dépendant de *Chao-hing-fou*. Dans
l'antiquité, c'était le royaume de
Krou-tsién, roi de *Youèi*. (*P'ing-
tsen-louï-pien*.) Ce district, fondé
par *Thsin-chi-hoang-ti*, dépendait,
dans l'origine, de l'arrondissement
de *Kouai-ki*. La grotte de
l'empereur *Yu* (*Yu-hione*) se trou-
vait dans le même arrondissement.
Cf. *Yun-fou-kiun-yu*.

丨 (出) Quitter sa retraite.

丨 (日色嚼) Le disque
du soleil
mange la montagne, c.-à-d. le
soleil se couche.

IV.

岔路 Chemin qui se divise.

VII.

峻 (孤) Homme solitaire et
hautain, peu sociable.

丨 拒 Repousser (refuser des
présents) avec hauteur.

崛強 Récalcitraut, inflexible.

CLÉ 47.

III.

巡 (代) Faire une inspection à
la place d'un autre.

丨 按 Faire sa tournée d'ins-
pecteur (dans une pro-
vince).

|| 有缺 La place d'inspec-
teur est vacante.

|| (出) Sortir pour faire sa
tournée d'inspec-
teur.

CLÉ 48.

工 容 Habileté (dans les ouvra-
ges de femme) et (beauté
de la) figure.

丨 (用) 太急 Trop tra-
vailler,
c.-à-d. étudier avec trop d'ar-
deur.

丨 (用) Être laborieux.

丨 夫耽閣不得了
Cette affaire ne peut être dif-
férée.

|| (沒) Je n'ai pas le temps.
le loisir de...

|| 到...來 (有) Avoir
loisir pour aller...

丨 (做) Travailler à, pour
(par ex. pour l'exa-
men de la licence.)

XI.

左右 Les domestiques.

|| Tantôt d'une façon; tantôt
d'une autre (ils alléguaient
des prétextes).

巧妙 Avec une habileté par-
faite.

丨 (取) 見 (Si) je réussis à
voir (*Yen-sou*).

IV.

巫 (大) 在前 Un grand
sorcier
(c.-à-d. un grand poète) est de-
vant moi.

丨 (小) Le petit sorcier (c.-à-d.
moi, qui ne suis qu'un
médiocre versificateur). Le petit
sorcier sera découragé devant le
grand sorcier, ici les expressions

siao-ou et la-ou 大 | ont le même sens que ci-dessus.

VII.

差勝 Supérieur à, qui l'emporte sur.

| 失了 (無) Alors, je ne perai plus, je ne commettrai plus de fautes.

| 池 (若有) S'il y a quelque irrégularité, c.-à-d. si je ne retrouve pas mon argent.

|| (不) Je ne vous ai pas menti.

| 訛 Erreur et mensonge.

| 錯 Erreur, méprise.

| (奉) Recevoir une mission officielle, être envoyé en mission.

| (承) et | (公) Un message officiel.

| (討一) Demander une mission.

CLÉ 49.

己 (作) Faire passer pour sien-nes (les compositions d'un autre).

I.

巴人 Homme du pays de Pa, c.-à-d. un homme obscur.

| 不到了 Vous n'arriverez pas (aujourd'hui).

| 不得他去 Il était impatient de le voir partir.

CLÉ 50.

巾櫛 (侍) Remplir ses devoirs d'épouse (expression humble employée par les femmes mariées). Le sens littéral est : être près de (quelqu'un pour lui présenter) le bonnet et le peigne.

II.

市交 Vendre son amitié.

布心 (先此) Avant cette époque, (c.-à-d. en attendant), je vous fais connaître mes sentiments.

IV.

希圖 Former le projet de.

V.

帖然 D'une manière bien arrêtée, c.-à-d. avec sincérité (demander la paix).

| (一個單名) Un billet (d'invitation) où est inscrit seulement le nom (de celui qui invite).

| (下一個請) Déposer, remettre, présenter un billet d'invitation.

VII.

師 (求) Consulter les docteurs (les médecins).

席 (這一) 話 Cette kyrielle de paroles.

| 上 (回到) table. Il revint à

| 殘了 (見) Voyant qu'il n'y avait

plus que les restes des mets qu'on avait servis.

| (酒) Un diner. 請了他三 || Il l'a invité trois fois à diner.

|| (喫了幾) Avant eu plusieurs invitations à diner, ayant diné plusieurs fois en ville.

| 閒 Pendant le repas.

| (入) Se mettre à table.

| (定) Déterminer les places des convives. (*Litt.* Fixer les nattes.)

| (換) Apporter une nouvelle table (avec de nouveaux mets).

| (設一) Préparer, servir un repas.

| (赴) Aller à un diner.

| (送) Conduire à table (les convives), les faire mettre en place à table.

| (遜) Faire asseoir qlqn. à table en lui cédant sa propre place.

| (遜) Céder le pas à qlqn. *Au fig.* (Ici se reconnaître vaincu par lui sous le rapport des compositions littéraires.)

VIII.

帶領 Emmener qlqn. avec soi.

| (一)。並在白公 || Il était assis à côté de Pe-kong.

帳 (飯) Le compte, le prix du riz qu'on a mangé.

| (打) Je me proposais de.

常 (其) Les choses d'un usage ordinaire, que l'on fait habituellement.

XI.

幕之賓 (入) Un homme que l'on admet dans son intimité. (Un hôte reçu dans la partie occidentale de la maison.)

| (引之入) Si vous le prenez pour genre.

| (選他入) Si vous le choisissez pour gendre.

CLÉ 51.

干人 Flatter les autres.

| (與我何) En quoi cela me regarde-t-il ?

| 係 (是你的) Les conséquences retomberont sur vous (vous m'en répondrez, savoir, de mon argent perdu.)

| 漬聽 (J'ose) importuner les oreilles de V. E., c.-à-d. vous importuner de cette demande.

II.

平安 Sain et sauf.

| 平 Une personne d'un rang ordinaire.

| 分一半 Partager en deux parties égales.

| 天下 *Litt.* Partager avec équité l'empire; *au fig.* disputer à quelqu'un un avantage à armes égales.

| 南 (日 色) *Litt.* Le disque du soleil était de niveau avec le midi, c.-à-d. on était juste au milieu du jour, à l'heure de midi.

| 正 Ordinaires (traits du visage), qui n'ont rien de distingué.

| 素 Par le passé.

III.

年 家 (一 個 敵) *Un de mes amis.*

X.

幹 (謀) Employer un stratagème.

| 辨 S'acquitter de sa commission.

| Affaire. | (有 何 貴) Quelle affaire avez-vous ? Quelle affaire vous amène ici ?

CLÉ 52.

II.

幼 兒 (自) Depuis mon enfance.

VI.

幽 慧 Elle est douée de pénétration.

| 雅 (Endroit) charmant.

| 靜 (Site) frais et tranquille.

IX.

幾 危 Je fus presque en danger (de mourir).

CLÉ 53.

V.

府 (本) Notre préfet (*vulgo* moi, le préfet).

| (尊) Votre Excellence, M. le préfet.

| (官) Les magistrats.

| 縣 Le préfet et le sous-préfet.

| 裏 A la préfecture.

| 裏 門 子 Les huissiers de la préfecture.

店 舍 Boutique (où l'on vend par ex. des vivres).

庚 (貴) 幾 何 Quel âge avez-vous ?

底 了 考 Il a subi un examen.

| (花) Au bas des fleurs, sous un arbre en fleurs.

| 裏 盡 窺 *Litt.* Au fond, *III.* je l'ai complètement épié, c.-à-d. je le connais à fond.

|| (不 能 盡 其) Je ne puis (en ce moment) connaître complètement le fond de cette affaire.

VI.

度 外 (直 之) Je l'ai abandonné (ce corps), c.-à-d. (quant à ma vie) j'en ai fait le sacrifice.

VII.

座 主 Le président du concours pour le doctorat (c'est toujours un *Han-lin*).

| (驚) Étonner ou remplir
d'admiration toute
l'assemblée.

VIII.

庸腐 (Homme) commun et
stupide.

| 碌小工 Un ouvrier
commun, in-
habile.

CLÉ 54.

IV.

廷臣 Les moniteurs impériaux.

V.

迫脇 Faire faire quelque chose
de force.

CLÉ 53.

IV.

弄了風波 Il a soulevé le
vent et les
flots, c.-à-d. il s'est attiré des cho-
ses fâcheuses.

| 出一道旨意來
Obtenir par ruse un décret impé-
rial.

|| 醜來 Faire découvrir
la laideur, c.-à-d.
l'ignorance de qlqn.

| 得 S'être attiré une chose
désagréable.

|| Il l'avait réduit à (courir
tout le jour).

| 成 S'attirer (une mauvaise
chose, par ex. une ma-
ladie.)

| 眼 Jouer des prunelles.

| 重了 (豈不) (Ces
deux
pièces de vers) est-ce qu'il ne les
répétera pas ?

| (吟) S'amuser à composer
des vers.

| (哄) Tromper qlqn.

| (空) 瑤琴 || (Je
croyais) jouer en vain de ma
précieuse guitare. (Allusion à
l'histoire de la belle Wen-k'ien et
de Sse-ma-siang-jou.

XII.

敝 (作) Commettre une tri-
cherie.

CLÉ 57.

VIII.

張一張 Lancer un coup-
d'œil.

| (往內一) Ayant
plongé les
regards dans l'intérieur du tem-
ple.

| 儉 Nom d'un homme qui
vivait sous les Han. Il fut
assez imprudent pour faire an-
noncer sa visite à un homme
qu'il était chargé d'arrêter. On
cite ce fait pour blâmer ceux qui,
dans des circonstances graves,
s'attachent puérilement à l'éti-
quette et aux usages ordinaires.

| (東) Regarder du côté de
l'orient.

| (忙) Troublé, agité.

IX.

强迫其故 Je lui en de-
cause en le pressant. mandai la

| 似在此 Ce sera plus
que de rester ici. avantageux

CLÉ 59.

IV.

形正 Vos traits sont réguliers.

| 影自守 *Litt.* Corps et
garder, c.-à-d. je resterai seul
(sans me marier). ombre, me

| 之顏色 Laisser pa-
sur ma figure. raitre cela

| 穢 Montrer ma turpitude
(mon ignorance).

| (相) Se faire ressortir mu-
tuellement.

| 像 Sa tournure et sa mine.

| 狀 La mine, les airs, de
qlqn.

| 神 La tournure et la physio-
nomie.

XII.

影(素) Le disque blanc de la
lune.

| 兒(記得些) *Litt.*
Je
m'en rappelle une petite ombre,
c.-à-d. j'en ai un souvenir va-
gue, confus.

| (沒)的盜賊 Un vo-
imaginaire, *litt.* qui ne laisse pas
d'ombre. leur

| 響(無) *Litt.* Il n'y a ni
c.-à-d. je n'ai (de lui) aucune
nouvelle. ombre ni son,

| 兒 Une petite ombre, c.-à-d.
la moindre trace d'une
personne que l'on cherche.

| (一)附者 Un homme
che (à un homme de mérite) dont
il n'est que l'ombre, c.-à-d. dont
il n'a que l'apparence, la ressem-
blance extérieure.

CLÉ 60.

IV.

役 | 王事 Très-occupé
de l'empereur (de l'état). par les affaires

| (人) Un employé, un huis-
sier.

| (衙) Satellites d'un tribu-
nal.

| (門) Le concierge, le por-
tier.

V.

往來 *Litt.* Qui va et vient, ré-
ciproque (il s'agit de pré-
sents envoyés de part et d'autre.)

|| (與人) Fréquenter quel-
qu'un, avoir
avec lui des relations d'amitié.

|| (與此老不甚)
Je ne fréquente pas beaucoup ce
vieux Li; nous ne sommes pas
très-bien ensemble.

| 此去 Partir par ce che-
min.

| 復之言語 *Litt.* Pa-
sont allées et revenues, c.-à-d. roles qui

paroles dites et répondues, dites de part et d'autre.

| 返 *Litt.* Aller et revenir. — Avancer et reculer (se dit d'un homme incertain, irrésolu). — *Item* : Fréquenter quelqu'un, avoir de fréquents rapports avec lui.

| ... 過 Passer par un lieu.

| (一) 小 弟 深 情 不 過 || Mes sentiments n'ont rien de constant. *Litt.* Mes sentiments profonds se bornent à une allée, à une passade.

VI.

待 字 Elle attend encore son nom de femme, c.-à-d. elle n'est pas encore mariée.

| 茶 過 Après leur avoir offert le thé (il les invita à).

後 人 之 責 Les devoirs imposés à un héritier, — qui consistent à faire des offrandes funèbres sur la tombe d'un père légitime ou adoptif.

| 進 末 學 Jeune homme ses études (expression modeste par laquelle se désigne un étudiant). | 進 Des jeunes gens.

| 隨 Suivre qlqn. (en parlant d'un domestique).

| (于 ... 之) A la suite de (il s'agit de vers qu'on a écrits à la suite de quatre peintures).

| (何 敢) Comment oserais-je rester en arrière ? c.-à-d. venir trop tard au rendez-vous.

| (無) Être sans postérité mâle.

律 詩 (七 言) Des vers réguliers (ou modernes) de sept syllabes.

VII.

徒 作 山 鬼 伎 倆 Employer en vain les ruses des démons des montagnes.

| (利) *Litt.* Un camarade du profit, c.-à-d. un homme avide d'argent.

徑 行 Partir sur le champ.

VIII.

從 來 直 到 今 日 念 頭 Jusqu'à ce jour. Les pensées que j'ai eues jusqu'à ce jour. *Item* : || Depuis l'antiquité

| 何 D'où (unde?)

| 前 好 意 Les bonnes intentions qu'il avait montrées auparavant.

| 師 Suivre un maître, c.-à-d. recevoir ses leçons.

| 直 些 (到) Allons, obéissez tout de suite, c.-à-d. acceptez tout de suite l'argent que je vous offre.

| 走 出 來 Il sortit de nouveau.

| (僕) Des domestiques.

御 (侍 郎) Conseiller d'un ministère (ici, du ministère des travaux publics).

| 史 (取) Obtenir la charge de moniteur impérial.

倘 徉 (詩 酒) S'amuser à faire des vers et à boire.

得人 Trouver l'homme qu'il faut (il s'agit d'un époux).

|| (薦舉) Faire une présentation, présenter des hommes de mérite.

|| 失 Le succès et l'insuccès.

VIII.

得心 Gagner le cœur de qlqn.

|| 意 Réussir dans une affaire.

|| 意之人 Une personne qui nous plaît, qu'on aime.

|| (不消謙) Il n'est pas besoin de montrer tant d'humilité.

IX.

復了前程 Lui rendre son grade (de bachelier) promptement.

|| 他 Lui rendre réponse.

|| 命 Rendre compte à l'empereur de sa commission.
— Rendre réponse.

|| 弟 Me rendre réponse.

|| 轉來 Revenir sur ses pas.

|| 舍親 Le renvoyer à mon parent.

|| (奉) Rapporter une réponse (après s'être acquitté d'un message).

X.

微道 Dire, faire connaître tout doucement une chose.

XII.

德于(有) Rendre service à qlqn.

|| 政 Administration vertueuse, bienfaisante.

|| (忘) Oublier les bienfaits de qlqn.

|| (感) Être touché d'un bienfait, en être reconnaissant.

CLÈ 61.

心(以...爲) Songer à.

|| 上(不在) Il n'y fait pas attention.

|| 死(不) Il ne renoncera pas à son projet.

|| (沒) Sans songer, c.-à-d. Étourdissement, imprudemment.

|| (無) N'avoir pas envie de, n'être pas d'humeur à, être indifférent à une chose, n'y prendre aucun intérêt.

|| (無) 中 Par mégarde.

|| 事 Une affaire qui préoccupe fortement l'esprit. (Le plus souvent c'est une affaire de cœur, qui intéresse un homme ou une femme.)

|| 下(不在) Il ne fit pas attention à lui. Item : Il n'avait pas cela à cœur, il n'y faisait pas attention, n'y songeait pas.

|| (留) Donner toute son attention, tous ses soins à.

|| (細) La même chose que

|| (小) être attentif, examiner avec soin. Item : Un homme attentif.

|| 力 Efforts d'esprit, efforts d'imagination.

|(同) N'avoir qu'une même pensée.

|腹侍兒 Une servante en qui elle avait confiance, ou qu'elle aimait beaucoup.

|腸(愛才) Ame qui aime le talent, passionnée pour le talent.

|腸(好) Par l'impulsion de son bon cœur (il a rendu l'argent trouvé).

| (有兩) *Litt.* Avoir deux cœurs, avoir un cœur double.

| (有) Avoir une intention, avoir ses raisons.

| (才人有) Un homme de talent est rempli d'idées ingénieuses.

| (有) 人 Un homme passionné, amoureux. *Item* : Une personne douée de pénétration.

| (有). 舉止 || Ses manières et son extérieur annoncent un cœur sincère.

| (成). 有 || Avoir une opinion arrêtée (sur une composition).

| (談) Parler à cœur ouvert, causer intimement.

III.

忘懷 Oublier une chose qu'on avait à cœur.

| 記 Perdre le souvenir d'une chose.

志(有) Avoir du caractère. *Item* : Avoir de grandes prétentions, de grandes vues.

| 士 Un homme d'un grand caractère, un homme qui a des vues élevées.

| (大) Élévation d'âme. Grandes vues, grandes prétentions.

忌妒 Être jaloux de quelqu'un, lui porter envie.

IV.

念臺 Synonyme de 學院 Examineur d'un collège de district.

忱(鄙). 展 || Vous montrer mon humble attachement. *Litt.* Mes viles pensées.

忝相知 *Litt.* pour ma confusion, je suis votre ami, c.-à-d. j'ai l'honneur d'être votre ami.

| 在同榜 A ma confusion, j'ai été sur la même liste, c.-à-d. j'ai eu l'honneur d'être inscrit sur la même liste (du concours).

V.

快士 Un homme d'un caractère ferme et élevé.

| 心 Avoir le cœur joyeux.

| 活不了 Éprouver une joie infinie.

| 活所在 Un lieu charmant.

| 暢 Être très-content, être transporté de joie.

| 論 Raisonnement net et décisif.

怎的 ou 地 Pourquoi, pour quelle raison ?

A la fin d'une phrase : 只管

| | (看他) Pourquoi ne faites-vous que la regarder ?

| 如得 . . . Que ne puis-je vous posséder !

怠慢 Être lent, paresseux, négligent. 不 〓 Sans perdre de temps.

怪了你 (錯) Je vous ai blâmé à tort.

〓 (又來作) Voilà encore que vous faites des choses étranges.

〓 (又作) 了 Voilà qui est encore singulier, étrange.

〓 (作) C'est singulier, c'est étrange.

怨 (抱) Elle a conçu du ressentiment (c.-à-d. un chagrin mêlé de colère, dans l'appartement intérieur).

〓 女懷夫 Cette locution se prend en bonne part, dans le sens de femme (honnête) qui gémit de ne pas être mariée, et songe avec affection à un mari.

急于 Être impatient de (partir).

〓 (性) (Homme) d'un caractère impatient.

性成 Formé par la nature, inné (talent).

思慕 Penser avec amour à qlqn.

〓 索 Réfléchir.

VI.

恭 (打一) Faire un salut, une révérence.

〓 喜了 Vous avez eu bien du bonheur! ou vous avez eu un grand sujet de joie.

〓 喜 (相公) Monsieur, je vous félicite.

翹然者 Un homme sans affection, indifférent.

恩私 Partialité bienveillante.

VII.

患 (不) 不成 (Le mariage que projette le Fou-tai) je ne crains pas qu'il ne se fasse pas, c.-à-d. je ne serai pas embarrassé de l'arranger.

悠悠行路 (以) (Quand je devrais) faire un très-long voyage.

悔過 Regretter une faute qu'on a commise.

VIII.

惡俗 Ignoble et vulgaire (écriture).

〓 識他不得 Il ne faut pas nous mettre mal avec eux (des gens de cette sorte).

〓 辭 Refuser d'une manière désobligeante.

惆悵至今 J'en ai été tourmenté jusqu'aujourd'hui (de ce que je ne vous ai pas rendu visite).

惋惜 Être contrarié, peiné.

惑一時 (止) Ne tromper que pour un temps.

惟... 是。〓 先生之言是聽 (J'ai appris) qu'il n'écoutait que vos avis.

情上 (在) Par égard pour:

情上(在他親) Par égard pour son parent, etc.

| 動(不禁) Il ne put s'empêcher d'avoir le cœur ému.

| 思 Les sentiments et les pensées.

| 意最篤 Nous étions extrêmement liés.

| 狀 Mine, air.

| 盡(個) Tout son content.

| 興 L'exaltation de mes pensées, ma verve poétique.

| 面 Considération, égards (qu'on doit à un parent, à un ami).

| 面(有幾分) Il vous favoriserait, vous protégerait un peu.

| 面上(是)却不過 (C'était un éloge) qui pouvait tout au plus me procurer sa bienveillance extérieure (et non de l'avancement).

| 願 Désirer vivement.

| (一)若不 || Si je n'ai pas la même affection (pour elles deux).

| (不)說得不經 || Vous venez de dire là une chose qui n'est ni régulière, ni vraisemblable.

| (下) Bassesse de sentiment, humilité rampante.

| (世) Les affaires du monde.

| (女兒) Mon affection pour ma fille.

| (前) L'affaire ancienne, les faits qui s'étaient passés. — Les motifs, les raisons mentionnées plus haut.

| (厚) Grandes marques de bonté, d'amitié, d'affection.

| (多)之甚 Un homme qui a de grands moyens, une grande capacité d'esprit.

| (忘) Oublier une personne qu'on aimait.

| (不忘) Ne pas oublier (même en songe) l'affection qu'on a pour qlqn.

| (沒)沒趣的 Se sentant mortifié.

| (沒) Qui n'a pas d'affection pour qlqn., qui montre de l'indifférence pour qlqn.

| (無)物 Chose privée de sentiment (se dit des nuages).

| (爲)自難 || Naturellement, il est difficile d'en prendre son parti, de ne pas s'en affliger.

| (無以爲) Ne sachant comment lui témoigner ses sentiments.

| (用) Rendre service à qlqn., lui montrer de l'intérêt, de la bonté.

| (盛)承 || Recevoir une grande marque de bonté (il s'agit d'un don en argent).

| (直) || 告之 Je lui en dis le véritable motif.

| (至)之言 Paroles très-affectueuses.

| (苦) Une affaire fâcheuse, affligeante.

| (說人) Parler dans l'intérêt de qlqn.

| (隱) 有何 || Qu'y a-t-il de caché là dessous, là dedans ? (c.-à-d. Il n'y a rien de caché là dessous.)

| (隱) Cacher la cause, le motif de.

| (一段隱) Une affaire secrète, une idée secrète.

| (領) Recevoir des marques d'affection.

| (骨肉之) L'affection qui tient aux liens de la chair et du sang.

| (高) Votre haute bienveillance (à mon égard).

IX.

感覺 Je sens davantage que...

| 加 Davantage.

感傷 (自) S'affliger.

| (悽) 于衷 J'en éprouve un grand chagrin au fond de mon cœur.

| 慨 Avec force et hardiesse.

| 冒 s.-ent. 風寒 J'ai éprouvé les atteintes du vent et du froid (c.-à-d. de la fièvre).

| (知) Penser à qlqn. avec une vive reconnaissance.

| 泣 Pleurer d'émotion.

愛 (台) (J'ai reçu) des marques d'affection de la part de V. E.

| 下 (叨在) Vous m'honorez de votre amitié.

想頭 (幾分) (Peut-être que espérance. ai-je) quel-

| 慕 Désirer de voir qlqn.

| 起來 (不) Je ne puis me rap-peler cela (tout de suite).

愚 (爲人所) Tomber dans le piège de qlqn.

| 昧 (Homme) stupide et bouché.

| (將誰) Qui pourrais-je tromper ?

意中之人 L'homme à qui vous pensez, que vous aimez.

| 中之艷 La belle femme qui occupe votre cœur.

| (雨) Litt. Envie de pleuvoir, c.-à-d. disposition (du temps) à la pluie.

| 氣已深 Notre pensée et nos sentiments sont déjà profonds, c.-à-d. nous avons déjà beaucoup d'attachement l'un pour l'autre.

| 思 (不好) Cela ferait un mauvais effet, cela serait désagréable.

| (得) Réussir, obtenir l'objet de ses vœux.

| (有) 否 Avez-vous (la même) idée, ou non ? c.-à-d. êtes-vous disposé à consentir à ma proposition ?

| (好) 又討不得 一些 || Il n'en obtenait pas la plus légère marque de bienveillance.

| (何) 此 || Qu'est-ce que cela signifie ?

| (不) A mon insu (ces compositions ont été dérobées par Tchong-fan-jon).

| 態 Air du visage.
 惹下禍 S'attirer un malheur.
 愆期(未至) N'avoir pas dépassé l'époque (c.-à-d. l'âge du mariage).
 恚顏 Rougir de honte.
 | | 進謁 J'ai osé me présenter devant vous. (*Litt.* Je me suis présenté devant vous en rougissant).
 | est ici pour 睚.
 | 顏而受 (Si) j'ose recevoir cela.

X.

愧乎同心(不) Vous ne faites pas rougir votre amie (*litt.* celle qui a le même cœur que vous). En mandchou : *Girou-boumbi*.

態(作) Prendre les airs (d'une jeune demoiselle, folle d'amour).

| 度 Mine, air, manières de qlqn.

慎重 Craintif et grave, circospect et réservé.

慈(尊)在堂 Votre mère vit encore.

| 侍下 La mère survit au père.

XI.

憑限 Jour ou terme fixé.

| 相公罷了(只)

Je me conformerai entièrement à vos volontés.

慰晚年(兒女之樂)

Consoler vos vieux ans par la joie (la bonne harmonie) de votre fils (gendre) et de votre fille.

慘然 Ayant le cœur serré par la douleur.

憂富貴 S'affliger de ce qu'on ne possède pas la fortune et les honneurs ou la noblesse.

慢打 Ne me battez pas, ne me frappez pas.

| | *Man-man*, le même que

謾 | Tout doucement.

| | 歡善 *Noli letari*, ne vous abandonnez pas à la joie.

| 他 Le traiter avec dédain, lui faire un mauvais accueil.

慕之(深) Je désirerais vivement (la même chose).

慮之審 Vos calculs, vos desseins sont profonds.

| (無) Il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

| | signifie aussi : A peu près.

XII.

憐他(有幾分) Il avait quelque affection pour lui, il lui portait quelque intérêt.

| 念 Avoir pitié de qlqn.

| 才 Affectionner les hommes de talent.

憤懣之言 Des plaintes amères.

XIII.

應(一) La totalité.

| 須 Il faut.

| 酌 Témoigner sa reconnaissance.

應酬 (食卒) A la hâte, subitement (j'ai composé ces vers pour) répondre à son désir.

|| (不可以其) 而不賞 Il ne faut pas ne pas les goûter parce que ce sont des vers de commande.

| 聲答 Répondre sur le même ton qu'un autre.

| 接不暇 Il n'avait pas assez de temps pour visiter (tous ces beaux sites).

| 承 Consentir (à une demande, à une proposition).

| (相). 到底不 || Au fond (leur cœur) ne répond pas (à leur extérieur).

懇切 Avec instance, d'une manière pressante.

XVI.

懸念 Penser avec inquiétude à qlqn.

| 遠 Extrêmement éloigné.

懷 (感) J'ai eu le cœur ému, mon imagination s'est montée.

懶一步 (一步) (Le cheval) marchait lentement et pas à pas.

CLÉ 62.

III.

成全 Réussir dans une affaire. Faire réussir une affaire.

| 名 Acquérir une grande réputation.

| (做) Quand j'aurai fini d faire (de composer cette pièce de vers).

| 人 (不) La conduite du vieux Yang n'est point celle d'un homme honorable. || veut dire ici « se « conduire honorablement. »

| (不) (Si je fais en sorte que ces deux hommes, Sou-yeou-pé et Pe kong) ne réussissent pas dans leurs vues.

| | (只是) Voyant que rien ne réussissait (que le mariage ne s'arrangeait pas).

| (不). 活 || Nous ne pourrons pas vivre, notre vie est en grand danger.

| (不). 見 || 了 Vous ne viendrez pas à bout de le voir, vous ne pourrez le voir.

|| (胸中亦知有我) Il pensait donc à moi ?

| (和) 一首 Composer une pièce de vers sur des rimes données.

戒 (無後之) (Vous devez connaître) la défense de rester sans descendants mâles c.-à-d. de garder le célibat.

| (有). 遠遊人子 || Il est défendu à un fils (dont le père et la mère vivent) de voyager au loin, ou bien un fils s'abstient de voyager au loin.

VIII.

戛然而去 Il partit sans cérémonie.

X.

截人(兩) Un homme à deux faces (*litt.* un jeune homme en deux pièces).

身子(半) La moitié de son corps.

CLÉ 64.

I.

手...足。| 舞 | 蹈
Litt. Mes mains dansent, mes pieds trépignent, c.-à-d. je suis transporté de joie.

| 脚(弄一) Employer un stratagème.

| 脚(做) Jouer un mauvais tour à qlqn.

| (下) Mettre la main à l'œuvre. (*Ici commencer à faire du vin.*)

| (到) Elle est venue à la portée de ma main.

| (佳人七八)
Je tiens presque (*thsi-pa*) la belle personne.

| (敵) Une digne rivale, une personne de même force, du même talent.

| (動) Mettre la main à l'œuvre, commencer.

| (淨) *Litt.* Abluere manus. (S'emploie pour dire : Lâcher de l'eau, en lat. *mingere*.) Rémusat a traduit, tom. III, pag. 85 : *Op lava ses mains.*

| (高) Un artiste (peintre) habile.

才 口 Le talent et la conduite distinguée de qlqn. — Le talent et la figure distinguée de qlqn.

| 學 Talent inné et instruction acquise par l'étude.

| 思 L'instruction de qlqn. *Litt.* Son talent et ses idées.

| 情 Talent littéraire. *Litt.* Talent et sentiments.

| 氣 Du talent et du courage, du talent et de l'intrépidité.

| 美 Un homme doué de talent et de beauté.

| (人) 秀美 Doué d'une belle figure et d'un talent distingué.

| (狗) Chien ! maraud ! misérable ! (*injure*).

| (異) Homme d'un talent extraordinaire.

| (選) Choisir (chercher) un homme de talent.

II.

打入網 Tomber dans un filet (*au fig.*).

| 到心窩(字字)
Chaque mot lui allait au cœur, lui chatouillait le cœur.

| 動 Émouvoir, toucher qlqn.

| 動(有幾分) Il était un peu ému, intrigué.

| 從山東 *Eu passant par le Chan-tong.*

| 從大船邊過 *Il passa à côté du grand bateau.*

| 探...消息 Demander des nouvelles de qlqn.

| 掃 Balayer.

| 發人去 Renvoyer
qlqn.

| 發喫夜飯 Il les en-
voyait souper.

| 緊 (這不) Cela n'est
pas difficile, pas important.

| 點 (Sans régime.) Faire ses
préparatifs (pour).

扒起來 Il se leva sur son
séant.

III.

托 (你既有) Puisque tu
as quel-
qu'un qui se charge de toi.

| (相)。終身 || Com-
pter
l'un sur l'autre jusqu'à la fin de
la vie.

IV.

承 (多) 遠顧 Je suis très-
reconnais-
sant de ce que vous êtes venu me
voir de loin.

| 應 Donner son consente-
ment.

扭 (七) 八拗 (Style) con-
traint, em-
barrassé.

| 住 Saisir, empoigner qlqn
et le tenir en respect.

| 捏 Se pavaner, étaler ses
grâces.

扳 (Sans régime.) Courir après
(les grands pour rechercher
leur appui).

| 人 Prendre qlqn (pour gen-
dre).

| (相) Vous prendre pour
gendre.

| (苦苦相) Je l'ai recher-
ché avec ar-
deur pour qu'il fût son époux.

| (奉)。小酌 || Je
ai offert un petit repas et ai
voulu vous donner ma fille.

| (容日奉) Un autre
jour, je vous
inviterai à venir (pour recevoir
vos instructions).

| 談 Causer, discourir.

扶了一個童子 S'ap-
puyant sur l'épaule d'un jeune
garçon.

| 持 Appui, protection.

抄舊 Copier (ici piller une
pièce de vers) ancienne.

| 襲之弊 Le plagiat
d'une compo-
sition (*Tch'ao*, copier. — *Si*, s'ap-
proprier. — *Pi*, mauvaise action).

把捉。神魂 || 不定
Il ne put conserver le calme de
son âme.

| 臂 Vous serrer la main
(c.-à-d. me rapprocher
de vous), causer avec vous dans
l'intimité.

| 酒 Prendre du vin, boire du
vin.

折一折 Il le plia en deux
(le manuscrit de la
chanson).

| 折折 Séparé, séparé, sé-
paré. Paroles magi-
ques que prononce le devin *Saï-
chin-sien*.

| 對 (當面) Confrontez-
nous en-
semble devant vous.

| 罪 (將功) Compenser
mon crime,
ma faute, par le service que je
vous rendrai.

| 擠 Briser.

| 飯罷 Contentez-vous de
couper du riz cuit,
c.-à-d. de prendre une portion
de riz formant une masse com-
pacte (et qu'on peut emporter
lorsqu'on est pressé, — par op-
position avec le riz liquide ou en
bouillie qu'il faut manger avec
une cuiller.)

| (心) Décider à l'aide de sa
sagacité.

投機 S'entendre ensemble,
tomber d'accord.

| 機 (見說得) Voyant
qu'il
parlait d'une manière si précise.

| 進書 Faire présenter, ou
faire remettre une
lettre.

批文 Pièces, dépêches offi-
cielles.

v.

拜上相公 (Mon maître)
salue Votre
Seigneurie, lui présente ses civi-
lités.

| 客 Aller faire des visites.

| 匣 (一個) Une boîte,
une cas-
sette. Le mot 拜 (saluer)
indique que c'est une boîte où
l'on met des présents qu'on offre
aux personnes à qui l'on rend
visite.

| (要) 門生了 Vous
voulez
avoir l'honneur d'être un de ses
disciples.

| 見 Saluer qlqn en lui ren-
dant visite.

拙鳩 L'innocente colombe.

| (勝) L'emporter sur
l'homme simple.

| (工) (Mon) habileté ou mon
inhabileté (en poésie).

抱恙 Être malade.

| 愧 Éprouver de la honte.

| | (已覺) Il se sentit
honteux.

| (一) 拿了 D'une bras-
sée, il prit
(les registres de la porte).

拈出 Extraire, tirer de.

| 一題 Proposer un sujet
de composition.

| 一首 Composer une pièce
de vers.

招我以女兒 Il a
me donner sa fille en mariage.

| 他 (有個女兒)
Il avait une fille qu'il lui avait
proposée en mariage.

拘留 Être retenu quelque part.

| (相)。以俗禮 ||
Si nous nous attachons stricte-
ment aux cérémonies vulgaires.

| (太) Être trop cérémo-
nieux.

拒絕 Repousser qlqn et rom-
pre avec lui.

拗悔 Se repentir d'une chose,
en avoir du regret.

拂拂微風 Un léger vent
soufflait.

| 眉 Peindre ses sourcils.

| (紅) Un balai de plumes
rouges (époussetoir).
— Celle qui le tient.

抵死不允 Il ne consenti-
rait pas, même
au péril de sa vie.

抽豐 Me faire quelque demande. (Me soutirer quelque chose.)

| 身 Se retirer (Abire).

押得來 Trouver un mot pour rime.

VI.

拔識 Tirer qlqn de l'obscurité et le faire connaître.

拿究 Prendre qlqn et le mettre en jugement.

挑問 Questionner, interroger.

| 達吟 Étendre ses compositions poétiques sur tous les sujets.

拱一拱 Saluer qlqn en levant les mains croisées.

| 他 Il lui fit un salut.

| 候 Attendre qlqn avec respect.

| 聽 Écouter qlqn avec respect.

挈家 Amener sa maison, c.-à-d. toutes les personnes de sa maison.

| 帶 Soutenir et protéger.

掛礙 (無) Il n'a plus d'inquiétude et n'éprouve plus d'obstacles, c.-à-d. il a l'esprit tranquille, rien ne le tourmente.

| (心下記) Songer avec anxiété (à une parole).

| 齒 Litt. Suspendre aux dents.

| | (何足) En quoi (ces vers) méritent-ils vos éloges ?

按下... 不題 Laisser qlq. chose

de côté et ne pas s'en occuper (pour le moment) afin de passer à un autre sujet.

| 臺 Juge criminel d'une province.

| 院 Même sens.

指 (針) 之事 La couture. Litt. Le travail de l'aiguille et des doigts.

| 寔若指 | 了他有才 Si je dis qu'il a du talent.

| 望 (幾分) Quelque espérance.

| | (去) Aller vers l'objet de ses espérances.

VII.

挽回 Faire revenir qlqn sur sa décision. — Faire retirer ou révoquer un décret. — Retirer, par exemple, une parole imprudemment lâchée. — Remédier à qlq. chose.

拚着 Il avait sacrifié (telle somme d'argent).

拚着性命 Au péril, au risque de ma vie.

挨攏來 (都) S'approchant tous deux ensemble.

挪移與... 去 Remettre qlq. chose à qlqn par ex. une somme d'argent.

VIII.

換了筆 Ayant imbibé un pinceau d'encre.

掬 (可) 笑容 | | Avec un visage riant, épanoui.

掉下淚 Laisser tomber ses larmes, pleurer.

- | 轉面孔 Changer de mine (envers qlqn).
 推過 Passer (par ex. l'hiver).
 掌上燈來 Apporter des lanternes.
 掩淚 Cacher ses larmes (avec sa manche).
 | 映 Laisser apercevoir à demi.
 | (黑白難) Le noir et le blanc se cachent difficilement, c.-à-d. paraissent, se distinguent aisément.
 捧誦 Tenir (un écrit) et le lire.
 接人去 Envoyer chercher qlqn.
 | 住 (Elle) alla le recevoir.
 | 待(去) Aller recevoir une personne et lui faire accueil.
 | 木(移花) Sorte de proverbe qui paraît signifier : abandonner ses idées ou ses volontés pour suivre celles des autres.
 | 着(直) Les chambres se communiquaient directement ou de plein pied.
 | 見回拜 Rendre à qlqn la visite qu'il a faite.
 | 談 Converser avec qlqn.
 | (緊) Être contigu.
 掃門 Balayer sa porte, c.-à-d. faire les préparatifs nécessaires, pour recevoir qlqn.
 措手(難予) Avoir de la peine à composer des vers. (Litt. à poser la main.)
- | 詞(無以) Ne plus savoir que répondre.
 | 辦 Fournir (de l'argent).
 | (無) Ne savoir que devenir, où donner de la tête.
 探望 Rendre visite à qlqn.
 | 知 Ayant appris (cette nouvelle).
 捨己從人 Renoncer à ses idées pour suivre celles des autres.
 推老兒 Vous céder le pas (lao-eul, le petit vieillard, est un terme de respect).
 | 轂 Pousser l'essieu. c.-à-d. la roue. Pour dire « mettre quelqu'un en avant, le pousser. »
 | Alléguer un prétexte. | 未
 乾 Il prétendait qu'il n'avait pas encore vidé sa tasse.
 | 三阻四 Faire des façons et des difficultés (pour accepter).
 | 人 Présenter qlqn (pour remplir une charge).
 | 他才望 Le recommandant comme un homme d'un grand mérite.
 | ... 爲 Présenter qlqn (à l'empereur) pour qu'il soit (wei), c.-à-d. pour qu'il remplisse la charge de.
 | 出 Éliminer, évincer, expulser.
 | 却 Refuser.
 | 尊 Être élevé aux honneurs.
 | 官 Président d'un tribunal criminel.
 | 托 Refuser sous quelque prétexte.

| 敲 Retoucher, repolir (une pièce de vers, y mettre la dernière main).

| 測 Sonder les sentiments de qlqn.

| 說 Dire pour prétexte, prétexter que.

| 讓 Refuser et décliner qlq. chose, par ex. refuser de faire des vers.

| 醉 Il s'excusait (en disant qu'il) était ivre.

| 重 Estimer grandement qlqn. (*Litt.* recommander et estimer).

| 開 Écarter et ouvrir (les rideaux).

| (一個節) La charge de | 官 ou président d'un tribunal criminel.

| (只) Il prétexta seulement que.

| (浙)。選 || Nommer qlqn à la charge de | 官 (*Voyez plus haut.*) dans le *Tche-kiang*.

IX.

換衣 *Litt.* Changer de vêtements (ici remplacer ses vêtements de voyage par un costume de cérémonie).

| 過大衣 Il ôta son costume de cérémonie.

| 了一道茶 Ils apportèrent encore du thé.

| (別) Il mit à sa place (un autre portier).

提學 Inspecteur d'un collège.

| 携 Conduire par la main (un enfant). *Au fig.* Protéger quelqu'un avec zèle.

| 起讀書 (若) Si on lui parlait de lire, si on l'engageait à étudier.

|| Mettre une chose sur le tapis.

揚揚去了 Il partit d'un air épanoui.

| | (紛 |) Tout le monde en jase.

揭年兄名字 Il a présenté votre nom.

| 出 (將他底裏) Je le démasquerai complètement, *litt.* à fond.

| 曉之日 Le jour où l'on affiche (la liste des candidats qui ont réussi au concours).

| (出一) Présenter un placet.

| (出一紙病) Pré-senter, adresser une lettre où l'on prétexte une maladie (pour se dispenser de).

揣 (不) Moi, sans considérer (mon humble rang).

揮灑 Mouvoir (le pinceau) et humecter (le papier), c.-à-d. composer des vers.

| 金 Répandre l'or, le dépenser libéralement.

X.

搶白 Faire affront à qlqn.

| 辨起來 (*Voyant*) qu'ils allaient se tarabuster et se quereller.

搆考官 Accuser les examinateurs du concours.

思 Réfléchir. *Item* : Combiner ses pensées (pour composer des vers).

搥响 Il frappait et faisait résonner (le tube de bambou).

搭包 Un sac long qu'on porte à la ceinture (comme les maquignons) et où l'on met de l'argent.

XII.

撮合 Unir (par le mariage). *Item* : Arranger une affaire (*litt.* rapprocher les deux parties).

撫臺 Vice-gouverneur d'une province.

— 巡 *Idem*.

播弄 Tromper, leurrer qlqn.

摸索 Chercher en tâtant.

撲^{so-so} (Basile, 7587) 落下淚來
Il fondit en larmes.

XIII.

撿出來 Il choisit et prit (un objet parmi plusieurs).

操行(其) Sa résolution et sa conduite, c.-à-d. sa conduite honorable.

擔當 Se charger, prendre sur soi une chose. *Item* : Supporter, endurer.

擁(前) Précéder qlqn en foule (en parlant d'une multitude de domestiques).

擅今古奇 Il possède seul les merveilles (c.-à-d. le plus beau style) des temps modernes et de l'antiquité.

XV.

攪(取) Vous importuner.

XVI.

攪事 Accaparer les affaires.

XVIII.

攪掇(替他) Le presser dans l'intérêt de cet homme.

CLÉ 63.

支吾 Parler d'une manière vague, ne pas s'expliquer d'une manière nette et positive, tergiverser.

— 來的(縣裏) (Celui) qui est venu du district pour toucher (une somme d'argent).

CLÉ 66.

II.

收成(自) Se parer, faire sa toilette.

— 留 Recevoir et retenir qlqn chez soi.

— 管 Recueillir qlqn et prendre soin de lui.

— 青 Recueillir qlqn et le nourrir.

— 錄 Recevoir et inscrire (par ex. des vers offerts).

— 定 Contenir, retenir fortement.

III.

改容 Changer de figure, c.-à-d. ici prendre son air ordinaire (en parlant d'une personne qui a cessé de pleurer).

| 正 Corriger et rectifier (une composition littéraire).

| 正原受館職 Lui rendre la charge de *Han-lin* qu'il avait reçue dans l'origine.

| 移(無) Elle ne changera pas (de résolution), c.-à-d. ne prendra pas d'engagement avec un autre époux.

| 補 Rentrer en charge.

| 補別縣 Il fut nommé à une autre sous-préfecture.

| 選 Donner une autre charge à qlqn (celle de *Tchouikouan* 推官).

IV.

放下 Laisser de côté, oublier (des pensées 念頭).

| 下心 Se tranquilliser l'esprit.

| 心 Même sens.

| 學 Donner congé à un écolier.

| 水 Lâcher de l'eau (*mingere*).

| (令眼中開)

Dans le noble œil (de la statue de Bouddha, la mouche) *emittit aquam, i. e. urinam*.

| 狂 Litt. S'abandonner à la folie, c.-à-d. composer des vers étourdiment et d'une manière extravagante.

| 肆 Faire preuve de témérité, de présomption. — Agir avec effronterie. — Se conduire d'une manière inconvenante.

| 量 Boire beaucoup, avec excès.

| 開邊 Jeter une chose dans un coin.

V.

故(托) Prendre, alléguer un prétexte.

| 親 Ami ou parent.

VI.

效命 M'efforcer d'exécuter vos ordres.

VII.

教我那裡去 Dites-moi un peu où j'irai, c.-à-d. où irai-je?

| 正 Instruire qlqn et le corriger, c.-à-d. corriger sa composition littéraire.

| 青 Instruire et élever (un enfant).

| (奉) Recevoir vos instructions, c.-à-d. faire les vers que vous me commandez.

| (應) Répondre à vos instructions. Même sens que

奉教.

| (求) Demander des instructions à qlqn, c.-à-d. le prier de composer des vers.

| (奉) 王兄妙句

還要 || Je demande que M. Wang me montre encore son habileté (en vers). Litt. Je veux recevoir les instructions de M. Wang, etc.

| (請) 一套時曲

Composez-nous une chanson dans le goût moderne.

| (請) Je vous prie de m'instruire, c.-à-d. de me dire votre avis sur cette pièce de vers ou de la corriger.

| (見) Daignez m'instruire, ici me montrer votre pièce de vers, qui sera comme un modèle pour moi.

| (賜) *Litt.* Donnez-moi des instructions, c.-à-d. donnez-moi un échantillon de votre savoir en poésie.

| (賜) *Litt.* Me donner vos instructions, c.-à-d. me composer les vers que je vous demande.

| 一二 (賜) Montrez-moi une ou deux de vos pièces de vers.

| (領) 長兄佳作
已 〓 過 Quant à l'élegante composition de M. Tchang, j'ai déjà reçu ses instructions, c.-à-d. j'en ai pris connaissance.

敕書 Ordres, décrets impériaux écrits.

敏捷 Avec intelligence et célérité.

敕丘 *Litt.* Soldat auxiliaire; ici un homme qui compose des vers pour un autre.

敗露 Être démasqué (en parlant d'un coupable).

| (事) Res detecta est, perdit est.

VIII.

敝相知 Mon ami.

| 屐 Un soulier usé.

敝 (作) Faire une tricherie.

| (有) Il y a de la fraude (un plagiat).

散 散 Se promener. — Promenez-vous.

| 人 (便是) Alors je ne suis plus qu'un homme ordinaire (sans titre ni dignité, pourquoi me donner le nom de Han-lin, académicien)?

| 碎銀子 Onces d'argent en menus fragments.

敢 (不) *Litt.* Je n'oserais. — Nous dirions à peu près dans le même sens : Je vous demande pardon ; je ne suis pas si jeune, j'ai 21 ans.

| 不 Oserais-je ne pas?

IX.

數銅錢 Compter (à qlqn) des pièces de monnaie de cuivre.

| (不足) Elle ne mériterait pas d'être comptée, c.-à-d. d'être mise au même rang, de lui être comparée.

敬畏 (不勝) Être rempli, respect inexprimable.

X.

敲打兩句 Je lui adressai quelques raileries.

XI.

敵貌 (不) (Si son talent) n'égale pas sa beauté.

CLÉ 67.

文君 (室 鮮) Dans les maisons, on rencontre rarement des *Wen-kiun* (belle femme célèbre).

| 君 (窺 客) La belle *Cho-wen-kiun* (la même que ci-dessus) qui a observé furtivement l'hôte (le poète *Sse-ma-siang-jou*).

| 君 既 見 相 如 Dès que *Cho-wen-kiun* eut aperçu (le beau) *Siang-jou*, (elle n'hésita pas à passer par dessus les rites, et s'enfuit avec lui).

| 字 (他的) Son écriture.

| 才 Talent littéraire.

| 昌 纒 斗 Les étoiles appelées *Wen-tchang* entouraient la constellation du Boisseau (斗).

| 雅 (Manières) élégantes et distinguées.

| 墨 Les livres, la littérature. — Pièces littéraires.

| (一 篇) Une pièce, un morceau de *Wen-tchang* (style élégant).

| (人) pour | 人 Les hommes de lettres.

| (做) 做 詩 Composer de la prose élégante, composer des vers.

| (論) Causer de littérature.

VIII.

斑 管 (一 枝) Une hampe de pinceau en bambou, peinte de diverses couleurs.

CLÉ 68.

斗 Le Boisseau (du nord), constellation.

| 室 Une petite maison.

| 胆 *Litt.* Un boisseau de fiel (le fiel suivant les Chinois est le siège du courage) : J'ai osé.

| 胆 (敢) J'ose avec une grande audace (vous prier de cela).

| 胆 (放) *Litt.* J'ai lâché un boisseau de fiel, c.-à-d. j'ai eu la grande audace, la grande hardiesse de.

| 酒 百 篇 *Litt.* Un boisseau de vin — cent pièces, c.-à-d. après avoir bu une cruche de vin, *Li-t'ai-pé* (poète célèbre) composait cent pièces de vers.

| (北) Le Boisseau du nord, c.-à-d. la grande Ourse. *Au fig.* Un homme éminent.

VI.

料 不 定 On ne saurait les juger définitivement (les affaires du monde).

| 然 安 妥 Certainement, je serai en repos, en sûreté.

| 理 Pourvoir à. (Si vous avez besoin d'argent), j'y pourvoirai.

VII.

斜橫 Placer en travers, horizontalement.

|(西) S'incliner à l'occident (se dit du soleil couchant).

CLÉ 69.

I.

斥(見) *Litt.* Il a daigné l'écartier, le renvoyer, c.-à-d. il l'a privé de son grade de bachelier.

IV.

所取(有) (Peut-être) qu'il avait des qualités qui le rendaient digne d'être pris, choisi (pour époux).

|取不同(爲何又) Pourquoi ne vous accordez-vous pas ensemble dans votre manière de voir ?

斧柯(執) Tenir le manche de la cognée, c.-à-d. demander pour qlqn une fille en mariage.

|柯(以)托人 *Confier* à qlqn le manche de la cognée, c.-à-d. le charger d'une demande en mariage.

|柯(爲) Être l'entremetteur d'un mariage.

| (資) Ressources pécuniaires.

|鑿(滿紙) *Litt.* Le papier est plein de coups de hache et de ciseau, c.-à-d. ma composition n'a rien de naturel, sent le travail.

| (弄) *Long-fou*, manier la hache. Voyez 辨門.

VIII.

斯人 pour 文人 *Un* homme habile en littérature.

|文一脈(是) Vous êtes tous de la famille des lettrés.

IX.

新公子 Le fils adoptif d'un homme distingué.

XIV.

斷出 *Deviner juste* (une chose) en tirant l'horoscope de qlqn d'après les *Koua* (lignes symboliques).

|錯 *Litt.* Se tromper en décidant, c.-à-d. *ici* se tromper en tirant l'horoscope de qlqn d'après les *Koua*.

CLÉ 70.

方之 Si je la compare (sa composition avec la mienne).

|便一辭 *Rendez-moi le* service de refuser (de ma part).

| (大) Un grand homme, un homme d'un grand mérite.

| (多) De votre mieux. *Litt.* Par beaucoup de moyens.

|纔的 (*M. Tchong*) qui sort à l'instant d'ici.

v.

施 (先) *Litt.* Donner le premier, c.-à-d. rendre le premier une visite à qlqn.

vii.

族弟 (Il est) mon parent et mon cadet.

| (孤) Un homme seul.

| (寒) Homme d'une famille pauvre.

旅次 Une auberge, un hôtelier. *Item* : Rester à l'hôtellerie.

| | 不皇 Un voyageur (comme moi) n'en a pas le temps (savoir de préparer des présents de nocces).

| | *Litt.* Dans une auberge.

| 之人 (失) Une personne qui a perdu sa compagnie, qui est séparée de sa famille.

CLÉ 72.

日 (一) 來到 Dans l'espace d'un jour; il arriva à.

| (不) En moins d'un jour, c.-à-d. bientôt, au premier jour.

| (有如皎) J'en prends à témoin le soleil brillant.

| 正長 Les jours lui paraissent longs, c.-à-d. il sera impatient de.

| 月 (耽閣) Temporiser, perdre son temps, *litt.* tarder des jours et des mois.

| 降 Tomber, baisser. *Au fig.* s'altérer de jour en jour (les mœurs).

I.

旦夕不離 Du matin au soir, vous ne le quittez pas.

II.

旨意說他 Le décret disait, portait qu'il...

早. 酒也 | (Chez lui) le dîner commence de bonne heure.

| 一步 Si j'étais venu un peu plus tôt.

| 來一刻 Venir un instant (un *khe*) plus tôt.

| 是 (又) 小弟留下一首 En outre, c'est que d'avance j'avais gardé une pièce de vers.

| 是... 辭脫了 J'ai bien fait de refuser cela et de m'en débarrasser.

| | 有主意 Mon esprit étant fixé d'avance.

| 晚 (只在) Ce sera le matin ou le soir, c.-à-d. il arrivera au premier jour.

| 知 Si je l'avais su de bonne heure, c.-à-d. plus tôt!

IV.

易久 (等人) Il lui aurait été facile de l'attendre longtemps.

明日 *Litt.* demain, c.-à-d. dans la suite, plus tard.

| 後日 *Après-demain.*
| 早 *Le lendemain matin.*

v.

昨秋 *L'automne dernier.*
春元 *Le premier (de la pro-
motion) du printemps,
c.-à-d. des Kiu-jin ou licenciés.*

| 忽冬 *Il s'est écoulé rapi-
dement une année.*
*Litt. printemps, tout à coup
hiver.*

| 心(不露) *(Quelques
branches)
ne montrent pas leurs fleurs
épanouies.*

| 情 *Sentiments de prin-
temps, c.-à-d. sentiments
passionnés, amoureux.*

| 烟(衣剪) *Ses vête-
ments
étaient légers comme la brume
du printemps.*

| 色 *Beauté du printemps,
c.-à-d. la beauté des
fleurs.*

| | *Au fig. La beauté d'une
femme.*

| 風面 *Un visage gracieux.*

| (向) 爲榮 *Regarder
comme un
honneur (un bonheur) de voir le
printemps.*

| (滿面)。彼此虛
生滿 || *C'est en vain
que le prin-
temps brille sur toute la figure
de l'un et de l'autre, c.-à-d. qu'ils
sont épris l'un de l'autre.*

| (留) *Retenir le printemps,
c.-à-d. l'objet aimé,
l'objet qu'on aime.*

星命(他) *Son horoscope
tiré de l'observa-
tion des étoiles.*

| 夜回來 *Revenir en
voyageant la
nuit.*

| 戶良人 *Litt. Un homme
excellent de la
porte des étoiles, c.-à-d. un époux
vertueux.*

| 平(善) *Exceller, être
habile en astro-
logie.*

| 相之士 *Un astrologue.*

| (小) *Expression tirée du
Chi-king : 以 || 而待*

君子 *En qualité de seconde
femme servir le sage,
c.-à-d. devenir sa seconde femme.*

| (飛) 着人 *Litt. En-
voyer un
courrier (rapide comme) une
étoile qui vole.*

是便是這等說 *Quoi
que
vous en disiez.*

| 非(談論) *Causer et
raisonner
sur le bien et le mal (criti-
quer).*

| | *Le vrai ou le faux.*

| | (避) *Échapper aux
propos du pu-
blic.*

| (不) *Ce n'est pas, pour
n'est-ce pas ?*

方纔過去的 || *N'est-ce pas ? (c.-à-d. c'est précisé-
ment) celui qui vient de passer
tout à l'heure.*

拜謁 *Rendre visite au prince
de Tsin, au fig. à un grand
personnage.*

VI.

時刻 A tout instant. — Un instant.

| 務 Les affaires du temps, les affaires actuelles.

| 名(有些) Avoir obtenu une réputation momentanée.

| 常 Constamment, continuellement.

| (一)。不 || Au bout de quelques instants.

時(一)名士 Un des lettrés célèbres, l'homme le plus célèbre de notre époque.

| (一) Dans le même temps.

| (一) En un moment, sur le champ, tout de suite.

| (一) Tous les hommes, tout le monde.

| (傾動一) Vous mettez tous les hommes, tout le monde, en mouvement.

VII.

晚年 Dans les dernières années de votre vie.

| (將)。天色 || La nuit approchait.

晤(一) Dès que je vous eus rencontré.

VIII.

景仰 Contempler avec respect, admirer.

| 入桑榆 Le disque du soleil entre parmi les mûriers et les ormes (le soleil se couche). Comparai-

son pour dire « ma vie est à son déclin. »

| 致 Choses belles à voir.

| (好) Un beau site.

| (四) 詩 Vers sur quatre sujets de peinture (litt. sites, vues).

| | (畫) Peindre quatre sujets.

| (因) 命題 Un sujet de d'après ce qu'on voit, par ex. d'après les fleurs qu'on a sous les yeux.

| (晚) Les dernières années de la vie.

| (時) L'occasion, les circonstances actuelles.

| (情) 觸着 || Être ému, inspiré par un beau paysage, une vue intéressante.

| (盛) Un lieu charmant.

| (觀) Examiner, contempler un beau site.

| (卽) 題詩 Composer des vers d'après le site ou les choses agréables qu'on a sous les yeux.

智略 Prudence et adresse.

IX.

暖(何) Comment aurait-il le temps de ?

暖拈一片心 (L'autre a) un cœur chaud (aimant) et doux (charmant).

睽離 Être séparés l'un de l'autre.

暗時景(雖然不) Dans ce passage, le mot *ngan*

暗 *obscur, secret*, présente une grande difficulté. Je crois qu'il signifie : Quoique ce vers (où figure la fleur rouge de l'abricotier) ne recèle pas en secret l'idée de la saison actuelle.

X.

曆日 *Litt.* Les jours du calendrier, — le calendrier où sont marqués les jours.

XI.

曉得了 Je suis instruit, informé, c.-à-d. c'est entendu.

暮年 *Litt.* Les années du soir, c.-à-d. les dernières années de la vie. — Ici, un homme sur le déclin de l'âge.

|(日已) Le soleil est près de se coucher.

XV.

曠世 S'élever au-dessus de son siècle.

|官 Ne pas s'acquitter de sa charge (*litt.* la laisser vide).

CLÉ 73.

II.

曲 |(委 |) En détail.

|子 Une chanson.

|從 Daigner condescendre, consentir à.

|論 Vos instructions habiles.

|賜 Daigner accorder, faire à qlqn la grâce de.

|(心) Les replis du cœur.

談 || Faire connaître ses sentiments intimes.

III.

更改的 (不能) Chose immuable, irrévocable.

|感 Je suis encore plus reconnaissant, plus touché de.

|換 Mettre une chose à la place d'une autre, faire une substitution.

|衣 Quitter les habits, le costume de cérémonie.

V.

曷勝快慰 *Litt.* Comment surmonter ma joie et ma consolation, c.-à-d. je suis au comble de la joie.

||欣仰 J'en ai été ravi et pénétré d'admiration.

VI.

書史 Le secrétaire de qlqn.

|房 La bibliothèque, le cabinet d'étude.

|(家) Une lettre de sa famille.

|帖家人 (管) Le domestique chargé de recevoir les lettres et les billets de visite.

VII.

曹 (一冷) (Je suis) un magistrat pauvre.

IX.

會人 Avoir une entrevue avec qlqn.

| 做 Il sait composer (quelques vers).

| 意。 | 過 意 來 Il comprit (c.-à-d. il crut comprendre) sa pensée, son idée.

| 期 (今日是) Aujourd'hui, c'est un jour de réunion (pour composer ensemble).

| 試 不 中 Au concours général, il n'avait pas réussi (n'avait pu obtenir le grade de docteur).

| (做) Former une réunion, ou une association (se dit des bacheliers qui composent ensemble des pièces de *Wen-tchang*, pour se préparer à obtenir le grade de *Kiu-jin*, licencié).

| (良) Une heureuse occasion.

| (鄉) Sorte d'association, de club littéraire, qui réunit les lettrés d'un même village.

CLÉ 74.

月 姊 La sœur de la lune (une belle personne).

| (閉) 之 貌 Une beauté qui efface celle de la lune, litt. qui cache, masque la lune.

II.

有。 | 這 樣 無 氣 骨 人 Trouverait-on un autre homme aussi dépourvu de caractère?

| 人 (未) Elle n'est pas encore mariée ou fiancée.

| 司 Un magistrat.

| 在 Se trouver dans un endroit.

| 這 等 事 (Sans interrogation) cela est-il possible?

| 違 Désobéir à.

IV.

服 侍 Être au service de qlqn.

| 藥 Prendre (avalier) des médicaments.

| (敬) Je me sou mets (à vous) avec respect, c.-à-d. je reconnais votre supériorité (en fait de talent littéraire).

| (深) S'incliner profondément (devant le talent de qlqn), l'admirer beaucoup.

| (吾 所 深) Ce sont des (vers) que j'admire beaucoup.

VII.

望 之 李 老 Attendre cela du vieux Li, c.-à-d. espérer qu'il vous donne cela.

| (德) Réputation de vertu.

| (才) 推 他 || Ils le recommandèrent comme un homme d'un grand talent.

| (拜) Aller rendre visite à qlqn.

| (金 陵 之) Hommes célèbres, ou les plus célèbres de *Kin-ling* (ville de la province du *Kiang-nan*).

VIII.

期 (與 人) Prendre un rendez-vous avec qlqn.

|(不) Je ne pensais pas, je ne prévoyais pas, ou plutôt : Sans m'y attendre, contre mon attente.

|(不).肯也 || Qui sait s'il ne consentira pas (à ce mariage)? *Litt.* On ne peut déterminer d'avance s'il consentira.

|(何) Aurais-je pu prévoir que?

|(相).以鼎甲 || Il le considère comme un licencié.

朝上而坐 Être assis en face de qlqn.

|夕便來 || Il reviendra dans l'intervalle du matin au soir, c.-à-d. bientôt, promptement.

|廷官 Magistrat de l'empereur.

|歸 Présenter ses hommages à qlqn.

|(六)佳句 Expressions élégantes (comme celles des poètes des) six dynasties.

|(還) Revenir dans son royaume, remonter sur le trône.

CLÉ 75.

木.倚草附 | S'appuyer sur une plante pour s'attacher à un arbre. On dit cela d'un intrigant qui emprunte la recommandation, l'appui de qlqn pour épouser la fille d'un homme éminent.

I.

末學 Moi qui ai une instruction arriérée, médiocre (expression modeste).

|術 Ma science infime (dit un devin).

本來 Ordinairement (*litt.* dès l'origine).

|兒(書) Les livres.

未必 On ne peut pas dire que. (*Litt.* *Nondum necessario*).

札(書) Des lettres (epistolæ).

II.

朱陳之好.締結 |||| Former une union (matrimoniale) comme celle des gens des villages de Tchou et de Tch'in (qui ne se mariaient qu'entre eux), c.-à-d. vous marier avec sa fille, vous donner sa fille en mariage.

采(花).一層 || Un bouquet de fleurs.

朽(老) Vicux et décrépît.

III.

束脩 ou 修 Appointements, honoraires d'un maître.

杏臉 Joles semblables aux fleurs d'abricotier.

杜撰 Pour se tirer d'affaire, composer.

| (學老) Imiter la manière du respectable poète Thou-fou.

李(苦) Poire amère. *Au fig.* une femme sans beauté ni mérite.

杯水酒 (治) Préparer une tasse d'eau et de vin.

|(一)| 茶 Une tasse de thé.

|(舉)| Lever la tasse, c.-à-d. se disposer à boire.

IV.

松柏 Les pins et les cyprès (qui ne perdent point leurs feuilles en hiver) : emblèmes de la constance, de la fidélité.

枚卜 Deviner au jeu de mourre.

|(猜)| Même sens.

杳然 (一去) Une fois parti, on n'a plus eu de ses nouvelles.

東...西。借 | 借西 Emprunter tantôt une chose, tantôt une autre.

| 君 Le prince de l'orient (le soleil).

| 坦 (做) Prendre qlqn pour gendre.

| 家 Le maître de la maison (l'hôte qui reçoit).

| 牆 Le mur oriental (au fig. la chambre nuptiale).

| 床 (坐不隱) Il ne put s'asseoir solidement sur le lit oriental, c.-à-d. il ne put se faire agréer pour gendre.

|| 之選 Choix de qlqn pour gendre.

|| 者 Celui qui a été choisi pour gendre.

|| (獻之) L'offrir pour le lit oriental, c.-à-d. vous le présenter pour gendre.

|| (許) Promettre à qlqn le lit oriental, c.-à-d. promettre sa fille en mariage.

|| 俊彥 Un gendre distingué.

|| 皇 Le vent de l'est.

|| S'emploie aussi pour le Printemps personnifié (P'ing-tseu-loui-pien).

|| 翁 L'homme respectable que vous devez avoir pour beau-père.

|| 閣 L'appartement de l'est, c.-à-d. des époux.

|| (小). 一個 || Une petite chose, une bagatelle, un petit cadeau.

林 (詞) Les poètes.

枉顧 Il a daigné venir me voir, me faire visite.

| 道 Se détourner de son chemin.

|(不) 朋友相處一場 Si vous ne dédaignez pas de rester quelque temps avec un ami.

|(見) Vous avez daigné me venir voir.

果 (擲) Jeter des fruits à qlqn. Allusion à l'histoire

du beau Pouan-an 潘安 qui, lorsqu'il se promenait un jour près d'un marché, vit des femmes, éprises de lui, lui jeter les plus beaux fruits en telle quantité que sa voiture en fut presque remplie.

|| 之人 (自多) Naturellement, il doit y avoir beaucoup de personnes qui vous jettent des fruits, c.-à-d. beaucoup de femmes qui désirent vous épouser.

V.

柳折腰 Tailles souple comme une branche de saule.

丨眉 Sourcils semblables aux feuilles de saule.

柯斧 (懇矛) Il m'a prié de faire sa demande de mariage.

查訪 S'informer exactement.

丨收 Examinez (comptez votre argent) et prenez-le.

柔媚 (Air) délicat et gracieux.

VI.

桃李 Péches et poires. *Au fig.*

不失爲師門 丨丨

Il ne s'écartera pas des devoirs d'un disciple envers son maître.

丨源 La source des péchés.

丨(甜) Pêche douce. *Au fig.* une épouse accomplie.

桑榆 (景入) *Litt.* Le disque du soleil entre dans les mûriers et les ormes. *Au fig.* « Ma vie touche à sa fin, » elle ressemble au soleil qui se couche.

格外 Au-delà des bornes, d'une manière extraordinaire.

案尙未發 La liste du concours n'est pas encore publiée.

丨(發) Publier cette liste.

丨中 Parmi les concurrents reçus.

丨首 (考) Obtenir la première place au concours.

丨(一出) La liste une fois publiée.

丨(完今朝一會之) Terminer la tâche, l'affaire qui est l'objet de la réunion d'aujourd'hui.

丨(書) Table à écrire.

株守常訓 S'attacher stupidement aux préceptes ordinaires.

丨守 (安可) *Litt.* Pourriez-vous attendre au pied du tronc d'arbre, c.-à-d. pourriez-vous vous obstiner sans raison à l'attendre? — Allusion à un homme qui, ayant pris par hasard un lièvre au pied d'un arbre, s'obstinait stupidement à rester au même endroit en attendant d'autres lièvres.

根了 (有) Ce mariage a des racines, c.-à-d. est arrêté, est assuré.

丨尋 Chercher (en remontant à) la racine, (à) l'origine.

丨(托) 丨丨于門墻之下 *Litt.* Prendre racine au bas du mur de votre porte, c.-à-d. venir vous rendre visite.

栖 (許雙) *Litt.* Il promet de nous donner un nid à toutes deux, c.-à-d. de nous épouser toutes deux.

丨(欲小生雙) *Litt.* Elle veut que je niche avec elle, c.-à-d. m'avoir pour époux.

VII.

梨影拖肩 Des épaules mobiles

comme l'ombre d'un poirier qui flotte à terre.

梗 (斷) 浮 *p'ing* Algue flottante dont la racine est coupée; se dit d'une personne qui erre au loin et dont on n'a plus de nouvelles.

梅 (標) La chute des fleurs de prunier. *Au fig.* l'époque du mariage.

梆 (傳) Après qu'on eut fait résonner le *pang*. *Pang* est un morceau de bois creux sur lequel on frappe pour avertir le public.

VIII.

棄損 Abandonner, rejeter qlqn.

棹 (返) S'en retourner, repartir (en bateau).

森 | (Arbres) rangés en ligne.

IX.

業 (事) Une grande affaire, une affaire importante.

誤丈夫 || Commettre la grande affaire (l'avancement littéraire) d'un homme éminent.

| (受) J'ai reçu des leçons (*litt.* des devoirs — *pensa discipuli*), c.-à-d. j'ai étudié.

| (成了家) Il s'établit (dans le pays de *Kin-ling*).

楣 (門) Linteau de la porte. *Au figuré* : un gendre.

楚中 Dans le pays de *Thsou*, aujourd'hui le *Hou-kouang*.

| 囚之態 (作) Prendre la

mine des prisonniers de *Thsou*, c.-à-d. se lamenter.

| (作) Être malade. 今日 賤腹 || *Hodie vilis* (i. e. meus) venter dolet.

| (鮮) Neuf (costume).

楮 (臨) Approchant (de la fin) du papier (de ma lettre).

楮 宣 *Litt.* Le frère et l'hémé-rocalle, c.-à-d. le père et la mère.

X.

榜 (同) Être nommé docteur en même temps qu'un autre. *Litt.* être sur la même liste.

| (北). 登 || Être inscrit sur la liste du nord, c.-à-d. être inscrit, à *Pé-king*, sur la liste des licenciés.

樣 (一). 與 ... 是 || Ils ressemblaient exactement à...

|| (也是) Ce sera probablement la même chose (que si nous le voyions).

榻于陳著 (借) (*Je* désire) emprunter un lit à *Tch'in-fan*, c.-à-d. vous prier de me donner à coucher.

| (下) Coucher chez qlqn. En général, cela signifie donner à coucher à qlqn. Allusion à *Tch'in-fan* qui, lorsqu'il lui arrivait un ami, descendait un lit qu'il tenait suspendu au plafond de sa chambre.

|| (兄) 于... 處 Monsieur, vous vous étiez fixé chez (S. E.).

XI.

榮幸 Honoré et heureux.

樂廣之冰清 Pur comme la glace du palais de la lune.

標題 Écrire un sujet, c.-à-d. une pièce de vers sur le sujet (d'une peinture).

| 名 Être inscrit (sur une liste).

膠木 (關雎) (Je ne pensais pas que vous eussiez) la grandeur d'à-ne vantée dans les odes du *Chi-king* intitulées *Kouan-tsiu* et *Kieou-mo*.

模樣 (做出) Se donner les airs, prendre les manières (d'un homme distingué).

XII.

機密事 Stratagème secret.

| 括 Une occasion.

| 關 — Artificium, mécanisme. Cette expression peut se diviser. 千 | 萬 | Mille artifices, mille stratagèmes.

| (事) 敗露 Ses artifices sont découverts.

| (借避禍之) Sous prétexte de fuir le malheur.

| (天) Les desseins cachés du ciel.

樵樓 La tour au haut de laquelle on annonce les veilles de la nuit (en frappant un tambour).

橫豎 Disposés en travers (en croix) — en parlant des scellés.

| 頭 (在) Ils furent placés chacun à l'un des des deux bouts de la salle.

XIII.

檢近些 Prendre (le chemin) le plus court, (un chemin) un peu plus court.

XVIII.

權代一飯 Pour le moment (cet argent) remplacera un repas de riz.

| 宿一夜 En attendant vous dormirez une nuit.

| 用 Se servir d'une chose faite d'une autre, *litt.* se servir pour le moment.

| 貴 Homme puissant et noble.

| (一日無) Être un jour sans sentir le frein de l'autorité.

| (從) Obéir aux circonstances.

| (行) Agir suivant les circonstances, céder aux circonstances.

CLÉ 76.

欠情 J'ai manqué de vous témoigner mon respect.

| (尙) J'ai encore besoin de (vers); *litt.* elle manque encore de...

II.

次第 L'un après l'autre.

|(其)。思|| Il a pensé (à la jeune personne) qui vient après (sous le rapport du mérite littéraire).

|(將)上燈|| On était sur le point d'apporter les lampes.

VII.

款(深叨厚) J'ai été traité par lui de la manière la plus affectueuse.

|(叨盛) Désirer d'être traité magnifiquement. (Il s'agit d'une invitation à dîner.)

欲死, 狂喜|| Être près de mourir dans un accès de joie folle.

VIII.

欺負小弟 M'écraser, m'opprimer.

欽敬 Être pénétré de respect pour qlqn.

|| 召 Être appelé par l'empereur.

|| 詔 En vertu d'un décret impérial.

|| 限 Terme fixé par l'empereur (pour le départ de qlqn).

IX.

戲子 Comédiens.

XI.

歎賞 Louer, goûter avec admiration.

CLÉ 77.

止住 Arrêter, contenir (leur douleur).

|| 得半年 Il n'y a qu'une demi-année.

|| | 七八里路了 Il n'y a que sept ou huit li de chemin.

I.

正 | (端 |) En bon grand complet.

|| 主考 Le président en chef du concours (pour la licence).

|| 事(完) S'acquitter de sa tâche.

|| 副使 Le premier et le second envoyés.

|| 台顏 Tenez votre figure droite (*thai-yen*, la figure de V. E.).

|| 相完 L'examen physiologique étant achevé.

II.

此行 Partant d'ici.

IV.

步韻 Suivre pas à pas les rimes, c.-à-d. composer sur les rimes de qlqn. — Composer des vers.

|| 月 Se promener au clair de la lune.

|| 難危 Être exposé aux malheurs et aux dangers.

武林西湖 Le lac situé à l'ouest du pays de Wou-lin.

x.

歷練 Avoir l'expérience des affaires.

| 落 Beaux à voir (arbres). En mandchou *saïkan*.

| 風雨 Souffrir du vent et de la pluie (*litt.* traverser le vent et la pluie).

xiv.

歸日 A l'époque du mariage.

| 途 En revenant d'un voyage.

| (遲) Se marier (*nubere*) tard.

CLÉ 78.

ii.

死書 Livres d'auteurs anciens,

| 生不忘 Que je meure, que je vive, je n'oublierais jamais (ce bienfait).

| 生不負言 Même au péril de sa vie, ne pas manquer à sa parole, à sa promesse.

| 不 Dussé-je périr, je ne...

| (其心不) Ses projets ne sont pas encore éteints, vivent encore dans son cœur. *Litt.* Ejus cor nondum periit.

vi.

殊覺不安 Je me sens fort tourmenté, ou contrarié.

viii.

殘冬 La fin de l'hiver.

CLÉ 79.

vi.

殷 | (台命) Les ordres de V. E. sont pressants.

CLÉ 80.

母利 Le capital et les intérêts.

| (伯) Tante.

iv.

毒手 (遭) Être victime de la méchanceté de qqn.

| (惡) 渾如好奉承 Quoique remplis de méchanceté, ils aiment beaucoup à faire la cour (aux grands).

CLÉ 81.

比先更殷勤 Plus attentif, plus prévenant qu'auparavant.

| (非怨女之) On ne peut la comparer à une femme mécontente (de ne point être mariée).

CLÉ 82.

毛錐 Un pinceau.

毛嬙 *Mao-tsiang*, femme célèbre par sa beauté, la même que 西施 *Si-chi*.

| 顏復生 *(Quand) la belle Mao-yen* resusciterait.

CLÉ 84.

VI.

氣味 (詩書). 裝不

出 |||| Quoi qu'il fasse, il ne peut se donner l'air d'un lettré; *lit.* il ne peut réussir à feindre le goût du *Chiking* et du *Chou-king*.

| 字 Sa figure, son air.

| 惱 Colère et indignation.

| 怒 Se mettre en colère.

| 折 Être découragé, vaincu.

| | (自應) Naturellement, je dois avouer ma défaite.

| 色 Physionomie, air du visage.

| 象 Mine, air du visage.

| 盾 Attaques contre qlqn.

使 || Se permettre de telles attaques.

| 酒 (喫了幾杯)

Il a bu quelques tasses de vin par colère, avec colère.

| 骨之人 (無) Un homme sans caractère, sans noblesse d'âme.

| (一口) 趕來 *Courir tout d'une haleine après qlqn.*

| (歎口) Pousser un soupir.

| (丈夫) Le courage d'un homme, d'un brave.

| (下) Abaisser sa fierté (en faisant le premier une démarche auprès de qlqn).

| 死 (何不) Comment ne pas crever de colère?

| (出) Assouvir, décharger sa colère.

| (動) Se mettre en colère.

| (受) Éprouver la mauvaise humeur de qlqn, être vexé par qlqn.

| (和). 一團 || Une grande affabilité.

| (善) Air joyeux, joie.

| (惡). 受 || Éprouver des peines, des déboires, des mauvais traitements.

| (持才倚) Être fier de son talent.

| (持倚才) Même sens que ci-dessus.

| (發) Se mettre en colère.

CLÉ 85.

水族 Les poissons.

| (泰) La mère de la femme.

| 鑑 (大) Un grand devin.

III.

求聘于白工部之

女 Demander en mariage la fille de *Pé*, membre du ministère des ouvrages publics.

汚台目 Souiller, c.-à-d. blesser les regards de V. E.

江(西)。欲掬盡 〓
Vouloir (une chose impossible, comme) épuiser le fleuve de l'ouest, avec le creux de la main.

IV.

沈 〓 有物 Il y avait (dedans) quelque chose de très-lourd.

決裂(弄) Laisser voir son ignorance. (*Kioue-lie*, litt. la rupture et la déchirure, c.-à-d. son côté faible.)

沙棠 Sorte de *Pyrus Japonica*.

沐恩 Comblé de vos bienfaits.

沒了主意 Ayant renoncé à son projet.

〓 奈何 Contraint par la nécessité. Item: Être aux abois, être réduit aux plus dures extrémités.

〓 甚親戚 Il n'a plus aucun parent.

汪倫 *Wang-lun*. Nom d'homme. (Cette eau, profonde de mille pieds, dit *Li-t'ai-pé*, n'égale pas en profondeur les sentiments de *Wang-lun*, qui m'a reconduit.)

V.

注意于他 Il avait arrêté ses vues sur lui (comme gendre futur).

〓 明 Écrire nettement (le nom de quelqu'un).

泛 〓 (大都) En général (ces vers) sont ordinaires, médiocres.

冷落(門庭) Ma maison est tombée dans la solitude et le délaissement.

沾手 Mouiller sa main; au fig. donner dans un piège, se laisser prendre aux discours de qlqn.

法眼 Des yeux perçants.

〓 (必有) Il faut absolument un stratagème, un moyen, un expédient.

治弟 Litt. Le frère cadet qui est sous votre juridiction, moi, votre subordonné.

〓 (史) Fonctions de magistrat.

泥首 Se prosterner. Litt. Mettre sa tête dans la boue.

油(腦) Sueur de la tête.

泉湧 Jaillir comme une fontaine, comme une source d'eau.

VI.

洗塵(與人) Litt. Laver la poussière à qlqn, c.-à-d. faire rafraîchir un voyageur qui arrive.

洞房(無)之日 Je ne pourrai pas me marier.

〓 〓 花燭(肯) Con-sentir aux bougies fleuries de la chambre nuptiale, c.-à-d. à prendre une épouse.

洋 〓 得意 Être joyeux et au comble de ses vœux.

活 〓 (快 〓) Enchanté, joyeux.

活 | 現 | (說得)

Parler très-clairement, très-nettement.

| 不成 Notre vie est en grand danger.

| 死 (這偏是) Pour le coup, ce serait ma mort.

| 神仙 (C'est) un génie, un dieu vivant.

VII.

流寓 Se promener dans un endroit et s'y arrêter.

| 落 Errer, à l'aventure, d'un endroit à l'autre.

| 覽 Visiter, examiner en se promenant.

| (一) 李太白 || 人物 Un homme de l'espèce, de la classe (c.-à-d. du mérite) du poète *Li-t'ai-pé*.

| (名) Un homme célèbre, illustre.

| (順) *Litt.* Suivre le courant. *Au fig.* aller à merveille (en parlant d'une affaire).

浮踪浪跡 *Litt.* Traces flottantes, pas tracés sur les flots.

| 雲 Nuages qui flottent dans l'air.

涇渭自分 Les eaux des rivières *King* et *Wei* se séparent et se distinguent.

浙 (西) La partie ouest du *Tche-kiang*.

海量 *Litt.* Capacité de la mer. *Au fig.* Avoir une âme grande comme la mer, pour dire « extrêmement généreuse. »

消愛 *Litt.* Perfrui (pulchrâ puellâ), c.-à-d. avoir une belle personne pour épouse.

| | 你我 Perfrui nobis ambabus, c.-à-d. nous épouser toutes deux.

| 息 (現) Une nouvelle vériditable.

| 遣 Dissiper (son chagrin, ou son ennui).

| | 悞情 Se désennuyer et s'amuser.

| (何) Qu'est-il besoin de.

浪云 Follement (chercher).

| 子 Un homme dissipé, dissipier.

| 跡 Pas tracés sur les flots, c.-à-d. les traces ou vestiges d'une personne qui a disparu.

| 遊 Voyager à tort et à travers, vagabonder. *Item* : Se promener.

VIII.

淪落 Se noyer. *Au fig.* Périr, mourir.

淺 (其) 不自愧 || Si je ne rougissais pas du peu de profondeur de mon esprit.

混擾 Importuner qlqn, le fatiguer.

深于情者 Vous qui avez des sentiments profonds.

淡淡 Froidement.

清乏 Pauvre.

| 亮 (Voix) pure et claire ou brillante.

| 廉 Probe et intègre ou désintéressé.

清奇 D'un caractère pur et honorable.

| 妙 (Vers) purs et merveilleux.

| 濁 (Tons) clairs et obscurs (dans une chanson).

| 癯 Doué d'une taille svelte et élégante.

| 道藍旗 Étendard bleu portant les mots *Thsing-tao* « débarrassez la voie » (devant le magistrat qui passe).

| 閒 Être peu occupé et avoir du loisir.

IX.

測 (不) Un malheur imprévu. Événement imprévu. signifie littéralement *ce qui est imprévu*.

| (難) Litt. Difficile à scruter.

| (虜情) Les dispositions des Mongols sont mobiles et changeantes.

湊手 (不能) Je ne pourrais le trouver, me les procurer (ces dix onces d'argent).

| 巧 Par bonheur.

| (不) Ne pas tomber juste, ne pas trouver ce qu'on cherche.

| (來得) Je suis venu fort à propos.

| 趣 (說話) (Voyant que) ses paroles étaient remplies de charme, d'agrément.

減 (不) Ne pas le céder à, ne pas être inférieur à.

湯 (蹈) Marcher au milieu de l'eau bouillante. Au

fig. S'exposer à un grand danger.

渴想 Je songeais à vous avec impatience.

渾含 Cacher une pensée, renfermer une pensée cachée (en parlant d'un vers).

| 如 pour | 然 En entier, entièrement.

游子他鄉 (未必) Elle ne laissera pas son fils voyager dans d'autres pays.

| 心 S'amuser (par ex. à composer des vers).

X.

滋味 Saveur exquise. *Au fig.* agrément, charme (de la poésie).

| 蔓 S'étendre.

溜 (順) Aller à merveille (en parlant d'une affaire).

XI.

漏網魚 (Être comme) le poisson qui s'est échappé par les mailles du filet. *Au fig.* Se dit de celui qui a sauvé sa vie par la fuite.

漫喜 Ne vous réjouissez pas.

漢 (一條大) Un grand gaillard.

XII.

潘貌 La beauté de *Pouan'-an* | 安. Voyez 果 (擲).

潦草 (J'ai composé) d'une manière commune, négligée.

| 艸 *Idem.* || 應 酌

Témoigner sa reconnaissance par des vers vulgaires; négligés (expression modeste).

| 艸 (雖 恩 |) (Quoi-qu'il ait écrit ces vers) avec précipitation et d'une manière négligée.

潛修之士 Un lettré qui se perfectionne dans la retraite.

潤筆 *Litt.* Humecter le pinceau : donner une gratification à l'auteur d'une composition littéraire.

潢 (銀) La voie lactée.

潔淨 Proprement, avec propreté.

潭府 Votre hôtel.

| 水 L'eau profonde de l'étang (où flottent les fleurs de pêcheurs).

XIII.

激烈 (心 雖) Quoiqu'il eût de l'énergie dans le cœur.

濁穢 *Litt.* Sale et dégoûtant (ignoble, en parlant d'une écriture).

XIV.

濫交 Se lier d'amitié avec le premier venu.

| 授 Par une faveur excessive, on lui a donné (la charge de).

濟事 (也 不) Cela ne servira de rien.

XVII.

蕭洒風流 (Votre style est) charmant, merveilleux.

XXII.

彎 (轉 了 一 個) Ayant fait un détour.

| 城 Parcourir les détours (des rues) de la ville.

| (東 城) L'angle oriental des murs de la ville.

CLÉ 86.

火 (動) S'enflammer (c.-à-d. devenir épris de).

| (赴) S'élancer au milieu des flammes. *Au fig.* S'exposer au plus grand danger.

IV.

炙 (親) S'approcher de.

VI.

烏紗 Crêpe noir. Bonnet de crêpe noir (de magistrat).

| 絲箋紙 Papier réglé en noir (verticalement).

| 有 *Ou-yeou.* Personnage imaginaire, introduit par *Siang-jou* dans une pièce de vers, où il réprimande le roi de *Tsou*. Voyez *Tchao-ming-wen-siuen*, liv. VII.

烟火 (絕 無) *Litt.* Ce n'est pas du tout un feu d'artifice, c.-à-d. ce n'est pas une de ces pièces de vers qui éblouissent un instant, sans avoir un mérite réel.

| | (不 食) 者 (Ces vers semblent faits par qlqn) qui n'a

pas mangé des mets cuits au feu, c.-à-d. ils semblent composés par un dieu.

烟雲 *Litt.* Des nuages de fumée (l'encre de Chine se fait avec du noir de fumée), c.-à-d. caractères noirs tracés en grand nombre sur du papier.

| **霧 (若望)** Comme si de la fumée ou un nuage se fussent abaissés devant mes yeux.

| **(人)** Feux, maisons où l'on fait du feu, des maisons.

VIII.

無的 (難道也是)
Est-ce qu'elles n'existent pas, est-ce que leur existence est un conte?

| **柰 (事出)** Dans l'embaras où nous sommes.

然 (不) 終 || Si cela n'était pas vrai.

| **(信以爲)** Il eut confiance dans ses paroles.

IX.

照次 Suivant leur rang (respectif).

| **看 (左右)** Faire réfléchir (dans un miroir) ce qui est à droite et à gauche et le regarder.

煩 Prenez la peine de, ayez la bonté de.

| **你** Je vous donnerai la peine de, c.-à-d. veuillez prendre la peine de, avoir la bonté de.

| **媒妁** *Charger (de ce soin)* une entremetteuse de mariage.

| **勞** Fatigue.

| | *Charger qlqn d'un travail.*

| **(大)** Je me suis beaucoup fatigué.

| **(要) 一個名人**
Il veut charger un homme célèbre (de faire des vers).

| **(重)** Donner beaucoup de peine à qlqn (en le chargeant de composer des vers).

XI.

熟識 Connaître intimement qlqn.

| **(最與)...** Être très-lié avec qlqn.

| **(讀不)** Ne pas avoir mûrement lu (c.-à-d. ne pas avoir appris par cœur, une pièce de vers).

| **(路不)** Il ne connaît pas bien les chemins.

熱鬧 Très-affairé.

| **(親)** Affection intime.

XII.

燕 *Yen- ing.* L'hirondelle et le loriot. *Au fig.* on compare à l'une, un amant beau et distingué par son talent, et à l'autre, un amant disgracieux et sans mérite.

XIII.

燥皮 (無限) Il montrait une insolence, ou une arrogance, sans bornes.

營利 Chercher le profit.

XVII.

爛熳 Très-brillant, très-beau.

CLÉ 87.

IV.

爭執 *Litt.* Disputer et tenir bon.

丨 差 Différer, être différent (il s'agit de deux jeunes filles).

丨丨 (若有) S'il survient quelque contretemps, quelque échec.

丨 流 *Litt.* Couler à l'envi (en parlant d'une multitude de petits ruisseaux).

爭衡 Lutter avec qlqn.

VIII.

爲此 (既) En ce cas.

丨 何却原有令
甥 Comment ! Quoi ! c'était donc votre nièce ?

CLÉ 88.

VIII.

爺 (老) Mon père.

丨 (差) Monsieur le courrier, Monsieur le messager.

IX.

爽利 Piquant, spirituel (dans sa conversation).

丨丨 酒 Du vin excellent, délicieux.

丨 約 Manquer à une convention, à un rendez-vous.

丨 (不) 時刻 Vous n'avez pas manqué (le rendez-vous) d'une minute.

CLÉ 91.

VI.

牌 (一面) Un écriteau, une enseigne.

丨 票 Un mandat officiel (ici un mandat d'amener).

丨 (招) Enseigne, ou écriteau pour appeler le monde ou attirer l'attention du public.

丨 (發) 起身 Il partit précéde d'un écriteau (planche dont l'inscription indiquait le titre de sa charge).

CLÉ 93.

牛馬 (作) Travailler comme un bœuf ou un cheval.

IV.

物色踪跡 (自能) Nécessairement, ou naturellement, il viendra chercher les traces, c.-à-d. demander des nouvelles (de ses vers).

物色 (爲何不可)

Pourquoi ne pourrai-je vous rencontrer (vous voir à mon retour)?

|| (小弟子虛烏

有不可) Moi, semblable à Tsen-hiu et à Ou-yeou (personnages imaginaires, introduits par le poète Siang-fou), je serai (peut-être) invisible, introuvable (à votre retour).

|| (人) 大邦 ||

Vous êtes originaire d'un pays célèbre.

|| (何) 小年

De quelle sorte, de quelle espèce sont ces jeunes gens?

|| (俗) 這等 ||

Des êtres aussi vulgaires.

|| 議 (恐轉添)

Je crains que nous ne soyons davantage exposés aux critiques, aux propos du public.

|| 異

Un homme unique et extraordinaire, qui l'emporte sur tous les autres.

|| 示

Ordre spécial.

VII.

犂牛之子

Le fils sage d'un homme vicieux.

犀火

Le feu, la lumière produite par la queue enflammée d'un rhinocéros. Voyez sur ce fait fabuleux Goncalvez, *Arte china*, pag. 482, 496.

|| (如)

Comme si elle était éclairée par la lumière du rhinocéros.

|| (靈)

Le divin rhinocéros (qui voit, dit-on, à

travers les cloisons les plus épaisses).

CLÉ 94.

犬馬 (雖) Quand je vous servirais (dans une autre existence) en qualité de chien ou de cheval.

|| (門戶)

Le chien de la porte (on lui compare celui qui flatte bassement).

II.

犯難 Braver les dangers.

IV.

狀 (近) 可問白公之

|| Je pourrais lui demander des nouvelles de Pé-kong.

狂妄 (Il est) léger et téméraire.

V.

狗 (喪家) (Être comme) un chien dont le maître est mort. Se dit, au figuré, d'un homme découragé.

|| (芻)

Le chien de paille (qu'on jette dehors après le sacrifice).

將以弟

妹爲 || 取

Traitez-vous ma sœur comme un chien de paille? c.-à-d. la rejetterez-vous avec mépris?

VI.

狡猾 Rusé et perfide.

|| 馬

Un cheval vicieux et fringant.

VIII.

猜枚 Jouer à la mourre, deviner au jeu de mourre.

IX.

猶子 Un fils adoptif.

獻讒 Dire des médisances.

XIII.

獨棄 (既不) Comme je ne puis abandonner l'une des deux.

XV.

獲辭 (不) Cela n'admet pas d'excuse.

CLÉ 95.

玄機 Secrets profonds, abstrus (d'un devin).

V.

茲有言者 Maintenant, j'ai quelque chose à vous dire.

VI.

率性 Spontanément.

CLÉ 96.

玉人 Une belle femme.

一堂金馬 (Quand même j'obtiendrais)
le titre de *Han-lin*, académicien.

Le mot *kin-ma*, cheval de métal, fait allusion à un *cheval de bronze*, qui fut placé à la porte de l'académie appelée || la salle de jade.

| 成 (委曲) Si cette affaire réussit de quelque manière que ce soit.

| 留痕 Des cicatrices, des marques des coups paraissent ou restent sur (leur peau blanche comme) le jade (après une sorte de pugilat).

| 石 (自分) Naturellement vous distinguerez le jade de la pierre commune, c.-à-d. l'homme de mérite de l'ignorant.

| 鏡未歸 Le miroir de jade (la lune) n'est pas encore revenu, c.-à-d. ma fille n'est pas encore mariée.

| (白) Jade blanc. Au fig. Des fleurs blanches (tombées).

IV.

玩賞 Se délecter d'une chose (par ex. de la lecture d'une pièce de vers).

| (吟) S'amuser à lire, à réciter des vers.

| (遊) 景致 Visiter, parcourir avec plaisir de beaux sites.

V.

珍賞 Priser et goûter (des vers).

VI.

珠玉 Des perles et du jade. Au fig. Des expressions élégantes (en poésie). Item. La perle et le jade, pour dire une personne parfaitement belle.

珠玉(引) Amener des perles et du jade, c.-à-d. provoquer des compositions élégantes.

|| (聆) Entendre le bruit de la perle et du jade, pour dire : Entendre de beaux vers.

|| (遺) 重收 La perle délaissée est reçue une seconde fois, c.-à-d. des vers dédaignés d'abord, sont favorablement accueillis après un second examen.

|| 玉(青年) Jeune homme (comparable à) une perle et au jade, c.-à-d. jeune homme parfaitement beau.

|| Perle. Se prend pour la prunelle. 眼中無 || 之

人 Des hommes qui n'ont point de prunelles dans les yeux, c.-à-d. qui sont dépourvus de lumières, de sagacité.

|| 彈(淚) Litt. Pleurer des balles de perles, c.-à-d. pleurer à chaudes larmes.

|| 璣 Des perles et des pierres précieuses. Au fig. Des expressions élégantes.

|| (去) 復還 Si la perle (c.-à-d. la belle personne) qui était partie, revient.

|| (明) 暗投 Perle brillante jetée dans un lieu obscur.

班(一) Une compagnie, une troupe (de comédiens).

|| 門前弄斧 Manier la hache devant la porte de Lou-pan célèbre charpentier. 魯班 Au fig. Faire une chose au-dessus de ses forces.

VII.

現 || (活 ||) Très-nettement, très-clairement.

理會不來 Il ne veut pas entendre, comprendre.

|| 論 Discuter avec qlqn.

|| (論)。論起理來 Si je raisonne suivant la justice, si je considère la justice, l'équité.

|| (無不諧之) Il n'y a pas de raison pour que nous ne tombions pas d'accord.

VIII.

琴心(以)相挑 Il (le poète Siang-jou) séduisit le cœur (de Cho-wen-kiun) par les sons du kin.

|| 瑟音 Les sons du kin et du ché. Se dit au figuré de la bonne intelligence qui règne entre deux amis.

|| (人) 俱亡 Elle est morte. Litt. La personne et la guitare ensemble sont mortes.

|| (人) 既亡 Puisque mon épouse (future) est morte.

XIII.

璧(全) Une tablette de jade entière; au fig. Un homme parfait, accompli.

CLÉ 97.

瓜葛之私 Liens de parenté.

CLÉ 99.

甘心 De bon cœur, très-volontiers.

|(不)。便死也
不 || Je mourrai avec regret.

IV.

甚事(無) Vous n'avez aucune affaire.

|(更)。奸 || Il est encore plus rusé.

|(沒)。我因 || 要
如 Comme cela ne m'a pas paru très-important, très-essentiel.

|(爲) Pour quelle raison?

|(于此(有)) (Les pensées secrètes de...) ont quelque chose de plus grave que cela.

|(多情之) Un homme excessivement passionné, amoureux.

CLÉ 100.

生妒心 Devenir jalouse (d'une autre femme).

| 愁 Devenir triste.

| 意 Un métier, une profession.

| | 上門 (見是)
Il vit (au ton de sa voix) qu'il venait chez lui dans un but secret.

| 疎 (Homme) ignorant et médiocre.

| (一) Un bachelier.

| (三) 有幸 J'aurai du bonheur pour trois existences, c.-à-d. ce sera un immense bonheur pour moi.

| (愚) Un homme simple et sans esprit.

| (有)。不知 || (Courant de l'est à l'ouest), il ne prend pas soin de sa vie.

| (此) Ce jeune homme.

CLÉ 101.

用心 Montrer, témoigner de l'intérêt à qlqn.

| | Appliquer son cœur à, c.-à-d. s'adonner à (par ex. au vin, à la volupté).

| 情真至 Il montre une affection sincère et parfaite.

| 是 pour 以是 C'est pour-quoi.

| 茶 Prendre le thé.

| 酒 Boire du vin.

| 飯 Prendre du riz.

用韻(自) Composer sur
des rimes qu'on
a données soi-même.

| (何) A quoi bon ? Pour-
quoi ?

| (那裡) *Litt.* (J'ignore)
pour quelle rai-
son vous employez cela, c.-à-d.
pourquoi vous me priez de con-
sultier les *Koua*.

CLÉ 102.

甲一城(富) Sous le rap-
port de la
fortune, il efface toute la ville,
c.-à-d. tous les habitants de la
ville. 甲 Surpasser.

| 榜(登) Obtenir le grade
de docteur.

| 第 Obtenir le doctorat.

| 科 Un docteur.

| (二) 第一 Le premier
de la se-
conde section (au concours pour
le doctorat).

申報 Faire un rapport sur une
affaire (se dit d'un juge
inférieur).

| 敬 Témoigner du respect.

| 詳上去 Exposer une
cause en détail
à son supérieur (se dit d'un ma-
gistrat inférieur).

由他(這也) En cela,
qu'il fasse
comme il voudra.

| (無). 其道 || Il
n'a
su que faire, quel parti prendre.

V.

留 | Retenir qlqn (par ex. à
boire).

| 意 Penser à qlqn, faire at-
tention à lui.

| 茶 Retenir qlqn pour boire
le thé.

| 連 S'arrêter dans un en-
droit.

| 題(即景) Il composait
des vers sur
les sites (*litt.* d'après les sites)
qu'il voyait.

畜生 Animal, butor (injure).

VI.

略 | 識字 Il connaît peu,
médiocrement
les caractères (de l'écriture).

| 其前辜 Oublier ses
torts passés.

| 去富貴 Abandonner
les (gendres)
riches et distingués.

VII.

番(前) Précédemment.

VIII.

當(何以克) Comment
pourrais-je
accepter (cet honneur) ?

| 對 Ils se correspondent, ils
sont mutuellement pro-
portionnés.

| 大觀 Être digne de deve-
nir le sujet, l'objet
de votre examen élevé, c.-à-d.
que vous examiniez ma figure
pour tirer mon horoscope.

當(你)易容中這

個舉人 Vous vous figurez que c'est chose facile que d'obtenir ce grade de *Kiu-jin*.

| 年 Dans l'année courante.

| 廚 Être occupé à la cuisine.

| 得 Il sera convenable que...
Je devrai... *Item* : C'est bien, ou je suis à vos ordres, je vais vous obéir.

| | 起(方纔) Il peut remplir ce rôle, répondre à vos vues.

| 不得 Il ne pouvait tenir tête à.

| 時 Le temps présent, l'époque présente.

| 今 Même sens.

| 眞 En réalité, réellement.

| 笄年 Elle se trouvait dans l'âge de se marier, *litt.* dans l'année de l'aiguille de tête.

| 門的 Le concierge, le portier.

| 面錯過 *Litt.* Vous l'avez manqué, en face, c.-à-d. vous avez, par mégarde, manqué un mariage qui s'offrait à vous.

| 風流才婿 Rencontrer un gendre aimable, et doué de talent.

| 鹿鳴之候 Se trouver à l'époque où l'on chante l'ode *Lou-ming*. Voyez clef 198, l'expression *Lou-ming*.

| 其未還 Lorsqu'elle n'est pas en-

core revenue, c.-à-d. avant son retour.

| (何敢) Comment oserais-je recevoir cela (ces bracelets, ces perles)?

| (快) Prompt, expéditif.

| (贖) Retirer un objet mis en gage.

CLÉ 103.

IX.

疑(多) Il est très-soupçonneux, très-déiant.

| (遲) Hésiter, balancer.

CLÉ 104.

V.

病(弊). 原有 || Dans le commencement, il s'était rendu coupable de supercherie.

VIII.

痴想 Devenir éperdument épris de.

XIII.

癖性 Ma disposition naturelle, mon caractère. *Litt.* ma nature partielle. Expression modeste.

XIV.

癡 | 迷 | Il raffolait et avait l'esprit troublé.

癡念 *Litt.* Mes pensées folles, c.-à-d. troublées par ma passion.

| 想 *Litt.* Pensée folle, c.-à-d. un faible, un travers d'esprit.

| (嬌) (Jeune fille) élevée mollement, avec trop de délicatesse.

| (兒女情) Une jeune fille que la passion rend folle, à qui l'amour fait tourner la tête.

CLÉ 105.

VII.

發一帖 *Remettre (à un domestique) un billet de visite.*

| 之人(大) Un homme qui fera un grand chemin, qui s'élèvera très-haut.

| 了(到秋) Quand, à l'automne, vous aurez obtenu le grade de *Kiu-jin* (la licence).

| 作 Éclater, se faire sentir avec force (en parlant de la verve poétique).

| 動 Se remuer. Il s'agit de deux fiches portant un *koua* ou figure symbolique.

| 行裝 Préparer ses bagages de voyage.

| 心造 Ils formèrent le vœu de, ils promirent de construire (un couvent).

| 急 Se fâcher, se mettre en colère.

| 憤 Par colère, dans un moment, un accès de colère.

| 泄 Répandre, épancher (ses idées).

| 的一個貴(是) (En obtenant le grade de *Kiu-jin* (licencié), il est devenu un homme illustre.

| 舟 Mettre à la voile.

| 見 Paraître, se montrer.

| 過的 Un homme qui s'est élevé (par ses talents littéraires).

| (一) 要看 Il désire encore davantage de les voir.

| (一) 胡說 Vous extravaguez encore davantage.

| (一) 容易 C'est encore bien plus aisé.

| 一差訛 Dissiper une erreur.

| (高) Obtenir un grade élevé.

登時 Sur le champ.

| 堂 Rendre visite à qlqn.

| 極 Monter sur le trône.

| 科(小年) Obtenir le grade de docteur.

| 達 S'élever très-haut (dans les emplois, dans les charges publiques).

| 龍(得賜) Vous m'avez accordé le bonheur de voir votre figure (*litt.* j'ai obtenu la faveur de franchir la porte du dragon).

| | (蒙賜) Même sens.

CLÉ 106.

白 | 的 Sans motif légitime.

| 去 S'en aller à vide, c.-à-d. sans rien prendre (manger).

| 日 (于) En plein jour.

| 木 *Litt.* le bois blanc. *Au fig.* les riches (qui portent une canue de bois blanc).

| 頭 (以) 相守 Ils vécut ensemble, mot à mot : Ils se gardèrent mutuellement (il s'agit de deux époux) jusqu'aux cheveux blancs, c.-à-d. jusqu'à la vieillesse la plus avancée.

I.

百年大事 La grande affaire de cent ans (de toute la vie, c.-à-d. le mariage).

| 結柔腸蚕吐絲 *Litt.* Après avoir noué (replié) cent fois ses flexibles entrailles, le bombyx vomit la soie.

III.

的 (請教) Une chose sur laquelle on demande des informations.

| pour 然。白白的 Sans motif raisonnable.

| pour 得。我說 | Je vous l'ai déjà dit.

| (收) pour 收得 *Accepter* quelque chose.

| 來 (做) pour 做得來
Être capable de faire.

| 當 (一個) 媒婆
Une entremetteuse de mariages adroite, entendue.

| 確 Exactly.

| (亦未必) Je ne suis pas sûr que ce soit exact.

IV.

皇 (娥) L'une des deux femmes de Chun.

| 親 莊 (李) La maison de campagne de Li, membre de la famille impériale.

CLÉ 107.

皮相 L'air extérieur de qlqn.

CLÉ 108.

VI.

盒兒。擺開一個擗
| | Ayant fait servir un repas.

| | (又送子一個)
Il m'offrit une collation.

| (酒) Un repas.

VIII.

盟 (前)。追尋 || Il revient pour poursuivre ses premiers serments, c.-à-d. pour contracter

un mariage consenti antérieurement.

盟 (前) 自 在 Ses premiers serments subsistent.

| **(尋)** *Litt.* Venir chercher le serment, c.-à-d. venir pour épouser une demoiselle qui nous a été promise en mariage.

| **(完)** Accomplir un serment, c.-à-d. des engagements qu'on a pris pour le mariage.

IX.

生 Bachelier qui a obtenu, par faveur ou à prix d'argent, la faculté de concourir pour la liceuce.

| **(北) 納 了** Il a été admis dans le nord (c.-à-d. à Pé-king) au nombre des *Kien-seng*. (Voyez l'article précédent.)

| **(在)** Être dans le *Koue-tseu-kien* (dans le collège impérial).

| **(納)** Faire admettre qlqn dans le collège impérial.

| **(進)** Entrer au collège impérial.

盡 歡 Éprouver une joie complète.

| **辜** Éteindre, effacer entièrement ma faute, mon crime.

| **(不)** A l'infini, sans fin.

| **(不)** Je n'en finirais pas (si je voulais vous exprimer toute ma reconnaissance).

| **(餘 不)** *Litt.* Le reste (de ce que j'ai à dire) ne pourrait s'épuiser (conclusion d'une lettre).

| **(不) 按** Il ne pourrait venir à bout de cacher, de dissimuler.

| **(觀 不)** Regarder sans pouvoir se rassasier.

| **(占)** Tout accaparer, avoir le monopole de.

| **(方)** Alors je dirai tout.

| **(歡 喜 無)** Éprouver une joie infinie.

| **(一 言 難)** *Litt.* En un mot, je ne pourrais épuiser, c.-à-d. je ne saurais tout vous dire en quelques mots.

| **于 此 (你 我 言)** Maintenant, notre conversation est finie.

X.

盤 根 錯 節 之 見 利 器 也 Une racine contournée et un nœud épais (de bambou) font voir si une serpe est bien tranchante. (Proverbe qu'on applique aux grands hommes dont l'adversité fait éclater la vertu.)

| **桓 (與 ...)** Passer son temps dans la société de...

| **數 日** Passer quelques jours (avec qlqn).

| **(滿)** Une multitude de circuits, de détours (en route).

| **費** Frais ou dépenses de voyage.

XI.

盧 (窮) Pauvre tente (mon-gole).

XIX.

鹽院 Le directeur, ou inspecteur des salines.

CLÉ 109.

III.

直些 (從) Acceptez mon offre sans hésiter. (Litt. consentez un peu plus franchement.)

丨 𠂇 Montrer ou dire tout droit, franchement, sans détour.

IV.

省力 (幹事) Faire une chose aisément, sans efforts.

丨 得 S'épargner le soin de.

眉字 Les sourcils.

丨 山。衍 丨 一 派
Étendre un rameau du mont *Mei-chan*, c.-à-d. une branche de votre famille.

丨 揚 Litt. Ses sourcils s'éta-
lent. Au fig. Il est au comble de la joie.

丨 目相對 Se trouver vis-à-vis l'un de l'autre.

相中 (若據) 着來
Si je m'en rapporte à ce que j'ai vu, observé (dans mon examen physionomique).

丨 依 (來 此) Venir ici
un appui, un asile.

丨 公 (我 家) Mon maître
(dit un domestique).

丨 士 Un physionomiste, un homme qui tire l'horoscope d'après l'examen des traits du visage.

丨 如 c.-à-d. 司馬 丨 丨
Sse-ma-siang-jou, l'ainant et ensuite l'époux de la belle *Chowen-kiun*.

丨 强 Faire violence à qlqn, le forcer de faire qlq. chose.

丨 思 Penser avec affection (à un ami). 良友 丨 之

𠂇 𠂇 Le chagrin qu'on éprouve en pensant à un excellent ami (absent).

丨 丨 害死了 Elle est morte
d'amour, c'est le sentiment qui l'a tuée.

丨 丨 (一個 虛) (Mala-
die provenant) d'une passion déçue.

丨 丨 (透 骨) Pensées d'a-
mour qui pénètrent les os.

丨 聞 (不) Je n'ai pas reçu
de vos nouvelles.

丨 與 的 (難) Un homme
est difficile de se lier, de s'entendre amicalement.

丨 見 Recevoir qlqn suivant
les rites.

丨 丨 Saluer qlqn.

丨 丨 畢 Après avoir fini de
se saluer mutuellement.

丨 親 S'occuper de trouver une épouse.

相許 (以終身) Elle promet de se donner, consacrer à moi pendant toute sa vie.

| (入) Être admis au rang des ministres.

| (孤) *Litt.* Mine d'homme seul, c.-à-d. qui annonce qu'on vivra seul (sans prendre une compagne).

看坐 Faire asseoir qlqn.

| 酒 Apporter, servir du vin.

| | 來 Faire préparer et servir du vin.

| 顧 Avoir l'œil sur, prendre soin de qlqn.

v.

真情 Sentiments et dispositions sincères.

| 者 (一) Un homme d'un vrai mérite.

| 至 (用情) Il montre une sensibilité aussi sincère que parfaite.

| (有) Il possède la réalité de..., c.-à-d. il possède en réalité, les qualités de...

vi.

盼望 着 J'avais trouvé, rencontré.

眷戀 一會 Ils se donnèrent encore un instant des témoignages d'amitié.

| (鄉) Homme du même village.

眼力不差 Ses yeux ne le trompaient pas, *lit.* la force de ses yeux n'était pas en défaut.

| (入) Donner dans l'œil, plaire à qlqn (en parlant d'une pièce de vers).

| 睛最高 Vous étiez très-difficile (à contenter en fait de beauté). *Litt.* vos prunelles étaient très-élevées.
||| Elle est très-difficile à contenter (en fait de poésie).

| | 低了 Vous êtes devenue bien moins exigeante. *Litt.* les prunelles de vos yeux ont baissé.

| | 大 *Litt.* ses prunelles sont devenues grandes, pour dire : Il est très-avide d'argent.

| 鈍 Qui a les yeux obtus. *Au fig.* qui a peu de pénétration.

| (轉) En un clin d'œil, c.-à-d. au bout de peu de temps.

vii.

着了急 Il s'emporta.

| 忙 (心下) Il était troublé au fond du cœur.

| | Être pressé de faire une chose.

| 何事 (爲) Pour quelle affaire ? Pour quoi faire, dans quel but ?

| 孩兒 (爲) A cause de enfant. (moi) votre

| 實 Fortement.

| 落 (有) Être arrangé, conclu (en parlant d'un mariage).

| 驚 (妨) Se mettre en garde contre ce qui alarme (par ex. les voleurs).

| (不) 赶 || Il ne put rattraper (cette personne qu'il poursuivait).

着 (尋) Trouver ce qu'on cherchait.

| (說) 件件 || Tout ce qu'il a dit (ce devin) s'est trouvé juste, s'est vérifié. *Litt.* sur chaque article, il a parlé avec justesse, avec exactitude.

X.

瞎錢 (使兩個) Dépendre deux pièces d'argent qui rendent les gens aveugles, c.-à-d. qui font fermer les yeux aux gens, qui les empêchent d'être attentifs.

CLÉ 110.

矛盾 (自相) Se contredire réciproquement, être en opposition mutuelle.

CLÉ 111.

III.

知已 (既非) *Litt.* Puisque je ne connais pas vos pensées, c.-à-d. puisque je ne suis pas votre ami.

| 心 (既遇) Puisque j'ai trouvé une personne qui me comprend, qui comprend mes sentiments.

| 會 Donner connaissance d'une chose.

| (只道自) Il affectait les airs d'un homme savant.

VII.

短于史治 J'ai trop peu de talent pour exercer une magistrature.

| 路小人 Un coquin qui arrête les voyageurs dans les sentiers étroits.

XII.

矯情 Déguiser ses sentiments.

| 羞作態 (不見) On ne la voyait pas prendre un air timide et feindre de rougir.

| 竊 Obtenir qlq. chose par surprise.

CLÉ 112.

V.

破綻 (露出) Laisser voir, apercevoir le défaut de la cuirasse, *litt.* la brisure et la déchirure, c.-à-d. son ignorance.

| 萬卷 Avoir lu mille livres.

| 錢 Dépenser de l'argent.

| (看得) Découvrir qlq. chose (qu'une autre personne cachait).

| (說) Révéler une chose.

VI.

殊卷 Compositions de licenciés ou de docteurs qui ont réussi au concours.

VII.

硜之言(豈可爲)

Comment pouvez-vous parler avec ce ton obstiné?

守(素情) Je suis naturellement franc et droit.

硬媒(要他做) Il voulait les forcer d'être les entremetteurs de ce mariage.

着心腸 Ayant pris de la fermeté, litt. ayant endurci son cœur et ses entrailles.

記在心 Graver fortement (une chose) dans son esprit.

VIII.

碗小 Petit comme une tasse.

(一)雙匙 (Mettre) deux cuillers dans la même tasse. Proverbe, pour dire : Donner deux femmes à un même époux.

XI.

磨(多) Beaucoup de traverses, beaucoup de tribulations, de rudes épreuves.

(百) Même sens.

CLÉ 113.

III.

社(原是同) Dans l'origine, nous étions du même collège.

(結) Former une association (littéraire pour cultiver le *Wen-tchang* et se préparer à un concours). 詩 Association (littéraire) pour cultiver la poésie.

V.

祖(上) Aïeul.

餞 Reconduire un voyageur et lui offrir un repas d'adieu.

神(其課)如此 Ses prédictions sont parfaitement exactes, litt. divines à ce point.

(下筆如有) Il manie le pinceau comme s'il y avait un dieu (qui guidât sa main).

人也 Vous êtes un génie (pour deviner si juste).

仙 Litt. un esprit, un génie. Ici un homme d'une pénétration divine.

凝 L'air du visage.

情俱失 Il se sentit tout découragé. Litt. il perdit à la fois l'esprit et le sentiment.

頓減 Son esprit était abattu.

往 Aller en esprit. (Remonter jusqu'aux hommes de la haute antiquité).

(入)寫得 || C'est divinement écrit.

(定) Prendre de l'assurance.

(留) Examiner avec une grande attention.

VIII.

禁當不起 *Je ne pourrais soutenir (ses regards irrités, sa colère).*

IX.

福人 *Un homme qui a du bonheur.*

| 善人 *Accorder du bonheur aux hommes vertueux.*

| 蔭 *Bonheur.*

XII.

禪堂 *Un temple bouddhique.*

禧(台) *Le bonheur de V. E. Ici, votre santé.*

| | (恭候) *J'attends (je demande) avec respect des nouvelles de la santé de V. E.*

XIII.

禮(厚) *Riches présents (de cérémonie).*

| (薄) *Présents médiocres.*

| 帖 *La note, la liste des présents (qu'on apporte à qlqn en lui rendant visite).*

| (將) 送上 *Il lui offrit des présents.*

| (聘) *Présents destinés à une personne qu'on invite.*

| (行) *Faire les salutations prescrites.*

CLÉ 114.

IV.

禹穴 *La (célèbre) grotte de l'empereur Yu.*

| 跡寺 *Le monastère élevé dans un endroit qu'avait habité Yu (l'empereur). Litt. Yu — traces — couvent.*

VIII.

禽獸 *Animal, butor (injure).*

CLÉ 115.

II.

秀(閨中) *La jeune fille distinguée de l'appartement intérieur.*

| 才 *Vulgo : Un bachelier. Item : Le grade de bachelier.*

一個 || 黜出了 *Le grade de bachelier lui avait été retiré.*

| (妍) *Beau, charmant.*

III.

私(兄妹之) *Les sentiments secrets de ma sœur aînée.*

| (兒女之) *Les pensées secrètes des jeunes filles (de l'appartement intérieur).*

| (洩于) *(Cette affaire) tient, se rattache à une intrigue secrète.*

| (有) *Avoir, entretenir une intrigue (d'amour),*

litt. avoir une affaire secrète, privée.

私乎 (爲) Est-ce dans son propre intérêt, dans son intérêt privé?

| (存) Avoir des vues intéressées.

| (懷) Avoir des motifs privés (personnels — d'inimitié).

| (無) Ne pas avoir de relations secrètes (avec un homme).

IV.

科甲 (儼然) Il ressemble à un homme qui doit son élévation au grade de docteur.

| 舉 (沒有) Il n'a pas été admis à concourir pour le grade de Kiu-jin (la licence).

| 道 Les chefs des six ministères.

| (六) Les chefs des six ministères.

| (新) 的 Nouvellement nommé Kiu-jin, licencié.

秋水 (神凝) L'air de son visage était (pur comme) les eaux d'automne.

| 風 (打) *Litt.* faire du vent d'automne. *Au fig.* tirer de l'argent à qlqn, lui faire une demande intéressée.

| 千 pour 鞦 *thsién* (Basile, 12, 119). Une balançoire.

| (千) Mille automnes (mille ans).

| | 玄賞 Éloges pompeux qui doivent vivre pendant mille ans.

VI.

移 (金玉不) (Comme) l'or et le jade, (sa parole donnée) ne changera pas.

| 花接木 Transplanter une fleur et la greffer sur un arbre.

VII.

程文 Sujets de concours (pour les Kiu-jin).

| (薄) Chétives provisions de voyage (en argent).

| (登) Se mettre en route.

| (起) Partir.

稀罕 Chose rare, extraordinaire.

| | (相公自不)

Monsieur, naturellement, vous rejetterez mon offre. Voyez Gonzalez, *Dict. Port.-Chin.*, au mot *Rejettar*.

| 疎 Rarement, à de rares intervalles.

IX.

稱二兩 Peser deux onces d'argent.

| 呼 Appeler qlqn (d'un nom).

| | (何改了) Pourquoi avez-vous changé la manière de m'appeler? c.-à-d. pourquoi me traitez-vous autrement que par le passé?

| 快 Être joyeux.

稱美 Louer et exalter.

| 賀 Adresser des félicitations à qlqn, louer qlqn.

| (相)。年貌到也

| (|) (Qui) lui ressemble par l'âge et la beauté (*litt.* l'âge et la beauté se balancent mutuellement).

X.

稿兒 (一幅) Un brouillon, l'ébauche d'un écrit.

| (原) Le manuscrit original (d'une pièce de vers).

| (曲) Le manuscrit, la copie manuscrite d'une chanson.

XII.

穩了 (此事便不)

Et alors cette affaire échouerait, *litt.* ne serait pas assurée. ||

ouen-ouen, sûrement. 不 | (Chose) qui n'est pas encore solidement arrangée.

| 啻 Exactly, avec justesse (en parlant de la correspondance des rimes).

XIV.

穢形 *Litt.* mon corps laid, ma laideur.

CLÉ 116.

III.

空便 (這個) Cette occasion favorable.

| 身 Seul.

| | (Homme) dépouillé de tout (par les voleurs).

| | 來 Vous êtes venu les mains vides, c.-à-d. sans argent.

| 隙 Une occasion favorable, *litt.* vide et fissure.

| 頭路 (走) Faire un voyage inutile.

| (得) Avoir du loisir.

| (當) Dans le vide, c.-à-d. dans le ciel.

IV.

穿魚 Percer (harponner) un poisson.

| 堂 Son cabinet.

V.

窄 (路)。冤家 || Un ennemi qu'on rencontre dans un sentier étroit.

VII.

窗 (同) Condisciple, camarade d'études.

X.

窮官 Magistrat pauvre.

| 途 Ayant été réduit à l'extrémité sur la route (après avoir été dépouillé par les voleurs).

| | 之中 Dans un voyage où j'ai éprouvé des malheurs, de cruelles privations.

窮 | (雖) Quoique je me gêne extrême, dans une grande pénurie, au milieu de ma route.

| (無) Inépuisable.

XI.

窺測 Épier furtivement qlqn.

CLÉ 117.

立候 *Litt.* Je vous attends debout, c.-à-d. avec la plus grande impatience.

| 等 Attendre debout. Même sens.

V.

並馬 En tenant leurs chevaux sur la même ligne, de front.

IX.

端正 | 正 | En bon ordre, au grand complet.

| 士 Un homme droit.

| 正 (打點) Tout est arrangé comme il faut.

| 溪 *Touan-khi*, nom d'un endroit d'où l'on tire d'excellentes pierres pour faire des encriers.

| 淑 Grave et imposant.

| 的 (知) Savoir ce qui en est, connaître la vérité tout entière.

| (事). 生 || Susciter quelque mauvaise affaire.

CLÉ 118.

IV.

笄年 (笄) Elle se trouvait dans l'âge de se marier (*litt.* dans l'année où l'on prend l'aiguille de tête, 16 ans).

筍 (春) *Litt.* pousses printanières de bambou. Au figuré les doigts effilés d'une femme.

V.

第 (一) Le grade de bachelier.

| 一 Du premier ordre, du premier rang.

| 盛景 Le plus beau, le plus magnifique site.

| (不) 的舉子 Un aspirant à la licence qui n'a pas réussi au concours.

| (登) Obtenir le degré de *Kiu-jin*, ou la licence.

VI.

筒 (封) Un papier roulé en forme de tube que l'on cache des deux bouts.

等人 Attendre qlqn.

| 數 Le numéro, le rang (qu'il a obtenu au concours).

| 閒 Traiter qlqn légèrement, avec dédain.

| 得見 Pouvoir voir qlqn aisément, sans cérémonie.

策 (無) Ne sachant que faire; *litt.* sans plan, sans stratagème.

筆 | Tous les traits du pinceau.

| 墨 L'écriture.

| | 之後 Besogne littéraire.

VII.

算不得 Ne pouvoir être regardé comme.

| 計定了 Leur stratagème étant arrêté.

| 還 Compter et rembourser (l'argent qu'on doit).

| (不) Ne pas compter pour, ne pas être regardé comme.

箕裘 (尋常) Affaires ordinaires. C'est le sens de la version mandchoue. 紹 || signifie : Continuer la profession de son père.

VIII.

管下 Le subordonné, le subalterne (d'un magistrat supérieur).

| 園的 Celui qui a soin du jardin, jardinier.

| 家 (小) Mon petit intendan! Expression amicale en parlant à un domestique. 一位老 || Un vieux domestique.

| 留 Je vous répons, je vous garantis qu'elle conservera...

| 裏窺天 *Litt.* apercevoir le ciel dans, à travers un tube de bambou. *Au fig.* avoir des vues superficielles.

| 門 (一個) Un portier.

| | 的 Même sens.

| (班) 一枝 Un pinceau dont la hampe est peinte de différentes couleurs.

IX.

節情 Modérer, réprimer ses affections, ses passions.

| 義 L'honnêteté et la justice.

| (全) S'acquitter parfaitement, honorablement de son devoir.

| (成) Montrer une fidélité ou une chasteté à toute épreuve (se dit d'une femme).

箭 (一) 多遠 A un peu de distance d'une flèche.

| (如)。去心 || Mon désir de partir est comme une flèche (lancée), c.-à-d. ne peut souffrir le plus léger retard.

篇章 Des pièces de composition.

XI.

簌簌 Dru, pressé.

簇簇新新 Tout fraîchement, tout nouvellement.

| 擁 Se presser en foule autour de qlqn.

XII.

簡慢 Manquer d'égards envers qlqn.

| 褻 Même sens.

XIII.

簾下 En dedans de la jalousie.

簿書中 (在) Être au milieu des registres et des paperasses.

|(姻婚) Litt. le livre des mariages, c.-à-d. où sont inscrits dans le ciel les mariages prédestinés.

|(門)。上 || Écrire (le nom de qlqn) sur le registre de la porte (le registre sur lequel le concierge inscrit les noms des visiteurs).

XIV.

籍 (入)。|| 河南 Se faire inscrire sur les registres civils du Ho-nan.

|(原) 何處 De quel pays êtes-vous ?

|(父) Le pays natal de mon père.

|(祖) Pays natal.

|| 貫 Le pays natal de qlqn, où il est inscrit sur les registres civils.

|| (注河南) Il était inscrit sur les registres civils du Ho-nan.

XVI.

籠在... 中 Enfermer, ser-rer qlq. chose dans (par ex. dans sa manche).

CLÉ 119.

IV.

粉 (紅) Litt. fard rouge. Au fig. une belle femme.

料想 J'imagine que, je suppose que.

| 道 Il se dit en lui-même.

V.

粗俗 (Homme) grossier et commun.

| 安 Je suis, je me porte un peu mieux.

VI.

梁 (膏)。|| 白木中 Parmi les gens riches (voyez 白木), (il cherche un gendre). || Mets exquis. Item : Ceux qui en mangent.

VIII.

精于 Habile (en vers).

| 工 Habile à travailler.

|| Travail délicat (tel que la peinture, la broderie).

| 潔 Élégant et propre (cou-vent).

| 神。沒精沒神 Abattu, découragé. Item : N'avoir ni force ni énergie.

|| 踴躍 Ses esprits étaient agités.

|| (費) Dépenser ses esprits, se fatiguer.

|| (白費) Perdre sa peine.

精神 (養養) Reprendre ses forces.

| 細 Minutieux, très-attentif.

| 良 Fin et d'excellente qualité (par ex. pinceau, encre).

| 詳 (慮事) Il calcule les affaires avec finesse et netteté.

| 通 Parfaitement versé dans un art (par ex. dans la poésie).

| 風鑑 Habile à tirer l'horoscope d'après la physionomie.

IX.

糊塗 Bouché, dénué d'intelligence.

| | (此事) Cette affaire est louche.

| 糊塗塗說道 (口中) Bredouiller, balbutier, prononcer des mots inarticulés.

| (含) 答 Répondre d'une manière confuse.

| | 事 Une sottise, litt. une affaire stupide.

XI.

模糊之語 Paroles confuses.

CLÉ 120.

III.

紉褲 Litt. une culotte de soie. Au fig. un riche insolent et sans mérite.

約人到 Engager qlqn à venir. Litt. lui donner rendez-vous pour venir.

約有 Il y avait environ (la valeur de 100 onces d'argent).

| 通 (與人) S'entendre avec qlqn.

| (失) Oublier, manquer un rendez-vous.

| (有) Avoir un rendez-vous.

| (有婚姻之) Litt. il y a une convention de mariage, c.-à-d. le mariage est convenu, arrêté.

IV.

紅粉 (兩行) Deux rangées de belles femmes.

| (女) Ouvrages de femme (couture, broderie). Ici | se prend pour 功.

素不相知 Jusqu'à présent je ne le connaissais pas.

| (樊) Jeune fille citée dans la comédie de la *Soubrette accomplie*, trad. par M. Bazin. Elle fut la maîtresse de

白樂天 *Pe-lo-thien*, qui vivait sous les *Thang*.

素漢 Lisez 桑漢. (Cf. *Chinking*, édit. imp., liv. IV, fol. 13, 14, et *Li-ki*, ch. *Yo-ki*, liv. XVIII, fol. 3, édit. mandchou-chinoise.)

是以 || 待白小姐矣 C'est traiter Mlle *Pé* comme une personne sans mœurs, c.-à-d. c'est traiter Mlle *Pé* comme une de ces femmes vicieuses dont parle le *Chinking*, qui vont à leurs rendez-vous amoureux, au milieu des mûriers (*sang*), sur les bords de la rivière *Po*. Ce passage difficile n'avait pas été compris par

A. Rémusat, chap. 17, fol. 7 r.
lig. 6.

素酒 Vin pur, limpide.

納言 *Litt.* recevoir les paroles
de qlqn, c.-à-d. faire tout
ce qu'il désire.

| 閔 Être affligé.

紛 | 揚 | A l'envi, cer-
tatim.

索然 (情興) Son ardeur,
sa passion
se refroidit. *Ts'ing-king*, ardeur,
enthousiasme.

紗 (烏)。一頂 || Un
bonnet de crêpe noir (bonnet de ma-
gistrat).

V.

終日 Tout le long du jour.

| 身。誤我 || Com-
promettre, faire échouer l'affaire
qui intéresse toute ma vie (le
mariage).

| | 者 (所仰望以
爲) Celui que j'espérais d'avoir
pour appui pendant tout le
reste de ma vie.

| (有) Bien finir (ce qu'on a
bien commencé).

| (無) 之人 Les hom-
mes qui ne
savent pas finir (ce qu'ils ont
commencé).

紙包 (一個) *Litt.* une en-
veloppe de
papier, c.-à-d. un paquet (d'ar-
gent) enveloppé dans du papier.

絃 (斷了) La corde du luth
c.-à-d. comme il avait perdu sa
femme.

累哥 Vous charger, mon frère,
d'une affaire.

累 (一) Une cause de soucis,
de regrets. *Litt.* un
embarras.

| (受) Éprouver des contra-
riétés, des malheurs,
de la part de qlqn.

| (遺) Attirer (*litt.* léguer)
des embarras, des
malheurs à qlqn.

VI.

給一假 Demander un
congé.

| 事中 Un messenger d'état.

結句 Phrase finale. 後聯
|| Les deux vers de la fin,
les deux derniers vers.

| 納 Lier amitié avec qlqn.

| 親 Demander une fille en
mariage.

絕世 Elle éclipse son siècle.

| | 佳人 Belle femme
son siècle par sa beauté.

| | 代 L'emporter sur tout
son siècle.

| 于天 (自) Il s'est aliéné
le ciel.

| 口 (不)。贅 ||
Louer sans se lasser.

| 宗。| 女宗 Éteindre
votre fa-
mille.

| 一個念頭 Renoncer
à une chose.

| 望 J'ai renoncé à mes espé-
rances.

| 然無 Pas du tout.

| 無知者 Il n'y a abso-
lument per-
sonne qui la connaisse.

絕色 Beauté extraordinaire.
(Femme) douée d'une
beauté extraordinaire.

| (一) Un air (de chanson).

| 回 Renvoyer qlqn pour tou-
jours.

VII.

絲 (一樹) Les branches min-
ces d'un saule
(litt. les soies d'un arbre).

| 蘿附喬 La plante
grimpante
Sse-lo s'attache au grand arbre;
c.-à-d. au fig. la jeune fille se
marie à un homme éminent.

| | (想) Il pense à la
plante grimpante
Sse-lo, c.-à-d. il pense à épouser
votre fille.

| | (結) Marier sa fille à
qlqn.

經史 (專心) S'appliquer
uniquement
aux livres canoniques et aux
historiens.

| 年 Il s'est écoulé un an.

| 想 (不) Il n'avait pas ré-
fléchi.

| 筵舉行 Commencer à
expliquer les
livres canoniques devant l'empe-
reur (charge dévolue à des lettrés
renommés).

| 風雨妒 Litt. éprouver
la jalousie du
vent et de la pluie, c.-à-d. être
assailli par le vent et la pluie.

| (不). 說得 || 不
情 Vous parlez là d'une ma-
nière irrégulière et invrai-
semblable.

VIII.

綿包 (掉) Substituer une
chose à une au-
tre.

綠 ngo (Basile, 9197) (幾株)
Quelques pieds de bambous
verts.

IX.

緣命 Destinée. 何妾之
緣慳而命之薄也
pour 何妾之 || 慳
薄也 Combien j'ai peu de
bonheur! c.-à-d. j'ai
bien peu de bonheur.

| 分 Destinée de qlqn, le sort
qui lui est départi par le
ciel.

| 道途修阻 Parce que
le chemin
était long et périlleux.

| 法 (是) C'est un coup du
destin, du ciel.

| (天) La destinée préparée
par le ciel.

| (姻) Mariage prédestiné
par le ciel. 或者 || 有
在。亦未可知 Qui
je ne trouverai pas là l'époux
que me réserve le ciel ou le des-
tin?

| (有) Ce mariage est décidé
par le ciel.

| (無). C'est l'op- 有緣
posé de Morrison, II, 12559 : A cause
existing, from the arrangements
of fate, for the meeting of per-
sons.

線索甚靈 Litt. ses fils et
ses cordes sont
extrêmement divins (efficaces);

c.-à-d. il a dans le palais intérieur (harem) de puissantes intelligences.

緩 Retarder, attendre un peu.

丨 乎 (尙可) Pouvez-vous encore attendre, c.-à-d. différer, retarder votre départ?

緊 急 Être pressant, imminent, être près d'arriver (en parlant d'un terme fixé).

緬 憶 Penser constamment à qlqn.

X.

縣 東 首 A l'est de la maison du sous-préfet.

丨 裡 Dans le bureau de la sous-préfecture.

丨 丨 (到) Se rendre auprès du sous-préfet.

丨 (堂 尊 兩) Les deux sous-préfets.

丨 (鄉) La ville du district de Tseou.

XII.

繫 念 孩 兒 *Litt.* vous attachez vos pensées sur votre enfant, vous ne songez qu'à moi.

丨 丨 (名 花) Avoir l'âme captivée par une belle fleur.

丨 紅 綃 (裙 子) Une jupe (de soie) serrée par une ceinture rouge; *litt.* à laquelle était attachée une ceinture rouge.

XIII.

繳 還 Renvoyer qlq. chose.

丨 一 課 (再) Recommander à con-

sulter les *koua*, les consulter une seconde fois.

XIV.

繼 他 爲 子 Il l'a adopté pour fils.

丨 新 公 子 Adopter pour fils un jeune homme distingué.

丨 (過) 爲 子 Il m'a adopté pour fils.

XVI.

纏 住 (被) Être constamment importuné par qlqn.

丨 擾 qlqn (par ex. par des demandes, des sollicitations).

丨 丨 (俗 冗) Mes affaires m'accablaient, j'étais accablé d'affaires.

丨 斗 (文 昌) Les étoiles appelées *Wen-tchang* entouraient la constellation *Pé-teou*, ou la grande Ourse.

CLÉ 121.

IV.

缺 處。 Brèche, échan- 明
crure (de la lune).
月 終 須 有 丨 A la fin, il
faudra bien que la lune s'échan-
cre, c.-à-d. qu'elle décroisse.

丨 (有) Il y a une vacance, la place (la charge) est vacante.

CLÉ 122.

VIII.

置身何地 OÙ me mettrai-je ? c.-à-d. que deviendrai-je ?

罪弟之深(何) Pour-quoi m'accusez-vous, me blâmez-vous si sévèrement ?

| (得) Se rendre coupable envers qlqn, l'offenser.

| (謝) Avouer sa faute, faire ses excuses.

XIV.

羅致 Tourmenter, persécuter qlqn.

| 兔 Lo-t'ou. Plantegrimpante. Au fig. sedit d'une femme qui prend un mari pour appui. Dans le chap. 18, f. 12 r., l. 6, il s'agit d'un homme qui veut épouser la fille d'un personnage illustre.

CLÉ 123.

V.

羞人 Causer de la honte, de la confusion à qlqn.

| 辱 Couvrir qlqn de honte.

VI.

着(爲)何事 Pour quelle affaire ?

VII.

羣(不) Qui n'est pas vulgaire, qui l'emporte sur les autres.

義塚 Tombes construites par charité.

CLÉ 124.

IV.

翁(兄) Vous, Monsieur. Expression de politesse.

| (尊) 大人 Votre honorable père.

| (富) Un richard.

V.

習靜 Vivre dans le calme et la retraite (pour étudier).

VIII.

翠蛾 Au fig. sourcils (de femme) peints en noir, sourcils noirs.

IX.

翩然 Avec empressement.

XI.

翰林 Litt. forêt de pinceaux. — Un académicien.

| 第(中) Avoir obtenu le grade d'académicien.

| 苑 Litt. jardin de pinceaux : L'Académie. Item : Un académicien.

| (台)。求 || Je demande à V. E. une lettre (de recommandation).

| (尊) Votre lettre.

XII.

翻然 En revenant (sur sa résolution).

CLÉ 125.

II.

老了面皮 *Litt.* ayant
vieilli la peau
de son visage. Ayant pris de
l'assurance, de la hardiesse.

| 天 Le Ciel (personnifié).

| 爺 Mon maître (dit un do-
mestique).

| (一大老) Un homme
éminent.

考了個三等 J'ai ob-
tenu, au
concours, le troisième rang, la
troisième place (sur la liste).

| 他一考 Le soumettre
à une épreuve,
à un examen.

| 他不過 Je ne pourrais
l'emporter sur
lui dans un concours littéraire.

| 作考他作案首
Après l'avoir examiné, il lui
donna le premier rang, la pre-
mière place sur la liste (des ba-
chelières).

| 案首的 Celui qui a
obtenu, au
concours, le premier rang sur la
liste (des bacheliers).

| | 甚公 Le jugement
(de l'examina-
teur en chef) a été très-équiva-
lable.

| | (學中) Lors de
l'examen
qui a eu lieu au collège.

| | (前日) 定居
Ces jours derniers,
前列 lorsque vous avez passé

votre examen, vous avez dû oc-
cuper (obtenir) le premier rang.

| 的如何 Quel rang a-t-il
obtenu au con-
cours ?

| 試 Soumettre qlqn à un
examen littéraire, le faire
concourir.

| (小) Mon examen, l'examen
que j'ai passé.

| (月) Examen mensuel (pour
les bacheliers).

| (季) Examen qui a lieu au
commencement de
chaque saison (pour les bache-
liers).

| (科) Examens réguliers,
dans le cours de l'an-
née. Ils sont faits par des exami-
nateurs officiels, qui désignent
les bacheliers dignes de concou-
rir pour la licence.

| (歲) Examens annuels (par
les mêmes que ci-des-
sus) pour choisir les bacheliers
qui aspirent au grade de *Kiu-jin*
(licencié).

V.

者 (言) Celui dont je vous ai
parlé. En style ancien
signifierait : Celui qui
| (|) parle.

CLÉ 126.

III.

耍子 (論文做詩)
Leur amusement, leur récréation
étaient de parler littérature et de
faire des vers.

耐久 Persister longtemps, res-
ter longtemps.

| 煩 (不) Il s'impatientait.

CLÉ 127.

IV.

耗 (音) Nouvelles (de qlqn).

CLÉ 128.

耳目 (飾人) Leurrer, tromper les oreilles et les yeux (des autres).

丨丨 (惹人) Éveiller l'attention des hommes.

IV.

耿直 Sincère et droit.

V.

聊 (無) Il était triste, sans ressource, sans appui, découragé. 甚是 丨丨 Il était dans un embarras extrême (*litt.* erat valde destitutus auxilio).

丨以 Je profiterai (de cette occasion) pour...

丨以此代之 Elle compte les remplacer par cela.

VI.

聖明 *Litt.* celui qui est saint et éclairé, l'empereur.

VIII.

聚散 Être réunis ou séparés.

丨會 Se trouver réunis.

聞知 Apprendre une chose (qu'on raconte).

丨 (一段新) Une nouvelle fraîche.

IX.

聯姻 Se marier (avec une femme).

丨 (頭一) Les deux premiers vers (*lien*, réunion, signifie ici deux vers liés ensemble).

丨捷 Il a vaincu deux fois de suite (il a obtenu de suite la licence et le doctorat).

X.

聲口 L'accent d'une personne, le ton de sa voix.

丨 (家) Les instructions domestiques, les instructions du père. 有墜 丨丨

Litt. j'ai laissé tomber les, etc., c.-à-d. je n'ai point profité des instructions de mon père.

XI.

丨 (履) Le bruit des pas (de qlqn).

XII.

職 (各) Chaque fonctionnaire.

XVII.

聽信 L'écouter et le croire, c.-à-d. lui obéir.

丨憑 Je vous laisse libre de, ou la liberté de.

丨從 Se conformer à.

丨斷 Je me soumettrai à votre décision.

CLÉ 129.

VII.

肄業 Lire, étudier.

CLÉ 130.

III.

肚皮中 *Litt.* in ventris pel-
lis medio, c.-à-d.
au fond du cœur.| (疊) Ventre à plusieurs éta-
ges.肝胆 (諄 |) Vous m'a-
vez parlé à
cœur ouvert, vous m'avez fait
connaître vos sentiments inti-
mes.| | (既 瀝) Puisque je
vous ai fait
connaître mes sentiments secrets,
intimes.| 膈之言 Des paroles
intimes, une
confiance intime.| | 之談 *Litt.* conversa-
tion du foie et
de la poitrine, c.-à-d. conversa-
tion intime.

IV.

肴核 Des mets excellents.

肩 (拉) 而坐 Ils s'assirent
les épaules
réunies, c.-à-d. côte à côte.| (壓)。詩思 | *Litt.*
les
pensées poétiques écrasaient ses
épaules, c.-à-d. il avait l'air d'un
poète.肯讀書 Avoir du zèle pour
l'étude.

V.

背兄 (J'ai fait cela) en cachette
de vous, à votre insu.| 地一言 Une parole
donnée en se-
cret, en cachette.| 後 Derrière (les châssis de
fleurs).| (早) Mourir de bonne
heure.| (嚴親已) Depuis la
mort de
mon père.

| (見) Mourir.

胞 (同) Frère utérin.

胡塗 (說話) Parler
d'une ma-
nière confuse. | se prend pour
糊 ici et plus bas.

| 狂 Extravagant.

| 沙 *Litt.* les sables des bar-
bares, c.-à-d. les déserts
sablonneux des Mongols.

| 說 Discours extravagants.

肺腑隱情 Une affaire
que l'on tient
cachée au fond de son cœur.| | (出之) Je vous ai
cœur.
ouvert mon胆氣 Courage, ardeur intré-
pide.| 大了 (便) Alors, ils
reprirent
courage.| (大) 了 Mon audace a été
bien grande.

脉 (做得過) Je puis la faire servir d'intermédiaire (pour ce mariage).

VI.

脇制 Domination violente de qlqn. 不愛人 || Je ne me laisserai pas mener par un autre, je ne subirai jamais la tyrannie d'un autre.

胸襟浩瀚 Ses pensées et ses idées s'agrandirent.

能事 (Un homme) entendu, capable.

VII.

脫稿 Finir d'écrire le brouillon (d'une pièce de vers).

| 空 J'ai échoué.

| 身 Se tirer d'un danger.

| 離 S'échapper et s'éloigner de.

腳跟便立定了 Je suis solide sur mes pieds, je ne crains pas d'être débusqué.

| (跌) Frapper du pied (en signe de mécontentement).

VIII.

腕 (擊) Sorte de pugilat.

腐談 Paroles sans valeur, oiseuses.

的腐 Quelques-uns avaient l'air commun.

腔 (一)。|| 貪色念 Avoir l'âme entièrement occupée d'idées de volupté. 我 || 情

思 Tous mes sentiments et toutes mes pensées.

| 套 Air important, pédant.

| (裝) Se donner de grands airs, faire l'important.

IX.

腹中 (他的事在我)

Litt. ejus negotium est in meo ventre, c.-à-d. je connais toute son affaire.

腸... 肚 Viscera et venter.

牽腸挂肚 Être inquiet, tourmenté.

| (俠) Esprit ferme et résolu.

| (枯) Litt. entrailles desséchées, c.-à-d. esprit épuisé. 搜索 || Creuser son cerveau desséché (pour trouver des idées poétiques).

| (柔) Mon cœur attendri (par ma première impression).

XII.

膳 (早) Le déjeuner.

XIII.

臉 (惱着) Il prit un visage, un air irrité.

臂 (一)。效得 || Pouvoir donner un coup d'épaule à qlqn.

| (把) Serrer la main (à un ami).

XVI.

騰閣 Le palais du roi de Theng.

CLÉ 131.

臣子 (爲) Être le sujet et
(comme) le fils
(de l'empereur).

XI.

臨時 Au moment même.
| 頭 Le moment décisif, le
moment critique.

CLÉ 132.

自... 後 Depuis que.

| 在 (前 期) Notre pre-
mier enga-
gement subsiste.

| | Je suis mon maître, je
suis indépendant.

| 媒 Se servir à soi-même
d'entremetteuse (se dit
d'une femme).

| | 之 計 Le projet de
devenir l'en-
tremetteuse de son mariage.

| 從 Depuis que.

| | ... 後 Depuis que.

| 由 Ne dépendre que de soi,
être son maître.

CLÉ 133.

至性 (出于) Litt. (la folie
ou la stupa-
dité que je montre dans cette
circonstance) vient de mon na-
turel.

至情 (語 |) Toutes vos
paroles ont
pénétré mon cœur.

| 意 (先 爲) Allez le
trouver d'a-
vance et parlez-lui pour moi.

| | (骨 肉) L'affection
profonde
d'un parent.

| 謝 Offrir des remerciements
à qlqn.

| 身 朝廷 Dévouer sa vie
pour l'empereur.

| (景) Beauté d'un site, beau
site.

| (有)。到 也 || (Ces
deux
sujets de poésie) sont intéres-
sants.

| (|) Être gracieux, beau,
charmant.

| (煩) 小姐 Faites-moi
le plaisir de
porter (cela) à Mademoiselle.

| (莫) Je n'ai pu aller (vous
rendre visite).

VIII.

臺 中 (他 官) || a la charge
de Yu-chi ou
moniteur impérial.

| (推) Le vice-gouverneur
d'une province.

| (按) Le juge d'une pro-
vince.

| 撫 Vice-roi, vice-gouverneur
d'une province.

| (老 恩) Bienfaisant vice-
gouverneur (for-
mule polie pour dire : Vous le
vice-gouverneur).

CLÉ 134.

VII.

舅舅 Le frère de ma mère,
mon oncle maternel.

| 子 Le frère cadet de ma
femme (beau-frère du
côté de ma femme).

| 老爺 Son oncle maternel.

| (妻) Le frère cadet de sa
femme.

IX.

興 (爲何有此高)

Dans quelle vue êtes-vous venu ?
Quelle idée avez-vous eue de
venir ?

| 復不淺 Le plaisir que
je n'en éprouverai
ne sera pas mince, c.-à-d. j'en
serai charmé, enchanté.

| 興頭頭 D'un air en-
chanté.

| 頭 (添了) Il était plus
enchanté,
plus exalté (que le jour précé-
dent).

| | (好不) Il était tout
à fait en-
chanté (*hao-pou*, extrêmement).

| | (|) Bonne affaire,
bonne nouvelle!
(dit-il au domestique).

| | 了 (就) (Puisque Sa
Seigneurie
Wang daigne me venir voir),
c'est qu'il y a une bonne affaire,
c'est qu'il apporte une bonne
nouvelle.

| | 時節 (正在)

Être justement dans un moment
de succès, de bonne fortune.

興 Se dit aussi de la verve poéti-

que. 這等方有 |
De cette façon (c.-à-d. si vous
buvez), la verve vous viendra.

興頭 (打斷) Interrom-
pre votre
verve, c.-à-d. vous arrêter dans le
feu de la composition poétique.

| (情) Exaltation de l'esprit.
Se dit aussi de la
verve poétique. 無 || Ne
pas être en verve pour composer.

| (|) 文人 || 所
至 Un homme de lettres à qui
l'inspiration arrive.

| (寄) Composer des vers.

| (情) 慇懃 Il était plein
d'ardeur,
d'enthousiasme.

| (|) 索然 Son ardeur,
sa passion
se refroidit.

| (|) 勃勃 Son esprit,
sa verve
s'exalta par degrés.

| (意) | | Votre affaire
sera alors
en bon train (il s'agit d'un ma-
riage).

| (掃). 與他一個 ||
Le décourager une bonne fois.

| (有) Avoir la tête, l'imagi-
nation montée.

| (|) 可謂 || Je
puis
dire que j'ai du bonheur.

| (便有) 了 J'aurai alors
de l'inspira-
tion, il me viendra des idées.

| (幾分詩) Quelque
verve pour
composer des vers.

興 (詩)。|| 頗豪 (Autre-fois) j'étais très-habile à composer des vers.

| (|)。發 || Exciter la verve poétique de qlqn.

| (敗) Laisser éteindre sa verve poétique.

| (酒)。有二分 || Être un peu exalté par le vin.

| (乘) Profiter de cette exaltation (pour composer des vers).

| (遣) Épancher sa verve poétique.

| (高)。有 || Être fort en verve.
Item : avoir l'esprit exalté, échauffé (après avoir beaucoup bu).

| (沒) Les malheur, les revers.

| (無)。因在此 || Comme je n'étais pas disposé à rester ici.

X.

舉保 Mettre qlqn en avant et répondre de lui.

| 動 Exécuter, par ex. un projet de mariage.

| | Manière d'agir, conduite.

| 子 Un aspirant à la licence.

| 止 Conduite, manière d'agir.

| 業 Études pour arriver à la licence.

| | (在) 上做工夫
S'occuper des études (préparatoires) pour la licence, c.-à-d. composer du *wen-ichang* (style élégant et relevé).

| 行 Commencer à.

| (一) 成名 Du premier coup (c.-à-d. par un succès au concours) faire sa réputation.

| (一) 一動 Chacune de leurs démarches, chacune de leurs actions.

| (今之) La démarche d'aujourd'hui.

| (中) Obtenir le grade de *Kiu-jin* (la licence).

| (公) Un rapport (à l'empereur) rédigé en commun.

| (義) Conduite équitable, conforme à la justice.

CLÉ 135.

II.

舍弟 Mon frère cadet, pour dire mon ami.

| (官) Magistrat.

| 中長相公 *M. Tchang*, qui est dans la salle d'étude, c.-à-d. qui remplit les fonctions de professeur.

| | (到) Il se rendit à son bureau.

| 職 (選了) On le nomma à la charge de *Han-lin* (académicien).

| (驛) Le bureau de la poste (aux chevaux).

| (處) Faire le métier de professeur.

| 事 Fonctions de professeur.

舍 (賓) La maison des hôtes, la partie de la maison où l'on reçoit les hôtes, les visiteurs.

CLÉ 137.

V.

船 (順水推) *Litt.* pousser un bateau qui suit le cours de l'eau. *Au fig.* encourager, aider qlqn dans son projet.

CLÉ 138.

I.

良 (不). 心懷 || *Form* dans son cœur un mauvais dessein.

CLÉ 139.

色 (有起) Entrer en convalescence, se trouver un peu mieux.

| (出). || 才子 Un homme d'un talent transcendant.

| (四) Quatre articles différents (il s'agit de présents).

| (六). 點了 || *Il* choisit six sortes (de présents).

| (日) Le disque du soleil.

| (月) Le disque de la lune.

| (正) Prenant un air sérieux.

| (物). 不能 || *Je* n'ai pas pu distinguer (votre mérite).

| (美) Une belle femme.

| (行) 慫 | *Je* suis pressé de partir.

| (|) 慫 慫 *Mon* désir étant très-pressant.

| (詞) 不順 *Litt.* la courtoisie n'est pas agréable, c.-à-d. ses paroles n'annoncent pas des dispositions favorables.

| (酒) Le vin et la volupté, le vin et les femmes.

CLÉ 140.

艸 | D'une manière négligée, par ex. (écrire) dans un style négligé.

| 稿 Copie manuscrite (quelquefois un brouillon).

| 茅下土 Un lettré inférieur, *litt.* bas comme l'herbe et le jonc.

| (鬪) *Litt.* lutter avec des herbes, c.-à-d. lutter à qui les cueillera le plus lestement (sorte d'amusement).

III.

芝蘭咫尺 *Litt.* quand le *Tchi* et le *Lan* (plantes odorantes) sont à deux pas de moi. *Au fig.* || Une belle personne.

| | 氣同 *Le Tchi et le Lan* ont la

même odeur. Se dit au figuré de deux amis qui sont parfaitement assortis, dont le caractère et les sentiments sont les mêmes.

芝宇 (接) Voir votre noble figure.

IV.

芥 (拾) *Litt.* ramasser un fétu.

具 之 才 *Au fig.* posséder un talent littéraire (à l'aide duquel on acquiert de la réputation aussi aisément qu'on ramasse une paille, un fétu).

花燭. 洞房 之 福

Le bonheur conjugal, *litt.* le bonheur de la chambre profonde (conjugale, éclairée par des) bougies fleuries, c.-à-d. de diverses couleurs.

| 竹 Des fleurs et des bambous.

| 姨 *Litt.* la sœur des fleurs; *au fig.* une belle femme.

| (眼) J'ai eu la berlue.

芳菲 Fleuri, en fleurs (arbre).

| | Beauté des fleurs.

| | Beauté (d'une femme).

lin. 4. Chap. 13, fol. 11 v.,

V.

苟且 (不敢) Je n'ose agir avec négligence.

古無 Par malheur, je n'ai pas de...

| 吟 Se donner beaucoup de peine pour composer des vers. || Versifier avec ar-

deur. || 一首 S'efforcer de composer une pièce de vers.

| 留 Faire de vives instances pour retenir qlqn.

| 藏 Se donner de la peine pour cacher une chose.

| 心教 Instruire qlqn avec un grand zèle.

| | (不負一段) Je n'ai pas perdu ma peine.

| (叫) Déplorer son malheur.

英 (女) *Niu-ing*, l'une des femmes de l'empereur

Chun 舜.

| 皇 pour 女英 et 娥 *Niu-ing* et *O-hoang*. C'étaient les deux femmes de l'empereur *Chun 舜*.

| (羣) Les hommes de mérite.

| 邁 Distingué, extraordinaire.

| 雄氣 Ardeur, courage héroïque

茂盛 Très-beau, florissant.

茅塞 (開我) *Au fig.* vous m'avez soulagé mon cœur accablé de chagrin, d'inquiétude. *Litt.* vous avez écarté les joncs qui m'obstruaient. Cette locution est de *Meng-tseu*, qui l'a employée dans le sens de : dissiper les ténèbres de l'esprit (en éclairant qlqn).

萍 (浮). 一斷梗 || Une algue flottante dont la racine est coupée. *Au fig.* on lui compare une personne qui erre au loin et dont on n'a plus de nouvelles.

VI.

荒疏之句 Phrases communes, médiocres, sans mérite littéraire.

蕪之詞 Expressions incultes et négligées.

還 Rendre la pareille à qlqn, par ex. lui donner à son tour des présents.

荆請 Demander pardon à qlqn, lui présenter ses excuses.

On écrit ordinairement 負荆請罪 Porter sur son dos des épines (des verges épineuses) et demander le châtiment de son crime.

乞容 Permettez-moi de venir (un autre jour) vous demander mon châtiment, c.-à-d. vous présenter mes excuses.

州 (識) Connaître *Khing-tcheou* (nom d'un homme célèbre), c.-à-d. avoir l'honneur de vous connaître, de vous voir.

草 (趙) Faire un brouillon.

酌 Verser, offrir du vin commun.

草 Sans cérémonie. Faire les choses précipitamment, ou d'une manière négligée.

(Écrire une lettre) dans un style négligé.

木 (非是) Je ne suis pas (insensible comme) une plante ou un arbre.

(闕) Cueillir des fleurs à l'envi (certatim flores colligere). Sorte de jeu, inventé par la princesse 'An-lo, sous le

règne de *Tchong-tsong* (en 684). Ce jeu, auquel se livraient à la fois un grand nombre de femmes, consistait à cueillir des fleurs en courant, et à couper et jeter celles qu'on laissait de peur que d'autres ne pussent les cueillir.

荀鳴鶴 *Sinn*, surnommé la cigogne qui chante.

茶飯 (常) *Litt.* le thé et le riz ordinaires, c.-à-d. l'occupation habituelle d'un lettré.

茫 (別去) Se quitter pour toujours.

VII.

荷蒙 Recevoir (des bienfaits).

莊周 (蜚是) *Litt.* le papillon est *Tchoang-tseu*, surnommé *Tcheou*. Ce philosophe avait rêvé qu'il était changé en papillon.

院 (租了) Il loua une maison de campagne.

(蔡衙) Le village, de *Tsai-ya*.

荐進 Recommander qlqn.

莫非 Ne serait-ce pas que ? Peut-être que.

VIII.

華服 Vêtement de couleur brillante.

藻 Éléphant (pavillon).

(年) L'âge de qlqn.

(才) L'éclat du talent littéraire.

IX.

葉公 *Ye-kong*. Nom d'un homme inconséquent. Il aimait, dit-on, les dragons en peinture, et s'enfuyait quand il en voyait de véritables.

落得耳根清淨 *Litt.* le bout de mes oreilles est propre et net; c.-à-d. je suis bien débarrassé.

菲才 Talent borné, médiocre.

葑菲之陋 Vulgaire, commun comme l'herbe.

葱(倒栽) *Litt.* un oignon planté la tête en bas. Comparaison pour dire : Un homme qui tombe de cheval la tête la première.

落去 Se coucher et disparaître (en parlant du soleil).

名字 Écrire son nom (au bas d'une pièce de vers).

得喫的(是) C'est un diner qui vous tombe du ciel.

莫之人 Un homme du commun.

洛 Seul, isolé.

(下)有 J'en ai eu des nouvelles, je l'ai trouvée.

萬望 J'espère dix mille fois, c.-à-d. je vous supplie instamment.

一(不能報高厚于) Je ne puis vous témoigner ma reconnaissance pour la dix-millième partie de vos grands bienfaits.

一 Une fois sur dix mille, c.-à-d. par hasard.

不可爲 Il est absolument impossible de les faire (les affaires de l'empereur).

無不允之理 Bien certainement il n'aura aucun motif pour refuser.

分美事 Une affaire excessivement heureuse.

分僥倖 Un bonheur immense.

分要緊(就是) Quand vous auriez des affaires excessivement pressées.

難 (Il me serait) excessivement difficile.

葷飯(喫) Nous mangeons de la viande et du riz.

X.

蒹葭(附)願 III Je désire appuyer le roseau (contre le grand arbre), c.-à-d. je désire m'attacher à vous, rechercher votre honorable appui.

著龜 La divination (*litt.* l'herbe *chi* et la tortue).

蒙恥 Endurer, prendre sur soi la honte.

XII.

蕩(日)芳塵 Le soleil est caché par une poussière parfumée.

蕪詞 Romance d'un style négligé.

蕉鹿(至今猶然) Jusqu'à présent je n'aurais pas

compris sa conduite, j'aurais cru faire un rêve. — Cf. *Yun-fou-kiun-yn*.

XIII.

薦上 Présenter qlqn (à l'empereur).

| **拔** Recommander qlqn et le tirer (de la foule), c.-à-d. lui procurer de l'avancement.

| **舉** Présenter qlqn (pour un emploi).

| **賞** Recommander et louer qlqn.

| **(自)** Se mettre soi-même en avant.

薄之有(何) Où voyez-vous que j'aie montré pour vous de l'indifférence?

| **倖之言** Paroles qui annoncent un cœur froid, indifférent.

| | **(君)** Votre indifférence.

| **(好命)** Je suis bien malheureuse!

XIV.

藏修 Se perfectionner en secret, étudier dans la retraite (en attendant l'examen).

XV.

藉(慰)。兩相 || Se consoler ensemble en s'appuyant l'un sur l'autre.

藝林(愛業) J'ai étudié les livres, la littérature.

XVI.

蘇學士之才華 L'éclat du talent, le talent brillant du poète *Sou-toung-po*, le *Hio-sse*.

| **武** *Sou-wou*, nom d'homme.

| **淵** *Sou-youen*, c.-à-d. *Sou-yeou-pé*, surnommé *Youen*.

| **蕩(身體)** Son corps et ses membres devinrent engourdis.

XVII.

蘋 *fan* (Basile, 9237) **(中係)** En second lieu, c'est un devoir pour vous de vous marier.

| | **主(爲)** Devenir l'épouse de qlqn.

CLÉ 141.

II.

虎口(脫離) S'échapper du tigre, c.-à-d. échapper à un danger imminent.

| **視** Il la guette comme le tigre (guette sa proie).

| **(畫)** *Litt.* peindre un tigre, c.-à-d. bien boire (suivant le P. Cibot).

V.

虛哄 Tromper qlqn par des mensonges.

| **度** Passer inutilement, sans fruit (le temps d'une réunion).

虛想 *Litt.* réfléchir à vide, c.-à-d. faire semblant de réfléchir.

| 懸 *Litt.* être suspendu en l'air. *Au fig.* se dit d'une affaire incertaine, qui n'est pas encore arrêtée d'une manière positive.

| 美 (Personne) qui a été l'objet de vaines louanges. Ici *mei* veut dire *trouver beau, louer*.

| 夕 (不) Ne pas passer inutilement une soirée.

處 (一件長于人)

Un côté par lequel il l'emportait sur les autres hommes.

| 他一 | Lui jouer un tour, le faire tomber dans un piège.

| 館 Être maître, précepteur à domicile.

| (在) 在白公處
Quand je logeais, quand je demeurais chez *Pe-kong*.

| (留在一個友)
Je restai chez un de mes amis.

| (在宗師) *Auprès du (litt. chez) le président du concours.*

| (虛姑娘) *Chez ta tante Lou.*

| (一) 就有 || *Aus- sitôt*
il y aura un endroit, c.-à-d. un moyen de trouver cette somme.

| (若有用) *Litt. s'il y avait lieu*
de m'employer, c.-à-d. si mon faible talent pouvait trouver un emploi.

| (不佳) Endroits défectueux, les défauts (d'une composition).

| (不妙) Un côté blâmable (dans le caractère).

| (假) Fraude, supercherie.

| (再) Délibérer de nouveau (sur ce qu'il y a à faire).

| 了 (易) (Cet argent pour le voyage) sera facile à trouver.

| (我自有) J'ai une autre idée, un autre moyen (de réussir.)

| (無) 訪問 Je ne savais où m'informer de vous (*litt.* je n'avais pas d'endroit).

| (長) Son plus grand talent, son grand mérite (comme si l'on disait *son plus beau côté*).

| (貴) Quel est votre pays natal?

VII.

處 (無) N'avoir plus rien à éraindre.

| (猶) Vous craigniez encore.

虜營 Le camp des Mongols.

| 庭 Résidence du khan des Mongols.

| (夷) Mongol.

VIII.

虧 (喫) Éprouver un tort, un préjudice.

| 你 Grâce à vous.

| 母親 (多) Grâce à sa mère.

號 (爲) 皆稱名 ||
Tous vantaient son nom et exaltaient ses titres.

CLÉ 142.

VI.

蜂蝶 L'abeille et le papillon
(on les compare aux
amants).

丨 (狂) *Litt.* les abeilles folles.
Au fig. les amants lé-
gers, inconstants.

VII.

蛾 (翠) Sourcils peints en
noir, sourcils noirs.

VIII.

蛾 Un lutin.

IX.

蝶 (浪) Papillons étourdis. On
leur compare les jeu-
nes amants, légers et sans mé-
rite.

XII.

蟲 (冰) L'insecte de la glace,
de l'hiver. *Au fig.* un
homme borné et sans instruc-
tion.

XIII.

蠅 (夏秋) La mouche de
l'automne. On compare à ces
mouches, les flatteurs qui s'atta-
chent aux gens et ne les quittent
pas.

XVII.

蠢才 Butor! (injure).

XIX.

蠻 (小) *Siao-man*, maîtresse de
Pe-lo-tien, qui vivait
sous les *Thang*. Elle est citée
dans la *Soubrette accomplie*, co-
médie chinoise, trad. par M. Ba-
zin.

CLÉ 144.

行令 (Sorte de jeu littéraire)
faire circuler, donner un
mot que les convives doivent
placer dans un vers improvisé.

丨 取 Aller prendre un poste
plus élevé.

丨 封鎖 (盡) Ayant tout
scellé (ayant fermé toutes les
serrures et y ayant apposé des
scellés).

丨 徑 (打扮做山)
Ayant pris le costume, l'acoutre-
ment d'un paysan.

丨 丨 Conduite de qlqn.

丨 文 Envoyer une dépêche
officielle.

丨 李 Bagages de voyage (des
vêtements et des couver-
tures).

丨 丨 (做) Faire confec-tion-
ner des habits de
voyage.

丨 止 Conduite, allures de
qlqn. *Item* : les circons-
tances d'un voyage.

丨 楷。半行半楷
(Il écrivit) en caractères à moitié
cursifs et à moitié réguliers.

丨 藏 Conduite de qlqn. 訪
問小姐近日 丨
Je demanderai ce qu'a fait ma-

demoiselle dans ces derniers
temps.

行 | Air, apparence extérieure
de qlqn.

| (千) 曲 || Mille li-
gucs de
chansons.

| (幾) Quelques lignes (de
poésie).

| (歌) Les vers d'une chan-
son, rangés en lignes.

| (四換韵歌) Chan-
son
dont la rime change à chaque
strophe de quatre vers.

| (此) Ce voyage, ce départ.

v.

術中 (墜) Tomber dans un
piège.

vii.

衙役 Les employés du bureau
d'un magistrat.

| 門 (有) Être pourvu
d'une charge.

ix.

衛家玉閨 Brillaute
comme le jade
de la maison de Wei; se dit
d'une personne remarquable par
son talent et sa beauté.

| 玠 Wei-kiaï. Nom d'un
homme dont la taille
était svelte et élégante.

CLÉ 145.

衣 (大) 換 || Oter,
changer
ses habits de cérémonie.

iii.

表 (一) || 人物 C'est
un
bel homme, il a une belle tour-
nure, prestance.

| (一) 人才 Un homme
de talent.

| 字 Nom honorifique.

衫履。字不衫不履
Caractères qui ne sont point tra-
cés avec une régularité sévère,
tracés avec liberté. *Litt.* sans
chemise ni souliers.

衰朽 Cassé et décrépît (vieil-
lard).

| 邁之年 Vicillesse dé-
crépite.

iv.

衷 (一隱) Une pensée se-
crète.

| (一段隱) Un motif
secret.

衿 (青) Collet vert (marque
du grade de bache-
lier).

袂 (分) Se séparer de qlqn.

v.

袖 Manche. — Verbe : Mettre
qlq. chose dans sa manche.

| 了 Ayant mis (les vers) dans
sa manche.

vi.

裁定 Prendre une décision,
décider qlq. chose.

| 處 Décision.

| 鈐 Votre décision et vos ob-
servations.

VII.

裝 (男) Costume, accoutrement d'un homme.

|(金) Tout orné d'or, en-chassé dans l'or.

裘馬富盛 Richement vêtu et monté sur un excellent cheval.

補湊 Suppléer à.

|(申) Offrir une addition, un supplément (de présents).

|(討) 此差出來 On lui donna en outre cette nouvelle mission.

|(選) (別行) Qu'on nomme une autre personne à sa place.

裏邊 Dans l'intérieur. *Item* : De l'intérieur.

|(那) 老董 || 却 叫那個去好 Qui vient-il d'envoyer chez le vieux Tong?

|(玉) *Litt.* enveloppé dans le jade, c.-à-d. tout couvert d'ornements de jade.

VIII.

製 (佳) Faire une composition élégante (en vers).

IX.

編 (淺) (Esprit) étroit et bas (par opposition à âme grande et élevée).

XI.

褻 (相) Vous traiter familièrement.

|(瀆) Traiter qlqn sans façon, trop familièrement (lui manquer d'égards).

CLÉ 146.

西席 (設) 待兄 Il vous avait reçu en qualité de précepteur particulier. *Litt.* il avait placé une natte d'occident, c.-à-d. dans la partie occidentale de la maison pour vous recevoir.

|(高) 據 Conserver sa place de précepteur (particulier).

|(廂) (待月) Le pavillon de l'occident où l'on attend la lune (allusion à la comédie *Si-siang-ki* ou *Tchang* attend sa maîtresse dans le pavillon d'occident).

|(施) *Si-chi*, femme célèbre par sa beauté, citée par *Meng-tseu*, part. 2, chap. 5.

|(束) (別) Lesséparer (deux amants) et les placer l'un à l'occident et l'autre à l'orient.

|(賓) *Litt.* l'hôte d'occident, c.-à-d. un précepteur particulier.

|(日) 已平 Le soleil déclin, *litt.* était déjà au niveau de l'occident.

III.

要 (勢) Les hommes puissants.

XII.

複姓 Nom de famille composé de deux caractères.

|(庇) Protéger qlqn.

CLÉ 147.

見 Voir, juger à propos de, daigner.

| 笑 Se moquer de (*litt.* daigner se moquer).

| | (休) Gardez-vous de vous moquer (de mes vers).

| (非) 愛 Vous ne me donnez pas une marque d'affection.

| (何故) 拒 Pour quel motif refusez-vous ?

| (以寔心) 教 Faites-moi connaître vos vrais sentiments.

| 教 (仁兄) 本不當違 Je ne devrais pas, Monsieur, désobéir à vos instructions, c.-à-d. refuser votre demande.

| 客 Recevoir des visites.

| 之遠 Vous avez des vues étendues, de grandes vues.

| 之刺書 Montrer cela, manifester cela dans la lettre officielle.

| 得 (何以) Comment avez-vous découvert cela ?

| | (也不) (Peut-être que l'empereur aura pitié de vous), c'est ce qu'on ne voit pas; c.-à-d. peut-être que, etc.

| 怪 Se formaliser.

| 禮 Recevoir qlqn en le saluant.

| 了禮 S'étant salués en s'abordant.

| 個禮 Elle fit une révérence.

| 了 (不) Elle a disparu.

| (不) 的 pour 不見得 (Mon argent) a disparu (dans votre auberge).

| (所) Votre idée, votre avis.

V.

視于 (小) Avoir une opinion désavantageuse sur (qlqn).

IX.

親厚 Affectionné, intimement lié.

| 情 La parenté, ou des sentiments qui naissent de la parenté.

| 近 Se rapprocher de qlqn.

| (娶) Prendre une femme pour épouse.

| (求) Demander une fille en mariage.

| (願) Désirer de se rapprocher de qlqn.

XII.

覺 (一)。睡 || Faire, un somme. dormir

| (不) 勞苦 Il ne s'apercevait pas de la fatigue (du voyage).

XVIII.

觀觀場 (去) (Je veux) aller subir, passer l'examen.

| 瞻 Contempler qlqn, regarder qlqn avec admiration.

CLÉ 148.

角 (海) Les bornes des mers.

VI.

解事 Comprendre une chose.

| 手 (一個絕妙)
Un stratagème merveilleux.

| | signifie aussi *mingere*.
Voy. Morrison, part. II,
au mot | .

| 散 Se dissiper (en parlant
des doutes).

| 此 (自不) Naturelle-
ment, il ne
s'y entend pas à cela (à faire des
vers).

| (不) Ne pas s'expliquer
une chose, ne pas la
comprendre.

CLÉ 149.

言者 (有) Avoir qlq. chose
à dire.

| 詩 Parler poésie.

| 論 (不可) Je ne pour-
rais les ex-
primer par des paroles (vos bien-
faits).

II.

計策 (再無) Je ne pou-
vais plus
trouver aucun stratagème.

| 羅截 Entre les étoiles *Ki-
to* (nœud ascendant)
et *Lo-heou* (nœud descendant).
Gaubil.

| 較 (與人) Lutter avec
qlqn, lui
tenir tête.

| (無) Ne savoir comment
faire.

III.

記了名 Il inscrivit son nom,
il le mit par écrit.

| 室 (充) Remplir les fonc-
tions de secré-
taire.

| 得在京時 Se rap-
peler le
temps (où) il était à la capitale.

IV.

許久 (Depuis) longtemps.

訪察 Prendre des informations
minutieuses.

設處 (儘可) Je pourrai
vous four-
nir tout cela (les frais de voyage
et les bagages).

| 謀 Employer des stratagè-
mes.

V.

詐 (何) Pourquoi employer la
ruse (pour me tirer
mon secret)?

詞令 Paroles, éloquence.

| 意 Les expressions et les
pensées, les idées (d'une
pièce de vers).

評賞 Examiner (une composi-
tion littéraire) et la goû-
ter, la lire avec délices.

| (官) La censure des magis-
trats.

VI.

詩二房 La seconde classe du *Chi-king*, c.-à-d. où l'on explique le *Chi-king*.

丨 思清新 Ses idées poétiques sont pures et neuves.

試期 L'époque de l'examen ou du concours (pour la licence).

丨 (一) Le mettre à l'épreuve, lui faire subir une épreuve. 與... 丨 丨 Le faire concourir avec...

丨 (殿) L'examen du palais, l'examen qu'on subit dans le palais impérial, pour obtenir le grade de *Han-lin* (académicien).

丨 (會) Concours pour le doctorat.

丨 (鄉) Examen triennal des bacheliers qui aspirent à la licence.

丨 (秋) Le concours pour la licence.

丨 (應) Se présenter à l'examen.

丨 (面) Faire composer qlqn (*litt.* le mettre à l'épreuve) devant soi.

詳察 Examiner avec une grande attention.

丨 細 En détail, d'une manière détaillée.

丨 (其) Les détails, les circonstances détaillées.

丨 (慮之最) J'y ai pensé avec soin, très-mûrement.

VII.

說明 Expliquer clairement, nettement.

丨 通 Expliquer tout au long (une chose).

丨 (此無他) Il n'a pas d'autre motif; (voici uniquement sa pensée, son motif).

認 (誤) Prendre par erreur une personne pour une autre.

誤大事 Compromettre une grande affaire (celle du mariage), la faire manquer.

丨 朝廷 Compromettre les intérêts de l'empereur.

丨 了此生 (却不) Ne serait-ce pas compromettre la carrière de ce jeune homme?

丨 (自) Se compromettre soi-même, compromettre son établissement, son mariage (il s'agit d'une jeune fille).

丨 (所) 爲我 丨 C'est une personne dont j'ai compromis les intérêts, c.-à-d. dont le mariage a manqué par ma faute.

誠 (至) 一片 丨 Ses sentiments parfaitement sincères.

VIII.

諒 J'imagine, je présume que.

丨 (不) 仁兄奈何 Comment, Monsieur, comment ne m'excusez-vous pas?

諄 丨 如此 La demander ainsi à plusieurs reprises, c.-à-d. avec tant

d'instances. Le sens que je donne ici à || résulte plutôt de l'ensemble du texte que de la signification de || qui veut dire (vulgo) *repetitis vicibus inculcare, docere*.

| | 肝胆 Vous m'avez parlé à cœur ouvert, vous m'avez fait connaître vos sentiments intimes.

| | 言之 Répéter, dire une chose plusieurs fois.

論 (闊) Discuter avec emphase.

| (無) Sans considérer que. — Non-seulement.

調一個謊 Faire, arranger un mensonge.

| 理 Soigner (un malade).

| (同) Être à l'unisson avec qlqn, c.-à-d. avoir la même pensée, les mêmes sentiments.

誇美 Vanter et exalter qlqn.

| 詐書生 Des étudiants pleins de jactance et de fausseté.

誼 (高) Une grande marque d'amitié 既蒙 || Puisque j'ai eu l'honneur de recevoir votre visite (*litt.* cette grande marque d'amitié).

課 (功名) La prédiction du devin relativement à mon avancement.

| (賽神仙之) La divination de *Sai-chin-sien*, obtenue au moyen des *koua*.

| (此) Cette prédiction.

| 上若無 Si une chose, une prédiction, n'était pas renfermée dans les *koua*, indiquée par les *koua* (je n'oserais rien promettre).

| 筒 Étui renfermant les baguettes marquées de signes symboliques pour la divination.

| (起) 先生 Un homme qui tire les sorts à l'aide des *koua* (ou lignes symboliques du *I-king*).

| (起成一) (Bientôt, de la disposition des baguettes divinatoires) surgit un *ko* 課, c.-à-d. surgirent les éléments d'une prédiction.

| (要起) 麼 Voulez-vous que je tire votre horoscope? 起課 Consulter les *koua* pour tirer l'horoscope de qlqn. L'expression 起課 paraît signifier *litt.* lever des baguettes divinatoires qu'on a jetées à terre, et tirer un horoscope d'après les *koua* qui y sont inscrits.

| (功). 做晚 || Réciter, lire l'office du soir (se dit des religieux bouddhistes).

談 (高) Parler avec emphase, avec prétention.

請 (有) J'ai une demande à vous faire, une faveur à vous demander.

| 教郎君 (要) Je veux vous demander des renseignements. Par politesse, on appelle ici *lang-kiun* 郎君 un jeune homme qui demande une jeune fille en mariage.

請教 Je vous prie de m'instruire. Ces mots s'emploient quelquefois pour prier qlqn de corriger une composition littéraire.

一一二 Je vous prie de m'instruire une ou deux fois, c.-à-d. d'écrire devant moi une ou deux pièces de vers.

𠄎 Demander pardon d'un 罪 crime, c.-à-d. présenter ses excuses.

(病) Demander (sa retraite) pour cause de maladie.

IX.

諭意學官 Il instruit de mes intentions le proviseur du collège.

謀爲(自家) Agir résolument en ne consultant que soi-même.

之姐 En délibérer avec vous, ma sœur aînée.

諾(金) Un consentement précieux comme l'or.

諱言 Parler en dissimulant, dissimuler la vérité.

X.

講得來(與他) Ils s'entendaient avec lui, ils étaient de bon accord avec lui.

禮 Se saluer mutuellement.

謝家道 蘊 Mlle Tao-yun, de la famille Sié.

絕 Renvoyer, congédier qlqn pour toujours.

(辭) Faire ses adieux à qlqn.

XI.

謫人閒 (Undieu) exilé parmi les hommes.

仙 L'immortel exilé sur la terre (le poète Li-t'ai-pé).

謾 歡喜 Litt. réjouissez-vous tout doucement, c.-à-d. ne vous hâtez pas tant de vous réjouir.

觀他動靜 J'examinerai tout doucement son extérieur, sa mine.

道 Ne dites pas.

言 Même sens.

XII.

譏刺 Critiquer qlqn d'une manière mordante.

識路(不) Je ne connaissais pas les routes, je n'avais pas beaucoup voyagé.

(不) Ils sont dépourvus de discernement.

(定) 無 𠄎 Il n'a pas bien arrêté. un esprit

XIII.

議論(生) Faire naître, donner lieu à des propos.

親 Faire des propositions de mariage.

(所) (La jeune personne) dont je vous ai parlé.

(物) 異日又增一番 𠄎 Plus tard, cela pourrait être une nouvelle source de propos (malveillants).

XIV.

變 (一) 遭 || Éprouver une mésaventure.

| (生) Il survient un changement imprévu; cela se dit d'un contre-temps, d'un malheur imprévu.

XVI.

譴 督 Réprimander qlqn.

XVII.

讓 (何) En quoi le cédez-vous, en quoi êtes-vous inférieur (au poète *Li-thai-pé*) ?

| (不敢多) Je n'ose pas trop céder (ma place aux autres, faire des cérémonies quand on me prie de faire des vers).

| (相) Leur céder le pas (par politesse).

CLÉ 151.

VI.

豐 厚 Large et épais.

| (抽) Me faire quelque demande.

CLÉ 152.

VII.

豪 爽 (生 來) Naturellement fort et bien portant.

| (甚) 山水之興

| | Les beautés des montagnes et des eaux causent un très-vif enthousiasme.

| (賢) *Litt.* homme sage et éminent. Terme de politesse : Honorable monsieur !

CLÉ 153.

V.

貂 (續) *Litt.* continuer la martre. La phrase entière est 狗尾 || suppléer, au moyen d'une queue de chien, à ce qui manque à une fourrure de martre. *Au fig.* composer une mauvaise pièce de vers sur les rimes d'une pièce excellente, ou traiter d'une manière médiocre un sujet déjà traité avec talent par un autre.

VIII.

貌 (無) (Celui) qui est sans beauté, laid.

CLÉ 154.

II.

負 之 而 去 S'en aller en l'emportant sur son dos (c.-à-d. l'obtenir pour épouse).

| 德 Oublier un service rendu.

| 于 前 Être infidèle à une personne antérieure, c.-à-d. une personne qu'on a aimée précédemment.

| 心 Être infidèle.

負心之人 Un homme dont le cœur est infidèle, qui manque de répondre à l'affection des autres.

丨丨人(作) Devenir infidèle (envers une femme).

丨我 Me manquer de parole, m'être infidèle.

丨托 Tromper la confiance de qlqn.

丨痛 Éprouver de la douleur.

丨(相) Vous être infidèle, pour dire : Manquer au rendez-vous que je vous ai donné.

丨(自)才 Se flatter d'avoir du talent, ou être fier de son talent littéraire.

貞守 Garder la foi jurée (à un époux), lui rester fidèle.

丨心 Avoir un cœur droit.

丨(稱) Louer la chasteté (d'une fille qui reste sans se marier).

IV.

貫籍 Son pays natal.

責人以市交 Reprocher à qlqn de vendre son amitié.

V.

貪酷 Cupide et dur.

賀慶 Félicitations.

丨一杯 Offrir une tasse de vin en signe de félicitation.

貽(自)羞 S'attirer un affront.

費力 Perdre sa peine.

丨丨 Se donner beaucoup de peine, faire beaucoup d'efforts.

丨心 Se donner une peine extrême.

丨心了(大) Vous avez montré un grand zèle, un grand dévouement.

丨解 Donner beaucoup d'explications.

丨躊躇 S'abandonner à l'inquiétude.

丨(盤) L'argent nécessaire pour un voyage.

VI.

賈胡 *Kia-hou*, homme qui avait le talent de discerner les gens de mérite.

賊奴 *Litt.* esclave voleur! (injure). 老 | Vieux coquin.

資斧(若缺) Si vous manquez d'argent pour votre voyage.

VIII.

賞拔 Louer et mettre en avant (les hommes de mérite).

丨玩 Examiner une chose avec plaisir (par ex. des vers, une peinture).

丨(當清) Satisfaire votre goût délicat (il s'agit de vers).

丨(玄) Éloges merveilleux, pompeux.

丨(見) Goûter (une composition), la lire avec charme.

丨(所)之人 L'homme qu'elle a goûté, c.-à-d. dont elle a goûté les compositions.

賣弄才華 Étaler les fleurs de son talent.

| 賦 Vendre des pièces de vers toutes faites et en composer pour de l'argent.

贊嘆 Louer, exalter.

| 好 Louer une chose.

| 美 (加) Accorder des éloges.

| 襄 Aider, seconder qlqn.

| 賞 (加) Donner de grands éloges à qlqn.

質鬼神 (可) (Son âme) pourrait être présentée, soumise au jugement des dieux (sans craindre leurs reproches).

| (艷) Une belle femme.

| (陋) Un homme d'un extérieur commun.

IX.

賴人 Accuser qlqn fausement.

| 你不成 Est-ce que je voudrais vous accuser injustement ?

| 有此 Je compte là dessus.

賭氣 Entrer en colère.

X.

賽西施 Elle l'emporte sur (la belle) Si-chi.

| 神仙 Celui qui surpasse les esprits et les génies (nom d'un devin).

| 過神仙 Vous avez surpassé les esprits et les génies (vous l'emportez sur les esprits et les génies).

XI.

贄見 Faire des cadeaux à la première visite qu'on rend à qlqn.

| | Ces mêmes présents.

| | (上呈) Les offrir.

贅于太玄 Demeurer en qualité de gendre chez Tai-hiuen.

XVIII.

贓罪 Crime de celui qui s'est laissé corrompre par des présents.

CLÉ 156.

II.

赴任 Aller prendre possession d'une charge.

起... 魂。| 掘中魂 Ressusciter qlqn (*khio-tchong*, litt. au milieu de la fosse).

| 初 Dans le commencement.

| 卦。又 | 姤卦 Voilà encore que je lève, que je trouve le *koua* « keou » (qui annonce une rencontre, un mariage).

| | Lever un *koua*, c.-à-d. quand on tire l'horoscope de qlqn, ramasser une fiche ou une petite baguette sur laquelle est inscrit un *koua*, un signe symbolique.

| 家 S'établir dans un endroit (en parlant d'un chef de famille).

起復 Rétablir qlqn (dans ses premières fonctions).

問前程 || Je demande si je serai rétabli dans ma charge.

| 文書 (去) Aller porter, remettre un placet

| 陞 Être élevé à un poste éminent.

| (一) 那 || 飲酒的相公 Cette société de messieurs qui boivent.

| (不) 再想 || Il ne put se les rappeler.

| (當不) Je ne puis supporter.

| (留) 一首與我 M'en laisser une pièce (de vers).

| (隱) 真名 Il cachait son vrai nom.

III.

趕路 Poursuivre rapidement sa route.

| 轉 Courir après qlqn pour le remmener.

V.

越想越惱 Plus il y songeait, plus il s'irritait.

| 禮 Passer par dessus les rites, les enfreindre.

VIII.

趣 (有) Avoir de la grâce, être charmant.

| (有) 的朋友 Un ami charmant, excellent.

| (有) 的人 Un homme de goût, qui sait apprécier les choses charmantes (par ex. les beautés champêtres).

| (沒) 去 S'en aller confus, mortifié.

使他一個 || Faire qu'il soit une bonne fois couvert de honte.

X.

趨侍 Vous servir avec empressement.

| 承 Faire sa cour à qlqn, être fort obséquieux pour qlqn.

| 捧 Même sens.

| 貴 Faire sa cour aux nobles, aux personnes puissantes.

| 迎 Faire sa cour à qlqn, aller au devant de ses désirs, le flatter avec obséquiosité.

XIX.

趨行 Marcher rapidement.

CLÉ 157.

足矣 (A la fin d'une phrase) cela suffit, n'en parlons plus.

| 感 Être très-reconnaissant de.

| 徵 (Par là) vous montrez suffisamment que.

| 見 Vous faites voir surabondamment (votre bienveillance).

| 覲 (Vers) dignes d'être vus, lus.

足(不)論 Ils ne méritent pas qu'on parle d'eux.

| (不) Il n'est pas encore rassasié, satisfait.

| (何)言信 En quoi suis-je digne, est-ce que je suis digne d'être appelé un homme de parole?

| (何)言詩 (Des êtres des) sont-ils dignes qu'on parle avec eux de poésie?

| (捷)者 Un homme agile des pieds, c.-à-d. expéditif en affaires.

IV.

跡(古) Un monument antique (*litt. antiqua vestigia*).

VI.

跳(亂)心中不住
| | *Litt.* au dedans, son cœur ne faisait que palpiter avec violence. 不住
Ne s'arrêtait pas, ne cessait pas.

路上 Sur la route. *Au fig.*

閨中 || Sur le chapitre du mariage.

| (一條好) Un bon chemin, une bonne voie à suivre, un bon moyen.

| 裏(半) *Litt.* à mi-chemin. *Au fig.* au milieu d'une entreprise (s'arrêter et regretter ce qu'on a fait).

VII.

疏遠 Vivre éloigné d'un endroit.

疎失 Être écarté et mis de côté, rejeté.

| 懶 Négligent et paresseux, indifférent à.

| 略 Négligence.

| 竹 Bambous écartés.

| 野瀟洒氣味(幾分) (Ces fleurs ont) qlq. chose de sauvage et pourtant de gracieux.

VIII.

踪(無)無影處 En-droit où il n'y a (de qlqn) ni traces ni ombre.

| 跡 *Litt.* traces, vestiges. — Conduite de qlqn.

踟躕旅次 Il était resté à l'auberge.

IX.

踵門 Venir à votre porte (chez vous).

X.

蹉跎 Temporiser.

XII.

蹴(一) D'un pas, d'une enjambée.

CLÉ 138.

身上(在你) Cela dépend de vous.

| | (都在我) Je me charge de tout cela (de vous fournir tout cela).

| 分(做) Regarder comme un devoir de.

身 (一) Personne seule, isolée.

丨 (失) 匪人 Se perdre, se compromettre (en épousant) un homme vicieux.

丨 (孤) Se trouver seul, orphelin.

III.

射進來 Darder ses rayons dans l'intérieur (en parlant du soleil).

IV.

耽閣 Différer, temporiser. — Retarder, faire retarder (par ex. le voyage).

V.

軀 (便非) Ce serait inconvenant.

丨 面 (便沒) Il fut tout confus.

CLÉ 159.

車駕。勞老爺 丨丨
Donner à votre maître la peine de venir.

II.

軍門 La porte de l'hôtel (du vice-gouverneur).

V.

軸 (轉) Les gonds de la porte.

VI.

載路 (La neige) remplit, couvre les routes.

較量 Comparer (le mérite de plusieurs personnes).

VII.

輕盈 Gracieux.

丨 薄 Traiter qlqn avec mépris.

丨 覷 Traiter qlqn avec dédain.

丨 (看) Regarder qlqn avec mépris, faire peu de cas de qlqn.

丨 (看得) Faire peu de cas de qlqn.

VIII.

輪一輪 Tracer un cercle (dans l'air, avec la main).

IX.

輸色笑 Être inférieur en beauté, *litt.* être vaincu sous le rapport de la figure et du sourire.

丨 *ing* (Basile, 10,526). Vaincre ou être vaincu.

X.

轄下 Moi (votre) subordonné. On se désigne ainsi en parlant à un préfet ou à un sous-préfet.

XI.

轉 (不能) (Je crains de) ne pouvoir me retourner, c.-à-d. changer ma résolution.

丨 來 (思想) Il songeait (sur ce qu'il avait fait).

丨 出北門 Après avoir fait des détours, il sortit par la porte du nord.

轉念 Revenir sur une résolution.

| 灣 Tortueux.

| 辭 Rapporteur une réponse à qlqn.

| (一)。心下 || Sa résolution étant changée.

| 到 Arriver en faisant un circuit.

| (叫) Appeler qlqn pour qu'il revienne, rappeler qlqn.

CLÉ 160.

辛苦 Éprouver de la fatigue.

V.

辜負 Rendre inutile, faire échouer.

| | 好意 Rendre inutile une bonne intention.

| | 人之心 Tromper les espérances de qlqn.

| | 那生才貌(不) (西) N'allez pas manquer ce jeune homme, doué de talent et de beauté (*litt.* manquer le talent et la figure de ce jeune homme).

| | 芳辰 Laisser passer en vain une belle journée (*litt.* une heure odorante).

| (不)。|| 弟妹之苦心 *Litt.* vous ne rendrez pas inutiles les efforts de votre sœur cadette (c.-à-d. mes efforts).

IX.

辨明 Expliquer qlq. chose clairement.

| 幹 S'acquitter (de sa commission, de ses affaires).

XIII.

辭辭靜心 Prendre congé de Tsing-sin.

| 出 Il avait pris congé et était sorti.

| 去 Congédier qlqn.

| 世 Quitter le monde, mourir.

| 色慌張 La voix émue et le visage troublé.

| 脫 Refuser une chose et s'en débarrasser.

| (不) Ne pas refuser de, c.-à-d. ne pas hésiter à.

CLÉ 161.

辰(芳) Une belle journée, un jour charmant.

III.

辱命 Déshonorer les ordres de qlqn, c.-à-d. ne pas s'en acquitter dignement.

| 先施 Daigner rendre le premier une visite.

| 寵招 Vous m'avez fait l'honneur de m'inviter.

| 沒人 Déshonorer qlqn, faire affront à qlqn, lui causer du déshonneur.

| 臨 Daigner venir.

辱見愛 Vous avez daigné
me montrer de l'a-
mitié.

| 薦 *Litt.* déshonorer la pré-
sentation, c.-à-d. ne pas
faire honneur à celui qui m'a
présenté.

| 門楣之選(不足)
Je ne puis faire honneur, répon-
dre au choix que vous avez dai-
gné faire de moi pour gendre.

| (有)恐 || 下交
Litt. je crains de déshonorer celui
qui s'abaisse pour se lier d'amitié
avec moi, c.-à-d. je suis bien
indigne d'être honoré de votre
amitié.

| (不意乃)老師
珍賞之如此 ^{Je ne} pré-
voyais pas que vous (*litt.* le véné-
rable maître) lui feriez l'honneur
de les apprécier et louer (ses vers)
à ce point.

| (擡) Faire honte à qlqn,
couvrir de honte qlqn
en le battant.

CLÉ 162.

IV.

迎接 Aller au-devant de qlqn,
aller le recevoir.

| 請 Aller au-devant de qlqn
pour l'inviter.

近來 Dans ces derniers temps.

VI.

迥出之姿 Beauté extra-
ordinaire.

追悔 Se repentir, éprouver des
regrets.

| 求 *Litt.* poursuivre et cher-
cher, c.-à-d. faire des
recherches très-actives.

逃生 Sauver sa vie par la
fuite.

送上 Présenter qlq. chose (à
un supérieur).

| 出客來 Sortir pour
aller recon-
duire un hôte.

| 將來 S'offrir, se présen-
ter (se dit d'une
occasion).

| 行人 Gens qui recondui-
sent une personne
qui part.

| 進 Offrir, présenter, remet-
tre, par ex. des vers à
qlqn.

| 還 Rendre une chose.

逢迎 Accueillir qlqn avec em-
pressement.

| | (有) Obtenir, trouver
un accueil em-
pressé.

迷(指) Dessiller les yeux de
qlqn. 多承 || Je vous
remercie beaucoup de m'avoir
ouvert les yeux, c.-à-d. des ren-
seignements que vous m'avez
donnés.

退出 Renvoyer (par ex. des
objets qu'on n'accepte
pas).

| 縮 Se retirer, reculer (lâche-
ment).

VII.

遞酒 Faire servir du vin.

造化 Avoir du bonheur.

| | (有) Même sens.

造化小兒 Le Sort, le Destin, personifiés.

| 謁 Aller rendre visite à qlqn.

| (尊) 八字 Les huit caractères qui sont les éléments de votre horoscope.

| (輕) Venir à la légère, c.-à-d. sans cérémonie (chez qlqn).

逞才 Montrer, faire briller son talent.

逡巡 Synonyme de 徘徊 hésiter, être dans l'incertitude.

逝(已) Elle est morte.

通于天 Pénétrer jusqu'au ciel.

| 報一聲(與你) Je vous annoncerai à mon maître (dit un domestique à un visiteur).

| 家 Des amis communs (qui sont comme de la même famille).

| 的(不) Un homme bouché, ignorant.

| 知 Annoncer qlqn (un visiteur).

| 融(他事尚可) S'il s'agissait d'une autre affaire, je pourrais encore m'y prêter, y consentir.

| 誠(請) Je vous prie de me faire connaître sincèrement votre pensée.

| 財 Faire part (aux autres) de ses richesses.

| (一) Une communication (écrite, une lettre).

| (其不) C'est un homme, un esprit bouché.

| (不) | (不) Cela ne convenait pas, c'était inconvenant.

| (大) 文字雖不 | Quoiqu'il ne fût pas fort, très-habile, en littérature.

透個消息 Lui faire parvenir de nos nouvelles.

連連 De suite, continuellement.

| 夜 Pendant la nuit suivante.

| 聲 Continua voce, repetitâ voce.

| 道 Dire à plusieurs reprises.

VIII.

逸羣 S'élever au-dessus de la foule.

| (句) Les expressions sont merveilleuses.

| (雋) (Vers) élégants.

達上 Communiquer, exposer une chose à qlqn.

進取 Obtenir de l'avancement.

| 學 Obtenir le grade de bachelier.

| 發(往北) Il partit en se dirigeant vers le nord.

| 謁 Rendre visite à qlqn.

| (少) Obtenir un peu d'avancement (dans les grades littéraires).

IX.

遊子 Un promeneur.

| 戲之作 Composition (poétique) faite en jouant, en badinant.

遊玩 Se promener et s'amuser.

遂我心 J'obtiens l'objet de mes vœux.

過 (A la fin). 飯已用 |
Pour le riz, je l'ai déjà pris.
est ici une marque du passé.

| 去 (昨日) Vous étiez parti hier.

| | 的事 Une chose, une affaire passée (depuis longtemps).

| 度 Outre mesure.

| 意 (有三分不) Il éprouvait quelque contrariété.

| 時的鄉官 Un magistrat qui a fait son temps, qui est retiré des emplois.

| 廳來 Passer dans le salon.

| 求 Solliciter qlqn avec trop d'instance.

| 言 Parole blâmable.

| 譽 Louer avec exagération.

| 讓 Montrer une déférence excessive.

| 路客 Un hôte qui passe.

| 繼爲子 Il m'a adopté pour son fils.

| 門 Devenir la femme de qlqn.

| 于用心 Litt. être excessif en employant son cœur, e.-à-d. montrer une bonté, une bienfaisance excessives.

| (不) 是 C'est uniquement parce que.

| (不). 拗 || Il ne put refuser, s'y refuser. 推辭 || Même sens.

| (不). 撇二相公 體 || Ne pouvant oublier les égards qu'il devait aux deux ministres. 撇不

| 族中情面 Il ne put oublier les égards, la considération qu'il devait à un parent.

料瞞 || Il pensa bien qu'elle ne pourrait lui celer cela.

考他 || Je ne pourrais l'emporter sur lui, dans un examen ou un concours. 配兄

|| Elle n'est pas digne d'aller de pair avec vous (de vous épouser).

| (不) Excessivement. 權喜 || Excessivement en-ehanté. 氣 || Excessivement irrité.

| (得). 如何抗得他過 Comment pourrais-je lui tenir tête, lui résister ? 敵得他過 Pouvoir lui tenir tête, l'égaliser (en habileté).

| (還氣得他) Je lui fait sentir ma colère. 配 || 小姐 Il serait digne de devenir votre époux.

| (誤) Par erreur, laisser passer (manquer) qlqn (un gendre).

逼勒 Vim interre (mulieri).

遇合 Se rencontrer et se rencontrer (en parlant de plu-

sieurs personnes). *Item* : Tomber juste (en parlant d'éloges bien appliqués).

運行 Faire sa révolution, en parlant des saisons.

違拗 Résister, désobéir.

| 心以賜 Donner à contre-cœur.

| (不)。我願 || Notre désir ne rencontre pas d'opposition.

道人 Un religieux bouddhiste.

| 茶 (兩) Deux tasses de thé.

| 蘊 (謝家) Mademoiselle *Tao-yun*, de la famille *Sie* (qui était habile en poésie).

| 達 Faire savoir, communiquer une chose à qlqn.

| (一)。用了 || 茶 Ayant pris (encore) une fois du thé.

| (一) 旨 Un décret.

| (一) 殷勤 Faites - lui mes compliments.

| (何足) En quoi suis-je digne d'être cité, mentionné? c.-à-d. je ne suis pas digne d'être cité, mentionné.

| (家) Ses ressources (de fortune).

| (得) Avoir acquis le *Tao*, être arrivé au *Tao* (à la connaissance de la cause première), s'être identifié avec le *Tao*, perfection rêvée par les *Tao-sse*.

X.

遣候 (欲) Je voulais aller vous rendre visite.

遠了。兄特想 ||

Monsieur, vous n'y êtes pas. *Litt.* ce que vous avez pensé, est bien éloigné.

逢島 L'île de *Pong* (séjour des immortels).

XI.

適閒 Tout à l'heure.

| 興之詩 Vers composés dans un moment d'inspiration fortuite.

遮蓋 Couvrir, cacher (par ex. les défauts, les bévues de qlqn).

遲兩日 Deux jours plus tard (le surlendemain).

| 日 *Litt.* les jours lents. c.-à-d. les jours du printemps.

| 晚 J'ai tardé (à me marier).

| 疑 Conserver des doutes.

| 暮之年 Vieillesse très-avancée, déclin de la vie.

| (候) Nous avons tardé à vous rendre visite.

| (行之未) Vous aurez encore le temps de faire cela.

XII.

遺失 Oublier qlq. chose, par ex. un sac d'argent.

| | 了 Il est perdu, égaré (en parlant d'un billet de visite).

| 笑 Donner un sujet de risée.

| 落 Abandonner, délaisser, négliger qlqn (qu'on n'aime pas).

XIII.

邀惠 Chercher à obtenir une faveur.

| 住 Arrêter, retenir (qlqn) pour qu'il ne parte pas.

避舍 Vous abandonner la partie, me retirer devant vous (comme un homme vaincu).

| 跡 Se cacher, vivre à l'écart.

還是 Ou bien, c'est.

XV.

邇 (在) Être proche, approcher (par ex. l'examen approche).

邊 (一)。去在 || Jeter (une chose) dans un coin, c.-à-d. abandonner une chose, un projet, etc.

| (前) Devant (le pays qui est devant vous).

| (後) 的 Les derniers (couplets).

| (|) Plus tard, dans la suite.

| (裏) Dans l'intérieur.

CLÉ 163.

IV.

邦 (大) Un grand, un illustre pays (il s'agit de *Kinling*).

那裏說 || 話 Que vous là? pourquoi parlez-vous ainsi?

VI.

郊外 En dehors de la ville.

郁李 Espèce de poirier.

VII.

郡中 Dans la ville.

| 縣 (這邊) (Dans) cette ville.

| (外) Provinces extérieures.

| (合) Toute la ville.

郎君 Monsieur! Une femme appelle ainsi un amant ou un futur époux.

| (資) Un richard.

| (一位乃) Un fils.

| (兒) Un jeune homme.

| (令) Votre noble fils.

| (才) Un prétendant, un amant doué de talent.

| (窺) Épier un amant.

VIII.

部下 Un subordonné.

| (張史) *Tchang*, membre du ministère du personnel.

IX.

鄉榜 (中了) Il a obtenu (le grade de *Kiu-jin*) la licence.

| 試 Examen que l'on passe, en province, pour obtenir le grade de *Kiu-jin* (la licence).

鄉試 (中了) Il avait obtenu la licence.

| | (今年) Cette année a lieu le concours pour la licence.

| 眷 Qui est du même village, compatriote.

| 紳人家 Un magistrat retiré.

| 貴 Les hommes puissants d'un pays.

| (四) Litt. dans les quatre côtés, de tous côtés.

都察院 La chambre des inspecteurs généraux.

| 督 Le vice-roi.

| 院 Vice-gouverneur d'une province.

| 堂 Même sens.

XI.

鄙俗 Commun, vulgaire.

| 客復生 (頓覺) Litt. tout à coup, j'ai senti renaître ma grossièreté, pour dire : Je vous ai manqué de respect.

| 棄 Mépriser et repousser qlqn.

| 瑣 (Air) commun, vulgaire.

| 詞 Style vulgaire.

XII.

鄭重 (再三) Après plusieurs démonstrations de politesse, de courtoisie.

CLÉ 164.

III.

酌 (小) 數杯 Boire quelques tasses de vin.

| (對) Ils boivent étant placés l'un devant l'autre.

| (赴) Se rendre à un dîner.

配得 Pouvoir être uni avec qlqn, associé à qlqn.

| (作) Aller de pair avec qlqn, être bien assortie avec qlqn (en parlant d'une femme).

酒了 (有) Litt. il y eut du vin. Le repas fut servi.

| 也早 Chez lui, le dîner commence de bonne heure.

| 席 Un repas.

| | 齊備 On a fini de servir le repas.

| 底 (說) Litt. parler au fond du vin, c.-à-d. après avoir bu, trouver une phrase poétique où l'on puisse placer un mot convenu.

| | 却費思量 Litt. au fond du vin, il dépensait ses pensées, c.-à-d. après avoir bu, il se creusait le cerveau pour trouver des idées.

| 興 (有幾分) Être exalté par le vin.

| 船 Bateau où l'on va boire, sorte de cabaret flottant.

CLÉ 166.

II.

重 (一字千金) Un mot
(de lui vaut) mille onces d'argent.

Allusion à *Ki-pou* 季布 dont

on disait : 一諾千金重

Un consentement (de *Ki-pou*) vaut mille onces d'argent.

| 于兄 Vous témoigner de l'estime.

| 來 Venir une seconde fois.

| (器) Estimer beaucoup qlqn.

| 出來 Réparaître de nouveau. *Au fig.* revénir en faveur.

| 天下之人 (名)
Des (lettrés) dont la réputation efface celle de tous les hommes de l'empire.

| 白綾子 Une pièce de soie épaisse et blanche.

| 蒙台教 Recevoir les instructions importantes de V. E.

| 他 (不) Je ne l'estime pas, je n'en fais nul cas.

| (借) Emprunter l'aide (de votre talent). Dans un endroit du *Hao-khiou-tchi'ouen*, || veut dire aussi : Prier qlqn de jouer un rôle important (celui d'entremetteur de mariages).

| (保) Ménagez-vous bien, ayez bien soin de vous.

| (價). 今文章 ||

Litt. aujourd'hui le beau style hausse de prix.

| (倚) Vous appuyer sur lui, rechercher son appui.

| (勞) 仁兄 Vous donner de la peine, Monsieur, par ex. vous donner la peine de faire cette commission.

| (|) Causer de la fatigue à qlqn (en le laissant venir).

| 慎 Circonspect.

| (愛) Aimer et estimer qlqn. | montrer à qlqn de l'amitié et de l'estime.

| (看得) Considérer (une chose) avec estime, l'estimer beaucoup.

| (降) Daigner rendre visite à qlqn.

| (承降) Recevoir un accueil bienveillant, une visite bienveillante de qlqn.

IV.

野馬 Un cheval sauvage. Dans le philosophe *Tchoang-tseu*, on trouve || dans le sens de tourbillon de poussière.

| (四) Des quatre côtés de l'horizon.

V.

量淺 (小弟) Je suis un faible buveur (*litt.* ma capacité est petite).

| 窄 Même sens.

| (弘) Avoir une âme grande.

CLÉ 167.

金 *Vulgo* : Métal, or.

| (一) Une once d'argent.

| (柳拖) Les saules laissent trainer leurs branches dorées (*litt.* l'or).

| 殿 Le palais impérial.

| 玉 (Paroles précieuses comme) l'or et le jade.

| | L'or et le jade, *au fig.* les beaux vers de qlqn.

| 紫者 (博) Qui est vêtu d'une large robe violette et porte une ceinture d'or ou dorée.

| 馬玉堂 La dignité d'académicien.

Sous les premiers Han, Yu-thang était le nom d'un palais; dans la suite, ce nom désigna la salle de l'académie. Ici Kin-ma ne signifie pas cheval d'or, mais cheval de bronze. L'empereur Won-ti ayant reçu un beau cheval de Formose, en fit fondre en bronze un semblable qu'on plaça à la porte de l'académie.

V.

鈴 (繫) Attacher une sonnette (en français: Attacher le grelot), c.-à-d. susciter une affaire, en être le premier auteur.

| (解) Délrier, détacher le grelot, c.-à-d. défaire une chose dont on a été le promoteur.

鉅公 Des personnages éminents.

VI.

銘感 Conserver un souvenir reconnaissant de.

銀子 (四大封) Quatre gros paquets d'onces d'argent.

VII.

鋪陳 Nattes et couvertures pour coucher en voyage. *Litt.* ce qu'on étend.

銷了 (一槩) Il les détruisit tous (les mandats d'amener).

| 人魄 *Liquare virorum animas*, e.-à-d. séduire les hommes.

| (魂) Mon âme s'est comme fondue, c.-à-d. s'est pour ainsi dire échappée de mon sein.

VIII.

錦箋 (一幅) Une feuille de papier orné de fleurs.

錄 (試) La liste du concours, c.-à-d. des licenciés reçus.

錯主意 Manquer un projet.

| 尋 Chercher à tort, *litt.* en se trompant.

| 念 Lire d'une manière erronée.

| 愛 Montrer par erreur de l'affection à qlqn.

| 看 Se méprendre sur une chose qu'on voit.

| 節 Un gros nœud (de bambou).

| 落 Être jeté pêle-mêle.

錯西(日) Le soleil est déjà incliné à l'occident.

丨記了 Votre mémoire vous a trompé.

丨過 Laisser de côté (*litt.* passer) qlqu par erreur (le manquer).

丨機會 Laisser échapper une occasion.

錐鑿(絕無) *Litt.* il n'y a pas absolument d'alène ni de ciseau, c.-à-d. ces vers ne sentent nullement le travail.

IX.

鍾情 Profonde affection (pour qlqn).

丨愛 Aimer vivement qlqn.

丨子期 *Tchong-tseu-khi*, nom d'homme. Il excellait à distinguer les sons musicaux.

丨期 Nom d'homme, le même que ci-dessus.

丨丨(入)之聽 Entrer dans les oreilles de *Tchong-tseu-khi*, c.-à-d. plaire à vos nobles oreilles, vous plaire (en parlant d'une chanson).

丨(所)情之丨正 在我輩 Les fortes passions ou affections sont justement le partage des jeunes gens de notre âge.

丨丨(情之) (Une affaire) qui tient fortement au cœur (ne peut être différée).

丨丨 (Vous êtes une personne) que j'aime profondément.

丨丨。Autre sens : 山川

秀氣 丨丨 La réunion des vapeurs les plus pures des montagnes et des rivières vous a formée. *Litt.* (une personne) en qui se sont réunies les vapeurs, etc. Voyez Basile, 11, 822.

XIV.

鑑選 Choisir après un mûr examen.

丨(深負冰清之) J'ai manqué l'occasion de voir dans un miroir pur comme la glace, c.-à-d. je n'ai pas su reconnaître votre brillant mérite.

丨(藻) Talent d'observer, jugement éclairé.

XVI.

鑿丨(說之) Vous parlez avec une exacte vérité.

CLÉ 168.

長者 Un vieillard.

丨紅玉一歲 Plus âgée que *Hong-yu* d'un an.

丨于 Exceller dans, être habile en qlq. chose (par ex. en poésie).

丨成 Devenir grand et fort.

丨班 Les domestiques qui se tiennent à la porte pour annoncer les visites. *Item* : Les gens de la suite de qlqn.

丨短 *Litt.* le long et le court. *Au fig.* les qualités et les défauts de qlqn.

丨進的(不) Un homme qui n'est

pas éclairé, qui n'est pas instruit.

長 (一無所) (II) n'était supérieur en rien, il n'avait pas un mérite distingué.

| (其) 覩 || Voir ses qualités, juger de son mérite.

| (他) Les qualités supérieures, les talents supérieurs des autres.

CLÉ 169.

門上 Le gardien de la porte, le concierge.

| 下 Vous (monsieur).

| | (開罪) Ils s'estreindus coupable envers vous.

| 眷 Votre disciple.

| | 生 Idem.

| | (拜在) Devenir votre disciple.

意欲拜在他門下
Je voudrais le fréquenter en qualité de disciple.

| 人 (一) Un disciple.

| 牆 (拉立) Me trouvant avec lui dans votre maison.

| 子 (府裏) Les huisiers de la préfecture.

| 戶不當對 Les deux familles ne peuvent aller de pair.

| | 憂 (免) Litt. être exempt du chagrin de la famille, c.-à-d. ne point craindre que ma famille ne s'éteigne sans éclat.

| 房 La loge du portier.

| 楣冷落 Notre maison étant devenue pauvre.

| | 有天淵之隔
Je suis aussi éloigné de la main de votre tille (litt. du linteau de la porte) que le ciel l'est de l'abîme.

| 路 (尋條) Chercher un expédient.

| | (求親) Le moyen de demander, d'obtenir une jeune fille en mariage.

| (無) 進退 || Ne pouvoir avancer ni reculer.

| (開) 開一個和詩之門 Il proposa (les saules du printemps) comme sujet d'une pièce de vers sur les mêmes rimes.

IV.

開悟 Ouvrir l'esprit à qlqu (lui faire comprendre qlq. chose).

| 罪門下 Il s'est rendu coupable envers vous.

| (初) Commencer à s'épanouir (en parlant des fleurs).

閒步 Hien-pou. Se promener.

| 錢 Argent dépensé inutilement.

| (娛) Charmer ses loisirs (par la promenade).

| 了 (幾時) Quand vous aurez quelques moments de loisir (vous lui ferez subir un examen).

閒 (三) *San-kien*. || 大樓
Un grand pavillon composé
de trois pièces.

VI.

閣中 (在) Dans la chambre
des conseillers
d'état.

| 下 Les membres du conseil
privé de l'empereur.

| | signifie aussi : Vous!

| 起了 Il a différé (l'exécution de son projet).

閨中路上 *Au fig.* sur le
chapitre du
mariage.

| 英 Jeune fille distinguée.

IX.

闕 (春) Le concours du prin-
temps (pour le docto-
rat).

XI.

關人耳目 (Chacune de
leurs actions)
intéresse les oreilles et les yeux
(du public).

| 名節 (Cela) concerne ma
réputation et mon
honneur, c.-à-d. mon honneur
et ma réputation en dépendent.

| 學 (非) (Le talent poéti-
que) ne tient pas
à l'étude, est indépendant de
l'étude.

| 心 (字字) Chacune de
ses paroles
allait au cœur.

| 情 (Sujet) touchant, qui tou-
che le cœur.

| 書 (一個) Une lettre
qu'on écrit

pour engager un professeur ou
un secrétaire.

| | (一封) Une telle
lettre, mise
sous enveloppe.

| 睚 (過于) Elle l'em-
porte sur la
fille vertueuse, citée dans la pre-
mière ode du *Chi-king*, commen-
çant par les mots *Kouan-thsiu*
(litt. elle l'emporte sur *Kouan-
thsiu*).

| (所) 情義 || Tout
ce
qui regarde le sentiment et les
convenances.

| (相) 一段臉臉

| | 之情 Une confor-
mité de sen-
timents intimes.

| | Avoir des rapports mu-
tuels.

CLÉ 170.

IV.

阮郎 Le jeune *Youen*, le
même que *Youen-ichao*
| 肇 . Se prend ici pour un
amant beau et distingué.

防範 (小心) Être attentif
et se tenir
sur ses gardes. *Item* : Prendre des
mesures de précaution (pour pro-
téger qlqn).

| (不) 人笑 Il ne s'aper-
cevait pas
d'avance qu'on se moquait de
lui.

V.

附喬 S'attacher à un arbre
élevé. *Au fig.* épouser la
fille d'un homme puissant.

附 喬 (La plante grimpante *Ssé-lo* 絲蘿) s'attache à un arbre élevé, c.-à-d. au fig. une jeune fille épouse un homme éminent.

丨丨 (以甥生) Ap-puyer ma nièce contre un arbre élevé, c.-à-d. vous la donner en mariage.

丨丨 S'allier par mariage à une grande famille.

丨 (願) 賢豪 Je voulais m'attacher à un homme doué de sagesse et de talent, c.-à-d. lui donner ma fille en mariage.

丨 顧 Fixer (sur soi) les regards, l'attention de qlqn.

VI.

降 臨 Daigner venir dans un endroit.

丨 罪 Infliger un châtement (se dit de l'empereur).

丨 (日) Baisser (s'altérer) de jour en jour (en parlant des mœurs).

丨 (承) 後 Depuis que j'ai eu l'honneur de recevoir votre visite.

限 韻 Déterminer, fixer d'avance les rimes (d'une pièce de vers).

丨 (人才有) (Dans ce village) le talent des hommes est borné, c.-à-d. le nombre des hommes de talent est borné (ce n'est pas comme dans la capitale).

丨 (非年兄所) (Son talent est inné); vous ne pourriez, Monsieur, lui assigner des bornes.

VII.

除 下 Oter (par ex. des bracelets).

丨 却 Exclure. Ici : A l'exception de.

丨 名 Rayer le nom de qlqn, par ex. l'exclure de l'examen, du concours.

丨 非 A l'exception de, à moins que, le seul moyen est de.

丨丨 是 Il n'y a qu'un moyen, c'est de.

丨丨丨 (Cela est impossible) à moins que ce ne soit (à moins que je n'épouse les deux sœurs).

丨丨 莫 爲 (Si vous voulez qu'une chose ne se sache pas) le meilleur moyen est de ne pas la faire.

陞 賞 Élever qlqn en dignité et le récompenser.

丨 (榮) Une promotion honorable ou glorieuse.

院 (三) Les trois magistrats supérieurs d'une province, savoir le *Fou-youen* 撫

丨, le vice-gouverneur, le *Tou-thsai-youen* 都察

丨, l'inspecteur impérial, et le *An-youen* 按

按 丨 ou *An-thsai-sse* 按

察 史, le juge criminel.

丨 (學) Synon. de 宗 師 le président du concours.

丨 (本) Moi, le *Fou-youen* 撫, c.-à-d. moi, le vice-gouverneur de la province.

VIII.

陪笑 Sourire à qlqn qui nous sourit. *Litt.* accompagner le sourire. Répondre à un sourire.

——臉 Même sens.

——(下) Tenir compagnie (à des hôtes) au bas bout de la table.

陸士龍 *Lo*, surnommé *Ssé-long* (le dragon, le coryphée des lettrés).

陳句 Des phrases sans mérite, *litt.* vieilles, surannées.

陶情詩酒 Se livrer au plaisir de la poésie et du vin.

IX.

陰陽 (Tons) obscurs ou clairs (dans une pièce de vers).

——德(萬代) Un bienfait vivra pendant dix mille générations.

——*tchi* (Basile, 41,837 bis) 事 Une action méritoire qu'on fait en secret.

——(成) Donner de l'ombre, former un ombrage.

隆直 (Nez) proéminent et droit.

X.

陷我 M'exposer à un grand danger, me perdre.

隔壁有人 De l'autre côté du mur, dans la maison voisine, il y a des personnes (qui peuvent nous observer ou entendre).

——門前 Devant la porte d'une maison voisine.

——絕 Être tout à fait séparé (d'une personne par la distance des lieux).

隗始(欲自) *Litt.* j'ai voulu commencer par *Kouo-weï*. Allusion à l'histoire de *Kouo-weï*, qui devint le maître (précepteur) de *Tchao-wang*. Quand ce prince monta sur le trône après avoir subjugué le roi de *Yén*, il employa de riches présents pour attirer auprès de lui les hommes de mérite. *Kouo-weï* lui dit : Si vous voulez attirer les sages, commencez par me combler de faveurs.

XII.

隣(東) Du côté de l'orient. *Litt.* dans le voisinage oriental.

XIII.

險些 Presque.

隨後 Immédiatement après, de suite.

XIV.

隱了(婚姻) Le mariage est arrêté, décidé.

——密 Secrètement.

——(恐不)便 Il craignit (cet endroit) ne fût pas sûr et avantageux, c.-à-d. il craignit d'être aperçu.

XVI.

隴望蜀(得) *Litt.* celui (c.-à-d. est arrivé à) *Long*, aspire après *Chou* (ce sont deux noms de pays). Cela se dit des ambitieux qui ne sont jamais satisfaits.

CLÉ 172.

III.

隻身 *Litt.* corps seul. Se dit ici d'une personne dépouillée de tout par les voleurs.

IV.

Yen (Basile, 41,883) (落) 之容
Une figure tellement belle qu'elle ferait descendre les oies (du haut du ciel — pour la contempler?).

雄才 Talent éminent, extraordinaire.

| 豪 (好不) Il avait l'air d'un grand personnage.

| 飲 Boire beaucoup.

雅愛 Votre honorable amitié.

| 意 Louable intention.

| 致 Distingué, délicat, charmant.

| (高) Un homme d'un grand talent et d'une figure distinguée.

V.

雍 (北) L'école du nord, c.-à-d. le collège de *Pé-king*.

| | (入) Être admis au nombre des bacheliers du titre de *Kien-seng*

監生 (qui peuvent concourir pour le grade de *Kiu-jin* 舉人 (pour la licence.)

XI.

難他一難 Lui proposer qlq. chose de difficile.

| 喫的酒 Un repas auquel il est difficile d'être invité. *Litt.* du vin qu'il est difficile de boire.

| 回 Il leur était difficile de répondre (qu'ils ne feraient pas des vers).

| 得 Il serait difficile de trouver, où trouverait-on?

| 測 (虜情) Les sentiments, les dispositions des Mongols sont difficiles à sonder.

| 爲我 Me faire de la peine.

| | 入 Susciter des embarras à qlqn.

| | 情 (自) Il est naturel qu'on éprouve de la peine (à se séparer).

| 賦客 On l'aurait pris difficilement pour un poète.

| (與我爲) Il est devenu mon ennemi, il a agi en ennemi à mon égard.

| (料) Je présume qu'il vous sera difficile (impossible) de.

CLÉ 173.

IV.

雲泥之隔了 Je me trouve séparé de vous comme par des nuages ou par un mur d'argile.

雲雨賦 Vers qui peuvent faciliter un mariage. *Litt.* vers des nuages et de la pluie, c.-à-d. relatifs aux plaisirs de l'amour.

| 霄 (比) Se comparer aux nuages et à la plus haute région de l'air. *Au fig.* se comparer à un homme du rang le plus éminent.

| 石 Une pierre veinée.

| (行) Un nuage qui marche (qui glisse rapidement dans les airs).

IX.

霜威 Imposant.

XV.

靈先生 (這樣) Un devin doué de facultés aussi surnaturelles (véridique à ce point).

| 異 (Événement) surnaturel et extraordinaire.

CLÉ 174.

青天白日之下 En plein jour.

| 年 (甚是) Vous êtes extrêmement jeune.

| 帝 Le printemps personifié.

| 眼看 Regarder avec des yeux bienveillants.

| 衿 (一領) Un vêtement bleu, vêtement de bachelier.

| 連 *Lenymphæableu*, surnom du poète *Li-thai-pé*.

| | 減價 *Li-thai-pé* diminué de valeur, c.-à-d. à côté d'un poète aussi habile que vous, *Li-thai-pé* perd de sa valeur.

| (垂) Daigner accueillir qqn avec bienveillance.

| 宮 Le palais du prince impérial.

| (海) (Couleur) vert d'eau (*litt.* de mer).

| (踏) Fouler la verdure.

VIII.

靜養 Soigner sa santé.

| (習) Étudier dans le calme (de la retraite).

CLÉ 176.

面 | 偷覷 Ils se regardaient furtivement.

| 上. 在小蘇 | 用些情 Montrer quelque intérêt à *Sou-yeou-pé*.

| 孔 L'air du visage.

| 情 (撇) 不過 Il ne pouvait (lui) manquer d'égards, de considération.

| 欺 (不是) Je ne suis point un menteur, un imposteur, *litt.* un homme qui trompe par l'air de sa figure.

| 皮 (老了) *Litt.* ayant vieilli la peau de mon visage, c.-à-d. ayant pris un air hardi.

面諭 *Litt.* donner des instructions en face. Cela se dit de l'empereur qui parle lui-même à qlqn pour lui donner ses ordres.

| 試 *Litt.* j'éprouve en face, c.-à-d. j'éprouve le talent de qlqn (en le priant de faire des vers sous mes yeux).

| 賀 Féliciter qlqn en face, en personne.

| 陳 Raconter une chose à qlqn en face, en tête à tête.

| 頭鑼 (兩) Deux (instruments de musique appelés) *Lo* (sorte de *tam-tam*).

| (一) 牌 Une décision, une proclamation officielle. 行 || L'envoyer.

| (一) 思 || Je pensais à avoir une entrevue, un moment d'entrevue. 與他有 || Il l'avait vu une fois, il le connaissait un peu.

| (上) Dedans (c.-à-d. dans la lettre).

| | Au dessus de moi (j'ai un adversaire).

| | 席 Table située au haut bout de la table, c.-à-d. à la place la plus honorable.

| (下) En bas (en parlant d'une inscription ou note écrite).

| (|) *Litt.* le bas, la deuxième partie (d'un rapport judiciaire).

| (上) La première partie.

| (前) 園 Le village qui est devant vous.

| 半深 C.-à-d. enfoncé, caché de manière à ne montrer que la moitié de sa figure.

| (後) Après cela, plus tard.

| (無) 去 Je n'aurais pas le front (l'audace) d'aller (le solliciter).

| (當) 下情 La bassesse de sentiments qu'ils montrent en face (du monde).

| (裏) Dans l'intérieur, dans la maison.

| (|) Dedans (papier roulé dont l'écriture est tournée en dedans).

| (外) En dehors.

| (見) Être admis auprès de qlqn.

CLÉ 177.

革出 Il lui ôta son emploi (de portier) et le chassa.

CLÉ 180.

音信稀疎 Les nouvelles étaient rares, c.-à-d. ils avaient rarement des nouvelles de lui.

| (佳) De bonnes nouvelles.

| (一好) Une bonne nouvelle.

| (知) 個 || 朋友 Un ami qui connaît (qui a le sentiment de) la musique. Allusion à l'histoire de *Li-thai-pé*.

| (聲) L'accent de la voix.

音律 (入) S'accorder avec
l'air d'une chan-
son (en parlant des paroles).

X.

韻士 Un poète.

| 致 Charmant, gracieux, dis-
tingué (par la figure ou
l'esprit).

| (一) 須限 || II faut
me donner une rime.

| (四) Quatre distiques.

| (四換) Changer la rime
de quatre en
quatre vers.

| (失) Manquer les rimes,
c.-à-d. ne pas bien
suivre les rimes prescrites.

| (秀) 之姿 Grâce et
élégance
dans la figure, la tournure de
qlqn.

CLÉ 181.

II.

頂了蘇友白名字
En me faisant passer pour Sou-
yeou-pe.

| 倒廟門已被 ||
La porte du temple était barri-
cadée.

| 冒 Usurper effrontément (les
titres d'un autre).

III.

順口 Au gré de leur bouche,
suivant ce qui leur était
venu à la bouche.

| | (十分) (Les sons)
étaient ex-
trêmement coulants.

IV.

頓滅 Être abattu, découragé.

| 足 Trépigner des pieds,
frapper la terre du pied.

頑劣 Stupide.

V.

領意 Répondre à l'invitation
de qlqn (*litt.* recevoir
l'intention).

| 教 (佳作已) 過
J'avais déjà appris qu'il
(M. Tchang) faisait de belles com-
positions (de beaux vers).

| | (要) 佳章 Je
désire
que vous m'appreniez à faire de
beaux vers.

| 略 Conduire, amener.

| | 得來 Pouvoir devi-
ner.

| (再) 何如 Je vous
demanderai
vos autres ordres.

VII.

顥悟 Finesse et intelligence
d'esprit.

顥一年 La première année.

| | 首 La première pièce
de vers.

| 巾 (這頂) Ce bonnet
(de bache-
lier).

頭裏 Dans le commencement, d'avance.

| 角崢嶸 Monter en grade et devenir illustre.

| 路 (摸不着) Litt. ne pouvant trouver la route en tâtonnant, c.-à-d. n'en pouvant découvrir la cause.

| | (沒有) Il ne savait comment s'y prendre, que faire.

| (二兩) Deux onces d'argent.

| (仕女班) (On peut dire) qu'elle se distingue par dessus toutes les femmes.

| (出) 說話 Se montrer et parler.

| (|) Se mettre en avant.

| (念) Pensées, vues, projets.

| (想) 幾分 || Quelque peu d'espérance.

| (樓) Le haut du pavillon.

| (酒) Un buveur, un ivrogne.

| (骨) Les os.

| (白) Jusqu'à la vieillesse.

| (出一) Être supérieur aux autres hommes.

| (埋) Cacher sa tête.

| (掉) Retourner la tête.

| (科) Qui a la tête nue.

| (玉搔) Une aiguille de tête en jade.

| (p'ong, Basile, 9,127), ayant les cheveux en désordre.

| (蒼) Un vieux domestique.

| (渡) Endroit où l'on passe une rivière.

| (筆) La pointe d'un pinceau.

| (陌) Limites d'un champ.

| (解) Le premier des Kiu-jin (licenciés).

IX.

顏色 Mine, air du visage.

| | (我衣馬) La couleur de mon vêtement et de mon cheval.

| | (無甚) Il était fort honteux.

| | signifie ici : Honneur, considération. 破 || ou 破體面 veut dire : Insulter qlqu, le couvrir de honte.

| 面 (因無) Comme il se sentait honteux, tout confus.

| (毛) Mao-yen, paraît être le nom d'une personne habile en poésie.

| (遠) Être éloigné de qlqn (être absent).

題咏 Vers qu'on a composés.

| 意 (Donner) l'idée d'un sujet de vers, c.-à-d. le sujet d'une pièce de vers.

| 起 Faire mention de.

| (不) à la fin d'une phrase signifie : Nous n'en parlerons pas (pour le moment). C'est une transition pour passer à un autre sujet.

題目(也無) Il ne trou-
sujet, de prétexte (pour m'accu-
ser).

丨丨(一固難) Un
difficile de composition. *Au fig.*
une condition difficile à rem-
plir.

丨(命) Un sujet de vers que
qlqn a donné.

丨(出一) Donner un sujet
de composition.

X.

類(出)之才 Un talent
transcen-
dant, *litt.* talent qui s'élève au
dessus de l'espèce, de la classe
(à laquelle on appartient).

顛丨倒丨 Revers et con-
tre-temps.

丨(文) Un homme fou de lit-
térature.

丨沛(當) Être dans le
malheur.

XII.

顧(不)失了約 Sans
s'en
apercevoir, il manqua le rendez-
vous.

丨(光)承丨丨 Nous
avons
reçu votre honorable visite.

丨(枉) Daigner faire visite à
qlqn.

丨(賜) Honorer qlqn de sa
visite.

丨(遠) Venir de loin pour
voir qlqn.

CLÉ 182.

風(貞淑之) Sa conduite
ferme et
vertueuse.

丨光如故 Ce site est
comme aupara-
vant.

丨丨一風光 Se don-
ner un
peu de lustre (en s'attribuant les
vers d'un autre).

丨丨(覺) J'en éprouverai
une vive joie.

丨子 pour 瘋子 Un fou.

丨寒(感冒) Éprouver
du vent et
du froid.

丨憲 Les lois et les règle-
ments.

丨景(樹木) Le spectacle
(*litt.* l'appa-
rence) des arbres.

丨波 *Litt.* vents et flots. *Au*
fig. querelles, animosi-
tés.

丨丨(另生) Susciter un
autre orage.
Au fig. susciter quelque autre
malheur.

丨流 (Homme) qui a des ma-
nières aimables ou élé-
gantes.

丨丨(嘴臉)的 Homme
d'une
figure charmante.

丨丨(Vers) faits avec grâce.

丨丨佳話 Charmant su-
jet d'entretien,
sur un sujet tendre.

丨丨才子 Un jeune lettré
d'une figure
distinguée.

風流 (人物) C'est un
jeune
homme d'un extérieur élégant,
distingué.

|| 話 Paroles d'un homme
qui n'aime que le
plaisir.

|| 聲 (得) Apprendre une
nouvelle, avoir
vent de qlq. chose.

|| 鑑如神 Vous tirez
l'horoscope
comme un dieu, c.-à-d. avec une
habileté divine.

|| (精) Habile à tirer
l'horoscope d'a-
près l'examen de la physiono-
mie.

|| 雅 (Homme) distingué.

|| 思 Pensées élégantes.

|| 文人 Un lettré d'un
talent distin-
gué, éminent.

|| 騷 (Manières) élégantes, dis-
tinguées.

|| (字字) Tous les
mots sont
pleins de grâce, d'élégance.

|| 體 (盛唐) La manière
habile (de
versifier) des célèbres poètes des
Thang.

|| 魔 Devenit ensorcelé, —
devenir fou (d'amour).

|| paraît employé ici pour 瘋。

|| (世) Les mœurs du siècle.

|| (接) Rafranchir un voya-
geur qui arrive. Litt.
accueillir le vent.

|| (林下) Vent qui souffle
dans la forêt.

|| (高) (Votre) noble con-
duite.

XI.

飄流 Être exposé aux vents et
aux flots. Au fig. être
exposé à mille dangers.

|| 零 Errer à l'aventure
(comme une feuille que
pousse le vent).

CLÉ 184.

IV.

飯 (小) Une petite collation.

飲恨 Se consumer de chagrin.

V.

飽學 Être profondément ins-
truit.

飾行 Farder sa conduite.

|| 飼 Paroles spécieuses, pré-
textes.

VI.

養病 Soigner sa maladie.

|| 身體 (靜) Prendre du
repos et soi-
gner sa santé.

|| 高 Vivre en paix.

|| (潛) Vivre retiré.

話知 Découvrir (par ex. les
intentions de qlqn) à
l'aide de questions adroites, cap-
tieuses.

VII.

餓鬼 (色中) Litt. un dia-
ble affamé

au milieu de la volupté. *Au fig.*
un homme amoureux comme un
diable.

VIII.

饞行(與人) Accompa-
gner un
voyageur qui part, et lui offrir
un repas d'adieu.

| (公) Reconduire qlqn en
société.

| (私) Reconduire seul qlqn.

XII.

饒 Beaucoup.

| 惹厭 Causer un grand
dégoût.

CLÉ 185.

首...尾。畏 | 畏 |
Weï-cheou-weï-weï, craindre la
tête et la queue, craindre tout,
être fort mélicieux.

| 肯 Consentir par un signe
de tête.

| (一) 和 || Composer
de vers sur les mêmes rimes, en
suivant les rimes d'une autre
pièce.

| (東) Le côté oriental.

| (自) Se dénoncer soi-
même.

CLÉ 186.

香俊辭 Expressions distin-
guées et char-
mantes.

| 奩佳詠 Vers élégants
qu'on serre
dans une boîte à parfums.

| 火 Une chapelle.

| (紹書) *Litt.* continuer
la réputation lit-
téraire (de ses parents).

CLÉ 187.

馬脚(露出) *Litt.* laisser
voir les
pieds du cheval. C'est laisser voir
son ignorance.

| (匹) 胡沙 *Litt.* à che-
val (je mar-
cherai au milieu des) sables
des barbares, c.-à-d. des déserts
sablonneux des barbares (des
Mongols).

| (金) *Litt.* le cheval de
bronze, c.-à-d. le titre
d'académicien. Voyez page 290,
col. 1 金馬玉堂.

III.

馳騁 *Litt.* galoper. Se laisser
aller au gré de son ima-
gination.

| 矜(思) Ils lâchent la
bride à leur es-
prit (ils se laissent emporter par
le goût de la poésie au lieu d'é-
tudier les livres canoniques et
les historiens).

V.

駙馬(招) (Si l'empereur)
vous demandait
pour gendre.

駕 (怎敢勞重台)

Comment oserais-je donner tant de peine à Votre Seigneurie ? (la peine de venir).

| 說 Forger un récit (mensonger).

| 此一篇謊說 Il a forgé cette kyrielle de mensonges.

駒 (千里之) *Litt.* un poulain qui peut faire mille *li* (cent lieues).
Au fig. un homme d'un mérite éminent qui obtiendra de grands succès.

IX.

驄馬 Cheval pommelé. *Au fig.* un moniteur impérial.

騙得 Obtenir par ruse, *litt.* obtenir en trompant.

| 我鞭子 M'enlever mon fouet par ruse, m'escamoter mon fouet.

X.

騰那 (有) Employer un stratagème (?).
Sic versio tartarica.

XI.

驅逐 Chasser qlqn.

| 馳 Galoper à cheval, voyager.

Me (Basile, 12,562) 然 Tout à coup.

XII.

驚動 Déranger qlqn (terme de politesse).

XIII.

驗時 (到應) Quand (ma prédiction) se sera réalisée.

驛 (馳) Voyager avec les chevaux de poste (du gouvernement).

XIV.

驟至 Arriver avec impétuosité.

CLÉ 188.

骨 (負丈夫之) Avoir mété, la grandeur d'âme d'un héros.

| (英雄) Homme d'un caractère héroïque.

| 力 Force physique.

| 相到也富厚 Son extérieur est avantageux.

| | Mine, figure.

| 肉之愛 L'affection d'un proche parent, *litt.* l'affection des os et de la chair.

| | (情同) Nos sentiments sont aussi intimes que l'union de la chair et des os, c.-à-d. que si nous étions frères.

| | (生死) *Litt.* les os et la chair qui naissent et meurent ensemble. Se dit, au figuré, des frères qui sont intimement unis.

XIII.

體 (翰林之) L'étiquette qu'on observe à l'égard des *Han-lin*.

體面 (撥) Oublier les égards qu'on doit à qlqn, n'avoir aucune considération pour qlqn.

CLÉ 189.

高厚 (報) Témoigner sa reconnaissance par de grands bienfaits.

| 妙 (進) Acquérir un talent éminent.

| 臥 *Litt.* dormir en haut, c.-à-d. vivre au gré de sa fantaisie.

| (不能) Il ne pourrait s'élever, c.-à-d. prendre de grands airs.

CLÉ 191.

XVI.

鬪開 Donner séparément deux sujets de poésie, *litt.* tirer au sort séparément.

CLÉ 192.

VIII.

鬆 (口) Son langage se radoucît.

CLÉ 194.

鬼一車 (載) *Litt.* porter retée de démons. — Avoir le cauchemar, être horriblement tourmenté.

| 胎 (滿肚皮懷着) *Litt.* in plena ventris pelle, gestabat demonis foetum, c.-à-d. il avait le cauchemar, il était horriblement tourmenté.

| (山) 伎倆 *Les ruses pertides des démons des montagnes.*

| (色) *Litt.* le démon de la volupté. Cette expression désigne un homme excessivement amoureux.

| (色中餓) En latin, mot à mot : in voluptatis medio famelicus daemon. Il est amoureux comme un diable, diablement amoureux.

IV.

魂飛天外 Il resta éperdu, il perdit connaissance. *Litt.* son âme s'envola au delà du ciel.

魁鄉榜 Obtenir le premier rang sur la liste des licenciés.

| 首 (文章) Le coryphée du style élégant.

| (奪) Obtenir le premier rang au concours pour la licence.

| (經) 二名 Le second au concours pour obtenir la licence. *Litt.* le deuxième nom parmi les coryphées qui composent sur des sujets tirés des *Kings* (livres canoniques).

CLÉ 193.

魚目 (以) 混玉 *Litt.*
confondre le cristallin d'un œil de poisson avec du jade, c.-à-d. prendre un ignorant pour un homme de mérite.

|(意不在) Sa pensée n'était pas appliquée au poisson, c.-à-d. aux livres. Allusion à un poisson dans le corps duquel on trouva une lettre.

|(沈) 之容 Une figure tellement belle qu'à sa vue les poissons s'enfoncent dans les abîmes.

V.

鮑子 *Pao-tseu*, nom d'homme.
Kouan-tchong 管仲 et *Pao-cho* | 叔 ou | 子 deux amis célèbres. Voyez la nouvelle 13 du recueil *Kou-kin-khi-kouan*.

VI.

鮮兄弟 Je n'ai point de frère.

CLÉ 196.

III.

鳳 (求) Chercher un amant ou un époux accompli.

| 凰 Phénix mâle et phénix femelle. Au fig. amant et amante accomplis.

| 卜 (諧) Elle est déjà mariée.

| 池獨步 *Litt.* il marchera seul au bord de l'étang des phénix, c.-à-d. il deviendra académicien, ou le coryphée de l'académie.

IV.

鴉 Corbeau.

| (塗) Se dit d'un enfant qui ne sait pas bien écrire, qui barbouille du papier. Voyez le *Sio-gen-zi-ko*, dict. japon.-chim. in-4° publié par Siebold, fol. 36, l. 13.

VI.

Yuen-yang (Basile, 12.914-12.924). Nom de deux oiseaux (le second est la femelle du premier) qui volent constamment ensemble, et dont on dit que l'un meurt lorsque l'autre est pris. Ils sont pour les Chinois l'emblème des amants ou des époux fidèles.

X.

鸛鷀止妒 La chair de l'oiseau *Ts'ang-keng* (loriot) guérit, dit-on, de la jalousie (les femmes qui en mangent). (Cf. *Yun-fou-kiun-yu*, liv. 13, fol. 6.)

CLÉ 198.

鹿鳴宴 *Litt.* le festin du cerf du cerf. Cf. *Chi-king*, *Siao-ya*, od. 1. — Festin qu'on offre aux licenciés qui viennent d'être reçus et pendant lequel on chante l'ode du *Chi-king* citée plus haut.

鹿 (未知) 死誰手

Je ne sais pas quel est celui des deux qui tuera le cerf, c.-à-d. *au fig.* celui qui l'emportera sur l'autre par le talent littéraire.

CLÉ 201.

黃金 Or jaune. *Au fig.* fleurs de saule.

CLÉ 203.

v.

黜退前程 Oter à qlqn son grade (littéraire).

點了 Il a été nommé (à telle charge).

| | 學院 Il fut nommé examinateur du collège (de *Nan-king*).

| | 六色 Il en choisit (*litt.* il en pointa) de six sortes (il s'agit de présents).

| 出來 Être désigné pour aller en tournée.

| 子馬 Un cheval moucheté.

| 心 Une collation.

| 染 Tacher et souiller.

| 污不佳 *Au fig.* ne pas composer avec élégance. || veut dire *salir* au propre et au figuré.

| 畫 Les points et les traits (des caractères chinois).

| 綴得春光 Ajouter à la beauté du printemps.

| 鐵爲金 Changer le fer en or. *Au fig.* rendre excellente une médiocre composition littéraire, en la corrigeant.

| 頭兩點 Hocher deux fois la tête.

| (圈) Points ronds (sur la peau du visage, marques de petite vérole).

| (查) Examiner.

CLÉ 206.

鼎甲相期 (且以)

I-ting-kia-siang-khi, il présume qu'il sera (un jour) membre de l'académie. Wells Williams: *三 ting-kia*, the three highest of the *Han-lin*.

CLÉ 210.

齊整 Propre et élégant.

| | Mis en ordre, bien arrangé.

| 至 *Litt.* arriver ensemble (il s'agit ici de mets qu'on sert sur la table).

| (文) 福齊 Il fit une excellente composition et eut un grand bonheur.

III.

齋夫 (學中) Les employés du collége.

| (晚) Le repas maigre du soir.

CLÉ 211.

齒 (沒) Jusqu'à la fin de ma vie.

| 錄 Les états (le registre) où l'on inscrit le rang et l'âge des fonctionnaires publics.

| (掛) Faire cas de qlqn. en parler avec éloges. *Litt.* le suspendre aux dents.

| (啓) Ouvrir la bouche (pour parler de qlq. chose).

| (音) Voix d'un chanteur.

CLÉ 212.

龍蛇 Des dragons et des serpents (on désigne ainsi, *au fig.*, les traits hardis d'une belle écriture cursive).

| 虎榜 La liste des dragons et des tigres (la liste des docteurs).

| (登) 門 Franchir la porte du dragon, *au fig.* avoir l'honneur d'être admis dans la maison d'un lettré renommé.

| (陸士) *Lo*, le coryphée des lettrés.

CLÉ 213.

龜鑑 *Litt.* tortue-miroir. *Au fig.* un excellent modèle, un excellent exemple.



走氏孤兒

TCHAO-CHI-KOU-EUL

L'ORPHELIN DE LA CHINE

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

COMPOSÉE SOUS LA DYNASTIE DES YOUEN

PAR KI-KIUN-THSIANG

TRADUCTION MOT A MOT DES DIALOGUES DES TROIS PREMIERS ACTES

PAR STANISLAS JULIEN

PERSONNAGES

TOU'-AN-KOU, ministre de la guerre.

TCHAO-SO, fils de *Tchao-tun* et gendre du roi.

LA PRINCESSE, fille du roi et épouse de *Tchao-so*.

TCH'ING-ING, médecin.

HAN-KIOUÉ, général.

KONG-SUN-TCHOU-KIEOU, ancien ministre, retiré des affaires.

TCHING-PEI, l'orphelin de *Tchao*.

WEI-KIANG, premier ministre d'État.

楔子 KIE-TSEU

PROLOGUE

SCÈNE I.

TOU-'AN-KOU, suivi de soldats. (Il récite des vers.)

Il parle.

¹人²無³害⁴虎⁵心。虎⁶有⁷傷⁸人⁹意。

« ¹Jin l'homme, ²wou n'a pas, ⁵sin l'intention, ³haï-'hou de faire
« du mal au tigre; ⁶hou le tigre, ⁷yeou a, ¹⁰i l'intention de, ⁸chang
« blesser, ⁹jin l'homme. »

¹當²時³不⁴盡⁵情。過⁶後⁷空⁸淘⁹氣。

« ¹Tang dans, ²chi le temps (présent), ³pou-'tsin (si) nous n'épuì-
« sons pas (ne contentons pas complètement), ⁵thsing nos passions,
« ⁶kouo-'heou quand (le temps) sera passé, ⁸khong en vain, ⁹thao-'¹⁰khi
« nous remuerons notre bile (nous ferons de vains efforts). »

¹某²乃³晉⁴國⁵大⁶將⁷屠⁸岸⁹賈¹⁰是¹¹也。

¹Meou moi, ²naï certes, ¹⁰chi je suis, ⁷Tou-'an-'kou, ⁵ta le grand,
⁶tsiang général, ⁴koue du royaume, ³tsin de tsin, ¹¹ye particule finale.

¹俺²主³靈⁴公⁵在⁶位。文⁷武⁸千⁹員¹⁰其¹¹
¹²信¹³任¹⁴的¹⁵。只¹⁶有¹⁷一¹⁸文¹⁹一²⁰武²¹。文²²
²³者²⁴是²⁵趙²⁶盾。武²⁷者²⁸卽²⁹某³⁰矣。

(Depuis que) ¹ngan notre, ²tchou maître, roi, ³Ling-'kong, ⁵tsai-'wei
est sur le trône, ⁹thsien (parmi) les mille, ¹⁰youen officiers, ⁷wen civils,

⁸wou et militaires, ¹¹ti ceux auxquels, ¹¹khi il, ¹²sin-¹²jin donne sa confiance, ¹³tchi seulement, ¹⁴yeou il y a, ¹⁷i un, ¹⁸wen (officier) civil, ¹⁹i un, ²⁰wou (officier) militaire. ²²Tche le, ²¹wen civil (l'officier civil), ²³chi c'est, ²⁴Tchao-²⁵tun; ²⁷tche le, ²⁶wou militaire (l'officier militaire), ²⁸tsi-²⁹meou c'est moi; ³⁰i particule finale.

俺²二³人⁴文⁵武⁶不⁷和⁸。常⁹有¹⁰傷¹¹害¹²
趙¹³盾¹⁴之¹⁵心¹⁶。爭¹⁷奈¹⁸不¹⁹能²⁰入²¹手²²。

¹Ngan-²eul nous deux, ³jin hommes, ⁴wen civil, ⁵wou et militaire, ⁶pou-⁷ho ne vivons pas en bonne intelligence; ⁸tch'ang constamment, ⁹yeou j'ai, ¹³sin l'intention, ¹⁰chang-¹¹hai de tuer, ¹²Tchao-¹³tun, ¹⁴tchi particule relative. ¹⁶Tseng-¹⁷nai cependant, ¹⁸pou-¹⁹neng (jusqu'ici) je n'ai pu, ²⁰ji-²¹cheou le faire entrer dans mes mains (c.-à-d. le faire tomber sous mes coups).

那²趙³盾⁴兒⁵子⁶喚⁷做⁸趙⁹朔¹⁰。現¹¹爲¹²
靈¹³公¹⁴駙¹⁵馬¹⁶。

¹Eul-²tsen le fils, ³na de ce, ⁴Tchao-⁵tun, ⁶houan-⁷tso s'appelle, ⁸Tchao-⁹so; ¹⁰hieu actuellement, ¹¹wei il est, ¹²fou-¹³ma le gendre, ¹⁴Ling-¹⁵kong (du roi) Ling-kong.

某²也³曾⁴遣⁵一⁶勇⁷士⁸鉏⁹麀¹⁰仗¹¹着¹²
短¹³刀¹⁴。越¹⁵牆¹⁶而¹⁷過¹⁸。要¹⁹刺²⁰殺²¹趙²²
盾²³。

¹Meou moi, ²ye même, ³tseng-⁴kien j'avais envoyé, ⁵i un, ⁶sse homme, ⁷yong courageux, ⁸Tsou-⁹ni (nommé Tsou-ni). ¹⁰Tchang-¹¹tcho s'étant armé, ¹²toen-¹³tao d'un poignard (litt. couteau court), ¹⁴youe il franchit, ¹⁵thsiang les murs (du palais), ¹⁶eul et, ¹⁷kono passa outre; ¹⁸yao il voulait, ¹⁹thsi percer, ²⁰cha et tuer, ²¹Tchao-²²tun.

誰²想³鉏⁴麀⁵觸⁶樹⁷而⁸死⁹。

¹Chonī qui, ²siang aurait pensé, ³Tsou-⁴ni que Tsou-ni, ⁵tch'o se heurterait (la tête) contre, ⁶chou un arbre, ⁷eul et, ⁸sse mourrait?

那²趙³盾⁴爲⁵勸⁶農⁷出⁸到⁹郊¹⁰外¹¹。見¹²

¹²一 ¹³餓 ¹⁴夫 ¹⁵在 ¹⁶桑 ¹⁷樹 ¹⁸下 ¹⁹垂 ²⁰死

¹Na ce, ²Tchao-tun, ³tch'ou était sorti, ⁴wei pour, ⁵k'ionen-nong exhorter à l'agriculture (exciter les laboureurs au travail). ⁶Tao quand il fut arrivé, ⁷wai en dehors, ⁸kiao de la banlieue, ⁹kien il vit, ¹⁰i-fou un homme, ¹¹ngo affamé, ¹²tsai qui se trouvait, ¹³hia au bas, ¹⁴sang-chou d'un mûrier, ¹⁵tch'ouï et était près de, ¹⁶sse mourir.

將 ¹酒 ²飯 ³賜 ⁴他 ⁵飽, ⁶發 ⁷了 ⁸一 ⁹頓.
¹⁰其 ¹¹人 ¹²不 ¹³辭 ¹⁴而 ¹⁵去.

¹Tsiang prenant (marque de l'accusatif), ²thsieou du vin, ³fan et du riz, ⁴sse il les donna, ⁵tha à lui, ⁶pao et le rassasia; ⁷thsan-hiao il avala (prit) ainsi, ⁸i-tun un repas. ⁹Khi-jin cet homme, ¹⁰pou-thse ne lui dit pas adieu, ¹¹eul et, ¹²khiu partit, cet homme partit sans lui dire adieu.

後 ¹來 ²西 ³戎 ⁴國 ⁵進 ⁶貢 ⁷一 ⁸犬.⁹呼 ¹⁰曰
¹¹神 ¹²獒. ¹³靈 ¹⁴公 ¹⁵賜 ¹⁶與 ¹⁷某 ¹⁸家.

¹Heou-lai dans la suite, quelque temps après, ²koue un royaume, le prince d'un royaume, ³jong des barbares, ⁴si d'occident, ⁵thsin-kong offrit en tribut, ⁶i-khiouen un chien, ⁷hou-youe qu'on appelait, ⁸chin-ao. ⁹Ling-kong (le roi) Ling-kong, ¹⁰sse le donna, ¹¹yu à, ¹²meou-kia, moi.

自 ¹從 ²得 ³了 ⁴那 ⁵箇 ⁶神 ⁷獒. ⁸便 ⁹有 ¹⁰了
¹¹害 ¹²趙 ¹³盾 ¹⁴之 ¹⁵計.

¹Tseu-thsong depuis que, ²te-hiao j'ai eu, ³na-ko ce, ⁴Chin-ao, ⁵pien alors, ⁶yeou-hiao j'ai eu, j'ai conçu, ⁷ki un stratagème, ⁸hai pour tuer, ⁹Tchao-tun, ¹⁰tchi particule relative.

將 ¹神 ²獒 ³鎖 ⁴在 ⁵淨 ⁶房 ⁷中. ⁸三 ⁹五 ¹⁰日
¹¹不 ¹²與 ¹³飲 ¹⁴食.

¹Tsiang prenant (marque d'accusatif), (le chien appelé) ²Chin-ao, ³so je l'enchaînai, ⁴tsai-tchong dans, ⁵fang une chambre, ⁶tsing propre (sic); ⁷san (pendant) trois, ⁸ou (ou) cinq, ⁹ji jours, ¹⁰pou-yu et je ne lui donnai pas, ¹¹in à boire, ¹²chi et à manger.

於¹後²花³園⁴中⁵。繫⁶下⁷一⁸箇⁹草¹⁰人¹¹。紫¹²袍¹³玉¹⁴帶¹⁵象¹⁶筋¹⁷烏¹⁸靴¹⁹。與²⁰趙²¹盾²²一²³般²⁴打²⁵扮²⁶。

¹Yu dans, ²tchong le milieu, ³youden du jardin, ⁴hoa des fleurs, ⁵heou postérieur (du jardin fleuriste, situé derrière le palais), ⁶tcha, j'attachai, ⁷hia et plaçai en bas (je suspendis), ⁸i⁹ko un, ¹⁰thsao-¹¹j'in homme de paille, ¹²tse-¹³p'ao par le manteau violet, ¹⁴yu-¹⁵taï la ceinture (ornée) de jade. ¹⁶siang-¹⁷kien la tablette d'ivoire, ¹⁸ou-¹⁹houe les bottes noires, ²⁰ta-²¹pan costumé, ²²i-²³pan d'une manière semblable, ²⁴yu à, ²⁵Tchao-²⁶tun, de la même manière que Tchao-tun.

草¹人²腹³中⁴懸⁵一⁶付⁷羊⁸心⁹肺¹⁰。某¹¹牽¹²出¹³神¹⁴羹¹⁵來¹⁶。將¹⁷趙¹⁸盾¹⁹紫²⁰袍²¹剖²²開²³。着²⁴神²⁵羹²⁶飽²⁷餐²⁸一²⁹頓³⁰。

¹Tchong dans, ²fo le ventre, ³thsao-⁴j'in de l'homme de paille, ⁵hiouen je suspendis, ⁶sin le cœur, ⁷fei et les poumons, ⁸i d'un, ⁹yang mouton, ¹⁰fou caractère numéral insignifiant. ¹¹Meou moi, ¹²kien je tirai, ¹³tch'ou-¹⁴laï et fis sortir, ¹⁵Chin-¹⁶ao; ¹⁷tsiang prenant (marque d'accusatif), ¹⁸tse-¹⁹p'ao le manteau violet, ²⁰Tchao-²¹tun de Tchao-tun, ²²peou je le fendis, ²³khai et l'ouvris. ²⁴Tcho j'ordonnai à, ²⁵Chin-²⁶ao, ²⁷pao de se rassasier, ²⁸hsan et d'avalier, ²⁹i-³⁰tun un repas, c.-à-d. de manger le cœur et les poumons du mouton, pour en faire son repas.

依¹舊²鎖³入⁴淨⁵房⁶中⁷。又⁸餓⁹了¹⁰三¹¹五¹²日¹³。復¹⁴行¹⁵牽¹⁶出¹⁷那¹⁸神¹⁹羹²⁰。

¹I-²kieu comme auparavant, ³so l'enchainant, ⁴ji je l'introduisis, ⁵tchong dans, ⁶fang une chambre, ⁷tsing propre (sic), ⁸yeou encore. ⁹ngo-¹⁰liao je l'affamai, ¹¹san-¹²ou-¹³ji pendant trois ou cinq jours; ¹⁴feou de nouveau, ¹⁵hing j'y allai, ¹⁶kien je tirai, ¹⁷tch'ou et fis sortir, ¹⁸na ce, ¹⁹Chin-²⁰ao.

撲¹着²便³咬⁴剖⁵開⁶紫⁷袍⁸。將⁹羊¹⁰心¹¹肺¹²又¹³飽¹⁴餐¹⁵一¹⁶頓¹⁷。

¹Po-²tcho s'étant élançé, ³prien alors, ⁴yao il mordit, ⁵tse-⁶p'ao le man-

teau violet, ⁵p'eou qui était fendu, ⁶khaï et ouvert. ⁹Tsiang prenant, ¹¹sin le cœur, ¹²fei et le poumon, ¹⁰yang du mouton, ¹³yeou encore, ¹⁴pao pour se rassasier, ¹⁵hsan il avala, ¹⁶⁻¹⁷tun un repas.

如¹此²試³驗⁴百⁵日⁶。度⁷其⁸可⁹用¹⁰。

³Che après l'avoir essayé, ⁴nien et éprouvé, ¹jou-³thseu comme cela, ⁵pe-⁶ji pendant cent jours; ⁷to je considérai que, ⁸khi lui (ce chien), ⁹kho pourrait, ¹⁰yong être employé, c.-à-d. servir mes desseins.

某¹因²入³見⁴靈⁵公⁶。只⁷說⁸今⁹時¹⁰不¹¹
¹²忠¹³不¹⁴孝¹⁵之¹⁶人¹⁷。甚¹⁸有¹⁹欺²⁰君²¹之²²
意²³。

³In en conséquence, ¹meou moi, je, ³ji entrai (dans le palais), ⁴kien voyant, ⁵Ling-⁶kong, ⁷tchi seulement, ⁸choue je lui dis : ⁹kin¹⁰chi maintenant, à présent, ¹⁶jin un homme, ¹¹pou-¹²tchong déloyal, ¹³pou-¹⁴hiao dépourvu de piété filiale, ¹⁵tchi particule relative, ¹⁷chin à un degré extrême, ¹⁸yeou a, ²²i l'intention, ¹⁹khi de tromper, ²⁰kiun le prince, ²¹tchi particule relative.

靈¹公²一³聞⁴其⁵言⁶。不⁷勝⁸大⁹惱¹⁰。
便¹¹向¹²某¹³索¹⁴問¹⁵其¹⁶人¹⁷。

³I une fois que (dès que) ¹Ling-²kong le roi Ling-kong, ⁴wen eut entendu, ⁵khi-⁶yen ces paroles, ⁷pou-⁸ching il ne put surmonter, ⁹ta-¹⁰nao sa grande colère; ¹¹pien alors ¹²hiang se tournant vers, ¹³meou moi, ¹⁴so-¹⁵wen il s'informa, ¹⁶khi-¹⁷jin de cet homme.

某¹言²。西³戎⁴國⁵進⁶來⁷的⁸神⁹獒¹⁰。性¹¹
最¹²靈¹³異¹⁴。他¹⁵便¹⁶認¹⁷的¹⁸。

¹Meou-²yen je lui dis : ³Chin-¹⁰ao le chien (nommé) Chin-'ao, ⁶thsin-⁷lai-⁸ti qui a été présenté (offert en tribut), ⁵koue par un royaume, ³si-⁴jong des barbares de l'occident, ¹¹sing par sa nature, est ¹²tsouï extrêmement, ¹³ling intelligent, ¹⁴i et extraordinaire. ¹⁵Tha lui, ¹⁶pien immédiatement, ¹⁷jin-¹⁸ti pourra le reconnaître (的¹⁸ti pour 得¹⁸te, pouvoir).

靈公大喜說。當初堯舜之時。有獬豸。能觸邪人。誰想我晉國有此神獬。

¹Ling-³kong, ³ta grandement, ⁴hi se réjouit. ⁵Choue il dit : ⁶tang dans, ⁷thsou le commencement, (dans) ⁸chi le temps, ⁹tchi de, ¹⁰Yao, ¹¹Chun et de Chun, ¹²yeou il y avait, ¹³Hiaï-¹⁴tchāi (un animal appelé) Hiaï-tchāi; ¹⁵neng il pouvait, ¹⁶tcho attaquer, ¹⁷sie-¹⁸jin les hommes pervers. ¹⁹Chouï-²⁰siang qui aurait pensé (que), ²¹ngo dans mon, ²²tsin-²³koue royaume de Tsin, ²⁴yeou j'aurais, ²⁵thseu ce, ²⁶Chin-²⁷ao?

今在何處。某牽上那神獬去。

¹Kin maintenant, ²tsai il est dans, ³ho-⁴tch'ou quel lieu? (où est-il?) ⁵meou moi, ⁶khiu j'allai, ⁷kien-⁸chang et j'amenai, ⁹na ce, ¹⁰Chin-¹¹ao.

其時趙盾紫袍玉帶正立在靈公坐榻之邊。

¹Khi-²chi dans ce temps, ce moment, ³Tchao-⁴tun, ⁵tse-⁶p'ao avec son manteau violet, ⁷yu-⁸taï et sa ceinture (ornée de) jade, ⁹tching justement, ¹⁰tsai se trouvait, ¹¹li debout, ¹²pien à côté, ¹³tchi du, ¹⁴tha lit de repos, ¹⁵tso où était assis, ¹⁶Ling-¹⁷kong.

神獬見了。撲着他便咬。

¹Chin-²ao, ³kien-⁴liao l'ayant aperçu, ⁵p'o-⁶tcho-⁷tha s'élança sur lui, ⁸pien et aussitôt, ⁹kiao le mordit.

靈公言。屠岸賈你放了神獬。兀的不是讒臣也。

¹Ling-²kong-³yen, Ling-kong dit : ⁴Tou-⁵an-⁶kou, ⁷ni vous, ⁸fang-⁹liao avez lâché, ¹⁰Chin-¹¹ao; ¹²ouo-¹³ti hélas! ¹⁴pou-¹⁵chi-¹⁶ye n'êtes-vous pas, ¹⁷tch'in un sujet, ¹⁸thsan calomniateur? Sur ¹⁹ye, voyez tom. I, p. 164.

某放了神獬。趕着趙盾。繞殿而走。

¹Meou-²fang-³liao quand j'eus lâché, ⁴Chin-⁵ao, ⁶kan-⁷tcho il poursui-

vit, ¹Tchao-²tun, (qui) ³jao fit le tour, ⁴tien du palais, ⁵eul et, ⁶tsou. s'enfuit, s'échappa.

¹爭 ²奈 ³傷 ⁴邊 ⁵惱 ⁶了 ⁷一 ⁸人 ⁹乃 ¹⁰是 ¹¹殿
¹²前 ¹³太 ¹⁴尉 ¹⁵提 ¹⁶彌 ¹⁷明。一 ¹⁸瓜 ¹⁹撻 ²⁰打
²¹倒 ²²神 ²³葵。

¹Tseng-²naï cependant, ³i-⁴jin un homme, ⁵pang-⁶pien (qui passait) à côté, ⁷nao-⁸liao entra en colère. ⁹Naï particule conjonctive, ¹⁰chi c'était, ¹¹Ti-¹²mi-¹³ming (nom d'homme), ¹⁴thai-¹⁵wei chef de la garde impériale, ¹⁶tien-¹⁷thsien attaché au palais (litt. devant le palais), ¹⁸i-¹⁹tch'oui avec une massue, ²⁰koua (à tête de) courge, ²¹ta en frappant, ²²tao il renversa, ²³Chin-²⁴ao.

一 ¹手 ²揪 ³住 ⁴腦 ⁵杓 ⁶皮。一 ⁷手 ⁸扳 ⁹住
¹⁰下 ¹¹嗑 ¹²子。只 ¹³一 ¹⁴劈。將 ¹⁵那 ¹⁶神 ¹⁷葵
¹⁸分 ¹⁹爲 ²⁰兩 ²¹半。

¹I-²cheou d'une main, ³tsieou-⁴tchou il saisit fortement, ⁵p'i la peau, ⁶nao-⁷tcho du crâne; ⁸i-⁹cheou d'une main (de l'autre main), ¹⁰pang-¹¹tchou il saisit fortement, ¹²hia et abaissa, ¹³ho-¹⁴tseu la mâchoire, ¹⁵tchi et seulement, ¹⁶i-¹⁷p'i en fendant une fois, ¹⁸tsiang prenant (marque d'accusatif), ¹⁹na ce, ²⁰Chin-²¹ao, ²²fen il le divisa, ²³wei et en fit, ²⁴tsiang deux, ²⁵pouan moitiés (il le coupa en deux).

趙 ¹盾 ²出 ³的 ⁴殿 ⁵門。便 ⁶尋 ⁷他 ⁸原 ⁹乘
¹⁰的 ¹¹駟 ¹²馬 ¹³車。

¹Tchao-²tun, ³tch'ou-⁴ti étant sorti (ti pour te), ⁵tien-⁶men de la porte du palais, ⁷pien aussitôt, ⁸ts'in chercha, ⁹tch'e le char, ¹⁰sse-¹¹ma à quatre chevaux, ¹²ti sur lequel, ¹³tha lui, ¹⁴youen primitivement, ¹⁵ching était monté, sur lequel il était d'abord venu.

某 ¹已 ²使 ³人 ⁴將 ⁵駟 ⁶馬 ⁷摘 ⁸了 ⁹二 ¹⁰馬。
¹¹雙 ¹²輪 ¹³去 ¹⁴了 ¹⁵一 ¹⁶輪。上 ¹⁷的 ¹⁸車 ¹⁹來。
²⁰不 ²¹能 ²²前 ²³去。

¹Meou moi, je, ²i-³sse avais ordonné, ⁴jin à un homme, de, ⁵tsiang

prendre (marque d'accusatif), ¹⁰eul-¹¹ma deux chevaux, ⁶sse-⁷ma des quatre chevaux, ⁸thse-⁹liao et de les ôter promptement, c.-à-d. j'avais ordonné à un homme de détacher deux des quatre chevaux, ¹¹khiu-¹³liao et d'enlever promptement, ¹⁶i-¹⁷lun une roue, ¹²choang-¹³lun des deux roues, c.-à-d. d'enlever promptement une des deux roues. ¹⁸Chang-¹⁹ti-²¹laï quand il fut monté sur, ²⁰tch'e son char, ²²pou-²³neng il ne put, ²⁴thsiey-²⁵khiu aller en avant.

¹傍 ²邊 ³轉 ⁴過 ⁵一 ⁶箇 ⁷壯 ⁸士 ⁹一 ¹⁰臂 ¹¹扶
¹²輪 ¹³一 ¹⁴手 ¹⁵策 ¹⁶馬 ¹⁷逢 ¹⁸山 ¹⁹開 ²⁰路 ²¹救
²²出 ²³趙 ²⁴盾 ²⁵去 ²⁶了。

¹Pang-²pien à côté, ³tch'ouen-⁴kouo passa, ⁵i-⁶ko un, ⁷tchoang-⁸sse homme robuste. ⁹I-¹⁰pi avec un de ses bras, ¹¹fou-¹²lun il soutint la roue, ¹³i-¹⁴tcheou avec une de ses mains, ¹⁵thse-¹⁶ma il fouetta les chevaux. ¹⁷Fong-¹⁸chan allant au devant d'une montagne (vers une montagne), ¹⁹khai-²⁰lou il s'ouvrit un chemin, ²¹kieu il sauva, ²²Tchao-²⁴tun, ²³tch'ou-²⁵h'in-²⁶liao et le fit échapper.

¹你 ²道 ³其 ⁴人 ⁵是 ⁶誰 ⁷就 ⁸是 ⁹那 ¹⁰桑 ¹¹樹
¹²下 ¹³餓 ¹⁴夫 ¹⁵靈 ¹⁶轍。

¹Ni-²tao vous me direz : ³khi-⁴jin cet homme, ⁶choui qui, ⁵chi était-ce ? quel était cet homme ? ⁷tsieou-⁸chi précisément c'était (c'était précisément), ¹²Ling-¹⁶tch'e, ⁹na-¹⁴fou cet homme, ¹³ngo qui mourait de faim, ¹²hia au bas, ¹⁰sang-¹¹chou d'un mûrier.

¹某 ²在 ³靈 ⁴公 ⁵根 ⁶前 ⁷說 ⁸過 ⁹將 ¹⁰趙 ¹¹盾
¹²三 ¹³百 ¹⁴口 ¹⁵滿 ¹⁶門 ¹⁷良 ¹⁸賤 ¹⁹誅 ²⁰盡 ²¹殺
²²絕。

¹Meou moi, ²choue-³kouo après avoir parlé, ²tsai étant, ⁵ken-⁸thsien (1) en présence de, ³Ling-⁴kong, ⁹tsiang prenant (marque d'accusatif), ¹¹liang les nobles, ¹⁸tsien et les roturiers, ¹⁵mouan-¹⁶men de toute la maison, ¹⁰Tchao-¹¹tun de Tchao-tun, ¹²san-¹³pe-¹⁴kheou (au nombre de)

(1) 根 ken, vulgo racine, est ici pour ken talon. Basile : 跟前 (Litt. devant les talous) coram aliquo.

trois cents personnes, ¹⁰tchou en les tuant, ²⁰tsin je les épuisai (je les tuai tous), ²¹cha en les immolant, ²²tsioue je les détruisis.

‘止²有³趙⁴朔⁵與⁶公⁷主⁸在⁹府¹⁰中。’爲¹²他¹³是¹⁴箇¹⁵駙¹⁶馬。不¹⁷好¹⁸擅¹⁹殺²⁰。

¹Tchi seulement, ²yeou il y a (il ne reste plus que), ³Tchao-⁴so qui, ⁵yu avec, ⁶kong-⁷tchou la princesse, ⁸tsai se trouve, ⁹fou-¹⁰tchong dans son palais; ¹¹wei parce que, ¹²tha-¹³chi lui est (il est), ¹⁴ko un, ¹⁵fou-¹⁶ma gendre du roi, ¹⁷pou-¹⁸hao il ne serait pas bon, ²⁰cha que je le tuasse, ¹⁹chen en agissant d'après ma seule volonté.

‘某²想³剪⁴草⁵除⁶根⁷萌⁸芽⁹不¹⁰發。

¹Meou²siang j'ai pensé que, ³tsien pour détruire, ⁴thsao une plante, (il faut) ⁵tch'ou arracher, ⁶ken la racine, (et alors) ⁷ming-⁸ya les rejets, ⁹pou-¹⁰fa ne poussent plus.

‘乃²詐³傳⁴靈⁵公⁶的⁷命。’差⁹一¹⁰使¹¹臣。’¹²將¹³着¹⁴三¹⁵般¹⁶朝¹⁷典。’¹⁸是¹⁹弓²⁰絃。²¹藥²²酒。²³短²⁴刀。’²⁵着²⁶趙²⁷朔²⁸服²⁹一³⁰般³¹朝³²典³³身³⁴亡。

¹Naï alors, ²tcha faussement, ³tch'ouen j'ai transmis, ⁷ming un ordre, un décret, ⁶ti de, ⁴Ling-⁵kong; ⁸tch'ai j'ai envoyé, ⁹zi un, ¹⁰sse-¹¹tch'in messager; ¹²tsiang-¹³tcho il a pris, ¹⁴san-¹⁵pan trois sortes de, ¹⁶tch'ao-¹⁷tien présents de la cour, du roi (voyez Morrison, part. II, n° 10, 119, dernières lignes); ¹⁸chi ce sont: ²⁰hien une corde, ¹⁹kong d'arc, ²¹yo-²²thsicou du vin empoisonné, ²³toen-²⁴tao un couteau court (un poignard). ²⁵Tcho (le décret) ordonne à, ²⁶Tchao-²⁷so, ²⁸fo de se servir, ²⁹i-³⁰pan d'une sorte (d'un), ³¹tch'ao-³²tien des présents de la cour, ou du roi, (pour que) ³³chin son corps, sa personne, ³⁴wang meure.

‘某²已³分⁴付⁵他⁶疾⁷去。’早⁹來¹⁰回¹¹我¹²的¹³話。

¹Meou je, ²i-³fun-⁴fou ai recommandé, ⁵tha à lui, ⁷khiu de partir, ⁶tsi promptement, ⁹lai et de venir, ⁸tsao de bonne heure, bientôt, ¹⁰hoei

pour rapporter, ¹³hoa les paroles, ¹¹ngo-¹²ti de moi, pour me rendre réponse.

Il récite des vers :

¹三 ²百 ³家 ⁴屬 ⁵已 ⁶滅 ⁷門。 ⁸止 ⁹有 ¹⁰趙 ¹¹朔
¹²一 ¹³親 ¹⁴人。 ¹⁵不 ¹⁶論 ¹⁷那 ¹⁸般 ¹⁹朝 ²⁰典 ²¹死。
²²便 ²³教 ²⁴剪 ²⁵草 ²⁶盡 ²⁷除 ²⁸根。

¹San-²pe trois cents, ³kia-⁴cho personnes de la famille, ⁵i-⁶mie ont été exterminées, ⁷men dans la maison (?). ⁸Tchi seulement, ⁹yeou il y a (il n'y a plus que), ¹⁰Tchao-¹¹so, (qui est) ¹²i un, ¹³thsin-¹⁴jin parent. ¹⁵Pou-¹⁶lun je n'examine pas (peu importe), ¹⁷na-¹⁸pan par quelle sorte de, ¹⁹tch'ao-²⁰tien présent de la cour, du roi, ²¹sse il meure; ²²pien ainsi, ²³kiao j'aurai ordonné de, ²⁴tsien couper, ²⁵thsao la plante (et de), ²⁶tsin complètement, ²⁷tch'ou arracher, ²⁸ken la racine.

(Il sort.)

SCÈNE II.

TCHAO-SO, LA PRINCESSE, son épouse.

TCHAO-SO.

¹小 ²官 ³趙 ⁴朔 ⁵官 ⁶拜 ⁷都 ⁸尉 ⁹之 ¹⁰職。

¹Siao-²kouan le petit magistrat (moi), ³Tchao-⁴so, ⁵kouan comme magistrat, ⁶paï a été nommé, ⁷tchi à la charge, ⁸tchi de, ⁹tou-¹⁰weï (1).

(1) Morrison : all soothing; Bridgmann : general soother. Ces deux explications ne disent rien. Dans Morrison, *Dict. chin.*, part. I, pag. 822, § 98, on voit le terme *tou-weï* appliqué à *an officer who had controul over the imperial gardens and watering places*.

誰¹想²屠³岸⁴賈⁵與⁶我⁷父⁸文⁹武¹⁰不¹¹
和¹²。搬¹³弄¹⁴靈¹⁵公¹⁶將¹⁷俺¹⁸三¹⁹百²⁰口²¹
滿²²門²³良²⁴賤²⁵誅²⁶盡²⁷殺²⁸絕²⁹了³⁰也³¹。

¹*Chouï-siang* qui aurait pensé que, ³*Tou-an-kou*, ⁶*yu* avec, ⁷*ngo-sou* mon père, ⁹*wen* (l'un officier) civil, ¹⁰*wou* (l'autre officier) militaire, ¹¹*pou-ho* ne s'accorderait pas, (et que) ¹³*p'ouan-long* il aurait entraîné, ¹⁵*Ling-kong*, ¹⁷*tsiang* à prendre (marque d'accusatif), ²¹*liang* les nobles, ²⁵*tsien* et les roturiers, ¹⁸*ngan-mouan-men* de toute ma maison, ¹⁹*san-pe-kheou* (au nombre de) trois cents personnes, ²⁶*ichou-tsin* à les tuer tous, ²⁸*cha-tsioue*, ³⁰*liao* et à les exterminer, ³¹*ye* particule finale.

公¹主²你³聽⁴我⁵遺⁶言⁷。你⁸如⁹今¹⁰腹¹¹
懷¹²有¹³孕¹⁴。若¹⁵是¹⁶你¹⁷添¹⁸箇¹⁹女²⁰兒²¹。
更²²無²³話²⁴說²⁵。

¹*Kong-tchou* princesse, ³*ni* toi, ⁴*thing* écoute, ⁶*i-yen* les dernières paroles, ⁷*ngo* de moi. ⁸*Ni* toi, ⁹*jou-kin* maintenant, ¹¹*fo-hoai* dans le sein, ¹³*yeou-ing* tu portes un fruit (habes fœtum). ¹⁵*Jo-chi* si, ¹⁷*ni-thien* tu mets au monde, ¹⁹*ko* une, ²⁰*niu-eul* petite fille, ²³*wou* je n'ai pas, ²⁴*keng* davantage, ²⁴*hoa* de paroles, ²⁵*choue* à dire.

若¹是²箇³小⁴厮⁵兒⁶呵⁷。我⁸就⁹腹¹⁰
中¹¹與¹²他¹³箇¹⁴小¹⁵名¹⁶喚¹⁷做¹⁸趙¹⁹氏²⁰
孤²¹兒²²。待²³他²⁴長²⁵立²⁶成²⁷人²⁸。與²⁹俺³⁰
父³¹母³²雪³³冤³⁴報³⁵讎³⁶也³⁷。

¹*Jo-chi* si c'est, ³*ko* un, ⁴*siao* petit, ⁵*sse-eul* garçon (1), ⁷*ho* ah! ⁷*ngo* moi, ⁹*tsieou* tout de suite, ¹⁰*fo-tchong* dans ton sein, ¹²*yu-tha* je lui donne, ¹⁴*ko* un, ¹⁵*siao-ming* petit nom, nom d'enfance, ¹⁷*houan-tso* je l'appelle, ²¹*kou-eul* le petit orphelin, ¹⁹*tchao-tchi* de la famille de *Tchao*. ²³*Tai* attends que, ²⁴*tha* lui, il, ²⁵*tchang*, ²⁶*li* ait grandi, ²⁷*tch'ing-jin* et qu'il soit devenu un homme, (afin que) ²⁹*yu* pour, ³⁰*ngan* mon,

(1) Je suis obligé de traduire ainsi, quoique tous les dictionnaires donnent à *sse* le sens de domestique (servus).

²¹fou père, ²²mou et ma mère, ²³sieue-²⁴youen il lave les injures, ²⁵pao-
²⁶tch'eu et se venge, ²⁷ye particule finale.

LA PRINCESSE, pleurant,

元的不痛殺我也。

'Ouo-¹ti hélas! (est-ce que) ²pon-³cha vous ne tuez pas, ⁴ngo moi,
⁵thong de douleur? ⁶ye particule finale (e.-à-d. vous me faites mourir
de douleur).

SCÈNE III.

UN MESSENGER, suivi de plusieurs huissiers, TCHAO-SO,
LA PRINCESSE, sa femme.

LE MESSENGER,

小官奉主公的命將三般朝
典。是弓絃。藥酒。短刀。賜與
駙馬趙翔。

'Siao-²kouan ce petit magistrat (moi), ³fong ayant reçu, ⁴ming les
ordres, ⁵ti du, ⁶tchou-⁷kong roi, ⁸tsiang j'apporte, ⁹san-¹⁰pan trois sortes,
¹¹tch'ao-¹²tien des présents de la cour, du roi, ¹³chi ce sont : ¹⁴kong-
¹⁵hien une corde d'arc, ¹⁶yo-¹⁷thsieou du vin empoisonné, ¹⁸toen-¹⁹tao
un couteau court (un poignard), ²⁰sse (le roi) les donne, ²¹yu à, ²²fou-
²³ma son gendre, ²⁴Tchao-²⁵so.

隨他服那一般朝典。取速而
亡。然後將公主囚禁府中。

'Soui-²tha suivant lui, à son choix, ³fo qu'il fasse usage, ⁴i-⁵pan d'une
sorte, ⁶na de ces, ⁷tch'ao-⁸tien présents de la cour, du roi, ⁹thsieou qu'il

la prene, ¹⁰so-¹²wang et qu'il meure promptement, ¹¹eul particule expletive. ¹³Jen-¹⁴heou ensuite, ¹²tsiang prenant (marque d'accusatif), ¹⁰kong-¹⁷tchou la princesse, ¹⁸thsicou-¹⁹kin je l'emprisonnerai, ¹⁰fou-²¹tchong dans son palais.

'小 '官 '不 '敢 '久 '停 '久 '住。'即 '刻 '傳 '命。'走 '一 '遭 '去'。

¹Siao-²kouan le petit magistrat (moi, je), ³pou-⁴kan n'ose pas, ⁵kicou-⁶ting longtemps rester, ⁷kicou-⁸tchou longtemps m'arrêter. ⁹Tsi-¹⁰khe tout de suite, ¹¹tch'ouen-¹²ming portons le décret, ¹³tsou-¹⁴k'iu allons courir, ¹⁵i-¹⁶tsao une fois.

'可 '早 '來 '到 '他 '府 '門 '首 '也。

¹Kho je pourrai, ²tsao de bonne heure, bientôt, ³lai-⁴tao arriver à, ⁵cheou la tête (l'entrée), ⁶men de la porte, ⁷tha-⁸fou de son palais.

(Apercevant Tchao-so.)

'趙 '朔 '跪 '者。'聽 '主 '公 '的 '命。

¹Tchao-²so, ³houei-⁴tche mettez-vous à genoux ; ⁵t'ing écoutez, ⁶ming le décret, ⁷tchou-⁸kong-⁹ti du roi. (¹Tche, signe d'impératif. Voyez tome I, page 63.)

Il lit :

'爲 '你 '一 '家。'不 '忠 '不 '孝。'欺 '公 '壞 '法。'將 '你 '滿 '門 '良 '賤。'盡 '行 '誅 '戮。

« ¹Weï parce que, ²i-³kia toute la maison, toutes les personnes de
« la maison, ⁴ni de toi, ⁵pou-⁶ichong-⁷pou-⁸hiao étaient dépourvues de
« loyauté et de piété filiale, (parce que) ⁹khi-¹⁰kong tu as trompé le
« prince, ¹¹hoat-¹²fa tu as détruit, violé les lois, ¹³tsiang prenant (mar-
« que d'accusatif), ¹⁴liang les nobles, ¹⁵tsien et les roturiers, ¹⁶mouan-
« ¹⁷men de toute la maison, ¹⁸ni de toi, ¹⁹tsin complètement, ²⁰hing-
« ²¹tchou-²²liao je les ai fait massacrer. »

'尙 '有 '餘 '辜。'姑 '念 '趙 '盾 '有 '一 '脈

之¹²親¹³。不¹⁴忍¹⁵加¹⁶誅¹⁷。特¹⁸賜¹⁹三²⁰般²¹
朝²²典²³。隨²⁴意²⁵取²⁶一²⁷而²⁸死²⁹。

« ¹Chang encore, ²yeou il y a, ³yu-⁴kou des crimes de reste, c.-à-d.
« des crimes qui ne sont pas encore punis. ⁵Kou-⁶nien je songe avec
« un sentiment d'indulgence que, ⁷Tchao-⁸tun, ⁹yeou a, ¹⁰thsin la
« parenté, ¹¹i-¹²me-¹³tchi d'une ligne de succession (1), ¹⁴pou-¹⁵jin je ne
« puis avoir la cruauté, ¹⁶kia-¹⁷tchou de lui donner la mort. ¹⁸Te exprès,
« ¹⁹sse je lui donne, ²⁰san-²¹pan trois sortes de, ²²tch'ao-²³tien présents
« du palais; ²⁴sou-²⁵i suivant son idée, à son gré, ²⁶thsiu-²⁷i qu'il en
« preune un, ²⁸eul-²⁹sse et qu'il meure. »

其²公³主⁴囚⁵禁⁶在⁷府。斷⁸絕⁹親¹⁰疏¹¹。
不¹²許¹³往¹⁴來¹⁵。

« ¹Khi-²kong-³tchou sa princesse, la princesse sa femme, ⁴thsieou-⁵kin
« sera emprisonnée, ⁶tsai-⁷fou dans son palais; ⁸touan-⁹tsioue elle sera
« complètement séparée. ¹⁰thsin de ses proches parents, ¹¹sou et de ses
« parents éloignés; ¹²pou-¹³hiu il ne lui sera pas permis, ¹⁴wang-¹⁵lai
« de les fréquenter, d'avoir des relations avec eux. »

LE MESSAGE,

元²那³趙⁴朔⁵。聖⁶命⁷不⁸可⁹違¹⁰慢¹¹。
你¹²早¹³早¹⁴自¹⁵盡¹⁶者¹⁷。

¹Ouo-²na holà! ³Tchao-⁴so, ⁵ching-⁶ming le saint décret, le décret du
roi, ⁷pou-⁸kho ne peut pas, ⁹wei être désobéi, ¹⁰man ou négligé. ¹¹Ni
toi, ¹²tsao-¹³tsao vite. vite, ¹⁴tsou-¹⁵tsin-¹⁶tche détruis-toi toi-même,
donne-toi la mort (¹⁷tche marque d'impératif).

TCHAO-SO,

公²主³似⁴此⁵可⁶怎⁷了⁸也⁹。

¹Kong-²tchou princesse! ³sse-⁴thsen (les choses étant) comme cela

(1) C.-à-d. Il est mon parent, et pourrait me succéder en vertu de son mariage avec ma fille. Morrison, part. II, n° 7684 : ¹¹i-¹²me, oao line of succession.

(dans cette situation), ³kho-⁴tseng-⁷liao que puis-je faire? que faire?
⁴ye particule finale.

LA PRINCESSE,

天那。可憐。害的俺一家。死
無葬身之地也。

¹Thien-²na ô ciel! ³kho-⁴lien ayez pitié de nous. ⁵Haï-⁶ti il a tué (的
ti pour 得 te), ⁸i-⁹kia toute la maison, toutes les personnes de la
maison, ⁷ngan de nous. ¹⁰Sse elles sont mortes, ¹¹wou et n'ont pas, ¹²ti
de lieu, ¹³tsang où l'on puisse enterrer, ¹⁴chin leurs corps, ¹⁵tchi parti-
cule relative, ¹⁶ye particule finale.

TCHAO-SO,

公主。我囑付你的說話。你
牢記者。

¹Kong-²tchou princesse, ¹¹ki-¹²tche souviens-toi (¹³tche marque d'impé-
ratif), ¹⁴lao fermement, ¹⁵choue-¹⁶hoa des paroles. ⁷ti que, ⁸ngo moi,
⁹tcho-¹⁰fou j'ai recommandées, ¹⁷ni à toi.

LA PRINCESSE,

妾身知道也。

¹Thsie-²chin votre épouse, ³tchi-⁴lao-⁵liao le sait, ⁶ye particule finale.
(Tchao-so se tue d'un coup de poignard et on l'emporte de la scène.)

LA PRINCESSE,

駙馬。則被你痛殺我也。下。

¹Fou-²ma gendre du roi, ³tse ainsi, ⁴pi j'éprouve (le malheur que),
⁵ni vous, ⁶thong par la douleur, ⁷cha-⁸ngo me tuez (vous me faites
mourir de douleur), ⁹ye particule finale.

¹⁰(Elle sort.)

LE MESSENGER.

趙¹朔²用³短⁴刀⁵。身⁶亡⁷了⁸也。¹⁰公¹¹主¹²已¹³囚¹⁴在¹⁵府¹⁶中。¹⁷小¹⁸官¹⁹須²⁰回²¹主²²公²³的²⁴話²⁵去²⁶來。

¹Tchao-²so, ³yong ayant fait usage, ⁴toen-⁵tao d'un couteau court (d'un poignard), ⁶chin son corps, ⁷wang-⁸liao est mort, ⁹ye particule finale. ¹⁰Kong-¹¹tchou la princesse, ¹²i-¹³thsicou est déjà emprisonnée, ¹⁴tsai étant, ¹⁵fou-¹⁶tchong dans son palais. ¹⁷Siao-¹⁸kouan le petit magistrat (moi, je), ¹⁹siu doit, ²⁰khiu-²¹laï aller, ²²hoeï rapporter, ²³tchou-²⁴kong-²⁵ti du roi, ²⁶hoa les paroles (rendre réponse au roi).

Il récite des vers :

西¹戎²當³日⁴進⁵神⁶獎。

¹Si-²jong les barbares de l'ouest, ³tang-⁴ji dans un jour, un jour, ⁵thsin avaient offert en tribut, ⁶Chin-⁷ao (un chien nommé) Chin-⁸ao.

趙¹家²百³口⁴命⁵難⁶逃。

¹Pe-²kheou cent personnes, ³Tchao-⁴kia de la maison de Tchao, ⁵nan n'ont pu, ⁶thao échapper, ⁷ming à la mort.

可¹憐²公³主⁴猶⁵囚⁶禁。

¹Kong-²tchou la princesse, ³kho-⁴lien digne de pitié, ⁵yeou encore, ⁶thsicou-⁷kin est emprisonnée.

趙¹朔²能³無⁴決⁵短⁶刀。

(Plût au ciel que) ¹Tchao-²so, ³neng eût pu, ⁴wou ne pas, ⁵kioue-⁶toen-⁷tao (pour 決以短刀 *kioue-i-toen-tao*) trancher (ses jours) avec un poignard.

(4) Il me semble que l'auteur a retranché 以 avec, pour que le vers n'eût pas plus de sept syllabes. Par la même raison, dans le second vers, il a supprimé le mot 三 trois, devant 百口 *pe-kheou* (cent personnes), quoique dans le texte qui précède, on ait parlé plusieurs fois de *trois cent personnes* (三百口 *san-pe-kheou*) massacrées dans le palais de Tchao-so par l'ordre de Tou-an-kou.

ACTE PREMIER

SCÈNE I.

TOU-'AN-KOU,

某¹屠²岸³賈⁴。只⁵爲⁶公⁷主⁸。怕⁹他¹⁰添¹¹
了¹²箇¹³小¹⁴厮¹⁵兒¹⁶。久¹⁷以¹⁸後¹⁹成²⁰人²¹
長²²大²³。他²⁴不²⁵是²⁶我²⁷的²⁸離²⁹人³⁰。

¹Meou je (suis), ²Tou-'an-'kou, ³tchi seulement, ⁴weï à cause de,
⁵kong-'tchou la princesse, ⁶p'a je crains que, ⁷tha elle, ⁸thien-'tiao n'ait
mis au monde, ⁹ko un, ¹⁰siao-'sse-'eul petit garçon; ¹¹kieou longtemps,
¹²heou après, ¹³tch'ing-'jin quand il sera devenu homme, ¹⁴tchang-
¹⁵ta quand il aura grandi, ¹⁶tha lui, ¹⁷pou-'chi ne sera-t-il pas, ¹⁸ngo-
¹⁹ti de moi, ²⁰tch'eou-'jin l'ennemi?

我¹已²將³公⁴主⁵囚⁶在⁷府⁸中⁹。這¹⁰些¹¹
時¹²該¹³分¹⁴挽¹⁵了¹⁶。

¹Ngô moi, ²i déjà, ³tsiang prenant (marque d'accusatif), ⁴kong-'tchou
la princesse, ⁵thsieou je l'ai emprisonnée, ⁶tsai-'tchong dans, ⁷fou son
palais. ⁸Tche-'sie-'chi dans ce moment, ⁹kaï elle doit, ¹⁰fun-'mien-
¹¹liao être accouchée.

怎¹麼²差³去⁴的⁵人⁶去⁷了⁸許⁹久¹⁰。還¹¹
不¹²見¹³來¹⁴回¹⁵報¹⁶。

¹Tseng-'mo comment (se fait-il que), ²jin l'homme, ³tch'aï-'khiu-'ti
qui a été envoyé, ⁴khiu-'liao étant parti, ⁵hiu-'kieou il y a longtemps,
⁶pou-'kien je ne le vois pas, ⁷hoan encore, ⁸lai venir, ⁹hoeï-'pao pour
me rendre réponse?

SCÈNE II.

UN SOLDAT, TOU-AN-KOU,

UN SOLDAT,

‘報¹的²元³‘師⁴得⁵知⁶。公⁷主⁸囚⁹在¹⁰“府¹¹
中¹²。添¹³了¹⁴箇¹⁵小¹⁶厮¹⁷兒¹⁸。喚¹⁹做²⁰趙²¹
氏²²孤²³兒²⁴哩²⁵。

¹Pao-²ti (ti pour te) j'apporte des nouvelles, ³youen-⁴thsouï au général en chef, ⁵te pour qu'il puisse, ⁶tchi savoir (être informé) : ⁷kong-⁸tchou la princesse, ⁹thsieou étant emprisonnée, ¹⁰tsai dans, ¹¹tchong le milieu, ¹²fou de son palais (dans son palais), ¹³thien-¹⁴tiao a mis au monde, ¹⁵ko un, ¹⁶siao-¹⁷sse-¹⁸cul petit garçon, ¹⁹houan-²⁰tso qu'on appelle, ²¹kou-²²cul le petit orphelin, ²³tchao-²⁴chi de la famille de Tchao, ²⁵li particule finale.

TOU-AN-KOU,

‘是¹真²箇³喚⁴做⁵趙⁶氏⁷孤⁸兒⁹。等¹⁰“一¹¹
月¹²滿¹³足¹⁴。殺¹⁵這¹⁶小¹⁷厮¹⁸。也¹⁹不²⁰爲²¹
遲²²。

¹Chi est-(il), ²tchin-³ko vrai (que), ⁴houan-⁵tso il s'appelle, ⁶kou-⁷cul le petit orphelin, ⁸tchao-⁹chi de la famille de Tchao? ¹⁰teng attendons (que), ¹¹i-¹²youei un mois, ¹³mouan-¹⁴tso soit accompli; ¹⁵chan je tuerai, ¹⁶tche ce, ¹⁷siao-¹⁸sse petit garçon, ¹⁹ye même, ²⁰pou-²¹wei ce ne sera pas, ²²tch'i tard, c.-à-d. j'aurai encore le temps de le tuer, etc.

‘令¹人²傳³我⁴的⁵號⁶令⁷去⁸。着⁹下¹⁰“將¹¹
軍¹²韓¹³厥¹⁴。把¹⁵住¹⁶府¹⁷門¹⁸。不¹⁹搜²⁰進²¹
去²²的²³。只²⁴搜²⁵出²⁶來²⁷的²⁸。

¹Ling-³jin soldats, ⁸khiu allez, ³tch'ouen porter, ⁶hao-⁷ling les ordres, ⁴ngo-⁵ti de moi (mes ordres). ⁹Tcho j'ordonne, ¹³Han-¹⁴kioe à Han-kioe, ¹¹tsiang-¹²kiun général, ¹⁰hia inférieur (en second), ¹⁵pa-¹⁶tchou de garder, ¹⁷fou-¹⁸men les portes de son palais; ¹⁹pou-²⁰seou on ne fouillera pas, ²³ti ceux qui, ²¹thsin-²²khiu entrent, ²⁴tchi seulement, ²⁵seou on fouillera, ²⁸ti ceux qui, ²⁶tch'ou-²⁷laï sortent.

若¹有²盜³出⁴趙⁵氏⁶孤⁷兒⁸者⁹。全¹⁰家¹¹
處¹²斬¹³。九¹⁴族¹⁵不¹⁶留¹⁷一¹⁸壁¹⁹。

¹Jo si, ²yeou il y a, ⁹tche (un homme) qui, ³tao-⁴tch'ou emporte furtivement (litt. sorte ayant volé), ⁷kou-⁸eul le petit orphelin, ⁵tchao-⁶chi de la famille de Tchao, ¹⁰thsiouen-¹¹kia toute sa famille, ¹²tch'ou-¹³tchan sera décapitée, ¹⁴kicou-¹⁵tso des neuf parents en ligne droite, ¹⁶pou-¹⁷lieou il ne restera pas, ¹⁸i-¹⁹pi un individu.

與¹我²張³掛⁴榜⁵文⁶。徧⁷告⁸諸⁹將¹⁰。休¹¹
得¹²違¹³悞¹⁴。自¹⁵取¹⁶其¹⁷罪¹⁸。

¹Yu-²ngo pour moi, ³tchang-⁴koua qu'on suspende, ⁵pang-⁶wen une affiche, (pour) ⁷pien de tous côtés, ⁸kao informer, ⁹tchou-¹⁰tsiang les chefs militaires; ¹¹hieou-¹²te qu'ils se gardent de, ¹³wei me désobéir, ¹⁴ou et de commettre quelque erreur; ¹⁵tseu-¹⁶thsiu ils s'attireraient eux-mêmes, ¹⁷khi-¹⁸tsouï leur châtement.

Il récite des vers :

不¹爭²晉³公⁴主⁵懷⁶孕⁷在⁸身⁹。產¹⁰
孤¹¹兒¹²是¹³我¹⁴讎¹⁵人¹⁶。待¹⁷滿¹⁸月¹⁹鋼²⁰
刀²¹割²²死²³。纔²⁴稱²⁵我²⁶削²⁷草²⁸除²⁹根³⁰。

¹Pou-²tseng certainement (litt. ne pas disputer), ⁴kong-⁵tchou si la princesse, ³tsin de Tsin, ⁶hoai-⁷ing-⁸tsai-⁹chin étant enceinte (partum gerens in corpore, in alvo), ¹⁰thsan a mis au monde, ¹¹kou-¹²eul le petit orphelin, ¹³chi ce sera, ¹⁴ngo de moi, ¹⁵tch'ou-¹⁶jin l'ennemi. ¹⁷Tai attendons, ¹⁸mouan-¹⁹youei un mois plein, accompli, ²¹tao avec un couteau, un sabre, ²⁰kang d'acier, ²²ko étant coupé, ²³se il mourra. ²⁴Thsai alors, ²⁵tch'ing on dira que, ²⁶ngo moi, ²⁷sio pour détruire, ²⁸thsao la plante, ²⁹tch'ou j'ai arraché, ³⁰ken la racine.

SCÈNE III.

LA PRINCESSE, tenant un enfant nouveau-né.

Elle récite des vers :

天¹下²人³煩⁴惱⁵都⁶在⁷我⁸心⁹頭¹⁰。猶¹¹
如¹²秋¹³夜¹⁴雨¹⁵。一¹⁶點¹⁷一¹⁸聲¹⁹愁²⁰。(1)

« ¹Fau les peines, ²nao les tourments, ³jin des hommes, ⁴thien⁵hia
« du dessous du ciel, du monde, ⁶tou tous, ⁷tsai sont dans, ⁸ngo mon,
« ⁹sin-¹⁰thcou cœur; ¹¹yeou-¹²jou de même que, ¹³yu la pluie, ¹⁴ye d'une
« nuit, ¹⁵thsicou d'automne, ¹⁶i-¹⁷tien à chaque goutte, ¹⁸i-¹⁹ching à
« chaque bruit, ²⁰tsicou s'amasse, s'accumule. »

妾¹身²晉³室⁴公⁵主⁶被⁷姦⁸臣⁹屠¹⁰岸¹¹
賈¹²將¹³俺¹⁴趙¹⁵家¹⁶滿¹⁷門¹⁸良¹⁹賤²⁰誅²¹
盡²²殺²³絕²⁴。

¹Thsie²chin moi, (je suis) ³kong-⁴tchou une princesse, ⁵tsin-⁶chi de la
maison (royale) de Tsin, ⁷pi j'ai éprouvé (le malheur que), ⁸tch'in un
ministre, ⁹kien traître, (nommé) ¹⁰Tou-¹¹an-¹²kou : ¹³tsiang prenant
(marque d'accusatif), ¹⁴liang les nobles, ¹⁵tsien et les roturiers, ¹⁶mouan-
¹⁷men de toute la maison, ¹⁸ngan de ma, ¹⁹tchao-²⁰kia famille de
Tchao, ²¹tchou-²²tsin il les a tous tués, ²³cha et en les massacrant, ²⁴tsioue
les a exterminés.

今¹日²所³生⁴一⁵子⁶記⁷的⁸駙⁹馬¹⁰臨¹¹
亡¹²之¹³時¹⁴曾¹⁵有¹⁶遺¹⁷言¹⁸。若¹⁹是²⁰添²¹
箇²²小²³厮²⁴兒²⁵喚²⁶做²⁷趙²⁸氏²⁹孤³⁰兒³¹。

¹So-²seng l'enfant que j'ai mis au monde, ³kin-⁴ji aujourd'hui, ⁵i-

(1) Le P. Prémare a passé ce second vers dont la construction et le sens pré-
sentaient de grandes difficultés. Le mot 愁 prononcé tseou signifie avoir du
chagrin; mais il se prend quelquefois pour tsicou 積 et a le sens de amasser,
accumuler. Morrison (Part. II, n° 40,880) : To collect together.

⁶tseu est un fils; ⁷ki-⁸ti je me souviens que, ⁹fou-¹⁰ma le gendre du roi (mon époux), ¹¹chi dans le temps, le moment où, ¹²lin-wang il était près de mourir, (¹³tchi particule relative), ¹⁴tseng-¹⁵yeou eut, prononça (¹⁶tseng marque du passé), ¹⁷i-¹⁸yen ses dernières paroles, ses dernières volontés (en ces termes) : ¹⁹jo-²⁰chi si, ²¹thien vous mettez au monde, ²²ko un, ²³siao-²⁴sse-²⁵eul petit garçon, ²⁶houan-²⁷tso appelez-le, ²⁸kou-²⁹eul le petit orphelin, ³⁰tchao-³¹chi de la famille de Tchao.

待¹他²久³後⁴成⁵人⁶長⁷大⁸。與⁹父¹⁰母¹¹
雪¹²冤¹³報¹⁴讎¹⁵。

¹Tai attendez que, ²tha lui, ³kicou-⁴heou après longtemps, ⁵tch'ing-jin soit devenu homme, ⁷tchang-⁸ta et ait grandi, (afin que) ⁹yu pour, ¹⁰fou son père, ¹¹mou et sa mère, ¹²sioué-¹³youen il lave les injures, ¹⁴pao-¹⁵tch'eou et se venge.

天¹那²。怎³能⁴殺⁵將⁶這⁷孩⁸兒⁹。送¹⁰出¹¹
的¹²這¹³府¹⁴門¹⁵去¹⁶。

¹Thien-na ô ciel! ²tseng comment, ⁴neng-⁵kou pourrai-je, ⁶tsiang prenant (marque d'accusatif), ⁷tche ce, ⁸hai-⁹eul jeune enfant, ¹⁰sou le conduire, ¹¹tch'ou-¹²ti-¹³khin et le faire sortir de, ¹⁴men la porte, ¹⁵tche de ce, ¹⁶fou palais? (¹⁷ti est pour te).

可¹也²好³也⁴。我⁵想⁶起⁷來⁸。目⁹下¹⁰
再¹¹無¹²親¹³人¹⁴。只¹⁵有¹⁶俺¹⁷家¹⁸門¹⁹下²⁰
程²¹嬰²²。在²³家²⁴屬²⁵上²⁶。無²⁷他²⁸的²⁹名³⁰。
字³¹。

¹Kho-²ye-³hao-⁴ye heureusement, ⁵ngo moi, je, ⁶siang-⁷ki-⁸lai je me mets à penser (il me vient une idée) : ⁹mo-¹⁰hia maintenant, ¹¹tsai encore, ¹²wou je n'ai pas, ¹³thsin-¹⁴jin de parents, ¹⁵Tchi seulement, ¹⁶yeou il y a, ¹⁷Tch'ing-¹⁸ing (nom d'homme), ¹⁹men-²⁰hia (qui était) au bas de la porte, ²¹ngan-²²hia de notre maison (qui était attaché au service de notre maison) : ²³tsai-²⁴chang dans, parmi, ²⁵hia-²⁶cho les personnes de notre maison, ²⁷wou il n'y avait pas, ²⁸tha-²⁹ti de lui, ³⁰ming-³¹tseu le nom et le surnom, c.-à-d. dont le nom n'était pas porté sur la liste des personnes qui composaient notre maison.

我²如³今⁴只⁵等⁶程⁷嬰⁸來⁹時。¹⁰我¹¹自¹²有¹³箇¹⁴主¹⁵意。

¹Ngo moi, ²jou.³kin maintenant, ⁴tchi seulement, ⁵teng j'attends, ⁶chi le moment où, ⁷Tch'ing-ing, ⁸laï sera venu, ⁹ngo-¹¹tseu moi-même, ¹²yeon j'ai, ¹³ko un, ¹⁴tchou-¹⁵i dessein.

SCÈNE IV.

TCH'ING-ING, portant une boîte remplie d'herbes médicinales.

自²家³程⁴嬰⁵是⁶也。

¹Tseu-²kia moi, je, ³chi suis, ⁴Tch'ing-ing, ⁵ye particule finale.

元²是³箇⁴草⁵澤⁶醫⁷人。⁸向⁹在¹⁰駙¹¹馬¹²府¹³門¹⁴下。¹⁵蒙¹⁶他¹⁷十¹⁸分¹⁹優²⁰待。²¹與²²常²³人²⁴不²⁵同。

¹Yuen dans l'origine, ²chi j'étais, ³ko un, ⁴i-jin médecin, ⁵thsao-⁶tse d'herbes (qui traite avec des simples); ⁷hiang précédemment, ⁸tsai j'étais, ⁹men-¹⁴hia au bas de la porte, ¹²fou du palais, ¹⁰fou-¹¹ma du gendre du roi (c.-à-d. j'étais au service du gendre du roi). ¹³Mong je suis reconnaissant (de ce que), ¹⁶tha lui, ¹⁷chi-¹⁸fen extrêmement, ¹⁹yeon-²⁰taï me traitait avec bienveillance; ²¹pou pas, ²²thong d'une manière semblable, ²³yu aux, ²⁴tch'ang-²⁵jin hommes ordinaires, c.-à-d. il ne me traitait pas comme les hommes ordinaires.

可²奈³屠⁴岸⁵賈⁶賊⁷臣。⁸將⁹趙¹⁰家¹¹滿¹²門¹³良¹⁴賤。¹⁵誅¹⁶盡¹⁷殺¹⁸絕。

¹Kho-²nai mais hélas! ³Tou-⁴an-⁵kou, ⁷tch'in cet officier, ⁸tse homicide, ⁹tsiang prenant (marque d'accusatif), ¹³liang les nobles, ¹⁴tsien et les roturiers, ¹¹monan-¹²men de la maison entière, ¹⁰tchao-¹¹kia de la famille de Tchao, ¹⁵tchou-¹⁶tsin les a tous tués (litt. en les tuant les a épuisés), ¹⁷cha et en les massacrant, ¹⁸tsioue les a exterminés.

‘幸²得³家⁴屬⁵上⁶無⁷有⁸我⁹的¹⁰名¹¹字¹²。
如¹³今¹⁴公¹⁵主¹⁶囚¹⁷在¹⁸府¹⁹中²⁰。是²¹我²²
每²³日²⁴傳²⁵茶²⁶送²⁷飯²⁸。

‘*Hing* par bonheur, ²*te* j’ai obtenu (que), ⁵*chang* sur, ³*kia-4cho* (la liste) des personnes de la maison, ¹⁰*ming-11tsen* le nom et le surnom, ⁸*ngo-2ti* de moi, ⁶*wou-7yeou* n’out pas existé, ne se sont pas trouvés. ¹⁴*Jou-13kin* maintenant, ¹⁴*kong-13tchou* la princesse, ¹⁶*thsieou* est emprisonnée, ¹¹*tsai* dans, ¹²*tchong* le milieu, l’intérieur, ¹⁸*fou* de son palais. ²⁰*Chi* c’est, ¹¹*ngo* moi (qui), ²²*mei-23ji* chaque jour, ²⁴*tch’ouen* lui apporte, ²⁶*tch’a* le thé, ²⁶*song* et lui offre, ²⁷*fan* le riz cuit.

‘那²公³主⁴眼⁵下⁶生⁷的⁸一⁹箇¹⁰小¹¹厮¹²。
取¹³名¹⁴趙¹⁵氏¹⁶孤¹⁷兒¹⁸。

‘*Na* cette, ³*kong-2tchou* princesse, ⁴*yen-5hia* maintenant, ⁶*seng-7ti*, pour *seng-te*, a mis au monde, ⁸*i-9ko* un, ¹⁰*siao-11sse* petit garçon, ¹²*thsieu-13ming* et lui a donné le nom de, ¹⁶*kou-17eul* le petit orphelin, ¹⁴*tchao-15chi* de la famille de *Tchao*.

‘等²他³長⁴立⁵成⁶人⁷。與⁸父⁹母¹⁰報¹¹讎¹²
雪¹³冤¹⁴。只¹⁵怕¹⁶由¹⁷不¹⁸得¹⁹屠²⁰賊²¹之²²
手²³。也²⁴是²⁵枉²⁶然²⁷。

‘*Teng* j’attends que, ³*tha* lui, ⁴*tchang-4ta* ait grandi, ⁵*tch’ing-6jin* et qu’il soit devenu homme, (afin que) ⁷*yu* pour, ⁸*fou* son père, ⁹*mou* et sa mère, ¹⁰*pao-11tch’cou* il tire vengeance, ¹²*sione-13youen* et lave leurs injures. ¹⁴*Tchi* seulement, ¹⁵*p’a* je craius que, ¹⁷*pou-18te* il ne puisse, ¹⁶*tch’ou* s’échapper, ²⁰*cheou* des mains, ²¹*tchi* du, ²⁵*tse* brigand, ¹⁹*Tou Tou-an-kou*, ²²*ye* et alors, ²⁴*chi* ce serait, ²⁶*wang-27jen* en vain, c.-à-d. toutes les espérances que l’ou fonde sur lui seraient détruites.

‘聞²得³公⁴主⁵呼⁶喚⁷。想⁸是⁹產¹⁰後¹¹
要¹²什¹³麼¹⁴湯¹⁵藥¹⁶。須¹⁷索¹⁸走¹⁹一²⁰遭²¹
去²²。

‘*Wen-2ti* (pour *wen-te*) j’ai appris que, ⁴*kong-4tchou* la princesse, ⁸*hou-*

⁶houan m'avait appelé; ⁷siang je pense que, ⁹thsan-¹⁰heou après l'enfantement, ¹¹yao elle demande, ¹²chi-¹³mo quelques, ¹⁴thang-¹⁵yo simples pour tisane. ¹⁶Siu il faut, ¹⁷sc-¹⁸tseou courir, ²¹khiu et y aller, ¹⁹i-²⁰tsao une fois.

¹可²早³來⁴到⁵府⁶門⁷首⁸也。⁹不¹⁰必¹¹報¹²復。¹³徑¹⁴自¹⁵過¹⁶去。

¹Kho je pourrai, ²tsao de bonne heure, ³lai venir, ⁴tao et arriver; ⁷cheou à l'entrée, ⁶men de la porte, ⁵fou de son palais, ⁸ye particule finale. ⁹Pou-¹⁰pi il n'est pas nécessaire, ¹¹pao-¹²feou qu'on m'annonce. ¹³King tout droit, ¹⁴tseu moi-même, ¹⁵kouo-¹⁶khiu je vais y passer (entrer).

Apercevant la princesse :

¹公²主³呼⁴喚⁵程⁶嬰。⁷有⁸何⁹事。

¹Kong-²tchou la princesse, ³hou-⁴houan a appelé, ⁵Tch'ing-⁶ing; ⁷yeou-⁸ho-⁹sse quelle affaire y a-t-il ?

LA PRINCESSE,

¹俺²趙³家⁴一⁵門。⁶好⁷死⁸的⁹苦¹⁰楚¹¹也。

¹I-²men toute la maison, ¹ngan de notre, ²tchao-³kia famille de Tchao, ⁷sse-⁸ti est morte, ⁶hao-⁹khou-¹⁰thsou d'une manière bien cruelle, ¹¹ye particule finale.

¹程²嬰³喚⁴你⁵來。⁶別⁷無⁸甚⁹事。¹⁰我¹¹如¹²今¹³添¹⁴了¹⁵箇¹⁶孩¹⁷兒。

¹Tch'ing-²ing, ³houan-⁴lai j'ai appelé, ⁴ni vous (je vous ai appelé). ⁷Wou il n'y a pas, ⁶pie d'autre, ⁸chin-⁹sse affaire quelconque (que ceci). ¹⁰Ngo moi, je, ¹¹jou-¹²kin maintenant, ¹³thien-¹⁴liao ai mis au monde, ¹⁵ko un, ¹⁶hai-¹⁷oul petit enfant.

¹他²父³臨⁴亡⁵之⁶時。⁷取⁸下⁹他¹⁰一¹¹箇¹²小¹³名。¹⁴喚¹⁵做¹⁶趙¹⁷氏¹⁸孤¹⁹兒。

¹Tha-²fou le père de lui (son père), ⁶chi dans le temps, le moment

où, ³lin-⁴wang il était près de mourir, ⁵tchi particule relative, ⁷thsiu-⁹hia donna, ⁹tha à lui, ¹⁰i-¹¹ko un, ¹²siao-¹³ming petit nom, ¹⁴houan-¹⁵tso et l'appela, ¹⁸kou-¹⁹eul le petit orphelin, ¹⁶tchao-¹⁷chi de la famille de Tchao.

程²嬰³你⁴一⁵向⁶在⁷俺⁸趙⁹家¹⁰門¹¹下¹²走¹³動¹⁴也。¹⁵不¹⁶曾¹⁷歹¹⁸看¹⁹承²⁰你。

¹Tch'ing-²ing, ³ni vous, ⁴i-⁵hiang jusqu'à présent, ⁶tsai étant, ¹⁰men-¹¹hia au bas de la porte (dans la maison), ⁷ngan de notre, ⁸tchao-⁹kia famille de Tchao, ¹²tseou-¹³tong vous circulez (litt. tseou courir, tong se mouvoir), c.-à-d. vous fréquentiez notre maison, ¹⁴ye particule finale. ¹⁵Pou pas, ¹⁶tseng marque du passé, ¹⁷taï mal, ¹⁸hhan voir, ¹⁹tch'ing recevoir, ²⁰ni vous, c.-à-d. nous ne vous avons jamais traité mal, nous vous avons toujours traité avec bonté.

你²怎³生⁴將⁵這⁶個⁷孩⁸兒⁹掩¹⁰藏¹¹出¹²去。

¹Ni vous, ²tseug-³seng comment, ⁴tsiang prenant (marque d'accusatif), ⁵tche-⁶ko ce, ⁷hai-⁸eul petit enfant, ⁹yen-¹⁰thsang (pourrez-vous) le cacher, ¹¹tch'ou-¹²khin et le faire sortir d'ici, l'emporter d'ici.

久²後³成⁴人⁵長⁶大⁷與⁸他⁹趙¹⁰氏¹¹報¹²讎。

(Afin que) ¹kieu-²heou longtemps après, ³tch'ing-⁴jîn quand il sera arrivé à l'âge d'homme, ⁵tchang-⁶ta et sera devenu grand et fort, ¹¹pao-¹⁴tch'eou il tire vengeance, ⁷yu pour, ⁹tchao-¹⁰chi la famille de Tchao, ⁸tha de lui, sa famille de Tchao.

TCH'ING-ING,

公²主³你⁴還⁵不⁶知⁷道⁸屠⁹岸¹⁰賈¹¹賊¹²臣¹³聞¹⁴知¹⁵你¹⁶產¹⁷下¹⁸趙¹⁹氏²⁰孤²¹兒。

¹Kong-²tchou princesse, ³ni vous, ⁵pou-⁶tchi-⁷tao ne savez pas, ⁴hoan encore (que), ⁸Tou-⁹an-¹⁰kou, ¹²tch'in cet officier, ¹¹tse homicide, ¹³wen-

¹⁴tchi ayant appris, ¹⁵ni que vous, ¹⁶thsan-¹⁷hia avez enfanté, ¹⁸kou-¹⁹eul le petit orphelin, ²⁰tchao-²¹chi de la famille de Tchao.

四²²城²³門²⁴張²⁵掛²⁶榜²⁷文。但²⁸有²⁹掩³⁰藏³¹
孤³²兒³³的。全³⁴家³⁵處³⁶斬³⁷九³⁸族³⁹不⁴⁰
留⁴¹。

¹Sse-²men aux quatre portes, ³tch'ing de la ville, ⁴tchang-⁵koua il a suspendu, il a fait suspendre, ⁶pang-⁷wen une affiche (ainsi conçue) : ⁸tan si, ⁹yeou il y a, ¹⁰ti (une personne) qui, ¹¹yen-¹²thsang cache (ait caché), ¹³kou-¹⁴eul l'orphelin, ¹⁵thsiouen-¹⁶kia sa famille entière, ¹⁷tch'ou-¹⁸tchan sera décapitée, ¹⁹kicou-²⁰tso et ses neuf parents en ligne droite, ²¹pou-²²lieou ne resteront pas ou ne seront pas laissés, c.-à-d. seront exterminés.

我⁴²怎⁴³麼⁴⁴掩⁴⁵藏⁴⁶的⁴⁷他⁴⁸出⁴⁹去。

¹Ngo moi, ²tseng-³mo comment, ⁴ti pourrais-je, ⁵yen-⁶thsang cacher, ⁷tha lui (le cacher), ⁸tch'ou-⁹khiu et le faire sortir d'ici, l'emporter d'ici (¹⁰ti, pour te, pouvoir).

LA PRINCESSE,

程嬰 Tch'ing-ing!

Elle récite des vers :

可⁵⁰不⁵¹道。

遇⁵²急⁵³思⁵⁴親⁵⁵戚。臨⁵⁶危⁵⁷託⁵⁸故⁵⁹人。

¹Kho-²pou-³tao ne dit-on pas? ⁴Yu-⁵ki dans une situation critique, ⁶sse pensez, ⁷thsin-⁸si à vos parents, ⁹lin-¹⁰wei quand vous êtes en danger, ¹¹tho appuyez-vous sur, ¹²kou-¹³jîn vos amis.

你⁶⁰若⁶¹是⁶²救⁶³出⁶⁴親⁶⁵生⁶⁶子。便⁶⁷是⁶⁸俺⁶⁹
趙⁷⁰家⁷¹留⁷²得⁷³這⁷⁴條⁷⁵根。

¹Jo-²chi si, ³ni vous, ⁴kicou sauvez, ⁵tch'ou et faites sortir d'ici, ⁶tseu le fils, ⁷thsin par moi-même, ⁸seng enfanté, ⁹pien-¹⁰chi alors, ¹¹ngan

notre, ⁴tchao-¹³kia famille de Tchao, ¹¹lieou-¹⁵te pourra conserver, ¹⁶tche ce, ¹⁷thiao-¹⁸ken rejeton (litt. thiao branche, ken racine).

Elle se jette à genoux.

程²嬰³你⁴則⁵可⁶憐⁷見⁸俺⁹趙¹⁰家¹¹三
百¹²口¹³都¹⁴在¹⁵這¹⁶孩¹⁷兒¹⁸身¹⁹上²⁰。

¹Tch'ing-²ing, ³ni vous, ⁴tse en conséquence, ⁵kho-⁶lien-⁷kien daignez avoir pitié de nous. ¹¹San-¹²pe trois cents, ¹³kheou personnes, ¹⁴ngan de notre, ⁹tchao-¹⁰kia famille de Tchao, ¹¹tu toutes, ¹⁵tsai sont, reposent, ²⁰chang sur, ¹⁹chin le corps, la personne, ¹⁶tche de ce, ¹⁷haï-¹⁸eul petit enfant, c.-à-d. la vengeance des trois cents personnes de la famille de Tchao dépend de cet enfant.

TCH'ING-ING,

公¹主²請³起⁴。假⁵若⁶是⁷我⁸掩⁹藏¹⁰出¹¹
小¹²舍¹³人¹⁴去¹⁵。屠¹⁶岸¹⁷賈¹⁸得¹⁹知²⁰。問²¹
你²²要²³趙²⁴氏²⁵孤²⁶兒²⁷。你²⁸說²⁹道³⁰我³¹
與³²了³³程³⁴嬰³⁵也³⁶。俺³⁷一³⁸家³⁹兒⁴⁰便⁴¹
死⁴²了⁴³也⁴⁴罷⁴⁵。這⁴⁶小⁴⁷舍⁴⁸人⁴⁹休⁵⁰想⁵¹
是⁵²活⁵³的⁵⁴。

¹Kong-²tchou princesse, ³thsing je vous prie de, ⁴khi vous lever. ⁵Kia-⁶jo-⁷chi si, ⁸ngo je, ⁹yen-¹⁰ts'ang l'ayant caché secrètement, ¹¹tch'ou-¹⁵khiu je fais sortir, j'emporte d'ici, ¹²siao-¹³che-¹⁴jin mon petit maître, ¹⁶lou-¹⁷an-¹⁸kou et que Tou-'an-kou, ¹⁹te puisse, ²⁰tchi le savoir, l'apprendre, ²¹wen-²²ni s'il vous interroge, ²³yao s'il demande, ²⁶kou-²⁷eul le petit orphelin, ²⁴tchao-²⁵chi de la famille de Tchao, ²⁸ni-²⁹choue-³⁰tao et que vous lui disiez, ³¹ngo moi, ³²yu-³³liao je l'ai donné, ³⁴tch'ing-³⁵ing à Tch'ing-ing, ³⁶ye particule finale, ³⁸i-³⁹kia-⁴⁰eul toute la famille, ³⁷ngan de moi, toute ma famille, ⁴¹pien immédiatement, ⁴²sse-⁴³liao mourra. ⁴⁴Ye particule initiale, ⁴⁵pa je cesse, je n'insiste pas (peu importe),

(4) Les trois mots ⁵kia-⁶jo-⁷chi signifient simplement si.

"tche mais ce, "siao-"che-"jin petit enfant (litt. petit homme de la maison), "hieou gardez-vous de, "siang penser que, "chi il sera, "ho-"ti vivant (ne croyez pas qu'il échappera à la mort).

LA PRINCESSE,

罷罷罷。程嬰我教你去¹⁰的¹¹放¹²心。

"Pa-"pa-"pa c'en est fait (*ter*); "Tch'ing-"ing, "ngo je, "kiao-"ni vous ordonne, "khiu-"ti (pour *khiu-te*) de vous en aller, "fang-"sin et de tranquilliser votre esprit.

Elle récite des vers :

程嬰。心下且休慌。聽吾說
罷。淚千行。他爰親身在刀
頭死。

"Tch'ing-"ing, "sin-"hia au fond de votre cœur, "thsie particule auxiliaire, "hieou gardez-vous, "houang de vous alarmer; "thing écoutez, "ngou-"choue-"pa ce que je vous dis pour finir (mes dernières paroles). "Li mes larmes, "thsien-"hang (forment) mille lignes (mille ruisseaux), "chin le corps, "tha-"fou-"thsin de son père, "sse est mort, "tsai-"tao-"theou sous le glaive, le poignard.

Elle prend sa ceinture et se pend.

罷罷罷。爲母的也相隨。一
命亡。

"Pa-"pa-"pa c'en est fait (*ter*), "ti celle qui, "wei est, "mou la mère, "ye particule auxiliaire, "siang-"sou le suit, doit le suivre, et "i-"ming par un même destin, "wang mourir.

On l'emporte de la scène.

TCH'ING-ING,

誰³想³公⁴主⁵自⁶縊⁷死⁸了⁹也。¹⁰我¹¹不¹²敢¹³久¹⁴停¹⁵久¹⁶住。

¹Choui-²siang qui aurait pensé que, ³kong-⁴tchou la princesse, ⁵tseu-⁶i en se pendant, ⁷sse-⁸liao mourrait, se donnerait la mort ? ⁹ye particule finale. ¹⁰Ngo moi, ¹¹pou-¹²kan je n'ose, ¹³kieu-¹⁴ting longtemps rester, ¹⁵kieu-¹⁶tchou longtemps m'arrêter.

打¹開²這³藥⁴廂⁵。將⁶小⁷舍⁸人⁹。放¹⁰在¹¹裏¹²面¹³。再¹⁴將¹⁵些¹⁶生¹⁷藥¹⁸遮¹⁹住²⁰身²¹子²²。

¹Ta-²khai je vais ouvrir, ³tche cette, ⁴yo-⁵siang boîte d'herbes médicinales, ⁶tsiang prenant (marque d'accusatif), ⁷siao-⁸che-⁹jin le petit enfant, ¹⁰fang-¹¹tsai je le déposerai dans, ¹²li-¹³mien l'intérieur, ¹⁴tsai ensuite, ¹⁵tsiang prenant (marque d'accusatif), ¹⁶sie un peu de, quelques, ¹⁷seng-¹⁸yo herbes médicinales, ¹⁹tche-²⁰tchou je couvrirai, ²¹chin-²²tseu son corps.

天¹也²可³憐⁴見⁵。趙⁶家⁷三⁸百⁹餘¹⁰口¹¹。誅¹²盡¹³殺¹⁴絕¹⁵。止¹⁶有¹⁷一¹⁸點¹⁹點²⁰孩²¹兒²²。

¹Thien-²ye ô ciel, ³kho-⁴lien-⁵kien daignez avoir pitié. ⁶San-⁷pe-⁸kheou trois cents personnes, ⁹yu et plus, ¹⁰tchao-¹¹kia de la famille de Tchao, ¹²tchou-¹³tsin ont été toutes tuées, ¹⁴cha massacrées, ¹⁵tsioue exterminées; ¹⁶tchi seulement, ¹⁷yeou, il y a, il reste, ¹⁸i-¹⁹tien-²⁰tien (1) un petit, petit, ²¹hai-²²seul enfant.

我¹如²今³救⁴的⁵他⁶出⁷去⁸。你⁹便¹⁰有¹¹福¹²。我¹³便¹⁴成¹⁵功¹⁶。

¹Jou-²kin aujourd'hui, ³ngo si je, ⁴ti puis (ti pour te), ⁵kheou-⁶tha le

(4) Morrison : I-tien, a dot, a little.

sauver, ⁷tch'ou-⁸khiu et le faire sortir, l'emporter d'ici, ⁹ni toi (petit orphelin), ¹⁰pien alors, ¹¹yeou-¹²fo tu auras du bonheur, ¹³ngo et moi, ¹⁴pien alors, ¹⁵tch'ing-¹⁶kong j'aurai fait une action méritoire.

若¹⁻⁴是⁵援⁶將⁷出⁸來⁹呵。你⁸便⁹身¹⁰
亡¹¹。俺¹²一¹³家¹⁴兒¹⁵都¹⁶也¹⁷性¹⁸命¹⁹不²⁰
保²¹。

¹Jo-²chi si, ³seou on me fouille, ⁴tsiang et que te prenant, ⁵tch'ou-⁶lai on te tire dehors (de la boîte aux simples), ⁷ho hélas! ⁸pien alors, ⁹ni de toi, ¹⁰chin le corps, ¹¹wang périra. ¹²I-¹³kia-¹⁴eul quant à toute la famille, ¹⁵ngan de moi, ¹⁶tou à tous, ¹⁷ye particule auxiliaire, ¹⁸sing-¹⁹ming la vie, ²⁰pou-²¹pao ne sera pas conservée, ils ne pourront échapper à la mort.

Il récite des vers :

程¹嬰²心³下⁴自⁵裁⁶劃⁷。趙⁸家⁹門¹⁰戶¹¹
實¹²堪¹³哀¹⁴。

¹Tch'ing-²ing, ³sin-⁴hia au fond de ton âme, ⁵tseu toi-même, ⁶thsai-⁷hoe médite bien, ⁸tchao-⁹kia¹⁰men-¹¹hou toutes les personnes de la famille de Tchao, ¹²chi véritablement, ¹³khan-¹⁴ngai sont dignes de pitié.

只¹要²你³出⁴的⁵九⁶重⁷師⁸府⁹連¹⁰環¹¹
棊¹²。便¹³是¹⁴脫¹⁵却¹⁶天¹⁷羅¹⁸地¹⁹網²⁰灾²¹。

¹Tchi seulement, ²yao il faut que, ³ni tu, ⁴tch'ou-⁵ti puisses sortir (ti pour te), ⁶thsou-⁷fou du palais du général en chef, ⁸kicou-⁹tchong qui a neuf enceintes, et ¹²tch'aï d'un camp, ¹⁰lien-¹¹hoan d'anneaux liés ensemble (1) (c.-à-d. infranchissable). ¹³Pien ainsi, ¹⁴chi ce serait, ¹⁵tho-

(1) Le P. Prémare n'a pas compris les mots ¹⁰Lien-¹¹hoan-¹²tch'aï et les a passés. Ils me paraissent signifier un camp dont l'enceinte est continue comme si elle était formée d'anneaux liés ensemble. L'expression lien-hoan se traduit en mandchou par Kholbokho moukheren (Dict. Thsing-han-wen-haï, liv. VIII, fol. 49).

Ce camp n'existait pas plus que le palais du général entouré de neuf enceintes. L'auteur a usé d'une licence poétique. Il a voulu simplement dire que l'enfant se trouvait dans un palais étroitement gardé, dont il serait bien difficile de le faire sortir.

¹⁶khio échapper (aussi difficile que d'échapper), ¹¹tsai aux malheurs, ¹¹thien-¹⁰lo des filets du ciel, ¹¹ti-²⁰wang et des rets de la terre, c.-à-d. du réseau de malheurs dont le ciel et la terre enveloppent les hommes.

(Il sort.)

SCÈNE V.

HAN-KIOUE, suivi de soldats.

‘某’下‘將’軍‘韓’厥‘是’也。‘佐’於‘屠’
‘岸’賈‘磨’下。‘著’某‘把’守‘公’主
‘的’府‘門’。

¹Meou-⁷chi un tel est (je suis), ²Han-⁸kioue (nom d'homme), ³hia-²tsiang-¹kiun le général en second, ⁴ye particule finale. ⁵Tcho je suis adjutant, ⁶yu-¹²hia au bas de, sous, ¹²hoei la bannière (c.-à-d. sous les ordres de), ¹¹Tou-¹⁸an-¹⁸kou ; ¹⁶tcho-¹¹meou il m'a ordonné, ¹⁸pa-¹¹tcheou de garder, ²²fou-¹⁴men la porte du palais, ²²ti de, ²⁰kong-²¹tchou la princesse.

‘可’是‘爲’何。‘只’因‘公’主‘生’下‘一’
‘子’。‘喚’做‘趙’氏‘孤’兒。

¹Kho-²chi-²wei-¹ho pourquoi cela ? ²tchi seulement, ⁶in parce que, ⁷kong-¹tchou la princesse, ⁹seng-¹⁰hia a mis au monde, ¹¹i-¹²tseu un fils, ¹²houan-¹⁴tso qu'on appelle, ¹⁷kou-¹⁸eul le petit orphelin, ¹⁵tchao-¹⁶chi de la famille de Tchao.

‘恐’怕‘有’人‘遞’盜‘將’去。‘著’某‘在’
‘府’門‘上’。‘接’出‘來’時。‘將’他‘全’
‘家’處‘斬’九‘族’不‘留’。

¹Kong-²p'a il craint, ²yeou-⁴jin qu'il y ait (qu'il n'y ait) un homme, ⁶ti qui le transporte, ⁷tao le dérobe, ⁷tsiang-⁸khiu et l'emporte. ⁵Tcho-¹¹meou il m'a ordonné, ¹¹tsai-¹²men-¹⁴chang d'être, de me tenir à la

porte, ¹⁸fou du palais, ¹⁹Chi dans le temps où, quand, ²⁰seou en le fouillant, ²¹tch'ou-²²lai on l'aura découvert, ²³tsiang prequant (marque d'accusatif), ²⁴tha de lui, ²⁵thsiouen-²⁶kia toute la maison, toute la famille, ²⁷tch'ou-²⁸tchan il la décapitera, la fera décapiter, ²⁹kieou-³⁰tso et ses neuf parents en ligne droite, ³¹pou-³²lieou ne seront pas laissés, seront exterminés.

‘小’校’將’公’主’府’門’把’的’嚴’整’者。

¹Siao-²kiao soldats, ³tsiang prenant (marque d'accusatif), ⁴men les portes, ⁵fou du palais, ⁶kong-⁷tchou de la princesse, ⁸pa-⁹ti-¹⁰tche gardez-les (¹¹tche marque d'impératif), ¹²yen-¹³tching sévèrement.

‘嗨’屠’岸’賈’誰’似’你’這’般’損’壞’忠’良’幾’時’是’了’也’呵。

¹Haï oh! ²Tou-³an-⁴kou, ⁵choui-⁶sse-⁷ni qui pourrait te ressembler? (toi qui) ⁸tche-⁹poen de cette façon, ¹⁰sun-¹¹hoai fais périr, ¹²tchong-¹³liang des hommes loyaux et vertueux. ¹⁴Ki-¹⁵chi-¹⁶liao quand sera-ce fini? ¹⁷ye particule finale, ¹⁸ho exclamation.

‘我’想’屠’岸’賈’與’趙’盾’兩’家’見’結’下’這’等’深’讎’幾’時’可’解’也。

¹Ngo-²siang je pense que, ³Tou-⁴an-⁵kou, ⁶yu avec, ⁷Tchao-⁸tun, ⁹liang-¹⁰kia-¹¹eul tous deux, ¹²kie-¹³hia avaient contracté, ¹⁴tch'ou une inimitié, ¹⁵chin profonde, ¹⁶tche-¹⁷teng de cette espèce (une inimitié si profonde); ¹⁸ki-¹⁹chi dans combien de temps, ²⁰kho pourra-t-elle, ²¹kia! être apaisée? ²²ye particule finale.

‘屠’岸’賈’你’好’狠’也。

¹Tou-²an-³kou, ⁴ni toi, tu, ⁵hao-⁶hen es bien cruel, ⁷ye particule finale.

‘令’人’門’首’觀’者’看’有’甚’麼’人

¹²出 ¹³府 ¹⁴門 ¹⁵來。 ¹⁶報 ¹⁷復 ¹⁸某 ¹⁹家 ²⁰知 ²¹道。

¹Ling-²jin soldats, ³thsiu-⁴tche veillez, ⁵men-⁶cheou à l'entrée de la porte (⁶tche marque d'impératif); ⁷khan si vous voyez, ⁸yeou qu'il y ait, ⁹chin-¹⁰mo-¹¹jin quelque homme, ¹²tch'ou-¹³laï qui sorte, ¹⁴fou-¹⁵men de la porte du palais, ¹⁶pao-¹⁷fo annoncez-le, ¹⁸meou-¹⁹kia à moi, ²⁰tchi-²¹pao (pour que je le) sache.

LES SOLDATS,

理會 ²的。

¹Li-²hoeï-³ti nous avons compris, c'est entendu (ti pour te).

SCÈNE VI.

TCH'ING-ING, courant d'un air effaré,

我 ²抱 ³着 ⁴這 ⁵藥 ⁶廂 ⁷裏 ⁸面 ⁹有 ¹⁰趙 ¹¹氏 ¹²孤 ¹³兒 ¹⁴天 ¹⁵也。 ¹⁶可 ¹⁷小 ¹⁸妹。

¹Ngo je, ²pao-³tcho tiens dans mes bras, ⁴tche cette, ⁵siang boîte, ⁶yo (qui renferme des) herbes médicinales. ⁷Li-⁸mien dans l'intérieur, ⁹yeou il y a, ¹⁰kou-¹¹eul le petit orphelin, ¹²tchao-¹³chi de la famille de Tchao. ¹⁴Thien-¹⁵ye ô ciel! ¹⁶kho-¹⁷lien ayez pitié (de lui).

喜 ²的 ³韓 ⁴厥 ⁵將 ⁶軍 ⁷把 ⁸住 ⁹府 ¹⁰門。 ¹¹他 ¹²須 ¹³是 ¹⁴我 ¹⁵老 ¹⁶相 ¹⁷公 ¹⁸擡 ¹⁹舉 ²⁰來 ²¹的。 ²²若 ²³是 ²⁴撞 ²⁵的 ²⁶出 ²⁷去。 ²⁸我 ²⁹與 ³⁰小 ³¹舍 ³²人 ³³性 ³⁴命 ³⁵都 ³⁶得 ³⁷活 ³⁸也。

¹Hi-²ti (pour hi-te) je me réjouis (heureusement que), ³tsiang-⁴kiun le général, ⁵Han-⁶kioue, ⁷pa-⁸tchou garde, ⁹fou-¹⁰men la porte du palais; ¹¹tha lui, ¹²siu-¹³chi doit être, ¹⁴ti un homme que, ¹⁵ngo notre, ¹⁶lao respectable, ¹⁷siang-¹⁸kong seigneur (Tchao-tun), ¹⁹thaï-²⁰khiu-²¹laï a élevé (a fait élever au rang de général en second); ²²jo-²³chi si,

¹¹choang-¹²ti (ti pour te) je puis le rencontrer, ¹³tch'ou-¹⁴kh'iu et sortir (si je le rencontre en sortant), ¹⁵ngo de moi, ¹⁶yu et, ¹⁷siao-¹⁸che-¹⁹jin du petit enfant, ²⁰sing-²¹ming-²²lou les existences (²³lou marque du pluriel), ²⁴te pourront, ²⁵ho vivre (c.-à-d. notre vie sera sauvée), ²⁶ye particule finale.

Il sort du palais.

HAN-KIOUE,

‘小校拏回那抱藥廂兒的夫
來。’你‘是甚麼’人。

¹Siao-²kiao petits kiao (kiao est un titre militaire), ³na prenez, ⁴hoei-⁵lai et ramenez-moi, ⁶na-⁷fou cet homme, ⁸pao-⁹ti qui tient dans ses bras, qui porte, ¹⁰siang-¹¹eul un petit coffre, ¹²yo d'herbes médicinales, renfermant des herbes médicinales.

Parlant à Tch'ing-ing :

¹³Ni vous, ¹⁴chin-¹⁵mo quel, ¹⁶jin homme, ¹⁷chi es-tu ?

TCH'ING-ING,

‘我是箇草澤醫人。姓程。是程
嬰。’

¹Ngo-²chi je suis, ³ko un, ⁴i-⁵jin médecin, ⁶thsao-⁷tse d'herbes (qui traite avec des herbes). ⁸Sing mon nom de famille, ⁹tch'ing est Tch'ing ; ¹⁰chi je suis, ¹¹Tch'ing-¹²ing.

HAN-KIOUE,

‘你在那裏去來。’

¹Ni toi, ²tsai-³na-⁴li de quel lieu, ⁵khin-⁶lai viens-tu ?

TCH'ING-ING,

‘我在公主府內煎湯下藥來。’

¹Ngo moi, ²tsai-³noui étant dans l'intérieur, ⁴fou du palais (dans le

palais), ³kong-⁴tchou de la princesse, ¹tsien après avoir fait bouillir, ²thang des tisanes, ⁹hia et avoir fourni, ¹⁰yo des herbes médicinales, ¹¹laï je viens.

HAN-KIOUE,

‘你²下³甚⁴麼⁵藥。

¹Ni toi, ³chin-⁴mo quelles, ⁵yo herb⁶ médicinales, ²hia as-tu données ?

TCH'ING-ING,

‘下²了³箇⁴益⁵母⁶湯。

¹Hia-²liao je lui ai donné, ³ko une, ⁴thang infusion de, ⁵i-⁶mou leonurus cardiaca (*litt.* ce qui est utile à une mère, à une femme en couches).

HAN-KIOUE,

‘你²這³廂⁴兒⁵裏⁶面⁷。甚⁸麼⁹物¹⁰件。

¹Li-²mien dans l'intérieur, ³tche de ce, ⁴siang-⁵eul petit coffre, ⁶ni de toi, ⁷chin-⁸mo quel, ⁹wou-¹⁰kien objet (y a-t-il) ?

TCH'ING-ING,

‘都²是³生⁴藥。

¹Tou en totalité, ²chi ce sont, ⁴yo des simples, ³seng naturels (c.-à-d. tels qu'on les cueille).

HAN-KIOUE,

‘是²甚³麼⁴生⁵藥。

³Chin-³mo quels, ⁵yo simples, ⁴seng naturels, ¹chi sont-ils ?

TCH'ING-ING,

‘都²是³桔⁴梗⁵甘⁶草⁷薄⁸荷。

¹Tou en totalité, ²chi ce sont (les plantes), ³kie-⁴keng (campanula glauca), ⁵kan-⁶thsao (glycyrrhiza), ⁷po-⁸ho (mentha).

HAN-KIOUE,

‘可’有‘什’麼‘夾’帶。

‘*Kho-yeou* y aurait-il, ‘*chi-mo* quelque chose, ‘*taï* que vous auriez apporté, ‘*kia* en l’insérant (y auriez-vous introduit quelque autre chose)?

TCH’ING-ING,

‘拉’無‘夾’帶。

‘*Ping-wou* il n’y a pas du tout, il n’y a absolument rien, ‘*taï* que j’aie apporté, ‘*kia* en l’introduisant (je n’y ai introduit rien de plus).

HAN-KIOUE,

‘這’等‘你’去。

‘*Tche-teng* de cette façon, en ce cas, ‘*ni-khiu* allez-vous-en.

Tch’ing-ing s’enfuit, *Han-kioue* le rappelle.

HAN-KIOUE,

‘程’嬰’回’來。這’廂’兒’裏’面。是’甚’麼’物’件。

‘*Tch’ing-ing*, ‘*hocï-laï* revenez. ‘*Li-mien* dans l’intérieur, ‘*tche* de ce, ‘*siang-eul* petit coffre, ‘*chin-mo* quelle, ‘*wou-kien* chose, quel objet, ‘*chi* y a-t-il?

TCH’ING-ING,

‘都’是’生’藥。

‘*Tou* en totalité, ‘*chi* c’est, ce sont, ‘*seng-yo* des simples naturels.

HAN-KIOUE,

‘可’有’甚’麼’夾’帶。

‘*Kho-yeou* y aurait-il, ‘*chin-mo* quelque chose, ‘*kia-taï* que vous

auriez apporté en l'insérant (y auriez-vous introduit quelque autre chose)?

TCH'ING-ING,

拉¹無²夾³帶⁴。

¹Ping-²wou il n'y a rien du tout, il n'y a absolument rien, ⁴taï que j'aie apporté, ³kia en l'y insérant (je n'y ai introduit rien autre chose).

HAN-KIOUE,

你¹去²。

¹Ni-²khiu allez-vous en.

Tch'ing-ing s'enfuit avec précipitation, *Han-kioe* le rappelle.

HAN-KIOUE,

程¹嬰²回³來⁴。你⁵這⁶其⁷中⁸。必⁹有¹⁰暗¹¹
昧¹²。我¹³着¹⁴你¹⁵去¹⁶呵¹⁷。似¹⁸弩¹⁹箭²⁰離²¹
絃²²。叫²³你²⁴回²⁵來²⁶呵²⁷。便²⁸似²⁹轡³⁰上³¹
拖³²毛³³。程³⁴嬰³⁵。你³⁶則³⁷道³⁸。我³⁹不⁴⁰認⁴¹
的⁴²你⁴³哩⁴⁴。

¹Tch'ing-²ing, ³hoei-⁴laï revenez. ⁸Tchong au milieu de, dans, ⁶tche-⁷khi cette affaire, cette conduite, ⁵ni de vous, ⁹pi certainement, ¹⁰yeou il y a, ¹¹ngan-¹²wei du louche. ¹³Ngo-¹⁴tcho-¹⁵ni quand je vous ordonne, ¹⁶khiu de vous en aller, ¹⁷ho exclamation, ¹⁸se vous ressemblez, ²⁰tsien à une flèche, ¹⁹nou d'arc, ²¹li qui s'est échappée, ²²hien de la corde; ²³kiao-²⁴ni quand je vous appelle, ²⁵hoei-²⁶laï pour revenir (quand je vous rappelle), ²⁷ho exclamation, ²⁸pien alors, ²⁹se vous ressemblez, ³³mao à un cheveu, ³²tho qui traine, ³¹chang sur, ³⁰tchen sur un tapis de laine. ³⁴Tch'ing-³⁵ing, ³⁶tse maintenant, ³⁷ni-³⁸tao dites-moi, (est-ce que) ³⁹ngo moi, ⁴⁰pou-⁴¹j'in-⁴²ti je ne reconnais pas, ⁴³ni vous, ⁴⁴li particule interrogative?

Il chante (1) :

« Vous êtes un ancien hôte de la maison de *Tchao-tun*. Moi, je suis

(1) Je suis obligé de donner la traduction de ce chant pour faire comprendre la suite du dialogue.

« attaché au service de *Tou'-ankou*. Je pense que vous avez caché ce
« rejeton de *ki-lin* (ce fils d'un prince) qui n'a pas encore un mois.
« Si je n'étais pas un général soumis à *Tou'-an-kou*, je ne vous interro-
« gerais pas d'une manière si pressante. »

Il parle :

程嬰。我想你多會受趙家恩
來。

¹Tch'ing-²ing, ³ngo-⁴siang je pense que, ⁵ni vous, ⁷tseng-⁸cheou-¹²laï
avez reçu (⁷tseng marque du passé), ⁶to en grand nombre, ¹¹ngen des
bienfaits, ⁹tchao-¹⁰kia de la maison, de la famille de *Tchao*.

TCH'ING-ING,

是知恩報恩。何必要說。

¹Chi c'est que, ²tchi-³ngen (celui qui) connaît les bienfaits (qu'il a
reçus), ⁴pao-⁵ngen (doit) récompenser les bienfaits. ⁶Ho-⁷pi pourquoi,
⁹yao-⁸choue voulez-vous que je le dise? (cela va sans dire).

HAN-KIOUE,

小校靠後。喚爾便來。不喚爾
休來。

¹Siao-²kiao soldats, ³kao-⁴heou appuyez en arrière, c.-à-d. retirez-
vous. ⁵Houan-⁶eul si je vous appelle, ⁷pien alors, ⁸laï venez; ⁹pou-
¹⁰houan-¹¹eul si je ne vous appelle pas, ¹²hieou gardez-vous de, ¹³laï
venir.

LES SOLDATS,

理會的。

¹Li-²hoei-³ti nous avons compris, c'est entendu (ti pour te).

HAN-KIOUE, ouvrant la boîte et apercevant l'enfant :

程嬰。你道是桔梗。甘草。薄荷

“荷。¹我²可³搜⁴出⁵人⁶參⁷來⁸也。

¹Tch'ing-ing, ²ni-tao vous disiez que, ³chi c'étaient (les plantes) ⁴kien-keng (campanula glauca), ⁵kan-thsao (glycyrrhiza), ⁶po-ho (mentha).
⁷Ngo moi, ⁸kho j'ai pu, ⁹seou en fouillant, ¹⁰tch'ou-laï faire sortir (du coffre), ¹¹jin-sen un petit homme (1), ¹²ye particule finale.

TCH'ING-ING, tout tremblant, se jette à genoux devant lui.

Il récite des vers :

‘告¹大²人³停⁴噴⁵息⁶怒。

¹Kao je vous en prie, ²ta-jin grand homme (seigneur), ³ting-tch'in arrêtez votre colère, ⁴si-hou calmez votre courroux.

‘聽¹小²人³從⁴頭⁵分⁶訴。

¹Thing écoutez, ²siao-jin (ce que) le petit homme (votre serviteur),
³fun en détail, ⁴sou va vous raconter, ⁵thsong-theou depuis le commencement.

‘想¹趙²盾³晉⁴室⁵賢⁶臣。

¹Siang songez que, ²Tchao-tun (était), ³hien-tch'in un sage sujet,
⁴tsin-chi de la maison de Tsin.

‘屠¹岸²賈³心⁴生⁵嫉⁶妒。

¹Tou-an-kou, ²sin dans son cœur, ³seng conçu, ⁴tsi-tou de l'envie (contre lui).

‘遣¹神²獒³撲⁴害⁵忠⁶良。

¹Kien il envoya (lança), ²chin-ao un chien nommé Chin-ao, ³po pour qu'il attaquât, ⁴hai et blessât (et tuât) cet homme, ⁵tchong loyal, ⁶liang et vertueux.

(1) Littéralement du jin-sen (panax quinquefolium). Il y a ici un jeu de mots intraduisible. Le jin-sen est une plante fort estimée en Chine. On dit que sa racine, inférieurement bifurquée, ressemble à un homme. La première syllabe jin signifie homme. C'est sur cette idée que joue Han-kioe.

‘出³朝³門。脫³身³逃³去。

‘Tch³ou étant sorti, ‘tch³ao³men de la porte du palais, ‘tho³chin il s'échappa, ‘thao³khin et s'enfuit.

‘駕³單³輪。靈³輓³報³恩。

‘Kia il monta sur, ‘tan³lun (un char qui avait) une seule roue. ‘Ling³tch³e (un homme nommé) Ling-tch³e, ‘pao³ngen récompensa ses bienfaits.

‘入³深³山。不³知³何³處。

(Tchao-tun) ‘ji entra, ‘chin³chan (dans les bois d'une) montagne profonde. ‘Pou³tchi on ne sut pas, ‘ho³tch³ou en quel lieu (il s'était réfugié).

‘奈³靈³公³聽³信³讒³言。

‘Nai mais, ‘Ling³kong, ‘thing³sin ajouta foi, ‘hsan³yen à des paroles calomnieuses.

‘任³屠³賊³橫³行³獨³步。

‘Jin il laissa, ‘tse le brigand, ‘tou, Tou³an-kou, ‘hong³hing agir d'une manière désordonnée, ‘to³pou et marcher seul, c.-à-d. jouir d'un pouvoir supérieur (1).

‘賜³駙³馬³伏³劍³身³亡。

(Le roi) ‘sse³fou³ma accorda à son gendre la faveur de, ‘fo³kien se soumettre au glaive, ‘chin³wang et de mourir, c.-à-d. de se tuer en se poignardant (2).

‘滅³九³族。都³無³活³路。

‘Mie il éteignit, détruisit, ‘kieou³tso les neuf parents en ligne directe; ‘tou tous, ‘wou n'eurent pas (non habuerunt), ‘ho³lo (vivendi viam), le moyen de vivre (tous périrent).

(1) En mandchou : emkhoun tcholgorome yaboune, marcher seul en l'emportant (sur les autres).

(2) Au commencement, il est question d'un poignard (toen-tao), mais cette expression dissyllabique aurait allongé le vers d'une syllabe.

將¹公²主³囚⁴禁⁵冷⁶宮⁷。

¹Tsiang prenant (marque d'accusatif), ²kong-³tchou la princesse, ⁴thsieou-⁵kin il l'emprisonna dans, ⁶ling-⁷kong un palais froid, isolé.

那¹裏²討³親⁴人⁵照⁶顧⁷。

¹Na-²li comment, ³thao (aurait-elle pu) demander que, ⁴thsin-⁵jin ses parents, ⁶tchao-⁷kou prissent soin d'elle ?

遵¹遺²囑³喚⁴做⁵孤⁶兒⁷。

¹Tsun pour se conformer, ²i-³tcho aux dernières volontés (de son époux), ⁴houan-⁵tso elle appela (l'enfant), ⁶kou-⁷eul le petit orphelin.

子¹共²母³不⁴能⁵完⁶聚⁷。

¹Tseu le fils, ²kong avec, et, ³mou la mère, ⁴pou-⁵neng ne purent, ⁶ouan complètement, ⁷tsiu être réunis.

纔¹分²挽³一⁴命⁵歸⁶陰⁷。

¹Thsaï peu après, ²fun-³mien qu'elle l'eut enfanté, ⁴i-⁵ming par le même destin (que son époux), ⁶koueï-⁷in elle alla dans l'ombre, dans les sombres demeures (elle mourut).

着¹程²嬰³將⁴他⁵掩⁶護⁷。

¹Tcho elle avait ordonné, ²tch'ing-³ing à moi Tch'ing-ing, de, ⁴tsiang prenant (marque d'accusatif), ⁵tha lui (illum), ⁶yen le cacher, ⁷hou et le conserver,

久¹以²後³長⁴立⁵成⁶人⁷。

(Pour que) ¹kieou longtemps, ²i-³heou après, ⁴tchang-⁵li quand il aurait grandi, ⁶tch'ing-⁷jin et serait devenu homme,

與¹趙²家³看⁴守⁵墳⁶墓⁷。

¹Yu pour, ²tchao-³kia la maison de Tchao, ⁴khan-⁵cheou il gardât, ⁶fun-⁷mou les tombeaux, c.-à-d. pour qu'il gardât les tombeaux de la maison de Tchao.

肯 分 的 遇 着 將 軍。

¹K'eng-²fun-³ti par bonheur (sic Prémare), ⁴yn-⁵tcho j'ai rencontré, ⁶tsiang-⁷kiun le général, c.-à-d. je vous ai rencontré (1).

滿 望 你 拔 刀 相 助。

¹Mouan-²wang j'espère pleinement, entièrement, ³ni que vous, ⁴pa tirerez, ⁵tao l'épée, ⁶siang-⁷tsou pour m'aider.

若 再 剪 除 了 這 點 萌 芽。

¹Jo si, ²tsai en outre, ³tsien-⁴tch'ou-⁵liao il coupait et extirpait, ⁶tche-⁷tien ce petit, ⁸ming-⁹ya rejeton (ce vers et le suivant ont neuf syllabes).

可 不 斷 送 他 滅 門 絕 戶。

¹Touan-²song en faisant périr, ³tha lui, ⁴kho-⁵pou pourrait-il ne pas (c.-à-d. ne pourrait-il pas), ⁶mie-⁷tsioue éteindre et exterminer, ⁸men-⁹hou la famille (de Tchao)?

HAN-KIOUE,

程 嬰。我 若 把 這 孤 兒 獻 將 出
去。可 不 是 一 身 富 貴。但 我
韓 厥。是 一 箇 頂 天 立 地 的
男 兒。怎 肯 做 這 般 勾 當。

¹Tch'ing-²ing, ³jo si, ⁴ngo moi, ⁵pa prenant (marque d'accusatif), ⁶tche-⁷kou-⁸eul ce petit orphelin, ⁹tchou-¹⁰khiu j'allais, ¹¹hien le (lui) offrir, ¹²tsiang et donner, ¹³kho-¹⁴pou-¹⁵chi ne serais-je pas, ne deviendrais-je pas, ¹⁶i-¹⁷chin en toute ma personne, ¹⁸fou riche, ¹⁹koueï et comblé d'honneurs? ²⁰Tan mais, ²¹ngo moi, ²²Han-²³kioue, ²⁴chi je suis, ²⁵i-²⁶ko un, ²⁷nan-²⁸eul homme, ²⁹ti qui, ³⁰i-³¹ti placé sur la terre, ³²ting-

(1) Ti me paraît employé pour te (obtenir), mais je ne puis analyser les trois mots K'eng-fun-te de manière à y trouver le sens de Prémare qui, du reste, est parfaitement d'accord avec les circonstances.

³⁸t'ien porte sa tête jusqu'au ciel (1), ³⁴tseng comment, ³⁵k'eng consentirais à, ³⁶tso faire, ³⁹keou-⁴⁰tang une (méchante) action, ³⁷tche-³⁸pouan de cette sorte (2)?

程嬰。你抱的這孤兒出去。若
¹²屠¹³岸¹⁴賈¹⁵問¹⁶呵。¹⁷我¹⁸自¹⁹與²⁰你²¹回
話。

¹Tch'ing-²ing, ³ni toi, ⁴pao-⁵ti tenant dans tes bras, ⁶tche ce, ⁷kou-⁸eul petit orphelin, ⁹tchou-¹⁰khiu sors et va-t-en. ¹¹Jo si, ¹²Tou-¹³an-¹⁴kou, ¹⁵wen m'interroge, ¹⁶ho exclamation, ¹⁷ngo-¹⁸tseu moi-même, ²¹hoei-²²hoa je répondrai, ¹⁹yu-²⁰ni pour toi.

TCH'ING-ING,

索謝了將軍。

¹So-²sie-³liao je vous remercie, ⁴tsiang-⁵kiun général.

Il prend la boîte et sort précipitamment, puis il revient et se jette à genoux devant Han-kioüe.

HAN-KIOÜE,

程嬰。我說放你去。難道要。你
¹²可¹³快¹⁴出¹⁵去。

¹Tch'ing-²ing, ³ngo moi, ⁴choue je t'ai dit que, ⁵fang-⁷khiu je laissais aller, ⁶ni toi, ⁸nan-⁹tao est-ce que, ¹⁰choua je plaisantais. ¹²Kho il faut que, ¹¹ni toi, ¹³khouai promptement, ¹⁴tch'ou sortes, ¹⁵khiu et t'en ailles.

TCH'ING-ING,

索謝了將軍。

¹So-²sie-³liao je (vous) remercie, ⁴tsiang-⁵kiun général.

Il s'en va précipitamment, puis il revient et se jette à genoux.

(1) Wells Williams : One who can reach to heaven *very talented*. Prémare traduit : mais Han-kioüe a trop de droiture pour commettre une telle action.

(2) L'expression *keou-tang* se prend le plus souvent en mauvaise part.

HAN-KIOUE,

‘程’嬰。‘你’怎‘生’又‘回’來。

‘Tch’ing-’ing, ‘tseng-’seng comment, pourquoi, ‘ni toi, ‘hoet-’lāi reviens-tu, ‘yeon encore ?

TCH’ING-ING,

‘將’軍。‘我’若‘出’的‘這’府‘門’去。‘你’
‘報’與‘屠’岸‘賈’知‘道’。‘別’差‘將’
‘軍’趕‘來’拏‘住’我‘程’嬰。

‘Tsiang-’kiun général, ‘jo si, ‘ngo je, ‘tchou-’ti-’khiu puis sortir, ‘men de la porte, ‘tche-’fou de ce palais, et que ‘ni vous, ‘pao annoncez cela, ‘yu à, ‘Tou-’an-’kou, ‘tchi-’tao pour qu’il le sache, ‘pie en outre, ‘tch’āi il enverra, ‘tsiang-’kiun un général (il enverra un autre général), ‘kan-’lāi qui poursuivra, ‘na-’tchou et arrêtera, ‘ngo moi, ‘Tch’ing-’ing.

‘這’箇‘孤’兒‘萬’無‘活’理。‘罷’罷’罷。
‘將’軍。‘你’拏‘將’程’嬰’去。‘請’功
‘愛’賞。‘我’與‘趙’氏‘孤’兒‘情’願
‘一’處‘身’亡’便’了。

‘Tche-’ko ce (hic unus), ‘kou-’eul petit orphelin, ‘wān-’wou n’aura en aucune façon, ‘ho-’li un moyen de vivre (périra infailliblement); ‘paī-’paī-’paī c’en est fait (ter), ‘tsiang-’kiun général, ‘ni vous, ‘na-’tsiang-’khiu prenez et emmenez, ‘Tch’ing-’ing, ‘thsing-’kong demandez le prix de vos services, ‘cheou-’chang et recevez des récompenses; ‘ngo moi, ‘thsing-’youen je désire, ‘yu avec, ‘kou-’eul le petit orphelin, ‘tchao-’chi de la famille de Tchao, ‘i-’tch’ou dans le même endroit, ‘chin moi-même, ‘wang mourir, ‘pien alors, ‘liao ce sera fini.

HAN-KIOUE,

程¹嬰²你³好⁴去⁵的⁶。不⁷放⁸心⁹也¹⁰。

¹Tch'ing-²ing, ³ni toi, ⁴hao-⁵khiu-⁶ti peux bien t'en aller (⁶ti pour te), te sauver. ⁷Pou-⁸fang-⁹sin (cependant) tu ne mets pas ton cœur à l'aise (tu montres de l'inquiétude), ¹⁰ye particule finale.

程¹嬰²你³去⁴的⁵放⁶心⁷者⁸。

¹Tch'ing-²ing, ³ni toi, ⁴khiu-⁵ti partant, ⁶fang-⁷sin-⁸tche mets ton cœur à l'aise, c.-à-d. bannis l'inquiétude (⁸tche marque d'impératif).

Il se tue, de peur que Tou-an-kou n'emploie les tortures pour lui arracher la vérité.

TCH'ING-ING,

呀¹韓²將³軍⁴自⁵刎⁶了⁷也⁸。則⁹怕¹⁰軍¹¹
校¹²得¹³知¹⁴報¹⁵與¹⁶屠¹⁷岸¹⁸賈¹⁹知²⁰道²¹。
怎²²生²³是²⁴好²⁵。

¹Ya hélas! ²tsiang-³kiun le général, ⁴Han-kioue, ⁵tseu-⁶wen-⁷liao lui-même s'est tué, ⁸ye particule finale. ⁹Tse en conséquence, ¹⁰p'a je crains que, ¹¹kiun-¹²kiao les soldats, ¹³te-¹⁴tchi ne puissent apprendre (ce fait), ¹⁵pao et qu'ils ne l'annoncent, ¹⁶yu à, ¹⁷Tou-¹⁸an-¹⁹kou, ²⁰tchi-²¹tao pour qu'il le connaisse; ²²tseng-²³seng comment, ²⁴chi-²⁵hao sera-ce bien (c.-à-d. comment faire)?

我¹抱²着³孤⁴兒⁵。須⁶索⁷逃⁸命⁹去¹⁰來¹¹。

¹Ngo moi, ²pao-³tcho ayant pris dans mes bras, ⁴kou-⁵seul le petit orphelin, ⁶sin je dois, ⁷so-⁸l'ao fuir, ⁹ming le destin, la mort, ¹⁰khiu-¹¹lai et m'en aller.

Il récite des vers :

韓¹將²軍³果⁴是⁵忠⁶良⁷。爲⁸孤⁹兒¹⁰自¹¹
刎¹²身¹³亡¹⁴。我¹⁵如¹⁶今¹⁷放¹⁸心¹⁹前²⁰去²¹
太²²平²³庄²⁴。再²⁵做²⁶商²⁷量²⁸。

²tsiang-³kiun le général, ⁴Han-kioue, ⁵ko réellement, ⁶chi est, ⁷ichong

fidèle, ⁷liang et vertueux. ⁸Weï pour, dans l'intérêt de, ⁹kou-¹⁰eul l'orphelin, ¹¹tseu-¹²oueu il s'est tué, ¹³chin-¹⁴wang et il est mort. ¹⁵Ngo moi, ¹⁶jou-¹⁷kin maintenant, ¹⁸fang-¹⁹sin ayant le cœur tranquille, ²⁰thsien-²¹khin je vais en avant; ²⁴tchoang dans la ferme, ²²thai-²³p'ing de Thai-p'ing, c.-à-d. de la grande tranquillité, ²⁵tsai de nouveau, ²⁶tso je ferai, ²⁷chang-²⁸liang une délibération, je délibérerai (sur ce que je dois faire).

(Il sort.)

ACTE II

SCÈNE I.

TOU-'AN-KOU, suivi de soldats.

¹事 ²不 ³關 ⁴心。 ⁵關 ⁶心 ⁷者 ⁸亂。 ⁹某 ¹⁰屠 ¹¹岸
¹²賈。 ¹³只 ¹⁴爲 ¹⁵公 ¹⁶主 ¹⁷生 ¹⁸下 ¹⁹一 ²⁰箇 ²¹小
²²的。 ²³喚 ²⁴做 ²⁵趙 ²⁶氏 ²⁷孤 ²⁸兒。 ²⁹我 ³⁰差 ³¹下
³²將 ³³軍 ³⁴韓 ³⁵厥。 ³⁶把 ³⁷住 ³⁸府 ³⁹門。 ⁴⁰搜 ⁴¹檢
⁴²姦 ⁴³細。

¹Sse les affaires, ²pou-³kouan n'occupent pas, ⁴sin mon cœur, ⁷tche celles qui, ⁵kouan-⁶sin occupent le cœur, ⁸loen le troublent. ⁹Meou je

(suis), ¹⁰Tou-¹¹an-¹²kou, ¹³tchi seulement, ¹⁴wei parce que, ¹⁵kong-¹⁶tchou la princesse, ¹⁷seng-¹⁸hia a enfanté, ¹⁹i-²⁰ko un, ²¹siao-²²ti petit (garçon), ²³houan-²⁴tso qu'on appelle, ²⁷kou-²⁸eul le petit orphelin, ²⁵tchao-²⁶chi de la famille de Tchao, ²⁹ngo moi, ³⁰tch'aï-³¹hia j'ai envoyé, ³²tsiang-³³kium le général, ³⁴Han-³⁵kioe, ³⁶pa-³⁷tchou pour garder, ³⁹men la porte, ³⁸fou du palais, ⁴⁰seou-⁴¹kien et fouiller, ⁴²kien-⁴³si les espions (1).

一¹面²張³掛⁴榜⁵文⁶若⁷有⁸掩⁹藏¹⁰趙¹¹
氏¹²孤¹³兒¹⁴者¹⁵全¹⁶家¹⁷處¹⁸斬¹⁹九²⁰族²¹
不²²留²³怕²⁴那²⁵趙²⁶氏²⁷孤²⁸兒²⁹會³⁰飛³¹
上³²天³³去³⁴。

¹I-²mien d'un côté, ³tchang-⁴koua j'ai étendu et suspendu (j'ai fait afficher), ⁵pang-⁶wen une proclamation (ainsi couçue) : ⁷Jo si, ⁸yeou il y a, ¹⁵tche une personne qui, ⁹yen-¹⁰ts'ang cache, ¹³kou-¹⁴eul le petit orphelin, ¹¹tchao-¹²chi de la famille de Tchao, ¹⁶thsiouen-¹⁷kia toute sa famille, ¹⁸tch'ou-¹⁹tchan sera décapitée, ²⁰kieou-²¹tso ses neuf parents en ligne directe, ²²pou-²³lieou ne seront point laissés (seront exterminés). ²⁴P'a puis-je craindre que, ²⁵na ce, ²⁸kou-²⁹eul petit orphelin, ²⁶tchao-²⁷chi de la famille de Tchao, ³⁰hoeï sache, ³¹fei-³²khiu s'envoler, ³²chang et monter, ³³thien au ciel ?

怎¹麼²這³早⁴晚⁵還⁶不⁷見⁸送⁹到¹⁰孤¹¹
兒¹²使¹³成¹⁴放¹⁵心¹⁶不¹⁷不¹⁸令¹⁹人²⁰與²¹
我²²門²³外²⁴觀²⁵者²⁶。

¹Tseng-²mo comment, ³tche-⁴tsao-⁵wan ce matin (ou ce) soir, c.-à-d. d'un moment à l'autre, ⁶hoan encore, ⁷pou-⁸kien ne vois-je pas, ⁹song-¹⁰tao apporter, ¹¹kou-¹²eul le petit orphelin. ¹³Sse cela fait que, ¹⁴ngo moi, ¹⁷pou-¹⁸fang-¹⁹hia je ne mets pas à l'aise, ¹⁶sin mon cœur, c.-à-d. je n'ai pas le cœur tranquille. ¹⁹Ling-²⁰jin soldats, ²¹yu-²²ngo pour moi, ²³men-²⁴waï en dehors de la porte, ²⁵thsiu-²⁶tche épiez (²⁶tche marque d'impératif).

SCÈNE II.

UN SOLDAT, TOU-'AN-KOU.

UN SOLDAT,

報元帥禍事到了。

¹Pao j'annonce, ²youden-³thsouï au général en chef que, ⁴ho-⁵sse un malheur, ⁶tao-⁷liao est arrivé.

TOU-'AN-KOU,

禍從何來。

¹Ho le malheur, ²thsong-³ho d'où, ⁴lai est-il venu ?

LE SOLDAT,

公主在府中。將裙帶自縊而死。把府門的韓厥將軍也自刎身亡了也。

¹Kong-²tchou la princesse, ³tsai étant, ⁴fou-⁵tchong dans son palais, ⁶tsiang a pris, ⁷tai la ceinture, ⁸kiun de sa robe, ⁹tseu-¹⁰i s'est pendue, ¹¹eul et, ¹²sse est morte; ¹³tsiang-¹⁴kiun le général, ¹⁵Han-¹⁶kioue, ¹⁷ti qui, ¹⁸pa gardait, ¹⁹fou-²⁰men la porte du palais, ²¹ye aussi, ²²tseu-²³ouen s'est tué, ²⁴chin-²⁵wang-²⁶liao sa personne est morte, il est mort, ²⁷ye particule finale.

TOU-'AN-KOU,

韓厥爲何自刎了。必然走了趙氏孤兒。怎生是好。眉頭一皺。計上心來。

¹Wei-²ho pourquoi, ³Han-⁴kioue, ⁵tseu-⁶wen-⁷liao s'est-il tué ? ⁸pi-jen certainement, ⁹tseou-¹⁰liao il a laissé s'enfuir (laissé emporter), ¹¹kou-

"eul le petit orphelin, ¹⁴tchao-¹³chi de la famille de Tchao, ¹⁶tseng-¹⁷seng comment, ¹⁸chi-¹⁹hao sera-ce bien (comment faire)? ²⁰mei-²¹theou (quand) les sourcils, ²²i une fois, ²³tseou sont froncés (par la colère), ²⁴ki les stratagèmes, ²⁵chang-²⁶lai montent, ²⁷sin dans le cœur, c.-à-d. naissent au fond du cœur.

‘如¹今²不³免⁴詐⁵傳⁶靈⁷公⁸的⁹命¹⁰。把¹¹晉¹²國¹³內¹⁴但¹⁵是¹⁶半¹⁷歲¹⁸之¹⁹下²⁰。一²¹月²²之²³上²⁴。新²⁵添²⁶的²⁷小²⁸厮²⁹。都³⁰與³¹我³²拘³³刷³⁴將³⁵來³⁶。

¹Jo-²kin maintenant, ³pou-⁴mien je ne puis m'empêcher de, ⁵tcha en contrefaisant, ⁶tch'ouen transmettre, ¹⁰ming un ordre, ¹¹ti de, ¹²Ling-¹³kong, (pour que) ¹⁴pa prenant (marque d'accusatif), ¹⁵noui dans l'intérieur, ¹⁹tsin-¹³koue du royaume de Tsin, ²⁰siao-²¹sse les petits garçons, ²²sin-²⁶thien-²⁷ti nouvellement nés, ¹⁶chi qui sont, ¹²tan seulement, ²⁰hia au-dessous, ¹⁰tchi de, ¹¹pouan-¹⁸souï une demi-année (six mois), ¹⁴chang et au-dessus, ²³tchi de, ²⁴i-²²youei un mois, ²³kiu on les saisisse, ²⁴choua et on les balaie (c.-à-d. on les enlève tous ensemble), ²⁶tou tous, ²⁵tsiang-²⁶lai et qu'on les apporte, ²¹yu-ngo à moi, c.-à-d. un ordre d'enlever, comme d'un coup de filet, tous les enfants qui ont moins de six mois et plus d'un mois, et de me les apporter.

‘見¹一²箇³剝⁴三⁵劍⁶。其⁷中⁸必⁹然¹⁰有¹¹趙¹²氏¹³孤¹⁴兒¹⁵。可¹⁶不¹⁷除¹⁸了¹⁹我²⁰這²¹腹²²心²³之²⁴害²⁵。

¹Kien (dès que j'en) verrai, ²i-³ko un, ⁴to je le couperai, percerai (sous-entendu i, avec), ⁵san-⁶kien trois coups d'épée. ⁷Khi-⁸tchong parmi eux, ⁹pi-¹⁰jen certainement, ¹¹yeou il y aura, se trouvera, ¹⁴kou-¹⁵eul le petit orphelin, ¹²tchao-¹³chi de la famille de Tchao, ¹⁶kho-¹⁷pou n'aurai-je pas pu, ¹⁸tch'ou-¹⁹liao expulser vite, ²⁰ngo-²¹tche ce mien, ²²hai malheur, ²³tchi du, ²⁴fo-²⁵sin cœur (1)? c.-à-d. j'aurai pu me délivrer du poids qui pesait sur mon cœur.

(4) En mandchou, l'expression tch'ou-hai se traduit par *dchobolon be gederebounne*, calamitatem expellere. Dict. *Tsing-han-wen-hai*, liv. 27, fol. 23.

‘令¹人²與³我⁴張⁵掛⁶榜⁷文⁸。着⁹晉¹⁰國¹¹
內¹²但¹³是¹⁴半¹⁵歲¹⁶之¹⁷下¹⁸。一¹⁹歲²⁰之²¹
上²²新²³添²⁴的²⁵小²⁶厮²⁷。都²⁸拘²⁹刷³⁰到³¹
我³²帥³³府³⁴中³⁵來³⁶。

‘Ling-³jin soldats (c’est ainsi que Prémare rend *ling-jin*), ³yu-⁴ngo pour moi, ²tchang étendez, ⁶koua et suspendez (c.-à-d. affiché), ⁷pang-⁸wen une proclamation (ainsi conçue) : ⁹Tcho j’ordonne que, ¹²noui dans l’intérieur, ¹¹koue du royaume (dans le royaume), ¹⁰tsin de Tsin, ²²siao-²³se les petits garçons, ²⁵sin-²⁴thien-²⁵ti nouvellement nés, ¹⁴chi qui sont, ¹³tan seulement, ¹⁸hia au-dessous, ¹⁷tchi de, ¹²pouan-¹⁴souï une demi-année (six mois), ²²chang et au-dessus, ¹⁷tchi de, ¹⁹i-²⁰soni un an, ²⁸tou tous, ²⁵keou soient saisis, ³⁰choua et balayés (c.-à-d. enlevés tous ensemble), ³¹tao-³⁶lai et arrivent (soient apportés), ³⁵tchong au milieu, ³²ngo-³⁴fou de mon palais (dans mon palais), ³³thsouï de général en chef.

‘聽¹令²。違³者⁴全⁵家⁶處⁷斬⁸九⁹族¹⁰不¹¹
留¹²。

‘Thing-²ling qu’on écoute mes ordres : ²wei-⁴tche ceux qui désobéiront, ²thsiouen-⁶kia toute leur famille, ⁷tch’ou-⁸tchan sera décapitée, ⁷kicou-¹⁰tso et leur neuf parents en ligne directe, ¹¹pou-¹²ieou ne seront pas laissés, c.-à-d. seront exterminés.

Il récite des vers :

‘我¹拘²刷³盡⁴晉⁵國⁶嬰⁷孩⁸。料⁹孤¹⁰兒¹¹
沒¹²處¹³藏¹⁴埋¹⁵。一¹⁶任¹⁷他¹⁸金¹⁹枝²⁰玉²¹
葉²²。難²³兆²⁴我²⁵劍²⁶下²⁷之²⁸灾²⁹。

‘Ngo moi, ²keou-³choa-⁴tsin j’ai complètement ramassé et balayé, ⁷ing-⁸hai les petits enfants, ⁵tsin-⁶koue du royaume de Tsin. ⁹Liao je présume que, ¹⁰kou-¹¹eul le petit orphelin, ¹²mo-¹³tch’ou n’aura pas de lieu, ¹⁴thsang-¹⁵mai pour être caché; ¹⁶i-¹⁷jin-¹⁸tha quoiqu’il soit, ¹⁹kin-²⁰tchi un rameau d’or, ²¹yu-²²ye une feuille de jade (un enfant issu du sang

royal), ¹³nan-¹⁴thao il aura de la peine à échapper, ¹⁵tsai au malheur, ¹⁶kien-¹⁷hia-¹⁸tchi, litt. de dessous mon glaive, c.-à-d. à la mort dont le menace mon glaive.

SCÈNE III.

KONG-SUN-TCHOU-KIEOU, suivi d'un domestique,

老¹夫²公³孫⁴杵⁵臼⁶是⁷也。在⁸晉⁹靈¹⁰
公¹¹位¹²下。爲¹³中¹⁴大¹⁵夫¹⁶之¹⁷職¹⁸。

¹Lao-²fou ce vieillard, ³chi-⁴ye c'est, est, ⁵Kong-⁶sun-⁷tchou-⁸kicou; ⁹tsai étant, ¹⁰hia au bas, ¹¹wei du trône (à la cour), ¹²ling-¹³kong du roi Ling-kong, ¹⁴tsin de Tsin, ¹⁵wei-¹⁶tchi j'avais la charge, ¹⁷tchi de, ¹⁸tchong-¹⁹ta-²⁰fou nom de dignité, sorte de conseiller à la cour.

只¹因²年³紀⁴高⁵大。見⁶屠⁷岸⁸賈⁹專¹⁰
權¹¹。老¹²夫¹³掌¹⁴不¹⁵得¹⁶王¹⁷事。罷¹⁸職¹⁹
歸²⁰農²¹。

¹Tchi seulement, ²in parce que, ³nien-⁴ki mon âge, ⁵kao-⁶ta est haut et grand, c.-à-d. très-avancé, ⁷kien voyant que, ⁸Tou-⁹an-¹⁰kou, ¹¹tchouen-¹²khien tenait en main le pouvoir, ¹³lao-¹⁴fou ce vieillard (moi), ¹⁵pou-¹⁶te ne pouvant, ¹⁷tch'ang prendre soin, ¹⁸wang-¹⁹ssé des affaires du roi, ²⁰pa-²¹tchi j'ai quitté ma charge, ²²kouei-²³nong et je suis retourné à l'agriculture.

古¹庄²三³頃⁴地。扶⁵手⁶一⁷張⁸鋤。住⁹
在¹⁰這¹¹太¹²平¹³庄¹⁴上。往¹⁵常¹⁶我¹⁷夜¹⁸
眠¹⁹斗²⁰帳²¹聽²²角²³。

¹Chen-²tchoang (ayant) une maison des champs couverte de chaume, ³san-⁴khing-⁵ti et trois cents arpents de terres, ⁶fou-⁷cheou appuyant ma main sur, ⁸i une, ⁹thsou houe, ¹⁰tchang caractère numérique insinifiant, ¹¹tchou-¹²tsai je demeure, ¹³chang dans, ¹⁴tche cette, ¹⁵tchoang ferme, ¹⁶thai-¹⁷ping de la paix profonde, ¹⁸wang-¹⁹tch'ang ordinaire-

ment, ¹ye la nuit, ²ngo-³mien je dors, ⁴teou-⁵tchang dans une petite tente, ⁶thing j'entends, ⁷khio les sons du cornet (champêtre).

如 今 斜 倚 柴 門。

¹Jou-²kin maintenant, ³sie me penchant, ⁴i je m'appuie sur, contre, ⁵tch'ai-⁶men ma porte de bois.

SCÈNE IV.

TCH'ING-ING, UN DOMESTIQUE, KONG-SUN.

. TCH'ING-ING,

程 嬰 你 好 慌 也。小 舍 人 你 好 險 也。居 岸 賈 你 好 狠 也。

¹Tch'ing-²ing, ³ni toi, tu, ⁴hao-⁵hoang es bien troublé, ⁶ye particule finale; ⁷siao-⁸che-⁹jin mon petit maître, ¹⁰ni toi, tu, ¹¹hao-¹²hien es bien exposé au danger, ¹³ye particule finale; ¹⁴Tou-¹⁵an-¹⁶kou, ¹⁷ni toi, tu, ¹⁸hao-¹⁹hen es bien cruel, ²⁰ye particule finale.

我 程 嬰 雖 然 擔 着 箇 死 撞 出 城 來。

¹Sou-²jen quoi qu'il en soit, cependant, ³ngo moi, ⁴Tch'ing-⁵ing, ⁶tan-⁷tcho en m'exposant, ⁸ko-⁹sse à une mort, à la mort, ¹⁰tchoang en m'élançant rapidement, ¹¹tch'ou-¹²lai je suis sorti, ¹³tch'ing de la ville.

聞 的 那 居 岸 賈 見 說 走 了 趙 氏 孤 兒。要 將 晉 國 內 半 歲 之 下 一 月 之 上 小 孩 兒。每 都 拘 攝 到 元 帥 府 裏。不 問 是 孤 兒 不 是 孤 兒。他 一 箇 箇 親 手 剝 做 三 段。

¹Wen-²ti j'ai appris que, ³na ce, ⁴Tou-⁵an-⁶kon, ⁷kien voyant, ⁸choue

qu'on disait (entendant dire), ¹tseou-¹⁰liao qu'on avait fait échapper, ¹³kou-¹⁴eul le petit orphelin, ¹¹tchao-¹²chi de la famille de Tchao (ou que le petit orphelin s'était échappé), ¹⁵yao il voulait que, ¹⁰tsiang prenant, ¹⁷nouï dans l'intérieur du, ¹⁶koue royaume, ¹⁷tsin de Tsin, ¹⁸siao-¹⁹haï-²⁰eul les petits enfants, ²³hia au bas, au-dessous, ²¹tchi de, ²⁰ponan-²¹souï une demi-année (de six mois), ²⁷chang et au-dessus, ²⁶tchi de (et ayant plus de), ²⁴i-²⁵youeï un mois, ²³keou-²⁴che qu'on les prit, ²¹meï-²²tou tous, ²³tao-²⁰li (et qu'on les apportât) jusque dans l'intérieur, ²⁸fou du palais, ²⁶youen-²⁷thsouï du général en chef, c.-à-d. dans son palais, ⁴⁹pou-⁴¹wen sans s'informer (si un enfant), ⁴⁸chi est, ⁴³kou-⁴⁴eul le petit orphelin, ⁴⁹pou-⁴⁸chi ou s'il n'est pas, ⁴⁷kou-⁴⁸eul le petit orphelin, (il voulait) ⁵³tsin-⁵⁴cheou de sa propre main, ⁵²to dépece, ⁴⁹tha cux, ⁵⁰i-⁵¹ko-⁵²ko un à un, ⁵⁵tso et faire (de chacun), ⁵⁷san-⁵⁸touan trois morceaux.

我將的這小舍人送⁵到¹⁰那處¹²去。好¹³有¹⁴了。

¹Ngo moi, ²tsiang-³ti tenant, ⁴tche ce, ⁵siao petit, ⁶che-⁷jîn maître (sic Prémère), ⁸tao-¹⁰na-¹¹tch'ou jusqu'en quel endroit, en quel endroit, ¹²song-¹³khiu irai-je le porter ? ¹³hao heureusement, ¹⁴yeou-¹⁵liao je l'ai eu, je l'ai trouvé (j'ai trouvé eet endroit) !

我想太³平⁵庄⁶上⁷公⁸孫⁹杵¹⁰臼。他¹²與¹³趙¹⁴盾¹⁵是¹⁶一¹⁷殿¹⁸之¹⁹臣。最²⁰相²¹交²²厚。他²³如²⁶今²⁷罷²⁸職²⁹歸³⁰農。

¹Ngo moi, je, ²siang pense à, ⁷Kong-⁸sun-⁹tchou-¹⁰kieou (nom d'homme), ¹²tchoang-¹³chang (qui demeure) dans la ferme, ¹⁴thai-¹⁵p'ing de la paix profonde (c'est le nom de sa ferme). ¹⁶Tha lui, ¹⁷yu avec, ¹⁸Tchao-¹⁹tun, ²⁰chi était, ²¹tch'in officier, ²²i-²³tien-²⁴tchi d'un même palais, dans le même palais; ²⁵tsouï-²⁶kiao-²⁷heou ils étaient très-liés d'amitié, ²⁸siang ensemble, ²⁹tha lui, ³⁰jou-³¹kin maintenant, ³²pai-³³tchi a quitté sa charge, ³⁴koueï et est retourné, ³⁵nong à l'agriculture.

那老宰輔是箇忠直的人。那裏¹³堪¹⁴可¹⁵掩¹⁶藏。我¹⁷如¹⁸今¹⁹來²⁰到

²²庄 ²³上。 ²⁴就 ²⁵在 ²⁶這 ²⁷芭 ²⁸棚 ²⁹下。 ³⁰放 ³¹下
³²這 ³³藥 ³⁴廂。

¹Na ce, ²lao respectable, ³tsaï-⁴fou ministre, ⁵chi est, ⁶ko un, ¹⁰jin homme, ⁷tchong-⁸tchi-⁹ti loyal et droit; ¹¹na-¹²li en cet endroit, ¹³khan-¹⁴kho je puis, ¹⁵yen-¹⁶thsong cacher (l'orphelin). ¹⁷Ngo moi, ¹⁸jou-¹⁹kin maintenant, ²⁰laï-²¹tao je suis arrivé, ²²tchoang-²³chang à la ferme, dans la ferme; ²⁴tsieou tout de suite, ²⁵tsaï-²⁶hia au bas de, au-dessous de, ²⁶tche ce, ²⁷pa-²⁸p'ong berceau de bananiers, ³⁰fang-³¹hia je dépose, ³²tche ce, ³³yo-³⁴siang coffre (qui contient des) herbes médicinales.

¹小 ²舍 ³人 ⁴你 ⁵且 ⁶權 ⁷時 ⁸歇 ⁹息。 ¹⁰咱 ¹¹我
¹²見 ¹³了 ¹⁴公 ¹⁵孫 ¹⁶杵 ¹⁷曰。 ¹⁸便 ¹⁹來 ²⁰看 ²¹你。
²²家 ²³童 ²⁴報 ²⁵復 ²⁶去。 ²⁷道 ²⁸有 ²⁹程 ³⁰嬰 ³¹求
³²見。

¹Siao-²che-³jin mon petit maître, ⁴ni vous, ⁵thsie particule initiale, ⁶khiouen-⁷chi pendant quelque temps, ⁸hie-⁹si reposez-vous, ¹⁰thsa-¹¹ngo moi-même, ¹²kien-¹³liao après avoir vu, ¹⁴Kong-¹⁵sun-¹⁶tchou-¹⁷kicou (nom d'homme), ¹⁸pien immédiatement, ¹⁹laï je viendrai, ²⁰khan-²¹ni vous voir.

Parlant à un domestique :

²²Kia-²³thong domestique, ²⁶khiu allez, ²⁴pao-²⁵fo m'annoncer, ²⁷tao dites (à votre maître), ²⁸yeou qu'il y a, ²⁹Tch'ing-³⁰ing, ³¹kicou qui demande, ³²kien à le voir.

LE DOMESTIQUE, à Kong-sun,

¹有 ²程 ³嬰 ⁴在 ⁵於 ⁶門 ⁷首。

¹Yeou il y a, ²Tch'ing-³ing, ⁴tsaï qui est, ⁵yu-⁷cheou à la tête, c.-à-d. à l'entrée, ⁶men de la porte.

KONG-SUN,

¹道 ²有 ³請。

¹Tao dites-lui, ²yeou-³thsing que je l'invite (à entrer).

LE DOMESTIQUE,

請 進。

'Thsing-'thsin je vous prie d'entrer.

SCÈNE VI.

KONG-SUN, TCH'ING-ING.

KONG-SUN,

程 嬰。你 來 有 何 事。

'Tch'ing-'ing, *'ni-'lai* pour que vous veniez, *'ho-'sse* quelle affaire, *'yeou* y a-t-il ? c.-à-d. quelle affaire vous amène ici ?

TCH'ING-ING,

在 下 見 老 宰 輔 在 這 太 平 庄
上。特 來 相 訪。

'Tsai-'hia celui qui est au bas, au-dessous (votre serviteur, moi), *'kien* voyant que, *'lao* le respectable, *'tsai-'fou* ministre (c.-à-d. vous), *'tsai* était, demeurerait, *'chang* dans, *'tche* cette, *'tchoang* ferme, *'thaï-'p'ing* de la paix profonde, *'te* exprès, *'lai* je suis venu, *'siang-'fang* demander de ses nouvelles.

KONG-SUN,

自 從 我 罷 官 之 後。衆 宰 輔 每
好 麼。

'Tseu-'thsong-'heou depuis que, *'ngo* moi, je, *'pai-'kuan* j'ai quitté ma charge, *'tchi* particule relative, *'tchong-'tsai-'fou-'mei* tous les ministres, *'hao-'mo* se sont-ils bien portés ?

TCH'ING-ING,

「¹哋。²這³時⁴不⁵比⁶老⁷宰⁸輔⁹爲¹⁰官¹¹時¹²節。¹³如¹⁴今¹⁵屠¹⁶岸¹⁷賈¹⁸專¹⁹權。²⁰較²¹往²²常²³都²⁴不²⁵同²⁶了²⁷也。

¹Haï hélas! ²tche-³chi ce temps-ci, ⁴pou-⁵pi n'est pas comparable, ¹¹chi-¹²tsie à l'époque où, ⁶lao-⁷tsai-⁸fou le respectable ministre (c.-à-d. vous), ⁹weï-¹⁰kouan était magistrat (était en charge). ¹³Jou-¹⁴kin maintenant, ¹⁵Tou-¹⁶an-¹⁷kou, ¹⁸tchouen-¹⁹khiouen possède seul le pouvoir, ²⁰kiao si l'on compare (les choses actuelles), ²¹wang-²²tch'ang aux choses ordinaires, c.-à-d. à ce qu'elles étaient ordinairement, ²³tou toutes, ²⁴pou-²⁵thong-²⁶liao n'y ressemblent plus, ²⁷ye particule finale.

KONG-SUN,

「¹也²該³着⁴衆⁵宰⁶輔⁷每⁸勸⁹諫¹⁰勸¹¹諫。

¹Ye particule initiale, ²kaï il faut, ³tcho engager, ⁴tchong-⁵tsai-⁶fou-⁷mē tous les magistrats, ⁸kiouen-⁹kien à lui faire des représentations, ¹⁰kiouen-¹¹kien à lui faire des représentations.

TCH'ING-ING,

「¹老²宰³輔。⁴這⁵等⁶賊⁷臣。⁸自⁹古¹⁰有¹¹之。¹²便¹³是¹⁴那¹⁵唐¹⁶虞¹⁷之¹⁸世。¹⁹也²⁰還²¹有²²四²³凶²⁴哩。

¹Lao-²tsai-³fou respectable ministre! ⁴tch'in des sujets, ⁵tse brigands, ⁶tche-⁷teng de cette espèce, ⁸tseu depuis, ⁹kou l'antiquité, ¹⁰yeou-¹¹tchi on les a eus, c.-à-d. ont existé. ¹²Pien-¹³chi ainsi, ¹⁴chi dans le siècle, le temps, ¹⁵tchi de, ¹⁶na ces (empereurs), ¹⁷thang-¹⁸yu Yao et Chun, ¹⁹ye même, ²⁰hoan encore, ²¹yeou il y a eu, ²²sse quatre, ²³hiong scélérats, ²⁴ti particule finale.

「¹老²宰³輔。⁴幸⁵的⁶皇⁷天⁸有⁹眼。¹⁰趙¹¹氏¹²還¹³未¹⁴絕¹⁵種¹⁶哩。

¹Lao-²tsai-³fou vénérable ministre! ⁴hing-⁵ti heureusement (ti pour

te), ⁶hoang-⁷thien l'auguste Ciel, ⁸yeou a, ⁹yen des yeux (vigilants).
¹⁰Tchao-¹¹chi la famille de Tchao, ¹²hoan-¹³wei (n'a) pas encore, ¹⁴tsioue-
¹⁵tchong été privée pour toujours de rejeton, ¹⁶li particule finale.

KONG-SUN,

他¹家²滿³門⁴良⁵賤⁶三⁷百⁸餘⁹口¹⁰誅¹¹
盡¹²殺¹³絕¹⁴.

³Mouan-⁴men de toute la maison, ¹ta-²kia de cette famille (de Tchao),
⁵liang les hommes de bonne famille, ⁶tsien les roturiers, (au nombre
de) ⁷san trois, ⁸pe-¹⁰kheou cents personnes, ⁹yu et plus, ¹¹tchou-¹²tsin
ont tous été tués, ¹³cha-¹⁴tsioue et exterminés.

便¹是²駙³馬⁴之⁵被⁶三⁷般⁸朝⁹典¹⁰短¹¹
刀¹²自¹³刎¹⁴了¹⁵。公¹⁶主¹⁷也¹⁸將¹⁹裙²⁰帶²¹
縊²²死²³了²⁴。還²⁵有²⁶什²⁷麼²⁸種²⁹在³⁰那³¹
裏³²。

¹Pien-²chi ainsi (Morrison : thus), ³fou-⁴ma le gendre (du roi), ⁵ye
même, ⁶pi par, ¹¹toen-¹²tao un poignard, avec un poignard, (pris parmi)
⁷tch'ao-¹⁰tien des présents du palais, ⁷san-⁸pouan de trois sortes, ¹³seu-
¹⁴ouen-¹⁵liao s'est tué lui-même. ¹⁶Kong-¹⁷tchou la princesse, ¹⁸ye même,
¹⁹tsiang prenant, ²¹taï la ceinture, ²⁰kium de sa robe, ²²i s'est pendue,
²³sse-²⁴liao et est morte. ²⁶Yeou s'il y a, ²⁵hoan encore, ²⁷chi-²⁸mo quel-
que, ²⁹tchong rejeton, ³¹na-³²li en quel endroit, ³⁰tsaï est-il ?

TCH'ING-ING,

那¹前²項³的⁴事⁵。老⁶宰⁷輔⁸都⁹已¹⁰知¹¹
道¹²。不¹³必¹⁴說¹⁵了¹⁶。

¹Na ces, ⁵sse affaires, ²thsien-³hiang-⁴ti antérieures (litt. de sortes
antérieures), ⁶lao le respectable, ⁷tsaï-⁸fou ministre (c.-à-d. vous), ⁹tou
complètement, ¹⁰i déjà, ¹¹tchi-¹²tao les connaît. ¹³Pou-¹⁴pi il n'est pas
nécessaire, ¹⁵choue-¹⁶liao d'en parler.

近¹日²公³主⁴囚⁵禁⁶府⁷中⁸。生⁹下¹⁰一¹¹

¹²子。¹³喚¹⁴做¹⁵孤¹⁶兒。¹⁷這¹⁸不¹⁹是²⁰趙²¹家。
²²是²³那²⁴家²⁵的²⁶種。

¹Kin-²chi ces jours derniers, ³kong-⁴tchou la princesse, ⁵thsieou-⁶kin étant emprisonnée, ⁷fou-⁸tchong dans son palais, ⁹seng-¹⁰hia a enfanté, ¹¹i-¹²tseu un fils, ¹³koan-¹⁴tso elle l'a appelé, ¹⁵kou-¹⁶eul l'orphelin. ¹⁷Tche si celui-ci, ¹⁸pou-¹⁹chi n'est pas, ²⁰tchong le rejeton, ²¹tchao-²²kia de la maison, de la famille de Tchao, ²³na-²⁴kia-²⁵ti de quelle famille, ²⁶chi est-il, ²⁷tchong le rejeton ?

¹但²恐³屠⁴岸⁵賈⁶得⁷知。⁸又⁹要¹⁰殺¹¹壞。
¹²若¹³殺¹⁴了¹⁵這¹⁶一¹⁷箇¹⁸小¹⁹的。²⁰可²¹不²²將²³趙²⁴家²⁵真²⁶絕²⁷了²⁸種²⁹也。

¹Tan seulement, ²kong je crains que, ³Tou-⁴an-⁵kou, ⁶te ne puisse, ⁷tchi le savoir, et que ⁸yeou encore, ⁹yao il ne veuille, ¹⁰cha-¹¹hoai le tuer. ¹²Jo si, ¹³cha-¹⁴liao il avait tué, ¹⁵tche ce, ¹⁶i-¹⁷ko unique, ¹⁸siao-¹⁹ti petit enfant, ²⁰kho-²¹pou n'est-ce pas que, ²²tsiang prenant (marque d'accusatif), ²³tchao-²⁴kia la maison de Tchao, ²⁵tsione-²⁶liao il aurait détruit, ²⁷tchin véritablement, ²⁸tchong le rejeton, c.-à-d. ne pourrait-on pas dire qu'il aurait véritablement détruit le rejeton de la famille de Tchao ? ²⁹ye particule finale.

KONG-SUN,

¹如²今³這⁴孤⁵兒⁶却⁷在⁸那⁹裏。¹⁰不¹¹知¹²可¹³有¹⁴人¹⁵救¹⁶的¹⁷出¹⁸來¹⁹麼。

¹Jou-²kin maintenant, ³na-⁴li en quel endroit, ⁵tsai se trouve, ⁶k'io réellement, ⁷tche ce, ⁸kou-⁹eul petit orphelin ? Ou bien : ¹⁰Tche ce, ¹¹kou-¹²eul petit orphelin, ¹³na-¹⁴li en quel endroit, ¹⁵tsai se trouve-t-il, ¹⁶khio réellement ? ¹⁷Pou-¹⁸tchi je ne sais, ¹⁹kho-²⁰yeou s'il peut y avoir eu, ²¹jin un homme, ²²ti qui, ²³kieou l'ait sauvé, ²⁴tch'ou-²⁵lai et l'ai fait sortir, échapper, ²⁶mo particule interrogative.

TCH'ING-ING,

老宰輔既有這點見憐之意。
在下敢不實說。

¹Lao respectable, ²tsai-³fou ministre, ⁴ki comme, ⁵yeou vous avez, ⁶tche cette, ⁷tien-¹¹i petite intention (quelque intention), ⁸kien de daigner, ⁹lien avoir pitié, ¹⁰tchi particule, ¹¹tsai-¹³hia celui qui est au bas (moi), ¹⁴kan oserais-je, ¹⁵pou ne pas, ¹⁶chi avec vérité, ¹⁷choue parler? oserais-je ne pas vous dire la vérité?

公主臨亡時。將這孤兒交付
與了程嬰。着好生照顧他。
待到成人長大。與父母報
讎雪恨。

¹Kong-²ichou la princesse, ³chi dans le temps, le moment où, ⁴lin elle était près, ⁵wang de mourir, ⁶tsiang prenant (marque d'accusatif), ⁷tche ce, ⁸kou-⁹eul petit orphelin, ¹⁰kiao-¹¹fou le remit, ¹²yu-¹³liao et le donna à, ¹⁴Tch'ing-¹⁵ing (à moi), ¹⁶tcho et lui ordonna de, ¹⁷hao-¹⁸seng bien, ¹⁹tchao-²⁰thsiu avoir soin, ²¹tka de lui, ²²taï et d'attendre, ²³tao jusqu'à ce que, ²⁴tch'ing-²⁵jin il soit devenu homme, ²⁶tchang-²⁷ta qu'il soit devenu grand et fort, (afin qu'il puisse) ²⁸yu pour, ²⁹fou-³⁰mon son père et sa mère, ³¹pao-³²tch'cou tirer vengeance, ³³sieue et laver, ³⁴hen la haine.

我程嬰抱的這孤兒出門。被
韓厥將軍要祭的。去報與
屠岸賈。

¹Ngo moi, ²Tch'ing-³ing, ⁴pao-⁵ti portant dans mes bras, ⁶tche ce, ⁷kou-⁸eul petit orphelin, ⁹tch'ou-¹⁰men je sortis de la porte, ¹¹pi j'ai eu le malheur que (Wells Williams : to suffire), ¹²tsiang-¹³kin le général, ¹⁴Han-¹⁵kioe, ¹⁶yao voulut, ¹⁷na-¹⁸ti me prenant (ti pour te), ¹⁹khin aller, ²⁰pao annoncer cela, ²¹yu à, ²²Tou-²³an-²⁴kou.

‘是程嬰數說了’一‘場。那韓厥
‘將軍放我出了府門。自刎
‘而亡。

‘*Chi* ce, ‘*Tch’ing-’ing* (c.-à-d. moi), ‘so promptement, ‘*choue-’kiao* ayant parlé, ‘*i-’tch’ang* une fois (en mandchou *emou mari*), ‘*na* ce, ‘*tsiang-’kiun* général, ‘*Han-’kioue*, ‘*fang-’tchou-’liao* ayant lâché et fait sortir, ‘*ngo* moi, ‘*fou-’men* de la porte du palais (m’ayant lâché, etc.), ‘*tseu-’wen* se tua, ‘*cul-’w’ang* et mourut.

‘如’今將的這孤兒。無處掩藏。
‘我特來投奔老’幸輔。

‘*Jou-’kin* maintenant, ‘*tsiang-’ti* tenant, ‘*tche* ce, ‘*kou-’cul* petit orphelin, ‘*wou-’tch’ou* n’ayant pas d’endroit, ‘*yen-’thsang* pour le cacher, ‘*ngo* moi, je, ‘*lai* suis venu, ‘*te* exprès, ‘*theou-’pen* pour me réfugier auprès, ‘*lao* du respectable, ‘*tsai-’fou* ministre, c.-à-d. auprès de vous.

‘我想’幸輔與趙盾元是‘一’殿
‘之’臣。‘必’然‘交’厚。‘怎’生‘可’憐
‘見’。‘救’這箇孤兒’咱。

‘*Ngo-’siang* je songe que, ‘*tsai-’fou* le ministre (c.-à-d. vous), ‘*yu* et, ‘*Tchao-’tun*, ‘*youen* dans l’origine, ‘*chi* vous étiez, ‘*tch’in* des officiers, ‘*tchi* de, ‘*i-’tien* un même palais, ‘*pi-’jen* nécessairement, ‘*kiao-’heou* vous étiez intimement liés. ‘*Tseng-’seng* comment, ‘*kho-’lien* pourrez-vous prendre en pitié, ‘*kien-’kieou* et daigner sauver, ‘*tche-’ko* ce, ‘*kou-’cul* petit orphelin? ‘*tsa* particule finale.

KONG-SUN,

‘那’孤兒‘今’在‘何’處。

‘*Na* ce, ‘*kou-’cul* petit orphelin, ‘*ho-’tch’ou* en quel endroit, ‘*tsai* est-il, ‘*kin* maintenant?

TCH'ING-ING,

現 在 芭 棚 下 哩。

¹Hien actuellement, ²tsai il est, ³hia au-dessous, ⁴p'ong d'un berceau, ⁵pa de bananiers, ⁶li particule finale.

KONG-SUN,

休 驚 唬 着 孤 兒。你 快 抱 的 來。

¹Hieou gardez-vous, ²king³hoe-tcho d'effrayer, ⁴kou⁵eul le petit orphelin, ⁶ni vous, ⁷khouai promptement, ⁸lai venez, ⁹pao¹⁰ti le portant dans les bras.

TCH'ING-ING,

Il apporte le coffre, l'ouvre et regarde.

謝 天 地。小 舍 人 還 睡 着 哩。

¹Sie²thien³ti je remercie le Ciel et la Terre (grâce au Ciel et à la Terre), ⁴siao⁵che⁶jin mon petit maître, ⁷hoan encore, ⁸chou⁹tcho dort, ¹⁰li particule finale.

趙 氏 一 家 全 靠 着 這 小 舍 人。
要 他 報 讎 哩。

¹I²chia toute la maison, ³tchao⁴chi de la famille de Tchao, ⁵thsiouen entièrement, ⁶khao⁷tcho repose sur, ⁸tche ce, ⁹siao¹⁰che¹¹jin petit maître, ¹²yao il faut que, ¹³tha lui, il, ¹⁴pao¹⁵tcheou venge (son père et sa mère), ¹⁶li particule finale.

老 宰 輔 不 知 那 屠 岸 賈 爲 走
了 趙 氏 孤 兒。晉 國 內 小 的。
都 拘 刷 將 來。要 傷 害 性 命。

¹Lao respectable, ²tsai³fou ministre, ⁴pou⁵tchi vous ne savez pas que, ⁶na ce, ⁷Tou⁸an⁹kou, ¹⁰wei parce que, ¹¹tseou¹²liao on avait fait échapper, ¹³kou¹⁴eul le petit orphelin, ¹⁵tchao¹⁶chi de la famille de Tchao,

(a ordonné) ²³keou-²⁴choua de prendre et de balayer (d'enlever en masse), ²⁵tsiang-²⁶lai et de lui apporter, ²⁷tou complètement, ²⁸siao-²⁹ti les petits (enfants mâles), ³⁰nouï de l'intérieur, ³¹tsin-³²koue du royaume de Tsin, e.-à-d. qui se trouvent dans le royaume de Tsin, ³³yao il veut, ³⁴chang-³⁵hai détruire, ³⁶sing-³⁷ming leur vie, e.-à-d. les faire périr.

老¹宰²輔³。我⁴如⁵今⁶將⁷趙⁸氏⁹孤¹⁰兒¹¹。
偷¹²藏¹³在¹⁴老¹⁵宰¹⁶輔¹⁷跟¹⁸前¹⁹。一²⁰者²¹
報²²趙²³駙²⁴馬²⁵平²⁶日²⁷優²⁸待²⁹之³⁰恩³¹。
二³²者³³要³⁴救³⁵晉³⁶國³⁷小³⁸兒³⁹之⁴⁰命⁴¹。

'Lao respectable, 'tsai-³fou ministre, 'ngo (si) moi, 'jou-⁶kin maintenant, 'tsiang prenant (marque d'aceu-atif), 'hou-¹⁴eul le petit orphelin, 'tchao-²chi de la famille de Tchao, 'theou furtivement, 'thsang je l'ai caché, 'tsai étant, 'ken-¹⁹thsien, litt. devant les talons, 'lao du respectable, 'tsai-¹⁷fou ministre, e.-à-d. auprès de vous, 'i-²¹tche en premier lieu, 'pao (c'était pour) reconnaître, 'ngen les bienfaits, 'fou-²³ma du gendre du roi, 'tchao appartenant à la famille de Tchao, (lequel) 'p'ing-²⁷ji tous les jours, 'yeou largement, avec une grande bonté, 'tai me traitait, 'tchi particule explétive, 'eul-³²tche en second lieu, 'yao je voulais, 'kieou sauver, 'ming la vie, 'tchi des, 'siao-³⁹eul petits enfants, 'tsin-³⁷koue du royaume de Tsin.

念¹程²嬰³年⁴近⁵四⁶旬⁷有⁸五⁹所¹⁰生¹¹
一¹²子¹³未¹⁴經¹⁵滿¹⁶月¹⁷。待¹⁸假¹⁹粧²⁰做²¹
趙²²氏²³孤²⁴兒²⁵。等²⁶老²⁷宰²⁸輔²⁹告³⁰首³¹
與³²屠³³岸³⁴賈³⁵去³⁶。

'Nien songez que, 'tch'ing-²ing-⁴nien les années de Tch'ing-ing, 'kin approchent de, 'sse-⁷sun quarante, 'yeou et, 'ou cinq (quarante-cinq), 'i-¹²tsen et qu'un fils unique, 'so-¹¹seng que j'ai procréé, 'wei-¹⁵king-¹⁶mouan n'a pas encore accompli, 'youei un mois. 'Tai attendez que, 'kia faussement, 'tchoang-²⁴tso je le fasse passer pour, 'hou-²²eul le petit orphelin, 'tchao-²³chi de la famille de Tchao; 'teng j'attendrai que, 'lao le respectable, 'tsai-²⁹fon ministre, 'khiu aille, 'kao-³¹cheou me dénoncer, 'yu à, 'Tou-³⁴an-³²kou.

‘只說程嬰藏着孤兒。把俺父子二人一處身死。

¹Tchi seulement, ²choue (le ministre) dira que, ³Tch'ing-ing, ⁵thsang-tcho a caché, ⁷kou-eul le petit orphelin. (Tou-an-kou) ⁹pa prendra, ¹⁰ngan nous, ¹¹fou-tseu le père et le fils, ¹³eul-jin tous deux, ¹⁵i-tch'ou et dans le même endroit, ¹⁷chin leur corps, ¹⁸sse périra, et nous périrons ensemble.

‘老宰輔慢慢的擡舉的孤兒。
成人長大。與他父母報讎。
可不好也。

¹Lao respectable, ²tsai-fou ministre, ⁴man-man-ti tout doucement, ⁷thai-kin-ti vous pourrez élever, ¹⁰kou-eul le petit orphelin, (afin que) ¹²tch'ing-jin quand il sera devenu homme, ¹⁴tchang-ta et devenu grand et fort, ¹⁶yu pour, ¹⁷tha de lui, ¹⁸fou-mou le père et la mère (pour son père et sa mère), ²⁰pao-tch'ou il tire vengeance; ²²kho-pou-hao n'est-ce pas bon (n'est-ce pas un excellent dessein)? ²⁵ye particule finale.

KONG-SUN,

‘程嬰。你今多大年紀。

¹Tch'ing-ing, ²ni vous, ⁴kin maintenant, ⁵to-ta-nien-ki quel âge avez-vous?

TCH'ING-ING,

‘在下四十五歲了。

¹Tsai-hia votre serviteur, ²sse-chi-tou quarante-cinq, ⁶souï années, ⁷liao marque du passé, c.-à-d. j'ai quarante-cinq ans accomplis.

KONG-SUN,

‘這小的算着二十年呵。纔報
的父父母讎恨。你再着二十年

年也。只是六十五歲。我再
着二十年呵。可不九
十歲
了。其時存亡未
知。怎
麼還
與趙家報的讎。

'Tche ce, 'siao-ti petit enfant, 'souan-tcho en comptant (encore),
'eul-chi-nien vingt ans, 'ho exclamation, 'thsaï alors, 'pao-ti il
pourra venger, 'tch'eou-hen la haine, 'fou-mou de son père et de
sa mère, c.-à-d. satisfaire la haine de ses parents en les vengeant. 'Ni
vous. 'tsaï-tcho en ajoutant encore, 'eul-chi-nien vingt ans, 'ye
particule finale, 'tchi-chi seulement ce sera, vous aurez seulement,
'lou-chi-ou soixante-cinq, 'souï ans, 'ngo et moi, 'tsaï-tcho en
ajoutant encore, 'eul-chi vingt, 'nien années, 'ho exclamation,
'kho-pou ne sera-ce pas (n'aurai-je pas), 'kieou-chi-souï quatre-
vingt-dix ans, 'liao marque du passé, c.-à-d. quatre-vingt-dix ans
accomplis? 'Wê-tchi on ne sait pas si, 'thsun-wang j'existerai ou
serai mort, 'ki-chi à cette époque là. 'Tseng-mo comment, 'yu
pour, 'tchao-kia la famille de Tchao, 'hoan encore, 'pao-ti-tcheou
pourrait-il tirer vengeance? c.-à-d. comment pourrai-je lui apprendre
à tirer vengeance?

程嬰你肯捨的孩兒。倒將
來交付與我。你自首告屠
岸賈處。說道太平庄上公
孫杵臼藏着趙氏孤兒。

'Tch'ing-ing, 'ni (puisque) vous, 'keng consentez à, 'che-ti aban-
donner (sacrifier), 'ni-hai-eul votre fils, 'tao après tout, 'tsiang-lai
apportez-le, 'kiao-fou et remettez-le, 'yu-ngo à moi; 'ni vous, 'tseu
vous-même, 'cheou-kao me dénoncerez, 'tch'ou dans le lieu de,
c.-à-d. auprès de, 'Tou-an-kou, 'choue-tao vous direz que, 'tchoang-
'chang dans la ferme, 'thai-p'ing de la grande tranquillité, 'Kong-
'sun-tchou-kieou, 'thsang-tcho a caché, 'kou-eul le petit orphelin,
'tchao-kia de la famille de Tchao.

‘那’¹‘屠’²‘岸’³‘賈’⁴‘領’⁵‘兵’⁶‘校’⁷‘來’⁸‘拏’⁹‘住’¹⁰‘我’¹¹
‘和’¹²‘你’¹³‘親’¹⁴‘兒’¹⁵‘一’¹⁶‘處’¹⁷‘而’¹⁸‘死’¹⁹。

¹Na ce, ²Tou-³an-⁴kou, ⁵ling conduisant, ⁶ping-⁷kiao des soldats, ⁸laï viendra, ⁹na prendra, ¹⁰tchou et arrêtera, ¹¹ngo moi, ¹²ho avec, ¹³thsin-¹⁴eul le propre enfant, ¹⁵ni de vous; ¹⁶i-¹⁷tch'ou et dans le même endroit, ¹⁸eul particule explétive, ¹⁹sse nous mourrons.

‘你’¹‘將’²‘的’³‘趙’⁴‘氏’⁵‘孤’⁶‘兒’⁷‘擡’⁸‘舉’⁹‘成’¹⁰‘人’¹¹
‘與’¹²‘他’¹³‘父’¹⁴‘母’¹⁵‘報’¹⁶‘讎’¹⁷。‘方’¹⁸‘纔’¹⁹‘是’²⁰‘箇’²¹
‘長’²²‘策’²³。

¹Ni vous, ²tsiang-³ti prenant, ⁴kou-⁵eul le petit orphelin, ⁶tchao-⁷chi de la famille de Tchao, ⁸thai-⁹kiu vous l'élèverez, (jusqu'à ce que), ¹⁰tch'ing-¹¹j'in étant devenu homme, ¹²yu pour, ¹³tha-¹⁴fou-¹⁵mou son père et sa mère, ¹⁶pao-¹⁷tch'eou il tire vengeance. ¹⁸Fang-¹⁹tsai alors, ²⁰chi ce sera, ²¹ko un, ²²tchang-²³thse grand projet, un excellent projet.

TCH'ING-ING,

‘老’¹‘宰’²‘輔’³‘是’⁴‘則’⁵‘是’⁶。‘怎’⁷‘麼’⁸‘難’⁹‘爲’¹⁰‘的’¹¹
‘你’¹²‘老’¹³‘宰’¹⁴‘輔’¹⁵。‘你’¹⁶‘則’¹⁷‘將’¹⁸‘我’¹⁹‘的’²⁰‘孩’²¹
‘兒’²²。‘假’²³‘粧’²⁴‘做’²⁵‘趙’²⁶‘氏’²⁷‘孤’²⁸‘兒’²⁹。‘報’³⁰‘與’³¹
‘屠’³²‘岸’³³‘賈’³⁴‘去’³⁵。‘拏’³⁶‘俺’³⁷‘父’³⁸‘子’³⁹‘二’⁴⁰‘人’⁴¹
‘一’⁴²‘處’⁴³‘而’⁴⁴‘死’⁴⁵‘罷’⁴⁶。

¹Lao respectable, ²tsai-³fou ministre, ⁴chi-⁵tse-⁶chi pour être vrai, c'est vrai (je suis de votre avis); mais ⁷tseng-⁸mo comment, ⁹ti pourrais-je, ¹⁰nan-¹¹wei faire du mal, ¹²ni à vous, ¹³lao respectable, ¹⁴tsai-¹⁵fou ministre. ¹⁶Ni vous, ¹⁷tse en conséquence, ¹⁸tsiang prenant, ¹⁹ngo-²⁰ti de moi, ²¹hai-²²eul l'enfant, ²³kia faussement, ²⁴tchoang-²⁵tsou faites-le passer pour, ²⁶kou-²⁷eul le petit orphelin, ²⁸tchao-²⁹chi de la famille de Tchao, et ³⁰khiu allez, ³¹pao annoncer cela, ³²yu à, ³³Tou-³⁴an-³⁵kou, ³⁶teng vous attendrez que, ³⁷ngan nous, ³⁸fou-³⁹tseu le père et le fils, ⁴⁰eul-⁴¹j'in tous deux (litt. duo homines), ⁴²i-⁴³tch'ou dans le même en-

droit, ⁴⁴eul particule explétive, ⁴⁵sse nous soyons morts, ⁴⁶pa et ce sera fini.

KONG-SUN,

‘程²嬰³我⁴一⁵言⁶已⁷定。你⁸再¹⁰不¹¹必¹²多¹³疑¹⁴了。

¹Tch'ing-²ing, ³ngo de moi, ⁴i-⁵yen une parole, ⁶i-⁷ting est fixée (comme j'ai donné une fois ma parole), ⁸ni vous, ¹⁰pou-¹¹pi ne devez pas, ⁹tsai encore, ¹²to-¹³i avoir beaucoup de doutes, ¹⁴liao marque du passé.

TCH'ING-ING,

‘老²宰³輔⁴你⁵精⁶神⁷還⁸强⁹健¹⁰哩。

¹Lao respectable, ²tsai-³fou ministre, ⁴ni de vous, ⁵thsing-⁶chin la constitution, ⁷hoan est encore, ⁸khiang-⁹kien forte et robuste, ¹⁰li particule finale.

KONG-SUN,

‘程²嬰。你⁴只⁵依⁶着⁷我⁸便⁹了。

¹Tch'ing-²ing, ³ni vous, ⁴tchi seulement, ⁵i-⁶tcho-⁷ngo obéissez-moi (suivez mes conseils), ⁸pien-⁹liao et (tout) sera convenable.

TCH'ING-ING,

‘老²宰³輔⁴。你⁵好⁶好⁷的⁸在⁹家。我¹⁰程¹¹嬰¹²不¹³識¹⁴進¹⁵退¹⁶。平¹⁷白¹⁸地¹⁹將²⁰着²¹這²²愁²³布²⁴袋²⁵。連²⁶累²⁷你²⁸老²⁹宰³⁰輔³¹。以³²此³³放³⁴心³⁵不³⁶下³⁷。

¹Lao respectable, ²tsai-³fou ministre, ⁴ni vous, ⁵hao-⁶hao-⁷ti heureusement, ⁸tsai-⁹kia viviez dans votre maison. ¹⁰Ngo moi, ¹¹Tch'ing-¹²ing, ¹³pou-¹⁴tchi qui ne sais pas, ¹⁵thsin-¹⁶l'ouï avancer ni reculer, c.-à-d. agir avec prudence, ¹⁷p'ing-¹⁸pe-¹⁹ti inutilement, ²⁰tsiang-²¹tcho ayant pris, ²²tche ce, ²³pou-²⁴tsai sac, ²⁵thseou de chagrins (vous ayant présenté un

sujet d'immenses chagrins), ²⁶lien-²⁷louï j'ai compromis, ²⁸ni vous, ²⁹lao respectable, ³⁰tsai-³¹fou ministre. ³²J-³³thseu à cause de cela, ³⁶pou-³⁴ang-³⁷hia je ne puis tranquilliser, ³⁵sin mon cœur, mon âme.

KONG-SUN,

程嬰。你¹說²那³裏⁴話⁵。我⁶是⁷七⁸十⁹
歲¹⁰的¹¹人¹²。死¹³是¹⁴常¹⁵事¹⁶也¹⁷。不¹⁸爭¹⁹
這²⁰早²¹晚²²。

¹Tch'ing-²ing, ³na-⁴li comment, ⁵ni-⁶choue-⁷hoa dites-vous ces paroles, c.-à-d. que dites-vous là? ⁸Ngo moi, je, ⁹chi suis, ¹⁴jin un homme, ¹⁰thsi-¹¹chi-¹²souï-¹³ti âgé de soixante-dix ans (¹³ti représente us dans septuagenarius). ¹⁵Sse si je meurs, ¹⁶chi c'est, ce sera, ¹⁷tch'ang-¹⁸sse une chose ordinaire, ¹⁹ye particule finale. ²⁰Pou-²¹tseng sans conteste, c.-à-d. certainement (je mourrai), ²²tche ce, ²³tsao matin, ²⁴ouan ou ce soir (au premier jour).

TCH'ING-ING,

老¹宰²輔³。既⁴應⁵承⁶了⁷。休⁸要⁹失¹⁰信¹¹。

¹Lao respectable, ²tsai-³fou ministre, ⁴ki puisque, comme, ⁵ing-⁶tch'ing-⁷liao vous m'avez promis, ⁸hieou gardez-vous de, ⁹yao vouloir, ¹⁰chi-¹¹sin manquer de parole.

老¹宰²輔³。你⁴若⁵存⁶的⁷趙⁸氏⁹孤¹⁰兒¹¹。
當¹²名¹³標¹⁴青¹⁵史¹⁶萬¹⁷古¹⁸留¹⁹芳²⁰。

¹Lao respectable, ²tsai-³fou ministre, ⁵jo si, ⁶ni vous, ⁷thsun-⁸ti pouvez conserver, sauver, ¹⁰kou-¹¹eul le petit orphelin, ¹²tchao-¹³chi de la famille de Tchao, ¹⁴tang il faudra que, ¹⁵ming votre nom, ¹⁶piao soit inscrit, ¹⁷tsing-¹⁸chi dans l'histoire, ¹⁹wan-²⁰kou et jusqu'aux siècles les plus reculés (en mandchou ²¹wan-²²kou se rend par : dix mille générations, toumen dchalan), ²³lieou-²⁴fang vous laisserez un parfum, c.-à-d. vous conserverez la réputation (d'homme vertueux).

老¹宰²輔³。還⁴有⁵一⁶件⁷。若⁸是⁹屠¹⁰岸¹¹

¹²賈¹³拏¹⁴住¹⁵老¹⁶宰¹⁷輔。¹⁸你¹⁹怎²⁰熬²¹的
²²這²³三²⁴推²⁵六²⁶問。²⁷少²⁸不²⁹得³⁰指³¹攀
³²我³³程³⁴嬰³⁵下³⁶來。

¹Lao respectable, ²tsai-³fou ministre, ⁵yeou il y a, ⁴hoan encore, ⁶i-
⁷kien une chose, une considération. ⁸Jo-⁹chi si, ¹⁰Tou-¹¹'an-¹²kou, ¹³na-
¹⁴tchou prend et arrête, ¹⁵lao-¹⁶tsai-¹⁷fou le respectable ministre (Votre
Excellence), ¹⁸ni vous, ¹⁹tseng comment, ²⁰ngao-²¹ti pourrez-vous sup-
porter, ²²tche ces, ²³san trois, ²⁴tch'ouï examens, ²⁵t'ou et ces six, ²⁶uen
questions (c.-à-d. les rigueurs de la question)? ²⁸pou-²⁹te vous ne pour-
rez, ²⁷chao manquer de, vous ne manquerez pas de, ³⁰tchi-³⁵hia indi-
quer, ³¹p'an-³⁶laï et dénoncer, ³²ngo moi, ³³Tch'ing-³⁴ing (me dénoncer).

¹俺²父³子⁴兩⁵箇⁶死⁷是⁸分⁹內。¹⁰只¹¹可
¹²惜¹³趙¹⁴氏¹⁵孤¹⁶兒¹⁷終¹⁸歸¹⁹一²⁰死。²¹可
²²不²³把²⁴你²⁵老²⁶宰²⁷輔²⁸乾²⁹累³⁰了³¹也。

¹Ngan-²fou-³tseu nous, le père et le fils, ⁴liang-⁵ko tous deux, ⁶sse
mourrons; ⁷chi c'est, ⁸fun-⁹nouï dans notre lot, c'est ce qui nous revient,
¹⁰tchi seulement, ¹¹kho-¹²si chose lamentable! ¹³kou-¹⁶eul le petit orphe-
lin, ¹³tchao-¹⁴chi de la famille de Tchao, ¹⁷tchong à la fin, ¹⁸koueï ira,
¹⁹i-²⁰sse à une même mort, mourra comme nous. ²¹Kho-²²pou n'est-il
pas vrai que, ²³pa prenant (marque d'accusatif), ²⁴ni vous, ²⁵lao res-
pectable, ²⁶tsai-²⁷fou ministre, ²⁸kan inutilement, ²⁹lou-³⁰liao je vous
aurai impliqué, entraîné dans le malheur? ³¹ye particule finale.

KONG-SUN,

¹程²嬰³你⁴也⁵說⁶的⁷是⁸我⁹想¹⁰那¹¹層
¹²岸¹³賈¹⁴與¹⁵趙¹⁶駙¹⁷馬¹⁸呵¹⁹唱。

¹Tch'ing-²ing! ³ni vous, ⁴ye particule auxiliaire, ⁵chone-⁶ti-⁷chi dites
vrai (ti pour te). ⁸Ngo moi, ⁹siang je pense à, ¹⁰na ce, ¹¹Tou-¹²an-
¹³kou, ¹⁴yu et, ¹⁶fou-¹⁷ma au gendre (du roi), ¹⁵tchao issu de la famille
de Tchao. ¹⁸Ho oh!

Il chanto (1) :

‘這²兩³家⁴做⁵下⁶敵⁷頭⁸重⁹。

¹Tche ees, ²lioung deux, ³kia maisons, ces deux hommes, ⁴tso-²hia étaient devenus, ⁵tchong gravement, ⁶ti-⁷thou ennemis.

‘但¹要²訪³的⁴孤⁵兒⁶有⁷影⁸踪⁹。

¹Tan uniquement, ²yao il veut, ³fang-⁴ti découvrir, ⁵kou-⁶eul l'orphelin, ⁷yeou et avoir, ⁸ing son ombre, ⁹tsong et ses traces.

‘必¹然²把³太⁴平⁵庄⁶兵⁷困⁸攔⁹。

¹Pi-jen certainement, ²pa prenant (marque d'accusatif), ³tchoang la ferme, ⁴thai-⁵p'ing de la paix profonde, ⁶ping avec ses soldats, ⁷wei-⁸yong il l'environnera.

‘鐵¹桶²般³密⁴不⁵通⁶風⁷。

¹Pan (elle sera) comme, ²thie-³thong un tonneau en fer, ⁴mi (tellement) clos que, ⁵fong le vent, l'air, ⁶pou-⁷thong n'y pénètre pas.

‘那¹屠²岸³賈⁴壑⁵住⁶了⁷我⁸。高⁹聲¹⁰喝¹¹
道¹²。老¹³匹¹⁴夫¹⁵。豈^{16,17}不¹⁸見¹⁹三²⁰日²¹前²²
出²³下²⁴榜²⁵文²⁶。偏²⁷是²⁸你²⁹戴³⁰下³¹趙³²
氏³³孤³⁴兒³⁵與³⁶我³⁷作³⁸對³⁹。

¹Na ee, ²Tou-³an-⁴kou, ⁵na-⁶tchou-⁷liao ayant pris et arrêté, ⁸ngo moi (m'ayant pris, etc.), ⁹kao-¹⁰ching à haute voix, ¹¹ho en grondant, ¹²iao dira, ¹³lao vicil, ¹⁴pi-¹⁵fou homme du peuple, ¹⁶khi est-ce que, ¹⁷pou-¹⁸kien tu n'as pas vu, ¹⁹pang-²⁰wen la proclamation, ²¹tch'ou-²²hia publiée, ²³san-²⁴ji-²⁵thsien il y a trois jours. ²⁶Pien-²⁷chi puisque, ²⁸ni toi, tu, ²⁹thsang-³⁰hia as caché, ³¹kou-³²cul le petit orphelin, ³³tchao-³⁴chi de la famille de Tchao, ³⁵yu-³⁶ngo à moi, ³⁷tso tu es devenu; ³⁸louï opposé, tu es devenu mon ennemi.

(1) Je suis obligé de traduire les quatre vers qui suivent.

Kong-sun chante et énumère les tortures auxquelles il sera exposé,
puis il parle ainsi :

程嬰。你則放心。前去攙舉的
這孤兒。成人長大。與他父
母報讎雪恨。老夫一死。何
足道哉。

¹Tch'ing-²ing, ³ni vous, ⁴tse en conséquence, ⁵fang-⁶sin tranquillisez-vous, ⁷thsien-⁸khiu allez en avant, partez, (afin que), ⁹thai-¹⁰kiu-¹¹ti quand vous aurez élevé, ¹²tche ce, ¹³kou-¹⁴eul petit orphelin, (quand), ¹⁵tch'ing-¹⁶jin il sera arrivé à l'âge d'homme, ¹⁷tch'ang-¹⁸ta et devenu grand et fort, ¹⁹pao-²⁰tch'eou il tire vengeance, ²¹sioue-²²hen et lave la haine, ²³yu pour, ²⁴fou-²⁵mou le père et la mère, ²⁶tha de lui. ²⁷Lao-²⁸fou le vieillard (c.-à-d. moi), ²⁹i-³⁰sse une fois mort, ³¹ho est-ce que, ³²tso il vaut la peine, ³³tao qu'on parle de lui ? ³⁴tsai particule interrogative.

TCH'ING-ING,

事勢急了。我依舊將這孤兒
抱的我家去。將我的孩兒
送到太平庄上來。

¹Sse-²chi l'état des choses, ³ki-⁴liao est devenu pressant. ⁵Ngo moi, ⁶i-⁷khieou comme auparavant, ⁸tsiang prenant, ⁹tche ce, ¹⁰kou-¹¹eul petit orphelin, ¹²pao-¹³ti le portant dans mes bras, ¹⁴khiu je m'en vais, ¹⁵ngo-¹⁶kia dans notre maison. ¹⁷Tsiong prenant (marque d'accusatif), ¹⁸ngo-¹⁹ti de moi, ²⁰hai-²¹eul le petit orphelin, ²²song-²³lai je le porterai, ²⁴tao jusque, ²⁵tchoang-²⁶chang à la ferme, ²⁷thai-²⁸p'ing de la paix profonde.

Il récite des vers :

甘將白己親生子。偷換他
家趙氏孤。這本程嬰義分應

²²該 ²³得。 ²⁴只 ²⁵可 ²⁶惜 ²⁷遺 ²⁸累 ²⁹公 ³⁰孫 ³¹老
³²大 ³³夫。

¹Kan volontiers, ²tsiang prenant (marque d'accusatif), ³tseu le fils, ⁴tseu-⁴ki-⁵thsin par moi-même, ⁶seng engendré, ⁸theou furtivement, ⁹houan je l'échange, ¹⁴kou contre l'orphelin, ¹⁰tha-¹¹kia d'une autre maison, ¹²ichao-¹³chi celle de la famille de Tchao. ¹⁶Pen au fond, ¹⁷Tch'ing-¹⁸ing, ¹⁹i d'après la justice, ²⁰fun et son devoir, ²¹ing-²²kaï il fallait, ²³te-²⁴tche qu'il obtint cela, c.-à-d. qu'il fit cet échange. ²⁴Tchi seulement, ²⁵kho-²⁶si il est déplorable, ²⁷i-²⁸louï qu'il lègue des embaras (un grand malheur), ²⁹kong-³⁰sun à Kong-sun-tchou-kieou, ³¹lao le respectable, ³²ta-³³fou (nom de dignité).

ACTE III

SCÈNE I.

TOU-'AN-KOU, suivi de soldats.

兀的³不⁴走⁵了⁶趙⁷氏⁸孤⁹兒¹⁰也¹¹。某¹²
已¹³會¹⁴張¹⁵掛¹⁶榜¹⁷文¹⁸限¹⁹三²⁰日²¹之²²
內²³不²⁴將²⁵孤²⁶兒²⁷出²⁸首²⁹。卽³⁰將³¹晉³²
國³³內³⁴小³⁵兒³⁶。但³⁷是³⁸半³⁹歲⁴⁰以⁴¹下

⁴²一 ⁴³月 ⁴⁴以 ⁴⁵上。 ⁴⁶都 ⁴⁷拘 ⁴⁸刷 ⁴⁹到 ⁵⁰我 ⁵¹帥
⁵²府 ⁵³中。 ⁵⁴盡 ⁵⁵行 ⁵⁶誅 ⁵⁷戮。

¹Wo-²ti holà! ³pou-⁴tseou-⁵liao n'a-t-on pas fait échapper, ⁶kou-⁷eul le petit orphelin, ⁸tchao-⁹chi de la famille de Tchao, ¹⁰ye particule finale? ¹¹meou moi, ¹²i-¹³tseng-¹⁴tchang-¹⁵koua j'ai fait afficher (¹²i-¹³tseng marques du passé), ¹⁶pang-¹⁷wen une proclamation; ¹⁸hien j'ai fixé cette limite: ¹⁹san-²⁰ji-²¹tchi-²²nouï si dans l'intérieur (dans l'intervalle) de trois jours, ²³tsiang prenant (marque d'accusatif), ²⁴kou-²⁵eul le petit orphelin, ²⁶pou-²⁷tch'ou-²⁸cheou on ne le déclare pas, si quelqu'un ne fait pas savoir où est l'orphelin, ²⁹tsi sur le champ, ³⁰tsiang prenant, ³¹siao-³²eul les petits enfants, ³³nouï de l'intérieur, ³⁴tsin-³⁵koue du royaume de Tsin, ³⁶tan-³⁷chi qui sont seulement, ³⁸i-³⁹hia au-dessous, ⁴⁰pouan-⁴¹tsouï d'une demi-année, de six mois, ⁴²i-⁴³tchang et au-dessus, ⁴⁴youeï d'un mois, ⁴⁵keou on les prendra, ⁴⁶choua on les balaira (on les apportera en masse), ⁴⁷lou tous, ⁴⁸tao jusque, ⁴⁹tchong au milieu, ⁵⁰fou du palais, ⁵¹ngo de moi, ⁵²thsouï le général en chef, (pour que), ⁵³tsin complètement, ⁵⁴hing j'en fasse, ⁵⁵tchou-⁵⁶lou le massacre, pour que je les tue tous.

¹令 ²人。 ³門 ⁴首 ⁵覷 ⁶者。 ⁷若 ⁸有 ⁹首 ¹⁰告 ¹¹之
¹²人。 ¹³報 ¹⁴復 ¹⁵某 ¹⁶家 ¹⁷知 ¹⁸道。

¹Ling-²jin soldats, ³men-⁴cheou à l'entrée de la porte, ⁵thsiu-⁶tche allez épier (⁶tche marque d'impératif). ⁷Jo si, ⁸yeou il y a, ⁹jin un homme, ¹⁰cheou-¹¹kao qui vienne dénoncer (quelqu'un), ¹²tchi particule relative, ¹³pao-¹⁴fo annoncez-le, ¹⁵meou-¹⁶kia à moi, ¹⁷tchi-¹⁸tao pour que je sache (de quoi il s'agit).

SCÈNE II.

TCH'ING-ING, TOU-'AN-KOU, SOLDATS.

TCH'ING-ING,

¹自 ²家 ³程 ⁴嬰 ⁵是 ⁶也。 ⁷昨 ⁸日 ⁹將 ¹⁰我 ¹¹的

¹²孩 ¹³兒。 ¹⁴送 ¹⁵與 ¹⁶公 ¹⁷孫 ¹⁸杵 ¹⁹曰 ²⁰去 ²¹了。
²²我 ²³今 ²⁴日 ²⁵到 ²⁶厝 ²⁷岸 ²⁸賈 ²⁹跟 ³⁰前 ³¹首
³²告 ³³去 ³⁴來。

¹Tsen-²kia moi, je, ³chi suis, ³Tch'ing-ing, ⁴ye particule finale. ⁵Tso-
⁶ji hier, ⁷tsiang prenant, ⁸ngo-¹¹ti de moi, ¹²hai-¹³eul le jeune enfant,
¹⁴song-²⁰khiu-²¹liao je suis allé le porter, ¹⁵yu à, ¹⁶Koug-¹⁷sun-¹⁸tchou-
¹⁹kicou; ²²ugo moi, ²³kin-²⁴ji aujourd'hui, ²⁵tao-²⁶khiu-²⁷lai je vais aller,
²⁸ken-³⁰thsien devant les talons de, ²⁹Tou-³¹an-³²kou (je vais auprès de
Tou-an-kou), ³¹cheou-³²kao pour accuser ou dénoncer (Koug-sun-tchou-
kicou).

¹令 ²人 ³報 ⁴去 ⁵道 ⁶有 ⁷了 ⁸趙 ⁹氏 ¹⁰孤 ¹¹兒
¹²也。

¹Ling-jin soldats, ²pao-³khiu allez m'annoncer; ⁴tao dites que, ⁵yeou-
⁶liao on a trouvé, ⁷kou-¹¹eul le petit orphelin, ⁸tchao-⁹chi de la famille
de Tchao, ¹⁰ye particule finale.

UN SOLDAT,

¹你 ²則 ³在 ⁴這 ⁵裏。 ⁶等 ⁷我 ⁸報 ⁹復 ¹⁰去

¹Ni vous, ²tse en conséquence, ³tsai restez, ⁴tche-⁵li en cet endroit,
⁶teng attendez que, ⁷ngo moi, ⁸khiu j'aille, ⁹pao-¹⁰fou vous annoncer.

Parlant à Tou-an-kou :

¹報 ²的 ³元 ⁴帥 ⁵得 ⁶知。 ⁷有 ⁸人 ⁹來 ¹⁰報 ¹¹趙
¹²氏 ¹³孤 ¹⁴兒 ¹⁵有 ¹⁶了 ¹⁷也。

¹Pao-²ti j'annonce, ³yeouen-⁴thsouï au général en chef, ⁵te-⁶tchi pour
qu'il puisse le savoir, (j'annonce), ⁷yeou-jin qu'il y a un homme, ⁸lai
qui est venu, ⁹pao rapporter que, ¹⁰kou-¹¹eul le petit orphelin, ¹²tchao-
¹³chi de la famille de Tchao, ¹⁴yeou-¹⁵liao est trouvé, ¹⁶ye particule
finale.

TOU-'AN-KOU,

'在 '那 '裏。

'Na-'li en quel endroit, où, 'tsai est-il ?

LE SOLDAT,

'現 '在 '門 '首 '哩。

'Hien actuellement, 'tsai il est, 'men-'chou à l'entrée de la porte, 'li particule finale.

TOU-'AN-KOU,

'着 '他 '過 '來。

'Tcho ordonnez, 'tha à lui, 'kouo-'lai de venir.

LE SOLDAT,

'着 '過 '來。

'Tcho on vous ordonne, 'kouo-'lai de venir.

(Il entre.)

TOU-'AN-KOU,

'兀 '那 '厮。'你 '是 '何 '人。

'Ouo-'na holà ! 'sse coquin, 'ni toi, 'ho-'jin quel homme, qui, 'chi es-tu ?

TCH'ING-ING,

'小 '人 '是 '個 '草 '澤 '醫 '士 '程 '嬰。

'Siao-'jin parvus homo (votre serviteur), 'chi est, 'ko un, 'i-'sse médecin, 'thsao-'tse d'herbes (qui traite avec des simples), (nommé), 'Tch'ing-'ing.

TOU-'AN-KOU,

趙²氏³孤⁴兒⁵。今⁶在⁷何⁸處⁹。

³Kou-'eul le petit orphelin, ¹tchao-'chi de la famille de Tchao, ⁷ho-'tch'ou en quel endroit, où, ⁶tsai est-il, ⁵kin maintenant ?

TCH'ING-ING.

在²太³平⁴庄⁵上。公⁶孫⁷杵⁸臼⁹家¹⁰藏¹¹
着¹²哩¹³。

¹Tsai il est, ²chang dans, ¹tchoang la ferme, ²thai-'ping de la paix profonde; ⁶Kong-'sun-'tchou-'kicou, ¹⁰kia dans sa maison, ¹¹thsang-'tcho l'a caché, ¹³li particule finale.

TOU-'AN-KOU,

你²怎³生⁴知⁵道⁶來

¹Ni toi, ²tseng-'seng comment, ⁴tchi-'tao-'lai l'as-tu appris, l'as-tu su ?

TCH'ING-ING,

小²人³與⁴公⁵孫⁶杵⁷臼⁸曾⁹有¹⁰一¹¹面¹²
之¹³交¹⁴。我¹⁵去¹⁶探¹⁷望¹⁸他¹⁹。誰²⁰想²¹臥²²
房²³中²⁴。錦²⁵襪²⁶襦²⁷褥²⁸上²⁹。倘³⁰着³¹一³²
個³³小³⁴孩³⁵兒³⁶。

¹Siao-'jin parvus homo (votre serviteur), ³yu avec, ⁴Kong-'sun-'tchou-'kicou, ⁸tseng (marque du passé), ⁹yeou avait, ¹⁰i-'mien-'tchi-'kia- quelques relations d'amitié. ¹⁴Ngo moi, ¹⁵khiu j'étais allé, ¹⁶than-'wang rendre visite, ¹⁸tha à lui (le voir). ¹⁹Chou-'siang qui aurait pensé que, ²¹ngo-'fang-'tchong dans la chambre à coucher, ²⁷jo-'chang sur une couverture, ²⁶sicou brodée, ²⁴kin-'k'iang avec des langes en soie brodés, ²⁹thang à ma grande surprise (unexpectedly), ³⁰tcho on aurait mis, ³¹i-'ko un, ³³siao-'hai-'eul petit enfant.

‘我’想‘公’孫‘杵’白‘年’紀‘七’十。‘從’
‘來’沒‘兒’沒‘女’。這‘個’是‘那’裏
‘來’的。

‘Ngo moi, ‘siang je pensai (je me dis en moi-même) : ‘Kong-‘sun
‘tchou-‘kieou, ‘nien-‘hi-‘thsi-‘chi a soixante-dix ans, ‘thsong-‘lai jus-
qu’à présent, ‘mo-‘cul il n’a pas eu de fils, ‘mo-‘niu il n’a pas eu de
fille, ‘tche-‘ko (hic unus) celui-ci, ‘na-‘li de quel endroit, ‘chi est-
il, ‘lai-‘ti veau ?

‘我’說‘道’。這‘小’的‘莫’非‘是’趙‘氏’
‘孤’兒‘麼’。只‘見’他‘登’時‘變’色。
‘不’能‘答’應。以‘此’知‘孤’兒‘在’
‘公’孫‘杵’白‘家’裏。

‘Ngo je, ‘choue-‘tao lui dis : ‘tche-‘siao-‘ti ce petit (garçon), ‘mo-
‘fei-‘chi ne serait-il pas, ‘kou-‘cul le petit orphelin, ‘tchao-‘chi de la
famille de Tchao, ‘mo ? ‘tchi seulement, ‘teng-‘tchi dans ce moment,
‘kien-‘tha je le vis, ‘pien-‘se changer de couleur, ‘pou-‘neng et ne
pouvoir, ‘ta-‘ing me répondre. ‘I-‘thseu par là, ‘tchi je sus, je re-
connus que, ‘kou-‘cul le petit orphelin, ‘tsai était, ‘kia-‘li dans la
maison, ‘Kong-‘sun-‘tchou-‘kieou de Kong-sun-tchou-kieou.

TOU-‘AN-KOU,

‘咄。你’這‘匹’夫。你’怎’瞞’的’過’我。
‘你’和‘公’孫‘杵’白‘往’日’無’讎。
‘近’日’無’冤。你’因’何’告’他’藏
‘着’趙‘氏’孤’兒。

‘To exclamation de colère, ‘ni toi, ‘tche ce, ‘p’i-‘fou misérable, ‘ni
toi, ‘tseng comment, ‘ti pourrais-tu, ‘mouan-‘kouo tromper, ‘ngo
moi ? ‘ni toi, ‘ho avec (contre), ‘Kong-‘sun-‘tchou-‘kieou, ‘wang-
‘ji par le passé, ‘wou tu n’as pas eu, ‘tch’cou d’inimitié, ‘kin-‘ji ces

jours derniers, ²⁴wou tu n'as pas eu, ²⁵youen de sujet de haine, ²⁶ni toi, ²⁷in-²⁸ho pour quel motif, ²⁹kao-³⁰tha l'as-tu accusé, ³¹thsang-³²tcho d'avoir caché, ³³kou-³⁴eul le petit orphelin, ³⁵tchao-³⁶chi de la famille de Tchao?

¹你 ²敢 ³是 ⁴知 ⁵情 ⁶麼 ⁷說 ⁸的 ⁹是 ¹⁰萬 ¹¹事
¹²全 ¹³休 ¹⁴說 ¹⁵的 ¹⁶不 ¹⁷是 ¹⁸令 ¹⁹人 ²⁰磨 ²¹的
²²劍 ²³快 ²⁴先 ²⁵殺 ²⁶了 ²⁷這 ²⁸個 ²⁹匹 ³⁰夫 ³¹者。

¹Ni-²kan-³chi-⁴tchi-⁵thsing-⁶mo est-ce par affection pour moi (traduction du P. Prémare)? ⁷Choue-⁸ti-⁹chi si ce que tu dis est vrai, ¹⁰wan-¹¹sse dix mille choses, ¹²thsienou complètement, ¹³hieou cessent (tout est fini); ¹⁴choue-¹⁵ti-¹⁶pou-¹⁷chi si ce que tu dis n'est pas vrai, ¹⁸ling-¹⁹jin soldats, ²⁰mo-²¹ti ayant aiguisé, ²²kien votre épée à deux tranchants, ²³khouai (de manière qu'elle soit) bien coupante (en anglais sharp), ²⁴sien d'abord, ²⁵cha-²⁶liao-³¹tche tuez vite (³¹tche marque de l'impératif), ²⁷tche ce, ²⁹p'i-³⁰fou misérable.

TCH'ING-ING,

¹告 ²元 ³帥 ⁴暫 ⁵息 ⁶雷 ⁷霆 ⁸之 ⁹怒 ¹⁰畧 ¹¹罷
¹²虎 ¹³狼 ¹⁴之 ¹⁵威 ¹⁶聽 ¹⁷小 ¹⁸人 ¹⁹訴 ²⁰說 ²¹一
²²遍 ²³咱。

¹Kao je prie, ²youen-³thsouï le général en chef, ⁵si d'apaiser, ⁴tsan pour un moment, ⁶louï-⁷ting-⁸tchi-⁹nou sa colère comparable au bruit du tonnerre (⁸tchi particule relative), ¹¹pa et d'arrêter, ¹⁰lio un peu, ¹²hou-¹³lang-¹⁴tchi-¹⁵wei son air effrayant (comparable à) celui du tigre et du loup (¹⁴tchi particule relative), ¹⁶thing permettez, ¹⁷siao-¹⁸jin parvo homini (à votre serviteur), ¹⁹sou-²⁰choue de s'expliquer, ²¹i-²²pïen d'un bout à l'autre, complètement, ²³thsa particule finale.

¹我 ²小 ³人 ⁴與 ⁵公 ⁶孫 ⁷杵 ⁸白 ⁹原 ¹⁰無 ¹¹讎
¹²隙 ¹³只 ¹⁴因 ¹⁵元 ¹⁶帥 ¹⁷傳 ¹⁸下 ¹⁹榜 ²⁰文 ²¹要
²²將 ²³晉 ²⁴國 ²⁵內 ²⁶小 ²⁷兒 ²⁸拘 ²⁹刷 ³⁰到 ³¹帥
³²府 ³³盡 ³⁴行 ³⁵殺 ³⁶壞。

¹Ngo moi, ²siao-³jin parvus homo (votre serviteur), ⁴yu avec, ⁵Kong-

⁶*sun*-⁷*tchou*-⁸*kieu*, ⁹*youen* dans l'origine, ¹⁰*wou* je n'ai pas eu, ¹¹*tch'eu* d'inimitié, ¹²*hi* ni de cause de ressentiment, ¹³*tchi* mais, ¹⁴*in* comme, ¹⁵*youen*-¹⁶*thsouï* le général en chef, ¹⁷*tch'ouen*-¹⁸*hia* avait transmis, publié, ¹⁹*pang*-²⁰*wou* une proclamation, ²¹*yao* voulant que, ²²*tsiang* prenant (marque d'accusatif), ²⁶*siao*-²⁷*eul* les petits garçons, ²⁸*nouï* de l'intérieur, ²⁹*Tsin*-³⁰*koue* du royaume de *Tsin*, ³¹*keou*-³²*choua* on les balayât (amenât en masse), ³³*tao*-³⁴*thsouï*-³⁵*fon* jusqu'au palais, dans le palais du général en chef, (pour que), ³⁶*tsin* complètement, ³⁷*hing* il fit, ³⁸*cha*-³⁹*hoai* l'action de les tuer et détruire, c.-à-d. pour qu'il les fit mourir tous.

我¹一²來³爲⁴救⁵晉⁶國⁷內⁸小⁹兒¹⁰之¹¹
命¹²。二¹³來¹⁴小¹⁵人¹⁶四¹⁷旬¹⁸有¹⁹五²⁰。近²¹
生²²一²³子²⁴尙²⁵未²⁶滿²⁷月²⁸。元²⁹帥³⁰軍³¹
令³²不³³敢³⁴不³⁵獻³⁶出³⁷來³⁸。可³⁹不⁴⁰小⁴¹
人⁴²也⁴³絕⁴⁴後⁴⁵了⁴⁶。

¹*Ngo* moi, ²*i*-³*lai* en premier lieu, ⁴*weï*-⁵*kieu* pour sauver, ⁶*ming* la vie, ⁷*siao*-¹⁰*eul*-¹¹*tchi* des petits enfants, ¹²*nouï* de l'intérieur, ¹³*tsin*-¹⁴*koue* du royaume de *Tsin*; ¹⁵*eul*-¹⁶*lai* en second lieu, ¹⁷*siao*-¹⁸*jin* exiguus homo (moi), ¹⁹*sse*-²⁰*sun* j'ai quatre décades d'années, ²¹*yeou*-²²*ou* plus cinq (j'ai quarante-cinq ans). ²³*kin* récemment, ²⁴*sing*-²⁵*i*-²⁶*tseu* j'ai eu un fils, (qui), ²⁷*chang*-²⁸*weï* pas encore, ²⁹*mouan* (n') a accompli, ³⁰*youeï* un mois (qui n'a pas encore un mois accompli). ³¹*Kiun*-³²*ling* en raison des ordres militaires, ³³*youen*-³⁴*thsouï* du général en chef, ³⁵*pou*-³⁶*kan* je n'aurais pas osé, ³⁷*pou* ne pas, ³⁸*lai* venir, ³⁹*hien*-⁴⁰*tch'ou* vous l'offrir. ⁴¹*Kho*-⁴²*pou* n'est-ce pas que, n'aurait-on pas pu dire que, ⁴³*siao*-⁴⁴*jin* exiguus homo (votre serviteur), ⁴⁵*ye* même, ⁴⁶*tsioue*-⁴⁷*heou*-⁴⁸*liao* aurait été privé de postérité?

我¹想²有³了⁴趙⁵氏⁶孤⁷兒⁸。便⁹不¹⁰損¹¹
壞¹²一¹³國¹⁴生¹⁵靈¹⁶。連¹⁷小¹⁸人¹⁹的²⁰孩²¹
兒²²也²³得²⁴無²⁵事²⁶。所²⁷以²⁸出²⁹告³⁰。

¹*Ngo*-²*siang* j'ai pensé que, ³*yeou*-⁴*liao* ayant eu, ayant trouvé, ⁵*kou*-⁶*eul* le petit orphelin, ⁷*tchao*-⁸*chi* de la famille de *Tchao*, ⁹*pien* alors,

¹⁰pou-¹¹sun-¹²hoai vous ne feriez pas mourir, ¹³seng-¹⁴ling les êtres vivants (les petits enfants), ¹⁵i-¹⁶koue de tout le royaume, ¹⁷lien (et que) en même temps, ¹⁸hai-¹⁹cul l'enfant, ²⁰siao-²¹jin-²²ti exigui hominis (de votre serviteur), ²³ye même, ²⁴te pourrait, ²⁵wou-²⁶sse ne pas avoir d'affaire (lâcheuse), c.-à-d. pourrait échapper au danger, à la mort. ²⁷So-²⁸i voilà pourquoi, ²⁹tch'ou-³⁰kao je suis venu accuser, dénoncer (Kong-sun-tchou-kieou).

Il récite des vers :

告¹大²人³暫⁴停⁵嗔⁶怨⁷。這⁸便⁹是¹⁰首¹¹
告¹²緣¹³故¹⁴。

¹Kao je prie, ²ta-³jin le grand homme (je vous prie, Seigneur), ⁴ting d'arrêter, de calmer, ⁵tsan pour un moment, ⁶nou-⁷tch'in votre colère. ⁸Tche cela, ⁹pien-¹⁰chi est justement, ¹¹youen-¹²kou la cause, ¹³cheou-¹⁴kao de mon accusation, de ma dénonciation, la cause (qui m'a poussé à) l'accuser, à le dénoncer.

雖¹然²救³晉⁴國⁵生⁶靈⁷。其⁸實⁹怕¹⁰程¹¹
家¹²絕¹³戶¹⁴。

¹Sou-²jen quoique, ³kieu (je voulusse) sauver, ⁴seng-⁵ling les créatures vivantes (les petits enfants), ⁶tsin-⁷koue du royaume de Tsin, ⁸khi-⁹chi en réalité, ¹⁰p'a je craignais que, ¹¹tch'ing-¹²kia la famille de Tch'ing-ing, ¹³tsioue-¹⁴hou ne fût privée de descendants.

TOU-AN-KOU,

哦¹是²了³。公⁴孫⁵杵⁶臼⁷元⁸與⁹趙¹⁰盾¹¹
一¹²殿¹³之¹⁴臣¹⁵。可¹⁶知¹⁷有¹⁸這¹⁹事²⁰來²¹。
令²²人²³則²⁴今²⁵日²⁶點²⁷就²⁸本²⁹部³⁰下³¹
人³²馬³³同³⁴程³⁵嬰³⁶到³⁷太³⁸平³⁹庄⁴⁰上⁴¹。
拿⁴²公⁴³孫⁴⁴杵⁴⁵臼⁴⁶走⁴⁷一⁴⁸遭⁴⁹去⁵⁰。

¹Ngo marque d'exclamation, ²chi-³liao c'est bien cela. ⁴Kong-⁵sun-tchou-⁶kieu, ⁷youen dans l'origine, ⁸yu avec, ⁹Tchao-¹⁰tun, chi était, ¹¹tch'in officier, ¹²i-¹³tien-¹⁴tchi d'un même palais, dans le même palais.

¹⁶Kho-¹⁷tcht on peut comprendre, (pourquoi), ¹⁸yeou-²¹laï est venue, est survenue, ¹⁹tche-²⁰sse cette affaire. ²²Ling-²³jin soldats, ²⁴tse en conséquence, ²⁵kin-²⁶ji aujourd'hui, ²⁷tien-²⁸thsieou choisissez, ²⁹jin-³²ma des cavaliers, ²⁹pen-³⁰pou-³¹hia sous mes ordres; ³⁴thong avec, ³⁵Tching-³⁶ing, ³⁷tao (je veux) aller, ⁴⁰tchoang-⁴¹chang à la ferme, ³⁸thai-³⁹p'ing de la paix profonde, ⁴²na pour prendre, ⁴³Kong-⁴⁴sun-⁴⁵tchou-⁴⁶kieou; ⁴⁷tseou-⁵⁰khiu allons-y, ⁴⁸i-⁴⁹tsao une fois.

Ils sortent tous.

SCÈNE III.

KONG-SUN-TCHOU-KIEOU,

老 夫 公 孫 杵 臼 是 也 。 想 昨 日
與 程 嬰 商 議 救 趙 氏 孤 兒
一 事 。 今 日 他 到 屠 岸 賈 府
中 首 告 去 了 。 這 早 晚 屠 岸
賈 這 厮 必 然 來 也 呵 。

¹Lao-²fou le vieillard (que vous voyez), ¹chi est, ³Kong-⁴sun-⁵tchou-⁶kieou, ⁷ye particule finale. ⁸Siang je songe que, ⁹tso-¹¹ji hier, ¹²yu avec, ¹³Tch'ing-¹⁴ing, ¹⁵chang-¹⁶i j'ai délibéré, ²²i-²³sse sur une affaire, un moyen, ¹⁷kieu de sauver, ²⁰kou-²¹eul le petit orphelin, ¹⁸tchao-¹⁹chi de la famille de Tchao. ²¹Kin-²⁵ji aujourd'hui, ²⁶tha lui, il, ²⁷tao-³⁵khiu-³⁶liao est allé, ³¹fou-³²tchong dans le palais, (de) ²⁸Tou-²⁹an-³⁰kou, ³³kao-³⁴cheou pour m'accuser, me dénoncer. ³⁷Tche ce, ³⁸tsao matin, ³⁹wan ou ce soir, c.-à-d. au premier moment, ⁴³tche-⁴⁴sse ce coquin de, ⁴⁰Tou-⁴¹an-⁴²kou, ⁴⁵pi-⁴⁶jen nécessairement, certainement, ⁴⁷laï viendra, ⁴⁸ye particule finale, ⁴⁹ho exclamation.

SCÈNE IV.

TOU-'AN-KOU, suivi de ses soldats et de TCH'ING-ING ; KONG-SUN.

TOU-'AN-KOU,

'來 '到 '這 '太 '平 '庄 '上 '也。

'Lai-'tao nous voici arrivés, 'chang à, 'tche cette, 'tchoang ferme, 'thai-'p'ing de la paix profonde, 'ye particule finale.

'令 '人 '與 '我 '圍 '了 '太 '平 '庄 '者。

'Ling-'jin soldats, 'yu-'ngo pour moi, 'wei-'liao-'tche investissez ('tche marque d'impératif) investissez-moi, cernez-moi promptement, 'tchoang la ferme, 'thai-'p'ing de la paix profonde.

Parlant à Tch'ing-ing :

'程 '嬰 '那 '裏 '是 '公 '孫 '杵 '曰 '宅 '院。

'Tch'ing-'ing, 'na-'li en quel endroit, 'chi est, 'tse-'youen la demeure de, 'Kong-'sun-'tchou-'kicou?

TCH'ING-ING,

'則 '這 '個 '便 '是。

'Tse maintenant, 'pien-'chi c'est justement, 'tche-'ko celle-ci.

TOU-'AN-KOU,

'拿 '過 '那 '老 '匹 '夫 '來。

'Na-'kouo-'lai amenez-moi, 'na ce, 'lao vieux, 'p'i-'fou misérable.

Parlant à Kong-sun :

'公 '孫 '杵 '曰 '你 '知 '罪 '麼。

'Kong-'sun-'tchou-'kicou, 'ni toi, 'tchi-'mo connais-tu, 'tsou ton crime?

KONG-SUN,

我 不 知 罪。

¹Ngo je, ²pou-³tchi ne connais pas, ⁴tsouï le crime (dont on m'accuse).

TOU-AN-KOU,

我 知 你 個 老 匹 夫 和 趙 盾 是
一 殿 之 臣。你 怎 敢 掩 藏 着
趙 氏 孤 兒。

¹Ngo-²tchi je sais que, ³ni toi, ⁴ko un, ⁵lao vieux, ⁶p'i-⁷fou misérable, ⁸ho avec, ⁹Tchao-¹⁰tun, ¹¹chi (tu) étais, ¹²tch'in officier, ¹³i-¹⁴tien-¹⁵tchi d'un même palais, dans le même palais, ¹⁶ni toi, ¹⁷tseng comment, ¹⁸kan as-tu osé, ¹⁹yen-²⁰thsang-²¹tcho cacher, ²²kou-²³eul le petit orphelin, ²⁴tchao-²⁵chi de la famille de Tchao?

KONG-SUN,

老 元 帥。我 有 熊 心 豹 膽。怎 敢
掩 藏 着 趙 氏 孤 兒。

¹Lao respectable, ²youen-³thsouï général en chef, ⁴ngo-⁵yeou (quand) j'aurais eu, ⁶hiong-⁷sin le cœur (le courage) d'un ours, ⁸pao-⁹tan et le fiel (l'audace) (1) d'un léopard, ¹⁰tseng comment, ¹¹kan aurais-je osé, ¹²yen-¹³thsang-¹⁴tcho cacher, ¹⁵kou-¹⁶eul le petit orphelin, ¹⁷tchao-¹⁸chi de la famille de Tchao?

TOU-AN-KOU,

不 打 不 招。令 人 與 我 揀 大 棒
子。着 實 打 着。

¹Po-²ta si on ne le frappe pas, ³pou-⁴tchao il n'avouera pas; ⁵ling-⁶jin soldats, ⁷yu-⁸ngo-⁹kien choisissez-moi, ¹⁰ta un gros, ¹¹pang-¹²tseu bâton, et, ¹³tcho-¹⁴chi fortement, ¹⁵ta-¹⁶tche frappez-le (¹⁶tche marque d'impératif).

Les soldats le frappent.

(1) Les Chinois considèrent la vésicule du fiel comme le siège du courage.

KONG-SUN,

‘這’事’是’誰’見’來。

¹Chouï-³chi qui est-ce (qui), ²kien-⁴lai a vu, ¹tche-³sse cette chose (l'action de cacher l'orphelin).

TOU'-AN-KOU,

‘現’有’程’嬰’首’告’着’你’哩。

¹Hien actuellement, ²yeou il y a, ³Tch'ing-⁴ing (qui), ²cheou-⁴kao-²tcho a accusé, a dénoncé, ²ni toi (te accusavit), ²li particule finale.

KONG-SUN,

‘你’殺’了’趙’家’滿’門’良’賤’三’百’
¹³餘’口。¹⁴則’¹⁵剩’¹⁶下’¹⁷這’¹⁸孩’¹⁹兒。²⁰你’²¹又’
²²要’²³傷’²⁴他’²⁵性’²⁶命。

¹Ni vous, ²cha-³liao avez tué, ¹⁰san-¹¹pe trois cents, ¹³kheou personnes, ¹²yu et plus, ⁸liang de bonne famille, ⁹tsien et du peuple, ⁶mouan-⁷men de toute la maison, ⁴tchao-⁵kia de la famille de Tchao. ¹⁴Tse alors, ¹⁵ching-¹⁶hia restait, ¹⁷tche ce, ¹⁸hai-¹⁹eul petit enfant. ²⁰Ni vous, ²¹yeou encore, ²²yao voulez, ²³chang détruire, ²⁴tha de lui, ²⁵sing-²⁶ming la vie, sa vie.

TOU'-AN-KOU.

‘老’匹’夫。‘你’把’孤’兒’藏’在’¹⁰那’裏。
¹³快’¹⁴招’¹⁵出’來。¹⁶免’¹⁷受’¹⁸刑’¹⁹法。

¹Lao vieux, ²p'i-³fou misérable, ⁴ni toi, ⁵pa prenant (marque d'accusatif), ⁶kou-⁷eul le petit orphelin, ⁸thsang tu l'as caché, ⁹tsai-¹⁰na-¹¹li dans quel endroit? c.-à-d. en quel endroit as-tu caché le petit orphelin? ¹²khouai promptement, ¹³tchao-¹⁴tch'ou-¹⁵lai avoue, ¹⁶mien pour éviter, ¹⁷cheou de recevoir, de subir, ¹⁸hing-¹⁹fu des supplices.

KONG-SUN,

‘我²有³甚⁴麼⁵孤⁶兒⁷。藏⁸在⁹那¹⁰裏。誰¹¹見¹²來。

¹Ngo moi, ³chin-⁴mo quel, ⁵kou-⁶eul orphelin, ⁷yeou ai-je? ⁸tsai-⁹na-¹⁰li dans quel lieu, ¹¹th'sang l'ai-je caché? ¹²chouï qui, ¹³kien-¹⁴lai m'a vu?

TOU-'AN-KOU,

‘你²不³招⁴。令⁵人⁶與⁷我⁸採⁹下¹⁰去。着¹¹實¹²打¹³者。

¹Ni-²pou-³tchao si tu n'avoues pas, ⁴ling-⁵jin soldats, ⁶yu-⁷ngo pour moi, ¹⁰khiu allez, ⁸thsaï-⁹hia le saisir (allez me le saisir), ¹¹tcho-¹²chi et fortement, rudement, ¹³la-¹⁴tche frappez-le (¹⁴tche marque d'impératif).

‘這²老³匹⁴夫⁵癩⁶肉⁷頑⁸皮⁹。不¹⁰肯¹¹招¹²承¹³。可¹⁴惱¹⁵可¹⁶惱¹⁷。程¹⁸嬰¹⁹原²⁰是²¹你²²出²³首²⁴的²⁵。就²⁶着²⁷實²⁸替²⁹我³⁰行³¹杖³²者。

¹Tche ce, ²lao vieux, ³p'i-⁴fou misérable, ⁵lai-⁶jo a la chair ladre (sic Prémare), ⁷wan-⁸p'i et la peau insensible (?), ⁹pou-¹⁰keng il ne consent pas, ¹¹tchao-¹²tch'ing à avouer, ¹³kho-¹⁴nao il y a de quoi être indigné, ¹⁵kho-¹⁶nao il y a de quoi être indigné, ¹⁷Tch'ing-¹⁸ing, ¹⁹youen premièrement, ²⁰chi ce fut, ²¹ni toi, ²²ti qui, ²³tch'ou-²⁴cheou l'as dénoncé. ²⁵Tsieou tout de suite, ²⁶tcho-²⁷chi fortement, rudement, ²⁸thi-²⁹ngo pour moi, ³⁰hing-³¹tchang-³²tche frappe-le, frappe-le moi (³²tche marque de l'impératif).

Ils le frappent.

TCH'ING-ING,

‘元²帥³小⁴人⁵是⁶個⁷草⁸澤⁹醫¹⁰士¹¹撮

¹²藥。¹³尙¹⁴然¹⁵腕¹⁶弱。¹⁷怎¹⁸生¹⁹行²⁰的²¹杖。

¹Youen-²thsouï général en chef, ³siao-⁴jîn exiguus homo (moi, je),
⁵chi suis, ⁶ko un, ⁷i-⁸se médecin, ⁹thsao-¹⁰tse (qui traite avec des) her-
bes. ¹¹Thso je recueille, ¹²thsao des simples, ¹³chang-¹⁴jên mais, ¹⁵wan mon
poignet, ¹⁶jo est faible, ¹⁷tseng-¹⁸seng comment, ¹⁹ti (pour te) pourrai-
je, ²⁰hing-²¹tchang manier le bâton ?

TOU'-AN-KOU,

程²嬰³你⁴不⁵行⁶杖。怕⁷指⁸攀⁹出¹⁰你¹¹
麼¹²。

¹Tch'ing-²ing, ³ni toi, ⁴pou-⁵hing-⁶tchang ne manies pas le bâton. ⁷Pa.
⁸mo crains-tu, ⁹tchi-¹⁰p'an-¹¹tch'ou qu'il ne compromette et ne dénonce,
¹²ni toi ?

TCH'ING-ING,

元²帥³小⁴人⁵行⁶杖。便⁷了⁸。

¹Youen-²thsouï général en chef, ³siao-⁴jîn exiguus homo (moi, je),
⁵hing-⁶tchang vais manier le bâton, ⁷pien-⁸liaou je vous obéis.

Il prend un bâton.

TOU'-AN-KOU,

程²嬰³我⁴見⁵你⁶把⁷棍⁸子⁹揀¹⁰了¹¹又¹²
揀¹³。只¹⁴揀¹⁵着¹⁶那¹⁷細¹⁸棍¹⁹子。敢²⁰怕²¹
打²²的²³他²⁴疼²⁵了²⁶。要²⁷指²⁸攀²⁹下³⁰你³¹
來³²。

¹Tch'ing-²ing, ³ngo je, ⁴kien-⁵ni te vois, ⁶pa prendre, ⁷kouen-⁸tseu un
bâton, ⁹kien-¹⁰liaou ayant choisi, ¹¹yeou-¹²kien tu choisis encore, ¹³tchi
seulement, ¹⁴kien-¹⁵tcho tu as choisi, ¹⁶na ce, ¹⁷si mince, ¹⁸kouen-¹⁹tseu
bâton. ²⁰Kan j'ose (croire, je crois que), ²¹p'a tu crains que, ²²ta-²³ti-
²⁴liaou (ta-ti pour ta-te) ayant frappé, ²⁵tha lui, ²⁶thong et qu'il ait
éprouvé de la douleur, ²⁷yao il ne veuille, ²⁸tchi indiquer, ²⁹p'an-³⁰hia-
³¹laï et impliquer, ³²ni toi (te dénoncer et t'impliquer dans le crime).

TCH'ING-ING,

'我¹就²拿³大⁴棍⁵子⁶打⁷者。

¹Tsieou tout de suite, ²ngo-na-tche que je prenne, ⁴ta un gros, ³kouen-tseu bâton (prenons un gros bâton), ⁷tha et que je le frappe (et frappons-le); ⁵tche marque d'impératif, sert pour les deux verbes na et ta.

TOU-AN-KOU,

'住¹者。'你²頭³裏⁴只⁵揀⁶着⁷那⁸細⁹棍¹⁰子¹¹打¹²。'如¹³今¹⁴你¹⁵却¹⁶拿¹⁷起¹⁸大¹⁹棍²⁰子²¹來。'三²²兩²³下²⁴打²⁵死²⁶了²⁷呵。'你²⁸就²⁹做³⁰的³¹個³²死³³無³⁴招³⁵對³⁶。

¹Tchou-tche arrête. ²Ni toi, ⁴theou-ti d'abord, ⁵tchi seulement, ⁷kien-tcho tu as choisi, ⁹na ce, ¹⁰si mince, ¹¹kouen-tseu bâton, ¹²ta et tu l'as frappé, ¹³khio mais, ¹⁴jou-kin maintenant, ¹⁵ni tu, ¹⁶na-khi-lai te mets à prendre, tu prends, ¹⁸ta un gros, ¹⁹kouen-tseu bâton. ²⁴San-liang-hia en deux ou trois coups (litt. en trois et deux) (1), ²⁷ta-sse-liao tu le tuerais, ³⁰ho exclamation, ³¹ni toi, ³²tsieou tout de suite, ³³tso-ti (pour tso-le) ferais, ³⁵ko-sse un mort (tu le tuerais), ³⁷wou il n'aurait pas, ³⁸tchao-touï (le moyen) d'avouer et de répondre, ou de répondre en avouant.

TCH'ING-ING,

'着¹我²拿³細⁴棍⁵子。'又⁶不⁷是。'拿⁸大⁹棍¹⁰子。'又¹¹不¹²是。'好¹³着¹⁴我¹⁵兩¹⁶下¹⁷做¹⁸人¹⁹難²⁰也。

¹Tcho-ngo vous m'ordonnez, ²na de prendre, ⁴si un mince, ⁵kouen-tseu bâton, ⁷yeou encore, ⁸pou-tchi vous n'approuvez pas; ¹⁶na si je

(1) Quand les Chinois énoncent deux chiffres, ils mettent le plus faible au second rang : ils disent 5 et 4 pour 4 et 5, 4000 et 400 pour 400 et 4000.

prends, ¹¹ta un gros, ¹²kouen-¹³tseu bâton, ¹⁴yeou encore, ¹⁵pou-¹⁶chi vous n'approuvez pas. ¹⁷Hao-¹⁸tcho vous faites bien, vous faites précisément que, ¹⁹ngo moi, ²⁰liang-²¹hia dans ces deux cas, ²²nan j'aie de la peine, ²³tso-²⁴jin à jouer le rôle d'homme, à agir.

TOU-'AN-KOU.

程 嬰 你 只 拿 着 那 中 等 棍 子
打。

¹Tch'ing-ing, ²ni toi, ³tchi seulement, ⁴na-⁵tcho ayant pris, ⁶na ce, ⁷kouen-⁸tseu bâton, ⁹tchong-¹⁰teng d'espèce, de dimension moyenne, ¹¹ta et frappe-le.

公 孫 杵 曰 老 匹 夫 你 可 知 道
行 杖 的 就 是 程 嬰 麼。

¹Kong-sun-²tchou-³kieou, ⁴lao-⁵p'i-⁶fou vieux misérable! ⁷ni toi, ⁸kho-⁹mo peux-tu, ¹⁰tchi-¹¹tao savoir que, ¹²ti celui qui, ¹³hing-¹⁴tchang manie le bâton, ¹⁵chi est, ¹⁶tsieou justement, ¹⁷Tch'ing-ing?

TCH'ING-ING, le frappant,

快 招 了 者。

¹Khouai promptement, ²tchao-³liao-⁴tche avoue (⁵tche marque d'imperatif).

Il le frappe trois fois.

KONG-SUN,

阿 約 打 了 這 一 日 不 似 這 幾
棍 子 打 的 我 疼 是 誰 打 我
來。

¹Al-²yo hélas! ³ta-⁴liao (la manière dont) il m'a frappé, ⁵tche-⁶i-⁷ji ce jour-ci, c.-à-d. cette fois-ci, ⁸pou-⁹sse ne ressemble pas, ¹⁰tche-¹¹ki à ces peu nombreux, ¹²kouen-¹³tseu coups de bâton (que j'ai déjà reçus).

¹⁴Ta-¹³ti étant frappé, ¹⁶ngo-¹⁷thong j'éprouve de la douleur. ¹⁹Chouï-
¹⁸chi qui est-ce (qui), ²⁰ta-²²laï a frappé, ²¹ngo-moi (m'a frappé)?

TOU-AN-KOU,

是程嬰打你來。

¹Chi c'est, ²Tch'ing-³ing (qui), ⁴ta-⁶laï a frappé, ⁵ni toi (t'a frappé).

KONG-SUN,

程嬰。你剋的打來我那。

¹Tch'ing-²ing, ³ni toi, ⁴thsan-⁵ti (pour *thsan-jen*) en écorchant, ⁶ta-⁷laï
tu as frappé, ⁸ngo moi, ⁹na exclamation.

TCH'ING-ING,

元帥。打的這老頭兒兀。的“不
胡說”哩。

¹Youen-²thsouï général en chef, ³ta-⁴ti depuis que j'ai frappé, ⁵tche
cette, ⁶lao vieille, ⁷theou-⁸eul tête (ce vieux barbon), ⁹ouo-¹⁰ti oh! ¹¹pou-
¹²hou-¹³choue ne déraisonne-t-il pas? (il déraisonne), ¹⁴li particule finale.

KONG-SUN chante,

Qui est-ce qui s'acharne à me tuer sous les coups? etc.

TCH'ING-ING,

快招了者。

¹Khouai promptement, ²tchao-³liao-⁴tche avoue (⁴tche marque de l'im-
pératif).

KONG-SUN,

我招我招。

¹Ngo-²tchao j'avoue, ³ngo-⁴tchao j'avoue, c.-à-d. je vais avouer.

(*Tch'ing-ing* paraît tout ému.)

TCH'ING-ING,

'你¹快²招³罷⁴。省⁵得⁶打⁷殺⁸你。

¹Ni toi, ²khouai promptement, ³tchao-⁴pa avoue et que ce soit fini,
⁵seng-⁶te j'éviterai de, ⁷cha-⁸ni te tuer, ⁹ta en te frappant.

KONG-SUN,

有有有。

¹Yeu-²yeou-³yeou j'y suis, j'y suis, j'y suis, c.-à-d. j'avoue, j'avoue,
j'avoue.

Il chante :

Nous avons délibéré tous les deux sur le moyen de sauver ce petit enfant.

TOU'AN-KOU,

'可¹知²道³指⁴攀⁵下⁶來⁷也⁸。'你⁹說¹⁰“二
¹¹人¹²。’¹³—¹⁴個¹⁵是¹⁶你¹⁷了¹⁸。’¹⁹那²⁰—²¹個²²是
²³誰²⁴。’²⁵你²⁶實²⁷說²⁸將²⁹出³⁰來³¹。’³²我³³饒³⁴你
³⁵的³⁶性³⁷命³⁸。

¹Kho on peut, ²tchi-³tao savoir, voir que, ⁴tchi tu indiques, ⁵p'an-
⁶hia-⁷lai et implique (dénonce un complice), ⁸ye particule finale. ⁹Ni
tu, ¹⁰choue as parlé, ¹¹cul-¹²jin de deux hommes. ¹³I-¹⁴ko l'un, ¹⁵chi-
¹⁶liao c'est, ¹⁷ni toi. ¹⁸Na-¹⁹i-²⁰ko cet autre, ²¹chi-²²choui c'est qui? qui
est-ce? ²³Ni si toi, ²⁴chi avec vérité, ²⁵choue parles, ²⁶tsiang-²⁷tch'ou-²⁸lai
et le fais connaître, ²⁹ngo moi, ³⁰jao j'épargnerai, ³¹ni-³²ti de toi, ³³sing-
³⁴ming la vie, je te ferai grâce de la vie.

KONG-SUN,

'你¹要²我³說⁴那⁵—⁶個⁷。’⁸我⁹說¹⁰我¹¹說¹²。

¹Ni vous, ²yao voulez que, ³ngo moi, ⁴choue je dise, je nomme, ⁵na-

'i-'ko cet autre, 'ngo-'choue je vais le dire, le nommer, 'ngo-'choue je vais le dire, le nommer.

TOU'-AN-KOU,

程 嬰 這 椿 事 敢 有 你 麼。

'Tch'ing-'ing, 'tche-'ichun-'sse dans cette affaire ('ichun particule numérale), 'kan j'ose (dire), je pense que, 'yeou il y a, 'ni toi, 'mo particule interrogative (ne serais-tu pas pour quelque chose dans cette affaire, c.-à-d. ne serais-tu pas l'autre coupable)?

TCH'ING-ING, parlant à Kong-sun,

兀 那 老 頭 兒 你 休 妄 指 平 人。

'Ouo-'na holà! 'lao vieille, 'theou-'eul tête, vieux barbon, 'ni-'hieou garde-toi de, 'wang faussement, 'tchi indiquer (accuser), 'p'ing-'jin un homme paisible, innocent.

KONG-SUN,

程 嬰 你 慌 怎 麼。

'Tch'ing-'ing, 'tseng-'mo comment, pourquoi, 'ni-'hoang êtes-vous si troublé?

TOU'-AN-KOU,

你 頭 裏 說 兩 個 你 怎 這 一 會
兒 可 說 無 了。

'Ni toi, 'theou-'li d'abord, 'choue tu as parlé de, 'liang-'ko deux (coupables); 'tseng comment, 'tche dans cette, 'i unique, 'hoei-'eul occasion, 'ni-'kho peux-tu, 'choue dire que, 'wou-'liao il n'y en a pas (un autre)?

KONG-SUN chante,

Vous m'avez tant frappé que j'en ai perdu la tête.

TOU-'AN-KOU,

¹你 ²還 ³不 ⁴說。 ⁵我 ⁶就 ⁷打 ⁸死 ⁹你 ¹⁰個 ¹¹老
¹²匹 ¹³夫。

¹Ni toi, ³pou-⁴choue ne parles pas, ²hoan encore. ⁵Ngo moi, ⁶tsieou tout de suite, ⁷ta-⁸sse je frapperai à mort, ⁹ni toi (qui es), ¹⁰ko un, ¹¹lao vieux, ¹²p'i-¹³fou misérable.

SCÈNE V.

TOU-'AN-KOU, KONG-SUN, TCH'ING-ING, UN SOLDAT tenant dans
ses bras un petit enfant.

¹元 ²帥 ³爺 ⁴賀 ⁵喜。 ⁶土 ⁷洞 ⁸中 ⁹搜 ¹⁰出 ¹¹個
¹²趙 ¹³氏 ¹⁴孤 ¹⁵兒 ¹⁶來 ¹⁷了 ¹⁸也。

¹Youen-²thsouï général en chef, ³ye seigneur, ⁴ho-⁵hi réjouissez-vous, félicitez-vous. ⁶Tchong au milieu, du milieu, ⁷thou-⁸thong d'une cave, ⁹seou en fouillant, ¹⁰tch'ou-¹⁶laï-¹⁷liao on a fait sortir, on a découvert, ¹¹ko un, ¹⁴kou-¹⁵eul petit orphelin, ¹²tchao-¹³chi de la famille de Tchao, ¹⁸ye particule finale.

TOU-'AN-KOU riant aux éclats,

¹將 ²那 ³小 ⁴的。 ⁵拿 ⁶近 ⁷前 ⁸來。 ⁹我 ¹⁰親 ¹¹自
¹²下 ¹³手 ¹⁴剝 ¹⁵做 ¹⁶三 ¹⁷段。 ¹⁸兀 ¹⁹那 ²⁰老 ²¹匹
²²夫。 ²³你 ²⁴道 ²⁵無 ²⁶有 ²⁷趙 ²⁸氏 ²⁹孤 ³⁰兒。 ³¹這
³²個 ³³是 ³⁴誰。

¹Tsiang prenant, ²na ce, ³siao-⁴ti petit enfant, ⁵na-⁶laï apportez-le, ⁶kin tout près, ⁷thsien et devant moi. ¹⁰Thsin-¹¹tseu moi-même, ⁹ngo-¹²hia-¹³cheou je vais abaisser la main, ¹⁴to le hacher, ¹⁵tso et en faire, ¹⁶san-¹⁷louan trois morceaux (le couper en trois). ¹⁸Ouo-¹⁹na holà! ²⁰lao vieux, ²¹p'i-²²fou misérable, ²³ni-²⁴lao tu disais que, ²⁵wou-²⁶yeou tu n'a-

vais pas, ²⁹kou-³⁰eul le petit orphelin, ²⁷tchao-²⁸chi de la famille de Tchao. ³¹Tche-³²ko cet (enfant), ³⁴chouï-³³chi qui est-ce ?

(Kong-sun chante et reproche à Tou'-an-kou les crimes qu'il a commis.)

TOU'-AN-KOU,

¹我²見³了⁴這⁵孤⁶兒。就⁷不⁸由⁹我¹⁰不¹¹惱¹²也¹³。

¹Ngo-²kien-³liao quand j'ai vu, ⁴tche ce, ⁵kou-⁶eul petit orphelin, ⁷tsieou sur-le-champ, ⁸pou-⁹yeou il n'a pas dépendu, ¹⁰ngo de moi, ¹¹pou-¹²nao de ne pas entrer en colère, en fureur, ¹³ye particule finale.

(Kong-sun chante et décrit l'air féroce et l'attitude menaçante de Tou'-an-kou.)

TOU'-AN-KOU, d'un ton irrité,

¹我²拔³出⁴這⁵劍⁶來。一⁷劍⁸兩⁹劍¹⁰三¹¹劍¹²。

¹Ngo je, ²p'a-³tch'ou-⁴laï tire, ⁴tche ce, ⁵kien glaive, ⁷i-⁸kien un glaive, c.-à-d. un coup, ⁹liang-¹⁰kien deux coups, ¹¹san-¹²kien trois coups.

(Tch'ing-ing est rempli d'effroi et de douleur.)

TOU'-AN-KOU,

¹把²這³一⁴個⁵小⁶業⁷種。剝⁸了⁹做¹⁰三¹¹段。兀¹²的¹³不¹⁴稱¹⁵了¹⁶我¹⁷平¹⁸生¹⁹所²⁰願²¹也²²。

¹Pa-²tche-³i-⁴ko-⁵siao-⁶nie-⁷tchong (en latin : capiens hanc parvam stirpem), prenant ce rejeton (sic Prémare), ⁸to-⁹liao-¹⁰tso-¹¹san-¹²touan je l'ai coupé en trois morceaux. ¹³Ouo-¹⁴ti holà ! ¹⁵pou-¹⁶tch'ing-¹⁷liao n'ai-je pas satisfait, ¹⁸so ce que, ¹⁹ngo je, ²⁰youen désirais, ²¹p'ing-²²seng pendant toute ma vie ? c.-à-d. j'ai assouvi le désir de toute ma vie. (⁵Siao-⁶nie-⁷tchong est une injure. comme s'il disait : petit bâtard.)

KONG-SUN chante,

(Il déplore le sort de l'enfant que *Tou-'an-kou* vient de massacrer, et plaint amèrement *Tching-ing* qui cache ses larmes.)

Il parle :

屠¹岸²賈³那⁴賊⁵。你⁶試⁷覷⁸者⁹。上¹⁰有¹¹
天¹²哩¹³。怎¹⁴肯¹⁵饒¹⁶過¹⁷的¹⁸你¹⁹。我²⁰死²¹。
打²²甚²³麼²⁴不²⁵緊²⁶。

¹*Tou-'an-kou*, ⁴*na* ce, ⁵*tse* brigand, ⁶*ni* toi, ⁷*che-'tche* essaie de, ⁸*thsiu* regarder (⁹*tche* marque d'impératif); ¹⁰*chang* là-haut, ¹¹*yeou* il y a, ¹²*thien* une providence, ¹³*li* particule finale. ¹⁴*Tseng* comment, ¹⁵*keng-ti* (*ti* pour *te*) pourrait-elle consentir à, ¹⁶*jao-'k'ouo* pardonner, ¹⁹*ni* à toi (*te* pardonner)? ²⁰*Ngo-'sse* si je meurs, ²²*ta-'chin*. ²⁴*mo-'pou*. ²⁶*kin* (comme s'il y avait, suivant une note de Prémare : ²²*ta-'chin*. ²⁴*mo-'kin*) quelle importance cela a-t-il?

我¹撞²堦³基⁴。覓⁵箇⁶死⁷處⁸。

¹*Ngo je*, ²*tchoang* vais me heurter contre, ³*kiaï-'ki* les degrés de pierre, ⁵*mi* pour chercher, ⁶*ko* un, ⁷*sse-'tch'ou* moyen de mourir.

On l'emporte mort de la scène.

UN SOLDAT apportant une nouvelle à *Tou-'an-kou*,

公¹孫²杵³曰⁴撞⁵堦⁶基⁷。身⁸死⁹了¹⁰也¹¹。

¹*Kong-sun-'tchou*. ⁴*k'ieou*, ⁵*tchoang* s'est heurté contre, ⁶*kiaï-'ki* les degrés de pierre; ⁸*chin* son corps, ⁹*sse*. ¹⁰*liao* est mort (il est mort), ¹¹*ye* particule finale.

TOU-'AN-KOU riant,

那¹老²匹³夫⁴既⁵然⁶撞⁷死⁸。可⁹也¹⁰罷¹¹。
了¹²。(Il rit encore.) 程¹³嬰¹⁴。這¹⁵一¹⁶椿¹⁷事¹⁸。多¹⁹

²⁰虧 ²¹了 ²²你。若 ²³不 ²⁴是 ²⁵你。呵。如 ²⁶何
²⁷殺 ²⁸的 ²⁹趙 ³⁰氏 ³¹孤 ³²兒。

³³Ki-³⁴jen puisque, ³⁵na ce, ³⁶lao vicu³⁷, ³⁸p'i-³⁹fou misérable, ⁴⁰tchoang en se heurtant contre (les degrés), ⁴¹sse est mort, ⁴²kho-⁴³ye c'est bien, ⁴⁴pa-⁴⁵lido tout est fini. ⁴⁶Tch'ing-⁴⁷ing, ⁴⁸tche-⁴⁹i-⁵⁰tchan-⁵¹sse dans cette affaire (en latin : in hac una re, *tchun* numérale des choses, des affaires), ⁵²to beaucoup, ⁵³khoei-⁵⁴liao-⁵⁵ni je t'ai des obligations. ⁵⁶Jo si, ⁵⁷pou-⁵⁸chi-⁵⁹ni ce n'avait pas été toi, c.-à-d. sans toi, ⁶⁰ho exclamation, ⁶¹jou-⁶²ho comment, ⁶³ti (pour te) aurais-je pu, ⁶⁴cha tuer, ⁶⁵kou-⁶⁶eul le petit orphelin, ⁶⁷tchao-⁶⁸chi de la famille de Tchao?

TCH'ING-ING,

'元 ¹帥。小 ²人 ³原 ⁴與 ⁵趙 ⁶氏 ⁷無 ⁸讎。⁹一
¹⁰來 ¹¹救 ¹²晉 ¹³國 ¹⁴內 ¹⁵衆 ¹⁶生。¹⁷二 ¹⁸來。¹⁹小
²⁰人 ²¹跟 ²²前 ²³也 ²⁴有 ²⁵個 ²⁶孩 ²⁷兒 ²⁸未 ²⁹曾
³⁰滿 ³¹月。³²若 ³³不 ³⁴搜 ³⁵的 ³⁶那 ³⁷趙 ³⁸氏 ³⁹孤
⁴⁰兒 ⁴¹出 ⁴²來。⁴³我 ⁴⁴這 ⁴⁵孩 ⁴⁶兒 ⁴⁷也 ⁴⁸無 ⁴⁹活
⁵⁰的 ⁵¹人 ⁵²也。

⁵³Youen-⁵⁴thsou⁵⁵ général, ⁵⁶siao-⁵⁷jin parvus homo (votre serviteur), ⁵⁸youen dans l'origine, ⁵⁹wou n'avait pas, ⁶⁰tch'eu de haine, ⁶¹yu avec (contre), ⁶²tchao-⁶³chi la famille de Tchao. ⁶⁴I-⁶⁵laï en premier lieu, ⁶⁶kicou (j'ai voulu) sauver, ⁶⁷tchong-⁶⁸seng les vivants (les enfants), ⁶⁹noui de l'intérieur, ⁷⁰tsin-⁷¹koue du royaume de Tsin; ⁷²eul-⁷³laï en second lieu, ⁷⁴jo-⁷⁵jin parvus homo (votre serviteur), ⁷⁶ken-⁷⁷thsien devant lui, *litt.* devant les talons, ⁷⁸ye aussi, ⁷⁹yeou avait, ⁸⁰ko un, ⁸¹hai-⁸²eul jeune enfant, qui, ⁸³wei-⁸⁴tseng pas encore, ⁸⁵mouan n'avait accompli, ⁸⁶youei un mois. ⁸⁷Jo si, ⁸⁸pou-⁸⁹ti on n'avait pas pu, ⁹⁰seou-⁹¹tchou-⁹²laï en fouillant découvrir, ⁹³na ce, ⁹⁴kou-⁹⁵eul petit orphelin, ⁹⁶tchao-⁹⁷chi de la famille de Tchao, ⁹⁸tche ce, ⁹⁹hai-¹⁰⁰eul petit enfant, ¹⁰¹ngo de moi, ¹⁰²ye aussi, ¹⁰³ye serait devenu, ¹⁰⁴jin un homme, ¹⁰⁵wou-¹⁰⁶ho-¹⁰⁷ti non vivant, c.-à-d. aurait été aussi massacré, ¹⁰⁸ye particule finale.

TOU-'AN-KOU,

程²嬰³。你⁴是⁵我⁶心⁷腹⁸的⁹人。¹⁰不¹¹如¹²只¹³在¹⁴我¹⁵家¹⁶中。¹⁷做¹⁸個¹⁹門²⁰客。

¹Tch'ing-²ing, ³ni toi, ⁴chi tu es, ⁵j'in un homme, ⁶ti du, ⁷sin cœur, ⁸fo et du ventre, ⁹ngo de moi, c.-à-d. mon ami le plus intime. ¹⁰Pou-¹¹jou il vaut mieux, ¹²tchi seulement, ¹³tsai rester, ¹⁴ngo-¹⁵kia-¹⁶tchong dans ma maison, ¹⁷tso et devenir, être, ¹⁸ko un, ¹⁹men-²⁰khe hôte de la porte, de la maison.

擡²舉³你⁴那⁵孩⁶兒⁷成⁸人⁹長¹⁰大。¹¹在¹²你¹³跟¹⁴前¹⁵習¹⁶文。¹⁷送¹⁸在¹⁹我²⁰跟²¹前²²演²³武。

¹Thai-²kiu tu élèveras, ³ni de toi, ⁴na ce, ⁵hai-⁶eul petit enfant, ⁷tch'ing-j'in quand il sera un homme, ⁸tchang-⁹ta et sera devenu grand et fort, ¹⁰tsai étant, ¹¹ni-¹²ken-¹³thsien devant tes talons, devant toi, ¹⁴si-¹⁵wen il étudiera les lettres, ¹⁶song tu me l'enverras (pour que), ¹⁷tsai étant, ¹⁸ngo-¹⁹ken-²⁰thsien devant mes talons, c.-à-d. devant moi, ²¹yen il s'exerce, ²²wou à l'art de la guerre.

我²也³年⁴近⁵五⁶旬。尙⁷無⁸子⁹嗣。¹⁰就¹¹將¹²你¹³的¹⁴孩¹⁵兒¹⁶與¹⁷我¹⁸做¹⁹個²⁰義²¹兒²²。

¹Ngo moi, ²ye aussi, ³nien par les années, ⁴kin j'approche de, ⁵ou-⁶sun cinq dizaines (j'approche de cinquante ans), ⁷tchang et encore, ⁸wou je n'ai pas, ⁹tseu-¹⁰se de fils pour me succéder, ¹¹tsieou immédiatement, ¹²tsiang prenant (marque d'accusatif), ¹³ni-¹⁴ti de toi, ¹⁵hai-¹⁶eul le petit enfant, ¹⁷tso je le ferai, ¹⁸ko un, ¹⁹i-²⁰eul fils adoptif, ²¹yu-²²ngo pour moi.

我²偌³大⁴年⁵紀⁶了。⁷後⁸來⁹我¹⁰的¹¹官

¹²位 ¹³也。 ¹⁴等 ¹⁵你 ¹⁶的 ¹⁷孩 ¹⁸兒 ¹⁹討 ²⁰箇 ²¹應
²²襲。 ²³你 ²⁴意 ²⁵下 ²⁶如 ²⁷何。

¹Ngo moi, ⁴nien-⁵ki-⁶liao je suis arrivé à un âge, ³je-³ta si grand, si avancé, ⁷heou-⁸lai dans la suite, ¹¹kouan-¹²wei quand à la charge, ⁹ngo-¹⁰ti de moi, ¹³ye particule finale, ¹⁴teng j'attendrai que, ¹⁷hai-¹⁸eul le jeune enfant, ¹⁵ni-¹⁶ti de toi, ¹⁹tao demande, ²⁰ko une, ²¹ing-²²si succession (demande à me succéder). ²³Ni toi, ²⁴i-²⁵hia dans ta pensée, ²⁶jou-²⁷ho comment, c.-à-d. qu'en penses-tu ?

TCH'ING-ING,

¹多 ²謝 ³元 ⁴帥 ⁵擡 ⁶舉。

¹To-²sie je remercie beaucoup, ³youden-⁴thsouï le général en chef, ⁵thai-⁶kiu de l'élever.

TOU-AN-KOU,

Il récite des vers :

¹則 ²爲 ³朝 ⁴綱 ⁵中 ⁶獨 ⁷顯 ⁸趙 ⁹盾。 ¹⁰不 ¹¹由
¹²我 ¹³心 ¹⁴中 ¹⁵生 ¹⁶忿。 ¹⁷如 ¹⁸今 ¹⁹削 ²⁰除 ²¹了
²²這 ²³點 ²⁴萌 ²⁵牙。 ²⁶方 ²⁷纔 ²⁸是 ²⁹永 ³⁰無 ³¹後
³²變。

¹Tse alors, ²wei parce que, ³Tchao-⁴tun, ⁷hien brillait, ⁶to seul, ³tch'ao-⁴kang-⁵tchong dans le gouvernement, ¹⁰pou-¹¹yeou-¹²ngo indépendamment de moi, ¹³sin-¹⁴tchong dans mon cœur, ¹⁵seng-¹⁶fun j'ai conçu de la colère. ¹⁷Jou-¹⁸kin (comme) maintenant, ¹⁹sio-²⁰tch'ou-²¹liao j'ai extirpé, ²²tche ce, ²³tien petit, ²⁴ming-²⁵ya rejeton ; ²⁶fang-²⁷tsai alors, ²⁸chi c'est que, ²⁹yong pour toujours, ³⁰wou je n'aurai plus, ³¹heou-³²hin de future occasion d'animosité ou de ressentiment (sic Morrison, part. II, n° 3940).

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 6, 1, lisez : 詳天竺之稱異議糾紛。

» 121, lignes 2, 41, au lieu de 哭, lisez 器。

» 142, » 26-29, lisez : Cette expression 三竿 (紅日)
hong-ji-san-kan, signifie que le soleil se lève, que
le jour approche.

» 328, » 24, 25, }

» 340, » 4, } Au lieu de 接, lisez 搜。

» 341, » 23, }

JUGEMENTS DE DIVERS SAVANTS

SUR LE PREMIER VOLUME DE L'OUVRAGE INTITULÉ

SYNTAXE NOUVELLE DE LA LANGUE CHINOISE

FONDÉE SUR LA POSITION DES MOTS

SUIVIE DE DEUX TRAITÉS SUR LES PARTICULES ET LES PRINCIPAUX TERMES
DE GRAMMAIRE,
D'UNE TABLE DES IDIOTISMES, DE FABLES, DE LÉGENDES ET D'APOLOGUES
TRADUITS MOT A MOT

PAR STANISLAS JULIEN.

Extrait du *Journal des Débats* du 5 juillet 1869.

Quand on regarde quelque curiosité chinoise : éventail, écran, vase de porcelaine, bijoux de jade, dieux ou griffons de bronze, on est toujours tenté de se demander ce que signifient ces légendes cabalistiques que les habitants du Céleste-Empire sèment partout comme un ornement. Que veulent dire ces signes bizarres, rangés en ligne horizontale ou perpendiculaire ? Ce sont, dit-on, des hiéroglyphes ; chacun de ces caractères a été, dans l'origine, la peinture d'un objet, peinture chinoise, il est vrai, et depuis longtemps altérée. Fort bien ; mais comment, avec des symboles invariables, un peuple peut-il exprimer les mille nuances d'une même idée ? C'est là une énigme dont il est difficile à un Européen de trouver le mot ; car autour de lui il n'a aucun terme de comparaison pour l'aider.

Les langues que nous connaissons ne ressemblent en rien au chinois. Nos alphabets ne sont autre chose que

L'art ingénieux

De peindre la parole et de parler aux yeux.

Chaque lettre, ou du moins chaque syllabe représente non pas une chose, mais un son. Or, le nombre des sons n'est pas grand, quoiqu'ils se combinent à l'infini ; il suffit donc d'une petite quantité de signes pour les exprimer tous ; on en peut juger par la simplicité de la nota-

tion musicale. Dans nos langues d'Europe, c'est assez d'une seule lettre, et quelquefois même d'une lettre qui ne se prononce plus, pour indiquer une modification de l'idée. L's, par exemple, mise à la fin d'un mot, le fait passer du singulier au pluriel : *maison*, *maisons*; *père*, *pères*; *roi*, *rois*. Et si nous prenons un verbe, c'est-à-dire la partie la plus vivante du langage, celle qui rend le mieux toutes les vibrations de l'âme humaine, nous voyons une même racine exprimer tous les temps, tous les modes, et, dans quelques langues, toutes les personnes, au moyen d'un changement de désinences : *amo*, *amabas*, *amavisti*, *amabor*, etc. Habitué à cette simplicité féconde, il nous est difficile de comprendre comment, avec un signe invariable qui voudra dire indifféremment *amour* ou *aimer*, une langue parviendra à rendre sensibles tous les mouvements de la pensée; il nous est plus difficile encore d'admettre que cette langue pétrifiée ait une littérature, et qu'elle suffise à un peuple civilisé.

J'avoue que, pour moi, il y avait là un de ces problèmes qu'on écarte de son esprit, faute de moyens pour les aborder. Que les Indiens d'Amérique écrivent en images, cela se conçoit; ils ont si peu d'idées à exprimer; c'est le premier essai de pauvres sauvages; mais, sous peine de vieillir dans une éternelle enfance, un peuple n'en peut pas rester là. Aussi ce qui m'avait le plus frappé dans la découverte de Champollion, c'était de voir comment les Égyptiens, après avoir commencé comme les Chinois, avaient fini par transformer leur peinture des objets en une simple écriture ou notation des sons, et avaient réduit leurs hiéroglyphes à n'être plus qu'un alphabet qui est peut-être l'origine des nôtres.

Mais les Chinois n'ont jamais franchi ce pas difficile; leur langue écrite est restée une peinture des choses, sans rapport avec la langue parlée. Et cependant c'est un des peuples qui lit le plus; il a une littérature immense qui remonte à vingt siècles, et cette écriture sert à quatre cent cinquante millions d'hommes. C'est donc une des plus grandes et des plus longues expériences que nous offre l'histoire; force nous est d'admettre qu'il y a là une façon d'exprimer ses pensées qui, pour n'être pas la nôtre, n'en est pas moins digne d'attention.

Aujourd'hui le problème est résolu pour nous, grâce à un livre que je ne puis trop recommander à ceux que ces études intéressent. Sous le titre de *Han-wen-tchi-nân* ou *Boussole de la langue chinoise*, M. Stanislas Julien vient de publier une syntaxe nouvelle de la langue chinoise, qui est un chef-d'œuvre de clarté. Nous n'avons pas affaire à une grammaire traduite du chinois, et par conséquent écrite pour un peuple qui a des habitudes d'esprit toutes différentes des nôtres; c'est un savant français qui ramène à notre point de vue une langue com-

posée, comprise, enseignée à un point de vue tout opposé. Le problème est celui qui nous inquiète; c'est un Français qui le pose, mais ce sont les Chinois eux-mêmes qui se chargent de la solution, au moyen d'exemples empruntés à leurs plus anciens auteurs. Cette solution est d'une simplicité parfaite; une fois maître de ce fil conducteur, il sera facile à tout Européen un peu instruit de se reconnaître dans le labyrinthe des hiéroglyphes chinois.

Le principe de la langue chinoise, c'est que la valeur des mots dépend de leur position. La place qu'ils occupent dans le discours, place qui n'a rien d'arbitraire, décide de leur nature et de leur sens. C'est un système qui n'est ni celui des langues classiques, ni celui de nos langues modernes, mais qui ne manque ni de simplicité ni de clarté. Quelques mots d'explication permettront d'en juger.

Chez les Grecs et les Romains, c'est la flexion qui règle le rapport des mots; l'ordre qu'ils suivent est à peu près indifférent. Pour un Romain, rien n'était plus élégant et en même temps plus facile à comprendre que les vers suivants d'Horace, où les mots sont pour ainsi dire mêlés au hasard :

Te maris et terræ, numeroque carentis arenæ
Mensorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui prope litus parva Latium
Munera.

Qu'un Français essaie de traduire ces vers, en respectant, même de loin, la disposition latine, il sentira bientôt que nos articles et nos verbes auxiliaires n'ont pas la souplesse des flexions latines; il y a dans notre langue une certaine hiérarchie de mots dont nous ne pouvons pas nous écarter.

Voilà donc deux manières différentes d'exprimer les rapports des mots ou des idées; chez les anciens, ce sont les flexions des mots; chez les modernes, ce sont les articles et les verbes auxiliaires. Le Romain dira : *hominis virtus*, et le Français : *la vertu de l'homme*; le Chinois a les deux formes; il peut dire comme nous *vertu de homme*, — il n'a pas d'article, — ou, à la façon romaine, mais sans flexion : *homme vertu*. Il n'a pas besoin d'une flexion pour indiquer que le mot *homme* est au génitif, parce que toutes les fois que deux substantifs se suivent, le premier est nécessairement au génitif : voilà le principe de position, et la clef de la grammaire chinoise. *Thien-tseu*, littéralement *ciel fils*, est aussi clair pour un Chinois que *cæli filius* pour un Romain, ou *le fils du ciel* pour un Français; on sait que ce nom est celui de l'empereur.

Cette règle est absolue; elle permet de mettre deux, trois, quatre génitifs à la suite les uns des autres, sans que le sens de la phrase en

soit obscurci. Présentez à un Chinois les mots : *anciens sages nobles vertus exemples*, il lit sans difficulté : *les exemples des nobles vertus des anciens sages*. A première vue, ceci peut nous sembler étrange, mais en ce point, comme en beaucoup d'autres, tout est habitude et éducation. Montrez pour la première fois à un enfant les chiffres arabes 1, 2, 3, 4, et demandez-lui de vous lire le nombre 1234; il ne verra que quatre chiffres isolés, tandis que vous lirez du premier coup d'œil *douze cent trente-quatre*. Douze chiffres en ligne ne vous embarrassent guère, il n'est pas plus difficile de lire trois ou quatre génitifs qui se suivent dans une ordre invariable et nettement déterminé.

Cette valeur de position, cette valeur de chiffre arabe, si l'on me permet cette expression, fait que dans l'écriture chinoise un même mot peut tour à tour être substantif, adjectif, adverbe, verbe actif, passif ou neutre. *Méchant homme*, *homme méchant*, expriment pour le Chinois deux idées différentes; le premier terme signifie un *méchant homme*, le second *l'homme est méchant*. *Fo* veut dire indifféremment *vêtir* et *vêtement*, *fo fo* signifie *mettre un habit*. Il est juste de dire que certains caractères accessoires facilitent la lecture. Le signe du futur ou du passé mis devant un mot indique que ce mot est nécessairement un verbe. Le signe de l'accusatif, signe découvert par M. Julien, ne permet guère de douter que le mot qui précède soit un verbe actif. Il y a là toute une grammaire *sui generis* dont la nouveauté nous étonne, mais qui n'est ni plus compliquée ni moins ingénieuse que la nôtre. Une fois qu'on tient la clef du système, les phrases les plus bizarres prennent le sens le plus simple. On lit, par exemple, dans le premier chapitre du livre de Meng-Tseu les mots suivants : *Lao-ngou-lao*, *yeou-ngou-yeou*, littéralement, *vieillards mes vieillards*, *jeunes gens mes jeunes gens*. La position indiquant clairement que le premier mot de chacun de ces membres de phrase est un verbe, il est aisé de ramener ce texte à l'expression d'une idée toute chinoise, mais qui n'a rien d'obscur. *Je traite en vieillards*, c'est-à-dire je respecte, *mes vieillards*, c'est-à-dire mon père et ma mère; *je traite en jeunes gens*, c'est-à-dire j'affectionne, *mes jeunes gens*, c'est-à-dire mes frères cadets.

Je ne pousserai pas plus loin ces exemples. Ce qu'ils ont d'étrange et d'imprévu troublerait le lecteur au lieu de l'éclairer. D'un autre côté, je craindrais d'affecter une érudition qui ne m'appartient point, je m'entends au chinois autant qu'à l'hébreu. J'ai voulu surtout signaler aux curieux l'originalité du nouveau livre de M. Julien; il y a là, ce me semble, une découverte qui n'intéresse pas seulement les savants de profession. Du reste, M. Julien nous a habitués à ces heureuses surprises. Il a le génie des langues, il sait y voir ce que personne n'y a vu avant lui. Sa traduction des voyages d'Hiouen-Tsang dans

l'Inde nous a fait connaître une des pages les plus importantes de l'histoire du bouddhisme; sa méthode pour déchiffrer et transcrire les noms sanscrits qui se trouvent dans les livres chinois est un chef-d'œuvre d'érudition. Sa syntaxe n'est pas un travail moins considérable; elle ajoute à la science des langues une province nouvelle; elle fait entrer le chinois dans le cercle des études philologiques, et cela en un temps où la philologie, tirant du tombeau l'Inde ancienne, l'Égypte et l'Assyrie, renouvelle l'histoire des premiers temps du monde, et nous fait assister aux bégaiements de l'humanité.

— Tout cela est fort bien, diront des sceptiques. La syntaxe chinoise fera le bonheur de ces vénérables érudits qui s'enferment dans le passé, comme un ver à soie dans son cocon; mais ces découvertes, qui font la joie des Académies, à quoi servent-elles? Et quel profit la civilisation en tire-t-elle?

Je n'aime pas les paradoxes, et je ne voudrais pas faire d'un grain de sable une montagne; je dirai cependant, comme résultat d'une longue expérience, que la plupart de ces innocentes découvertes ont plus fait pour la civilisation que tous les débats des Chambres et des Congrès, défenseurs obstinés des passions et des préjugés du jour. Il n'y a pas de vérité indifférente; il n'en est point qui, tôt ou tard, ne sorte du paisible domaine pour entrer dans le monde et y tracer son sillon.

N'est-il pas évident, par exemple, que les études naturelles ont entièrement transformé la science politique depuis quarante ans? Que sont devenus les contre-poids, les ressorts et tout l'attirail des vieux constitutionnels? Partout l'idée d'organisme a remplacé l'idée de mécanisme. Partout on a fini par comprendre que la société est chose vivante, qu'il y a des lois naturelles qui président à son développement, et que le rôle de la politique est de respecter ce libre développement, au lieu de le contrarier sous le vain prétexte de le régler. La liberté moderne est sortie de cette nouvelle conception de la société.

La philologie, elle aussi, a son importance morale et politique.

Nous avons tous intérêt à ce que l'observation prenne la place de ces études brillantes, mais éphémères, qui trop longtemps ont amusé les hommes en les égarant. Il y a plus de vingt siècles qu'on disserte sur l'origine et la nature du langage; mais depuis Platon jusqu'à M. de Bonald, qu'est-ce que toute cette philosophie, sinon une suite de rêves plus ou moins ingénieux? C'est de nos jours, c'est depuis Burnouf que la philologie est devenue une science d'observation. Grâce à cette méthode nouvelle, il nous est permis de classer les langues par genre et par famille, d'en suivre le développement chronologique, et de faire ainsi, pièces en main, l'histoire de l'humanité. Déjà on commence à

connaître les Aryâs et les Sémites; désormais, avec M. Julien, on pourra connaître et comprendre les Chinois.

Le résultat de ces recherches est des plus inattendus. Ce qui en ressort clairement, c'est la variété de l'esprit humain. Une seule forme de langage, un seul ordre d'idées, c'est la chimère des ignorants. De même qu'il y a des races blanches, jaunes, rouges, noires, et cependant une seule espèce humaine, de même il y a des familles de langues différentes les unes des autres, et cependant un seul esprit. Voilà ce que le plus grand philosophe ne pouvait deviner. De l'unité de sa pensée il ne pouvait tirer que l'unité primitive du langage, et fatalement il était conduit à croire que toutes les intelligences devaient se développer suivant un même plan. Tout ce qui n'était pas grec était barbare, c'est-à-dire imparfait ou déchu. L'expérience dissipe ces songes philosophiques. L'étude et la comparaison nous font retrouver dans la nature humaine cette diversité infinie qui se montre parmi toutes les familles de plantes et d'animaux. C'est là une vérité nouvelle qui a changé notre idéal de l'humanité et de la civilisation. L'uniformité, cette conception étroite, disparaît de notre esprit; elle est remplacée par la conception de l'harmonie, c'est-à-dire de l'unité obtenue par la variété. Au lieu de tout apprécier à la courte mesure de nos idées, il nous faut sortir de nous-mêmes, observer, comparer; il nous faut enfin comprendre que les hommes et les choses ont plus d'un aspect, et qu'il ne nous est pas permis d'emprisonner la vérité ni la beauté dans nos formules étroites. Loin de mépriser un peuple, et de le traiter de barbare parce qu'il ne pense pas, ne sent pas, ne parle ou n'écrit pas comme nous, nous en arrivons à l'étudier comme un phénomène, et nous finissons par lui rendre justice, par l'estimer et par l'aimer. C'est là, ce semble, un résultat qui n'est pas à dédaigner.

La syntaxe de M. Julien ne jouera pas sans doute un grand rôle dans le monde; mais peut-être aura-t-elle une influence qui ne se fera pas seulement sentir dans la science. L'étude du sanscrit a appris aux Anglais que les Indous étaient leurs frères, qu'un même sang coulait dans leurs veines; qui sait si cette découverte philologique n'est pas destinée à rapprocher les vaincus et les vainqueurs? Qui sait si le livre de M. Julien ne nous révélera pas que les Chinois sont des hommes comme nous, qu'ils ont autant ou plus d'esprit que ceux qui les dédaignent, et que leurs yeux bridés, leur peau jaune et leur queue ne nous donnent peut-être pas le droit de les empoisonner sans scrupule, comme font les Anglais, ni de les tuer à coup sûr, comme nous n'hésitions pas à le faire, quand par hasard ils se permettent de n'être pas de notre avis?

ÉDOUARD LABOULAYE,
de l'Institut.

(Extrait du *Times*.)

The study of Chinese seemed formerly to be a French *spécialité*. For a long time neither Germany nor England could boast of any eminent Chinese scholars, and the very name of "sinologue," which sounds quite natural in French, has remained without a counterpart in English and German. We hear of Egyptology and Egyptologists, but no one has been bold enough, as yet, to use the name of Chinologist or Chinology. The volume before us, *Syntaxe Nouvelle de la Langue Chinoise*, would seem to show, however, that a real interest in the ancient language and literature of the Celestial Empire is spreading in the principal countries of Europe. It is written by Stanislas Julien, the Nestor and, at the same time, the Achilles among the students of Chinese. It is dedicated to an English scholar, Dr. James Legge, the translator of the Chinese classics, "*l'un des plus éminents sinologues de notre époque*," and it is printed at Vienna.

This work of M. Stanislas Julien has been so long expected, not only by those who make Chinese their special study, but by all who take an interest in the science of language, that it well deserves a short notice in these columns. It is not a work that could possibly command the same interest as other publications of the same author — for instance, his *Histoire de la Vie de Thoun-thesang, et de ses Voyages dans l'Inde, entre les années 629 et 643*, of which we gave a full account some years ago. It is, in fact, a simple grammar, if such a term can be used with regard to a language which enjoys the special privilege of having no grammar at all. If by grammar is meant a collection of rules exhibiting the changes which nouns and adjectives undergo in declension, and verbs in conjugation, there is nothing corresponding to it in Chinese. Chinese stands alone in the whole realm of human speech as a type of language without inflexions, and it is for this reason, apart from its literary interest or practical importance, that a study of Chinese becomes indispensable to every student of language. What a philosopher might imagine the earliest stage of language to have been is presented in Chinese as an undeniable reality. What a careful analysis of other families of language teaches us — viz., that all is now purely formal in language was originally material — stands before us in Chinese, not as the result of a laborious induction, but as a simple fact. There was a language, and there still is a language, and a language spoken by a larger number of human beings than any other, in which we have no sign of gender, case, or number, no personal

terminations, no tenses or moods, no irregular nouns or defective verbs, nay, in which there is no outward distinction between a noun, an adjective, a verb, an adverb, and a participle. What a happy country China must be! many a schoolboy would think, where there are no irregular verbs, no false quantities, no genders. But, alas! there is no rose without thorns, and, in spite of all its grammatical simplicity, Chinese—at least, the ancient classical Chinese—is known to be one of the most difficult languages to learn. We quote from M. Stanislas Julien's work :—

“ All Chinese characters are monosyllabic, indeclinable, and inconjugable.” They are not capable of receiving those inflexions which in Greek and Latin show at a glance the gender, case, and number of nouns, the voice, tenses, moods, and persons of verbs. But, in spite of this absence of inflexions, the Chinese language is to a well-informed “ sinologue” as clear and intelligible as those learned languages which abound in inflexions. If it were otherwise, how could the innumerable works which it has produced in every branch of literature for more than 2,000 years have been read and reproduced from century to century since the first discovery of printing? The Chinese began to print from woodcuts in 581 A. D. In the year 907—400 years before the discovery of printing in Europe—they introduced the use of stone for the same purpose, and in 1040 they invented movable types. Again, how could it now, under its modern form, called *kouan-hoa*, or vulgar language, be spoken in China, Cochin China, Japan, Siam, Corea, and even in Tibet, by a population of more than 450 millions—that is to say, by half of the civilized world? How does a language, apparently so imperfect, answer, nevertheless, all purposes, and how has it enabled Chinese authors to treat in innumerable works of every scientific and literary subject that can interest the human mind? The answer is, that the inflexions of nouns and verbs, which give so much precision to the ancient languages, find their equivalents to a certain degree in the collocation of the Chinese characters, which, according to the position which they occupy in a sentence, and according to the words with which they are construed, can assume every possible grammatical value. The relative position of words determines their character, and imparts the requisite clearness both to the spoken and the written speech.”

It has often been said that there is no language which in its grammatical features approaches so near to Chinese as English. M. Stanislas Julien himself, whenever he wishes to illustrate the peculiarities of Chinese, has recourse to English rather to French in order to give something like an approximate idea of a Chinese word or a Chinese

sentence. If, however, we look more closely into these similarities between a language without inflexions, like Chinese, and English, which belongs to a family of speech in which inflexion had once reached its highest perfection, we shall find that they are apparent rather than real. They admit of an historical explanation, and they form, in fact, a new instance of the old rule that "extremes meet." Chinese and English form two opposite poles. The circle in the growth of language begins with Chinese and ends with English as far as grammatical articulation is concerned. What the Chinese language has not yet English has no more. English in its more ancient stages had signs of gender, case, number; it was far richer in personal and case determinations, and there was a well-marked difference between its nouns and verbs. Instances like those quoted by M. Stanislas Julien as counterparts of Chinese could not be produced from Anglo-Saxon, still less from ancient Gothic. In Chinese the word *tchi* means governing in the most general acceptation. If it precedes another word it serves the purpose of an active verb — *e. g.*, *pou-neng*, he cannot; *tchi*, rule; *sse*, the judges. If it stands at the end of a sentence and governs the preceding noun it is to all intents and purposes a passive verb — *e. g.*, *noui*, the interior; *tchi*, of; *sse* the four; *king*, frontiers; *pou*, is not; *tchi*, governed properly. Or, to take a simpler illustration, *tchi khou* would mean to govern the kingdom; *khou tchi* would mean the kingdom is governed; while *chi tchi*, literally magistrate-governing, can only mean the administration of the magistrates. The same holds good with regard to almost every word in Chinese. *Thouan*, which means round, as an adjective, means likewise a round, a circle, or to round. The same word which signifies great can also be used to express greatness, or to become great, or to be great — nay, it can be and is used as an adverb in the sense of very. M. Julien points out what is perfectly true, that in English, too, a word such as *set* must be a verb — *e. g.*, to set a thing on the table; or an adjective — *e. g.*, with a set purpose; or a substantive — *e. g.* a set of books. The same word may still further change its meanings, according to the words with which it is joined. We may play a set, we may dance a set, people may make a dead set at somebody. The word *present* with a slight change of accent, such as we find in Chinese too for the purpose of distinguishing different meanings of the same word, may signify a gift or to give; and it may likewise be used as an adjective, as, for instance, the present time; and as a substantive, the present, ou for the present.

Nothing can be more instructive, nothing can better illustrate the peculiar character of the Chinese language than analogies of this kind, which M. Julien has carefully collected in his grammar. But, useful

as, no doubt, they are for the practical purpose of teaching Chinese, for which alone M. Julien has used them, those who write on the philosophy of language should be warned against using them for any other purpose. They are no proof whatever of the morphological identity of two branches of human speech so distant from each other in time and space as English and Chinese. If it is true, as no doubt it is, that languages should be classified, not according to the similarity of their words, but according to their grammatical structure, it is equally true that their grammatical structure must be properly understood before any useful comparisons can be instituted. This applies to modern as well as to ancient languages. English and French, for instance, both form their plural by *s*, but the *s* in *mothers* is totally different from the *s* in *les mères*. We have only to trace back French to Latin, or English to Anglo-Saxon in order to see that is purely accidental if these two languages, which are closely related to each other, mark their plural by the same letter, the *s*.

In the same manner it is perfectly true that languages which, like French, and, still more, like English, have lost most of the terminations of declension and conjugation, are subject to the same stringent rules with regard to the collocation of words in a sentence of Chinese. While in Latin we may safely say, *filius amat patrem*, or *patrem amat filius*, or *amat patrem filius*; or *filius patrem amat*, we are restricted in French to *le père aime le fils*, in English to "the father loves the son." This may be called "Chinese Syntax," instead of "Latin Grammar," but though the syntactical results in our modern languages are the same, in appearance at least, as in the Chinese, the most ancient form of speech with which we are acquainted, the historical antecedents and the logical motives in the one and the other are totally distinct. In English every one of the words which M. Julien mentions as doing service as substantives, adjectives or verbs, has been in a previous phase either a substantive, or an adjective, or a verb. The terminations by which a substantive was distinguished from a verb have in course of time disappeared, the terminations were felt to be troublesome, or, at all events, it was perceived that the purposes of conversation could be carried out without them. But there remained in the minds of the speakers the firmly established categories of thought and speech which, though no longer marked in every instance by outward signs, were kept up by oral tradition.

In Chinese this is totally different. The word *tchi*, governing, was at no time a substantive, or an adjective, or a verb. These are distinctions which in their grammatical meaning have no existence in Chinese. The word *tchi* expresses a conception which can be used as a

subject and as a predicate, and which then, according to our way of thinking, becomes a substantive or a verb; but no so with the Chinese. They may apparently speak like ourselves, but they do not think like ourselves, unless we are able to transfer our thoughts back into that state when we used to say, "Harry beat Tommy," "me good," "me have caky," "naughty bow-wow pite poor pussy," etc. This way seem to us a very imperfect way of speaking, yet for the time it seemed to answer its purpose, and it certainly has answered its purpose marvellously in Chinese.

Every language fulfils its purpose if the hearer understands what the speaker wishes to express. How that is best affected is left to the genius of each language, or family of languages. Some languages express too much, some too little. The so called polysynthetic languages of America, many also of the agglutinative languages of Asia, and, to a certain extent, even some the ancient Aryan languages, express more than is necessary. Their grammar, with its numerous terminations to distinguish singular, plural, dual, the gender, the animate or inanimate character of nouns, the transitive or intransitive nature of verbs, the persons with their number and gender, the tenses and moods in endless variety, become too cumbersome; what is unnecessary and can be safely dispensed with is slowly and imperceptibly discarded, and, instead of the exuberant growth of grammar, such as we see it in Sanscrit and Greek, we find at last the scanty framework of declension and conjugation with which the English language does its work, and does it so well. In English much is understood which is no longer expressed; in Chinese much is understood which, as yet, has found no expression in their language. This is a subject of great importance to the student of logic and psychology even more than to the student of language. It shows that language does not reflect every process that passes in the mind, that it indicates often, instead of fully exhibiting, a whole train of thought, that it comprehends and abbreviates, instead of enumerating every single impression that requires expression. M. Bréal, in his essay, "*Les idées latentes du langage*" (Paris, 1868), has lately treated this subject with great success. He brings forward a number of instances where words or whole phrases in Greek and Latin, but still more in German and English, are, in reality, as equivocal as words and sentences in Chinese, but where, nevertheless, the tradition of language leaves no doubt in the minds of speakers and hearers as to what is intended. A singing-master is *un maître à chanter*, a reading-room a *cabinet de lecture*. The signs to mark the relation of the two words are omitted in English as in Chinese, yet the meaning of the words is perfectly clear. A "rail-road accident insurance com-

pany" is more Chinese than Chinese, yet it is quite as intelligible as "*Compagnie d'assurances contre les accidents sur les chemins de fer.*" Only let it be remembered that if even in French we can say *Hôtel-Dieu* instead of *Hôtel de l'ieu*, it is because at one time *hôtel* and *dieu* were clearly marked by their form, *hôtel* as a nominative and *dieu* as an oblique case; but for this such a collocation of words as we find in *Hôtel-Dieu* would be perfectly impossible in French. In course of time the terminations disappeared, but the compound remained. There is nothing analogous to this in Chinese. Here the words have remained in their radical stage. They have not been distinguished by any outward signs as substantives, or adjectives, or verbs. They are put together by their own weight, and forming the arch of a sentence according to strict architectural rules.

Those of our readers who have the courage to attack a Chinese grammar will find their daring fully rewarded by a careful perusal of M. Julien's work. Every Chinese character is transcribed and numbered, and in the translation into French each word is marked by a figure corresponding to the numbers attached to the Chinese characters. By this process it is possible to read not only the examples which are given to illustrate each syntactical rule, but even to spell out a number of fables which M. Julien has given as an appendix.

These fables are interesting in many respects. They were translated by M. Julien, and published in 1859 under the title "*Les Aradaras, Contes et Apologues Indiens, traduits du Sanscrit en Chinois et du Chinois en Français,*" in three volumes. Their translation from Sanscrit into Chinese dates from the fifth to the eighth century of our era. They were translated into Chinese as part and parcel of the Buddhist literature. We find them again in the second literature of the Buddhists in India, both in the Pāli canon of Ceylon and in the Sanscrit canon of Nepal. But the most startling fact is that many of them are simply the same as the so-called fables of Æsop. This fact, which was first pointed out by the late Spence Hardy, remains still to be explained. Some scholars maintain that the Buddhists borrowed these fables from the Greeks, others that the Greeks borrowed them from the Buddhists, while with regard to some of them it has been suspected that they may be common Aryan property, moral myths, illustrated proverbs, known to the Aryans before their separation, and preserved by each Aryan colony in the same way as their common grammar, their common words, their common names of gods and goddesses, their common stories of the sky and the earth, the storms and the dawn.

MAX MULLER.

Professeur à l'Université d'Oxford,
membre de l'Institut de France.

Extrait de l'*Athenæum*.

CHINESE GRAMMAR.

Syntaxe Nouvelle de la Langue Chinoise fondée sur la Position des Mots; suivie de Deux Traités sur les Principaux Termes de Grammaire, d'une Table des Idiotismes, de Fables, de Légendes et d'Apologues traduits mot à mot, par M. Stanislas Julien. (Paris, Maisonneuve.)

M. Stanislas Julien's new work is one of the most remarkable productions of an author who has long since established his position in the front rank of French philologists. When, a few years ago, the well-known "Méthode pour déchiffrer et transcrire les Noms Sanscrits" was published, scholars most competent to pronounce on subjects of the kind were unanimous in expressing their admiration of a treatise in which so much sagacity was brought to bear upon grammatical difficulties of no ordinary nature. On the present occasion, we have to draw the attention of our readers to M. Stanislas Julien's lucid explanation of syntactic problems which are both puzzling in themselves, and extremely hard to state on account of the peculiar structure of the Chinese language. Nothing can be clearer than the "Syntaxe Nouvelle de la Langue Chinoise;" the rules are fully given, and the examples added by way of illustration are so thoroughly dissected, that even the student the least acquainted with the idioms here brought under his notice can, in a short time, understand both the arrangement of the words and the laws according to which that arrangement takes place.

About the beginning of the present century, Dr. Marshman published, at Serampore, a work entitled "Elements of Chinese Grammar," in which he was the first to point out what is now universally recognized as the key to a knowledge of that difficult idiom. "The whole of Chinese Grammar," he remarked, "depends upon position." Unfortunately, however, instead of explaining this rule, and of showing to what extent the place occupied by any word in a sentence can answer the purpose of those flexional forms which are characteristic of the Indo-Germanic languages, Dr. Marshman launched forth into discussions which bore no relation to the subject he had taken in hand, and thus his work remained incomplete. Now, the very design of M. Stanislas Julien in publishing his "Syntaxe Nouvelle"

has been to perfect what his forerunner had left unfinished, and to unfold, as minutely and as clearly as possible, the fundamental law of the Chinese grammar.

We all know that the Chinese characters are monosyllabic : as they can be neither declined nor conjugated, they are not susceptible of the varied inflexions which enable us to determine at once, for any Greek or Latin word, the gender, the case, the number, if that word is a noun or an adjective; the mood, the tense and the person, if it is a verb. Let us take at random any four or five words like the following : “ book, ” “ child, ” “ house, ” “ read, ” “ diligence; ” how are we to find out the relations which these *disjecta membra* bear to each other, and the manner in which they must be arranged so as to form a sentence? How is it possible that any literature can exist, any conversation be carried on, the elements of which seem at first sight to be words tossed together in a bag, and drawn out from it at hazard? And yet listen to M. Stanislas Julien : —

“ Notwithstanding the absence of flexions, the Chinese language is, for a learned Sinologist, as clear, as intelligible as the idioms the most amply provided with the flexional forms of which it is deprived. If it had not the qualities of perspicuity and of lucidity, how could we account for the numberless works it has produced in every department of literature during more 2,000 years, — works which, re-issued from century to century since the invention of printing, have been extensively read, and have been a subject of interest for every successive generation down to the present time? Could it now, under its modern form *kouan-hoa*, be spoken in China, Cochin China, Japan, Siam, Corea, and even Thibet, by a population of more than 450,000,000 souls, — that is to say, by half the civilized world? Why is it that a language, apparently so imperfect, answers all the requirements of thought sufficiently to allow the Chinese authors to discuss, as they have done for twenty centuries and upwards, in innumerable works, all the scientific and literary topics which can interest the human mind? It is because the flexions of the nouns and verbs, which give so much precision to the classical languages, find, to a certain extent, their equivalent in the mobility of the Chinese signs. These assume every kind of grammatical force, according to the place they occupy in the sentence and to the words with which they are connected. The relative position of the words defines clearly their meaning, thus giving to the speech or to the written composition all the necessary lucidity. ”

In order that our readers may understand the above rule as laid down by M. Stanislas Julien, and see exactly the extent to which it is

carried, we shall give two or three examples selected from the "*Syntaxe Nouvelle*." The word *tch'i*, to govern, when placed before the word *koue*, a kingdom, is an active verb, and *tch'i koue* = "to govern a kingdom." If the position of the two signs is reversed, the meaning alters likewise; *koue tch'i* being read "the kingdom is governed." Finally, when *tch'i* occurs after *chi*, a magistrate, it has the force of a substantive; *chi tch'i* = "the office of administration committed to the magistrates." *Ngan*, repose, is another Proteus-like word, changing its signification according to the place it occupies in the sentence. Thus, *wen-ngan* = "to inquire about a person's health." (*Ngan* is here a substantive.) *Ngan-min* = "to give peace to the people" (*ngan*, active verb); *Min-ngan* = "the people enjoy peace" (*ngan*, neuter verb); *Youen ngan tch'ing kiao* = "I desire with a firm will to receive your instructions" (*ngan*, adverb).

Dr. Marshman notices, in his "*Elements of Chinese Grammar*," that the English language offers expressions in which the same word changes its meaning, or rather its grammatical power, according, not to its position, but to the words with which it is connected. Thus, *set* may be a verb (to *set* a thing on the table); an adjective (his eyes are *set*); a substantive (a *set* of books); and even, considered as a substantive, the same word *set* is susceptible of embodying a variety of ideas: for instance, we speak of "dancing four *sets*," — "at *set* of sun," — "a hound being at a *dead set*," — "things which are at a *dead set*," — "a person making a *dead set* at another."

It is evident, from the remarks we have thus made, and which we might have easily multiplied by quoting the numerous examples given in M. Stanislas Julien's excellent book, that a tolerable degree of accuracy in translating Chinese cannot be obtained without much practice. We should be guilty of mistating the facts if we said that much is left to conjecture in the interpretation of that curious language; but still, the first attempt must be, to a certain extent, a matter of guess; and the problem will appear all the more puzzling when we consider that the same sign, pronounced differently, as belonging to this or that tone, is susceptible of distinct meanings on the ground not only of *position*, but of *sound*, although the sign is in all cases the same. It follows likewise that, strictly speaking, there is no such thing in Chinese as parts of speech, moods, tenses, etc. To make the parsing more intelligible, however, Endlicher, Gonçalves, and M. Stanislas Julien after them, have, whilst dissecting each sentence, described the several words as being substantives, adjectives or verbs in the nominative, the instrumental, etc., case, according to their position in the sentence.

We have thus endeavoured to give an idea of what may be considered as the Preface of M. Stanislas Julien's "Syntax." The substantives and verbs are very fully discussed in two separate sections, and the various rules which affect them illustrated by a number of examples. It is curious to remark, in connexion with this part of the subject, that certain words, besides having a meaning of their own, are also used to denote cases, such as the accusative, genitive, etc.; and the ascertaining of this fact is one of M. Stanislas Julien's most valuable grammatical discoveries. It will be seen at once that for want of knowing so important a feature of the Chinese language, blunders must continually occur, and it was a mistake made by Father Noël whilst translating a passage from "Meng-tseu" which led M. Julien to determine the sense of a certain character as a kind of accusative termination, independently of its usual signification. The passage runs thus in the original: "i-jin-thsun-sin," and the sign here rendered *i* having frequently the meaning of *to make use*, Father Noël had translated into Latin "*pietatis-auxilio-conservat-cor.*" Now, by consulting commentaries on the works of the celebrated philosopher, M. Stanislas Julien saw that the doubtful sign was nothing else but the termination of the accusative, and the Manchu translation made this supposition perfectly clear by giving the equivalent. If we suppose a Latin sentence arranged in the following extraordinary manner: *si non os illi-camp reddas, (regno) Lou*, i. e. *si non reddas illos campos regno Lou*, we shall have some idea of one of the ways by which the accusative is expressed in Chinese; the plan of making one termination serve for two words cannot, at any rate, but seem curious enough; the well-known pentameter, "*Deficiente pecu, deficit omne nid,*" may be quoted as an instance of a grammatical form which amongst the *literati* of the Celestial Empire is strictly correct and of frequent occurrence.

Some of the Chinese characters have such a number of meanings, and are employed in such a multiplicity of manners, that they deserve to be treated separately, and M. Stanislas Julien has devoted to each of them a distinct monograph, thus taking the opportunity of explaining many idiomatic forms not easily understood even by experienced Sinologists. These monographs are followed by the condensed translation of a Chinese treatise on the particles and on the principal terms used in grammar; so that we have not only the views of a European *savant* respecting the syntax, but also those of a native, who was evidently quite a master of that difficult language. The treatise in question, the importance of which was pointed out to M. Stanislas Julien by Dr. Legge, is the work of a writer named Wang-in-tchi, who

occupied a high position at the Court of Peking towards the end of the last century, and who published his philological treatise for the first time in 1798. The French translator has taken care to verify all the examples given by the author, and to compare them with the text of the books from which they are quoted.

We have not yet noticed one of the most interesting parts of M. Stanislas Julien's volume, namely, the collection of tales given as illustrations of the principles explained in the body of the work. We have already said that the examples quoted under each rule are very copious; but they consist of short sentences or portions of sentences, and therefore cannot enable the reader to form any idea of what Chinese composition really is. In order to supply this desideratum, M. Stanislas Julien has put together at the end of his volume a *recueil* of tales literally rendered into French, and broken up into fragments, if we may use such an expression, according to the plan adopted by Prof. Max Müller in his school edition of the "Hitopadesa." These tales are taken from a series intitled the *Avadânas*, or Parables, translated from the Sanskrit into Chinese between the fifth and the eighth centuries of the Christian era. It would be very interesting, did time permit, to discuss here the origin of these *Avadânas*, and to open thus a new chapter in the history of Eastern imaginative literature. Suffice it to say for the present, that the fables, apologues and novelettes of which the collection consists are preserved in the great *recueil* of Buddhist works printed at Peking in the Chinese, the Mantchu, the Thibetan and the Mongolic languages. They are all the more valuable, says M. Stanislas Julien, because it would be impossible perhaps to find now, in India, the greater part of the Sanskrit texts from which they are translated. Amongst the many results brought about by the religious movement which the Buddha Sakyamuni originated, the modifications undergone by Chinese thought and Chinese literature are not the least curious. No *savant* has done more than M. Stanislas Julien to elucidate this point of ancient history; and the collection of tales he now publishes as an appendix to his grammar, after having ten years ago printed them merely in a French version, is another monument of his critical talent in that direction.

We cannot terminate our article without a word of commendation of the type, paper, and general appearance of the volume. A second instalment is announced as forthcoming; we shall look forward to its publication with great interest, and in the meanwhile we would congratulate M. Stanislas Julien on the success of his efforts to facilitate the knowledge of the Chinese language. The development of commer-

cial intercourse between the European nations and the inhabitants of the Celestial Empire gives additional value to his philological researches.

GUSTAVE MASSON,

Professeur au Collège de Harrow on the hill
(near London).

Extrait du *London and China Telegraph*, sept. 1869.

We have received the first volume of a very important work on Chinese grammar, by the learned professor of the Collège de France. The work which M. Julien presents to the public bears in the Chinese language the title of *Han-wen-tchi-nân*, or, the "Compass of the Chinese Language," the expression *Tchi-nân*, compass, being commonly used for didactic works intended for students; thus, a collection of dialogues is called *Monggou-tchi-nân*, the compass of the Mongol tongue. "The whole of the Chinese grammar depends on position," is used as a motto for the work, and M. Julien, in referring to Dr. Marshall's work published at Serampore in 1844, says to that gentleman, who called his work, too modestly, "Elements of Chinese Grammar," is due the discovery recorded in his own words in the above motto. The learned doctor however, says M. Julien, did not demonstrate the above truth with sufficient clearness, he did not accompany his dissertation with sufficient examples, drawn from the best sources and faithfully translated. The Chinese characters, says M. Julien, are all monosyllabic, indeclinable, and without conjugation; there are no inflexions to show the different genders, cases, numbers, persons, moods, or tenses; yet, in spite of the absence of inflexions, the language to a good Chinese scholar is as clear and intelligible as the learned languages which are so rich in these inflexions. M. Julien has given in the commencement of the work some very simple examples which illustrate the syntax by position; thus, if the character *tch'i*, to govern, be placed before *koue*, kingdom, the two together signify *to govern the kingdom*; if, on the contrary, the order of the two characters

be reversed, the meaning then is, *the kingdom is governed*; if the character *tch'i* is placed after *chi*, magistrate, the former becomes a substantive, and the other two form the expression *the administration of the magistrates*. Again, the character *thouan*, round, may, according to its position, be either an adjective, substantive, verb, or adverb. Thus : — *Thouan-chen*, means a round screen; *fen-thouan*, a bowl of white lead; *thouan-fan*, to make a ball of cooked rice; and *thouan-tso*, to sit down in a circle. This will be sufficient to explain to the uninitiated the peculiarity of syntax depending entirely on the relative position of the words or characters in a sentence. The Chinese have, however, certain propositions which mark the cases, and those used for the accusative — *i*, *yu*, *hou*, etc., were discovered by M. Julien, and recorded in a memoir in his Latin translation of “*Mencius*.” Appended to the grammar proper is a series of very valuable *monographies*, or full descriptions of a number of the most important characters in the Chinese language, showing how many and what changes they are susceptible of by collocation, in some cases amounting to seventeen, if not more. Following the *monographies* is a translation, abridged, of a treatise on the particles and principal grammatical terms, written in 1798, by Wang-in-tchi, president of one of the Six Ministries. Next we have a table of the particles which serve to form the idioms or peculiar expressions of the *kou-wen*, ancient style, extracted from classic and canonical works, and from selections from the antique. These idiomatic and other irregular forms are numerous, the Chinese encyclopedia *Kia-p'ao-thsiouen-chou* containing about three hundred. The volume concludes with a collection of fables, Indian legends, translated from Sanscrit into Chinese, and explained word for word to assist the student in the comprehension of the *kou-wen*, or ancient style. The text of these works and extracts is broken up into sentences and paragraphs, the translation following the original in each case, and the characters, as well as their names or sounds, being all numbered, the student finds out easily which belongs to the French equivalent, and, consequently, what is the collocation of the phrases. M. Julien has dedicated his work to our countryman, Dr. James Legge, whose name appears in more than one place in the volume.

LETTRE DE M. ALEXANDER WYLIE.

I cannot however longer delay to express the pleasure I have received in the perusal of your work, and rejoice that such facilities will be afforded to future students of Chinese. The care and exactitude apparent throughout the volume, are, — may I say, — characteristic of all your publications; but you are in this work laying us under special obligations, in giving us the condensed result of your long, laborious and accurate course of Chinese study. Your discussion of the particles and idiosyncrasies are extremely valuable, and even beyond exclusively Chinese studies, will form a precious guide to the general philologist. I beg sincerely to congratulate you and to thank you for having published such a work. I may probably speak of it more in detail in a public notice.

A. WYLIE.

London, 28 September 1869.

TRADUCTIONS DE L'ALLEMAND

Litterariches central Blatt, n° 32, 26 août 1869.

M. le professeur Stanislas Julien, membre de l'Institut, est reconnu comme le premier sinologue de l'Europe. Après avoir publié les philosophes *Meng-tseu* et *Lao-tseu* en chinois avec des traductions, ensuite, en français, deux drames chinois, *le Cercle de Craie* et *l'Orphelin de la Chine*, trois romans chinois, *les Deux Couleuvres-Fées*, *les Deux jeunes Filles lettrées*, *les Deux Cousines*, le résumé des principaux traités chinois sur la *Culture des Mûriers* et *l'Éducation des Vers à soie*, *l'Histoire et la Fabrication de la Porcelaine*, il a porté son attention sur la riche littérature chinoise-bouddhique. Ce n'était pas chose facile, parce que l'écriture défectueuse des Chinois ne peut rendre que d'une manière

très-imparfaite la représentation et l'expression des sons indiens qui lui sont tout à fait étrangers. M. Julien se vit obligé, à un âge fort avancé, d'apprendre le sanscrit, pour comprendre cette espèce d'ouvrages chinois. Après un travail de quinze ans, il mit au jour sa *Méthode pour déchiffrer et transcrire les noms indiens qui se rencontrent dans les livres chinois*, 1861. Sans parler de divers mémoires qui ont paru dans le *Journal asiatique*, nous devons à ces études son *Histoire de la Vie et des Voyages de Hiouen-thsang* (1 vol.), les *Mémoires de Hiouen-thsang sur les contrées occidentales* (2 vol.) et les *Avadânas* (3 vol.).

Mais, pour ceux qui veulent étudier la langue et la littérature chinoises, il a publié il y a longtemps plusieurs mémoires fort utiles. Nous citerons d'abord : 1° son *Examen critique* : Discussions grammaticales sur certaines règles de position qui, en chinois, jouent le même rôle que les inflexions dans les autres langues (1844, 8°); 2° ses *Exercices pratiques d'analyse, de syntaxe et de lexicographie chinoise*; 3° son *Simple Exposé* : Observations sur la grammaire chinoise (1842, 8°); enfin, 4° son *Enseignement primaire de la langue chinoise* (1864), contenant d'abord le livre des mille mots, *Thsien-tseu-wen* (en chinois, avec l'analyse de tous les caractères, une traduction mot à mot et des notes perpétuelles) et ensuite le livre des phrases de trois mots, *San-tseu-king*, en chinois et en latin, en chinois et en anglais.

Aux ouvrages précédents, M. Julien a ajouté un traité de 422 pages dont le titre chinois, *Han-wen-tchi-nân* signifie : *La boussole de la langue chinoise*. Comme le titre étendu de l'ouvrage en indique suffisamment le contenu, nous sommes dispensés de le décrire en détail. D'après la préface, ce n'est pas une grammaire chinoise complète pour comprendre les ouvrages en style ancien (*kou-wen*), mais seulement un supplément à toutes les grammaires chinoises qui ont paru jusqu'ici. Le but principal de l'auteur est de mettre en pleine lumière les règles de position qui, en chinois, tiennent lieu des flexions grammaticales. Il fait observer que, dès 1814, le docteur Marshman avait eu le mérite d'exprimer, dans ses *Éléments de la grammaire chinoise*, cette idée fondamentale : " *The whole of Chinese grammar depends on position* ; " malheureusement il ne l'avait pas démontrée, car son énorme volume de 556 pages in-4° se noie dans un déluge de détails étrangers au sujet.

L'auteur donne pages 1-67 un aperçu grammatical d'après ce principe qui lui est propre, et suivant lequel certains mots appelés vides (*hiu-tseu*) sont expliqués d'une manière particulière. Ensuite viennent pages 73-153 des monographies, c'est-à-dire des explications détaillées de certains caractères qu'on rencontre à chaque pas avec des significations infiniment variées, et sur lesquels la plupart des grammaires ne

donnent que quelques lignes. Ce sont 之 *tchi*, 以 *i*, 所 *so*, 者 *tche* (précédé de 所 *so*), 爲 *wei*, 者 *tche* (seul), 而 *cul*, 與 *yu* et 諸 *tchou*. Pour faciliter l'intelligence des exemples, chaque caractère chinois est marqué d'un chiffre, et chaque son chinois, portant le même chiffre, est constamment accompagné de la traduction. Ensuite vient, pages 153-231, un traité chinois des particules, publié en 1798 par Wang-in-tchi et que le docteur Legge a fait connaître à M. Julien. Il attribue des significations innombrables et souvent neuves à certains caractères auxquels on n'en donne ordinairement que deux ou trois; reste à savoir si c'est toujours d'une manière exacte et incontestable. L'auteur chinois traite de 160 mots, mais M. Julien n'en a donné qu'un extrait.

Enfin, M. Julien offre une table des idiotismes qui échappent aux règles de la grammaire, tirés la plupart d'une encyclopédie chinoise intitulée : *Kia-p'ao-thsiouen-chou* (collection complète de trésors domestiques). Le P. Hyacinthe Bitchourine en avait déjà donné un grand nombre dans sa grammaire russe de la langue chinoise, mais sans les accompagner des exemples nécessaires. M. Julien en a expliqué 80, rangés cette fois dans l'ordre des 214 clefs chinoises, etc.

JEAN-HENRY PLATH,
de l'Académie de Munich.

LETTRE DE M. JOSEPH HOFFMANN,

Professeur de langue et de littérature japonaise.

9 juillet 1869.

Très-honoré monsieur et ami,

Je m'empresse de vous annoncer que je viens de recevoir votre *Syntaxe nouvelle de la langue chinoise*, que vous avez eu la bonté de m'envoyer. En vous offrant, à ce sujet, mes sincères remerciements, je vous félicite d'avoir achevé un ouvrage qui va faire entrer l'étude du chinois dans une nouvelle phase. L'opinion de Marshman : "*The whole of Chinese grammar depends on position*" est parfaitement juste, et d'après ma propre expérience, l'emploi logique des règles de position, est la seule, la véritable boussole (指南 *tchi-nan*) pour se diriger dans

l'étude de la langue chinoise. Ai-je besoin d'ajouter que ce nouveau travail, qui nous offre le résultat d'une longue expérience, orne d'une nouvelle perle (*sic*) la couronne de vos services littéraires? (*Den Kants Ihrer Verdienste mit einer neuen Perle schmückt?*)

JOSEPH HOFFMANN.

Extrait du *Zeitschrift der Deutschen morgenlandischen Gesellschaft*
(23^e volume.)

Ce nouvel ouvrage du vétéran de tous les sinologues vivants sera accueilli avec une haute faveur non-seulement par les personnes qui étudient la langue chinoise, mais encore par ceux qui s'intéressent à la grammaire générale. L'auteur avait déjà traité plusieurs fois d'une manière lumineuse, diverses parties de la syntaxe chinoise, dans l'*Appendice* de son *Meng-tseu*, dans les *Exercices pratiques d'analyse, de syntaxe et de lexicographie chinoise*, dans le *Simple Exposé d'un fait honorable*, etc., et, par là, il nous avait très-naturellement inspiré le vif désir de le voir traiter dans son ensemble la syntaxe chinoise. On sait que la langue chinoise se compose de mots monosyllabiques, dépourvus de flexions, de sorte que toute la grammaire de la langue consiste, à proprement parler, dans la théorie des règles de position et dans l'emploi de certaines particules. C'est d'après ce point de vue que l'auteur a composé le présent ouvrage. Il est divisé de la manière suivante.

1. *Syntaxe nouvelle de la langue chinoise*, pages 1-67. La première section traite des substantifs (et des adjectifs) et montre comment sont exprimés les cas des autres langues, tant par des particules que par la simple position des mots, quelle est la place de l'adjectif dans la phrase, et comment l'on indique les degrés de comparaison. Chaque règle est expliquée par des exemples, et ce qui donne une importance particulière à ce livre, c'est que, dans tout l'ouvrage, les caractères chinois sont accompagnés de chiffres correspondant à ceux d'une traduction verbale, ce qui dispense d'ajouter une double traduction (l'une littéraire et l'autre pour le sens), laquelle est lourde et prendrait beaucoup de place.

Dans une seconde section, l'auteur traite des verbes, et montre particulièrement comment ils deviennent, par leur position, actifs, passifs, neutres ou causatifs, puis de quelle manière on indique les personnes, les modes et les temps. De courtes observations sur les adverbess terminent cette section.

2. *Monographies*, pages 69-149. Cette section est consacrée à une discussion fort étendue sur certains mots qui se rencontrent très-souvent et avec des significations très-différentes, et offrent par conséquent une grande difficulté pour l'intelligence du style antique (*kou-wen*).

L'auteur a puisé dans ses immenses lectures la matière d'observations très-variées et très-intéressantes. Il conclut en donnant encore quelques règles sur ce qu'il appelle l'Antéposition, c'est-à-dire sur le caractère particulier de certains mots que l'on place avant des caractères qu'ils devraient précisément suivre.

Comme supplément à cette section vient ensuite (pages 151-231) une traduction abrégée d'un traité chinois sur les particules et les principaux termes de grammaire. L'auteur de ce traité, Wang-in-tchi, président d'un des six ministères, l'a publié en 1798, et y a rassemblé tout ce qui, dans la lecture des anciens ouvrages, lui avait paru négligé ou mal expliqué par les commentateurs, et M. Julien en a extrait ce qu'il y a trouvé de particulièrement intéressant ou nouveau, parce que la traduction complète de tout l'ouvrage aurait dépassé les bornes qu'il s'était imposées.

3. *Table des particules qui servent à former des idiotismes*, ou expressions particulières au style antique (*kou-wen*). Dans cette section, les particules les plus usitées sont classées dans l'ordre des 214 clefs (ou radicaux), les locutions de la langue chinoise ont été rapportées en détail et expliquées par des exemples. Lorsque, dans toutes les sections, l'auteur joint fréquemment, aux exemples qu'il cite, la traduction mandchoue, cela montre quelle valeur M. Julien lui attribue pour l'intelligence parfaite d'un texte chinois, et de quelle importance est pour les sinologues la connaissance de la langue mandchoue.

4. La dernière partie se compose de fables, de légendes et d'apologues traduits du sanscrit mot à mot pour l'intelligence de la traduction du style antique (pages 295-412). Chaque caractère chinois est aussi accompagné d'un chiffre qui correspond à celui de la traduction française. Ces morceaux de lecture sont très-propres à initier les étudiants à la connaissance du style antique.

CONON DE LA GABELENTZ.

Extrait du *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 16 juillet 1869.

Un tiers, bien plus, cinq douzièmes environ de l'humanité emploient des langues que l'on désigne ordinairement sous le nom de « langues monosyllabiques. » Le fait même que cette classe de langues est répandue sur un si grand espace, lui donne déjà une haute importance tant pratique que scientifique. De plus, les peuples qui parlent de telles langues sont admirablement doués, et les Chinois, les premiers d'entre eux, ne comptent pas seulement parmi les plus anciennes nations civilisées, mais sont absolument les seuls qui, pendant de nombreux siècles, aient conservé presque intacte jusqu'aujourd'hui leur ancienne civilisation.

Un grand nombre de raisons décisives concourent à devoir appeler l'attention sur cette famille de langues, et en particulier sur le chinois. N'est-ce pas le chinois qui, en portant l'antique civilisation de la moitié occidentale de l'Asie-Mineure bien au delà des limites de la Chine, chez des peuples de même famille et aussi chez des peuples étrangers, a exercé sur eux, jusque dans les temps modernes, l'influence la plus profonde ? Au Japon, en Corée, dans le royaume d'Annam, la langue chinoise fait partie de la bonne éducation, et l'écriture chinoise sert de moyen pour comprendre et de base pour établir de nouvelles écritures accessibles même aux classes les moins lettrées. D'un autre côté, les Chinois se sont élevés à une conception critique de tous les événements historiques survenus dans leur royaume. C'est ce qui rend si précieuse leur ancienne littérature, tant géographique qu'historique ; c'est ce qui en fait un répertoire très-sûr pour les annales de peuples et d'époques, sur lesquels d'autres littératures sont ou complètement muettes ou ne nous fournissent que des renseignements sujets à caution.

Et pourtant l'étude du chinois est loin d'être très-cultivée en Europe. Pour compter les vrais sinologues, on n'a pas besoin des doigts des deux mains.

M. Stanislas Julien, le connaisseur le plus profond de la langue chinoise en Europe, s'est acquis des titres sérieux à notre reconnaissance par des traductions, qui devaient surtout nous montrer l'effet produit sur les Chinois par leur contact avec les peuples étrangers. Mais, en même temps, dès le début de ses études, il avait porté toute son attention sur les moyens que cette langue a mis en œuvre pour répondre pleinement à tous les besoins, malgré les difficultés que semble y opposer la forme monosyllabique.

C'est à ce point de vue qu'on ne saurait trop recommander aux sinologues, aussi bien qu'aux linguistes, l'étude du nouveau livre dont le premier volume vient de paraître.

Le titre chinois, *Han-wen-tchi-nân*, placé en tête du volume, signifie « la Boussole de la langue chinoise. » Et en effet on connaîtra désormais, grâce à ce livre, le chemin qu'il faut prendre et suivre pour devenir capable de comprendre aussi sûrement et aussi complètement un ouvrage chinois de l'« ancien style » (*kou-wen*) que s'il était écrit dans une des langues que nous connaissons.

Voici le titre français : « *Syntaxe nouvelle de la langue chinoise, fondée sur la position des mots*, etc., par Stanislas Julien, de l'Institut. Premier volume. » Comme on le voit, cette syntaxe est fondée sur les services que rend la position des mots pour l'intelligence de cette langue. Cependant l'auteur ne s'est pas limité à ce point spécial, mais il a exposé les procédés que le chinois, sans catégories lexicographiques ou grammaticales, c'est-à-dire sans classes ni formes de mots, sans conjugaisons ni déclinaisons, emploie pour exprimer, dans leurs parties essentielles, les mêmes idées qui, dans d'autres langues, sont rendues par les diverses classes et espèces de mots. Je dis : dans leurs parties essentielles, car le chinois n'y réussit pas complètement ; il arrive, pour ainsi dire, à rendre le côté intellectuel de la langue, sans pouvoir marquer les nuances du sentiment personnel.

L'ouvrage contient une foule de remarques des plus fines et telles qu'elles ne pouvaient être réunies que par un tel maître avec ses longues années d'études pénétrantes. Des trois parties dont il se compose, la première donne en deux sections la syntaxe. Nous y voyons comment, grâce à la position des mots et aussi à l'addition de certaines particules, on peut reconnaître les substantifs et leurs rapports casuels, les adjectifs et leurs degrés de comparaison, les verbes et leurs catégories (actif, passif, causatif, impersonnel, etc.), et aussi leurs relations de personnes, de temps et de modes, enfin les adverbes.

La deuxième partie est consacrée à des monographies sur quelques expressions chinoises, de significations très-diverses, et dont l'emploi n'avait pas encore été reconnu d'une manière rigoureusement scientifique. Les passages qui sont cités comme exemples, sont ici, comme dans tout le livre, expliqués avec une telle clarté, qu'ils constituent de vrais modèles pour l'enseignement du chinois. Ces monographies sont complétées (pages 153-231) par une traduction excellente des principaux passages d'un traité chinois (de l'an 1798) sur les particules qui jouent un rôle grammatical. A la fin de cette partie, on trouve une liste, rangée d'après les 214 clefs, des particules qui entrent dans certains idiotismes du style ancien (*kou-wen*).

Dans ces deux parties, l'auteur a souvent cité, à l'appui de ses assertions, les traductions mandchoues, de telle sorte que l'ouvrage fournit sur ce point aussi plus d'un enseignement.

La troisième partie (page 297-412) contient des exercices consistant en fables, légendes et apologues, traduits du sanscrit en chinois.

Dans ces textes, comme dans les autres textes chinois, qui sont tous accompagnés d'une traduction française, parfois aussi d'une traduction mandchoue et latine, l'auteur a pris la peine d'ajouter un même chiffre au caractère chinois et au mot qui y répond dans la traduction, de telle sorte que l'étudiant ne peut jamais tomber dans le doute ou dans l'erreur sur les mots qui se correspondent. Il est ainsi mis en état de se représenter à chaque phrase la construction chinoise, si originale et si nécessaire à l'intelligence des textes, et de se familiariser ainsi avec tous ses procédés.

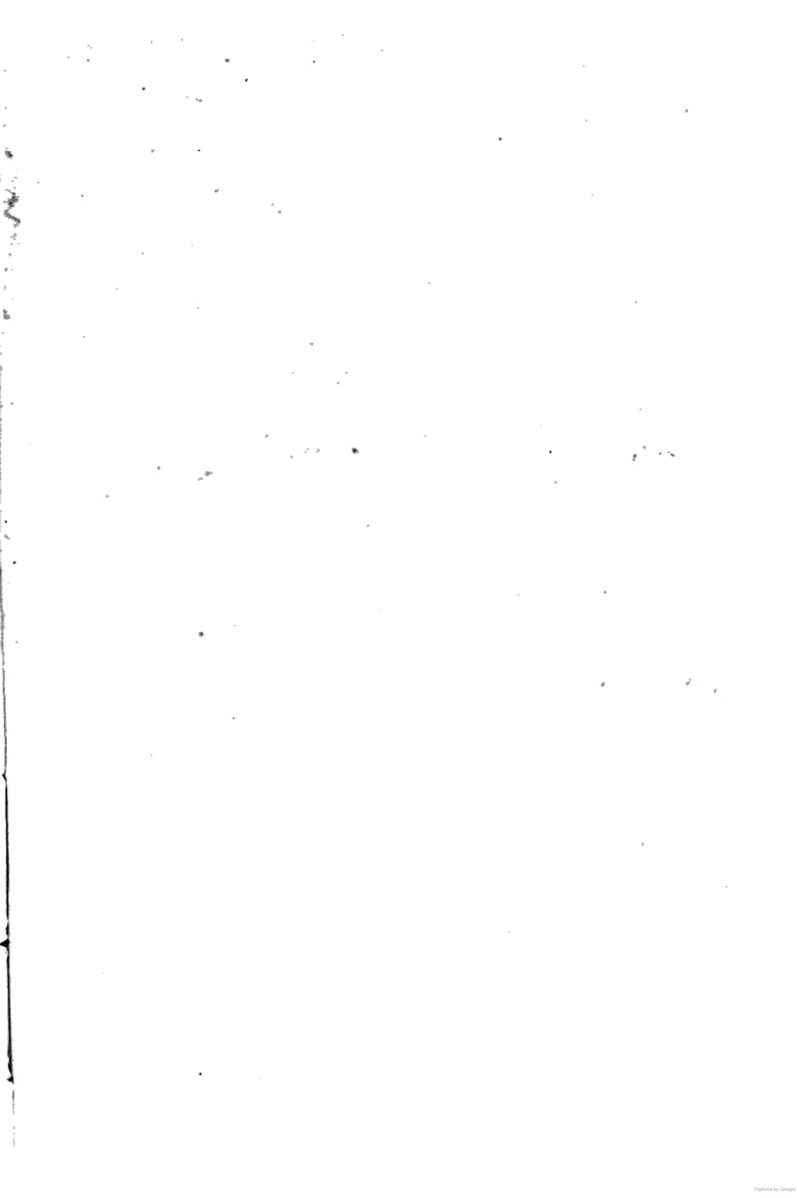
Nous saluons dans ce livre, où des questions si compliquées sont résolues avec une clarté admirable, un nouveau secours pour apprendre la langue chinoise, et nous espérons que la nouvelle « grammaire » aura une influence favorable pour la propagation parmi nous d'une étude trop délaissée jusqu'ici dans notre patrie.



PUBLICATIONS DE M. S. JULIEN.

1826. — **MENG-TSEU VEL MENCIVM**, inter sinenses philosophos ingenio, doctrina, nominisque claritate Confucio proximum, edidit, latina interpretatione, ad interpretationem tartaricam utramque recensita, instruxit, et perpetuo commentario e sinicis deprompto illustravit Stanislaus Julien, sinice et latine. 2 vol.
1827. — **L'HÉROISME DE LA PIÉTÉ FILIALE**. Nouvelle traduite du chinois, publiée dans les contes chinois, traduits par d'Entrecolles et Francis Davis, et édités en 3 vol. in-8°, par Abel Rémusat.
1832. — **HOEI-LAN-KI**, ou **L'HISTOIRE DU CERCLE DE CRAIE**; drame en prose et en vers, traduit du chinois.
1831. — **TCHAO-CHI-KOU-EUL**, ou **L'ORPHELIN DE CHINE**; drame en prose et en vers, suivi de nouvelles et de poésies chinoises. In-8°.
1834. — **PÉ-CHÉ-THSING-KI**, ou **les Deux Couleuvres-Fées**; roman traduit du chinois. In-8°.
1835. — **KHAN-ING-PIEN**, le **LIVRE DES RÉCOMPENSES ET DES PEINES**, en chinois et en français, accompagné de quatre cents légendes, anecdotes et histoires qui font connaître les doctrines, les croyances et les mœurs de la secte de Tao-sse.
1837. — **RÉSUMÉ** des principaux traités chinois sur la culture des mûriers et l'éducation des vers à soie, traduit par Stanislas Julien, et publié par ordre du ministre de l'agriculture et du commerce. In-8°. Fig.
1844. — **LAO-TSEU-TAO-TE-KING**, le **Livre de la Voie et de la Vertu**, de Lao-tseu, philosophe chinois du sixième siècle avant J.-C., traduit en français, et publié avec le texte chinois et un commentaire perpétuel. In-8°.
1844. — **EXAMEN CRITIQUE. — DISCUSSIONS GRAMMATICALES** sur certaines règles de position qui, en chinois, jouent le même rôle que les inflexions dans les autres langues. In-8°.
1842. — **EXERCICES PRATIQUES D'ANALYSE, DE SYNTAXE ET DE LEXICOGRAPHIE CHINOISE**. In-8°.
1842. — **SIMPLE EXPOSÉ**, etc. Observations sur la grammaire chinoise. In-8°.
1853. — **HISTOIRE DE LA VIE DE HIOUEN-THSANG**, et de ses voyages dans l'Inde, entre les années 629 et 645. In-8°.
1856. — **HISTOIRE ET FABRICATION DE LA PORCELAINE CHINOISE**, traduite par ordre du ministre de l'agriculture et du commerce. In-8°. Fig.

4857. — **MÉMOIRES SUR LES CONTRÉES OCCIDENTALES**, traduits du sanscrit en chinois par Hiouen-Thsang, en 648, et du chinois en français, par Stanislas Julien, tome I, de LXXVIII et 493 pages, avec une carte de l'Asie centrale. In-8°.
4859. — **MÉMOIRES SUR LES CONTRÉES OCCIDENTALES**, etc. Tome II, de XIX et 576 pages, avec une carte japonaise de l'Asie centrale et de l'Inde. In-8°.
4859. — **LES AVADANAS**. Contes et apologues indiens, traduits du sanscrit en chinois et du chinois en français, suivis de fables, de poésies et de nouvelles chinoises. 3 vol. in-16.
4864. — **PING-CHANG-LING-YEN**, ou les Deux jeunes Filles lettrées; roman chinois. 2 vol. in-12.
4864. — **MÉTHODE POUR DÉCHIFFRER ET TRANSCRIRE** les noms sanscrits qui se rencontrent dans les livres chinois. In-8°.
4863. — **YU-KIAD-LI**, ou les Deux Cousines, traduction nouvelle, accompagnée de notes philologiques et historiques. 2 vol. in-12.
4864. — **ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DE LA LANGUE CHINOISE**.
- N° 4. — **THSIEN-TSEU-WEN**, ou le Livre des mille mots; texte chinois suivi de l'analyse des 4000 mots, du tableau des 214 radicaux, de la prononciation, du mot à mot, d'une traduction développée et de notes philologiques et historiques. In-12.
- N° 2. — **SAN-TSEU-KING**, le Livre des phrases de trois mots, en chinois et en latin. In-8°. — En chinois et en anglais. In-8°.
4869. — **SYNTAXE NOUVELLE DE LA LANGUE CHINOISE**, fondée sur la position des mots, suivie de deux traités sur les particules et les principaux termes de grammaire, d'une table des idiotismes, de fables, de légendes et d'apologues traduits mot à mot. 4 vol. in-8°.
4869. — **INDUSTRIES ANCIENNES ET MODERNES DE L'EMPIRE CHINOIS**, d'après des notices traduites du chinois par M. Stanislas Julien, membre de l'Institut, et accompagnées de notices industrielles et scientifiques par M. Paul Champion, préparateur de chimie au Conservatoire des Arts-et-Métiers, etc. In-8°. Librairie de Lacroix, 54, rue des Saints-Pères.



320995

